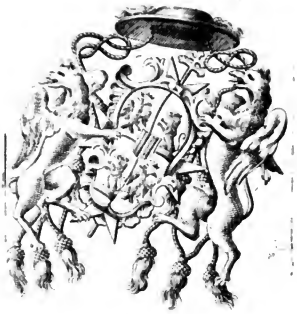
LES VIES DES HOMMES ILLUSTRES DE PLUTARQUE, REVEUES SUR LES...

Digitized by Google

6
30-B
6
8 L
6

S.E.



Digitized by Google

Digitized by Google

6.8.L.6

LES VIES

DES

HOMMES ILLUSTRES

DE PLUTARQUE,

REVUES SUR LES MSS.

ET

TRADUITES EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES,
ET LE SUPPLEMENT DES COMPARAISONS
qui ont été perdues.

ON Y A JOINT LES TESTES QUE L'ON A PU TROUVER,

ET

Une Table generale des Matieres.

Par M. DACIER, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, Secretaire perpetuel de l'Académie Françoiſe, & Garde des Livres du Cabinet du Roy.*

TOME VI.

A PARIS,

Chez { MICHEL CLOUSIER, Quay de Conty, à la Charité.
NICOLAS GOSSELIN au Palais, à l'Envie.
CLAUDE ROBUSTEL, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean.
ET
PIERRE-MICHEL HUART, au Palais, au Grand Cirus.

M. DCCXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NACIONAL DE ROMA

ALEXANDRE.

AYANT deſſein d'eſcrire dans ce volume la vie d'Alexandre le Grand & celle de Ceſar, qui deffit Pompée, à la veuë de cette quantité de faits importants & memorables qui ſe preſentent à moy de tous coſtés, je ne feray d'autre preface à cet ouvrage que de prier ceux qui le liront, que s'ils trouvent que je n'ay pas expoſé toutes ces grandes actions dans un grand detail, & avec une extreme & ſcrupuleuſe exactitude, & que je les ay abregées pour la pluſpart, & n'en ay donné qu'une eſpece de

Apologie de Plutarque ſur ce qu'il n'a pas eſcrit en detail les actions de ces grands hommes.

Digitized by Google

Il y a de la difference entre escrire l'histoire, & escrire des vies.

sommaire, ils ne viennent pas me chicaner sur cela, car je n'escris pas une histoire, mais des vies. Et ce n'est pas tousjours dans les exploits les plus esclatants & les plus signalés que paroissent le plus la vertu, ou le vice de ceux qui les executent, mais souvent la moindre petite action, une simple parole, un jeu, font beaucoup mieux connoistre les mœurs des hommes que les combats les plus sanglants, les batailles rangées, & les prises de villes. Comme donc les Peintres, qui font des portraits, recherchent sur tout la ressemblance dans les traits du visage, & particulierement dans les yeux, où esclatent les signes les plus sensibles des mœurs & du naturel, & negligent les autres parties, il faut qu'on me permette de mesme de rechercher dans l'ame les principaux traits, les traits les plus marqués, afin qu'en les rassemblant je fasse de la vie de ces grands hommes un portrait vivant & animé, & qui leur ressemble, laissant à d'autres le detail des sieges, des batailles, & de toutes ces autres grandes actions.

Les mœurs des hommes paroissent mieux dans les petites choses, que dans les grandes.

Les signes les plus sensibles des mœurs esclatent dans les yeux.

C'est une chose generalement receuë pour

Car je n'escris pas une histoire, mais des vies.] La fidelité de l'histoire demande un detail exact & circonstancié de toutes les actions des hommes; mais les vies ne demandent que les traits principaux, & ceux qui peuvent le plus contribuer à la ressemblance. Plutarque les compare fort bien aux portraits, où l'on ne recherche pas tous les lineaments d'un visage, mais seulement ceux qui le caracterisent le plus.

Mais souvent la moindre petite action, une simple parole, un jeu, font beaucoup mieux connoistre les mœurs.] C'est aussi en cela que

conſtante qu'Alexandre du coſté de ſon pere deſcendoit d'Hercule par Caranus, & que du coſté de ſa mere il deſcendoit d'Achille par Neoptoleme. On dit que Philippe, encore tres jeune, eſtant à Samothrace, fut initié aux myſteres de cette Iſle avec Olympias, qui eſtoit encore enfant, que là il devint amoureux de cette Princeſſe, qui eſtoit orpheline de pere & de mere, & qu'il l'obtint enfin en mariage de ſon frere Arymbas. La nuit, qui preceda celle où les mariés devoient eſtre enfermés enſemble dans leur chambre nuptiale, Olympias ſongea qu'elle entendoit un fufieux tonnerre, que la foudre tomba ſur ſon ventre, que de ce coup il s'alluma un grand feu, & que ce feu s'eſtant partagé en pluſieurs brandons, qui ſe reſpandirent de coſté & d'autre, ſe diſſipa & s'evanouït.

Origine d'Alexandre.

Olympias encore enfant, initiée aux myſteres de Samothrace, des Dieux Cabires.

Songe d'Olympias la veille de ſes nopces.

ces vies de Plutarque ſont admirables, il peint ſi bien ces grands Hommes d'aprés nature, qu'il ſemble qu'on les voye & qu'on vive avec eux.

Qu'Alexandre du coſté de ſon pere deſcendoit d'Hercule par Caranus.] Ce Caranus eſtoit le ſeiziéme deſcendant d'Hercule; il s'empara de la Macedoine, & Alexandre le Grand eſtoit le XXII. deſcendant de ce Caranus; de ſorte que depuis Hercule juſqu'à Alexandre, voilà XXXVIII. generations.

Et que du coſté de ſa mere il deſcendoit d'Achille par Neoptoleme.] De ce coſté là les generations ne ſont pas ſi bien ſuivies, car il manque pluſieurs races. Il ſuffit de ſçavoir qu'Olympias eſtoit fille de Neoptoleme, & ſœur d'Arymbas, ou Arybbas.

Avec Olympias qui eſtoit encore enfant.] Les femmes ſe faiſoient initier à ces myſteres comme les hommes, & dés leur enfance, comme on le voit icy, & dans la 1. ſcene du Phormion de Terence, où Davus dit:

Porro autem Geta
Ferietur alio munere ubi hera
peperit.
Porro alio autem ubi erit puero
natalis dies,
Ubi initiabunt.

Et Philippe quelque temps aprés ſon mariage ſongea qu'il cachetoit d'un anneau le ventre de la Reine, & que la graveure de cet anneau eſtoit un lion.

Tous les autres Devins tenoient ce ſonge pour fort ſuſpect, & diſoient qu'il avertiſſoit Philippe de prendre garde de fort prés à ſa femme, & de veiller à ſa conduite. Mais Ariſtandre de Telmeſe dit que ce ſonge marquoit ſeulement que la Reine eſtoit groſſe, car on ne cachete point les vaiſſeaux vuides, & qu'elle accoucheroit d'un fils, qui ſeroit tres courageux, & qui tiendroit de la nature du lion. On dit auſſi qu'on avoit veu quelquefois dans le lit d'Olympias un grand ſerpent eſtendu auprés d'elle. L'on aſſeure meſme que ce fut cela principalement qui refroidit l'amour & les careſſes de Philippe, de ſorte qu'il n'alloit plus ſi ſouvent coucher avec elle, ſoit que ce ſerpent lui fiſt craindre que ſa femme n'eſſayaſt ſur lui quelques ſorceleries, & quelques drogues, ou que par reſpect il s'eſloi-

Explication qu'Ariſtandre donne à ce ſonge de Philippe.

Grand ſerpent couché dans le lict d'Olympias.

Mais Ariſtandre de Telmeſe.] C'eſt celui qui accompagna Alexandre dans ſes expeditions, & qui lui ſervit de Devin & de ſacrificateur. C'eſtoit le Calchas d'Alexandre. L'explication qu'il donne au ſonge du Roy, marque un homme d'eſprit, qui veut eſloigner de l'imagination du Prince toutes les idées faſcheuſes que l'explication des autres Devins y pouvoient faire naiſtre. Telmeſe, ville de la Lycie.

Soit que ce ſerpent lui fiſt craindre que ſa femme n'eſſayaſt ſur lui.] C'eſt pluſtoſt par le ſoupçon qu'il eut de quelque infidelité d'Olympias, car Philippe n'eſtoit pas aſſés ignorant des affaires du monde pour ne pas ſçavoir que ces ſerpents & autres fictions ſemblables couvroient d'ordinaire des commerces ſecrets.

Digitized by Google

gnaſt de ſa couche, qu'il croyoit occupée par un eſtre plus grand que lui.

On conte auſſi la choſe d'une autre maniere. On dit que toutes les femmes de ces quartiers là de toute ancienneté ſont ſujettes à eſtre ſaiſies de l'eſprit d'Orphee, & de la fureur Divine qui s'empare des Bacchantes aux Orgies de Bacchus; que de là on les appelle *Clodones* & *Mimallones*; qu'elles courent avec de grands cris, & qu'elles font pluſieurs choſes ſemblables à celles que font les femmes Hedonienes & les Thracienes qui habitent autour du mont Hemus. Il ſemble meſme que de ce que font ces Thracienes, on a tiré le mot grec *Threſcevein*, pour dire vaquer curieuſement & ſuperſtitieuſement au culte des Dieux. Or Olympias eſtoit plus adonnée à ces ſortes de ſuperſtitions, que toutes les autres, & ſe mettant ſouvent à la teſte de ces furieuſes & de ces enthouſiaſtes, elle les promenoit d'une maniere plus eſtrange & plus effroyable, car elle traiſnoit aprés elle dans les chœurs de ces Bacchantes de grands ſerpents privés, qui ſe gliſſant ſouvent hors des corbeilles & des vans myſtiques, où on les portoit, & s'entortillant autour des thyrſes de ces femmes, & de leurs couronnes, eſpouvantoient les aſſiſtants.

Femmes de Macedoine & de Thrace, ſujettes à eſtre ſaiſies de fureur.

Bacchantes appellées Clodones & Mimallones, c'eſt-à dire, furieuſes.

Threſcevein, faire comme les Thracienes.

Eſtranges proceſſions qu'Olympias fait faire à la teſte des femmes de Macedoine.

Cependant Philippe aprés ſon ſonge ayant envoyé à Delphes Cheron de Megalopolis, on dit qu'il lui rapporta un Oracle de la part du Dieu, qui lui ordonnoit d'offrir des ſacrifices à

Oracle de Delphes apporté à Philippe.

Digitized by Google

Philippe perdit un œil pour punition de sa curiosité.

Jupiter Ammon, & d'honorer particulierement ce Dieu. On adjouſte qu'il perdit un œil, & juſtement celui qu'il avoit mis au trou de la porte, & dont il avoit veu ce Dieu couché avec ſa femme ſous la forme d'un ſerpent. Olympias, au rapport d'Eratoſthene, lorſqu'elle envoya ſon fils Alexandre à l'armée, lui deſcouvrit à lui ſeul le ſecret de ſa naiſſance, & l'exhorta ſur cela à n'avoir que des penſées dignes du fils d'un ſi grand Dieu. D'autres aſſeurent qu'elle rejettoit ces contes comme une impieté, & qu'elle diſoit d'ordinaire, *Alexandre ne ceſſera-t il donc jamais de me mettre mal avec Junon?*

Bon mot d'Olympias ſur la vanité de ſon fils, qui ſe diſoit fils de Jupiter.

Hecatombæon.

Le Temple de Diane d'Epheſe bruſlé le jour de la naiſſance d'Alexandre.

Alexandre naquit le ſixieme jour du mois d'Aouſt, que les Macedoniens appellent *Loüs*, & ce meſme jour là le temple de Diane d'Epheſe fut bruſlé & reduit en cendres, ſur quoy Hegeſias de Magneſie fait une reflexion ſi froide, qu'elle

Sur quoy Hegeſias de Magneſie fait une reflexion ſi froide, qu'elle auroit ſuffi à eſteindre ce grand embraſement.] Au lieu de ὃς du texte, il faut lire ᾧ, comme dans un manuſcrit. Hegeſias eſtoit un Hiſtorien qui vivoit du tems de Ptolemée, fils de Lagus. Ce mot, que Plutarque lui attribuë, & qu'il trouve ſi froid, Ciceron l'attribuë à Timée, & il le trouve fort bon. *Concinn que ut multa Timæus, qui cum in hiſtoria dixiſſet, qua nocte natus Alexander eſſet, eadem Dianæ Epheſiæ templum deflagraviſſe, adjunxit. Minime id eſſe mirandum, quod Diana, cum in partu Olympiadis adeſſe voluiſſet, abfuiſſet domo.* Voilà deux jugements bien oppoſés. Pour moy je croy celuy de Plutarque le meilleur & le plus ſolide. Ce mot eſt froid de quelque maniere qu'on le prenne. Et Longin nous a fort bien avertis que Timée eſt plein de ce ſtyle froid & puerile, qu'il reprend. La peine que Ciceron avoit à la raillerie, le rendoit peut-eſtre peu difficile ſur ces ſortes de traits, que des gens plus ſerieux condamnent.

Digitized by Google

auroit suffi à esteindre cet embrasement, car il dit, *qu'il ne falloit pas s'estonner que ce Temple eust esté bruslé, parce que ce jour-là Diane estoit occupée aux couches d'Olympias, pour faciliter la naissance d'Alexandre.*

Mot tres froid de cet Historien.

Tous les Mages, qui se trouverent alors à Ephese, frappés de cet incendie, & le prenant pour un signe d'un plus grand malheur, couroient par toutes les ruës en se frappant le visage, & en criant que ce jour-là avoit enfanté à l'Asie le plus grand de tous les fleaux, & le malheur le plus espouvantable. Et le mesme jour il arriva trois courriers à Philippe qui venoit de prendre la ville de Potidée. Le premier lui apportoit la nouvelle que les Illyriens avoient esté deffaits dans une grande bataille par son Lieutenant Parmenion; le second, qu'il avoit remporté le prix de la course des chevaux de selle aux jeux Olympiques, & le troisieme que la Reine estoit accouchée d'un fils.

Ce que les Mages augurerent de cet incendie.

Trois grandes nouvelles arrivées en mesme temps à Philippe.

Toutes ces grandes nouvelles arrivées en mesme temps, lui causerent une grande joye, comme on peut penser, mais les Devins augmenterent infiniment cette joye, & lui firent concevoir de grandes esperances, en lui declarant, qu'*un enfant né dans le temps de ces trois victoires, seroit invincible.*

Ce que les Devins augurerent de ces trois nouvelles en faveur d'Alexandre.

Pour ce qui est de son visage & de la forme de son corps, les statuës de Lysippe sont celles qui le representent le plus au naturel. Aussi voulut-il que ce Sculpteur fust le seul qui fist sa

Les Statuës de Lysippe, celles qui le representent le mieux.

figure. Plusieurs de ses eleves dans la suite, & plusieurs de ses amis tascherent bien de l'imiter, mais aucun ne reussit comme Lysippe à rendre parfaitement le port de son cou, qui penchoit un peu sur l'espaule gauche, & le feu & la vivacité de ses yeux.

Défaut du portrait qu'Apelle en avoit fait.

Apelle le peignit aussi en Jupiter armé de la foudre, mais il ne rendit pas bien la couleur de son teint, qu'il fit un peu trop brun & trop chargé, car il estoit blanc & d'une blancheur relevée par un peu d'incarnat, qui esclatoit particulierement sur son estomac & sur son visage. On lit dans les memoires d'Aristoxene, qu'il sentoit fort bon, & que de sa bouche & de tout son corps il en sortoit une odeur charmante qui parfumoit tous ses habits. Cela venoit peut-estre de l'excellence de son temperament qui estoit tres chaud, & plein de feu; car, selon Theophraste, la bonne odeur vient de la coction des humeurs par la chaleur naturelle; c'est pourquoy on voit que les pays les plus secs & les plus chauds sont ceux qui portent les plus excellents aromates, & en plus grande quantité, le soleil attirant toute l'humidité qui fait la matiere de la corruption, & qui nage sur la superficie des corps. Et c'estoit cette mesme chaleur naturelle d'Alexandre qui le rendoit si sujet à boire, & si courageux.

Il sortoit du corps d'Alexandre une odeur charmante.

La cause de la bonne odeur.

Sagesse & tempérance d'Alexandre avec les femmes.

Dès son enfance il fit connoistre qu'il seroit fort sage & fort temperant avec les femmes, car

car estant tres impetueux & tres ardent pour toutes les autres choses, il estoit presque insensible aux plaisirs du corps, & n'en usoit qu'avec beaucoup de sobrieté & de retenuë. Mais pour l'ambition, ou plustost pour la convoitise d'honneur, dont il estoit enflammé, il la portoit à un degré de hauteur, & à une magnanimité fort au-dessus de son age. Il n'aimoit pas toute sorte de gloire, ni celle qui vient de toutes sortes de sujets, comme son pere Philippe, qui, comme un Sophiste, se piquoit d'eloquence & de bien parler, & qui avoit la vanité de faire graver sur ses monnoyes les victoires qu'il avoit remportées aux jeux Olympiques à la course des chars. Au contraire, comme ses amis lui demandoient un jour s'il ne se presenteroit pas à ces mesmes jeux pour y disputer le prix de la course, car il estoit tres leger, il respondit, *qu'il s'y presenteroit, s'il devoit avoir des Roys pour Antagonistes.*

Excessif dans son ambition.

Il n'aimoit pas toute sorte de gloire.

Beau mot d'Alexandre.

En general il paroist qu'il avoit beaucoup d'esloignement pour tous ces exercices d'Athlete, car ayant souvent donné des festes où il proposoit des prix aux Poëtes Tragiques, aux joueurs de fluste, aux joueurs de lyre, & jusqu'aux Rhapsodes mesmes, & donné des chasses de toutes sortes de bestes & des combats de Gladiateurs au fleuret, jamais il ne proposa des combats ni du ceste, ni du pancrace, où s'il le fit, ce fut par maniere d'acquit, & sans tes-

Son grand esloignement pour les exercices des Athletes.

C'estoient ceux qui chantoient dans les assemblées les vers des grands Poëtes, & sur tout d'Homere.

moigner y prendre le moindre plaiſir.

Encore enfant, il reçoit les Ambaſſadeurs du Roy de Perſe, & attire leur admiration.

Un jour des Ambaſſadeurs du Roy de Perſe eſtant arrivés à la Cour pendant l'abſence de Philippe, Alexandre les receut, & les traita avec tant de bonté & de politeſſe, & leur fit ſi bonne chere, qu'ils en furent charmés. Mais ce qui les ſurprit plus que toutes choſes, c'eſt qu'il ne leur fit aucune queſtion ni puerile, ni petite, car en s'entretenant avec eux, il leur demandoit les diſtances des lieux, quel chemin il falloit tenir pour monter en Aſie, & les interrogeant ſur le Roy meſme, il leur demandoit quel il eſtoit envers ſes ennemis, & en quoy conſiſtoient principalement la force & la puiſſance des Perſes. De ſorte que ces Ambaſſadeurs ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer, & qu'ils eſtoient convaincus que toute la grande habileté de Philippe n'eſtoit rien au prix de la vivacité, de la vaſte eſtendue d'eſprit de ſon fils, & de ſes grandes veuës. Auſſi toutes les fois qu'on lui apportoit quelque nouvelle que Philippe avoit pris quelque ville, ou gagné quelque grande bataille, il n'en paroiſſoit pas fort joyeux, & diſoit aux jeunes enfants, qui eſtoient elevés avec lui, *Mes amis mon pere prendra tout, & ne me laiſſera rien de beau, d'eſclatant & de memorable que je puiſſe faire avec vous.* Car comme il ne recherchoit ni la volupté, ni les richeſſes, mais la vertu & la gloire, il eſtimoit que plus l'Empire, que ſon pere lui laiſſeroit, ſeroit grand, moins il auroit d'occa-

Queſtions qu'il fait à ces Ambaſſadeurs.

Il s'afflige des victoires de ſon pere.

Il ne recherchoit que la vertu & la gloire.

Digitized by Google

ſions d'exercer ſon courage, & de l'eſtendre lui meſme par ſes exploits. Et dans la penſée que ſon pere acheveroit de conſommer tout ce qu'il y avoit de plus grand, il ſouhaitoit, non de vivre dans les richeſſes, dans le luxe, & dans les plaiſirs, mais de recueillir un Empire où il y auroit des guerres à faire, des batailles à donner, & beaucoup de gloire à acquerir.

Souhait d'Alexandre.

Il avoit auprés de lui pluſieurs Gouverneurs & Precepteurs, qui eſtoient chargés du ſoin de ſon education. Tous ces gens-là avoient au deſſus d'eux Leonidas, qui eſtoit parent de la Reine, & d'une grande auſterité de mœurs. Ce Leonidas haïſſoit le titre de Precepteur, comme un titre deshonorant, quoyque ce ſoit un employ tres beau & tres conſiderable, mais à cauſe de ſa dignité & de ſa naiſſance, tout le monde l'appelloit le Gouverneur & le conducteur d'Alexandre. Celui qui avoit le titre de Precepteur, & qui en faiſoit les fonctions, eſtoit Lyſimachus d'Acarnanie, qui n'avoit nul merite ni aucune

Titre de Precepteur meſpriſé par Leonidas.

Lyſimachus Precepteur d'Alexandre, ſon peu de merite, & la cauſe de ſon avancement.

Mais de recueillir un Empire où il y auroit des guerres à faire, des batailles à donner.] Voilà le ſouhait d'un jeune Prince fougueux, *quem circumtonuit gaudens Bellona cruentis*, pour me ſervir des termes d'Horace. Ne valloit-il pas mieux ſouhaiter un Empire qu'il puſt gouverner en paix, & où il puſt faire beaucoup de bien aux hommes par ſa juſtice & par ſa bonté?

Leonidas haïſſoit le titre de Precepteur, comme un titre deshonorant.] Il y a donc long-temps que ce titre de Precepteur a paru peu convenable aux hommes d'une grande naiſſance. Cependant qu'y a-t il de plus beau que de jetter les ſemences des vertus dans l'ame d'un jeune Prince, & d'en chaſſer l'ignorance, ſource de toute ſorte de maux?

ſorte de politeſſe, mais parce qu'il s'appelloit lui meſme Phœnix, & qu'il donnoit à Alexandre le nom d'Achille, & à Philippe celui de Pelée, il eſtoit veu de fort bon œil, & il avoit la ſeconde place auprés du Prince.

Bucephale amené à Philippe. Vendu treize mille eſcus.

Un certain Philonicus de Theſſalie ayant amené à Philippe un cheval, nommé Bucephale, qu'il vouloit lui vendre treize talents, le Roy avec ſes courtiſans & ſes eſcuyers deſcendit dans la plaine pour le faire eſſayer. Ce cheval parut tres rebours & tres difficile, & les eſcuyers aſſeurerent qu'on ne pouvoit eſperer de s'en ſervir, parce qu'il ne vouloit pas ſouffrir qu'on le montaſt, qu'il ne pouvoit ſupporter la voix de perſonne, & qu'il ſe cabroit dés qu'on l'approchoit. Philippe faſché qu'on lui preſentaſt un cheval ſi farouche & ſi indomptable, commanda qu'on l'emmenaſt. Alexandre, qui eſtoit preſent, entendant cet ordre dit : *Quel cheval ils perdent là, parce qu'ils ne ſçauroient s'en ſervir faute de hardieſſe & d'experience !* Philippe, qui l'entendit, ne dit rien d'abord, mais comme Alexandre repeta pluſieurs fois la meſme choſe, & qu'il parut veritablement affligé qu'on renvoyaſt ce cheval, il lui dit ; *Jeune homme, tu reprends tes an-*

Cheval farouche & indomptable.

Qu'il vouloit lui vendre treize talents.] C'eſt treize mille eſcus. Ce prix paroiſtra modique à ceux qui auront lu ce que Varron eſcrit dans le III. livre *de re ruſt.* chap. 2. Que Q. Axius Senateur avoit acheté un ane quatre cents mille ſeſterces, qui ſont cinquante mille livres, & plus modique encore à ceux qui auront lu ce que Tavernier rapporte, qu'en Arabie il y avoit des chevaux qu'on eſtimoit & qu'on vendoit cent mille eſcus, tom. 1. p. 157.

Digitized by Google

ciens, comme ſi tu en ſçavois plus qu'eux, & que tu puſſes mieux qu'eux te ſervir de ce cheval. Ouy ſans doute, Seigneur, je m'en ſervirois mieux qu'eux, reſpondit le Prince. *Mais ſi tu ne t'en ſers pas mieux*, repartit Philippe, *que payeras tu pour la peine de ta folle temerité? Je payeray le prix du cheval*, reſpondit Alexandre.

Cette reſponſe vive fit rire toute l'aſſemblée, & le Roy & le Prince eſtant convenus que celui qui perdroit payeroit les treize talents, Alexandre s'approcha du cheval, prit les reſnes, & lui tourna la teſte au ſoleil, ayant remarqué ſans doute que ce qui l'effrayoit & l'effarouchoit, c'eſtoit ſon ombre qu'il voyoit tomber devant lui, & ſe remuer à meſure qu'il s'agitoit. Pendant qu'il le vit encore plein de colere ronfler & ſouffler de toute ſa force, il le careſſoit doucement de la voix & de la main. Enſuite, prenant adroitement ſon temps, il laiſſa tomber ſon manteau à terre, & s'elançant legerement, il ſauta deſſus, lui tint d'abord la bride haute ſans le frapper, ni le tourmenter, & quand il vit que ſa ferocité eſtoit domptée, qu'il n'eſtoit plus ſi furieux, ni ſi menaçant, & qu'il ne demandoit qu'à courir, il lui baiſſa la main & le pouſſa à toute bride, en lui parlant d'une voix plus rude, & en lui appuyant les talons.

Alexandre trouve le moyen de le reduire.

Il ſauta deſſus.] Dans le texte ἀνέβη, *il ſauta deſſus*. Et c'eſt ainſi qu'on lit dans un manuſcrit. au lieu de πιέζει, qui ne peut rien ſignifier icy, il faut corriger

Il baiſſa la main.] Il y a enco-

D'abord Philippe & toute ſa Cour eſtoient dans des tranſes mortelles, & gardoient un profond ſilence; mais quand le Prince, aprés avoir fourni ſa carriere, revint la teſte haute tout fier & plein de joye d'avoir reduit ce cheval, qui avoit paru ſi indomptable, tous les courtiſans ſe mirent à lui applaudir & à le feliciter, & l'on aſſeure que Philippe verſa des larmes de joye, & que l'embraſſant aprés qu'il fut deſcendu de cheval, & lui baiſant la teſte, il lui dit: *Mon fils, cherche un autre Royaume qui ſoit plus digne de toy, car la Macedoine eſt trop petite.* Et ayant remarqué qu'il eſtoit d'un naturel inflexible, qui ne cedoit jamais à la force, mais qu'on ramenoit aiſement au devoir par la raiſon, il taſcha lui meſme en toutes choſes de le perſuader pluſtoſt que de le contraindre. Comme il ne ſe fioit pas trop du ſoin de ſes eſtudes & de ſon éducation à tous les maiſtres, qu'il avoit mis auprés de lui pour lui enſeigner la muſique & les belles lettres, eſtimant que cette inſtruction eſtoit au deſſus de leurs forces & de leur portée, & *qu'elle demandoit*, pour me ſervir des termes de Sophocle, *pluſieurs mords & pluſieurs timons*, il fit venir Ariſtote, le plus celebre & le plus ſçavant de tous les Philoſophes. Il lui eſtablit de gros appointements, & lui paya encore un tres digne prix de cette education. Car ayant ruiné & deſtruit la ville de Stagire, qui eſtoit la

Mot de Philippe à Alexandre aprés qu'il eut dompté Bucephale.

Alexandre ne cedoit jamais à la force, & ſe menoit aiſement par la raiſon.

Philippe appelle Ariſtote auprés d'Alexandre. On a encore la lettre qu'il lui écrivit.

re ici faute au texte, car que me dans un manuſcrit *ἀιδοκτον*, *il veut dire* ſi *ἀδοκτον*? il faut lire com- *le laſcha.*

patrie de ce Philoſophe, il la rebaſtit pour l'amour de lui, y reſtablit ſes habitants qui s'en eſtoient fuis, ou qui avoient eſté reduits en ſervitude, & leur donna pour le lieu de leurs eſtudes & de leurs aſſemblées, un beau parc au fauxbourg de Stagire, appellé *Mieza*. On y monſtre encore aujourd'huy des ſieges de pierre qu'Ariſtote fit faire, & de grandes allées couvertes d'arbres pour ſe promener à l'ombre.

En faveur d'Ariſtote il rebaſtit Stagire ville de la Macedoine, ſur la coſte du Golfe Strymonique.

Alexandre voulut apprendre d'Ariſtote, non ſeulement la morale & la politique, mais auſſi les autres ſciences plus ſecretes, qu'on appelloit *Acroamatiques* & *Epoptiques*, & qu'il ne communiquoit point au commun des hommes. Eſtant desja paſſé en Aſie, & ayant appris qu'il avoit publié des eſcrits, où il traitoit de ces ſciences, il lui eſcrivit une lettre tres forte, où il le blaſmoit ouvertement pour l'intereſt de la Philoſophie. Et voicy la lettre que l'on a conſervée:

Sciences Acroamatiques & Epoptiques.

ALEXANDRE A ARISTOTE.

SALUT ET PROSPERITÉ.

Tu n'as pas bien fait de donner au pubic les traités Acroamatiques. En quoy differeray-je des autres hommes, ſi les hautes ſciences, dont tu m'as inſtruit, deviennent communes? Ne ſçais tu pas que j'aimerois beaucoup mieux eſtre au deſſus des autres hommes par la ſcience des choſes ſublimes & excellentes, que par la puiſſance? Adieu.

Lettre d'Alexandre à Ariſtote.

Alexandre aimoit mieux eſtre au deſſus des autres hommes par la ſcience des choſes ſublimes, que par la puiſſance.

Qu'on appelloit Acroamatiques & Epoptiques.] C'eſt-à-dire, qu'il falloit apprendre en particulier de la bouche du maiſtre,

Ariſtote pour conſoler ſon ambition, & pour ſe juſtifier en meſme temps, lui fit reſponſe qu'il avoit publié ces traités ſans les publier. En effect on peut dire que ſes livres de Metaphyſique ſont eſcrits de maniere qu'on ne peut ni les apprendre ſeul, ni les enſeigner aux autres, & qu'ils ne ſont propres qu'à ceux qui ſont desja inſtruits, dont ils reveillent les idées. Il me ſemble auſſi que ce fut Ariſtote plus que nul autre, qui inſpira à Alexandre un ardent amour pour la medecine. Car il n'en aima pas la theorie ſeulement, mais auſſi la pratique ; il ſecourut pluſieurs de ſes amis dans leurs maladies, & leur ordonna les remedes & les regimes dont ils avoient beſoin, comme on peut le recueillir de ſes lettres meſmes. Il aimoit beaucoup auſſi les belles lettres, & eſtoit fort ſtudieux, & aimoit à lire. Il admiroit ſur tout l'Iliade d'Homere, qu'il appelloit *la meilleure proviſion de l'art militaire*, & il le ſentoit comme

Car Aſtre des livres de Metaphyſique d'Ariſtote.

Il eut un ardent amour pour la Medecine.

Il aimoit les belles lettres, & admiroit ſur tout l'Iliade d'Homere.

& dans leſquelles il falloit eſtre initié par l'inſpection, comme dans les myſteres. Ces ſciences *Acroamatiques* eſtoient ainſi appellées à la difference de celles qu'il appelloit *Exoteriques*. Il ne communiquoit les premieres qu'à des gens choiſis, & dont le bon eſprit lui eſtoit connu, au lieu que les autres, il les enſeignoit publiquement à tous ceux qui vouloient l'entendre. On peut voir Aulugelle, liv. xx. chap. v.

Et qu'ils ne ſont propres qu'à ceux qui ſont desja inſtruits.] Ceux qui les liſent, & qui les entendent, en ſont le meſme jugement que Plutarque, il n'y a que ceux qui ne les liſent point, ou qui ne peuvent les comprendre, qui les condamnent, & qui s'imaginent qu'Ariſtote eſtoit un meſchant Philoſophe qui ne merite aucune conſideration.

Il admiroit ſur tout l'Iliade d'Homere.] Elle ſera tousjours admirée par tout ce qu'il y aura de grands hommes dans tous les temps. Plus on aura d'eſprit, plus on l'admirera.

il

il le disoit. Il eut tousjours avec lui l'édition qui avoit esté reveuë & corrigée par Aristote, qu'on appelloit, l'*Edition de la Cassette*, & il la mettoit toutes les nuits avec son espée sous son chevet selon le rapport d'Onesicrate.

Edition d'Homere reveuë par Aristote, & appellée l'Edition de la Cassette.

Comme dans les hautes provinces de l'Asie, il n'avoit pas la commodité de recouvrer beaucoup de livres, il escrivit à Harpalus de lui en envoyer; & Harpalus lui envoya les œuvres de Philistus, beaucoup de tragedies d'Euripide, de Sophocle, & d'Eschyle, & les Dithyrambes de Telestes & de Philoxene.

Il escrit à Harpalus de lui envoyer des livres en Asie.

Dans les commencements Alexandre n'admiroit qu'Aristote, & comme il le disoit lui mesme, il n'avoit pas moins d'amour pour lui, que pour son propre pere, *parce qu'il n'avoit receu de l'un que la vie, & qu'il avoit receu de l'autre la bonne vie.* Mais dans les suites cet amour se refroidit, & il l'eut pour suspect, non pas jusqu'à lui faire aucun mal,

Il admiroit Aristote, & l'aimoit comme son pere.

Cet amour se refroidit ensuite.

Selon le rapport d'Onesicrate.] Onesicrate d'Astypalée, une des Isles Sporades, dans la mer de Crete. Il avoit suivi Alexandre à son expedition d'Asie, dont il fit mesme une relation. Il estoit le pilote de la galere d'Alexandre, & dans son histoire il vouloit faire croire qu'il avoit commandé la flotte. La verité n'estoit pas ce qui regnoit le plus dans ses escrits. Il taschoit d'imiter le style de Xenophon, mais il ne put attraper sa simplicité ni son élegance.

Mais dans les suites cet amour se refroidit, & il l'eut pour suspect.] On ne sçait pas trop la cause de ce refroidissement. On a cru que c'estoit parce qu'Aristote estoit plus porté pour les interests d'Olympias, que pour ceux d'Alexandre. Ou bien parce qu'il avoit recommandé à Alexandre le Philosophe Callisthene, homme d'une humeur trop brusque, & trop ennemi de la flaterie pour plaire long-temps à un Prince qui vouloit passer pour fils de Jupiter.

mais ſes careſſes n'eſtant plus ſi frequentes, ni accompagnées de ces marques violentes d'affection, faiſoient aſſés voir l'eſloignement qu'il avoit pour lui. Ce refroidiſſement ne bannit point de ſon ame l'amour de la philoſophie, qu'il avoit, pour ainſi dire, ſuccé avec le laict, & dans le ſein de laquelle il avoit eſté elevé. Au contraire cette paſſion ſe fortifia tousjours en lui, comme le teſmoignent les honneurs qu'il fit à Anaxarque, les cinquante talents qu'il envoya à Xenocrate, & le grand cas qu'il fit tousjours de Dandamis & de Calanus.

Cinquante mille eſcus.

Le grand cas qu'il faiſoit de deux Philoſophes Indiens.

Pendant que Philippe faiſoit la guerre aux Byzantins, Alexandre, qui n'avoit alors que ſeize ans, laiſſé ſeul Regent du Royaume, & maiſtre du ſceau Royal, ſubjugua les Medares, qui s'eſtoient revoltés, & ayant pris leur ville d'aſſaut, il en chaſſa les Barbares, y eſtablit des peuples meſlés de pluſieurs nations, & nomma la ville *Alexandropolis*. Il ſe trouva à la bataille de Cheronée, que ſon pere donna contre les Grecs, & on dit qu'il enfonça le premier le bataillon des Thebains, appellé Sacré. Et encore de mon temps

Il eſt laiſſé Regent du Royaume à l'age de ſeize ans.

Il ſubjugue des peuples rebelles.

Grand exploit d'Alexandre à la bataille de Cheronée.

Les cinquante talents qu'il envoya à Xenocrate.] De ces cinquante talents, ou cinquante mille eſcus, Xenocrate n'en prit que trois mille drachmes, c'eſt-à-dire, cinq cents eſcus, & lui renvoya le reſte, diſant qu'il en avoit plus beſoin que lui, parce qu'il avoit plus de gens à nourrir & à payer.

Il ſubjugua les Medares:] D'autres liſent *les Medarores*. Ces Medares ou Medarores eſtoient des peuples de Thrace, ſujets de la Macedoine, & ils eſtoient appellés *Medares*, parce qu'ils deſcendoient des Medes, qui longtemps auparavant s'eſtoient eſtablis dans ce pays-là.

Digitized by Google

on monſtroit prés du Cephiſe un vieux cheſne, qu'on appelloit *le cheſne d'Alexandre*, parce qu'on y avoit tendu ſon pavillon, & non loin de là eſt le cimetiere des Macedoniens, qui furent tués à cette bataille.

Du temps de Plutarque on monſtroit encore le cheſne où le pavillon d'Alexandre avoit eſté tendu.

Tant de grandes choſes donnoient à Philippe une extreme tendreſſe pour ſon fils, juſques-là qu'il eſtoit ravi d'entendre les Macedoniens appeller Alexandre *le Roy*, & l'appeller lui ſimplement *le General*. Mais les troubles, que ſes nouvelles nopces & ſes amours cauſerent dans ſa maiſon, la jalouſie des femmes entraiſnant & partageant tout le Royaume, exciterent entre eux de grandes plaintes & de grandes diviſions, que la mauvaiſe humeur d'Olympias, qui eſtoit naturellement jalouſe, colere, & vindicative, fomenta encore, & rendit beaucoup plus grandes en irritant Alexandre contre ſon pere.

Les nouvelles nopces de Philippe excitent de grandes diviſions entre ſon fils & lui.

Caractere d'Olympias.

Attalus donna à ce jeune Prince une grande occaſion de faire eſclater ſon reſſentiment aux nopces de Cleopatre, que Philippe eſpouſa toute jeune, eſtant devenu malgré ſon age eſperdument amoureux de cette Princeſſe, car Attalus, qui eſtoit l'oncle de la mariée, s'eſtant enyvré dans le feſtin, exhorta les Macedoniens à demander aux Dieux, *que Philippe puſt avoir de Cleopatre un legitime heritier de ſon Royaume.* Alexandre, piqué de cet outrage, lui dit, *Eh quoy, ſcelerat, me prends tu donc pour baſtard?* & lui jetta à la teſte la coupe qu'il avoit à la main. En meſme temps Philip-

Philippe du vivant d'Olympias, eſpouſe Cleopatre, niece d'Attalus.

Grand deſordre arrivé à un feſtin entre Alexandre & Attalus, & enſuite entre Alexandre & Philippe.

pe, qui estoit à une autre table, se leve furieux, & va contre lui l'espée au poing, mais par bonheur pour l'un & pour l'autre, la colere, dont il estoit transporté & les fumées du vin le firent tomber, & Alexandre l'insultant, & le brocardant sur sa chute, *Macedoniens*, dit-il, *voilà cet homme, qui se preparoit à passer d'Europe en Asie, il n'a pu passer d'une table à l'autre sans se laisser cheoir.* Aprés cette insulte faite dans la desbauche & dans la chaleur du vin, il prit sa mere Olympias, à qui on faisoit un si grand affront, & l'ayant menée en Epire, il alla passer quelque temps chès les Illyriens.

Raillerie amere d'Alexandre contre son pere.

Il emmene sa mere Olympias en Epire.

Cependant Demaratus de Corinthe, qui estoit lié avec Philippe par les nœuds de l'hospitalité, & qui estoit tres familier & tres libre avec lui, arriva à sa cour. Aprés les premieres civilités, & les premieres caresses, Philippe lui demanda *si les Grecs estoient en bonne intelligence entre eux. Vrayment, Seigneur*, lui respondit Demaratus, *il vous sied bien de vous mettre tant en peine de la Grece, à vous qui avés rempli vostre propre maison de tant de querelles & de dissentions?* Philippe sentant jusqu'au vif ce reproche, revint à lui, reconnut sa faute, & rappella Alexandre en lui envoyant ce mesme Demaratus pour lui persuader de revenir.

Beau mot de Demaratus à Philippe.

Mais aprés que Pexodore, Satrape de la Carie, qui cherchoit secretement à faire une ligue offensive & defensive avec Philippe par le moyen d'une alliance, eut envoyé Aristocrite en Macedoine pour offrir l'aisnée de ses filles au Prince

Pexodore cherche à faire une ligue avec Philippe, & lui offre sa fille, pour son fils Aridée.

Aridée, fils de Philippe, voilà d'abord les amis d'Alexandre, & sa mere Olympias qui lui font de nouveaux rapports, & qui cherchent encore à l'aigrir par de nouveaux soupçons. Ils lui disent que Philippe destine Aridée à l'Empire par le grand mariage qu'il lui fait faire, & par le traité avantageux qu'il vient de conclurre avec le Satrape de la Carie.

Olympias se sert de cette occasion pour aigrir davantage Alexandre.

Alexandre, troublé de cette nouvelle, depesche promptement en Carie le comedien Thessalus, pour faire entendre à Pexodore qu'il devoit laisser là Aridée, qui estoit bastard, & qui d'ailleurs avoit l'esprit un peu troublé, & prendre plustost Alexandre pour gendre. Cette derniere proposition plut infiniment davantage à Pexodore, que la premiere. Mais Philippe, en ayant esté averti, alla d'abord à l'appartement d'Alexandre, accompagné d'un de ses plus intimes amis & de ses plus secrets confidents, de Philotas, fils de Parmenion, & en sa presence il le gronda tres fortement, & lui fit des reprimandes tres aigres, accompagnées d'injures, le traitant d'homme lasche & sans cœur, & indigne des grands biens qu'il lui destinoit, puisqu'il avoit la bassesse de vouloir devenir le gendre d'un Carien & d'un vassal d'un Roy Barbare. En mesme temps il escrivit aux Corinthiens

Alexandre envoye à Pexodore lui proposer de le prendre plustost pour gendre qu'Aridée.

Philippe l'avoit eu d'une Danseuse de Larisse, & il avoit l'esprit aliené par une boisson qu'Olympias lui avoit donnée.

Alla d'abord à l'appartement d'Alexandre.] Le texte est corrompu en cet endroit, il faut le corriger, & lire comme dans un manuscrit, ὁ δὲ Φίλιππος εἰσῆλθε πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον μετὰ θορύβου.

de lui renvoyer Theſſalus chargé de chaiſnes, & bannit de la Macedoine quatre des principaux confidents de ſon fils, Harpalus, Nearque, Phrygius, & Ptolemée, qu'Alexandre fit revenir dans les ſuites, & qui furent dans une tres grande faveur auprés de lui.

Philippe aſſaſſiné par Pauſanias, & pourquoy.

Quelque temps aprés Pauſanias ayant receu le plus grand de tous les outrages par le commandement d'Attalus & de Cleopatre, & n'en ayant pû obtenir juſtice, aſſaſſina Philippe, qui avoit refuſé de le venger. Olympias fut d'abord accuſée d'avoir eu la plus grande part à ce meurtre, en incitant & pouſſant ce jeune homme, que la colere & un violent deſir de vengeance n'animoient que trop. Alexandre meſme ne fut pas entierement exempt de ſoupçon, car on dit que Pauſanias l'ayant rencontré un moment aprés qu'il eut receu cet horrible affront, & lui en faiſant des plaintes tres ameres, Alexandre lui cita ce paſſage de la Medée d'Euripide: *l'eſpoux, l'eſpouſe, & celui qui l'a donnée, doivent eſtre les victimes de ton reſſentiment.*

Olympias & Alexandre ſoupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre.

Alexandre cite à Pauſanias un paſſage de la Medée d'Euripide.

Quelque temps aprés Pauſanias ayant receu le plus grand de tous les outrages par le commandement d'Attalus.] Juſtin appelle ce Pauſanias *nobilis ex Macedonibus adoleſcens.* C'eſtoit un des gardes du corps de Philippe: Attalus avoit abuſé de ſa perſonne, & non content de lui avoir fait cet outrage, il le proſtitua enſuite dans un feſtin à tous les conviés, comme il eſtoit noyé de vin. Juſtin. IX. VIII.

L'eſpoux, l'eſpouſe, & celui qui l'a donnée, doivent eſtre les victimes de ton reſſentiment.] Alexandre ne lui cite que ce vers 288. de la Medée,

Τὸν δόντα καὶ γήμαντα, καὶ γαμεθέντα

Que Creon dit à Medée. *On m'a averti que tu veux faire punir l'eſpoux, l'eſpouſe, & celuy qui l'a*

Digitized by Google

Cependant il fit rechercher & punir tres ſeverement les complices de la conjuration, & fut très faſché contre ſa mere Olympias de ce que pendant qu'il eſtoit abſent, elle s'eſtoit cruellement vengée de Cleopatre.

Car aprés avoir tué ſa fille entre ſes bras, elle l'obligea à ſe pendre.

Alexandre n'avoit que vingt ans quand il parvint à l'Empire, & il trouva d'abord ſon Royaume dechiré par des envies, des haines, des querelles, & environné de dangers de tous coſtés. Car les nations Barbares, meſme les plus voiſines de la Macedoine, ne pouvoient ſupporter ce joug eſtranger, & ſoupiroient aprés leurs Rois naturels. Philippe, aprés avoir conquis la Grece par les armes, n'avoit pas eu le temps de l'apprivoiſer & de l'accouſtumer à ſa domination, mais y ayant ſeulement remué & changé toutes les affaires, il l'avoit laiſſée dans une extreme agitation, & comme dans une eſpece de tourmente, les eſprits n'y eſtant pas encore calmés, ni pliés à la ſervitude. C'eſt pourquoy les Macedoniens, craignant cette conjoncture, qui eſtoit delicate, conſeilloient à Alexandre d'abandonner la Grece, & de ne pas s'opiniaſtrer à la retenir par la force, de faire revenir par la douceur les Barbares, qui avoient pris les armes,

Il parvient à l'Empire à l'age de vingt ans.

Philippe n'avoit pas eu le temps d'accouſtumer la Grece au joug.

Conſeils que les Macedoniens donnent à Alexandre.

donnée, c'eſt-à-dire, Jaſon, Creuſe & Creon. Alexandre applique ce vers à ſon ſujet, pour faire entendre à Pauſanias qu'il doit ſacrifier à ſon reſſentiment *l'eſpoux*, c'eſt-à-dire, Philippe, *l'eſpouſe*, c'eſt-à-dire, ſa femme Cleopatre, & *celuy qui l'a donnée*, c'eſt-à-dire, Attalus, qui avoit fait le mariage de Philippe avec ſa niece:

& de flater, pour ainſi dire, ces commencements de revoltes & de nouveautés. Mais il n'eſcouta point ces conſeils timides, au contraire il prit le parti de tirer la ſeureté & le ſalut de ſes affaires de l'audace & de la magnanimité, perſuadé que s'il molliſſoit en la moindre choſe, & qu'il rabaiſſaſt tant ſoit peu cette hauteur de courage, tout le monde lui courroit ſus, & viendroit lui mettre le pied ſur la gorge. Il appaiſa donc tres promptement les mouvements & les guerres des Barbares, en menant en toute diligence ſon armée juſques ſur les bords du Danube, où il deffit dans un grand combat Syrmus, Roy des Triballes.

Alexandre rejette ces conſeils timides.

Il mene ſon armée contre les Barbares, & deffait leur Roy.

Peuples de Thrace au-delà du mont Hemus.

Quelque temps aprés ayant eu nouvelles que les Thebains s'eſtoient revoltés, & que les Atheniens eſtoient entrés dans cette ligue, il voulut leur faire voir qu'il eſtoit homme. Il paſſa donc d'abord le deſtroit des Thermopyles, & dit à ceux qui l'accompagnoient, *L'Orateur Demoſthene dans ſes oraiſons m'a appellé enfant pendant que j'ai eſté en Illyrie & dans le pays des Triballes; il m'a appellé jeune homme quand j'ai eſté en Theſſalie, il faut donc lui monſtrer au pied des murailles d'Athenes que je ſuis homme fait.*

Revolte des Thebains, & la punition qu'en fit Alexandre.

Mot d'Alexandre ſur ce que Demoſthene avoit dit de lui.

Perſuadé que s'il molliſſoit en la moindre choſe, & qu'il rabaiſſaſt tant ſoit peu cette hauteur de courage.] Cela eſt vray ſur tout dans un commencement de regne. Un jeune Prince qui en montant ſur le throne ſouffre l'audace & le meſpris de ſes voiſins, n'en revient qu'avec beaucoup de peine. Il doit d'abord tirer ſa ſeureté & le ſalut de ſes affaires, de ſon courage & de ſa magnanimité.

Quand

Quand il fut devant les murs de Thebes, il voulut donner aux Thebains le temps de se repentir, il demanda seulement qu'on lui livrast Phœnix & Prothutes, les deux principaux auteurs de la revolte, & fit publier à son de trompe une amnistie & une seureté entiere pour tous ceux qui reviendroient à lui. Les Thebains imiterent la mesme conduite; ils demanderent à leur tour qu'il leur livrast Philotas & Antipater, & firent publier de mesme que ceux qui voudroient contribuer à la liberté de la Grece, vinssent se joindre à eux.

Il donne aux Thebains le temps de se repentir.

Audace des Thebains.

Alexandre, voyant cette opiniastreté & cette audace, ne pensa qu'à la guerre, & lascha la main à ses Macedoniens. Il se donna là un grand combat, où les Thebains combattirent avec une ardeur & un courage bien au de là de leurs forces, car leurs ennemis estoient plusieurs contre un. Mais aprés une longue & vigoureuse resistance, la garnison que les Macedoniens avoient dans le chasteau de Thebes, appelle la Cadmée, estant descendue, & les ayant chargés par derriere, alors enveloppes de tous costés, ils furent presque tous tailles en pieces, & la ville fut prise, pillee, & destruite.

Il defait les Thebains, prend leur ville, & la destruit.

Alexandre s'attendoit que les autres Grecs, estonnés & effrayés de ce grand exemple, se tiendroient en repos, & cependant il ne laissoit pas de donner à cette affreuse execution un pretexte honneste. Il disoit qu'il avoit accorde cela aux

Pretexte qu'Alexandre donna à cette affreuse execution.

plaintes de ſes alliés, parce qu'en effect les peuples de la Phocide & les Plateens, ceux de Theſpies, & ceux d'Orchomene ſe plaignoient hautement de la cruauté & de la tyrannie des Thebains. Aprés que la ville fut deſtruite il conſerva la liberté aux Preſtres, à tous ceux qui avoient droit d'hoſpitalité avec les Macedoniens, aux deſcendants de Pindare, & à ceux qui s'eſtoient oppoſés à la rebellion, & vendit tous les autres, dont le nombre monta environ à trente mille, & il y avoit eu un peu plus de ſix mille hommes tués dans le combat.

Il conſerve la liberté aux Preſtres, aux deſcendants de Pindare & aux hoſtes des Macedoniens.

Horribles calamités que Thebes eut à ſouffrir quand elle fut priſe.

On ne ſçauroit exprimer les choſes horribles, & les affreuſes calamités que cette pauvre ville eut à eſſuyer dans ce ſaccagement. Il y eut des Thraces, qui ayant abbattu la maiſon d'une Dame de qualité & de vertu, nommée Timoclea, pillerent tous ſes meubles & tous ſes threſors, & leur Capitaine l'ayant priſe elle meſme par force & violee, lui demanda ſi elle n'avoit point de l'or & de l'argent caché. Timoclea, avide de vengeance, lui reſpondit qu'elle en avoit, le mena ſeul dans ſon jardin, lui monſtra un puits, & lui dit que dés qu'elle avoit veu la ville forcée, elle avoit jette là elle meſme tout ce qu'elle avoit de plus precieux.

Infortune de Timoclea, ſon grand courage, & l'admiration qu'elle donna à Alexandre pour ſa vertu.

L'Officier, ravi, s'approcha du puits, ſe baiſſa pour regarder dedans, & en examiner la profondeur; Timoclea, qui eſtoit derriere, le pouſſa de toute ſa force, le precipita dans le puits, &

Grande action de Timoclea.

Digitized by Google

jetta dessus quantité de pierres dont elle l'assomma. En mesme temps elle fut prise par les Thraces & menée à Alexandre, liee & garrotée. A sa contenance & à sa demarche Alexandre connut d'abord que c'estoit une femme de qualité & d'un grand courage, car elle suivoit fierement ces brutaux sans tesmoigner aucun estonnement, ni la moindre crainte. Le Roy lui ayant demandé qui elle estoit, elle lui respondit, *qu'elle estoit sœur de Theagene, qui avoit combattu contre Philippe pour la liberté de la Grece, & qui avoit esté tué à la bataille de Cheronée où il commandoit.* Alexandre admira la response genereuse de cette femme, & l'action qu'elle avoit faite, & commanda qu'on la laissast aller en liberté avec ses enfants.

Response genereuse de Timoclea à Alexandre.

Ensuitte il pardonna aux Atheniens, quoyqu'ils parussent fort touchés du malheur de Thebes, car estant sur le point de celebrer la feste des grands mysteres, ils y renoncerent, à cause du grand deuil où ils estoient, & receurent avec toute sorte d'humanité tous ceux qui s'estant sauvés de la bataille & du sac de Thebes, s'estoient refugiés dans leur ville. Mais soit qu'il eut assouvi sa colere comme les lions, soit qu'il voulust effacer, s'il estoit possible, par un acte de douceur, l'action si atroce, si barbare, & si denaturée qu'il venoit de faire, non seulement il leur remit tous les sujets de plainte qu'il avoit contre eux, mais il les exhorta à s'appliquer fortement aux affaires, & à avoir l'œil a tout ce qui

Il pardonne aux Atheniens, quoyque fort touchés du malheur de Thebes.

Le deuil des Atheniens les empesche de celebrer la feste des grands mysteres.

Il voulut effacer par un acte de douceur l'acte denaturé qu'il venoit de faire à Thebes.

Prerogative d'Athenes au jugement d'Alexandre.

se passeroit, parce que c'estoit leur ville qui devoit donner la Loy à toute la Grece s'il venoit à manquer.

Repentirs d'Alexandre sur ce qu'il avoit fait à Thebes.

On dit que longtemps aprés cette expedition, le malheur des Thebains lui causa de cuisants repentirs, & que cela le rendit plus doux & plus humain envers beaucoup d'autres. Il est certain que le meurtre de Clitus, qu'il tua dans le vin, & la lasche desertion des Macedoniens, qui refuserent de le suivre pour la conqueste du reste des Indes, & qui par là laisserent son entreprise imparfaite, & sa gloire trahie, il les attribua à la colere & à la vengeance de Bacchus, qui avoit voulu le punir de la barbarie qu'il avoit exercée contre Thebes. Aussi n'y eut-il depuis aucun Thebain de ceux qui estoient eschappés de cette deffaite, qui eust affaire à lui, & qui lui demandast quelque grace, qui n'obtinst sur le champ tout ce qu'il demandoit. En voilà assés sur la guerre de Thebes.

Il attribuë à la colere de Bacchus le meurtre de Clitus, & la desertion de ses troupes. Car Thebes estoit la patrie de Bacchus.

Decret des Estats de la Grece assemblés dans l'Isthme.

Les Grecs s'estant rendus dans l'Isthme de Corinthe pour y tenir leur assemblée, ordonnerent par un decret qu'on suivroit Alexandre à la guerre contre les Perses, & ce Prince fut eleu General des Grecs pour cette expedition. En mesme temps plusieurs Officiers, & Gouverneurs de villes, & plusieurs Philosophes allerent le visiter pour le feliciter & pour se resjouir avec lui de cette election. Il se flattoit que Diogene de Sinope y viendroit comme les autres,

Alexandre eleu General des Grecs pour l'expedition d'Asie.

Des Philosophes vont le feliciter de cette election.

Digitized by Google

car il estoit alors à Corinthe, mais voyant qu'il faisoit peu de compte de lui, & qu'il passoit tranquillement son loisir dans le fauxbourg, appellé *Cranium*, il alla lui mesme pour le voir.

Diogene n'ayant pas daigné y aller, Alexandre va le voir.

Diogene estoit alors couché au soleil, mais voyant approcher cette foule de gens, il se mit en son seant, & attacha sa veuë sur Alexandre. Ce Prince, aprés l'avoir salué trés gracieusement, lui demanda s'il n'avoit pas besoin de quelque chose; *Ouy*, lui respondit Diogene, *c'est que tu t'ostes un peu de mon soleil.* On dit qu'Alexandre fut si frappé de cette response, & que ce mespris, que Diogene lui tesmoignoit, lui donna une si grande admiration pour la magnanimité & la grandeur de courage de cet homme, que comme ses courtisans en s'en retournant, se moquoient de lui & le brocardoient, il leur dit: *mais moy, si je n'estois Alexandre, je voudrois estre Diogene.*

Estat où Alexandre trouva Diogene.

La response qu'il en receut, & l'admiration qu'elle lui donna.

Mot d'Alexandre bien glorieux pour Diogene.

Avant que de partir pour l'Asie il voulut consulter Apollon sur cette guerre. Il alla donc à Delphes, mais il se rencontra par hazard que c'estoit pendant les jours qu'on appelle *malheureux*, dans lesquels il n'est pas permis de consulter l'Oracle. D'abord il envoya vers la Propheteſſe

Il va à Delphes consulter l'Oracle.

Jours malheureux où il n'estoit pas permis de consulter l'Oracle.

Mais voyant qu'il faisoit fort peu de compte de lui.] Car Diogene faisoit peu de cas des grandeurs; il croyoit que ce n'estoit pas le temps d'aller feliciter les hommes quand ils viennent d'estre élevés à quelque grande dignité, & qu'il faut attendre qu'ils ayent bien rempli tout ce que ces dignités demandent. On peut voir le beau portrait qu'Epictete fait de Diogene dans son second Manuel, liv. III. art. XLII.

pour la prier de venir ; mais comme elle refuſoit & qu'elle oppoſoit la Loy, qui lui defendoit de faire ſes fonctions, il monta lui meſme à ſa chambre, & la mena par force dans le temple. Alors comme vaincuë par cette violence, à laquelle elle ne pouvoit reſiſter, elle s'eſcria, *tu es invincible, mon fils.* Alexandre ayant entendu ce mot, dit, *qu'il ne demandoit plus d'autre Oracle, & qu'il avoit celui qu'il deſiroit.*

Il mene par force la Preſtreſſe dans le Temple.

Il convertit en oracle la reſponſe que la Preſtreſſe lui fait pour ſe plaindre de ſa violence.

Quand il fut ſur le point de partir, il eut pluſieurs autres ſignes que les Dieux lui envoyerent, entre autres dans la ville de Libethres la ſtatuë d'Orphée, qui eſtoit d'un bois de Cyprés, fut veuë quelques jours devant toute degoutante de ſueur. Tout le monde eſtoit alarmé de ce preſage, mais le Devin Ariſtandre declara qu'on devoit bien eſperer, *car*, dit il, *cette ſueur du poëte Orphée preſage qu'Alexandre fera des actions ſi dignes d'eſtre celebrées & chantées dans tout le monde, qu'elles donneront beaucoup de peine & cauſeront une grande ſueur aux Poëtes & aux Muſiciens qui les chanteront*

Signes que les Dieux lui envoyerent avant ſon départ pour cette guerre.

Les plus anciennes Statuës eſtoient de bois.

Ingenieuſe explication qu'Ariſtandre donne à un de ces ſignes.

Pour ce qui eſt du nombre des troupes dont ſon armée eſtoit compoſée, ceux qui en mettent le moins, diſent qu'elle eſtoit de trente mille

Nombre des troupes d'Alexandre quand il partit pour ſon expedition d'Aſie.

Dans la ville de Libethres.] Dans le pays des Odryſiens en Thrace, il y avoit une ville & une montagne de ce nom. Dans le mont Helicon en Beotie, il y avoit un antre qu'on appelloit *l'antre des Nymphes Libethrides*, Sur quoy Strabon conjecture que ce furent les Thraces qui conſacrerent tous ces lieux-là aux Muſes. Orphée eſtoit de Libethres.

hommes de pied, & de cinq mille chevaux, & ceux qui en mettent le plus, comptent quatre mille chevaux, & trente-quatre mille hommes de pied. Le threſor pour l'entretien & la paye de cette armée n'eſtoit, ſelon Ariſtobule, que de ſoixante-dix talents; & Duris aſſeure qu'il n'y avoit pas de quoy la nourrir plus d'un mois. Mais, ſi l'on en croit Oneſicrite, Alexandre avoit emprunté deux cents talents.

Son threſor, ſoixante dix mille eſcus.

Deux cents mille eſcus.

Cependant quoyqu'il entrepriſt cette guerre avec des moyens ſi petits & ſi courts, avant que de s'embarquer, il voulut examiner les affaires domeſtiques de ſes amis, & donna à l'un, une terre, à l'autre un village, à celui-cy le revenu d'un bourg, à celui-là les droits d'un port. Et comme tous les revenus de ſon Domaine eſtoient desja employés & conſumés par ces largeſſes, Perdiccas lui demanda, *Seigneur, que reſervés vous donc pour vous?* Et Alexandre ayant reſpondu, *l'eſperance*, *Eh bien*, lui repartit Perdiccas, *nous partagerons donc voſtre eſperance, nous qui partagerons vos travaux*, & refuſa genereuſement le don que le Roy lui avoit aſſigné. Quelques autres de ſes amis ſuivirent ſon exemple, mais tous ceux qui voulurent recevoir ſes preſents, ou meſme qui dans leur beſoin lui en demanderent, lui firent un tres grand plaiſir. Et il conſuma dans ces ſortes de liberalités la plus grande partie du bien qu'il avoit en Macedoine.

Avant ſon deſpart il donne à ſes amis tout ſon domaine.

Beau mot d'Alexandre, & genereuſe reſponſe de Perdiccas.

Avec cette generoſité & cette diſpoſition d'eſ-

Digitized by Google

A Ilion il fait un sacrifice à Minerve & des libations aux Heros.

Il danse tout nud autour du tombeau d'Achille.

Deux bonheurs qu'il envioit à Achille.

Il mesprise la lyre de Pâris, & il seroit fort curieux de voir celle d'Achille.

prit il traversa l'Hellespont, & estant monté à Ilion, il fit un sacrifice à Minerve, & des libations aux Heros; & aprés avoir frotté d'huile la colomne, qui estoit sur le tombeau d'Achille, & fait des courses tout autour avec ses compagnons, tout nud, comme c'est la coustume, il la couronna, exaltant le bonheur d'Achille de ce que pendant sa vie il avoit trouvé un ami fidelle, & aprés sa mort un grand Heraut de sa vertu. Comme il alloit çà & là par la ville pour visiter toutes les curiosités qui y estoient, quelqu'un lui demanda s'il ne seroit pas curieux de voir la Lyre de Pâris, *je me soucie fort peu de cette Lyre*, respondit-il, *mais je verrois avec grand plaisir celle d'Achille sur laquelle il chantoit les grandes actions & la gloire des Heros.*

Pendant ce temps-là les Lieutenants de Darius avoient assemblé de grandes forces, & s'estoient campés sur la riviere du Granique pour en disputer le passage, de sorte que c'estoit une necessité de donner là un grand combat pour s'ouvrir les portes de l'Asie. La pluspart de ses Capitaines craignoient la profondeur de ce fleuve, & ses bords escarpés où il estoit obligé de tenter le passage, & où il falloit grimper en combattant. Il y en avoit d'autres qui disoient qu'il falloit éviter sur tout de mespriser & de violer

Et aprés avoir frotté d'huile la colomne qui estoit sur le tombeau d'Achille.] C'estoit un acte de Religion, & une espece de culte, de frotter d'huile les colomnes & les statuës de ceux que l'on honoroit.

les

les obſervations religieuſes que l'on avoit faites ſur les mois, & que ce n'eſtoit pas la couſtume des Rois de Macedoine de faire marcher leur armée pendant le mois de *Daiſius*, mais Alexandre guerit cette ſuperſtition en ordonnant que ce mois *de Daiſius* ſeroit appellé deſormais *le ſecond Artemiſius*. Et comme Parmenion inſiſtoit qu'au moins on ne hazardaſt pas le paſſage ce jour-là, parce qu'il eſtoit tard, & qu'on attendiſt au lendemain, il ſe moqua de cette precaution, & dit que *ce ſeroit faire un affront inſigne à l'Helleſpont, ſi aprés l'avoir paſſé, on craignoit de paſſer le Granique*. En meſme temps il ſe jetta dans le fleuve, ſuivi de treize compagnies de cavalerie, & pouſſant touſjours avec ſa troupe au travers d'une greſle de traits vers l'autre rive, qui eſtoit eſcarpee & droite, & toute bordée d'armes & de chevaux, & malgré la rapidité du fleuve, qui l'entraiſnoit ſouvent & le couvroit ſouvent de ſes ondes, il parut pluſtoſt agir en homme furieux & deſeſperé, qu'en homme qui a du ſens & de la conduite. Cependant il gagna enfin le bord, & ſe rendit maiſtre du paſſage, quoyqu'avec des peines infinies & d'extremes difficultés, ce rivage eſtant d'ailleurs humide & gliſſant, à cauſe de la fange dont il eſtoit rempli. A peine l'euſt-il gagné, qu'il fut obligé de combattre peſle meſle, & d'homme à homme,

Obſervations religieuſes ſur les mois heureux ou malheureux.

Les Rois de Macedoine ne marchoient pas avec des troupes pendant le mois de Daiſius, Juin.

Alexandre ſe moque de cette ſuperſtition.

Il ſe jette le premier dans le Granique.

Il eſt d'abord obligé de combattre en deſordre.

Que ce mois de Daiſius ſeroit appellé deſormais le ſecond Artemiſius.] Ce mois de Daiſius reſpondoit au mois Grec Thargelion, qui eſt noſtre mois de Juin. Et il fut appellé *le ſecond Artemiſius*, parce que le mois de May eſtoit appellé *Artemiſius*.

comme on ſe trouvoit, avant qu'il puſt ranger en quelque ordre de bataille ceux qui paſſoient, car les Perſes l'aſſaillirent de tous coſtés avec de grands cris en tombant ſur ſa cavalerie, & la joignant de prés à grands coups de lances, & les lances eſtant rompuës, à grands coups d'eſpées.

Son caſque.

Le peril fut le plus grand de ſon coſté, car comme il eſtoit remarquable à ſon bouclier, & au pannache, qui ombrageoit ſon caſque, aux deux coſtés duquel s'elevoient comme deux ailes d'une grandeur merveilleuſe & d'une blancheur qui eblouïſſoit, il fut attaqué en meſme temps par le plus grand nombre. D'abord il receut au deffaut de ſa cuiraſſe une javeline, qui heureuſement ne le bleſſa point. Roiſaces & Spithridate, deux des principaux Lieutenants de Darius, l'ayant joint enſemble, il evita ce dernier par ſon adreſſe, & appuya ſa javeline ſur la cuiraſſe de Roiſaces avec tant de force, qu'elle vola en eſclats. Il met d'abord l'eſpée à la main, & ils ſe chargent tous deux avec furie. Spithridate, profitant de ce moment, s'approche de lui par le flanc, & s'elevant ſur ſon cheval, il lui decharge ſur la teſte un grand coup de ſa hache qui lui abbat le pannache & une des ailes qui eſtoient aux deux coſtés. Le caſque ſouſtint à grand peine le plus grand effort du coup, mais il ne put empeſcher que le tranchant n'entraſt & ne penetraſt juſqu'à ſes cheveux. Comme il alloit redoubler & frapper un ſecond coup ſur ſa teſte que

Il eſt attaqué par deux Lieutenants de Darius. Comment il ſe demeſla de ce combat.

Digitized by Google

l'armet briſé faiſoit voir à nud, le grand Clitus le prevint & le perça de ſa javeline. En meſme temps Roiſaces tomba mort aux pieds de ſon cheval d'un coup d'eſpée qu'Alexandre lui donna.

Pendant que la cavalerie combattoit avec tant d'acharnement, la phalange Macedonienne paſſa la riviere. Et les bataillons commencerent à ſe charger. Ceux des ennemis ne firent ni une forte ni une longue reſiſtance, & furent bientoſt mis en fuite, excepté l'Infanterie Grecque, qui eſtoit à la ſolde de Darius. Cette Infanterie, s'eſtant retirée enſemble ſur une colline, demandoit qu'Alexandre leur donnaſt ſa parole, mais ce Prince, ſuivant pluſtoſt l'impetuoſité de ſa colere, que ſa raiſon, ſe jetta au milieu de ces bataillons, & perdit d'abord ſon cheval, qui fut percé d'un coup d'eſpée; c'eſtoit un autre cheval que Bucephale. La meſlée fut ſi rude autour de lui, que tous ceux qui furent tués ou bleſſés de ſon coſté, le furent en cet endroit, car ils combattoient contre des hommes tres aguerris, tres braves, & qui ſe battoient en deſeſperés. On dit que dans cette bataille il y mourut du coſté des Barbares vingt mille hommes de pied, & deux mille cinq cents chevaux. Et Ariſtobule aſſeure que du coſté d'Alexandre il n'y eut en tout que trente quatre morts, dont neuf eſtoient de l'Infanterie. Et Alexandre, pour éterniſer leur valeur,

Il refuſe quartier aux troupes Grecques qui ſervoient Darius.

Nombre des morts du coſté des Barbares, & de celuy d'Alexandre.

D'autres mettent trente hommes de pied, & ſoixante-dix cavaliers.

Et Alexandre, pour éterniſer leur valeur, leur fit ériger à tous

Alexandre fit ériger les Statuës de bronze de la main de Lysippe à ces trente quatre morts.

leur fit eriger à tous des ſtatuës de bronze de la main de Lyſippe. Il aſſocia à l'honneur de cette victoire les Grecs, & en particulier il envoya aux Atheniens trois cents boucliers des deſpouilles ennemies, & voulut que ſur le reſte du butin on mit cette inſcription ambitieuſe, *Alexandre, fils de Philippe, & les Grecs, excepté les ſeuls Lacedemoniens, ont gagné ces deſpouilles ſur les Barbares qui habitent l'Aſie.* Et pour la vaiſſelle d'or & d'argent, les tapis de pourpre & autres meubles du luxe des Perſes, il les envoya à ſa mere, au moins la plus grande partie.

Cet heureux ſuccés produiſit un grand changement dans les affaires de ce Prince, juſques-là que Sardis, qui eſtoit comme le boulevard de l'Empire des Barbares du coſté de la mer, ſe rendit à lui, & toutes les autres villes ſuivirent ſon exemple. Milet & Halicarnaſſe furent les ſeules qui oſerent reſiſter; mais il les prit de vive force, & aprés avoir aſſujetti tous les environs, il ſe trouva fort combattu ſur ce qu'il devoit faire enſuite. Tantoſt il vouloit marcher droit à Darius, &

Sardis & pluſieurs autres villes ſe rendent à Alexandre.

Il prend de force Milet & Halicarnaſſe.

Alexandre fort combattu ſur ce qu'il doit faire.

des Statuës de bronze.] Quinte-Curſe eſcrit qu'il ne fit cet honneur qu'à vingt-cinq cavaliers qui avoient eſté accablés d'abord par la multitude des Perſes. Ces Statuës furent miſes dans une ville de Macedoine, appellée Die, d'où long-temps aprés Q. Metellus les fit toutes porter à Rome. Mais comment Lyſippe peut-il avoir acheve aſſés promptement ces trente-quatre, où ſi l'on veut ces vingt-cinq Statuës pour qu'Alexandre ait pu les faire ériger de ſon vivant. Je ſçay bien que des Statuës en bronze ſont pluſtoſt finies que des Statuës de marbre; mais il falloit tou-jours bien des années à un ſeul Sculpteur pour achever un pareil travail, & Alexandre ne vef ut que dix ans aprés la bataille du Granique.

Digitized by Google

mettre le tout au hazard d'une bataille. Tantoſt il trouvoit plus à propos de s'exercer à ſubjuguer toutes les provinces maritimes, & aprés s'eſtre fortifié par tous ces combats, & enrichi de toutes les richeſſes de ces pays, de marcher en cet eſtat contre ce Prince.

Dans la Lycie prés de la ville des Xanthiens il y a une fontaine, qui ayant deſtourné ſon cours d'elle meſme, & ſurmonté ſes bords ſans aucune cauſe apparente, jetta une table de cuivre, où eſtoient gravés d'anciens caracteres, qui diſoient, *que l'Empire des Perſes eſtoit preſt à finir, & que les Grecs alloient le deſtruire.* Alexandre, encouragé par cette grande promeſſe, dont il ſe fit ſur l'heure l'application, ſe haſta de nettoyer toute la coſte de la mer, & de ſouſmettre tout juſqu'à la Phœnicie & la Cilicie.

C'eſtoit la plus grande ville de la Lycie. Elle eſtoit ſur le fleuve Xanthus, à deux lieuës & demie de la mer.

Table de cuivre jettée par une fontaine de Lycie.

Oracle gravé ſur cette table.

La courſe qu'il fit dans la Pamphylie, a donné matiere à pluſieurs Hiſtoriens d'amplifier les choſes & de les convertir en miracles ſurprenants, comme ſi par une faveur divine la mer s'eſtoit

Faux miracles inventés en faveur d'Alexandre par les Hiſtoriens.

Jetta une table de cuivre.] Il y a bien de l'apparence que cette table eſtoit de l'invention d'Alexandre pour encourager ſes troupes.

Comme ſi par une faveur divine la mer s'eſtoit volontairement ſouſmiſe à Alexandre, & que pour lui faire ſa cour elle euſt retiré ſes ondes.] Voicy un paſſage de Strabon, qui eſclaircit merveilleuſement tout cet endroit, & qui fait voir ſurquoy on avoit baſti ce pretendu miracle de la complaiſance de la mer, qui fut ſi peu complaiſante, qu'elle couvrit tout le chemin, depuis le rivage juſqu'au pied de la montagne, de ſorte qu'il fallut que les troupes d'Alexandre marchaſſent dans l'eau juſqu'à la ceinture. *Prés de la ville de Phaſelis, entre la Lycie & la Pamphylie, eſt un defilé le long de la mer, par où Alexan-*

Digitized by Google

volontairement fousmise à Alexandre, & que pour lui faire sa cour elle eust retiré ses ondes, elle qui est ordinairement si farouche & si orageuse, & dont les vagues vont battre la coste avec tant de furie, qu'assés souvent elles la couvrent & cachent plusieurs pointes de roc qui se trouvent plantées tout du long au pied des sommets droits & escarpés de la montagne. C'est sur ce pretendu miracle que le Poete Menandre jouë fort plaisamment dans une de ses comedies, où il introduit quelqu'un qui dit: *jai cela d'Alexandre, si je cherche quelqu'un, il vient de lui meſme à ma rencontre, & si je veux paſſer en quelqu'endroit par mer, auſſitoſt la mer ſe retire, & je paſſe à pied ſec.* Mais Alexandre lui meſme dans ses lettres, sans rien exaggerer & sans faire mention d'aucun miracle, escrit simplement, *qu'il paſſa à pied le pas de la montagne, appellée Climax, eſtant parti de la ville de Phaſelis.* Il avoit sejourné plusieurs jours dans cette ville à cause de la saison.

Paſſage de Menandre, qui se moque plaiſamment de ces miracles.

Poëte tragique de la ville de Phaſelis, contemporain d'Ariſtote.

Pendant son sejour ayant veu à la place publique la statuë de Theodectes, qui estoit mort,

dre fit paſſer ſon armée. Le mont Climax, qui devine ſur la mer de Pamphylie, la iſſe entre le rivage & lui ce defile fort eſtroit, qui eſt à ſec pendant que la mer eſt baſſe, & qui laiſſe un paſſage libre aux voyageurs; mais quand la mer eſt haute, il eſt tout couvert d'eau. Comme on eſtoit alors en hyver, Alexandre, qui donnoit beaucoup à la Fortune, voulut partir avant que les eaux ſe fuſſent retirées, ainſi il fallut que ſes troupes marchaſſent tout un jour dans l'eau juſqu'à la ceinture. Voilà ce que dit Strabon liv. XIV. Quinte-Curce a fait un meslange de miracle & de verité pour orner son recit.

il y alla aprés ſouper en deſbauche comme ceux qui vont en maſque aux momons du Dieu Comus, & jetta ſur cette ſtatuë pluſieurs couronnes de fleurs, rendant avec beaucoup de gentilleſſe & de grace par maniere de jeu cet honneur à la memoire de ce perſonnage, & au commerce qu'il avoit eu autrefois avec lui par le moyen d'Ariſtote & de la Philoſophie.

Honneur qu'Alexandre fit à la Statuë de Theodectes, dans la ville de Phaſelis.

Delà il alla ſouſmettre ceux des Piſidiens qui s'eſtoient revoltés, ſubjugua la Phrygie, & ayant pris la ville de Gordium, qui en eſtoit la Capitale, & où eſtoit le palais de l'ancien Midas, il vit là le char ſi celebre de Gordius, dont le joug eſtoit lié d'une eſcorce de cormier avec un merveilleux artifice, & on lui dit une ancienne tradition, qui couroit depuis long temps parmi ces Barbares, & qu'ils croyoient comme un point de Religion, *que les Deſtins promettoient l'empire de la terre à celui qui delieroit ce nœud.* Voilà d'abord Alexandre perſuadé que c'eſt lui que cette avanture regarde. Ce nœud eſtoit fait avec tant d'adreſſe, & le lien faiſoit tant de tours & de retours, qu'il eſtoit impoſſible de deſcouvrir ni où il commen-

Il ſouſmet les Piſidiens rebelles, & ſubjugue la Phrygie.

Gordius, pere de Midas, ſon char.

Nœud Gordien.

Ce que les Deſtins promettoient à celui qui le delieroit.

Ce nœud eſtoit fait avec tant d'adreſſe.] Dans ces anciens temps on eſtoit fort curieux de faire des nœuds d'un merveilleux artifice, & dont on ne puſt trouver le ſecret. Dans les VIII. liv. de l'Odyſſée, Ulyſſe, pour fermer le coffre, où eſtoient tous les preſents, que les Pheaciens lui avoient faits, & pour empeſcher qu'on ne le volaſt pendant ſon ſommeil, y fait un nœud des plus ingenieux, que la Déeſſe Circe lui avoit enſeigné. Il n'y a pas aujourd'huy le moindre petit voleur qui en cette occaſion n'euſt eſté un Alexandre.

çoit, ni où il finiſſoit, ni d'appercevoir les deux teſtes de la courroye. Alexandre, aprés pluſieurs tentatives, voyant qu'il ne pouvoit le delier, le coupa avec ſon eſpée, & au lieu de deux bouts, il en fit voir pluſieurs. Mais Ariſtobule eſcrit qu'il le delia tres facilement, aprés avoir oſté la cheville qui attachoit le joug au timon, & tiré enſuite à lui le joug.

Alexandre ne pouvant le delier, le coupe avec ſon eſpée.

Il ſouſmet la Paphlagonie & la Cappadoce.

Eſtant parti de Gordium il alla ſouſmettre la Paphlagonie & la Cappadoce. Là il apprit la mort de Memnon, qui de tous les Lieutenants, que Darius avoit du coſté de la mer, eſtoit le plus redoutable, & celui qui pouvoit lui donner le plus d'affaires, & l'arreſter plus longtemps. Cette nouvelle le confirma dans la reſolution de marcher ſans delai vers les hautes Provinces de l'Aſie.

Desja Darius eſtoit parti de Suſe plein de confiance dans le grand nombre de ſes troupes, car il avoit une armée de ſix cents mille combattants, & encouragé encore par un ſonge que ſes Mages expliquerent plus pour lui plaire que pour lui dire la verité. Il ſongea *qu'il voyoit la phalange des Macedoniens en proye aux flammes, & Alexandre, qui veſtu d'une robe, que lui meſme avoit portée autrefois lorſqu'il n'eſtoit que ſimple courrier du feu Roy, le ſervoit*

Songe de Darius, expliqué favorablement pour lui par les Devins.

Lorſqu'il n'eſtoit que ſimple courrier du Roy.] Le Grec dit ἀγγάρης ὢν βασιλέως, *Aſgandes*, ou *Aſcandes*, eſt ſans doute un mot Perſan: la queſtion eſt de ſçavoir ce qu'il ſignifie. Heſychius l'explique, ἀγγελος; ἀγγάρης ἄγγελος, *Aſcandes, Courrier*, dans un autre endroit il eſcrit ἀσκάνδης ἡμερόδρομος, il eſt defini ailleurs ὁ διὰ δρόμου γραμματοφόρος, le veritable mot eſt *Aſtandes*, comme

comme ſon domeſtique, & qu'eſtant entré dans le temple de Belus, il eſtoit diſparu tout d'un coup. Par cette viſion il ſemble que le Dieu vouloit faire entendre que les affaires des Macedoniens ſeroient eſclatantes & floriſſantes, & qu'Alexandre ſouſmettroit toute l'Aſie, comme Darius l'avoit ſouſmiſe, eſtant devenu Roy, de ſimple courrier qu'il eſtoit auparavant, mais auſſi qu'il diſparoiſtroit & mourroit bientoſt au milieu d'une tres grande gloire.

Explication plus naturelle & plus vray ſemblable de ce ſonge. Car la flamme eſtoit dun bon augure.

La confiance & l'audace, que ce ſonge avoit inſpirées à Darius, s'accrurent conſiderablement, ſur ce qu'il ſe figura que le long ſejour qu'Alexandre faiſoit dans la Cilicie, eſtoit un effect de ſa peur. Mais ce long ſejour eſtoit cauſé par une grande maladie, qui ſelon les uns, lui eſtoit venuë de ſes travaux & de ſes grandes fatigues, & ſelon les autres, de s'eſtre baigné dans le Cydne, dont l'eau eſt froide comme la glace. Aucun de ſes Medecins n'oſoit entreprendre de le ſecourir, car perſuadés que le mal eſtoit

Grande maladie d'Alexandre en Cilicie.

comme je l'ay appris de M. l'Abbé Renaudot, tres verſé dans les langues Orientales, & qui par ſes ſçavants ouvrages rend ſes connoiſſances ſi utiles aux lettres & à la Religion. En Perſan, dit-il, *Staden* à l'infinitif ſignifie *Stare*, *Iſtanda*, *Stator*; de là les Grecs ont fait *Aſtandes*, car la prononciation de la premiere ſyllabe eſt indifferente. *Aſtandes* eſt le meſme que Ciceron appelle *Stator*. *Litteras à te mihi Stator tuus reddidit Tarſi.* *Voſtre Courrier m'a rendu vos lettres à Tarſe.* Darius eſtoit donc ce que nous appellons *Courrier du cabinet*, ou peut-eſtre que les Perſans donnoient ce titre à un homme plus conſiderable, & qu'ils marquoient par là le maiſtre des Courriers, le general des poſtes.

Car perſuadez que le mal eſtoit plus fort que tous les remedes, ils

Menagement des Medecins pour leur reputation & pour leur seureté.

plus fort que tous les remedes, ils craignoient les reproches & le ressentiment des Macedoniens, s'ils avoient le malheur de ne le pas guerir. Mais Philippe, son premier Medecin, Acarnanien de nation, voyant que le Roy estoit en tres grand danger, & se confiant en l'amitié que ce Prince lui tesmoignoit, & d'ailleurs faisant reflexion qu'il y avoit de la honte & de l'ingratitude à refuser, pour secourir un si bon maistre dans un extreme peril, de s'exposer à quelque danger, en esprouvant les plus extremes remedes, & en le secourant jusqu'au dernier moment de sa vie, au hazard mesme de se perdre & de perir avec lui, il entreprit de lui donner une medecine qui feroit un prompt & puissant effect. Il l'exhorta donc à attendre avec patience, car il falloit trois jours pour la preparer & à la prendre quand elle seroit preste. Il n'eut pas de peine à le persuader tant ce Prince avoit d'imatience de guerir pour se rendre à la teste de son armée.

Philippe, premier Medecin d'Alexandre.

Devoir d'un Medecin dans les occasions les plus perilleuses.

Alexandre averti que son Medecin veut l'empoisonner.

Sur ces entrefaites il reçoit une lettre de Parmenion, qui lui escrivoit du camp pour l'avertir *de se donner bien garde de confier sa santé à Philippe, parce*

craignoient les reproches.] Voilà une malheureuse consideration, qui encore aujourd'hui retient souvent les Medecins, & les empesche de secourir les malades qui sont d'une grande consequence, & sur lesquels le public a les yeux, comme si leur devoir & la charité mesme ne les obligeoient pas à tenter tout ce que leur art peut fournir, sans aucun esgard pour eux-mesmes. Hippocrate n'auroit pas approuvé cette lasche & cruelle timidité. Philippe enseigne icy aux Medecins ce qu'ils doivent faire dans ces rencontres.

Digitized by Google

que gagné & corrompu par les grands presents de Darius, & par la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa fille en mariage, il avoit promis de l'empoisonner. Alexandre ayant lû cette lettre, ne la communiqua à aucun de ses amis, & la mit sous son chevet.

Le temps estant venu, Philippe arrive dans la chambre du Prince avec tous les autres Medecins, portant la medecine dans une grande coupe. Alexandre tire la lettre de dessous son chevet, la donne à lire à Philippe, & en mesme temps il prend la coupe & l'avale sans hesiter & sans tesmoigner ni le moindre soupçon, ni la plus legere inquietude. C'estoit veritablement un spectacle admirable & aussi touchant qu'aucun denouement de tragedie, de voir d'un costé Alexandre boire la medecine, & de l'autre Philippe lire la lettre, & de les voir se regarder tous deux, mais d'un air bien different. Le Roy avec un visage gai & ouvert marquoit à son Medecin l'amitié dont il l'honoroit, & la confiance qu'il avoit en lui, & le Medecin s'elevoit contre cette calomnie atroce, tantost appellant les Dieux à tesmoin, & tendant les mains au ciel, & tantost se jettant sur le lit de son maistre, & le conjurant d'avoir bonne esperance, & de s'abandonner à ses soins.

Merveilleuse resolution d'Alexandre, & la grande confiance qu'il tesmoigne à son Medecin.

Le remede s'estant rendu d'abord le plus fort, abbattit à tel point les forces du malade, qu'il perdit la parole, & tomba dans de si grandes foiblesses, qu'il n'avoit presque plus ni poux ni sen-

timent. Mais il fut si promptement, & si efficacement secouru par son Medecin, qu'il reprit peu à peu ses forces, de sorte qu'en trois jours il fut en estat de se faire voir aux Macedoniens, dont les frayeurs ne cesserent que quand ils l'eurent veu de leurs propres yeux.

Il y avoit dans l'armée de Darius un Macedonien, nommé Amyntas, qui s'estoit retiré de Macedoine pour embrasser le parti de Darius, & qui connoissoit parfaitement le naturel d'Alexandre. Cet Amyntas, voyant Darius se preparer à passer les destroits pour marcher à ce Prince, le conjura d'attendre plustost dans le lieu où il estoit pour combattre dans ces vastes & spacieuses campagnes un ennemi, qui lui estoit si inferieur en nombre. Darius lui ayant respondu, *que s'il prenoit ce parti, il craignoit que les ennemis ne se hastassent de prendre la fuite, & qu'Alexandre ne lui eschappast. Ah, Seigneur*, lui repartit Amyntas, *si ce n'est que cela que vous craignés, rassurés vous sur ma parole, il viendra bientost à vostre rencontre, & il marche desja.* Mais il eut beau dire, il ne persuada pas Darius, qui levant son camp, marcha droit en Cilicie.

Conseil tres sage qu'Amyntas donnoit à Darius.

En mesme temps Alexandre s'avança vers la Syrie au devant de lui. Mais dans les tenebres de la nuit ils se manquerent, & retournerent chacun

Alexandre & Darius se manquent dans l'obscurité de la nuit.

Il y avoit dans l'armée de Darius un Macedonien, nommé Amyntas.] C'estoit Amyntas, fils d'Antiochus; il s'estoit retiré de la Macedoine, sans avoir reçu aucun mauvais traitement, mais seulement parce qu'il craignoit le Roy, & qu'haïssant Alexandre, il croyoit aussi en estre haï.

Digitized by Google

ſur leurs pas. Alexandre, ravi de cette bonne fortune, ſe haſtoit de joindre ſon ennemi dans les deſtroits, mais Darius ne cherchoit qu'à reprendre ſon premier camp, & à retirer ſon armée des défilés où il l'avoit engagée, car il avoit desja compris la grande faute qu'il avoit faite de ſe jetter ainſi dans des lieux ſerrés d'un coſté par la mer, de l'autre par les montagnes, & traverſés au milieu par la riviere du Pinare, de ſorte qu'ils eſtoient impraticables pour la cavalerie, & ſi coupés que ſes troupes ne pourroient ni s'entreſecourir ni ſe communiquer, & qu'ils n'eſtoient propres & commodes que pour un ennemi inferieur en nombre, & dont le fort eſtoit l'infanterie.

Darius reconnoiſt la faute qu'il a faite.

C'eſt ainſi qu'il faut lire Pinare, *& non pas* Pindare, *comme il y a dans le texte.*

La Fortune donna à Alexandre un champ de bataille tres avantageux. Mais cette faveur de la Fortune contribua moins à ſa victoire, que ſa grande habileté, par le bel ordre où il rangea ſes troupes. Car voyant que les forces de ſon ennemi eſtoient infiniment ſuperieures aux ſiennes, il ſongea ſur tout à ne pas lui laiſſer les moyens de l'envelopper. Eſtendant donc ſon aile droite de maniere qu'elle debordoit l'aile gauche des ennemis, & ſe mettant lui meſme à la teſte de cette aile, il renverſa d'abord les Barbares, qui lui eſtoient oppoſés, & les mit en fuite. Dans cette charge il fut bleſſé d'un coup d'eſpée à la cuiſſe, & Chares eſcrit que ce fut de la main meſme de Darius, car ils ſe joignirent & en vinrent aux mains l'un contre l'autre. Mais Alexandre dans une let-

Victoire d'Alexandre duë ſur tout à ſon bel ordre de bataille.

Alexandre bleſſé d'un coup d'eſpée à la cuiſſe.

tre qu'il escrivit à Antipater, & dans laquelle il lui faisoit le detail de cette bataille, ne dit point qui fut celui qui le blessa, il dit seulement qu'il receut un coup d'espée à la cuisse, & que sa blessure ne lui avoit causé aucun accident fascheux. Cette victoire fut des plus esclatantes. Il y tua plus de cent dix mille des ennemis, mais il ne put prendre Darius, qui avoit pris les devants, & gagné quatre ou cinq stades, il prit seulement son arc & son char, & se retira de la poursuite.

Morts du costé de Darius.

En rentrant dans le camp il trouva ses Macedoniens chargés de richesses infinies qu'ils emportoient, quoyque Darius eust evité de charger ses troupes d'un grand bagage pour les rendre plus propres au combat, & qu'il eust laissé dans la ville de Damas la plus grande partie des equipages. Il trouva aussi qu'ils lui avoient reserve la tente de Darius, qui estoit remplie d'Officiers de sa maison magnifiquement vestus, de meubles tres riches, & de quantité d'or & d'argent.

Alexandre se retire dans la tente de Darius, & se met au bain.

Dés qu'il se fut fait despouiller de ses armes, il alla se mettre au bain, en disant, *allons laver cette sueur de la bataille dans le bain de Darius.* Sur quoy un de ses courtisans repartit, *ne dites point dans le bain de Darius, Seigneur, dites plustost dans le bain d'Alexandre, car les biens du vaincu appartiennent au vainqueur, & c'est ainsi qu'il faut les appeller.* Mais quand il fut entré dans la chambre du bain, & qu'il eut veu les bassins, les urnes, les buires, les phioles, & autres ustensiles du bain, tous d'or massif & par-

Magnificence de la chambre des bains, & de la tente de Darius.

faitement bien travaillés, & qu'il sentit l'odeur delicieuse d'une infinité d'aromates & d'essences precieuses, dont la chambre estoit parfumée, & que de là il fut passé dans la tente, qui par sa grandeur & par son exhaussement, par la magnificence de ses meubles, de ses lits, & de ses tables, & par la somptuosité & la delicatesse du souper qu'on y avoit preparé, causoit l'estonnement & attiroit l'admiration, alors se tournant vers ses amis, *il me semble*, leur dit-il, *que c'estoit là estre Roy*. Comme il alloit se mettre à table, quelqu'un vint lui rapporter qu'on menoit parmi les autres prisonniers la mere & la femme de Darius, & ses deux filles, qui n'estoient pas encore mariées, & qu'ayant apperceu le char & l'arc de Darius, elles s'estoient mises à faire des cris & des gemissements horribles, & à se dechirer la poitrine dans la pensée que Darius estoit mort.

Mot d'Alexandre sur cette magnificence.

On lui amene la mere, la femme & les filles de Darius.

A cette nouvelle Alexandre fut quelque temps sans parler, plus touché des malheurs de ces Princesses, que sensible à son bonheur; enfin il rompt le silence, & donne ordre à Leonatus d'aller leur apprendre *que Darius estoit vivant, & les asseurer qu'elles n'avoient rien à craindre d'Alexandre, car il ne faisoit la guerre à Darius que pour la gloire de regner*;

Il leur envoye Leonatus pour les rasseurer.

Il me semble que c'estoit là estre Roy.] Ce mot ne me paroist pas digne d'Alexandre, & semble témoigner qu'il commençoit desja à estre gasté par le luxe des peuples qu'il avoit vaincus. Est-ce estre Roy, que d'estre un Roy enervé par le luxe & par les delices, & tout prest à estre la proye d'une poignée d'hommes, qui vont l'attaquer?

qu'elles ſeroient traitées en Reines, & qu'elles recevroient de lui tout ce qu'elles auroient pû attendre de Darius meſme dans l'eſtat le plus floriſſant.

Si ces paroles parurent douces & conſolantes à ces Princeſſes, les effects les ſurpaſſerent, car elles furent ſervies avec tant de reſpect, qu'à leur captivité prés, elles ne pouvoient s'appercevoir de leur infortune; & elles eſprouverent une humanité, une generoſité, & une politeſſe qu'elles n'auroient jamais oſé eſperer. Car Alexandre leur permit d'enterrer à la maniere de leur pays tous les Perſes qu'elles voudroient, & de prendre parmi les deſpouilles tous les habits & tous les ornements dont elles auroient beſoin pour honorer ces funerailles. Il leur donna autant d'Officiers pour les ſervir qu'elles en avoient auparavant, ne leur retrancha rien des honneurs qu'on avoit accouſtumé de leur rendre, ni de l'eſtat de leur maiſon, & leur aſſigna des penſions plus fortes que celles dont elles joüiſſoient dans leur plus grande fortune.

Humanité generoſité, & politeſſe d'Alexandre pour ſes Princeſſes.

Mais la faveur la plus agreable, la plus grande & la plus royale qu'elles receurent de lui, fut qu'eſtant captives & ayant tousjours veſcu avec beaucoup de ſageſſe & de pudeur, elles n'entendirent jamais une ſeule parole deshonneſte, & n'eurent pas lieu un ſeul moment de ſoupçonner, ou de craindre la moindre choſe qui fuſt contre leur honneur. Elles eurent la conſolation d'eſtre dans le camp d'Alexandre, non comme dans un camp ennemi,

Le camp d'Alexandre fut pour ces priſonnieres comme un ſaint Temple.

ennemi, mais comme dans un saint Temple, ou dans quelque lieu sacré destiné à estre l'asyle des vierges, & de vivre retirées sans estre veuës de personne, & sans que qui que ce fust osast approcher de leurs appartements.

Cependant on dit que la femme de Darius estoit la plus belle Princesse du monde, comme Darius estoit le plus beau de tous les Princes, & de la taille la plus grande & la plus majestueuse, & que les Princesses leurs filles leur ressembloient. Mais Alexandre trouvant sans doute qu'il estoit plus royal de se vaincre soy mesme, que de vaincre ses ennemis, ne leur toucha point. Sa continence estoit mesme si grande encore en ce temps-là, qu'il ne connut aucune femme avant le mariage, excepté Barsine, qui estant devenuë veuve par la mort de son mari Memnon, fut prise prés de Damas. Comme elle estoit fort belle, tres sçavante dans les lettres Grecques, qu'elle avoit des mœurs douces & polies, & d'ailleurs beaucoup de naissance, estant fille d'Artabaze, qui estoit du sang Royal, Alexandre s'attacha à elle par la suggestion de Parmenion, qui, comme l'escrit Aristobule, lui representa qu'il ne devoit pas laisser perdre l'occasion d'avoir les bonnes graces d'une Dame si accomplie, & dont la beauté estoit la moindre de ses perfections. Mais pour toutes les autres captives, Alexandre les voyant si belles & d'une taille si

Belle maxime d'Alexandre.

Grande continence de ce Prince.

Mauvais conseil que Parmenion donne à Alexandre.

Alexandre les voyant si belles & d'une taille si noble, se contoit de dire en badinant, que les Persiennes estoient le mal des

Mot d'Alexandre sur ces belles Perſiennes.

noble, ſe contentoit de dire en badinant, que *les Perſiennes eſtoient le mal des yeux*. Et oppoſant à leur beauté & à leur bonne grace, la beauté de la continence & de la ſageſſe, il paſſoit auprés d'elles comme auprés de belles ſtatuës inanimées ſans en eſtre emeu.

Infamie que Philoxene propoſe à Alexandre.

Philoxene, qui commandoit les troupes qu'il avoit laiſſées dans les Provinces maritimes, lui eſcrivit un jour qu'il avoit chés lui un certain Theodore de Tarente, qui avoit deux beaux garçons à vendre, & lui demandoit s'il vouloit qu'il les achetaſt. Alexandre fut tres irrité de cette lettre, & s'emporta extremement, criant tout haut à ſes amis : *quelle vilaine action Philoxene m'a-t-il jamais veu commettre, pour oſer me propoſer une telle infamie, & m'y exciter* ? Et dans la reſponſe qu'il lui fit, aprés l'avoir fort maltraité, il lui ordonna de renvoyer

Horreur d'Alexandre pour l'amour infame des garçons.

yeux.] C'eſt le meſme mot que les Perſes avoient dit à Amyntas, en parlant des femmes qu'il avoit fait venir au feſtin qu'il leur donnoit, & qu'il avoit fait aſſeoir vis-à-vis d'eux; ils les appellerent de meſme ἀλγηδόνας ὀφθαλμῶν, & ce mot rapporté par Herodote eſt fort maltraité par Longin, qui dit dans le chap. III. *Il y a quelque choſe d'auſſi ridicule dans Herodote, quand il appelle les belles femmes*, le mal des yeux; *cecy neanmoins ſemble en quelque façon pardonnable à l'endroit où il eſt, parce que ce ſont des barbares qui le diſent, & qui le diſent dans le vin & dans la deſbauche; mais ces perſonnages vils & mepriſables n'excuſent pas la baſſeſſe de la choſe, & il ne falloit pas, pour rapporter un meſchant mot, ſe mettre au hazard de deplaire à toute la poſterité.* C'eſt icy bien pis, ce ne ſont pas des barbares, c'eſt Alexandre, & il ne le dit point dans le vin & dans la deſbauche, mais de ſens raſſis. Plutarque ſauve la choſe, en adjouſtant qu'Alexandre le dit *en badinant.* J'ay aſſez parlé de ce mot dans mes remarques ſur Longin.

Digitized by Google

à la mal'heure ce marchand Tarentin avec son infame marchandise. Il fit aussi de rudes reprimandes à un jeune homme, nommé Agnon, qui lui avoit escrit qu'il y avoit à Corinthe un jeune homme tres celebre pour sa beauté, nommé Crobule, & qu'il vouloit l'acheter pour le lui mener.

Agnon mal'traité par Alexandre, & pourquoy.

Ayant esté informé que deux de ses Macedoniens, qui estoient dans les troupes de Parmenion, avoient violé les femmes de quelques soldats estrangers qu'il avoit à sa solde, il escrivit à Parmenion d'en faire informer, & s'il se trouvoit qu'ils fussent coupables, de les faire mourir sans remission, comme bestes feroces, nées pour estre le fleau des hommes. Et dans cette lettre on lisoit ces propres paroles; *car pour moy, on ne trouvera pas que j'aye seulement veu, ni voulu voir la femme de Darius, je n'ay pas mesme voulu souffrir que l'on parlast de sa beauté devant moy.*

Il ordonne qu'on fasse mourir deux Macedoniens qui avoient violé des femmes.

Fragment d'une lettre qu'il escrivit à Parmenion, & qui marque la grande sagesse.

Il disoit ordinairement qu'*il se reconnoissoit mortel, sur tout à deux choses, au sommeil & à l'amour*, comme la lassitude & la volupté estant deux effects naturels de nostre foiblesse. Il estoit aussi tres sobre & tres temperant sur sa bouche, comme il le fit paroistre par beaucoup d'autres marques, mais sur tout par ce qu'il dit à la Reine Ada, qu'il appelloit

Les deux choses auxquelles sur tout il se reconnoissoit mortel.

Fort temperant sur sa bouche.

Comme la lassitude & la volupté estant deux effets naturels de nostre foiblesse.] Cela est tres certain, tous les besoins & tous les plaisirs sont la suite de la foiblesse & de la défaillance des hommes, & un effect naturel de leur misere.

A la Reine Ada, qu'il appelloit sa mere, & qu'il avoit r stablie dans son Royaume de Carie.] Cette Princesse estoit fille d'He-

ſa mere, & qu'il avoit reſtablie dans ſon Royaume de la Carie. Cette Princeſſe ne ſçachant quelle chere lui faire pour lui marquer ſa reconnoiſſance, lui envoyoit tous les jours des viandes delicatement preparées & toutes ſortes de patiſſeries les plus delicieuſes, & enfin elle lui envoya les plus excellents cuiſiniers, & les boulangers & les patiſſiers les plus habiles. Mais il lui reſpondit, *qu'il n'avoit que faire de tout cela, & qu'il avoit des cuiſiniers beaucoup plus excellents, qui lui avoient eſté donnés par ſon Gouverneur Leonidas, dont l'un, qui lui preparoit un bon diſner, c'eſtoit de beaucoup marcher dès le matin avant le point du jour, & l'autre, qui lui appreſtoit un meilleur ſouper, c'eſtoit un diſner fort ſobre.* Il adjouſta que ce meſme Leonidas alloit ſouvent viſiter lui meſme les coffres & les males où l'on ſerroit ſes lits & ſes habits, pour voir ſi ſa mere Olympias n'y auroit rien fourré de ſuperflu, & qui ne fuſt que pour la delicateſſe & pour le luxe.

Les cuiſiniers d'Alexandre.

Grand ſoin de Leonidas, Gouverneur d'Alexandre.

Il eſtoit auſſi beaucoup moins adonné au vin qu'il ne paroiſſoit; il eut la reputation de l'aimer, à cauſe qu'il ſe plaiſoit à eſtre long-temps à table, mais tout ce temps-là il le paſſoit moins à boire qu'à diſcourir, car à chaque fois qu'il beuvoit il

Alexandre peu adonné au vin, quoyqu'il parust l'aimer.

catomne, Roy de Carie. Aprés la mort de Mauſole, ſon frere aiſné, & d'Artemiſe ſa femme morts ſans enfants, elle ſucceda au Royaume avec ſon frere Hidrée qu'elle avoit eſpouſé. Hidrée mort, elle fut deſpouillée de ſon Royaume par ſon troiſieme frere, appellé Pexodare, & aprés la mort de celui-cy, ſon gendre Orontobate retenoit la Couronne. Alexandre la remit en poſſeſſion de ſes Eſtats.

Digitized by Google

Alexandre n'eſtoit jamais long temps à table que dans un grand loiſir.

propoſoit quelque queſtion, qui n'eſtoit pas inutile. Encore ne faiſoit-il jamais ces longs repas que lorſqu'il ſe trouvoit dans un grand loiſir. Car jamais ni le vin, ni le ſommeil, ni le plaiſir, ni l'amour meſme le plus legitime, ni aucun ſpectacle ne retarderent un ſeul moment ſes affaires, & ne lui firent perdre la moindre occaſion, comme cela eſt arrivé à beaucoup d'autres Capitaines. Sa vie meſme eſt une preuve tres ſuffiſante de cette verité, car ayant eſté des plus courtes, elle eſt pourtant toute pleine de grandes & de glorieuſes actions.

Vie d'Alexandre, quelle.

Dans ſon loiſir dès qu'il eſtoit levé, ſon premier ſoin eſtoit de ſacrifier aux Dieux, enſuite il diſnoit legerement & aſſis, & le reſte du jour il le paſſoit ou à chaſſer, où à juger, & terminer les differents qui arrivoient parmi ſes troupes, ou à lire, ou à compoſer quelque eſcrit. Quand il eſtoit en marche, & qu'il n'eſtoit pas fort preſſé, il s'exerçoit tousjours chemin faiſant, ou à lancer le javelot, ou à monter ſur un char pendant qu'il couroit le plus rapidement, & à en deſcendre de meſme. Souvent il ſe divertiſſoit à chaſſer au renard ou aux oiſeaux, comme on peut le recueillir du Journal qu'il a fait lui meſme de ſa vie.

Alexandre avoit fait un Journal de ſa vie. Il exiſtoit encore du temps de Plutarque. C'eſt grand dommage qu'il ſoit perdu.

Quand il eſtoit arrivé, & qu'il ſe preparoit à ſe mettre au bain, ou à ſe faire frotter d'huile, il demandoit aux chefs des panetiers, & aux maiſtres d'hoſtel, *s'ils avoient donné ordre au ſouper, & s'ils lui feroient bonne chere.* Il ne ſe mettoit jamais

à table que tard, & aprés la nuit cloſe, & ſoupoit tousjours couché. Il avoit un tres grand ſoin de ſa table & une attention merveilleuſe à faire enſorte que tous ceux qui mangeoient avec lui fuſſent ſervis également, qu'il n'y euſt aucune negligence, & que tout le monde fuſt ſatisfait, & il tenoit longuement table, parce qu'il aimoit à diſcourir. Dans tout le reſte il n'y avoit point de Roy dans le monde dont le commerce fuſt ſi doux & ſi agreable, car il ne manquoit d'aucune des graces qui peuvent rendre un commerce charmant. Son unique deffaut eſtoit qu'il ſe rendoit ſouvent importun par ſes vanteries, en quoy il tenoit beaucoup du ſoldat fanfaron, car non ſeulement il ſe laiſſoit emporter lui meſme à cette vanité de parler magnifiquement de ſes exploits, mais il ſe livroit encore aux flateurs, qui le faiſoient danſer tant qu'ils vouloient ſur cette matiere. De quoy les plus honneſtes gens, qui ſe trouvoient à ſa table, ſouffroient ſouvent, ne voulant ni encherir ſur ſes flateurs, ni demeurer non plus en arriere ſur ſes louanges, car l'un

Grande attention qu'il avoit pour ceux qu'il appelloit à ſa table.

Les charmes de ſon commerce.

Son unique deffaut, ſes vanteries perpetuelles.

Et ſoupoit tousjours couché.] Il vient de dire qu'il diſnoit aſſis. D'où vient cette difference? C'eſt de ce qu'il diſnoit legerement, & qu'il avoit encore à agir aprés diſner; mais il ſoupe couché, parce que debarraſſé de toutes ſes affaires, il ſoupoit à ſon aiſe & long-temps. Ces deux mots ne devoient pas eſtre oubliez.

Il ſe livroit encore aux flateurs qui le faiſoient danſer tant qu'ils vouloient ſur cette matiere.] Je n'aurois peut-eſtre pas hazardé cette expreſſion, en parlant d'un grand perſonnage comme Alexandre, ſi celle dont Plutarque s'eſt ſervi ne l'amenoit naturellement; cette expreſſion eſt tres remarquable, ὁ τοῖς κόλαξιν ἐαυτὸν

eſtoit plein de honte, & l'autre plein de peril. Aprés le ſouper il ſe baignoit encore, ſe couchoit, & dormoit ſouvent juſqu'à midi, quelquefois meſme tout le jour.

Il ſe baignoit encore apres ſouper, & dormoit ſouvent juſqu'à midy.

Il eſtoit ſi temperant ſur les viandes, & ſi peu curieux de mets exquis, que quand on lui apportoit des pays eſloignés & de la mer ce qu'il y avoit de plus rare & de plus excellent parmi les fruits & les poiſſons, il les envoyoit à ſes amis, & le plus ſouvent il n'en retenoit rien pour lui. Sa table eſtoit tousjours magnifique, & ſa magnificence augmenta tousjours avec ſa fortune. Enfin la deſpenſe de chaque ſouper fut reglée à dix mille drachmes, elle en demeura là. Et ce fut là la regle de tous ceux qui avoient l'honneur de le traiter.

Magnificence de ſa table.

La deſpenſe de ſes ſupers fixée à cinq mille livres.

Aprés la bataille qu'il donna prés de la ville d'Iſſus, il envoya des troupes à Damas où il prit tout l'argent, les équipages, les femmes, & les enfants des Perſes. La cavalerie Theſſaliene fut celle qui profita le plus de ce butin, car comme elle s'eſtoit extremement diſtinguée dans le combat, Alexandre fut tres aiſe de lui donner cette occaſion de s'enrichir, le reſte de ſon armée ne laiſſa pas d'y amaſſer auſſi de grands biens, & les Lacedemoniens ayant gouſté là pour la premiere fois de l'or, de l'argent, des femmes, & du luxe

Il fait prendre à Damas tout l'argent, le équipages, les femmes & les enfants des Perſes.

ἀναβὰς ἐπ' ἄνδρων, mot à mot, & *ſe adulatoribus inequitandum ſubmittens*, par une figure empruntée des cavaliers qui menent comme ils veulent le cheval qu'ils montent.

des Barbares, firent enſuite comme les chiens qui ont taſté de la curée, ils alloient ſur toutes les voyes pour chercher & deſcouvrir l'or des Perſes.

Cependant Alexandre trouva que ce qu'il y avoit de plus preſſé pour lui, c'eſtoit de s'aſſeurer des principaux poſtes de la mer. Les Rois vinrent donc d'abord remettre en ſa puiſſance l'Iſle de Cypre & la Phenicie, à l'exception de Tyr, qui prit le parti de ſe defendre. Alexandre fut ſept mois entiers au ſiege de cette place; pendant qu'il la battoit avec toute ſorte de machines, qu'il elevoit contre elle une digue formidable, & qu'il la tenoit inveſtie avec deux cents galeres, qui lui eſtoient venuës de Cypre, il vit en ſonge Hercule, que les Tyriens reveroient particulierement, qui lui tendoit la main de deſſus les murailles, & qui l'appelloit. Il y eut dans le meſme temps pluſieurs Tyriens qui ſongerent la nuit qu'*Appollon leur declaroit qu'il alloit ſe retirer vers Alexandre, parce que ce qu'on avoit fait dans la ville lui deplaiſoit.* Mais eux traitant ce Dieu comme un homme qu'ils auroient pris ſur le fait deſertant & allant ſe rendre aux ennemis, ils chargerent ſon coloſſe

Il aſſiege Tyr, & l'eſt ſept mois devant cette place.

Songe qu'il eut à ce ſiege.

Songe de quelques Tyriens. Il eſt eſtonnant que pluſieurs Tyriens ayent fait en meſme temps le meſme ſonge.

Firent enſuite comme les chiens qui ont taſté de la curée.] C'eſt la comparaiſon dont Horace s'eſt ſervi avant Plutarque.

Ut canis à corio numquam abſterrebitur uncto. Sat. v. liv. II.

Ils chargerent ſon coloſſe de chaines.] Quinte-Curſe dit qu'ils lierent la ſtatuë d'Apollon avec une chaine d'or, & qu'ils attacherent la chaine à l'Autel d'Hercule à qui la ville eſtoit dediée, penſant le retenir par le moyen de

de chaisnes, & à grands coups de maillets ils le clouerent sur son piedestal, en l'appellant *Alexandriste*. *Traitement que les Tyriens font à la Statuë d'Apellon.*

Alexandre eut encore un autre songe; il lui sembla *qu'il voyoit un satyre qui joüoit & badinoit avec lui d'assés loin, qu'ensuite l'ayant approché & ayant voulu le prendre, il lui eschappa, & qu'enfin aprés l'avoir beaucoup prié, & bien couru tout autour, il fit tant qu'il l'obligea à se livrer entre ses mains.* Les Devins, consultés sur ce songe, respondirent tres naturellement, & avec beaucoup d'apparence de raison qu'il ne falloit que partager ce mot satyre en deux, *Sa Tyros*, qui signifioient bien visiblement, *Tyr sera à toy*. Et l'on monstre encore la fontaine auprés de laquelle on pretend que ce Prince vit en songe ce satyre. *Autre songe d'Alexandre.*

Vers le milieu du siege, Alexandre, ennuyé d'estre si long temps devant une place sans rien faire, laissa à Cratere & à Perdiccas la conduite du siege, & avec un camp volant il alla faire une course dans le pays des Arabes, qui habitent l'Antiliban. Là il courut risque de la vie, à cause de son Precepteur Lysimachus, qui avoit voulu le suivre, disant qu'il n'estoit ni plus vieux, ni *Il laisse le siege à ses Lieutenants, & va faire une course en Arabie.*

de ce Dieu. Cette idée de faire retenir Apollon par Hercule est assez plaisante.

Les Devins consultez, respondoient tres naturellement & avec beaucoup d'apparence de raison.] En effect rien n'est plus naturel que cette response, qui partage le mot Σὰ τύρος satyrus, en deux Σὰ τύρος, *tua erit Tyrus*. Plutarque croit cela comme s'il avoit vu, & n'a pas le moindre soupçon que ce sont des resves forgez aprés coup.

Disant qu'il n'estoit ni plus vieux ni plus lasche que Phœnix.]

plus laſche que Phœnix, qui avoit bien ſuivi Achille. Quand le Roy fut au pied de la montagne, il quitta les chevaux, & commença à monter à pied, mais ſes troupes le devancerent conſiderablement ; car comme il eſtoit desja tard, il n'avoit pas le courage d'abandonner ſon Precepteur qui eſtoit peſant, & qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine, & l'encourageant & le portant à demi, il ne ſe donna point de garde qu'il ſe trouva ſeparé de ſon armée avec tres peu de gens auprés de lui, & engagé pendant une nuit fort obſcure, & un froid fort violent à paſſer la nuit dans ces paſſages difficiles.

Danger que fit courir à Alexandre le ſoin qu'il eut de ſon Precepteur.

Dans cette extremité il vit de loin ſur la montagne les feux, que les ennemis avoient allumés çà & là. Se confiant donc à la legereté de ſon corps, & accouſtumé qu'il eſtoit à ſouſtenir tousjours par ſes travaux ſes Macedoniens dans toutes leurs peines, & à les tirer de tous les perils, il courut à ceux qui avoient allumé les feux les plus prochains. Il tua d'abord à coups d'eſpée deux Barbares, qui eſtoient aſſis prés de leur feu, & ayant pris un tiſon allumé, il le porta à ſes gens, qui allumerent d'abord de grands feux, dont les Barbares furent ſi ſurpris, que les

Action courageuſe d'Alexandre.

C'eſt une ſuite de la vanité de ce Precepteur, qui, comme Plutarque nous l'a dit, s'appelloit lui-meſme Phœnix, & donnoit à Alexandre le nom d'Achille ; il avoit raiſon d'eſtre fidellement attaché à cette idée, qui avoit eſté la ſeule cauſe de ſon avancement.

Digitized by Google

uns prirent la fuite, & les autres eſtant venus le charger en deſordre, furent repouſſés. Ainſi Alexandre par ſon audace paſſa la nuit dans ces montagnes plus à ſon aiſe & ſans danger, comme Chares le raconte dans ſon Hiſtoire.

Pour ce qui eſt du ſiege, voici l'iſſuë qu'il eut : Alexandre laiſſoit repoſer la plus grande partie de ſon armée, qui avoit beaucoup fatigué, & livré de grands combats, & n'envoyoit plus à l'aſſaut que peu de troupes, ſeulement pour tenir tousjours les Tyriens en allarme, & pour les empeſcher de ſe repoſer. Cependant le Devin Ariſtandre faiſoit des ſacrifices ; & un jour ayant trouvé les ſignes favorables, il dit d'un ton ferme & tres affirmatif à ceux qui eſtoient preſents, *que la ville ſeroit priſe dans ce mois là meſme.* Sur cette promeſſe voilà de grandes riſées & de grands brocards, car ce jour là eſtoit juſtement le dernier du mois.

Prediction du Devin Ariſtandre.

Le Roy, qui vit la peine que cela faiſoit au Devin, & qui vouloit à quelque prix que ce fuſt que les Propheties euſſent leur accompliſſement, pour aider à celle là, ordonna que ce jour là ne ſeroit plus le trentiéme du mois, mais le vingt-huitiéme, & faiſant en meſme temps ſonner les

Plaiſant moyen qu'Alexandre prend pour aider à cette prediction.

Pour aider à celle là, ordonna que ce jour là ne ſeroit plus le trentieme du mois, mais le vingt-huitieme.] Mais puiſqu'il avoit deſſein de donner ce jour là meſme l'aſſaut general, ne valloit-il pas mieux qu'il attendiſt le ſuccés, ſans faire cette violence au mois, pour gagner deux jours, qui lui furent inutiles ? C'eſtoit douter de la prophetie en voulant la confirmer.

trompettes, il donna un plus grand assaut qu'il n'avoit resolu d'abord. L'attaque fut des plus vives. Ceux qui estoient dans le camp, & qui n'avoient pas esté commandés, ne purent se retenir, mais coururent soustenir leurs camarades, & partager le peril. Les Tyriens pressés de toutes parts, furent emportés ce jour-là mesme, comme Aristandre l'avoit predit.

Sa prediction accomplie.

Aprés la prise de Tyr Alexandre alla assieger la ville de Gaza, Capitale de la Syrie, & à ce siege comme il offroit un sacrifice, un oiseau volant sur sa teste, laissa tomber sur son espaule une motte de terre, qui se brisa & s'espandit devant lui, & l'oiseau alla se percher sur une de ses batteries, où il fut pris, empestré dans les reseaux de nerfs, dont on se servoit pour faire tourner les cordages de ces machines.

Alexandre assiege Gaza. Prodige qui lui arriva à ce siege.

L'évenement respondit à la prediction qu'Aristandre fit sur ce signe, Alexandre fut blessé à l'espaule, & il prit la ville. Il envoya la plus grande partie du butin à Olympias, à Cleopatre, & à ses amis; & il envoya à son Gouverneur Leonidas cinq cents quintaux d'encens, & cent quintaux de myrrhe, se souvenant de l'esperance dont il lui avoit donné les premieres lueurs, lorsqu'il n'estoit encore qu'un enfant. Car Leonidas ayant veu un jour Alexandre à un sacrifice prendre de l'encens à pleines mains, & le jetter dans le feu, il lui dit: *Alexandre, quand vous aurés conquis la Region qui porte ces aromates, alors vous pourrés prodiguer l'en-*

Prodigieuse quantité d'encens & de myrrhe qu'il envoye à Leonidas.

Prediction que Leonidas fit à Alexandre sans y penser.

cens tant qu'il vous plaira, mais en attendant, espargnés celuy que vous avés. Alors donc il lui escrivit, *je t'envoye une bonne provision d'encens & de myrrhe, afin que tu cesses d'estre mesquin envers les Dieux.*

Cassette precieuse de Darius.

Un jour on lui apporta une cassette, qui estoit ce qu'on avoit trouvé de plus précieux parmi tous les threfors, & dans tout l'equipage de Darius. Quand il l'eut considerée & admirée, il demanda à ses amis ce qu'ils croyoient de plus digne d'estre enfermé dans cette cassette si merveilleuse? Les uns ayant dit une chose, & les autres une autre, *pour moy*, dit-il, *j'y enfermeray l'Iliade d'Homere*, & il l'y mit effectivement. C'est une particularité que rapportent la plus part des Historiens les plus dignes de foy.

Alexandre y enferme l'Iliade d'Homere.

Que si ce que les peuples d'Alexandrie rapportent aprés Heraclide, est veritable, il paroist qu'Homere ne lui fut pas inutile dans ce voyage, & que ce Prince ne se trouva pas mal de ses conseils. Car on dit qu'aprés avoir subjugué l'Egypte, il voulut y bastir une grande & belle ville, la peupler d'habitants Grecs, & lui donner son nom. Desja de l'avis de ses Architectes il en traçoit le plan & en marquoit l'enceinte; mais la nuit suivante il eut dans son lit une vision merveilleuse: il lui sem-

Homere ne fut pas inutile à Alexandre, & comment.

Et que ce Prince ne se trouva pas mal de ses conseils.] Le mot ἀσύμβολος du texte peut fort bien estre employé icy dans ce sens là; cependant un manuscrit presente une leçon qui me plairoit davantage, ἀσύμβολον. Selon cette leçon il faudroit traduire, *& qu'il ne contribua pas peu de sa part à ce que ce Prince y executa*; ἀσύμβολος est emprunté des festins où chacun paye son escot, *symbolam dedit.* Teren.

Homere s'apparoit en songe à Alexandre, ce qu'il lui dit.

bla qu'un perſonnage à la teſte chenuë & d'une mine venerable, s'approcha de lui, & lui dit ces vers: *Il y a une Iſle dans la vaſte mer vis-à-vis de l'Egypte. On l'appelle le Phare.* En meſme temps il ſe leva & alla voir ce Phare, qui eſtoit encore alors une iſle un peu au deſſus de l'embouchure du Nil, appellée Canobique. Aujourd'huy elle eſt jointe à la terre ferme par une chauſſée, qu'on y a faite à la main.

C'eſt un paſſage du iv. liv. de l'Odiſſ. v. 354.

Iſle du Phare, ſa ſituation.

Quand il eut veu la ſituation merveilleuſe de cette iſle, car c'eſt une langue de terre plus longue que large, ſemblable à un long Iſthme, qui, oppoſée au continent de toute ſa longueur, fait avec lui un grand & double port, & ſepare un vaſte eſtang de la mer qui aboutit au grand port, il s'eſcria, *qu'Homere eſtoit admirable en tout, mais qu'il eſtoit encore un merveilleux Architecte*, & ordonna en meſme temps qu'on lui traçaſt le plan de la ville,

Car c'eſt une langue de terre plus longue que large, ſemblable à un long iſthme, qui oppoſée au continent de toute ſa longueur.] C'eſt le ſens le plus naturel que j'ay pu donner à ce paſſage, qui eſt tres difficile, & dont les Interpretes ne donnent aucune idée nette. A mille pas d'Alexandrie eſt cette Iſle du Phare, qui s'eſtendant vis-à-vis de toute ſa longueur, fait le port d'Alexandrie, qui eſt fort grand, & qui eſt double, car il ſert & à l'Iſle & à Alexandrie, & d'ailleurs il a deux entrées, car on y entre des deux coſtez, c'eſt pourquoy Strabon l'appelle λιμένα ἀμφίσυμον, Virgile l'a fort bien deſcrit en deux mots.

——— *Inſula portum*
Efficit objectu laterum.

Et avant lui Ceſar dans le III. liv. de la Guerre Civile: *Hæc inſula objecta Alexandriæ portum efficit.* Ce vaſte eſtang, qu'elle ſepare de la mer, c'eſt la mer du midi, qui eſt appellée μαρία λίμνη, *le lac Marea*, ou *Mareotis*, qui eſt ſeparé de la mer du Septentrion, ou de la mer d'Egypte par cette Iſle. Je ne croy pas qu'il reſte aucune difficulté.

Digitized by Google

par rapport à la ſituation du lieu qu'il avoit choiſi. Mais comme les Architectes n'avoient point de craye, ils prirent de la farine deſtinée pour la nourriture des ouvriers, & avec cette farine ils tracerent ſur le terrein, qui eſt noir, une enceinte en forme de croiſſant, dont les deux bras longs & droits renfermoient tout l'eſpace compris dans cette enceinte en forme d'un manteau à la Macedoniene, qui va peu à peu en s'eſtreciſſant également.

Plan d'Alexandrie tracé avec de la farine.

Le Roy prit grand plaiſir à voir ce plan, mais tout d'un coup des troupes infinies d'oiſeaux de

De grandes troupes d'oiſeaux viennent fondre ſur cette farine, & la mangent.

Ils tracerent ſur le terrein qui eſt noir, une enceinte en forme de croiſſant, dont les deux bras longs & droits renfermoient tout l'eſpace.] Le rivage d'Alexandrie, dit Strabon, fait une eſpece de golfe, qui avance deux grandes pointes, deux grands bras ἄκρας δύο dans la mer, & au milieu de ces deux bras eſt l'Iſle qui fait le port.

En forme d'un manteau à la Macedoniene, qui va peu à peu en s'eſtreciſſant également] C'eſt l'explication du texte de Strabon. *Le plan de la ville*, dit-il, *a la figure d'un manteau.* ἔστι δὲ χλαμυδοειδὲς τὸ σχῆμα τῆς πόλεως, &c. liv. XVII. Pline liv. V. chap. XI. en parlant d'Alexandrie eſcrit, *Metatus eſt eam Dinochares* (ou pluſtoſt Dinocrates) *Architectus pluribus modis memorabili ingenio xv. M. paſſuum latitate inſeſſa ad effigiem Macedonicæ Chlamydis orbe gyrato laciniosam dextra lævaque anguloſo procurſu.* Cette deſcription fait voir que ce manteau Macedonien reſſembloit à peu prés à nos chappes d'Egliſe. On peut voir ſur cela la ſçavante remarque du Pere Hardouïn.

Mais tout d'un coup des troupes infinies d'oyſeaux de toutes ſortes & fort grands.] C'eſt ſur cela qu'eſt fondée la prophetie des Devins, qui dirent que la ville ſuffiroit à nourrir tous ceux qui viendroient s'y habituer. Mais Strabon, qui a rapporté cette particularité du plan tracé avec de la farine, ne dit pas un mot de ces oiſeaux, il tire ſeulement l'heureux preſage de ce que les maiſtres des vivres avoient fourni une partie des farines deſtinées aux ouvriers; l'un eſt plus naturel, & l'autre plus merveilleux.

Digitized by Google

toutes ſortes, & fort grands venant fondre ſur ce lieu comme des nuées, mangerent toute cette farine ſans en rien laiſſer, de ſorte qu'Alexandre fut troublé de ce préſage. Mais les Devins l'ayant raſſeuré, & lui ayant dit qu'il devoit avoir bonne eſperance, parce que c'eſtoit au contraire un ſigne que la ville, qu'il baſtiſſoit, auroit toute ſorte de biens en abondance, & ſuffiroit à nourrir tous ceux qui viendroient s'y eſtablir, il ordonna aux Architectes de faire mettre inceſſamment la main à l'œuvre.

Explication que les Devins donnent à ce ſigne.

Il ſe met en marche pour aller conſulter Ammon, dont le Temple eſtoit à plus de ſix vingts lieuës de là.

Cependant il ſe mit en marche pour aller à l'Oracle de Jupiter Ammon, par un chemin tres long, & tres difficile, où il falloit eſſuyer d'extremes fatigues, & courir ſur tout deux grands dangers, l'un celuy de manquer d'eau, qui fait que ce pays-là eſt abſolument deſert pendant pluſieurs journées de chemin; & l'autre, encore plus grand, celui d'eſtre ſurpris par le vent de midy dans ces ſables profonds & immenſes, comme on dit que cela arriva à l'armée de Cambyſe. Car ce vent eſtant venu à ſouffler, éleva de hautes montagnes d'arenes, & faiſant tout d'un coup de cette vaſte plaine une mer orageuſe, dont les monceaux de ſable eſtoient les flots, il engloutit en un moment cinquante mille hommes. Il n'y avoit perſonne qui ne penſaſt d'abord à tous ces grands dangers, mais il eſtoit difficile de deſtourner Alexandre de quoique ce fuſt qu'il euſt reſolu; car la Fortune en cedant à toutes ſes entrepriſes, l'avoit

Les dangers de ce voyage.

Armée de Cambyſe enſevelie ſous des monceaux de ſable.

Digitized by Google

l'avoit rendu entier & ferme dans toutes ſes reſolutions, & ſon grand courage lui inſpiroit juſques dans toutes les affaires une opiniaſtreté invincible, qui venoit à bout de forcer, non ſeulement les ennemis, mais les lieux & les temps meſme.

Fermeté & opiniaſtreté d'Alexandre dans tout ce qu'il avoit reſolu, & leur cauſe.

Dans ce voyage les merveilleux ſecours, que le Dieu lui envoya contre tous ces perils, trouverent plus de creance parmi les hommes, que tous les Oracles qu'il en receut enſuite. On peut dire meſme que ce furent ces ſecours qui firent qu'on adjouſta foy à ces Oracles. Premierement Jupiter verſa ſur la terre des pluyes ſi abondantes, qu'elles chaſſerent toute crainte de la ſoif, & qu'en humectant & detrempant la ſechereſſe de ce ſable, qui devint humide, & s'affermit en s'affaiſſant, elles rendirent l'air plus pur & la reſpiration plus aiſée. Enſuite toutes les bornes, qui ſervoient aux voyageurs comme de guides pour leur marquer les chemins, eſtant confonduës, & les gens d'Alexandre errant çà & là à l'aventure ſans tenir de route certaine, tout d'un coup des corbeaux vinrent ſe mettre à la teſte de ces voyageurs, les precedant quand ils marchoient, les attendant quand ils s'arreſtoient, ou qu'ils demeuroient derriere, & ce qui eſt encore de plus admirable & plus miraculeux, comme l'eſcrit Calliſthene, les rappellant la nuit par leurs croaſſements quand ils s'egaroient, & les remettant dans leur route.

Miracles que Dieu fit en faveur d'Alexandre pendant ſa marche.

Corbeaux ſervent de guide à l'armée d'Alexandre.

Quand il eut paſſé tout le deſert, & qu'il fut ar-

Entretien d'Alexandre avec le Prophete de Jupiter Ammon.

rivé à la ville, le Prophete d'Ammon vint le saluër de la part du Dieu comme de la part de son pere. Alexandre lui demanda d'abord si quelqu'un des meurtriers de son pere n'estoit point eschappé à sa vengeance. *Ne blasphemè point*, lui respondit le Prophete, *tu n'as point un pere mortel.* Alors Alexandre changeant d'expression, lui demanda, *si tous les meurtriers de Philippe avoient esté punis.* Ensuite il l'interrogea sur l'Empire, & le pria de lui dire, *si le Dieu lui feroit la grace de devenir le maistre absolu de tous les hommes.* Le Dieu lui respondit par la bouche de son Prophete, *qu'il lui feroit cette grace*, & que *Philippe estoit entierement vengé.* Aprés cette response, Alexandre fit au Dieu des offrandes magnifiques, & combla les Prestres de presents. Voilà ce que la pluspart des Historiens escrivent sur les Oracles qui lui furent rendus. Mais Alexandre lui mesme, dans une lettre qu'il escrit à sa mere, dit qu'il avoit receu plusieurs propheties secretes qu'il ne reveleroit qu'à elle seule à son retour.

Mot mal prononcé par le Prophete, fait un oracle tres agreable à Alexandre.

Il y a des Auteurs qui disent que le Prophete pour saluer Alexandre en langage Grec avec quelque sorte de caresse, voulut lui dire, *O paidion*, qui signifie, *mon enfant*, mais comme c'estoit une langue estrangere pour lui, il se trompa à la prononciation, & au lieu de la derniere lettre qui est une *N*, il mit une *S*, & prononça *ô pai Dios*, qui signifie, *ô fils de Jupiter.* Alexandre fut ravi de ce deffaut de prononciation, & sur cela on bastit cette fable que le Dieu lui mesme l'avoit appellé, *son fils.*

Digitized by Google

On rapporte auſſi que s'eſtant entretenu en Egypte avec le Philoſophe Pſammon, il gouſta ſur tout une choſe que ce Philoſophe lui dit, *que tous les hommes ſont gouvernés par Dieu meſme, parce que tout ce qui excelle & qui domine dans quelque eſpece que ce ſoit, eſt tousjours divin.* Mais lui meſme il avoit ſur cela une opinion plus philoſophique & plus vraye, quand il diſoit, *que Dieu eſtoit le pere commun de tous les hommes, mais qu'il avouoit & reconnoiſſoit particulierement pour ſes enfants les plus gens de bien*. En un mot avec les Barbares il eſtoit d'une fierté & d'une hauteur que rien n'égaloit, voulant paroiſtre entierement convaincu de ſa naiſſance divine; mais avec les Grecs il gardoit beaucoup plus de modeſtie & de retenuë, & ne ſe diviniſoit qu'avec beaucoup de circonſpection. Il s'emancipa pourtant un jour plus que de couſtume dans une lettre qu'il eſcrivit aux Atheniens ſur la ville de Samos, *ce n'eſt pas moy*, leur dit-il, *qui vous ay donné cette ville libre & ſi celebre. Vous la tenés de la liberalité du Prince, qu'on appelloit alors mon Seigneur & mon Pere*, voulant parler de Philippe.

Pſammon, Philoſophe Egyptien.

Parce que tout ce qui excelle & qui domine, &c.] Ainſi l'ame eſtant ce qui domine dans l'homme, c'eſt là le Dieu qui le conduit; mais ce principe eſt faux & enraciné dans des erreurs capitales. Alexandre le gouſtoit, parce qu'il flatoit ſa vanité, & que ſon ambition le portant à vouloir dominer ſur tous les hommes, il deviendroit par-là leur Dieu.

Mais lui-meſme il avoit ſur cela une opinion plus philoſophique & plus vraye.] Plutarque a bien ſenti le faux du principe de l'Egyptien, & il a raiſon d'appeller l'opinion d'Alexandre plus philoſophique & plus vraye.

Dans les derniers temps ayant eſté bleſſé d'un trait qui lui cauſoit beaucoup de douleur, il dit à ceux qui eſtoient autour de lui, *mes amis, voilà un veritable ſang, qui coule de ma playe, & non pas cette liqueur divine, qui, ſelon Homere, coule des playes des bienheureux immortels.* Un jour qu'il fit un grand tonnerre, dont tout le monde fut eſtonné & effrayé, le Sophiſte Anaxarque, qui eſtoit preſent, lui dit; *Et toy, fils de Jupiter, en pourrois-tu bien faire autant?* Alexandre ne fit que rire de cette demande, & lui reſpondit: *mais je ne veux pas faire peur à mes amis, comme tu voudrois que je le fiſſe, toy qui meſpriſes ma table, parce que tu vois qu'on y ſert des poiſſons, & non pas des teſtes de Satrapes.* Car en effect on dit qu'Alexandre ayant envoyé un jour quelques petits poiſſons à Epheſtion, Anaxarque avoit laiſſé eſchapper ce mot, *qu'il eut mieux vallu qu'il euſt envoyé des teſtes de Satrapes.* Ce qu'il diſoit pour meſpriſer ceux qui cherchent la fortune par tant de travaux & tant de dangers, & pour s'en moquer, comme de gens

C'eſt un paſſage du v. liv. de l'Iliade.

Mot piquant d'Anaxarque à Alexandre.

Reſponſe d'Alexandre.

Mot d'Anaxarque.

Car en effect on dit qu'Alexandre ayant envoyé un jour quelques petits poiſſons à Epheſtion, Anaxarque avoit laiſſé eſchapper ce mot.] Le mot d'Anaxarque n'eſt pas ſi bien icy que dans Diogene, & le ſens que Plutarque lui donne eſt un ſens tres forcé, qui ne convient point du tout. Il y en a un plus naturel & plus veritable, on en jugera, le voicy: Anaxarque haïſſoit mortellement Nicocreon, tyran de Salamine. Un jour Alexandre ayant prié ce Philoſophe à diſner, il lui demanda à table ce qu'il diſoit de ce repas. *Il eſt tres bon*, reſpondit Anaxarque, *voilà la plus grande chere du monde, il y manque ſeulement un mets fort delicat, la teſte d'un Satrape.* Voulant parler de Nicocreon. Il n'y a point là de myſtere, le ſens eſt droit. Ce mot couſta cher au Philoſophe, car aprés la mort d'Alexandre, ayant eſté jetté par les vents ſur les coſtes de Cypre, le Tyran le prit & le fit mourir.

Digitized by Google

qui avec toutes leurs peines, n'ont dans les plaisirs & dans les delices de la vie rien du tout, ou que tres peu de chose, au dessus des autres mortels.

Alexandre ne croyoit pas ce qu'il disoit de sa naissance divine. A quel dessein il parloit ainsi.

Ce que nous venons de dire suffit pour faire voir qu'Alexandre ne s'en faisoit point accroire, & qu'il ne s'en orgueillissoit pas lui-mesme de cette pretenduë naissance divine, comme s'il l'avoit cru veritable, mais qu'il s'en servoit pour s'assujettir plus facilement les hommes par cette opinion de sa Divinité.

Il donna des chœurs de danse & de musique & celebra des jeux où l'on disputa le prix de la Tragedie.

A son retour d'Egypte en Phenicie, il fit des sacrifices & des processions en l'honneur des Dieux, il donna des chœurs de danse & de musique, & celebra des jeux où l'on disputoit le prix de la Tragedie, qui furent non seulement magnifiques par leur appareil, mais eclatants par l'émulation de ceux qui en firent la despense, car ce furent les Rois mesme des villes de Cypre qui en firent les frais, comme à Athenes ceux qui sont éleus par sort dans chaque Tribu pour fournir les chœurs, & qui avec une merveilleuse ambition, tascherent de se surpasser les uns les autres en magnificence. Les deux, qui se piquerent le plus & qui se distinguerent par dessus tous les autres, furent Nicocreon, Roy de Salamine & Pasicrate, Roy de Soles; car ils furent les deux à qui il eschut d'équipper les Acteurs de la plus grande reputation. Car Pasicrate eut à équipper Athenodore, & Nicocreon eut Thessalus. Alexandre s'in-

Villes de Cypre.

Digitized by Google

tereſſoit particulierement pour ce dernier. Mais il ne fit connoiſtre la faveur qu'il lui portoit qu'aprés que ſon rival Athenodore eut eſté declaré vainqueur par tous les ſuffrages. Car alors en ſortant du Theatre, il dit, *qu'il louoit les Juges, mais qu'il auroit volontiers donné la moitié de ſon Royaume, pour ne pas voir Theſſalus vaincu.*

Sage conduite d'Alexandre dans la faveur qu'il portoit à un Comedien.

Ce meſme Athenodore ayant eſté condamné à l'amende par les Atheniens, parce qu'il avoit manqué de ſe trouver aux feſtes de Bacchus, eut recours à Alexandre pour le prier d'eſcrire en ſa faveur. Alexandre refuſa d'eſcrire, & envoya l'amende de ſes deniers. Un autre excellent Acteur, nommé Lycon, qui eſtoit de la ville de Scarphie, ayant extremement reuſſi, coula adroitement dans la piece comique un vers, par lequel il demandoit à Alexandre dix talents; Alexandre ſe mit à rire & les lui donna.

Au haut de la Phocide, vis-à vis du Sinus Maliacus.

Dix mille eſcus.

Pendant que le Roy paſſoit ainſi ſon temps en Phenicie, Darius lui eſcrivit une grande lettre, & lui envoya pluſieurs de ſes amis pour le prier de recevoir de lui dix mille talents pour la rançon

Lettre de Darius à Alexandre, & les offres qu'il lui fait.

Trente millions.

Qu'il auroit volontiers donné la moitié de ſon Royaume, pour ne pas voir Theſſalus vaincu.] Cela eſt un peu fort pour un ſujet ſi meſprisable; mais cela fait voir tousjours avec quelle ardeur Alexandre ſe portoit à tout ce qu'il affectionnoit.

Ce meſme Athenodore ayant eſté condamné à l'amende par les Atheniens, parce qu'il avoit manqué de ſe trouver aux feſtes de Bacchus.] Ce paſſage eſt remarquable, car il nous apprend que tous les Comediens eſtoient obligez de ſe rendre à Athenes pour les feſtes de Bacchus, & que s'ils y manquoient, ils eſtoient condamnez à l'amende; cela marque bien la paſſion que les Atheniens avoient pour les ſpectacles.

Digitized by Google

des prisonniers, & pour lui offrir sa fille en mariage avec toutes les terres & seigneuries qui sont entre l'Hellespont & l'Euphrate, pourveu qu'il vouluſt devenir son ami, & faire avec lui une ligue offensive & defensive. Alexandre communiqua ces propositions à ses amis en plein conseil. Parmenion, qui parla le premier, dit, *pour moy si j'estois Alexandre, j'accepterois ces offres. Et moy aussi*, repartit brusquement Alexandre, *si j'estois Parmenion.* En mesme temps il escrivit à Darius, *que s'il venoit se rendre à lui, il recevroit toutes sortes de bons traitements, sinon, qu'il alloit se mettre en marche pour le combattre.*

Alexandre communique la lettre de Darius à son conseil.

Avis de Parmenion.

Belle repartie d'Alexandre à ce favori.

Response d'Alexandre à Darius.

En effect il leva son camp; mais à peine estoit-il parti, qu'il fut averti par un Eunuque que la femme de Darius venoit de mourir en travail d'enfant. Il retourna d'abord sur ses pas, & alla au pavillon de Sisigambis, où il donna toutes les marques d'une vive douleur, comme perdant une grande occasion de faire paroistre son humanité & sa clemence. Il fit à la Reine des funerailles tres magnifiques, où rien ne fut espargné. Un des Eunuques, qui gardoient la chambre, & qui avoient esté pris avec les Reines, nommé Tytiotes.

Alexandre vivement touché de la mort de Statira.

Q. Curce l'appelle

Et moy aussi, repartit brusquement Alexandre, si j'estois Parmenion.] Longin dans le chap. VII. pour faire voir que c'est particulierement aux grands hommes qu'il eschappe de dire des choses extraordinaires, mesme dans le discours familier, rapporte cette response d'Alexandre à Ephestion : *N'est-il pas vray*, dit-il, *qu'il falloit estre Alexandre pour faire cette response ?* Voilà un sublime bien simple, ce qui fait bien voir que le sublime ne consiste pas tousjours dans les grands mots.

Tirée, s'enfuit du camp, & alla à toute bride apprendre à Darius la mort de sa femme.

Douleur de Darius à la nouvelle de la mort de sa femme.

A cette nouvelle Darius, penetré de douleur, se frappe la teste, & versant un torrent de larmes, il s'escrie : *O malheureux destin des Perses, faut il que Statira, femme & sœur du Roy, non seulement ait esté prisonniere pendant sa vie, mais encore qu'après sa mort elle soit privée des obseques deuës à son rang! Pour ce qui est des obseques, Seigneur*, repartit promptement l'Eunuque, *& de tous les honneurs, en un mot de tout ce qui estoit deu à une si grande Reyne, vous n'avés pas sujet d'accuser le destin des Perses, car ni pendant que ma maistresse Statira a vescu, ni elle, ni la Reyne vostre mere, ni les Princesses vos filles, ni le jeune Prince vostre fils, n'ont manqué d'aucun des biens ni des honneurs dont elles jouissoient dans leur plus grande fortune, excepté de celui de voir la lumiere de vos yeux, que nostre Seigneur, le grand Oromasde, fera luire encore avec plus d'esclat sur celles qui restent; ni après sa mort, elle n'a esté privée d'aucun des ornements dont les funerailles d'une si grande Reyne devoient estre decorées. Elle a mesme esté honorée des larmes de ses ennemis. Car Alexandre est aussi genereux dans la victoire, que terrible dans les combats.*

Tirée le console, & lui apprend la generosité d'Alexandre.

Darius entendant ces paroles, le trouble qu'elles jettent dans son ame, & l'amour, dont il est pos-

Que nostre Seigneur, le grand Oromasde.] C'est ainsi que les Perses appelloient le Dieu qui estoit le principe du bien, comme ils appelloient *Arimanius* celui qu'ils regardoient comme le principe du mal. Ils faisoient le premier fils de la plus pure lumiere, & l'autre fils des tenebres. On peut voir ce que Plutarque rapporte dans le traité d'Isis & d'Osiris.

sedé

ſedé lui rempliſſent l'eſprit de ſoupçons eſtranges. Il prend l'eunuque & le mene dans le lieu le plus retiré de ſa tente ; là, *ſi tu n'es pas devenu Macedonien comme la Fortune des Perſes*, lui dit-il, *& ſi tu reconnois encore Darius pour ton maiſtre & ton Roy, di moy par le reſpect que tu dois à cette grande lumiere de Mithres, qui nous eſclaire, & à cette main que ton Roy te tend, di moy ſi en pleurant la mort de Statira je ne pleure pas le moindre de ſes maux, ſi nous n'en avons pas ſouffert de plus lamentables pendant ſa vie, & ſi nous n'aurions pas eſté malheureux avec plus d'honneur, ſi nous avions eu affaire à un ennemi plus cruel & plus barbare. En effect quelle decente familiarité, & quel commerce honneſte auroient pû porter un jeune Prince à rendre de ſi grands honneurs à la femme de ſon ennemi?*

Soupçons que le rapport de Tirée excite dans l'eſprit de Darius.

Pendant qu'il parloit encore, Tirée, ſe jettant à ſes pieds, le conjure de changer de langage, de ne pas faire ce tort à la vertu d'Alexandre, de ne pas deshonorer ainſi ſa femme & ſa ſœur après ſa mort, & de ne pas ſe priver lui meſme de la plus grande des conſolations qu'il pouvoit avoir dans ſes malheurs, qui eſtoit de croire qu'il avoit eſté vaincu par un homme fort au deſſus de la nature humaine ; qu'il devoit pluſtoſt admirer Alexandre de ce qu'il avoit donné aux femmes des Perſes de plus grandes preuves de ſa continence, qu'il n'en avoit donné aux Perſes meſmes de ſa valeur.

Tirée guerit ces ſoupçons, & rend un grand teſmoignage à la continence d'Alexandre.

A cette grande lumiere de Mithres.] Les Perſes adoroient le Soleil ſous le nom de Mithres. Strab. & il paroiſt par Herodote qu'ils donnoient le nom de *Mithra* à la Lune.

Et avec des ſerments & des execrations horribles, il lui confirme tout ce qu'il vient de depoſer, & lui fait le detail de toute l'honneſteté, de toute la temperance, & de la magnanimité d'Alexandre.

Alors Darius rentrant dans la ſalle où eſtoient ſes amis, & levant les mains au Ciel, fit aux Dieux cette priere : *Dieux, qui preſidés à la naiſſance des hommes, & qui tenés les Rois & les Empires ſous voſtre protection, faites moy la grace qu'aprés avoir reſtabli la fortune des Perſes, je la tranſmette à mes deſcendants dans le meſme eſclat que je l'ay receuë, afin que vainqueur de mes ennemis, je puiſſe reconnoiſtre les graces dont Alexandre m'a prevenu dans mon malheur envers les perſonnes du monde qui me ſont les plus cheres. Ou ſi le temps ordonné par les Deſtinées eſt enfin venu où il faut neceſſairement que par la colere & la vengeance des Dieux, ou par la viciſſitude ordinaire des choſes humaines, cet empire des Perſes finiſſe, faites, grands Dieux, qu'il n'y ait que le ſeul Alexandre aſſis ſur le throne de Cyrus.* Voilà comme la pluſpart des Hiſtoriens rapportent les choſes qui arriverent en cette rencontre, & les propres diſcours qui furent tenus.

Priere que Darius fait aux Dieux.

Alexandre, après avoir reduit en ſa puiſſance tout ce qui eſt en deça de l'Euphrate, marcha contre Darius, qui s'avançoit avec une armee d'un million de combattants. Dans ſa marche

Sur le throne de Cyrus.) Car le throne des Perſes eſtoit tousjours appellé *le throne de Cyrus*, à cauſe des grandes qualitez de ce Prince, que parce qu'il eſtoit regardé comme le fondateur de ce vaſte empire par ſes grandes conqueſtes. C'eſt pourquoy Horace dit *reddituram Cyri ſolio Phraaten.*

Digitized by Google

quelqu'un de ſes amis vint lui rapporter comme une plaiſanterie capable de le divertir, que les valets de ſon armée par maniere de jeu s'eſtoient partagés en deux troupes, & qu'à la teſte de chacune ils avoient mis un chef, qu'ils avoient nommé l'un Alexandre, & l'autre Darius; qu'ils avoient commencé à eſcarmoucher à coups de mottes de terre; qu'ils en eſtoient venus enſuite aux coups de poings, & qu'enfin, eſchauffés par l'envie de vaincre, ils s'eſtoient ſi fort acharnés les uns contre les autres à grands coups de pierres & à grands coups de baſtons, qu'on ne pouvoit les ſeparer. Sur ce rapport Alexandre ordonna que les deux chefs combatiſſent l'un contre l'autre en combat ſingulier, & arma lui meſme celui qui portoit le nom d'Alexandre, pendant que Philotas de ſon coſté armoit celui qui portoit celui de Darius. Toute l'armée eſtoit ſpectatrice de ce combat, qu'elle regardoit comme un preſage de ce qui devoit arriver. Le combat fut tres rude entre ces deux champions, qui ſe chargeoient ſans ſe menager. Mais enfin celui qui eſtoit honoré du nom d'Alexandre fut vainqueur, & Alexandre, pour recompenſer ſon courage, lui fit don de douze villages, & lui donna encore le privilege de porter l'habit des Perſes, comme Eratoſthene l'a eſcrit.

Plaiſant combat des valets de l'armée d'Alexandre partagés en deux bandes.

Alexandre fait combattre les deux Chefs de ces valets.

Ce combat regardé comme un preſage de ce qui devoit arriver.

Celuy qui portoit le nom d'Alexandre eſt vainqueur.

Don que lui fait Alexandre.

Afin que cet habit fut toujours la marque de ſa victoire.

La grande bataille d'Alexandre contre Darius

La grande bataille d'Alexandre contre Darius ne fut pas donnée à Arbelles, mais près du bourg de Gaugamelis.

) Dans la plaine

ne fut point donnée à Arbeles, comme la pluſpart des Hiſtoriens l'ont eſcrit, mais près du bourg de Gaugameles, ainſi appellé dans la langue des Perſes, comme nous dirions *la maiſon du chameau*, en memoire de ce qu'un ancien Roy de Perſe s'eſtant ſauvé des mains de ſes ennemis par le ſecours d'un chameau fort viſte, voulut qu'il fut nourri dans ce bourg, & lui aſſigna quelques villages & quelques revenus pour ſon entretien.

Gaugameles bourg, d'où ainſi nommé.

Au mois Boëdromion.

Au mois d'Octobre, lorſque la feſte des grands myſteres commence à Athenes, il y eut une grande éclipſe de Lune; & l'onzieme nuit aprés l'eclipſe les deux armées eſtant en preſence, Darius tint toutes ſes troupes ſous les armes, & viſita tous les rangs à la clarté des flambeaux. Mais Alexandre laiſſant repoſer ſes Macedoniens, eſtoit devant ſa tente avec le Devin Ariſtandre, & faiſoit quelques ſacrifices ſecrets, immolant des vic-

d'Aturie près d'Arbeles, eſt le bourg de Gaugameles, où Darius perdit l'Empire. *Gaugameles* ſignifie proprement *la maiſon du chameau*, & c'eſt Darius, fils d'Hyſtaſpe, qui nomma ainſi ce bourg, en le donnant pour l'entretien du chameau qui avoit beaucoup ſouffert en traverſant avec lui le deſert de la Scythie avec ſa charge, où eſtoient les proviſions pour ſa bouche. Mais les Macedoniens, voyant que ce bourg eſtoit chetif, & qu'il y avoit prés de là un lieu conſiderable appellé Arbeles, & baſti par Arbele, fils d'Athmonée, ils aimerent mieux marquer leur bataille & leur victoire par ce nom. Strab. liv. xv.

Il y eut une grande éclipſe de Lune.] Les Aſtronomes aſſeurent que cette éclipſe de Lune arriva à Babylone ſelon le Calendrier Julien le 20. de Septembre, ainſi la bataille d'Arbeles ou de Gaugameles fut donnée le 1. d'Octobre.

Immolant des victimes à la Peur.] C'eſt ainſi qu'il faut lire φόβῳ, *à la Peur*, & non pas φοίβῳ, *au Soleil*. Car Alexandre immoloit

Digitized by Google

times à la Peur. Les plus agés des amis du Roy, & entre autres Parmenion, voyant la plaine, qui eſt entre le mont Niphate & les montagnes Gordyenes, toute eſclairee par les flambeaux des Barbares, & entendant en meſme temps un meſlange confus de voix inarticulées, un tumulte horrible & un bruit capable d'inſpirer la terreur, partir de leur camp, comme le mugiſſement d'une mer immenſe, eſtonnés de cette multitude innombrable d'hommes, ils commencerent à parler enſemble.

Alexandre fait des ſacrifices à la Peur.

Ils convinrent que c'eſtoit une affaire tres grande & tres difficile que d'attaquer cette formidable armée en plein jour, & qu'il eſtoit impoſſible de la repouſſer & de la vaincre. C'eſt pourquoy allant trouver Alexandre dès qu'il eut acheve ſes ſacrifices, ils taſchoient de lui perſuader d'attaquer les ennemis pendant la nuit, & de cacher dans l'obſcurité des tenebres ce que

Les amis d'Alexandre lui conſeillent de combattre Darius pendant la nuit.

ces victimes à la Peur, afin qu'elle empeſchaſt ſes troupes de prendre l'eſpouvante à la veuë de cette armée formidable, compoſée de huict cents mille hommes de pied & de deux cent mille chevaux; c'eſt pourquoy Plutarque a dit qu'il *faiſoit quelques ſacrifices ſecrets*. La Peur avoit ſes Autels; Theſée lui-meſme lui ſacrifia, comme nous l'avons vu dans ſa vie vol. 1. pag 38. & Plutarque nous a appris dans la vie d'Agis & de Cleomene que la Peur avoit une Chapelle à Sparte, & que les Lacedemoniens honoroient la Peur, non comme ces demons que l'on abhorre & que l'on deteſte, ni comme la croyant nuiſible & pernicieuſe, mais au contraire perſuadez que la peur eſt le lien de toute bonne police, & que la valeur eſt la crainte de tout reproche, & la peur de l'infamie, & que là où eſt la peur, là eſt auſſi la honte. On peut tirer de là les raiſons qui portoient les plus vaillants hommes à ſacrifier à la Peur.

le combat, qu'il alloit donner, avoit de plus terrible. Mais Alexandre leur respondit ce mot, qui a este si celebre depuis, *je ne derobe pas la victoire.*

Belle response d'Alexandre.

Il est vrai qu'il y a eu des gens qui ont trouvé cette response vaine & puerile, de s'estre ainsi joué & moqué d'un si grand danger, mais il y en a eu d'autres au contraire qui l'ont trouvé pleine, non seulement de magnanimité & de confiance sur le present, mais encore d'un jugement tres sain sur l'avenir, de n'avoir pas voulu donner à Darius, s'il eust este vaincu pendant la nuit, le pretexte de reprendre courage, & de tenter une autre fois la fortune du combat, en accusant de sa derniere deffaite la nuit & les tenebres, comme il avoit desja accusé de la premiere les montagnes, les destroits, & le voisinage de la mer. Car il sçavoit bien que Darius avec une si grande puissance ne seroit jamais reduit faute d'armes & d'hommes à renoncer à la guerre, & qu'il n'en viendroit là que lorsque l'on auroit rabattu sa fierté & ruiné ses esperances en gagnant contre lui une grande bataille en plein jour.

Les jugements contrai es qu'on a faits de cette response.

La grande raison qui fit qu'Alexandre ne voulut pas combattre Darius la nuit.

Quand ils furent retirés, Alexandre se coucha dans sa tente, & l'on dit que contre sa coustume il dormit le reste de la nuit d'un sommeil tres

Sommeil tranquille d'Alexandre la

Mais il y en a eu d'autres au contraire.] Ces derniers ont seuls raison, & la reflexion dont ils appuyent leur sentiment est tres vraye. Cette response d'Alexandre ne marque pas seulement de la magnanimité & de la confiance, elle marque aussi beaucoup de prevoyance.

Digitized by Google

profond, de ſorte que ſes Capitaines s'eſtant aſſemblés à la pointe du jour devant ſon pavillon pour prendre ſes ordres, furent fort ſurpris de ce qu'il n'eſtoit pas encore eveillé, & que d'eux meſmes ils donnerent aux troupes l'ordre de repaiſtre. Aprés quoy, comme le temps preſſoit, Parmenion eſtant entré & s'eſtant approché de ſon lit, l'appella deux ou trois fois par ſon nom. Et l'ayant eveillé de cette maniere, il lui demanda: *Seigneur, comment ſe peut-il que vous dormiés ſi tard, comme ſi vous aviés desja vaincu, & que vous ne fuſſiés pas ſur le point de donner la plus grande bataille dont on ait peut eſtre jamais ouï parler? Eh quoy*, lui reſpondit Alexandre en ſouriant, *ne trouves tu pas que nous avons desja vaincu, puiſque nous ſommes delivrés de la fatigue d'aller errants çà & là, & de pourſuivre Darius fuyant dans de vaſtes campagnes toutes ruinées, & qu'il bruſle lui meſme devant nous?* Et non ſeulement avant le combat, mais au plus fort de la meſlée, & dans le plus grand danger il ſe fit voir veritablement grand par la ferme aſſeurance qu'il fit paroiſtre, & par le jugement qu'il conſerva juſqu'à la fin. Car la victoire fut long-temps douteuſe, & l'aile gauche, que commandoit Parmenion, fut enfoncée, & plia enfin, la cavalerie Bactriane eſtant venu fondre avec impetuoſité ſur les Macedoniens, & Mazée ayant detaché en meſme temps quelque trois mille chevaux pour aller par les derrieres tomber ſur le corps qui gardoit les bagages & le camp.

veille de la bataille.

Magnanime reſponſe d'Alexandre à Parmenion eſtonné de ſon long ſommeil.

Ferme aſſeurance, & grand jugement d'Alexandre dans le fort du peril.

Digitized by Google

Parmenion envoye demander du secours à Alexandre pour sauver ses bagages.

Parmenion, estonné & troublé, envoye promptement à Alexandre lui dire que tout son camp est perdu, & ses bagages enlevés, s'il n'y envoye un puissant secours du front de la bataille. Alexandre, qui dans ce moment venoit donner le signal de la charge à son aile droite qu'il commandoit, ayant ouï ces nouvelles, dit à l'Envoyé de Parmenion, *va dire à Parmenion qu'il n'est pas sage, qu'il raisonne tres mal, & que le trouble où il est lui a fait oublier que si nous remportons la victoire, nous serons maistres de tout ce qui est à l'ennemi, & que si nous la perdons, nous ne devons nous mettre en peine, ni de bagages, ni de prisonniers, mais penser seulement à bien vendre nostre vie, & à mourir glorieusement.*

Belle response d'Alexandre à l'Envoyé de Parmenion.

Le Roy en envoyant cette response & cet ordre à Parmenion, mit son casque, car il avoit desja mis dans sa tente le reste de son armure, qui estoit un sayon de Sicile, qu'on mettoit avec une ceinture, & par dessus une double cuiraſſe de lin bien piquée qu'il avoit gagnée à la bataille d'Issus. Son casque estoit de fer, mais plus brillant que l'argent le plus pur. C'estoit l'ouvrage de l'armurier Theophile. Le hausse-col estoit aussi

Armure d'Alexandre.

Theophile, excellent Armurier.

Et que si nous remportons la victoire, nous serons maistres de tout ce qui est à l'ennemi.] Cela est d'un grand sens. Alexandre auroit trop hazardé, s'il avoit fait un detachement du front de sa bataille, pour l'envoyer au secours de ses bagages; ce qu'il dit icy, c'est un precepte qu'il avoit tiré d'Homere.

C'estoit l'ouvrage de l'Armurier Theophile.] Plutarque en parlant du casque, de l'espée, & de l'agraffe de la cotte d'armes, qu'Alexandre avoit ce jour-là, marque les ouvriers, & ceux qui en avoient fait present à ce Prince, & l'on peut reconnoistre à cela la maniere d'Homere.

de

de fer, mais tout semé de pierreries; il avoit une espée tres legere à la main & d'une trempe merveilleuse, que le Roy des Citiens lui avoit donnée, & qu'il portoit dans les combats, car il aimoit particulierement à se servir de l'espee. Il portoit une cotte d'armes, qui s'attachoit avec une agraffe d'un travail exquis & d'une magnificence fort au dessus de celle du reste de son armure. C'estoit l'ouvrage de l'ancien Helicon, & un present que la ville de Rhodes lui avoit fait pour donner une marque publique de l'admiration qu'elle avoit pour lui, & il s'en servoit les jours de combat.

Espée que le Roy des Citiens avoit donnée à Alexandre.

Agraffe de la cotte d'armes d'Alexandre, faite par Helicon.

C'estoit un present de la ville de Rhodes.

Pendant qu'il rangeoit ses troupes en bataille, & qu'il parcouroit tous les rangs pour faire ses dispositions & donner ses ordres, il montoit un autre cheval que Bucephale, qu'il espargnoit, parce qu'il estoit desja vieux; mais dès qu'il n'estoit plus question que de combattre, on lui amenoit Bucephale, & il n'estoit pas plustost dessus, qu'il faisoit donner le signal de la charge.

En cette occasion il s'arresta plus long-temps à haranguer ses bandes Thessaliennes, & ses autres Grecs. Toutes ces troupes augmenterent encore sa confiance, en lui criant avec une allegresse extreme, *qu'il les menast à l'ennemi*. Et Alexandre voyant cette ardeur change de main sa javeline qu'il prend de la gauche, & tendant la droite vers le ciel il fit aux Dieux cette priere, *que s'il estoit veri-*

Alexandre haranguë ses troupes.

Priere qu'il fait aux Dieux, pour

remplir ſes troupes de confiance & d'eſperance.

tablement fils de Jupiter, ils daignaſſent defendre & fortifier les Grecs.

Le Devin Ariſtandre, veſtu d'une robe blanche avec une couronne d'or ſur la teſte, marchant à cheval prés de lui, fit voir aux troupes un aigle qui voloit au-deſſus de la teſte d'Alexandre, & qui par ſon vol le menoit droit à l'ennemi. Ce prodige remplit d'ardeur & d'eſperance tous ceux qui le voyent, de ſorte que s'encourageant & s'exhortant les uns les autres, la cavalerie ſe met au galop pour aller charger l'ennemi. La phalange Macedoniene s'ebranle en meſme temps, & deploye ſes bataillons dans la plaine comme des flots agités; mais avant que les premiers rangs fuſſent à portée d'en venir aux mains, les Barbares prennent la fuite. La pourſuite fut vive & ardente, Alexandre pouſſant les fuyards juſqu'au milieu de leur corps de bataille où eſtoit Darius. Car il le voyoit de loin par deſſus toutes ſes bandes au fond de ſon eſcadron Royal, où il ſe faiſoit remarquer par ſa beauté, ſa bonne mine, & par le magnifique char qu'il montoit, & qui de tous coſtés eſtoit environné & défendu par l'elite de la cavalerie couverte d'armes eſclatantes, & qui paroiſſoit

Aigle qui vole au deſſus de la teſte d'Alexandre le jour de la bataille.

Les Barbares prennent la fuite avant le premier choc.

Alexandre veut percer juſqu'à Darius qui ſe faiſoit remarquer de loin.

Fit voir aux troupes un aigle qui voloit au-deſſus de la teſte d'Alexandre, & qui par ſon vol le menoit droit à l'ennemi.] Ces prodiges placez dans une hiſtoire, fondent bien la vray-ſemblance de ceux qu'Homere employe dans ſes fictions, où il fait voir des aigles envoyez par Jupiter, pour encourager les troupes.

Digitized by Google

tres bien disposée à recevoir l'ennemi. Mais quand ils apperceurent de prés Alexandre si terrible, qui renversoit les fuyards sur ceux qui faisoient encore ferme, & qui passoit sur le ventre à ces derniers, alors saisis d'espouvante, il se debandent pour la plus part, & fuyent à vauderoute. Il n'y a que les plus gens de bien, & les plus braves qui se faisant tuer devant le char de leur Roy, & tombant les uns sur les autres, arrestent l'ennemi, & l'empeschent de les poursuivre; car dans leur chute ils saisissent les Macedoniens au corps, & à terre mesme ils embrassent les jambes des chevaux, & les empestrent de maniere qu'ils demeurent comme immobiles.

Darius voit alors devant ses yeux tout ce que la guerre a de plus terrible, & se trouve dans le plus grand de tous les dangers, car sa cavalerie, qui est rangée devant son char pour le defendre, se renverse sur lui, & tombe à ses pieds. Comme il n'est donc plus possible de faire tourner son char pour se retirer, les roues estant embarrassées par tous ces cadavres, & ses chevaux, enveloppés & cachés par ces monceaux de morts, se cabrant & n'obeïssant plus à la main du cocher, il abandonne son char & ses armes, & montant, à ce qu'on asseure, sur une jument qui venoit de mettre bas, il prend la fuite. Il ne se seroit pourtant pas sauvé, si Parmenion n'eust envoé encore quelques cavaliers prier Alexandre de le venir secourir, parce qu'il y avoit encore là une

Darius abandonne son char, & s'enfuit sur une jument qui venoit de mettre bas.

grande partie de l'armée ennemie qui faiſoit ferme, & qui ne paroiſſoit pas devoir ſi-toſt plier. En general on accuſe Parmenion de n'avoir pas bien fait ſon devoir dans cette journée, & d'avoir marqué, ou beaucoup de laſcheté, ou beaucoup de lenteur, ſoit que la vieilleſſe euſt eſteint ſon courage & ſon audace, ſoit, comme l'eſcrit Calliſthene, qu'il regardaſt comme un fardeau inſupportable la grande puiſſance & l'orgueil d'Alexandre, & qu'il portaſt envie à ſon élevation, qui à ſon gré devenoit trop grande.

Parmenion accuſé de n'avoir pas fait ſon devoir à cette bataille.

Alexandre, affligé de ce ſecond meſſage de Parmenion, qui l'appelloit à ſon ſecours, n'en dit pourtant rien à ſes troupes, mais comme s'il eſtoit las de pourſuivre & de tuër, & que la nuit vinſt l'avertir de ceſſer le combat, il fit battre la retraite. Comme il marchoit à ſon aile gauche, qu'il croyoit en peril, il apprit en chemin que les ennemis eſtoient entierement deffaits, & qu'ils avoient pris la fuite.

En general on accuſe Parmenion de n'avoir pas bien fait ſon devoir dans cette journée, & d'avoir marqué ou beaucoup de laſcheté.] Il eſt difficile de croire cela d'un homme d'une auſſi grande reputation, qui avoit eu part à tout ce qu'Alexandre avoit fait de grand, qui avoit fait en ſon particulier de tres grandes choſes, & qui par tout s'eſtoit acquitté non ſeulement du devoir de capitaine, mais auſſi de celui de ſoldat.

Soit, comme l'eſcrit Calliſthene, qu'il regardaſt comme un fardeau inſupportable la grande puiſſance.] Cela n'eſt pas ſans exemple. On a vu quelquefois des Officiers prendre à tâche de faire mal leur devoir, pour ne pas ſervir à la gloire d'un General qui leur eſtoit inſupportable.

Digitized by Google

Cette bataille ayant eu une telle iſſuë, perſonne ne douta que l'Empire des Perſes ne fuſt entierement ruiné & deſtruit, & Alexandre fut generalement reconnu pour Roy de toute l'Aſie. Son premier ſoin fut d'en rendre graces aux Dieux par des ſacrifices magnifiques, enſuite il recompenſa ſes amis, les combla de richeſſes, & leur donna à tous des maiſons, des charges, des Gouvernements. Mais ſe piquant ſur tout de reconnoiſſance envers les Grecs, il ordonna que toutes les tyrannies, qui s'eſtoient élevées en Grece, ſeroient abolies, & les villes remiſes en liberté, & reſtablies dans leurs droits & privileges. Et en particulier il eſcrivit aux Platéens qu'il vouloit que leur ville fuſt rebaſtie, en conſideration de ce que leurs anceſtres avoient autrefois donné leur territoire aux Grecs, afin qu'ils y combattiſſent dans leur propre pays pour la liberté de la Grece. Il envoya auſſi aux Crotoniates en Italie une partie des deſpouilles pour honorer encore tant d'années aprés la bonne volonté & le courage de l'Athlete Phaylle leur Citoyen, qui du temps des guerres des Medes, lorſque tous les autres Grecs eſtablis en Italie avoient abandonné les veritables Grecs, les croyant entierement perdus, equipa lui meſme

Alexandre reconnu pour Roy de toute l'Aſie.

Il recompenſe magnifiquement ſes amis, & paye aux deſcendants les bellesactions de leurs anceſtres.

Pendant la guerre des Medes. Voyez la vie d'Ariſtide, tom. III. pag. 289.

La bonne volonté & le courage de l'Athlete Phaylle leur Citoyen. Herodote touche cette hiſtoire en deux mots liv. VIII. 47. *De ceux qui habitent au de-là*, dit-il, *les Crotoniates furent les ſeuls qui vinrent au ſecours de la Grece ſur un vaiſſeau que commandoit Phaylle, qui avoit eſté couronné trois fois dans les jeux Pythiques.*

Bel éloge d'Alexandre.

une galere à ſes frais, & vint à Salamine pour partager le peril avec ceux de ſa nation, tant Alexandre eſtoit ami & remunerateur de toute vertu, & gardien fidelle & ſoigneux de toutes les actions belles & honneſtes, pour en conſerver la memoire, & les propoſer en exemple à la poſterité.

Gouffre d'où couloient continuellement des ruiſſeaux de feu.

En parcourant le pays de Babylone, qui ſe rendit d'abord à lui, il admira ſur tout un gouffre, qui eſtoit dans la Province d'Ecbatane, & d'où couloient continuellement des ruiſſeaux de feu comme d'une ſource inépuiſable. Il admira auſſi

Torrent de Naphte.

un torrent de Naphte, qui ſe debordant à cauſe de ſa grande abondance, faiſoit un grand lac aſſés prés de ce gouffre. Cette Naphte reſſemble parfaitement au bitume, mais elle a cela de plus,

Qualité de cette Naphte.

qu'elle eſt ſi prompte & ſi facile à s'enflammer, qu'avant que de toucher à la flamme, elle prend feu à la ſimple lueur qui environne cette flamme, & embraſe tout l'air qui eſt entre deux.

Il admira ſur tout un gouffre, qui eſt ci dans la Province d'Ecbatane, & d'où couloient continuellement des ruiſſeaux de feu.] Ecbatane eſt dans la Medie, & ce gouffre eſt prés d'Arbelles. *Prés d'Arbelles*, dit Strabon, *eſt la ville de Demetrius; enſuite on trouve la fontaine de Naphte, & les feux & le Temple de la Déeſſe Anaitide*; & il dit que tout ce pays là eſt appellé *Arbacene*, & peut-eſtre faut-il reſtituer ce mot *Arbacene*, au lieu d'*Ecbatane*, ou meſme lire comme Scaliger *Arabene*, qui eſt le pays appellé Arec dans le x. ch. de la Geneſe. *Ejus regni caput fuit Babylon, Arec, Acad, &c.* car tout cela eſtoit autour de Babylone. Plin. *Campus Babyloniæ flagrat, quadam veluti piſcina ingenti magnitudine.* Il ſemble qu'il manque là un mot, & qu'il faut lire, *quadam veluti ignis piſcina.*

Digitized by Google

Les Barbares, voulant faire voir au Roy la force & la ſubtilité de cette matiere, en reſpandirent des gouttes çà & là dans la ruë qui conduiſoit à ſon logement ; enſuite ſe tenant au bout de la ruë, ils approcherent des flambeaux des endroits où il eſtoit tombé de ces gouttes, car il eſtoit desja nuit ; ces premieres gouttes ayant d'abord pris feu, en un clin d'œil, & auſſi viſte que la penſée, la flamme eut gagné l'autre bout, de ſorte que la ruë entiere parut un embraſement continu.

Eſpreuve qu'on en fait en preſence d'Alexandre.

Il y avoit alors auprés d'Alexandre un Athenien, nommé Athenophane, il eſtoit un des valets de chambre qui avoient ſoin de le baigner, & de le frotter d'huile, & il reuſſiſſoit mieux que tous les autres à l'egayer, & à le divertir, en diſſipant les penſées ſerieuſes que lui donnoient ſes affaires, & en portant ſon eſprit à des paſſetemps pour le delaſſer. Un jour qu'on avoit fait entrer dans la chambre du bain un jeune garçon, nommé Stephanus, fort mal fait & fort laid de viſage, mais qui chantoit parfaitement, Athenophane dit au Roy, *Seigneur, voulez-vous que nous faſſions ſur ce jeune garçon l'eſpreuve de noſtre Naphte, car ſi elle prend feu ſur lui, & qu'elle*

Et auſſi viſte que la penſée.] Plutarque ſe ſert icy de la comparaiſon d'Homere, ce qu'il dit ἅμα νόημα, c'eſt ce qu'Homere a dit τοῦ τάχα.

Car ſi elle prend feu ſur lui, & qu'elle ne s'eſteigne point, il faudra avoüer que ſa force eſt terrible.] Ce mot ne me paroiſt pas aſſez fondé ; tombe-t'il ſur la laideur de Stephanus, dont la Naphte meſme devroit avoir

ne s'eſteigne point, il faudra avouër que ſa force eſt terrible, & que rien n'en ſçauroit empeſcher l'effect.

Le jeune garçon s'eſtant d'abord offert très volontiers à cette eſpreuve, on ne l'eut pas pluſtoſt frotté de cette matiere, & elle n'eut pas pluſtoſt approché de ſa peau, que de tout ſon corps il s'eſleva une flamme ſi grande qu'il parut tout en feu, de ſorte qu'Alexandre en fut dans une peine extréme & dans une frayeur mortelle, car ſi heureuſement il ne ſe fuſt trouvé là des gens qui avoient en main des cruches pleines d'eau pour le bain du Roy, le ſecours n'auroit pû prevenir le rapide effect de la flamme, & empeſcher le jeune garçon d'eſtre entierement bruſlé. Encore eut-on beaucoup de peine à le ſauver, & à eſteindre ce feu, qui en un moment eut gagné tout ſon corps, & il en fut incommodé le reſte de ſa vie.

C'eſt donc avec beaucoup de vray-ſemblance que certains Auteurs, pour conſerver à la fable quelque fondement de verité, aſſeurent que cette

peur ? Cela ne peut eſtre, la plaiſanterie ſeroit trop froide. Apparamment Athenophane veut faire entendre que ce Stephanus eſtoit d'un froid à glacer, & que tout le feu du monde n'auroit pu l'eſchauffer ; mais il me ſemble que la penſée devoit eſtre plus developpée.

Aſſurent que cette Naphte eſtoit la drogue dont Medée ſe ſervit, pour frotter la robe & la couronne ſi celebres dans les tragedies.] Il y a une deſcription admirable de cette Naphte dans la Medée d'Euripide :

Κρυσᾶς μὲν αἰμᾳ κρατὶ κέμβοις ὀφεις
Θαυμαστὸν ἰχ ἱερμα παμφάγε πυρὸς.
Πέπλοι δ' λεπτὰ, ζῶν πέπλων δωρήματα,
Λευκὰν ἰδαπὴν ζάρκα δ' δυσδαίμονος.

Naphte

Digitized by Google

Naphte eſtoit la drogue dont Medée ſe ſervit pour frotter la robe & la couronne, ſi celebres dans les Tragedies. Car le feu ne vint point de cette robe, ni de de cette couronne; & il ne s'y alluma point de lui-meſme, mais la lueur de la flamme s'en eſtant approchée, le feu prit d'abord par un attrait ſi vif, & par une communication ſi prompte, qu'on n'eut pas le temps de s'en appercevoir. Car les rayons & les eſcoulements des parcelles de feu, venant de loin, portent ſeulement leur lumiere & leur chaleur ſur les autres corps, mais pour ceux qui ont une ſechereſſe pleine d'eſprits & une eſpece d'onctuoſité graſſe & abondante, ces rayons & ces eſcoulements venant à ſe reünir ſur eux avec cette vertu ignée & impregnés de feu, ils changent en un moment & enflamment cette matiere, qu'ils trouvent diſpoſée à les recevoir & à s'embraſer. Mais

Naphte, la drogue dont Medée frotta la robe & la couronne qu'elle envoya à Creuſe.

Comment ſe fait cette inflammation ſubite de la matiere.

La couronne d'or qu'elle a ſur ſa teſte jettoit un ruiſſeau de feu devorant, & la magnifique robe que vos enfants lui ont apportée, devoroit le beau corps de cette malheureuſe Princeſſe.

Mais la lueur de la flamme s'en eſtant approchée.] Mais d'où venoit cette flamme, puis que c'eſtoit en plein jour, & qu'il n'y avoit ni feu ni flambeaux. Le feu ne vint point du tout de la lueur d'aucune flamme, qu'on euſt approchée de la Princeſſe, il vint de la ſeule chaleur de ſon corps; de que cette couronne & cette robe furent eſchauffées par la chaleur du corps, elles s'enflammerent. Comme Plutarque vient de le dire luimeſme du jeune garçon Stephanus; *la Naphte n'euſt pas pluſtoſt approché de ſa peau, que de tout ſon corps il s'eleva une flamme terrible, &c.* c'eſt la ſeule chaleur du corps qui fit cet effect; quoyque Strabon en racontant cette meſme hiſtoire liv. xvi. diſe qu'on approcha un flambeau, mais Plutarque n'en dit rien, & cela n'eſtoit pas neceſſaire.

ce qui fait de la peine, & qui n'eſt pas encore bien eſclairci, c'eſt de ſçavoir comment s'engendre cette matiere, *ſi ce n'eſt qu'une ſorte de bitume liquide*, ou pluſtoſt ſi ce n'eſt point une autre ſorte de liqueur extremement agitée par des eſprits volatiles & ſulphureux tres diſpoſés à s'enflammer, qu'elle tire de cette terre naturellement graſſe & ignée. Car la terre de Babylone eſt ardente & pleine de feu, juſques là que les grains d'orge dans l'aire ſautent & bondiſſent pluſieurs fois, comme ſi la terre eſchauffée par la violence de l'inflammation avoit un mouvement & une ſorte de poulx qui les fiſt ainſi petiller & jaillir, & que les hommes pendant les chaleurs ſont obligés de coucher ſur des outres remplies d'eau. Harpalus, qu'Alexandre laiſſa dans le pays pour Gouverneur, s'eſtant fait honneur d'orner & d'embellir le palais du Roy, & les promenades publiques, des plus beaux arbres qu'il y euſt en Grece, y en planta de toutes les ſortes, qui reuſſirent parfaitement, le lierre fut le ſeul qui ne put jamais y

On ne ſçait pas encore bien ſeurement ce que c'eſt que cette Naphte.

Terre de Babylone tres ardente.

Les exceſſives chaleurs qu'il y fait.

Si ce n'eſt qu'une ſorte de bitume liquide.] Les Interpretes ſe ſont bien appercеus qu'il manque icy quelque choſe au texte. J'ay rempli cette lacune, en adjouſtant cette ligne qui manquoit certainement, & qui me paroiſt ſeule pouvoir ſuppléer à ce qui manque; car ſur cette Naphte, il y avoit deux avis principaux, l'un, de ceux qui croyoient que c'eſtoit une eſpece de bitume liquide, & l'autre, de ceux qui penſoient que c'eſtoit une autre eſpece de liqueur. C'eſt le premier avis qui manquoit. *Le bitume liquide, qu'on appelle Naphte*, dit Strabon, *eſt d'une nature bien admirable.* Et Pline, *ſunt qui & Naphtam bituminis generi adſcribant.* Liv. xxxv. 15.

Le lierre fut le ſeul qui ne put jamais y venir.] C'eſt ce que Theophraſte eſcrit dans le IV.

venir & que la terre refuſa, parce qu'il ne peut ſupporter un climat ſi chaud, car cette terre eſt ardente, & cet arbre aime le froid. Peut-eſtre que ces ſortes de digreſſions, pourveu qu'elles ne ſoient pas trop longues, ne déplairont point aux lecteurs les plus difficiles & les plus delicats.

Le lierre ne peut ſupporter les climats trop chauds.

Alexandre s'eſtant rendu maiſtre de Suſe, trouva dans le chaſteau quarante mille talents d'argent monnoyé, & toutes ſortes de meubles & d'autres richeſſes dans une quantité ſi grande, qu'on ne ſçauroit les nombrer. Entre autres on y trouva cinq mille quintaux de pourpre d'Her-

Six vingts millions.

Ville de l'Argolide.

chap. du IV. liv. de l'Hiſtoire des Plantes. *Harpalus ſe piqua de faire venir du lierre dans les jardins autour de Babylone, il en planta pluſieurs fois, & n'oublia rien pour en venir à bout; mais tous ſes efforts furent inutiles, car cette plante ne peut vivre dans ce terroir, comme les autres qui viennent de Grece, le climat ne ſouffrant point cette plante, à cauſe de la qualité de l'air.* Et il en donna la raiſon dans le ſecond liv. des Cauſes des Plantes chap. IV. *Il y a d'autres plantes qui aiment le froid, comme le lierre & le pin, qui ne viennent nullement dans les pays ardents, & la cauſe de cela, c'eſt la chaleur & la ſechereſſe de la plante, car c'eſt comme ſi l'on adjouſtoit du feu au feu.* Cependant Pline eſcrit que de ſon temps le lierre venoit en Aſie, quoy que Theophraſte l'euſt nié. *Edera jam dicitur in Aſia naſci, negaverat Theophraſtus.* liv. XVI. chap. XXXIV. Si cela eſt vray, il faut que ce ſoit en d'autres endroits que dans le terroir de Babylone, car ni le climat ni la plante n'ont changé.

Trouva dans le chaſteau quarante mille talents.] Six vingts millions. Quinte-Curce en met cinquante mille, qui ſont cent cinquante millions. Pluſieurs Rois durant une longue ſuite d'années avoient amaſſé ces threſors immenſes pour leurs enfants & pour leur poſterité, adjouſte ce meſme Hiſtorien, & une ſeule heure mit tout cela entre les mains d'un Prince eſtranger.

Cinq mille quintaux de pourpre d'Hermione, qui eſtoit la plus precieuſe.] On comprendra quelle immenſe richeſſe c'eſtoit, quand on ſçaura que cette pourpre ſe vendoit juſqu'à cent eſcus la livre.

Pourpre tres ancienne qui conservoit encore tout son eſclat.

mione qui eſtoit la plus precieuſe, qu'on y avoit amaſſée pendant l'eſpace de cent quatre-vingt-dix ans, & qui conſervoit encore toute ſa fleur & tout ſon luſtre, & la cauſe, dit-on, de ce qu'elle s'eſtoit ſi bien conſervée, c'eſt que la teinture de celle, qui eſtoit en écarlate, ſe faiſoit avec du miel, & que celle, qui eſtoit en blanc, ſe faiſoit avec de l'huile la plus blanche. Et l'on aſſeure que l'on en voit de pareilles & d'auſſi anciennes qui conſervent encore tout leur eſclat, & qui ont l'œil auſſi beau & auſſi brillant que ſi elles ne faiſoient que de ſortir tout fraiſchement de la teinture. L'Hiſtorien Dinon eſcrit que les Rois de Perſe faiſoient venir de l'eau du Nil & du Danube, & qu'ils la mettoient dans la ville de Gaza avec leurs autres threſors, comme pour faire voir par là la grandeur de leur Empire, & prouver qu'ils eſtoient Seigneurs & Maiſtres du monde entier.

Pourquoy cette teinture ſe conſervoit ſi long-temps.

Pere de Clitarque qui ſuivoit Alexandre. Il avoit fait l'hiſtoire de ce qui s'eſtoit paſſé en Perſe.

Les Rois de Perſe gardoient dans leur threſor de l'eau du Nil & du Danube, & pourquoy.

Comme la Perſe eſt un pays fort rude, l'entrée en eſtoit fort difficile, outre que les paſſages eſtoient gardés par les plus vaillants des Perſes, car Darius s'y eſtoit retiré. Mais un homme qui parloit fort bien les deux langues, la Grecque & la Perſane, comme eſtant né d'un pere Lycien & d'une mere de Perſe, ſervit de guide à Alexandre, & le mena par un chemin dont le detour n'eſtoit pas fort long, & c'eſt le meſme guide que la Pythie lui avoit annoncé, lors qu'il eſtoit encore enfant, en lui prediſant, *qu'un Lycien le conduiroit*

Q. Curce eſcrit que c'eſtoit un des priſonniers qu'on avoit faits.

Guide qu'Alexandre eut pour entrer en Perſe.

Digitized by Google

dans le Royaume de Perſe. Dés qu'Alexandre y fut entré, il ſe fit là un carnage horrible de tous ceux qui tomberent entre ſes mains, car il eſcrit luy-meſme que dans la penſée que cela avanceroit conſiderablement ſes affaires, il donna ordre que l'on paſſaſt tous les hommes au fil de l'eſpée ſans aucun quartier. On dit qu'il trouva là autant d'or & d'argent monnoyé qu'il en avoit trouvé à Suſe, & que tous ces threſors avec tous les autres meubles & autres richeſſes furent emportés ſur vingt mille mulets, & cinq mille chameaux.

Prediction de la Pythie à Alexandre encore enfant.

Ordre tres cruel qu'Alexandre donna en entrant en Perſe.

Quinte Curce eſcrit qu'il y trouva juſqu'à ſix vingt mille talents, trois cents ſoixante millions.

Alexandre voyant dans la cour du Palais de Perſepolis une grande Statuë de Xerxes, qui avoit eſté renverſée par la foule de ceux qui eſtoient entrés avec lui, s'arreſta, & lui adreſſant la parole, comme ſi elle euſt eſté vivante & animée, il lui dit, *parle, di-moy, dois-je paſſer outre, & te laiſſer là renverſé & couché à terre à cauſe de la guerre que tu as faite aux Grecs ? ou dois-je pluſtoſt te relever à cauſe de ta magnanimité & de ton courage ?* Et aprés avoir eſté long-temps à penſer en lui-meſme ſans dire une ſeule parole, enfin il paſſa. Et pour donner le temps à ſes troupes de ſe rafraiſchir, il ſejourna là quatre mois, car on eſtoit dans la ſaiſon de l'hyver.

Alexandre adreſſe la parole à une Statuë de Xerxes, qui eſtoit renverſée.

On dit que la premiere fois qu'il s'aſſit ſur le throne des Rois de Perſe ſous un dais d'or, De-

Parle, di-moy, dois-je paſſer outre.] Voicy Alexandre qui parle à une ſtatuë de Xerxes. Le ſouvenir de la guerre, que Xerxes avoit faite aux Grecs, excite Alexandre, & le jette dans la paſſion, & c'eſt ce qui lui arrache ces paroles.

Demaratus pleure en voyant Alexandre assis sur le throne des Perses, & pourquoy.

maratus de Corinthe, qui estoit plein de zele & d'affection pour Alexandre, & qui ayant esté ami particulier de son pere Philippe, avoit conservé pour lui la mesme amitié, se prit à pleurer comme un bon vieillard, & dit avec de grands soupirs, *que les Grecs, qui avoient esté tués, estoient privés d'une grande volupté & d'une grande joye, d'estre morts avant que d'avoir veu Alexandre assis sur le throne de Xerxes.*

Comme il estoit sur le point de partir pour marcher contre Darius, il se trouva à un festin avec ses amis, où il s'abandonna à une grande desbauche, à laquelle les femmes mesme se trouverent, estant allées en masque trouver leurs amants pour boire & se resjouïr avec eux. La plus celebre & la plus renommée de ces femmes estoit la Courtisane Thaïs, née dans l'Attique, & alors maistresse de Ptolemée, qui fut Roy aprés la mort d'Alexandre. Cette Courtisane s'estant mise à louer adroitement le Roy & à badiner avec lui, s'avança dans la chaleur du vin jusqu'à lui tenir un discours asses conforme à l'esprit & aux mœurs de sa patrie, mais plus grand, & d'un plus grand poids qu'il n'appartenoit à une personne de sa sorte. Car elle lui dit, *que de toutes les peines & de toutes les fatigues qu'elle avoit souffertes en errant çà & là par toute l'Asie à la suite de son armée, elle s'en tenoit magnifiquement & heureusement recompensée dans ce jour, où elle avoit le plaisir d'insulter au luxe, à la magnificence, & à l'insolence des Roys de Perse. Mais qu'elle auroit infiniment plus de plaisir si en masque, comme elle estoit,*

Alexandre s'abandonne à une grande desbauche à un grand festin.

Thaïs, maistresse de Ptolemée.

Discours de Thaïs à Alexandre.

Digitized by Google

& pour finir noblement cette feſte, elle pouvoit bruſler le magnifique Palais de Xerxes, qui avoit bruſlé Athenes, & le flambeau à la main y mettre elle meſme le feu en ſa preſence, afin qu'on diſt par toute la terre que les femmes, qui avoient ſuivi Alexandre à ſon expedition d'Aſie, avoient bien mieux vengé la Grece de tous les maux que les Perſes lui avoient faits, que tous les Generaux qui avoient combattu pour elle, & par terre & par mer.

Elle n'eut pas pluſtoſt fini ce diſcours, que voilà d'abord un grand bruit & de grands battements de mains. Tous les Convives chargez de vin, ſe mettent à s'exhorter & à s'exciter les uns les autres à qui mieux mieux, & à exciter le Roy, qui ſe laiſſant aller à ces inſtigations, ſe leve de table, & la couronne de deſbauche ſur la teſte, & le flambeau à la main, s'avance pour executer ce grand exploit. Toute ſa troupe le ſuit avec de grands cris en danſant & en ſautant, & environne le Palais. Tous les autres Macedoniens, entendant ce bruit, accourent en foule avec des flambeaux allumez, & avec toutes les marques de la plus grande joye; car ils ſe flatoient qu'Alexandre ne penſoit qu'à s'en retourner, & qu'il ne vouloit plus demeurer parmi les barbares, puiſqu'il bruſloit & ruinoit lui-meſme le Palais des Perſes.

Alexandre eſt le premier à mettre le feu au Palais de Perſepolis.

Voilà comme les uns racontent cet évenement; les autres diſent que ce ne fut point la deſbauche qui cauſa cet incendie, & que cela ſe fit de propos deliberé & par des raiſons d'Eſ-

Digitized by Google

tat. Il eſt pourtant certain qu'Alexandre ſe repentit tres promptement, & qu'il donna ordre qu'on eſteignit le feu, mais cet ordre fut inutile.

Prompt, mais inutile repentir d'Alexandre.

Comme il eſtoit naturellement tres liberal, ſes grands ſuccés augmenterent encore en lui cette inclination bienfaiſante, & il accompagnoit ſes preſents de gayeté, de careſſes & de marques de bienveillance, qui ſeule fait que ceux qui donnent, obligent veritablement, & j'en rapporteray icy quelques exemples. Ariſton, qui commandoit la cavalerie Peoniene, ayant tué le Chef de la cavalerie des Perſes, & lui ayant coupé la teſte, il la porta aux pieds du Roy & lui dit: *Seigneur, ce preſent, que je vous fais, eſt recompenſé parmi nous d'une coupe d'or.* Alexandre lui reſpondit en riant, *ouy, d'une coupe vuide, mais moy je te la donne pleine de bon vin, & je bois à toy.*

Inclination bienfaiſante d'Alexandre.

Cecy arriva quelques jours avant la bataille d'Arbeles.

Mot gracieux d'Alexandre à Ariſton.

Un jour un pauvre Macedonien conduiſoit devant lui un mulet chargé d'or pour le Roy. Le mulet eſtoit ſi las qu'il ne pouvoit plus ni marcher ni ſe ſouſtenir; le Muletier prenant la charge, la porta avec beaucoup de peine un aſſez long eſpace de chemin. Le Roy le voyant accablé ſous le poids, & preſt à jetter le fardeau à terre pour ſe ſoulager, *Ne te laſſe pas encore, mon ami*, lui dit-il, *taſche de fournir le reſte du chemin, & de porter cette charge dans ta maiſon, car je te la donne.* En un mot il ſe faſchoit plus contre ceux

Generoſité d'Alexandre pour un Muletier qui conduiſoit un aſne chargé d'or.

ceux qui ne recevoient pas ſes preſents, que contre ceux qui les demandoient ; & il eſcrivit un jour à Phocion, *qu'il ne ſeroit plus deſormais ſon ami, s'il refuſoit les graces qu'il vouloit lui faire.*

C'eſt le meſme Phocion dont Plutarque a eſcrit la vie.

Il y avoit un jeune garçon, nommé Serapion, qui eſtoit un de ceux qui ſervoient à ramaſſer & à jetter les bales, quand il joüoit à la paume; Alexandre ne lui donnoit rien, parce qu'il ne demandoit rien. Un jour Alexandre eſtant venu joüer, ce jeune garçon jettoit tousjours la bale aux autres joüeurs ; le Roy faſché lui cria : *Tu ne me la donnes donc point à moy ? Non, Seigneur, car vous ne me la demandez pas*, lui reſpondit vivement le jeune garçon. Le Roy rit de ſa gentilleſſe, & lui fit de grands preſents.

Un certain Proteas, qui eſtoit un aſſez fin railleur, & un de ces plaiſants de profeſſion, qui divertiſſent à table, avoit deplu au Roy, qui lui faiſoit froid ; ſes amis s'empreſſoient pour obtenir ſon pardon, & il le demandoit avec larmes. Enfin le Roy flechi dit qu'il lui pardonnoit, & qu'il lui rendoit ſes bonnes graces. *Commencez donc, Seigneur*, lui reſpondit le bouffon, *par m'en donner un gage, qui m'en aſſeure*, & le Roy lui fit donner ſur l'heure cinq talents.

Cinq mille eſcus.

Quant aux preſents qu'il faiſoit à ſes amis & à ſes Gardes du Corps, on peut juger de leur

Et à ſes Gardes du Corps.] Il myntas avoit amenez au Roy. par'e particulierement de ce cia- Ils eſtoient fils des plus grands quante jeunes hommes, qu'A- Seigneurs de Macedoine, ils le

magnificence & de leur grandeur exceſſive, par une lettre que ſa mere Olympias lui eſcrivoit ſur ce ſujet : *Je ne vous blaſme point de faire du bien à vos amis, vous faites fort bien de leur monſtrer voſtre grandeur & voſtre magnificence ; mais il y a des bornes qu'il faut garder ; vous les faites tous égaux aux Rois, & en les enrichiſſant, vous leur donnez les moyens de faire beaucoup d'amis, que vous vous oſtez à vous-meſme.* Et comme elle lui eſcrivoit ſouvent la meſme choſe, il tenoit ſes lettres ſecrettes, & ne les monſtroit à perſonne, hors un jour qu'en ayant ouvert une, qu'il venoit de recevoir, & s'eſtant mis à la lire, Epheſtion s'approcha, & liſoit avec lui par-deſſus ſon eſpaule ; il ne l'en empeſcha point, mais tirant ſeulement ſon anneau de ſon doigt, il en mit le cachet à la bouche de ſon favori, pour lui recommander le ſecret.

Lettres d'Olympias à Alexandre pour moderer ſes libera litez.

Le fils de Mazée, le plus grand Seigneur de la Cour de Darius, & un de ſes plus grands Capitaines, eſtoit pourveu d'un Gouvernement conſiderable ; Alexandre y en adjouſta un plus conſiderable encore, de ſorte que ce jeune Seigneur le refuſa, en lui diſant : *Grand Roy, cy-devant nous n'avions qu'un Darius, & aujourd'huy vous faites pluſieurs Alexandres.* Il donna à Epheſtion la maiſon de Bagoas, où l'on dit qu'il trou-

ſervoient à table, lui menoient ſes chevaux quand il alloit au combat, le ſuivoient à la chaſſe, & faiſoient la garde jour & nuict à la porte de la chambre. Quinte Curce liv. v.

Digitized by Google

va des meubles de Suſe pour mille talents ; il eſcrivit à Antipater, & l'avertit de prendre des Gardes pour ſa ſeureté, parce qu'on lui dreſſoit des embuſches ; il envoya auſſi de magnifiques preſents à ſa mere, mais il ne voulut jamais ſouffrir ni qu'elle ſe meſlaſt de ſes affaires, ni qu'elle s'ingeraſt en aucune maniere du Gouvernement. Comme elle s'en plaignit en des termes fort aigres, il ſupporta fort doucement ſa mauvaiſe humeur, & Antipater lui ayant eſcrit un jour une grande lettre contre elle, aprés l'avoir luë, il dit : *Antipater ignore qu'une ſeule larme d'une mere efface dix mille lettres comme celle-là.*

Trois millions.

A'exandre ne vouloit pas que ſa mere ſe meſlaſt du Gouvernement.

Beau mot d'Alexandre.

S'eſtant apperceu que toute ſa Cour eſtoit devenuë ſi diſſoluë en delices, ſi ſomptueuſe dans ſes repas, & ſi exceſſive en toutes ſortes de vaines deſpenſes, qu'un certain Agnon de Teos portoit des clouds d'argent à ſes pantoufles ; que Leonatus faiſoit venir ſur pluſieurs chameaux de la pouſſiere d'Egypte, pour s'en ſervir à ſa lutte & à ſes autres exercices ; que Philotas traiſnoit aprés lui dans ſon équipage de chaſſe des toiles pour enfermer un terrein de cent ſtades ; que le nombre de ceux qui employoient les eſſences les plus precieuſes pour ſe frotter, avant que d'aller aux eſtuves & ſe baigner, eſtoit beaucoup plus grand que de ceux qui ſe ſervoient d'huile toute ſimple, & que la pluſpart menoient avec eux des Baigneurs adroits & des valets de chambre fort entendus à bien

Delices, ſomptuoſitez & deſpenſes exceſſives de ſa Cour.

De douze mille cinq cents pas.

On ſe faiſoit quelquefois frotter d'huile ou d'eſſences avant le bain.

faire les lits, il les en reprit doucement & ſagement, en leur diſant, qu'*il s'eſtonnoit comment eux qui s'eſtoient trouvez à tant de combats, & qui avoient donné des marques de leur valeur dans de grandes batailles, ne ſe reſſouvenoient plus que ceux qui avoient beaucoup travaillé & fatigué, dormoient beaucoup mieux & d'un meilleur ſomme que les laſches & les pareſſeux; & comment en venant à comparer leur maniere de vivre avec celle des Perſes, ils ne s'appercevoient point qu'il n'y avoit rien de ſi ſervile, que de vivre dans la pareſſe & dans les delices, & rien de ſi Royal, que de travailler. Eh peut-on s'imaginer*, adjouſta-t'il, *que celui-là prendra la peine de penſer lui-meſme ſon cheval, de nettoyer ſa pique, & de fourbir ſon caſque, qui par une faineantiſe delicate & dedaigneuſe, s'eſt deſaccouſtumé d'employer ſes mains à nettoyer ſon propre corps, qui lui eſt pourtant plus cher que tout le reſte? Ne ſçavez-vous pas que ce qui aſſeure le plus nos victoires, c'eſt de ne pas faire ce que font les peuples que nous avons vaincus?* Et pour les piquer d'honneur, il s'évertuoit encore davantage, & augmentoit ſes travaux & ſes fatigues, ſoit à la guerre, ou à la chaſſe, en s'eſpargnant moins & en s'expoſant aux plus grands perils avec moins de retenuë; ſi bien qu'un Ambaſſadeur de Lacedemone s'eſtant trouvé preſent un jour qu'il terraſſa un furieux lion, lui dit: *Alexandre, vous avez genereuſement combattu contre*

Sages remontrances qu'Alexandre fait à ſes Courtiſans ſur leur luxe.

Belle maxime.

Alexandre, vous avez genereuſement combattu contre ce lion pour la Royauté.] Ce mot eſt noble. Comme le lion eſt le Roy

ce lion pour la Royauté. Cratere consacra cette chasse dans le Temple de Delphes, où il plaça les statuës du lion, des chiens, d'Alexandre qui terrassoit le lion, & la sienne, comme il couroit au secours de son maistre. Toutes ces statuës estoient de bronze, les unes de la main de Lysippe, & les autres de la main de Leochares.

Beau mot d'un Ambassadeur de Lacedemone à Alexandre, qui venoit de terrasser un lion.

Chasse d'Alexandre consacrée en statuës de bronze dans le Temple de Delphes. Pline escrit qu'elles estoient faites de la main de Lysippe.

C'est ainsi qu'Alexandre s'exposoit aux plus grands dangers, pour s'exercer & se former luimesme, & pour exciter par son exemple les autres à la vertu. Mais ses Courtisans, gorgez de biens & de richesses, & ne voulant plus vivre que dans le luxe, dans les delices & dans le repos, ne pouvoient supporter la fatigue des voyages & des campagnes, & peu à peu ils en vinrent à ce degré d'insolence de murmurer & de mal parler de lui. Au commencement il supporta ces mutineries avec beaucoup de patience, disant *que c'estoit une chose tres Royale d'entendre dire du mal de soy en faisant du bien.* Et pendant tout ce temps-là les moindres demonstrations & les moindres caresses qu'il leur faisoit, estoient des marques sensibles de la bienveillance dont il les honoroit, & de la grande consideration qu'il avoit pour eux, & j'en rapporteray icy quelques exemples.

Murmures de ses Courtisans corrompus par les delices.

Beau mot d'Alexandre.

Grandes marques d'affection qu'Alexandre donne à ses amis jusques dans les plus petites choses.

Il escrivit un jour à Peucestas pour se plaindre *de ce qu'ayant esté mordu par un ours, il l'avoit*

Une de ses lettres à Peucestas.

des animaux, c'estoit en quelque façon un combat de Roy à Roy, pour voir qui demeureroit le maistre.

escrit à tous ses amis, & ne lui en avoit rien mandé à lui ; mais au moins, adjoustoit il, *mande-moy presentement comment tu te portes, & si quelques uns de ceux qui estoient à la chasse avec toy ne t'ont point abandonné dans ce peril, afin que je les punisse comme ils le meritent.*

Ephestion estoit absent pour quelque expedition dont il estoit chargé, le Roy lui escrivit qu'un jour qu'il se divertissoit avec ses amis à la chasse de l'Ichneumon, Cratere s'estoit malheureusement trouvé devant la javeline de Perdiccas, & qu'il avoit eu les deux cuisses percées.

La chasse de l'Ichneumon.

Peucestas estant relevé d'une grande maladie, dont il avoit pensé mourir, Alexandre escrivit de sa main à son Medecin Alexippe, pour le remercier de cette guerison ; & Cratere estant tombé dangereusement malade, le Roy eut quelque vision en songe, sur quoy il fit lui-mesme quelques sacrifices pour sa convalescence,

Alexandre fait des sacrifices pour la santé de Cratere.

A la chasse de l'Ichneumon.] L'Ichneumon est un petit animal fort commun en Egypte. Il est celebre par la guerre mortelle qu'il a avec l'Aspic & avec le Crocodile, & par les ruses dont il se sert pour venir à bout de deux ennemis si dangereux. Contre l'Aspic il se vautre plusieurs fois dans la fange, & à chaque fois il fait secher au Soleil la bouë & le limon dont il s'est couvert, & aprés qu'il s'est fait ainsi plusieurs croutes, comme autant de cuirasses, il l'attaque hardiment, & se jette à sa gorge ; & contre le Crocodile, il observe le moment qu'un petit oyseau, appellé Trochylus, entre dans la gueule de cet animal, qu'il lui nettoye la bouche, & lui oste les dents, pour se nourrir de ce qu'il y trouve, & que le Crocodile, qui prend un singulier plaisir à cela, s'endort la gueule beante, alors l'Ichneumon le lance dans son gosier comme un trait, & lui dechire le ventre. Plin. VIII. chap. 24. 25.

Digitized by Google

& lui ordonna d'en faire de meſme. Non content de cela, ayant appris que ſon Medecin Pauſanias ſe preparoit à le purger avec de l'ellebore, il lui eſcrivit pour lui marquer l'extreme inquietude où il eſtoit, & pour lui recommander de prendre bien garde à la medecine qu'il lui donneroit.

Il eſcrit à ſon Medecin Pauſanias.

Ephialte & Ciſſus eſtant venus les premiers lui apprendre la fuite & l'infidelité d'Harpalus, à qui il avoit confié la garde des threſors & des revenus de Babylone, il les fit mettre en priſon, les traitant de menteurs & de calomniateurs. Comme il renvoyoit les invalides & les vieillards dans leurs maiſons, il y eut un Euryloque d'Egée, qui ſe fit comprendre dans le rolle des invalides. Bientoſt aprés on avera qu'il n'avoit aucune incommodité, & il avoüa qu'il eſtoit amoureux d'une femme, nommée Teleſippa, & que ſa maiſtreſſe s'en retournant, il n'avoit imaginé que ce moyen pour la ſuivre. Sur cela Alexandre s'informa qui eſtoit cette femme, & ayant appris que c'eſtoit une courtiſane de condition libre, il fit venir Euryloque, & lui dit : *Mon ami, je veux bien te ſervir dans tes amours, aviſe donc comment nous pourrons faire ou par nos prieres, ou par nos preſents, pour perſuader à Teleſippa de demeurer avec nous, car pour la force, je ne puis l'employer contre une perſonne libre.*

Il fait mettre en priſon ceux qui lui apprennent la fuite & l'infidelité d'Harpalus.

C'eſt pour le diſtinguer d'Euryloque, frere d'Epimenes, qui avoit conſpiré contre Alexandre.

Grande complaiſance d'Alexandre pour Euryloque.

Certainement on ne ſçauroit s'empeſcher d'admirer ce Prince, en voyant juſqu'à quelles

Juſqu'à quelles petites choſes Alexandre portoit l'attention pour ſes amis.

petites choſes il portoit l'attention pour ſes amis dans les lettres qu'il eſcrivoit, comme lorſqu'il ordonne qu'on faſſe une exacte recherche d'un eſclave de Seleucus, qui s'en eſtoit fui en Cilicie ; qu'il loüe Peuceſtas de ce qu'il a fait arreſter Nicon, eſclave de Cratere, & qu'en eſcrivant à Megabyze au ſujet d'un autre eſclave, qui s'eſtoit refugié dans un Temple, il lui donne ordre de taſcher de le prendre, s'il peut l'obliger à ſortir de ſon aſyle, mais de ne pas mettre la main ſur lui, pendant qu'il s'y tiendra renfermé.

Reſpect d'Alexandre pour les aſyles.

On dit qu'au commencement quand il jugeoit des procés criminels, où il s'agiſſoit de la vie, pendant que l'accuſateur deduiſoit les chefs d'accuſation, il bouchoit d'une main une de ſes oreilles, afin de la garder pure & non prevenuë, pour entendre les defenſes & la juſtification de l'accuſé. Mais dans les derniers temps la quantité d'accuſations, que l'on porta devant lui, effaroucherent & aigrirent ſon naturel, en reſpandant ſur le menſonge par le moyen de certaines circonſtances veritables tout l'air & toutes les apparences de la verité. Sur tout il n'eſtoit plus maiſtre de lui-meſme quand on lui deferoit des gens qui avoient mal parlé de lui, alors il devenoit cruel & inexorable, comme un homme à qui ſa reputation eſtoit plus chere que l'Empire & que la vie meſme.

Le naturel d'Alexandre aigri & effarouché par le grand nombre d'accuſations.

Cruel & inexorable pour ceux qui avoient mal parlé de lui.

Dans ce temps-là il ſe mit en marche pour pourſuivre

ſuivre Darius & pour le combattre encore. Mais ayant appris que Beſſus s'eſtoit ſaiſi de ſa perſonne, il congedia ſes Theſſaliens, & les renvoya chez eux aprés leur avoir donné deux mille talents de gratification, outre leur paye ordinaire. Dans cette pourſuite, qui fut longue & penible, car en onze jours il fit à cheval trois mille trois cents ſtades, la pluſpart de ſes cavaliers furent ſi recrus, qu'ils ne pouvoient plus le ſuivre, ſouffrant encore plus de la diſette d'eau, que de la longueur du chemin, & de leur marche precipitée.

Six millions.

Grande diligence qu'Alexandre fit en onze jours.

En marchant Alexandre rencontra quelques Macedoniens, qui portoient ſur des mulets de l'eau dans des peaux de chevre. Ces Macedoniens ayant veu ce Prince demi-mort de la chaleur extreme, & de la ſoif ardente qui le conſumoient, car c'eſtoit vers l'heure de midy, remplirent promptement un caſque d'eau, & coururent la lui preſenter. Alexandre s'informa d'abord à qui ils portoient cette eau. Ils reſpondirent, *nous la portons à nos enfants, mais ne vous en inquietés point, Seigneur, pourveu que vous viviés, nous en aurons aſſés*

Car en onze jours il fit trois mille trois cents ſtades.] C'eſt quatre cents douze mille cinq cents pas, ce qui à vingt-cinq ſtades ou trois mille ſix cents vingt cinq pas par lieuë, fait 132. lieuës ou environ. A ce compte Alexandre auroit fait faire à ſa cavalerie plus de douze lieuës par jour: or il eſt inouï que de ſa cavalerie faſſe de ſi longues traites, ſur tout onze jours de ſuite, & dans un pays aride. Si l'on met quatre milles à la lieuë, ce qui eſt la meſure la plus ordinaire, cela ne fera que cent trois lieuës; c'eſt encore beaucoup, car c'eſt prés de neuf lieuës & demi par jour. Un petit corps de cavalerie a pu faire une marche eſtonnante, un jour, deux jours, mais onze jours de ſuite, je doute qu'on l'ait vu.

d'autres, ſi nous perdons ceux-cy. A ces mots Alexandre prend le caſque, & regardant tout autour de lui, il voit tous ſes cavaliers, qui la teſte penchée, & les yeux avidement attachés ſur cette boiſſon, la devoroient par leurs regards; il la rend à ceux qui la lui avoient preſentée, en les remerciant, & ſans en boire une goutte. *Il n'y en a pas aſſés pour tous mes gens*, leur dit-il, *& ſi je beuvois ſeul, les autres en ſeroient encore plus alterés, & mourroient de langueur & de defaillance.* Ses cavaliers, voyant cette magnanimité & cette temperance, lui crierent de les mener par tout où il voudroit avec une entiere confiance & ſans les meſnager, & ſe mirent à piquer en meſme temps, en diſant, *qu'ils n'eſtoient plus las, qu'ils n'avoient plus ſoif, & qu'ils ne ſe croyoient plus des hommes mortels pendant qu'ils auroient un tel Roy.*

Alexandre conſumé par la ſoif & par la chaleur, refuſe de l'eau qu'on lui preſente.

Beau mot de lui.

Ce que cette temperance produiſit ſur ſes cavaliers.

Cette affection & cette bonne volonté eſtoient egales dans tous, il n'y en eut pourtant que ſoixante qui purent le ſuivre, & qui arriverent avec lui dans le camp ennemi. Là ils fouloient aux pieds des monceaux d'or & d'argent reſpandus à terre, & paſſant à travers quantité de chariots remplis de femmes & d'enfants, qui fuyoient à l'aventure, emportés par les chevaux, ſans cocher qui les conduiſiſt, ils pouſſoient à toute bride vers les eſcadrons les plus avancés, ne doutant point qu'ils ne trouvaſſent là Darius. Enfin aprés pluſieurs recherches on le trouva par hazard dans un lieu eſcarté, le corps tout percé de javelots, couché ſur ſon char, & tournant à ſa fin. Cependant

Digitized by Google

avant que d'expirer il eut encore la force de demander à boire, & aprés avoir bû de l'eau fraiſche, que lui apporta un Macedonien, nommé Polyſtrate, *mon ami*, lui dit-il, *voilà le comble de mes malheurs, qu'ayant receu ce plaiſir de toy, je n'aye pas le moyen de le reconnoiſtre, mais Alexandre t'en rendra la recompenſe, & les Dieux la rendront à Alexandre de la douceur, de l'humanité & de la generoſité dont il a uſé envers ma mere, ma femme & mes enfants. Touche-lui pour moy dans la main, comme je touche dans la tienne, & porte lui de ma part ce ſeul gage que je puis lui donner de mon affection & de ma reconnoiſſance* En finiſſant ces mots il mit la main dans celle de Polyſtrate, & rendit l'eſprit. Alexandre arrive auprés de lui dans ce moment, & par les marques de la douleur la plus ſenſible, il fait voir combien il eſt touché de ſon malheur. Il deſtacha d'abord ſa cotte d'armes, la jetta ſur le corps de ce Prince, & l'en enveloppa.

Dernieres paroles de Darius à Polyſtrate qui lui avoit apporté de l'eau.

Alexandre arrive auprés de Darius comme il vient d'expirer.

Quelque temps aprés Beſſus eſtant tombé entre ſes mains, voicy le ſupplice dont il le punit: Il fit courber par force des arbres l'un vers l'autre, attacha à chacun de ces arbres un des membres du corps de ce Parricide, & leur laiſſant enſuite la liberté de retourner à leur naturel, ils ſe

Supplice dont Alexandre punit Beſſus.

Voicy le ſupplice dont il le punit: il fit courber par force des arbres.] Quinte-Curce eſcrit qu'Alexandre remit ce ſcelerat entre les mains d'Oxarhres, frere de Darius, afin qu'aprés qu'on lui auroit coupé le nez & les oreilles, & qu'il ſeroit attaché en croix, les barbares le tuaſſent à coups de fleches, & qu'ils gardaſſent ſi bien le corps, que les oiſeaux meſmes n'en puſſent approcher.

redreſſerent avec tant de violence, qu'ils emporterent chacun le membre qui y eſtoit attaché, & l'eſcartelerent de cette maniere. Mais long-temps auparavant, Alexandre, aprés avoir embaumé le corps de Darius, & orné ſon cercueil avec une magnificence Royale, l'avoit envoyé à ſa mere Siſigambis, afin qu'elle l'enterraſt à la maniere de ſon pays dans le tombeau de ſes anceſtres, & il avoit receu ſon frere Oxathres au nombre de ſes amis.

Honneurs qu'Alexandre fait au corps de Darius.

Enſuite avec l'élite de ſon armée il paſſa dans l'Hyrcanie où il vit la mer Caſpienne, qui ne lui parut pas moins grande que le Pont Euxin, mais dont l'eau eſt plus douce que celle de toutes les autres mers. Il ne put rien apprendre de certain ſur la nature de cette mer; il conjectura ſeulement que c'eſtoit un eſtang formé par l'eſ-

Alexandre paſſe en Hyrcanie, & voit la mer Caſpienne.

Ce qu'Alexandre penſoit de cette mer.

Il conjectura ſeulement que c'eſtoit un eſtang formé par l'eſcoulement du Palus Meotide.] *La mer Caſpienne*, dit Quinte-Curce liv. VI. *a l'eau plus douce que les autres.* —— *Quelques-uns l'appellent la mer d'Hyrcanie, & il y en a qui tiennent que le Palus Meotide s'eſcoule dedans, & ils ſe fondent ſur ce qu'elle n'eſt pas ſi ſalée que les autres mers, elle s'adoucit par le melange de ces eaux.* Strabon eſcrit de meſme qu'on a cru que la mer Caſpienne, appellée auſſi la mer d'Hyrcanie, eſtoit un eſcoulement du Palus Meotide, qui la rempliſſoit par des conduits ſouſterrains, & il dit que Polyclete rapportoit des raiſons pour prouver que cette riviere eſtoit un lac, parce que ſon eau eſt douce, & qu'elle eſtoit la meſme que le Palus Meotide, parce que, comme ce Palus, elle reçoit le fleuve Tanaïs, car ils ont donné le nom de Tanaïs au fleuve Jaxarte; mais ce ſont de pures reſveries. Comment la mer Caſpienne ſeroit-elle la meſme que le Palus Meotide, dont elle eſt ſi éloignée? Herodote n'a pas fait cette faute, car il eſcrit *que la mer Caſpienne eſt par elle-meſme, & ne ſe meſle point avec aucune autre mer.* ἡ δὲ Κασπία θαλάσσα ἰδίη ἐστὶ, οὐ συμμίσγουσα τῇ ἑτέρῃ θαλάσσῃ.

coulement du Palus Meotide. Il eſt pourtant hors de doute que les anciens Phyſiciens ont connu ſur cela la verité, car pluſieurs années avant l'expedition d'Alexandre en Aſie, ils avoient eſcrit que des quatre Golfes, qui viennent de la mer exterieure, le plus boreal eſt cette mer d'Hyrcanie, qui eſt auſſi appellée mer Caſpienne.

C'eſt-à dire, de l'Ocean.

Et par conſequent il ne peut eſtre un écoulement du Palus Meotide.

Ce fut près de là que quelques Barbares ayant rencontré par hazard ceux qui menoient le cheval d'Alexandre, Bucephale, le prirent & l'emmenerent. Ce Prince ne ſupporta pas moderément cette perte, mais envoya par tout des Herauts menacer qu'il feroit tout paſſer au fil de l'eſpée, hommes, femmes, & enfants ſi on ne lui ramenoit ſon cheval. Quand on le lui eut ramené, & qu'on eut remis entre ſes mains les principales villes, il les traita tous avec beaucoup de douceur & d'humanité, & paya une groſſe rançon de ſon cheval à ceux qui l'avoient pris.

Bucephale pris.

Menaces qu'Alexandre fait pour le r'avoir.

De l'Hyrcanie il entra dans la Parthiene, & ſe trouvant là d'un grand loiſir, il prit pour la premiere fois la robe Barbare, ſoit qu'il vouluſt s'accouſtumer aux loix & aux manieres du pays, dans la penſée que la conformité des mœurs & des uſages eſt un grand attrait pour gagner les cœurs, & un puiſſant moyen pour adoucir & apprivoiſer les hommes; ſoit qu'il n'euſt en veuë que de taſter les Macedoniens, & de leur propoſer comme un eſſay & un apprentiſſage d'adoration pour lui en les accouſtumant peu à peu à ſon change-

C'eſt le pays que les Parthes, venus de Scythie, occuperent depuis

Alexandre prend la robe Barbare.

Ses veuës dans ce changement d'habit.

ment d'habit, & aux manieres barbares qu'il avoit priſes. Cependant il ne prit pas d'abord entierement les uſages des Medes, qui lui parurent trop eſtranges, car il ne mit, ni le haut de chauſſes qui deſcend juſqu'au bas des jambes, ni la robe traiſnante, ni la Tiare, mais tenant le milieu, il fit un meſlange de la mode Perſienne avec la Medoiſe, & compoſa une maniere de veſtement moins faſtueux que celui des Medes, & auſſi plus noble & plus majeſtueux que celui des Perſes. Il ne le mit d'abord que quand il devoit parler aux Barbares, ou devant ſes amis particuliers dans ſa maiſon, mais enſuite il parut avec cet habit devant tout le monde & dehors, & chez lui dans ſes audiences publiques.

Il fait un meſlange de la mode des Medes, & de celle des Perſes.

Ce ſpectacle deplaiſoit fort aux Macedoniens, mais comme ils admiroient ſes autres vertus, ils eſtimoient tous qu'il falloit bien permettre qu'il donnaſt quelque choſe à ſon plaiſir & à ſa vanité, lui qui, aprés toutes les bleſſures dont il eſtoit couvert, avoit encore depuis peu receu à la jambe un coup de fleche qui lui avoit caſſé le petit os, & l'avoit fait tomber, qui, une autre fois fut atteint d'une groſſe pierre ſur le cou ſi rudement, qu'elle lui cauſa un ébloüiſſement pendant un aſſés long-temps, & qui malgré ces aventures, ne laiſſoit pas de s'expoſer tousjours aux plus grands perils ſans aucun meſnagement. Car encore en dernier lieu il paſſa le fleuve Orexartes, qu'il croyoit le meſme que le Tanaïs, & aprés avoir deffait & renverſé les

Fleuve de la Sogdiane, autrement Jaxartes.

Digitized by Google

Barbares qui l'attendoient en bataille de l'autre coſté, il les mena battant plus de cent ſtades, quoyqu'il fuſt travaillé d'un devoyement qui l'avoit fort affoibli.

Douze mille cinq cents pas.

Ce fut là que la Reyne des Amazones vint le trouver, comme le rapportent la pluſpart des Hiſtoriens, entre autres Clitarque, Polycrite, Oneſicrite, Antigene, & Iſter. Il eſt vray qu'Ariſtobule, Chares de la ville de Theangela, Ptolemée, Anticlide, Philon le Thebain, Philippe de la meſme ville de Theangela, & encore Hecatée d'Eretrie, & Philippe de Chalcis, & Du-

La Reine des Amazones vient le trouver.

Chares de la ville de Theangela.] Le texte eſtoit corrompu icy en deux endroits, il y a χάρης ὁ ἱπποκρατοὺς & φίλιππος ὁ ἱπποκρατοὺς. Nous ſçavons par Diodore qu'ἱπποκρατοὺς eſtoit à la Cour du Roy de Perſe un Officier, dont la fonction eſtoit d'aller annoncer au Prince ceux qui venoient pour le voir, ou pour lui parler, & de les introduire, & que nous appellons *Introducteur*; mais cela ne peut avoir lieu icy, car ni Chares, ni Philippe n'avoient point cet office. J'ay ſuivi la correction de Holſtenius & de Reineſius, qui ont fait voir que Plutarque avoit eſcrit χάρης ὁ Θεαγγελοὺς & φίλιππος ὁ Θεαγγελοὺς, c'eſt-à-dire, *Chares de la ville de Theangela, & Philippe de la meſme ville de Theangela.* Theangela eſt une ville de la Carie. Cette correction eſt d'autant plus certaine, que ceux que Plutarque nomme icy, & parmi leſquels il met ce Chares & ce Philippe, ſont deſignez par leur Patrie. *Philon le Thebain. Hecatée d'Eretrie, Duris de Samos.* Il n'auroit donc pas deſigné les deux autres par leur employ. Mais ce qui met encore cette verité hors de tout doute, c'eſt que ce meſme Philippe eſt cité dans Athenée liv. 6. pag. 271. ſous ce nom de ſa Patrie. Φίλιππος ὁ Θεαγγελοὺς ἐν τῷ περὶ Καρῶν καὶ Λελέγων ξυγγράμματι. *Philippe de la ville de Theangela dans ſon Traité des Cariens & des Leleges.* Le ſçavant Pere Hardouïin a confirmé cette correction dans ſa remarque ſur un paſſage de Pline liv. v. chap. XXIX. & il adjouſte que dans Strabon liv. 13. pag. 611. on lit Θεαγέλα pour Θεάγγελα.

Digitized by Google

Historiens qui traitent de fiction cette particularité.

ris de Samos, soustiennent que cette particularité de l'Amazone est une pure fiction. Et il semble qu'Alexandre mesme est sur cela d'accord avec eux, car en escrivant à Antipater, à qui il envoyoit un detail exact de tout ce qui se passoit, il lui mande que le Roy des Scythes lui offroit sa fille en mariage, mais il ne dit pas un seul mot de l'Amazone. Et l'on adjouste à ce propos que plusieurs années aprés, Onesicrite lisant un jour à Lysimachus, qui estoit desja sur le throne, le quatrieme livre de son histoire, où estoit l'aventure de l'Amazone, Lysimachus en souſriant doucement lui dit, *Où estois-je donc en ce temps-là?* Mais quant à cette particularité, ni ceux qui la croiront n'en auront plus d'admiration pour Alexandre, ni ceux qui la rejetteront, ne rabattront rien de l'estime qu'on lui doit.

Alexandre ne parle point de cette Amazone.

Mot de Lysimachus, qui fait voir la fausseté de ce rapport.

Comme il craignoit que ses Macedoniens, las de tant de guerres & de fatigues, ne refusassent de le suivre pour le reste de son expedition, il laissa dans le pays les troupes qui lui parurent les plus rebutées, & prenant avec lui la fleur de son armée, & les plus resolus, au nombre de vingt mille hommes de pied, & de trois mille

Soustiennent que cette particularité de l'Amazone est une pure fiction.] Il est certain que cette histoire des Amazones est une fable, comme Strabon l'a fort bien vu; on peut voir les remarques sur la vie de Thesée tom. 1. pag. 60.

En prenant avec lui la fleur de l'armée.] Il s'est glissé dans le texte par la faute des Copistes une faute aisée à corriger, & qu'un manuscrit a corrigée, au lieu de ϑεραπαίνας, il faut lire σεμ-νάς.

chevaux,

chevaux, il se jetta dans l'Hyrcanie. Mais avant que de partir il les assembla, & leur fit un long discours, où il leur representa, *que jusqu'à ce jour les Barbares ne les avoient veus que comme en songe, & que si après n'avoir fait que donner l'alarme à l'Asie, ils prenoient le parti de s'en retourner, ces mesmes Barbares leur courroient sus comme à des femmes; que cependant il donnoit congé à ceux qui voudroient se retirer, mais qu'il protestoit contre eux que lorsqu'il estoit en estat d'achever de conquerir la terre entiere, & de l'assujettir aux Macedoniens, ils l'avoient abandonné & laissé seul avec ses amis, & un petit nombre de soldats attachés à sa fortune.* Cela estoit presque dans les mesmes termes dans la lettre qu'il escrivit à Antipater, & il adjoustoit qu'il n'eut pas plustost achevé de parler, qu'ils se mirent tous à crier, *qu'il les menast en quel endroit il voudroit de la terre habitable.*

Harangue d'Alexandre à ses soldats.

Ce discours, si adroit pour taster les troupes, ayant fait son effect sur ces braves gens, il ne fut pas difficile d'entraisner les autres, ils suivirent

Il se jetta dans l'Hyrcanie. Mais avant que de partir.] Ce passage paroist fort embarrassé dans le texte. Alexandre est dans la Parthiene, & il semble que les troupes qu'il prend sont dans l'Hyrcanie; j'ay suivi le sens que l'histoire m'a presenté. Alexandre vient de l'Hyrcanie: il est dans la Parthiene, lorsqu'il fait cette harangue à ses soldats, & il rentre dans l'Hyrcanie où il y avoit des mouvements. De cette maniere tout est clair & suivi.

Ces mesmes Barbares leur courroient sus comme à des femmes.] C'est le veritable sens de ce passage, où Amiot a fait une faute considerable, en traduisant, *les peuples irritez leur courroient sus à leur retour comme à des femmes.* Plutarque ne parle nullement des Macedoniens, mais des Barbares.

d'eux meſmes l'exemple des premiers. Depuis ce moment il taſcha de rapprocher encore davantage ſa maniere de vivre des mœurs & des manieres des Barbares, comme auſſi de rapprocher les mœurs & les manieres des Barbares des uſages & des façons de faire des Macedoniens, dans l'eſperance que ce meſlange & cette communication de mœurs cimenteroient entre eux une ſorte d'alliance & d'amitié, & contribueroient plus que la force à maintenir & à aſſeurer ſes affaires pendant qu'il ſeroit eſloigné. C'eſt pourquoy il fit choſir trente mille jeunes enfants, & donna ordre qu'on leur enſeignaſt les lettres Grecques, & qu'on les élevaſt dans l'exercice des armes à la maniere des Macedoniens, eſtabliſſant ſur eux pluſieurs maiſtres & gouverneurs pour en avoir ſoin.

Meſlange qu'Alexandre fait des mœurs Barbares, & des mœurs Macedoniens.

Politique d'Alexandre.

Pour ce qui eſt de ſon mariage avec Roxane, ce fut l'amour ſeul qui le meſnagea, car ayant veu cette Princeſſe à un feſtin, il la trouva ſi belle & ſi charmante, qu'il ne put lui reſiſter. Cependant il parut convenir aſſez à l'eſtat preſent de ſes affaires, & aux grands deſſeins qu'il formoit, car les Barbares s'aſſeurerent plus en lui à cauſe de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux par ce

Mariage d'Alexandre avec Roxane, convenable à l'eſtat de ſes affaires.

Car ayant veu cette Princeſſe à un feſtin.] Je ſuis obligé de reandre compte icy d'une leçon que preſente un manuſcrit, au lieu de ὁ περὶ χόρτον, on y lit ὁ χορτόν. J'avoue que je ne ſçay ce que c'eſt que *Chortanus*, eſt ce un Dieu, eſt-ce une feſte? Quelqu'un plus habile que moy en pourra peut-eſtre tirer quelque choſe d'utile pour l'eſclairciſſement de ce paſſage.

mariage, & ils l'en aimerent beaucoup davantage en voyant qu'il estoit si sage & si continent, & que la seule femme, dont il estoit devenu passionnement amoureux, il n'avoit voulu l'approcher qu'en legitime mariage.

Different caractere de Cratere & d'Ephestion.

Comme il vit que de ses deux plus grands amis Ephestion & Cratere, le premier loüoit les nouvelles manieres qu'il avoit prises, & s'habilloit comme lui à la mode des Barbares, & que le dernier se tenoit tousjours fortement attaché aux usages de sa patrie, il prit le parti d'expliquer ses volontés aux Barbares par la bouche d'Ephestion, & aux Grecs & aux Macedoniens, par la bouche de Cratere. En general il aimoit beaucoup plus le premier, mais il estimoit davantage l'autre. Car il estoit persuadé, & il le disoit tousjours, qu'Ephestion aimoit Alexandre, & que Cratere aimoit le Roy. De là naissoient entre ces deux favoris des haines secretes, qui les porterent à se broüiller souvent avec esclat, jusques-là qu'un jour dans les Indes ils en vinrent aux mains, & tirerent l'espée. Leurs amis des deux costés se rangerent incontinent auprés d'eux tout prests à prendre parti, mais Alexandre y estant

Ephestion & Cratere souvent broüillés.

Qu'Ephestion aimoit Alexandre, & que Cratere aimoit le Roy.] Alexandre estimoit donc plus celui qui aimoit en lui le Roy, que celui qui aimoit Alexandre; & cela est fondé en raison. Celui qui n'aime qu'Alexandre, entrera dans ses foiblesses, les autorisera, les excusera; mais celui qui aime le Roy, lui dira veritablement ce qu'il se doit à lui-mesme, & ne lui souffrira rien qui ne soit digne de la majesté.

accouru, s'emporta ouvertement contre Epheſtion, l'appellant eſtourdi & eſcervellé de ne pas comprendre que ſi on lui oſtoit Alexandre, il ne ſeroit plus rien dans le monde, & retomberoit dans ſon neant. Il tança auſſi fort aigrement Cratere, & aprés les avoir remis bien enſemble, & les avoir fait embraſſer, il leur jura par Jupiter Ammon, & par tous les autres Dieux, qu'ils eſtoient les deux hommes du monde qu'il aimoit le plus, mais que s'il apprenoit encore qu'ils ſe fuſſent querellés, il les tueroit tous deux, ou du moins celui qui auroit commencé. Et l'on eſcrit que depuis ce moment là, ils ne firent ni ne dirent rien l'un contre l'autre, non pas meſme par jeu.

Grande autorité de Philotas, & ſon caractere.

En ce temps-là Philotas, fils de Parmenion, eſtoit celui qui avoit le plus de credit & d'autorité parmi les Macedoniens, car il eſtoit vaillant de ſa perſonne, tres patient dans les travaux, & aprés Alexandre il n'y avoit point dans toute l'armée de Seigneur qui fuſt ſi liberal, ni qui aimaſt ſi tendrement ceux qui s'attachoient à lui. On dit qu'un jour un de ſes amis lui ayant demandé quelque argent, il ordonna qu'on le lui donnaſt. Son Intendant reſpondit qu'il n'en avoit point: *Eh quoy*, repartit bruſquement Philotas, *n'as tu donc point quelque vaiſſelle d'argent à moy, ou quelque meuble?* Mais il eſtoit d'une hauteur ſi pleine de faſte, & faiſoit une ſi grande profuſion de ſes richeſſes, qu'il eſtoit beaucoup plus magnifique dans ſes habits, dans ſon train, & dans tout

Digitized by Google

ſon equipage, & avoit une table plus ſomptueuſe & plus delicate qu'il ne convenoit à un particulier. Alors meſme il contrefaiſoit la grandeur & la magnificence d'un Prince ſans aucune meſure, ſans rien de gracieux, ni de naturel, & ſeulement par des manieres eſtranges, & par des airs pleins de vanité & d'affectation. Cela lui avoit attiré la haine de tout le monde, & l'avoit desja rendu tres ſuſpect, de ſorte que ſon pere Parmenion lui dit un jour avec beaucoup de ſageſſe: *Mon fils, fais toy plus petit.* Il y avoit meſme desja long-temps qu'on l'avoit fort deſcrié aupres d'Alexandre. Car lors qu'on prit toutes les richeſſes, qui eſtoient à Damas, aprés la deffaite de Darius dans la Cilicie, comme on eut amené quantité de priſonniers dans le camp, on trouva parmi ces priſonniers une jeune femme, qui eſtoit de la ville de Pydne, & d'une grande beauté, on l'appelloit Antigone. Philotas l'eut en partage; & eſtant à table avec elle, & comme jeune & comme amoureux, il parloit avec beaucoup de liberté, & laiſſoit eſchapper dans le vin des vanteries & des fanfaronades de ſoldat, s'attribuant à lui meſme, ou attribuant à ſon pere les plus grandes

Sage conſeil de Parmenion à ſon fils.

Imprudence de Philotas.

Mon fils, fais-toy plus petit.] Grande leçon, & qui eſt le fruit de la longue experience d'un bon Courtiſan. Ceux qui voyent au-deſſus d'eux des hommes que la naiſſance y a placez, ne doivent point s'enorgueillir des faveurs de la Fortune, ni vouloir s'égaler à eux. En ſe faiſant petits, ils conſervent ce qu'ils ont desja, & attirent de nouvelles graces, au lieu qu'en voulant s'élever, ils perdent ſouvent ce qu'ils poſſedoient.

actions qui avoient eſté faites dans cette guerre, & appellant ouvertement Alexandre un jeune homme, qui par leur moyen jouïſſoit du titre de Roy.

Cette jeune femme fit confidence de ce diſcours à un de ſes amis; celui-cy, comme cela eſt aſſez ordinaire, en fit confidence à un autre, de ſorte qu'il vint aux oreilles de Cratere, qui prenant ſur l'heure cette femme, la mena ſecretement à Alexandre. Ce Prince ayant tout entendu de ſa bouche, lui commanda de s'en retourner auprés de Philotas, de recueillir avec ſoin tout ce qu'elle lui entendroit dire, & de venir le lui rapporter. Philotas donc, qui ignoroit les pieges, qu'on lui avoit tendus, vivoit ſans reſerve avec Antigone, & dans ſes accés de colere, ou de vanité, il tenoit tous les jours des diſcours fort impertinents contre le Roy. Quoyqu'Alexandre euſt desja des preuves aſſez fortes contre Philotas, cependant il patienta encore, & ſe retint ſans rien faire paroiſtre, ſoit qu'il ſe confiaſt à l'attachement & à l'amitié que Parmenion avoit pour lui, ſoit qu'il craigniſt leur reputation & leur grande puiſſance.

Il eſt appellé Dymnus par Quinte-Curce.

Ville de la Thrace, qui eſtoit de la domination des Macedoniens.

Dans ce meſme temps-là il y avoit dans le camp un certain Lymnus, Macedonien, de la ville de Chaleſtra, qui avoit violemment conſpiré contre Alexandre. Cet homme fit confidence de ſon deſſein à un jeune garçon, nommé Nicomaque, dont il eſtoit amoureux, & le ſollicita de vouloir eſtre de l'entrepriſe. Nicoma-

Digitized by Google

que le refuſa avec execration, & ſur le champ il alla deſcouvrir tout le complot à ſon frere Balinus, qui tout auſſi-toſt alla trouver Philotas, & le pria de les introduire ſans perdre un moment chez Alexandre, à qui ils avoient à declarer des choſes tres grandes, tres importantes, & dont il eſtoit tres neceſſaire qu'il fuſt inſtruit.

Conjuration de Lymnus, comment deſcouverte.

Ou pluſtoſt Cebalinus.

Philotas, on ne ſçait pourquoy, car on ne fait ſur cela que des conjectures, ne les fit point parler au Roy, diſant que ce Prince eſtoit occupé à des affaires de plus grande conſequence. Balinus & ſon frere revinrent encore à la charge pour la ſeconde fois, & le preſſerent de les faire parler à Alexandre, mais inutilement. Alors commençant à ſe deffier de Philotas, ils s'adreſſerent à un autre, qui les mena ſur l'heure à Alexandre. Là ils deduiſirent premierement tout ce qu'ils ſçavoient de la conjuration de Lymnus, & enſuite ils lui toucherent en paſſant quelque choſe de la conduite de Philotas, qui n'avoit tenu aucun compte d'eux, quoyqu'ils ſe fuſſent adreſſés à lui par deux fois.

Alexandre fut tres irrité de cette negligence, mais quand on lui eut rapporté que celui qu'il

Et le pria de les introduire.] Selon Quinte-Curce Cebalinus alla ſeul chez Philotas, de peur que s'il menoit ſon frere Nicomaque chez le Roy, où il n'avoit pas accouſtumé d'aller, les conjurez en le voyant ne priſſent de l'ombrage.

Ils s'adreſſerent à un autre.] Ils s'adreſſerent à un Officier conſiderable, nommé Metron, qui eſtoit maiſtre de la Garderobe; auſſi dans un manuſcrit au lieu de ὡς ἕτερον, on lit ὡς Μήτρωνα.

avoit envoyé pour arreſter Lymnus, l'avoit tué, parce qu'il s'eſtoit mis en defenſe pour s'empeſcher d'eſtre pris, il fut encore plus troublé dans la penſée que la mort de ce traiſtre lui enlevoit les preuves les plus ſeures de la conſpiration. Comme il eſtoit donc fort mal diſpoſé pour Philotas, & qu'il le regardoit de tres mauvais œil, cela excita ceux qui le haïſſoient de longue main à paroiſtre & à dire hautement que c'eſtoit une negligence inouïe, & un aveuglement eſtrange au Roy de penſer qu'un Chaleſtrien, comme Lymnus, euſt oſé concevoir de lui-meſme le projet d'une ſi audacieuſe entrepriſe; qu'il n'en eſtoit que le miniſtre, ou pluſtoſt que l'inſtrument, manié & pouſſé par une main plus forte, & qu'il falloit chercher la ſource de la conjuration dans ceux qui avoient trouvé un ſi grand intereſt à la tenir cachée.

Tout ſe declare contre un Favori que le Prince commence à regarder de mauvais œil.

Par ces diſcours & par ces ſoupçons ayant fait enfin ouvrir les oreilles au Roy, ils lui porterent un nombre infini d'accuſations & de calomnies contre Philotas, de ſorte qu'il fut pris & appliqué à la torture en preſence des principaux Seigneurs de la Cour, & Alexandre lui meſme entendant tout de derriere une tapiſſerie. Et l'on dit qu'ayant ouï les prieres baſſes & indignes qu'il fit à Epheſtion pour le conjurer d'avoir pitié de lui,

Philotas appliqué à la queſtion.

L'avoit tué, parce qu'il s'eſtoit mis en defenſe. | Selon d'autres il ſe tua lui-meſme, en ſe paſſant ſon eſpée au travers du corps.

Les Gardes le porterent dans la tente d'Alexandre, mais il avoit deja perdu la parole, & expira ſur le moment.

il

il dit : *Quoy, Philotas, eſtant ſi laſche & d'un courage ſi bas, as tu donc bien oſé faire une entrepriſe ſi grande & ſi hazardeuſe?*

Philotas ayant eſté condamné à mort & executé, Alexandre envoya en Medie des gens pour ſe deffaire de Parmenion, grand Capitaine & perſonnage illuſtre, qui avoit eu beaucoup de part aux exploits de Philippe, & qui ſeul, ou du moins plus qu'aucun autre des plus anciens amis & ſerviteurs de ce Prince, avoit porté Alexandre à entreprendre la conqueſte de l'Aſie. De trois fils qu'il avoit à l'armée, il en avoit veu mourir deux devant lui dans les combats, & enfin, pour recompenſe de tant de ſervices, il ſe vit indignement tuer, aprés le ſupplice infame de ſon dernier fils.

Supplice de Philotas.

Alexandre envoye tuer Parmenion en Medie.

Ces ſanglantes executions rendirent Alexandre terrible à la pluſpart de ſes amis & de ſes Capitaines, ſur tout à Antipater, qui ſur l'heure envoya ſecretement vers les Etoliens pour faire avec eux un traité d'alliance. Car les Etoliens craignoient extremement Alexandre, à cauſe du lac de la ville des Oeniades qu'ils avoient ruinée de fond

Meſchants effets que ces executions produiſirent contre lui.

Raiſon de la crainte que les Etoliens avoient d'Alexandre.

A cauſe du lac de la ville des Oniades.] Cette ville eſtoit appellée *Onias* & *Oniades*, elle eſtoit dans l'Acarnanie, à l'embouchure de l'Acheloüe. Strabon en marque la ſituation dans ſon x. liv. *On trouve enſuite*, dit-il, *les Oeniades & l'Achelous, & prés de-là le lac des Oniades, qui a trente ſtades de long & vingt de large.* Il y a de l'apparence que cette ville fut ainſi nommée, à cauſe d'Oenée, pere de Dejanire; elle fut enſuite nommée *Eryſichia*, & aprés encore *Oeniadæ*. Il en eſt parlé dans Polybe & dans Diodore.

en comble. Ce qui ayant eſté rapporté à Alexandre, il dit, *que ce ne ſeroient pas les enfants des Oeniades qui les puniroient, mais que lui meſme il en feroit une terrible vengeance.*

Peu de temps aprés arriva encore le meurtre de Clitus, qui, à l'entendre raconter ſimplement, paroiſt encore plus cruel & plus eſtrange que le ſupplice de Philotas ; mais quand on vient à joindre enſemble & la cauſe de ce meurtre, & l'occaſion où il fut fait, on trouve que ce ne fut pas un deſſein premedité, mais l'effect d'une fatale aventure, le Roy ayant malheureuſement fourni pour pretexte à la mauvaiſe deſtinée de Clitus l'yvreſſe & la colere. Et voicy comme cela arriva : Il eſtoit venu du coſté de la mer des gens, qui avoient apporté à Alexandre des fruits de la Grece ; le Roy admirant la beauté & la fleur de ces fruits, fit appeller Clitus, à qui il vouloit les monſtrer, & en faire parti. Clitus faiſoit par hazard ce jour là un ſacrifice ; il quitta donc ſon ſacrifice pour aller trouver le Roy. Trois des moutons, ſur leſquels on avoit desja fait les effuſions ſacrées, le ſuivirent. Alexandre, informé de cet accident, le communiqua aux Devins Ariſtandre & Cleomantis le Lacedemonien, qui aſſeurerent que c'eſtoit un tres mauvais ſigne. Sur cela Alexandre ordonna qu'on ſacri-

Meurtre de Clitus, comment excuſé par Plutarque.

L'occaſion qui cauſa le meurtre.

Accident arrivé au ſacrifice de Clitus.

Qui aſſeurerent que c'eſtoit un ſacrifice, & qui avoient desja *tres mauvais ſigne.*] En effect reçu l'effuſion ſacree, venant à ces trois moutons deſtinez au ſuivre Clitus, cela ne diſoit-il

fiaſt promptement ces moutons pour le ſalut de Clitus, d'autant plus qu'il y avoit trois jours que lui meſme il avoit eu en ſonge une viſion aſſés eſtrange. Il lui ſembla qu'il voyoit Clitus en robe noire aſſis à ſa table avec les fils de Parmenion, qui eſtoient tous morts.

Viſion eſtrange qu'Alexandre avoit eue en ſonge.

Clitus n'attendit pas la fin de ſon ſacrifice, il alla ſouper chés le Roy, qui ce jour-là avoit ſacrifié à Caſtor & à Pollux. Dés que la deſbauche fut eſchauffée, & qu'on eut commencé à boire, quelqu'un ſe mit à chanter quelques vers d'un certain Pranichus, ou ſelon d'autres de Pierion, qui eſtoient faits contre les Capitaines Macedoniens, qui depuis peu avoient eſté battus par les Barbares, & on ſe divertiſſoit ainſi, & on rioit à leurs deſpens. Les plus vieux de la troupe trouvoient cela tres mauvais, & blaſmoient extremement & le poëte & le chanteur. Mais Alexandre & ſes courtiſans, qui ſe plaiſoient à entendre ces vers, ordonnerent au Muſicien de continuer. Alors Clitus, desja chargé de vin, & naturellement brutal & opiniaſtre, s'emporta, & dit entre autres choſes, *qu'il n'y avoit rien de plus honteux & de plus indigne, que de traiter ainſi, & de brocarder au milieu des ennemis, & d'ennemis Barbares, des Capitaines Macedoniens, qui valoient beaucoup mieux que ceux*

Pranichus & Pierion, Poëtes inconnus.

Emportements de Clitus contre Alexandre.

pas clairement que la meſme deſtinée pourſuivoit Clitus, & qu'il alloit auſſi ſervir de victime. Il n'en faut pas tant à des Devins ingenieux, pour leur faire imaginer des explications, qui ont une ombre de vray-ſemblance; ils ſe tirent d'embarras ſur des choſes plus difficiles & plus obſcures.

qui les brocardoient, quoyqu'ils euſſent eſté malheureux dans quelques rencontres.

Alexandre lui ayant dit ſur cela, *qu'il plaidoit ſa propre cauſe en appellant la laſcheté un malheur*, Clitus ſe leve, & les yeux bouffis de vin & de colere, *c'eſt pourtant cette laſcheté*, lui dit-il, *qui vous ſauva la vie, lorſque tout fils de Jupiter que vous eſtes, vous tourniés le dos à l'eſpée de Spithridate. C'eſt par le ſang de ces Macedoniens, & par ces bleſſures que vous eſtes devenu ſi grand, que dedaignant Philippe pour pere, vous voulés à toute force paſſer pour fils de Jupiter Ammon.* Alexandre outré de cette inſolence lui reſpondit, *Ah, ſcelerat, en tenant tous les jours de tels diſcours contre moy, & en excitant les Macedoniens à la revolte, penſes-tu que tu auras long-temps ſujet de t'en resjouir? Ah vrayement*, lui repliqua Clitus, dont l'inſolence croiſſoit tousjours, *vous avés raiſon, nous n'avons pas grand ſujet de nous resjouir, puiſque nous ne recevons d'autre ſalaire de nos travaux, & que nous ſommes reduits à porter envie au bonheur de ceux qui ſont morts avant que d'avoir veu les Macedoniens dechirés avec les verges des Perſes, & obligés d'avoir recours à la faveur & à la protection de ces meſmes Perſes pour avoir audience de leur Roy.*

Pendant que Clitus profere ces paroles ſans aucun menagement, & qu'Alexandre ſe leve pour ſe jetter ſur lui, & qu'il l'accable d'injures, les plus vieux font tous leurs efforts pour appaiſer le tumulte. Alors Alexandre ſe tournant vers Xenodochus le Cardianien & vers Artemius de Co-

Digitized by Google

lophone, *ne vous semble-t-il pas*, leur dit-il, *que les Grecs sont parmi les Macedoniens comme des demi-Dieux parmi des bestes sauvages?* Clitus, qui ne veut pas ceder, crie qu'*Alexandre dise tout haut ce qu'il veut dire, ou qu'il n'appelle point à sa table des hommes libres, & qui ne sçavent dire que la verité, ou qu'il passe sa vie avec des Barbares & avec des Esclaves, qui adoreront volontiers sa ceinture Persienne & sa robe blanche.*

A ces mots Alexandre, ne pouvant plus retenir sa colere, prend sur la table une pomme qu'il jette à la teste de Clitus, & cherche son espée, mais Aristophane, un de ses Gardes du Corps, l'avoit prevenu, & la lui avoit ostée. Tous les autres l'environnent pour le retenir & le conjurent de s'appaiser, mais lui, se demeslant de leurs mains, il crie en langage Macedonien, appelle à lui ses gardes, ce qui estoit le signe d'une grande émeute, & ordonne au trompette de sonner l'alarme. Comme le trompette differoit, ou refusoit d'obeïr, le Roy lui donna un grand coup de poing sur le visage, & depuis ce temps là le trompette fut fort estimé de tout le monde, comme ayant esté seul la cause de ce que tout le camp ne s'estoit pas soulevé.

Emportement d'Alexandre contre un trompette.

Ce trompette fort estimé de tous avoir desobei.

Comme Clitus continuoit tousjours, ses amis le pousserent à grande peine hors de la salle. Mais il y rentra incontinent par une autre porte en

Mais Aristophane, un de ses Gardes du Corps.] Selon Quinte-Curce & Arrien, ce Garde ne s'appelloit pas *Aristophane*, mais *Aristonus*.

chantant avec une audace effrenée, & avec un mespris tres insolent ce passage de l'Andromaque d'Euripide: *O Dieux! la meschante coustume qui s'est establie en Grece! Quand une armée a érigé un trophée de la deffaite des ennemis, on ne compte point que cette victoire soit l'ouvrage de ces troupes qui ont combattu, mais le General en remporte seul toute la gloire. Celui qui ne s'est pas plus exposé que tous ces milliers d'hommes, & qui n'a pas plus fait qu'un seul homme, est seul chanté comme vainqueur, & jouit des travaux & de la gloire de tous les autres.*

Passage de l'Andromaque d'Euripide.

Le Roy ne pouvant plus retenir son ressentiment, que le vin aiguisoit encore, saute à la javeline d'un de ses gardes, la lui arrache, & dans le moment que Clitus passoit prés de lui pour se retirer, & qu'il ouvroit la portiere, il lui passe sa javeline au travers du corps. Clitus pousse un pro-

Alexandre tuë Clitus.

O Dieux! la meschante coustume qui s'est introduite en Grece.] C'est ce que Pelée dit à Menelas dans l'Andromaque d'Euripide V. 639. &c. Plutarque n'en rapporte que le premier vers, parce que de son temps on sçavoit les pieces d'Euripide par cœur, & qu'il suffisoit d'en dire un vers, tout le monde suppleoit le reste. Je les ay tous rapportez dans ma traduction, parce que sans cela il n'y auroit presque pas de Lecteur qui comprist le sens de ce passage, & que d'ailleurs Plutarque dit que Clitus les prononça tous. Ils contiennent un reproche tres amer contre Alexandre, en faisant entendre que comme Agamemnon & Menelas s'attribuoient tout l'honneur de l'expedition de Troye, dont tant de milliers d'hommes avoient asseuré le succés par leur sang, Alexandre s'attribuoit de mesme seul la gloire de tous les grands exploits, dont la plus grande partie estoit duë à la valeur de ses Capitaines.

Et qu'il ouvroit la portiere.] L'usage des portieres est donc fort ancien. Par les planches qui sont dans un manuscript fort ancien de Terence, qui est dans la

fond ſoupir, & avec un mugiſſement horrible, il tombe mort. En meſme temps la colere du Roy ſe diſſipe, il revient tout d'un coup à lui, & voit tout au tour ſes amis muets & ſaiſis de crainte. Il ſe haſte d'arracher la javeline de ce corps, qui eſtoit eſtendu à ſes pieds, & veut la tourner contre lui meſme, mais il en eſt empeſché par ſes gardes, qui eſtant promptement accourus, lui ſaiſiſſent les mains, & l'emportent par force dans ſa chambre.

Deſeſpoir d'Alexandre aprés ce coup.

Là il paſſa toute la nuit & le jour ſuivant à fondre en larmes. Et aprés qu'il eut eſpuiſé toutes ſes forces à ſoupirer, à crier, & à lamenter, n'en pouvant plus, il demeura ſans voix, pouſſant ſeulement de temps en temps de profonds ſoupirs. Ses amis, qui craignoient les ſuites de ce ſilence, entrerent par force dans ſa chambre. Il ne fit pas grande attention à ce que tous les autres lui dirent pour le conſoler; mais le Devin Ariſtandre l'ayant fait ſouvenir, & de la viſion, qu'il avoit euë en ſonge, & du mauvais preſage des moutons, & lui ayant fait entendre que tout

Douleur d'Alexandre, qui connoiſt l'horreur de ſon action.

Raiſons dont Ariſtandre ſe ſert pour le conſoler.

Bibliotheque du Roy, on voit qu'il y en avoit preſque à toutes les portes: cet uſage a eſté perdu pluſieurs ſiecles, & il n'y a que peu de temps que la France le connoiſt.

Et lui ayant fait entendre que tout ce qui venoit d'arriver eſtoit reglé de tous les temps par le Deſtin.] Comme ſi les ſignes que Dieu envoye n'eſtoient pas ſouvent pour nous porter à veiller ſur nous meſmes, & à changer de conduite pour prevenir leurs menaces. Combien d'accidents malheureux declarez par des preſages viſibles n'a t'on pas evitez par-là? Ariſtandre ne pouvoit pas l'ignorer; mais il accommodoit ſa morale à l'occaſion pre-

ce qui venoit d'arriver estoit reglé de tous les temps par le Destin, & par consequent inevitable, il parut un peu soulagé. Ce que voyant ses amis, ils firent entrer le Philosophe Callisthene, parent d'Aristote, & Anaxarque, de la ville d'Abdere.

Methode de Callisthene pour consoler Alexandre.

Callisthene tascha d'abord doucement, & selon les regles de la morale, de se rendre maistre de sa douleur, en s'insinuant peu à peu aupres de lui par ses discours, & en tournant adroitement tout autour sans toucher à la playe & sans lui rien dire qui pust reveiller son affliction. Mais Anaxarque, qui dés le commencement avoit suivi dans la Philosophie une route toute particuliere, & qui avoit la reputation de dedaigner & de mespriser tous ses compagnons, se mit à crier dés l'entrée, *Quoy, est-ce cet Alexandre sur qui la terre entiere a les yeux? Eh le voilà estendu sur le plancher fondant en larmes, comme un vil esclave, craignant la loy &*

Discours horrible d'Anaxarque.

sente, & ne cherchoit qu'à tromper la douleur du Roy, en cela sage peut-estre, mais certainement plus courtisan que sage.

Ils firent entrer le Philosophe Callisthene, parent d'Aristote.] Il estoit de la ville d'Olynthe, & Aristote l'avoit donné lui-mesme à Alexandre. C'estoit un homme d'un tres grand sçavoir, d'une probité à toute epreuve, & sur tout tres amoureux de la liberté, ce qui le rendoit d'une humeur peu complaisante, & tres peu propre à la Cour.

Qui dés le commencement avoit suivi dans la Philosophie une route toute particuliere.] Au discours qu'il va tenir, il paroist bien qu'il ne suivoit ni Pythagore, ni Socrate, ni Aristote. Aussi a-t'on dit qu'il fut Disciple d'un Diomenes de Smyrne, ou d'un Methrodore, Philosophes peu connus; d'autres disent qu'il avoit estudié sous Democrite, & on trouve en effect qu'il ne s'éloignoit pas des sentiments de ce Maistre, qui enseignoit que les Loix n'estoient que des inventions humaines.

le

le blaſme des hommes, lui qui doit eſtre la loy des autres, & la regle de toute juſtice, puiſqu'il n'a vaincu que pour eſtre Seigneur & Maiſtre, & nullement pour ſervir & pour ſe ſouſmettre à une vaine opinion. Ne ſçavés-vous pas, continua-t-il, en s'adreſſant à lui-meſme, *ne ſçavés-vous pas que Jupiter a auprés de lui ſur ſon throne d'un coſté la Juſtice, & de l'autre coſté Themis? pourquoy cela, ſinon pour faire entendre que tout ce que le Prince fait, eſt tousjours équitable & juſte?* Par ces diſcours, & autres ſemblables, ce Philoſophe allegea veritablement l'affliction du Roy, mais il le rendit plus orgueilleux & plus injuſte. En meſme temps il s'inſinua merveilleuſement dans ſes bonnes

Effets de cette pernicieuſe methode d'Anaxarque.

Lui qui doit eſtre la loy des autres, & la regle de toute juſtice.] Voilà une pernicieuſe doctrine. Un Roy n'eſt la loy des autres & la regle de toute juſtice, que quand il fait bien, & qu'il obeït à Dieu, qui eſt la loy ſupreme & la juſtice meſme, & à qui tout doit eſtre ſouſmis. Socrate meſme l'a prouvé.

Puiſqu'il n'a vaincu que pour eſtre Seigneur & Maiſtre, & nullement pour ſervir & pour ſe ſouſmettre à une vaine opinion.] Voilà un grand icelerat, comme ſi la fin de la victoire n'eſtoit que de rompre tous les liens de la vertu, d'aſſujettir tout à ſon caprice, & de ſe livrer à toutes ſortes de crimes, en eſteignant en ſoy toutes les lumieres de la raiſon; ce qui ſuit, eſt encore plus diabolique.

Ne ſçavés-vous pas que Jupiter a auprés de lui ſur ſon throne d'un coſté la Juſtice, & de l'autre coſté Themis?] C'eſt une fiction tres noble & tres vraye, pour faire entendre que Dieu ſuit tousjours l'équité & la juſtice dans ſes jugements, & que tout ce qu'il fait eſt tousjours juſte, parce qu'il eſt la juſtice meſme, & cela pour apprendre aux Princes que la juſtice doit eſtre le fondement du throne, que c'eſt elle qui le rend inebranlable, *quoniam juſtitia firmatur ſolium.* Proverb. XVI. 12. Et voicy un malheureux Philoſophe qui empoiſonne cette idée, pour achever de perdre un Roy, en lui faiſant entendre qu'il a la juſtice prés de lui, non pour en faire la regle de ſes actions, mais pour faire ſes actions la regle de la juſtice.

Allegea veritablement l'affli-

graces, & lui rendit tres insupportable, & tres odieuse la conversation de Callisthene, qui n'estoit pas desja trop agreable à cause de sa grande austerité.

Preuves que Callisthene donne de son eloquence à un souper du Roy.

On dit qu'un jour à table devant le Roy on vint à parler des saisons & de la temperature de l'air ; Callisthene soustenoit avec tous ceux du pays que ce climat là estoit beaucoup plus froid & plus rude que celui de la Grece. Anaxarque soustenoit le contraire avec la derniere opiniastreté. Enfin aprés plusieurs raisons alleguées de part & d'autre, Callisthene dit à Anaxarque, *il faut pourtant de toute necessité que tu tombes d'accord qu'il fait icy plus grand froid qu'en Grece, car en Grece toy mesme tu passois l'hyver avec un simple manteau, & icy tu ne sçaurois durer mesme à table, si tu n'es couvert de trois gros tapis.*

Cela piqua extremement Anaxarque, mais ce qui faschoit le plus les Sophistes & les flateurs, qui estoient en grand nombre dans cette Cour,

tion du Roy, mais il le rendit & plus orgueilleux & plus injuste.] Qu'y avoit-il de plus capable de consoler un Roy, qui croyoit avoir commis un grand crime, que de lui faire entendre qu'il a fait une action tres juste ? Et cette malheureuse doctrine pouvoit-elle produire un autre effect, que de rendre Alexandre plus injuste & plus orgueilleux ?

Car en Grece toy-mesme tu passois l'hyver avec un simple manteau, & icy tu ne sçaurois durer si tu n'es couvert de trois gros tapis.] C'est une raison tres naturelle & tres forte, pour prouver que le climat de l'Hyrcanie estoit plus rude & plus froid que celui de la Grece ; mais sous cette raison est cachée une satire fine. Callisthene reproche par-là à Anaxarque qu'il estoit si gueux en Grece, qu'il n'avoit en hyver qu'un simple manteau pour se couvrir.

Digitized by Google

c'eſt que Calliſthene eſtoit couru & recherché des jeunes gens à cauſe de ſon eloquence, & qu'il n'eſtoit pas moins agreable aux vieillards à cauſe de la vie qu'il menoit, qui eſtoit reglée, grave, modeſte, contente de ſon eſtat, & ſuffiſante à elle meſme, & qui confirma le pretexte, qu'on donnoit à ſon voyage. Car on diſoit qu'il n'eſtoit venu trouver Alexandre en Aſie que pour avoir l'honneur de ramener ſes Citoyens, & de repeupler ſa patrie. Mais quoyque ſa grande reputation fuſt la principale cauſe de l'envie qui s'eleva contre lui, il faut avouër qu'il donna lui meſme quelque lieu à ſes ennemis de le calomnier auprés du Prince. Car il refuſoit ſouvent d'aller ſouper chez lui quand il en eſtoit prié, & quand il y alloit, il ſe tenoit là ſans parler, faiſant connoiſtre par ſon dedain & par ſon ſilence qu'il n'approuvoit rien de tout ce qu'on diſoit ou qu'on faiſoit, & qu'il n'y prenoit aucun plaiſir, de ſorte que le Roy lui dit un jour ce vers, *jehais le Sophiſte qui ne ſçait pas eſtre ſage pour lui meſme.*

Vie tres ſage de Calliſthene.

Pretexte du voyage de Calliſthene en Aſie.

Deſaut de Calliſthene.

On dit qu'une fois Calliſthene ſoupant chés le Roy avec pluſieurs autres conviés, toute la com-

Je hais le Sophiſte qui ne ſçait pas eſtre ſage pour lui-meſme.] C'eſt un vers d'Euripide. Alexandre faiſoit aſſez entendre par là à Calliſthene, que ſon humeur reveſche le perdroit enfin, & c'eſt ce qu'Ariſtote lui-meſme lui avoit predit; car un jour voyant avec quelle liberté, ou pluſtoſt avec quelle inſolence, il parloit au Roy, il lui appliqua ce vers d'Homere, que Thetis dit à Achille.

Ωκύμορος δή μοι, τέκος, ἔσσεαι, οὐδέ σε δηρὸν
Ἦ' ἀγάμους.

Ah mon fils, tu ne vivras bientoſt la vie, aux diſcours que tu tiens là.

rible & implacable ; & Alexandre lui-meſme dit tout haut, *que Calliſthene n'avoit pas tant donné de preuves de ſon éloquence, que de ſa malignité & de ſa mauvaiſe volonté contre les Macedoniens.*

Mais il en donna encore de plus grandes de ſon peu de ſens.

Voilà ce qu'Hermippus eſcrit que Stroibus, lecteur de Calliſthene, avoit raconté à Ariſtote. Il adjouſte que Calliſthene s'appercevant bien du refroidiſſement d'Alexandre à ſon eſgard, lui dit par deux ou trois diverſes fois en le quittant, ce vers d'Homere, *Patrocle eſt bien mort, qui valloit beaucoup mieux que toy.* Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'Ariſtote avoit accouſtumé de dire, en parlant de Calliſthene, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, mais point de ſens, car en refuſant vigoureuſement & en Philoſophe l'adoration qu'on vouloit exiger de lui, & eſtant le ſeul qui euſt le courage de dire en public ce que tous les plus gens de bien, & les plus vieux des Macedoniens n'oſoient penſer qu'en ſecret, quoyqu'ils en fuſſent tous également faſchés, il eſpargna veritablement aux Grecs une grande honte, & à Alexandre une plus grande encore, en empeſchant qu'on ne l'adoraſt, mais il ſe per-

Inſolence de Calliſthene.

Jugement qu'Ariſtote faiſoit de ce Philoſophe.

Patrocle eſt bien mort, qui valloit beaucoup mieux que toy.] C'eſt un vers du xxi. liv. de l'Iliade. Calliſthene vouloit dire par-là qu'il ſe conſoloit du refroidiſſement d'Alexandre à ſon eſgard, parce qu'il mourroit bien-toſt, & qu'il ne faut pas ſe mettre beaucoup en peine du mauvais traitement que fait un homme, dont la vie n'eſt qu'une vapeur, qui ſe diſſipe bien-toſt. Peut-eſtre meme que ſous ces paroles il y avoit une menace ſecrete, que tout ce qu'Alexandre faiſoit, lui cauſeroit une prompte mort.

Il faut perſuader les Princes, & ne pas vouloir les forcer.

dit lui-meſme, parce qu'il parut vouloir pluſtoſt forcer le Roy, que le perſuader.

Chares de Mitylene eſcrit qu'Alexandre dans un feſtin, aprés avoir beu dans une coupe, la preſenta à un de ſes amis, que celui-cy l'ayant priſe ſe leva, & ſe tournant vers le foyer, où eſtoient les Dieux domeſtiques, il but, & aprés avoir beu, il adora en s'inclinant profondement; qu'il alla enſuite donner un baiſer à Alexandre au milieu du feſtin, & ſe remit à table avec lui. Tous les convives ayant fait la meſme ceremonie à la ronde, Calliſthene, quand ſon tour fut venu, prit la coupe pendant qu'Alexandre n'y prenoit pas garde, & qu'il parloit avec Epheſtion, & aprés avoir beu, il alla pour baiſer le Roy comme les autres. Mais Demetrius, ſurnommé Phidon, ayant crié au Prince, *Seigneur, ne le baiſes point, car il eſt le ſeul de la table qui ne vous a pas adoré*, Alexandre detourna la teſte, & lui refuſa le baiſer. Alors Calliſthene dit tout haut: *Voilà donc que je m'en retourne avec un baiſer de moins que tous les autres conviés.*

Alexandre adoré dans un feſtin par un de ſes amis qui donne l'exemple.

Calliſthene boit ſans l'adorer.

Mot fort plaiſant, mais fort inſolent, de Calliſthene.

Cela commença à donner au Roy quelque eſloignement pour lui. Mais pluſieurs choſes concoururent à ſa perte, premierement on adjouſta foy au rapport d'Epheſtion, qui dit que

Tout ce qui contribuë à la perte de ce Philoſophe.

Et ſe tournant vers le foyer, où eſtoient les Dieux domeſtiques.] Il ſe tourna vers le foyer, parce que c'eſtoit le coſté où Alexandre eſtoit aſſis, & que par-là il vouloit faire entendre qu'il falloit deja mettre Alexandre au nombre des Dieux domeſtiques & tutelaires.

Callisthene lui avoit donné sa parole qu'il adoreroit le Roy en se prosternant, mais qu'il avoit manqué à sa promesse. Ensuite Lysimachus & Agnon vinrent à la charge, disant que ce Sophiste s'enorgueillissoit de son action, comme s'il avoit destruit la tyrannie, & que tous les jeunes gens couroient à lui, & le suivoient comme le seul homme libre parmi tant de milliers d'hommes livrés à la servitude. C'est pourquoy quand la conjuration d'Hermolaüs fut descouverte, on trouva quelque apparence de verité dans la deposition de ceux qui accuserent Callisthene, disant qu'Hermolaüs lui ayant demandé comment il pourroit devenir le plus celebre de tous les hommes, il avoit respondu, *en tuant celuy qui en est le plus celebre.* Et pour exciter davantage Hermolaüs à executer son projet, il l'exhorta *à ne pas craindre ce dais d'or, qu'on donnoit aux Dieux, mais de se souvenir qu'il alloit avoir affaire à un homme qui estoit souvent malade & souvent blessé.*

Callisthene accusé d'avoir donné lieu à la conjuration d'Hermolaüs.

Horrible mot attribué à Callisthene.

Cependant ni Hermolaüs, ni aucun de ses complices dans les plus grandes douleurs de la torture ne dirent un seul mot contre Callisthene, & Alexandre lui mesme escrivant d'abord à Cratere, à Attalus, & à Alcetas tout le detail de la conjuration, tombe d'accord, *que tous ces jeunes gens appliqués à la torture avoient avoué qu'ils avoient tramé ce complot d'eux mesmes, sans qu'aucun autre y fust entré, ni en eust eu la moindre connoissance.* Mais dans la suite escrivant à Antipater, il nomme Callisthene par-

Lettre d'Alexandre où il decharge Callisthene.

Autre lettre où il le met au nombre des conjurés.

mi les complices : *les jeunes gens*, dit-il, *ont eſté lapidés par les Macedoniens. Mais je me ſuis reſervé de punir le Sophiſte, qui les a ſi bien endoctrinés, ceux qui me l'ont adreſſé, & ceux qui ont receu dans leurs villes les parricides qui venoient pour me tuer.* En quoy il deſcouvroit aſſés ouvertement la mauvaiſe diſpoſition où il eſtoit contre Ariſtote, car Calliſthene avoit eſté élevé auprés de lui, à cauſe de la parenté, eſtant fils de Hero, propre niece d'Ariſtote.

Mort de Calliſthene.

Pour ce qui eſt du genre de ſa mort, les uns diſent qu'Alexandre le fit mettre en croix, les autres, qu'il mourut de maladie dans les fers. Et Chares aſſeure qu'aprés qu'il eut eſté arreſté, on le garda ſept mois en priſon, afin qu'il fuſt jugé en plein conſeil en preſence d'Ariſtote meſme, mais que dans le temps qu'Alexandre fut bleſſé en combattant contre les Malliens & les Oxydraques, les plus belliqueux peuples des Indes, il mourut de trop de graiſſe & de la maladie des poux. Mais cela n'arriva que dans la ſuite.

Demaratus de Corinthe fait le voyage d'Aſie pour voir Alexandre.

Cependant Demaratus le Corinthien, desja vieux, ſe fit un honneur d'aller voir Alexandre, il fit donc le voyage, & quand il fut devant ce Prince, il lui dit, *que les Grecs, qui eſtoient morts avant que de l'avoir veu aſſis ſur le throne des Perſes, avoient eſté privés d'une grande volupté.* Mais il n'eut pas le temps de jouir de la bienveillance & des faveurs

Il mourut de trop de graiſſe & de la maladie des poux.] Athenée rapporte qu'on le portoit dans une cage de fer, où il eſtoit mangé de vermine, & qu'enfin on l'expoſa à un lion.

de

de ce Prince, car il mourut bientoſt aprés de maladie. Alexandre lui fit des obſeques magnifiques, & toute l'armée lui éleva un ſuperbe tombeau, dont l'enceinte eſtoit d'une grande eſtenduë, & la hauteur de quatre vingts coudées. Et ſes cendres furent enſuite portées juſqu'à la mer ſur un chariot à quatre chevaux magnifiquement orné.

Il meurt, & Alexandre fait faire les funerailles magnifiques.

Quand Alexandre fut ſur le point de partir pour la conqueſte des Indes, il vit ſon armée ſi chargée de deſpouilles, qu'elle eſtoit tres peſante & tres difficile à manier & à remuer. Il ne dit rien ſur l'heure, mais le matin du deſpart, aprés que tous les chariots furent aſſemblés & preſts à defiler, il commença lui-meſme à mettre le feu aux ſiens, qui portoient ſes bagages, & à ceux de ſes amis & des principaux de ſa Cour, & commanda qu'on en fiſt autant à tous les autres. Cette reſolution paroiſſoit plus dangereuſe à prendre, qu'elle ne ſe trouva difficile à executer, car il y en eut tres peu qui en fuſſent faſchés, & la pluſpart meſme jettant des cris de joye & de triomphe, comme par une eſpece d'inſpiration, donnerent de leur équipage à ceux qui en avoient beſoin, & gaſterent & bruſlerent joyeuſement le reſte; ce qui encouragea & fortifia encore Alexandre dans ſon deſſein. Desja il s'eſtoit rendu terrible & implacable dans la punition des moindres fautes; car un certain Menandre, qu'il avoit fait Gouverneur d'un chaſteau, ayant refuſé de reſter, & voulant

Alexandre fait bruſler tous les bagages de ſon armée, & commence par les ſiens.

Actions inhumaines d'Alexandre.

le suivre, il le tua de sa main. Il tua aussi à coups de fleches un des Barbares, qui s'estoient revoltés, nommé Orsodate.

Prodige tres singulier.

Environ dans ce temps-là une brebis fit un agneau, qui avoit autour de la teste une espece de Tiare de la mesme forme & de la mesme couleur que celle des Rois de Perse, & à chaque costé de la Tiare deux genitoires bien formés. Alexandre detestant ce signe, se fit purifier par des Babyloniens, qu'il menoit tousjours avec lui pour ces sortes d'expiations, & dit à ses amis, qu'il estoit plus troublé de ce prodige pour l'amour d'eux, que pour l'amour de lui mesme, car il craignoit qu'aprés sa mort la Fortune ne fist tomber l'Empire entre les mains de quelque homme obscur & lasche. Mais un signe plus heureux dissipa bientost ses craintes. Car un Macedonien, nommé Proxene, qui commandoit les équipages du Roy, faisant creuser un lieu pour y dresser la

Alexandre se fait expier pour ce prodige.

Il menoit avec lui des Babyloniens pour les expiations.

Signe plus heureux qui le rasseure.

Se fit purifier par des Babyloniens, qu'il menoit tousjours avec lui pour ces sortes d'expiations.] Quand il arrivoit parmi les Payens des signes & des prodiges qui paroissoient funestes, ceux qui croyoient que cela les regardoit se faisoient expier, dans la pensée que cette expiation emportant la souillure, qui avoit pu donner lieu à ce prodige, les mettroit à couvert de ses menaces. Alexandre employe à ces expiations des Babyloniens, comme les plus habiles dans ces sortes de superstitions, qui estoient presque toutes nées dans leur pays.

Car il craignoit qu'aprés sa mort la Fortune ne fist tomber l'Empire entre les mains de quelque homme obscur & lasche.] Mais je ne voy pas comment cette Tiare qui avoit deux genitoires à chaque costé, pouvoit jamais signifier que l'Empire tomberoit entre les mains de quelque homme obscur & lasche; il y avoit bien plus d'apparence qu'elle marquoit qu'il seroit partagé.

Digitized by Google

tente de ſon maiſtre prés du fleuve de l'Oxus, il deſcouvrit une ſource d'une liqueur huileuſe & graſſe; quand on eut eſpuiſé cette premiere liqueur à force d'en tirer, on vit jaillir de cette meſme ſource une huile tres pure & tres claire, qui ni à l'odeur, ni au gouſt ne differoit en rien de la veritable huile, & qui du coſté de la blancheur, de l'eſclat, & de l'onctuoſité ne lui cedoit en aucune maniere, & ce qui augmente le merveilleux, c'eſt que toute cette terre ne porte point d'Oliviers. Il eſt vray que l'on dit que l'eau de ce fleuve eſt tres onctueuſe, de ſorte que la peau de ceux qui s'y baignent, devient toute graſſe & huileuſe.

Fleuve qui ſepare la Bactriane de la Sogdiane, & qui ſe deſcharge dans la mer Caſpienne au levant.

Source d'huile trouvée dans la terre.

L'eau de l'Oxus tres graſſe.

Alexandre fut ravi de cette deſcouverte, comme il le teſmoigne lui-meſme dans la lettre qu'il eſcrivit à Antipater, où il met cette aventure au nombre des plus grandes faveurs qu'il euſt receuës des Dieux. Les Devins, conſultés ſur cela, reſpondirent que ce ſigne preſageoit que ſon expedition ſeroit glorieuſe, mais tres laborieuſe, & tres difficile, parce que l'huile eſt un preſent que les Dieux ont fait aux hommes pour les ſoulager de leurs fatigues & de leurs travaux; auſſi cou-

Explication ingenieuſe que les Devins donnent à ce ſigne.

On ſe faiſoit frotter d'huile aprés qu'on s'eſtoit exercé, &

On vit jaillir de cette meſme ſource une huile tres pure & tres claire.] Strabon dit *que ceux qui creuſent la terre prés du fleuve Ochus trouvent des ſources d'huile*, & il adjouſte *que comme on trouve dans la terre des liqueurs bitumineuſes & ſulfurées, on y en trouve auſſi de graſſes.* liv. xi. Il dit de l'Ochus, ce que Plutarque dit de l'Oxus; mais ces deux fleuves ſe meſlent & coulent enſemble pendant quelque eſpace de chemin. Quinte-Curce donne un autre tour à ce miracle.

qu'on avoit beaucoup fatigué.

rut-il de grands dangers dans les combats, & essuya plusieurs grandes blessures. Mais ce qui travailla & ruina le plus son armée, ce fut la disette des choses necessaires, & l'inclemence de l'air. Pour lui, s'efforçant tousjours de surmonter la Fortune par son courage, & sa puissance par sa vertu, il estimoit qu'il n'y avoit rien d'imprenable aux courages asseurés & fermes, ni d'inaccessible aux hardis. On raconte à ce sujet que lorsqu'il assiegeoit la roche de Sisimethres, que ses pentes droites & escarpées de tous costés rendoient inaccessible, voyant ses soldats decouragés, il demanda à Oxyartes, *quel homme c'estoit pour le courage que Sisimethres.* Oxyartes lui respondit *que c'estoit un homme tres timide & tres laſche. Tu dis donc*, repartit vivement Alexandre, *que la roche ſera aiſée à prendre, puiſque celui qui y commande, eſt ſi poltron.* En effect ayant intimidé Sisimethres, il se rendit maistre de la roche.

Il n'y a point de fort imprenable quand un laſche y commande.

Une autre fois attaquant un autre fort, qui n'estoit pas moins difficile, parmi les jeunes gens, qui estoient commandés pour donner l'assaut, il vit un jeune hommç, qui s'appelloit Alexandre, il lui adressa la parole, & lui dit, *mon ami, tu es obligé de faire de grandes actions de valeur, ne fuſt-ce qu'à*

Lorſqu'il aſſiegeoit la roche de Siſimethres.] Dans la Bactriane. Strabon marque qu'elle avoit quinze stades, c'est-à-dire dix-huict cents soixante & quinze pas de hauteur, & quatre-vingts stades, c'est-à-dire dix mille pas de tour, & que le haut estoit une plaine fertile & suffisante à nourrir cinq cents hommes; ce fut là qu'Alexandre espousa Roxane fille d'Oxyartes.

Digitized by Google

cauſe du nom que tu portes. Et quand on lui rapporta que ce jeune homme avoit eſté tué en combattant avec beaucoup de courage, & en ſe diſtinguant glorieuſement, il en fut tres affligé.

Ville des Indes.

Comme il marchoit vers la ville de Nyſe, il vit que ſes Macedoniens craignoient d'en approcher, car elle eſtoit defenduë par un fleuve tres profond qui baigne ſes murailles, & ſe preſentant ſur la rive, *laſche que je ſuis*, s'eſcria-t-il, *pourquoy n'ay-je pas appris à nager?* Et prenant ſon bouclier, il alloit s'eſlancer dans l'eau pour paſſer à la nage. Ses troupes honteuſes ſe jettent à l'envi dans le fleuve, paſſent & donnent un furieux aſſaut. Alexandre fit ceſſer le combat, & ſe contenta de tenir la place bloquée. Cependant les aſſiegés lui envoyent des Ambaſſadeurs pour lui demander une honneſte compoſition.

Ces Ambaſſadeurs eſtant arrivés devant lui, furent fort eſtonnés de le voir armé ſans aucune façon ni ceremonie autour de lui. Mais leur eſtonnement augmenta encore quand on lui eut

Comme il marchoit vers la ville de Nyſe.] Arrien l'appelle Nyſſe, n'ayant il la place entre le fleuve du Cophene & le fleuve de l'Indus, auprés du mont Meris, & il dit qu'elle avoit eſté baſtie par Dionyſius, Bacchus. Ainſi, ſelon le Pere Lubin, il y a de l'apparence que c'eſt ſe Dionyſiopolis de Ptolemée, qu'il appelle auſſi *Nagara*. Le fleuve, qui, ſelon Plutarque, paſſe au pied des murs de Nyſe, doit eſtre le Coas de Ptolemée. Pline liv. VI. chap. 21. parle de cette Nyſe prés du mont Meris de Jié à Bacchus, il la met dans l'Arie; mais il dit que d'autres la mettent dans l'Inde. Stephanus de Urb. la met auſſi dans les Indes. Juſtin, qui appelle cette Dionyſopolis *Nyſſa*, convient avec Arrien, & confirme ce que nous avons dit: on lui donne à preſent le nom de *Nyſa*.

Digitized by Google

apporté un carreau, & qu'il dit au plus agé d'entre eux, nommé Acuphis, de le prendre & de s'y asseoir. Acuphis, admirant cette civilité & cette humanité, lui demanda ce qu'il vouloit qu'ils fissent pour devenir ses bons amis, *Je veux*, lui respondit Alexandre, *qu'ils t'elisent pour leur Prince, & qu'ils m'envoyent pour ostages cent de leurs plus gens de bien Mais, Seigneur,* repartit Acuphis en soufriant, *je les gouverneray bien mieux, s'ils t'envoyent les plus meschants, au lieu de t'envoyer les plus gens de bien.*

Sage response d'Acuphis à Alexandre.

On dit que Taxile avoit dans les Indes un Royaume, qui estoit aussi grand que l'Egypte, & aussi abondant en pasturages & en toutes sortes de fruits qu'aucun pays du monde, & que pour lui il estoit homme sage & prudent. Il alla trouver Alexandre, & apres l'avoir salué, il lui dit: *Alexandre, qu'est-il besoin de nous faire la guerre, & d'en venir aux mains, si tu n'es point venu pour nous oster l'eau & les autres choses necessaires à la vie, pour la conservation desquelles seules les hommes, qui ont du sens, sont forcés de prendre les armes, & de se defendre jusqu'à l'extremité? Pour ce qui est des autres*

Entrevuë d'Alexandre & de Taxile.

On dit que Taxile avoit dans les Indes un Royaume qui estoit aussi grand que l'Egypte.] Alexandre passa l'Inde sur un pont prés de la ville Peucolaïte. Entre l'Inde & l'Hydaspe est Taxile, ville tres grande & bien policée; le pays est beau & fertile, & il y a des Auteurs qui disent qu'il est plus grand que l'Egypte. Strab. liv. xv. Le mesme Strabon appelle comme Plutarque le Roy du pays *Taxile*; mais d'autres ont escrit qu'il n'en estoit que *Satrape*, qu'il avoit nom *Mophis*, ou *Omphis*, & qu'Alexandre lui fit prendre le diademe & le nom de *Taxile*, qui estoit le nom ordinaire de ces Rois, & que son pere avoit porté.

Digitized by Google

biens, richeſſes & poſſeſſions, ſi j'en ſuis plus avantagé que toy, je ſuis preſt à t'en faire part; & ſi je le ſuis moins, je ne refuſe pas de recevoir de toy ce qu'il te plaira me departir, & de t'en marquer ma reconnoiſſance. Alexandre, ravi de cette franchiſe, lui dit en l'embraſſant, *penſes-tu donc, Taxile, qu'avec ces beaux diſcours & ces grandes marques d'amitié & de confiance nous nous ſeparerons ſans combat? Non ſans doute, & tu n'as rien gagné. Je veux combattre contre toy, & combattre à toute outrance, mais ce ſera de bienfaits, afin qu'il ne ſoit pas dit que tu m'ayes vaincu en generoſité & en courtoiſie.* En effet, apres avoir receu de lui de grands preſents, il lui en fit de plus grands encore, & enfin un ſoir à table il lui preſenta une coupe, & lui dit, *je bois à toy, & avec cette coupe, je te preſente mille talents.* Cette liberalité offenſa extremement ſes amis, mais elle fit un tres bon effect ſur la pluſpart des Barbares, dont elle lui gagna les cœurs.

Trois millions.

Les plus vaillants des Indiens n'ayant point de guerre chez eux, avoient accouſtumé de loüer leurs ſervices aux villes voiſines, & de vivre de la ſolde qu'elles leur donnoient, & moyennant cela, ils les defendoient courageuſement. Ces troupes mercenaires firent beaucoup de maux à Alexandre en pluſieurs rencontres. Ce Prince, irrité de leurs

Les Indiens ſe loüent à leurs voiſins pour ſervir dans leurs troupes.

En effet, aprés avoir receu de lui de grands preſents, il lui en fit de plus grands encore.] Quinte-Curce écrit qu'Alexandre lui renvoya tous les preſents qu'il lui avoit faits, & y adjouſta mille talents (trois millions) avec beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent, quantité de robes à la Perſienne, & trente de ſes chevaux harnachez, comme ceux qu'il montoit.

Digitized by Google

ſuccés, qu'il trouvoit injurieux à ſes armes, un jour aprés leur avoir accordé une honneſte capitulation dans une place, où ils s'eſtoient enfermés, il les prit en chemin comme ils ſe retiroient, & les paſſa tous au fil de l'eſpée. Cette deſloyauté eſt la ſeule tache qui ternit ſes grands exploits, car dans tout le reſte il a tousjours fait la guerre en grand Roy, & ſelon toutes les regles & les loix qu'elle donne.

Deſloyauté d'Alexandre juſtement blaſmée par Plutarque.

Les Philoſophes ne lui firent pas moins de peine, & ne lui donnerent pas moins d'affaires que ces Indiens, ſoit en dechirant la reputation des Princes & des Rois, qui ſe declaroient pour lui, ſoit en ſouſlevant contre lui les peuples libres, c'eſt pourquoy il en fit pendre pluſieurs.

Les Philoſophes Indiens font beaucoup de peine à Alexandre.

Pour ce qui eſt de ſa bataille contre Porus, il en fait lui-meſme le detail dans ſes lettres, car il dit que les deux armées eſtoient ſeparées par l'Hydaſpe; que Porus avoit rangé de front ſes élephants ſur l'autre bord pour en defendre le paſſage, & que lui de ſon coſté il faiſoit faire tous les jours un grand bruit & un grand tumulte dans ſon camp, pour accouſtumer ſes troupes à ne pas craindre les cris des Barbares. Il adjouſte qu'une nuit, qui eſtoit fort orageuſe & fort obſcure, prenant avec lui une partie de ſes gens de pied, &

Bataille d'Alexandre contre Porus.

Pour accouſtumer ſes troupes à ne pas craindre les cris des Barbares.] C'eſt Alexandre qui fait faire ce grand bruit dans ſon camp, pour accouſtumer ſes troupes aux cris des Barbares. Cependant on a expliqué ce paſſage, comme ſi c'eſtoit Porus qui faiſoit faire ce bruit, pour accouſtumer les Barbares à ne pas s'eſtonner du bruit de ces élephants, comme ſi c'eſtoit une choſe nouvelle pour eux.

l'élite

l'elite de ſa cavalerie, il s'en alla fort loin des ennemis paſſer à une petite iſle; que là il ſurvint une pluye tres violente, avec des vents impetueux, des eſclairs & des tonnerres qui tomboient dans ſon camp; mais que malgré cet orage horrible, & quoyqu'il viſt pluſieurs de ſes ſoldats tués de la foudre, il ne laiſſa pas de partir de cette Iſle, & de gagner l'autre bord; que l'Hydaſpe eſtoit ſi enflé & ſon cours ſi rapide, qu'il fit une grande breche à cette rive, que la pluſpart de ſes eaux s'engouffrerent dans cette breche, qu'il fut entraiſné lui meſme par le courant juſqu'au milieu, & qu'il ne pouvoit ſe ſouſtenir de pied ferme, parce que la terre y eſtoit gliſſante, & qu'elle ſe deroboit ſous ſes pieds, entraiſnée par l'impetuoſité de l'eau. On pretend que ce fut là qu'il dit, *O, Atheniens, pourriés-vous jamais croire les grands perils que j'eſſuye pour eſtre loué de vous!* Mais quand à cette derniere particularité, c'eſt Oneſicrite qui la rapporte. Pour lui il dit ſeulement que lui & ſes troupes, quittant les radeaux qu'ils avoient pris, ils paſſe-

Mot d'Alexandre, qui marque combien il eſtoit avide de louanges.

* *O Atheniens, pourriez-vous jamais croire les grands perils que j'eſſuye, pour eſtre loué de vous?*] Les vrais Philoſophes, comme Socrate, Zenon, Epictete trouveroient ce mot bien petit & bien indigne d'un grand homme. Ce n'eſt pas la louange des hommes qu'il faut ſe propoſer pour la fin de ſes actions.

* *Mais quant à cette derniere particularité, c'eſt Oneſicrite qui la rapporte.*] Plutarque decrediſe cette particularité en nommant l'Auteur, car cet Oneſicrite, comme Strabon nous en avertit dans ſon xv. liv. eſt de tous les Hiſtoriens d'Alexandre, celui qui a le plus donné dans le fabuleux, & par ſes menſonges il a ſurpaſſé tous ceux qui ont preferé le merveilleux au veritable.

rent par la breche les armes ſur le dos, ayant de l'eau juſqu'aux mammeles; qu'eſtant paſſé il s'avança avec ſa cavalerie, & devança d'environ vingt ſtades ſes gens de pied, faiſant ſon compte que ſi les ennemis venoient l'attaquer avec leur cavalerie, il ſeroit le plus fort, & que s'ils faiſoient marcher leur infanterie, la ſienne auroit le temps d'arriver pour le ſouſtenir.

Le premier cas arriva; Alexandre renverſa d'abord mille chevaux & ſoixante chariots qui s'eſtoient avancés ſur lui, ſe rendit maiſtre de tous les chariots, & tua environ quatre cents cavaliers. Porus voyant ſes gens ſi mal menés, connut qu'Alexandre eſtoit paſſé en perſonne, & marcha à lui avec toutes ſes forces, excepté quelques troupes qu'il laiſſa ſur le bord du fleuve pour s'oppoſer au reſte des Macedoniens, s'ils entreprenoient de paſſer. Alexandre qui craignoit cette multitude d'ennemis & leurs elephants, qui eſtoient d'une prodigieuſe grandeur, évita de donner dans le front de leur corps de bataille, alla charger l'aile gauche, & ordonna à ſes autres troupes d'attaquer en meſme temps l'aile droite. Ces deux ailes ayant eſté rompuës du premier choc, ſe retirerent vers leurs elephants, à la faveur deſquels elles ſe rallierent. Le combat recommença avec plus de furie & fut beaucoup plus meſlé, de ſorte que

Et ordonna à Peuticcas d'attaquer en meſme temps l'aile droite.] J'ay ſuivi icy la leçon d'un manuſcrit, ou au lieu de κοιτῃ δ τῷ δεξιῷ περσῶν κελεύει, on lit Πευκέσταν δ τῷ δεξιῷ περσῶν κελεύει. Le mot κοιτῃ ne peut avoir aucun lieu icy.

les ennemis ne commencerent à plier & à ſe retirer que vers la huitiéme heure du jour. C'eſt ainſi que l'eſcrit dans ſes lettres le General meſme qui donna & qui gagna la bataille.

Grande prudence que fit paroiſtre l'élephant que montoit Porus.

La pluſpart des Hiſtoriens conviennent que Porus excedoit de beaucoup la ſtature ordinaire des hommes, & que par ſa grandeur & par ſa groſſeur il reſpondoit admirablement à la taille prodigieuſe de l'élephant qu'il montoit, & qui eſtoit le plus grand de l'armée. Cet elephant fit paroiſtre en cette occaſion une prudence admirable & un ſoin merveilleux de ſon Roy; car pendant qu'il le ſentit encore plein de vie, animé de colere, & par un inſtinct de vengeance, il renverſa ceux qui l'attaquoient, & les eſcraſa, en les foulant aux pieds. Mais quand il s'apperceut qu'accablé de dards & couvert de bleſſures il perdoit ſes forces, alors craignant qu'il ne tombaſt, il plia les genoux, & ſe baiſſa doucement juſqu'à terre, afin qu'il puſt deſcendre ſans danger, & quand il fut à terre, prenant avec ſa trompe les dards l'un aprés l'autre, il les lui arracha du corps.

Porus ayant eſté pris en cet eſtat, Alexandre lui demanda comment il vouloit qu'on le traitaſt. *En Roy*, lui reſpondit Porus. Mais, adjouſta Alexandre, ne demandes-tu rien davantage?

La plus part des Hiſtoriens conviennent que Porus excedoit de beaucoup la ſtature ordinaire des hommes.] A ſuivre la lettre du texte, il ſemble que Porus eſtoit plus grand que les hommes ordinaires de quatre coudées & une paume, ce qui ne ſçauroit eſtre cru: voilà un furieux geant.

non, repliqua Porus, *tout eſt compris dans ce ſeul mot.* Alexandre ne lui laiſſa pas ſeulement ſon Royaume, qu'il gouverna ſous le titre de Satrape, mais il y en adjouſta un autre, qui n'eſtoit pas moins grand; car ayant ſubjugué tous les peuples libres, il lui donna une ſi grande eſtenduë de pays, qu'on aſſeure qu'il y avoit quinze nations differentes, cinq mille villes conſiderables, & de bourgs & de villages un nombre infini.

Grandeur du Royaume qu'Alexandre donna à Porus.

Il donna auſſi un autre Royaume trois fois plus grand à un de ſes amis, nommé Philippe, qu'il y eſtablit Satrape. Bucephale fut percé de coups à cette bataille contre Porus, & il mourut de ſes bleſſures quelque temps aprés. C'eſt ainſi que l'eſcrivent la pluſpart des Hiſtoriens. Mais Oneſicrite eſcrit qu'il mourut de vieilleſſe & de fatigue, car il avoit alors trente ans. Alexandre fut fort affligé de cette perte, eſtimant qu'il n'avoit pas moins perdu, qu'un ami fidelle & affectionné. Il fit baſtir en ſon honneur une ville dans le lieu meſme où il fut enterré prés de l'Hydaſpe, & l'appella *Bucephalie*. On dit auſſi qu'ayant perdu un chien, appellé *Perites*, qu'il avoit nourri, & qu'il aimoit fort, il fit baſtir de meſme en ſon honneur une ville, qu'il nomma de ſon nom.

Il en donne un trois fois plus grand à un de ſes amis.

Bucephale meurt des bleſſures qu'il avoit receuës à cette bataille.

Son age.

Ce qu'Alexandre fait en l'honneur de ſon cheval, & de ſon chien.

Qu'ayant perdu un chien, appellé Perites.] Voicy une grande autorité pour ceux qui aiment leurs chiens juſqu'à la derniere foibleſſe. J'ay connu des hommes qui paſſoient pour ſages d'ailleurs, qui pleuroient la mort d'un chien, comme on pleure celle d'un fils unique, que l'on aime tendrement.

Digitized by Google

L'Hiſtorien Sotion eſcrit qu'il tenoit cette particularité de Potamon de Leſbos.

Cette bataille contre Porus, qui fut ſi diſputée, rallentit le courage des Macedoniens, & les degouſta de paſſer plus avant pour la conqueſte du reſte des Indes; car voyant qu'ils avoient eu tant de peine à deffaire un ennemi, qui n'eſtoit venu contre eux qu'avec vingt mille hommes de pied, & deux mille chevaux, ils s'oppoſerent de tout leur pouvoir à Alexandre, qui vouloit les forcer à paſſer le Gange, dont la largeur, à ce qu'ils avoient appris, eſtoit de trente deux ſtades, & la profondeur de cent braſſes, & dont l'autre bord eſtoit couvert d'un nombre infini

Les Macedoniens refuſent de paſſer le Gange.

La largeur du Gange, quatre mille pas.

L'hiſtorien Sotion eſcrit.] Sotion, hiſtorien qui vivoit du temps de Tibere, & contemporain de Potamon, qui avoit fait l'hiſtoire des exploits d'Alexandre dans les Indes. Il ne faut pas le confondre avec Sotion, qui vivoit vers le temps de Ptolemée Philometor, & qui avoit fait un traité *des Succeſſions des Philoſophes*, dont Heraclide Lembus, fils de Serapion, fit un abregé.

Qui vouloit les forcer à paſſer le Gange, dont la largeur à ce qu'ils avoient appris, eſtoit de trente deux ſtades.] Du temps de Strabon il y avoit une lettre que Cratere eſcrivoit à ſa mere Ariſtopatra, où il lui mandoit qu'Alexandre eſtoit arrivé au bord du Gange, & qu'il avoit vu lui-meſme ce fleuve, dont il diſoit des choſes prodigieuſes, ſur tout ſur ſa largeur & profondeur. On ſçait que le Gange eſt le plus grand de tous les fleuves des trois continents, que l'Inde eſt le ſecond, le Nil le troiſieme, & le Danube le quatrieme; mais ſur la largeur du Gange, les Hiſtoriens n'ont pas eſté d'accord, les uns ont dit que la moindre eſtoit de trente ſtades, ou trois mille ſept cents cinquante pas, & les autres ſeulement de trois, c'eſt-à-dire de trois cents ſoixante-quinze pas. Megaſthene porte ſa moindre largeur meſme juſqu'à cent ſtades ou 12500. pas, & ſa profondeur à vingt coudées.

d'eſcadrons, de bataillons, & d'élephants. Car on aſſeure que le Roy des Gandarites & celuy des Praſiens les attendoient de l'autre coſté avec quatre-vingts mille chevaux, & deux cents mille hommes de pied, huit mille chariots, & ſix mille élephants dreſſés au combat. Et ce nombre n'eſtoit point enflé, car le Roy Androcottus, qui regna peu de temps aprés, fit preſent à Seleucus de cinq cents élephants, & avec une armée de ſix cents mille hommes, il traverſa & conquit toutes les Indes.

Grandes forces des Gandarites & des Praſiens.

Le deſeſpoir d'Alexandre ſur ce refus des Macedoniens.

Le deſeſpoir & la colere où jetta Alexandre, le refus que firent ſes troupes, ne peut s'exprimer, il ſe renferma dans ſa tente, où couché à terre pendant trois jours, il ne voulut voir que les Officiers de ſa maiſon, diſant qu'il ne ſçavoit aucun gré aux Macedoniens de tout ce qu'ils avoient faits juſques-là s'ils ne paſſoient le Gange, & que de s'en retourner, comme ils le vouloient, ſans achever leur entrepriſe, c'eſtoit avouër publiquement qu'ils avoient eſté vaincus.

Mais enfin ſes amis n'oubliant rien pour le con-

Car on aſſeure que le Roy des Gandarites & celui des Praſiens.] Quinte-Curce ne donne qu'un meſme Roy à ces deux peuples. Il paroiſt par Strabon que c'eſtoient deux peuples ſeparez, comme Plutarque le met icy. Les Gandarites vers les ſources de l'Indus & du Gange, & les Praſiens ſur les bords du Gange où ſe jette un autre fleuve, appellé Erannoboas. La capitale de ces peuples eſtoit appellée Palibothra, & le Roy, outre ſon nom de famille, portoit encore celui de ſa ville, & eſtoit appellé Palibothrus. Strab. liv. xv. Le Pere Lubin croit que c'eſt la ville appellée preſentement Hobaſſ, dans l'Empire du grand Mogol.

Digitized by Google

ſoler & pour le ramener par des remonſtrances pleines de raiſon, & ſes ſoldats, accourus en foule à ſa porte, implorant ſa compaſſion avec de grands cris & de grands gemiſſements, il ſe laiſſa flechir, & rebrouſſa chemin, aprés avoir imaginé pluſieurs choſes exagerées & ſophiſtiques, dans la veuë d'impoſer à la proſperité, en groſſiſſant tout, & de lui donner plus d'admiration pour ſes exploits par des apparences trompeuſes. Car il fit faire des armes plus grandes, des mangeoires pour les chevaux plus hautes, & des mords de bride plus peſants qu'à l'ordinaire, qu'il laiſſa & fit ſemer çà & là par la campagne. Il éleva auſſi de grands autels en l'honneur des Dieux de ſon pays, qui ſont encore aujourd'hui en grande veneration chez les Praſiens, dont les Rois paſſent toutes les années le Gange, & vont faire ſur ces autels des ſacrifices, à la maniere & avec toutes les ceremonies des Grecs. Androcottus, qui eſtoit alors jeune enfant, vit ſouvent Alexandre, & l'on aſſeure qu'il dit pluſieurs fois depuis, qu'il s'en eſtoit tres peu fallu qu'Alexandre ne ſe rendiſt maiſtre de tout le pays, par la haine & par le meſpris que ces peuples avoient pour leur

Alexandre ſe laiſſe flechir, & renonce à paſſer le Gange.

Vanité ridicule d'Alexandre pour tromper la poſterité.

Couſtume des Rois des Praſiens.

Strabon le nomme Sandracottus.

Par la haine & par le meſpris que ces peuples avoient pour leur Roy, à cauſe de ſa meſchanceté & de la baſſeſſe de ſa naiſſance.] C'eſt le Roy Agrammes qui eſtoit fils d'un Barbier, que la Reyne avoit trouvé bienfait, qu'elle avoit pris en affection, & qu'elle avoit élevé à une grande place auprés du Roy. Ce ſcelerat ayant tué ce Prince en trahiſon, s'empara du Royaume ſous ombre de la tutelle des enfants, qu'il fit mourir enſuite, & eut un fils qui regna aprés lui, & c'eſt celui qui regnoit alors.

Digitized by Google

Roy, à cauſe de ſa meſchanceté & de la baſſeſſe de ſa naiſſance.

Alexandre eſtant parti de là, eut la curioſité d'aller voir la grande mer Oceane ; pour cet effect il fit baſtir pluſieurs vaiſſeaux à rames, & pluſieurs radeaux, ſur leſquels il deſcendit à ſon aiſe par les rivieres. Mais cette navigation ne fut point oiſeuſe, ni ſans guerres, car il faiſoit ſouvent des deſcentes, attaquoit les villes, & alloit ſubjuguant tout le pays des environs. Au ſiege de la ville des Malliens, qui paſſoient pour les peuples les plus vaillants & les plus belliqueux des Indes, il penſa eſtre mis en pieces ; car ayant chaſſé à coups de traits ceux qui defendoient les murailles, il y monta le premier par une eſchelle qui rompit dès qu'il fut monté. Voilà d'abord les Barbares qui ſe rallient au pied de leur muraille, & qui d'en bas decochent ſur lui une infinité de dards. Il avoit desja receu pluſieurs bleſſures, car il n'avoit que peu de gens avec lui, lorſque ramaſſant toutes les forces il s'eſlance au milieu des ennemis, & heureuſement il tomba ſur ſes pieds. Ses armes firent un ſi grand bruit en tombant,

Dangers que courut Alexandre au ſiege de la ville des Malliens.

Il ſe jette de la muraille dans la place, ſuivi ſeulement de deux Eſcuyers.

Les peuples ſont tousjours tres diſpoſez à ſecouer le joug d'un Prince de baſſe naiſſance, ſur tout s'il eſt injuſte & cruel.

Au ſiege de la ville des Malliens.] *Malli.* Les Malliens eſtoient une Nation. Plutarque fait icy une ville du meſme nom, comme cela eſtoit aſſez ordinaire. Cependant Strabon ne nomme que le peuple, & dit qu'Alexandre ſur en grand danger de ſa vie à l'attaque d'une petite ville du pays. Il y a de l'apparence que Quinte-Curce attribuë à la ville des Oxydraques, ce qui arriva dans cette petite ville des Malliens.

&

& jetterent un ſi grand eſclat de lumiere par la rapidité de ce mouvement, que les Barbares crurent voir quelque grand eſclair & quelque fantoſme qui le devançoit, c'eſt pourquoy ils prirent d'abord la fuite, & ſe diſperſerent tout effrayés. Mais quand ils virent qu'il eſtoit ſeul avec deux eſcuyers ſeulement, ils coururent ſur lui, & à coups d'eſpées & de piques il lui firent pluſieurs bleſſures au travers de ſes armes, quoyqu'il ſe defendiſt avec une valeur inouïe. Enfin un de ces Barbares ſe tenant un peu à l'eſcart, decocha ſur lui une fleche avec tant de roideur & de force qu'elle perça ſa cuiraſſe & lui entra dans les coſtes à l'endroit de la mammelle. Le coup fut ſi violent qu'il plia les genoux, & tomba à terre. Celui qui l'avoit bleſſé courut incontinent à lui le cimeterre à la main pour l'achever. Peuceſtas & Limnée, qui ne l'avoient pas abandonné, ſe mirent au devant, mais ils furent tous deux bleſſés. Limnée mourut ſur la place, & Peuceſtas faiſoit encore quelque reſiſtance, lorſqu'Alexandre ſe releva & tua le Barbare. Mais ayant receu encore de nouvelles bleſſures, & en dernier lieu un coup de pilon ſur le cou, alors eſtourdi de ce coup, & les forces entierement eſpuiſées, il s'appuya contre la muraille, les yeux tournés contre l'ennemi.

Il eſt couvert de bleſſures.

Il eſt atteint d'une fleche qui le fait tomber.

Il ramaſſe ſes forces, & tue le Barbare qui l'avoit bleſſé.

Il eſt mis hors de combat par de nouvelles bleſſures, & par un coup de pilon.

Dans ce moment les Macedoniens entrés en foule viennent l'environner, l'enlevent comme il n'avoit plus ni ſentiment ni connoiſſance,

Le bruit se respand qu'il est mort.

& l'emportent dans sa tente. Incontinent le bruit court par toute l'armée qu'Alexandre est mort. Ses Medecins scient d'abord avec beaucoup de difficulté & de peine le dard qu'il avoit encore dans le corps, & qui heureusement estoit de bois, & par ce moyen l'ayant debarrassé de sa cuirasse, non sans un grand travail, ils se mirent à faire l'incision pour arracher le fer du dard qui estoit entré dans une des costes, & qui avoit quatre doigts de long & trois de large. La douleur de cette operation & la quantité de sang qu'il perdit, le firent tomber en syncope, de sorte qu'il paroissoit presque mort, mais le fer ne fut pas plustost arraché qu'il reprit ses esprits, & revint peu à peu.

Ses Medecins aprés avoir scié le dard, arrachent le fer de sa playe.

Il tombe en syncope.

Aprés avoir eschappé à un si grand danger, quoyqu'il fust tres foible, & qu'il eust besoin d'observer encore long-temps un grand regime, & de se faire penser, cependant ayant entendu ses Macedoniens faire grand bruit à la porte de sa tente, & tesmoigner l'impatience qu'ils avoient de le voir, il prit une robe, se montra à eux, & aprés avoir fait aux Dieux des sacrifices, il se remit en chemin tousjours sur la riviere, & en marchant il subjugua encore de grands pays, & fousmit plusieurs grandes villes. Ce fut dans ce dernier voyage qu'il prit dix des Philosophes Indiens, qu'on

Il se monstre à ses troupes, & se remet en marche.

Il prend dix Philosophes Indiens.

Il prit dix des Philosophes Indiens, qu'on appelle Gymnosophistes.] Ils n'avoient pas ce nom du temps d'Alexandre. Strabon, sur le rapport de ceux qui avoient suivi ce Prince à cette

appelle Gymnoſophiſtes, & juſtement ceux qui avoient le plus contribué à la revolte du Roy Sabbas, & qui avoient fait aux Macedoniens le plus de maux. Et parce que ces dix là paſſoient pour les plus habiles, les plus ſubtils & les plus concis dans leurs reſponſes, il leur propoſa à tous des queſtions qui paroiſſoient indiſſolubles, les menaçant qu'il feroit mourir le premier celui qui auroit reſpondu le plus mal, & aprés lui tous les autres, & commanda au plus vieux d'eſtre lui meſme le juge.

Il propoſe des queſtions.

Il demanda au premier, *leſquels eſtoient en plus grand nombre, ou les vivants, ou les morts?* Il reſpondit, *que c'eſtoient les vivants, parce que les morts n'eſtoient plus.*

Leſquels ſont en plus grand nombre des vivants ou des morts.

Il demanda au ſecond, *laquelle nourriſſoit le plus d'animaux, la terre ou la mer?* Il reſpondit, *que c'eſtoit la terre, parce que la mer en faiſoit partie.*

Laquelle nourrit le plus d'animaux, la terre ou la mer?

Au troiſieme il demanda, *quel animal eſtoit le plus fin?* Il reſpondit, *que c'eſtoit celui que l'homme ne connoiſſoit pas encore.*

Quel eſt l'animal le plus fin.

Au quatrieme il demanda, *par quelle raiſon il*

expedition, dit qu'il y avoit deux ſectes de ces Philoſophes; les uns eſtoient appellez *Brachmanes*, & les autres *Germanes*; que les Brachmanes eſtoient les plus eſtimez, parce qu'ils eſtoient mieux d'accord dans leurs principes, & que de ces Brachmanes les uns s'appelloient *Gymnetes*, les nuds, les autres *les Montagnards*, & les autres, *les Polis*, qui habitoient les villes. On peut voir ſon liv. xv. où il y a bien des choſes dignes de curioſité.

Il leur propoſa à tous des queſtions.] C'eſtoit l'ancienne couſtume de propoſer aux ſages des queſtions difficiles, pour juger de leur ſageſſe & de leur bon eſprit: nous en avons des exemples dans l'Eſcriture Sainte.

avoit porté Sabbas à ſe revolter ? Il reſpondit, *afin qu'il veſcuſt avec gloire, ou qu'il mouruſt miſerablement.*

Lequel a precedé, le jour ou la nuit.

Le cinquieme interrogé, *lequel il croyoit avoir eſté le premier, ou le jour ou la nuit*, reſpondit, *c'eſt le jour, mais il n'a precedé la nuit que d'un jour.* Et comme le Roy eſtoit eſtonné de cette reſponſe, il adjouſta, *qu'à des queſtions ardues, il falloit neceſſairement auſſi des reſponſes ardues.*

Par quel moyen l'homme peut ſe faire aimer.

S'adreſſant donc au ſixieme, il lui demanda, *par quel moyen ſur tout un homme pouvoit ſe faire aimer?* Il reſpondit, *ſi devenu le plus puiſſant, il ſçait ne pas ſe faire craindre.*

Comment l'homme peut devenir Dieu.

Le ſeptieme interrogé, *comment d'homme on pouvoit devenir Dieu*, reſpondit, *en faiſant ce qu'il eſt impoſſible à l'homme de faire.*

Il demanda au huitieme, *laquelle eſtoit la plus forte, de la vie, ou de la mort?* Il reſpondit, *que c'eſtoit la vie, puiſqu'elle ſupportoit tant de maux.*

Juſqu'où il eſt bon à l'homme de vivre.

Enfin le dernier interrogé, *juſqu'où il eſtoit bon à l'homme de vivre*, reſpondit, *juſqu'à ce qu'il ne*

Afin qu'il veſcuſt avec gloire, ou qu'il mouruſt miſerablement.] Cette leçon du texte eſt confirmée par un manuſcrit fort ancien de la Bibliotheque du Roy; cependant il me ſemble que cette reſponſe eſt indigne d'un Philoſophe; il devoit pluſtoſt reſpondre, *afin qu'il veſcuſt avec gloire, ou qu'il mouruſt avec honneur.* Car pourquoy ſouhaiter que le Prince mouruſt miſerablement? Eſt-ce que c'eſtoit un tyran? Mais en ce cas là pourquoy ſouhaiter qu'il veſcuſt avec gloire? Cela ne pouvoit qu'augmenter & fortifier ſa tyrannie. Au lieu de ἢ κακῶς ἀποθανεῖν, il faut peut-eſtre lire ἢ καλῶς ἀποθανεῖν; & c'eſt ainſi que je l'ai trouvé eſcrit à la marge d'un exemplaire qui a eſté conferé ſur le manuſcrit de la Bibliotheque de S. Germain.

Juſqu'à ce qu'il ne croye plus que la mort ſoit preferable à la vie.]

Digitized by Google

croye plus que la mort ſoit preferable à la vie.

Alors Alexandre, ſe tournant du coſté du Juge, lui ordonna de prononcer. Le Juge reſpondit, *qu'ils avoient tous plus mal reſpondu l'un que l'autre. Tu dois donc mourir le premier*, repartit Alexandre, *à cauſe de ce beau jugement. Point du tout, Seigneur*, repliqua le Juge, *à moins que tu ne veuilles te trouver menteur, car tu as dit que tu ferois mourir le premier celui qui auroit reſpondu le plus mal.*

Alexandre comble de preſents ces Indiens.

Le Roy ayant pris plaiſir à la ſubtilité & à la vivacité de ces reſponſes, les renvoya tous aprés les avoir comblés de preſents, & envoya aux principaux de ces Indiens, & à ceux qui avoient la

• J'avouë que je ne comprends pas bien la fineſſe de cette reſponſe : il me ſemble que ce ſage dit le contraire de ce qu'il doit dire. Il y a ſi peu de gens perſuadez que la mort eſt preferable à la vie, que cette reſponſe ne dit rien. Je croy qu'il y a une legere faute au texte, & qu'il n'y a qu'une petite lettre à changer, pour faire un beau ſens, & un ſens tres vray & tres juſte, au lieu de μὴ, il faut lire ἕως, *juſqu'à ce qu'il ſoit bien perſuadé que la mort eſt preferable à la vie.* Car il eſt conſtant que le bon temps pour mourir, c'eſt lorſqu'on eſt bien convaincu qu'on eſt plus heureux de mourir que de vivre. Tant que l'on croit que la vie eſt preferable à la mort, on ſouhaite de vivre, & l'on ne meurt qu'à regret, & par conſequent on ſe trouve tres malheureux.

Et envoya aux principaux de ces Indiens Oneſicrite, pour les prier de venir le trouver.] Strabon, qui raconte cette hiſtoire, dit qu'Alexandre ſçachant que ces Philoſophes n'alloient trouver perſonne, mais qu'ils ordonnoient qu'on allaſt les trouver, ſi on vouloit les voir ou les entendre, & ne trouvant pas qu'il fuſt de ſa dignité d'y aller, ni de la juſtice de les forcer à faire quelque choſe contre leurs loix & leurs couſtumes, leur envoya Oneſicrite, qui lui rapporta que non loin de la ville il avoit trouvé quinze hommes, qui depuis le matin juſqu'au ſoir ſe tenoient nuds dans la meſme ſituation & dans la meſme poſture où ils s'eſtoient mis d'abord, &

plus grande reputation de sageſſe, qui vivoient en repos retirés chez eux, Oneſicrite pour les prier de venir le trouver. Oneſicrite eſtoit un grand Philoſophe, & il avoit eſté un des diſciples de Diogene le Cynique. On dit que Calanus le receut tres fierement, & lui ordonna d'abord avec beaucoup de dureté & d'inſolence, de deſpouiller ſes habits & de ſe mettre tout nud pour entendre ſes diſcours, qu'autrement il ne parleroit point à lui, non pas meſme quand il viendroit de la part de Jupiter. Mais que Dandamis le receut plus humainement & plus poliment, & qu'aprés l'avoir entendu parler de Pythagore, de Socrate, & de Diogene, il lui dit, *que ces hommes là lui paroiſſoient avoir eſté des gens heureuſement nés pour la vertu & pour la ſageſſe, mais qu'ils avoient eu pendant leur vie un peu trop de reſpect pour les loix.*

Il envoye prier les Indiens qui avoient le plus de reputation de venir le trouver.

Fierté & inſolence de Calanus.

Strabon rapporte cette converſation qui eſt tres curieuſe.

Plaiſant reproche que Dandamis fait à Pythagore, à Socrate, & à Diogene.

D'autres diſent que Dandamis n'entra point en diſcours avec lui, & qu'il lui dit ſeulement,

que le ſoir ils rentroient dans la ville ; qu'il avoit parlé à Calanus, qui lui avoit dit des choſes admirables, qui ſont rapportées dans Strab. liv. xv. & il paroiſt que ces Philoſophes avoient eu quelque idée de la felicité du premier homme, & du travail auquel il s'aſſujettit par ſon crime, & auquel ſes deſcendants furent aſſujettis. Oneſicrite eſtoit un grand Philoſophe, mais fort amateur des fables & des fictions.

Mais qu'ils avoient eu pendant leur vie un peu trop de reſpect pour les loix.] Il me ſemble que Plutarque dit cecy d'une maniere trop vague. Dandamis ne parle point ainſi en general. Il dit ſeulement *que ces Philoſophes lui paroiſſoient des gens ſages, mais qu'ils avoient tort en une choſe, c'eſtoit de preferer la loy, ou la couſtume, à la nature, car autrement ils n'auroient pas honte d'aller nuds comme nous en vivant de peu* ; ce qui eſt tres different.

Digitized by Google

quelle ſi grande raiſon a obligé Alexandre à faire un ſi long & ſi penible voyage? Mais pour Calanus, il eſt certain que le Roy Taxile lui perſuada d'aller trouver Alexandre. Son nom propre eſtoit Sphines. Mais comme pour ſaluer ceux qui l'abordoient, il diſoit en ſon langage Indien *Cale* qui ſignifie *ſalut*, les Grecs l'appellerent ſur cela *Calanus*. On dit que ce Philoſophe expoſa aux yeux d'Alexandre une belle image, & un bel embleme de ſon Empire. Il jetta à terre un grand cuir de bœuf fort ſec & fort retiré, & mit le pied ſur un des bouts. Ce cuir preſſé par un bout, baiſſa, & fit elever tous les autres bouts. Et faiſant ainſi le tour du cuir, & preſſant ſur toutes les extremités, il lui fit voir que pendant qu'il baiſſoit d'un coſté, il s'elevoit de tous les autres, juſqu'à ce que s'eſtant mis au milieu il tint le cuir en eſtat & également abaiſſé par tout. Par cette image il vouloit lui demonſtrer qu'il devoit reſider au centre de ſes Eſtats, & n'entreprendre pas de ſi grands voyages.

Le nom propre de Calanus.

Pourquoy appellé Calanus.

Belle image que Calanus donne à Alexandre d'un grand Empire.

Alexandre employa ſept mois entiers à deſcendre par les rivieres pour arriver à l'Ocean. Dès qu'il fut arrivé il s'embarqua, & aborda bientoſt à une iſle, qu'il nomma Scillouſtis, & que d'autres appellent Pſiltoucis. Là il deſcendit à terre, ſacrifia aux Dieux, conſidera la nature de cette mer,

Alexandre employe ſept mois à aller juſqu'à l'Ocean par les rivieres.

Et aborda bientoſt à une iſle, qu'il nomma Scillouſtis.] Arien l'appelle *Cilluta*. Quinte Curce la deſigne ſans la nommer. Ce fut là qu'ils virent pour la premiere fois le flux & le reflux de l'Ocean; ce qui leur cauſa d'abord une grande épouvante.

Digitized by Google

& la qualité de la coſte, qui eſtoit au delà, autant qu'il lui fut poſſible d'en approcher; & aprés avoir prié les Dieux, *qu'aprés lui jamais homme mortel ne paſſaſt les bornes de ſon expedition*, il rebrouſſa chemin. Il ordonna à ſes vaiſſeaux de faire le circuit en laiſſant l'Inde à leur droite, leur donna Nearque pour General, & Oneſicrite pour chef des pilotes, & lui il marcha par terre au travers du pays des Orites, où il ſe trouva dans une ſi extreme diſette de vivres, qu'il perdit beaucoup de monde, & qu'il ramena à peine de ces Indes la quatrieme partie de ſon armée, qui eſtoit de ſix vingt mille chevaux. Les maladies, la meſchante nourriture, les exceſſives chaleurs en emporterent une infinité, mais la famine fit encore un plus grand ravage parmi ces troupes dans ce pays ſterile qui n'eſtoit ni cultivé ni ſemé, & dont les habitants eſtoient des ſauvages, qui menoient une vie dure & malheureuſe, & qui n'avoient pour tout bien que des brebis maigres, qui n'eſtant nourries que de meſchants petits poiſſons, que la mer jettoit ſur ſes rivages, avoient la chair tres mauvaiſe & tres puante.

Priere ambitieuſe d'Alexandre.

C'eſt-à dire, de gagner l'Ocean Meridional pour entrer dans le golfe Perſique.

Il perd les trois quarts de ſon armée en marchant par terre au travers du pays des Orites.

Enfin aprés avoir traverſé à peine ce pays des Orites en ſoixante jours de marche, il arriva ſur les confins de la Gedroſie, où il ſe trouva dans l'a-

Il arrive aux frontieres de la Gedroſie.

Il arriva ſur les confins de la Gedroſie, où il ſe trouva dans l'abondance de toutes choſes.] La Gedroſie entre les Orites & la Carmanie. Strabon dit qu'elle eſt moins bruſlée que le reſte des Indes, mais plus que l'Aſie, & que ce pays ne vaut guere mieux que celui des Ichthyophages qui ſont partie des Orites.

bondance

bondance de toutes choſes, car outre que le pays eſt gras par lui meſme, les Rois & les Satrapes les plus voiſins de cette contrée lui envoyerent toutes ſortes de proviſions. Il fit là quelque ſejour pour rafraichir ſon armée. Aprés quoy s'eſtant mis en chemin, il marcha pendant ſept jours dans la Carmanie, menant une eſpece de maſcarade, & comme une Bacchanale avec toute ſorte de diſſolution. Il eſtoit traiſné par huit chevaux ſur un chariot magnifique, au deſſus duquel on avoit dreſſé un eſchafaut en forme de theatre quarré où il eſtoit avec ſes principaux amis, banquetant nuit & jour, & faiſant la deſbauche. Ce chariot eſtoit precedé & ſuivi d'une infinité d'autres, dont les uns en forme de tentes eſtoient couverts de riches tapis & de couvertures de pourpre, & les autres en forme de berceaux eſtoient ombragés de branches d'arbres toutes vertes, & qu'on renouvelloit inceſſamment. Ces chariots portoient ſes autres amis & Capitaines, tous couronnés de chapeaux de fleurs, & tous noyés de vin, & gorgés de viande.

Au couchant de la Gedroſie.

Bacchanale d'Alexandre en traverſant la Carmanie.

Dans tout ce train vous n'auriés veu ni un bouclier, ni un caſque, ni une javeline, par tout le chemin ce n'eſtoit que ſoldats, qui avec de grands flacons, des taſſes, & des gobelets puiſoient continuellement du vin dans des tonneaux defoncés, ou dans des urnes, & beuvoient les uns aux autres, les uns marchant tousjours, & les autres aſſis à des tables dreſſees par tout le chemin. La

campagne retentiſſoit du ſon des fluſtes & des chalumeaux, & on entendoit par tout le bruit des chanſons, des danſes & des folaſtreries des femmes, qui imitoient les excés & les emportements des Bacchantes. Cette marche ſi deſordonnée & ſi diſſoluë eſtoit ſuivie d'une figure tres deshonneſte que l'on portoit en pompe, & d'un jeu où ſe deployoit toute l'inſolence des Bacchanales, comme ſi Bacchus euſt eſté là en perſonne, & qu'il euſt preſidé lui-meſme à la feſte.

Quand il fut arrivé au Palais Royal de Gedroſie, il y rafraichit encore ſon armée, en celebrant des feſtes & des jeux, & l'on dit que chargé de vin, il aſſiſta aux jeux qu'il donna pour les danſes des chœurs, où Bagoas, dont il eſtoit amoureux,

Alexandre amoureux de Bagoas.

Cette marche ſi deſordonnée & ſi licencieuſe eſtoit ſuivie d'une figure tres deshonneſte, que l'on portoit en pompe, & de jeux tres licencieux où ſe deployoit.] Cet endroit eſt ſi corrompu dans le texte, qu'on n'en ſçauroit tirer aucun ſens raiſonnable, car que veut dire icy τῶν φαλλῶν ; il n'y a ni ſuite ni conſtruction. M. le Fevre dans ſes Notes ſur Anacreon l'a heureuſement corrigé en liſant, τῷ δ' ἀτάκτῳ δὲ πανηγύρει τῆς νεφέλης παρήκοντο ὁ φάλης ἢ παιδιὰ βακχικῆς ἐξέσεως, qu'il a traduit, *Tam incompoſitum & vagabundum agmen ſequebatur Phales, & Bacchicæ licentiæ luſus.* Ce Phales eſtoit la figure tres ſcandaleuſe du Dieu des Jardins, la meſme que l'on portoit en Grece aux feſtes des Bacchanales, & cette figure eſtoit appellée *Phales* & *Phallos*. Plutarque s'eſt ſervi de ce dernier mot dans la vie de Romulus, φαλλὸν γὰρ οἱ τὸν ἰσθμὸν ἀνοχῆν, *car la figure du Dieu des Jardins ſortit du milieu de ſon foyer.*

Quand il fut arrivé au Palais Royal de Gedroſie:] Mais il a quitté la Gedroſie, & il a marché ſept jours dans la Carmanie, comment arrive-t'il donc au Palais Royal de Gedroſie? Cela ne s'accorde point, faut-il lire icy *au Palais Royal de Carmanie*? Car il arriva à Carmana.

Digitized by Google

& qui fourniſſoit aux frais d'un de ces chœurs, remporta le prix, & fier de ſa victoire, il traverſa le theatre avec ſes habits de la feſte, & alla s'aſſeoir auprés du Roy. Les Macedoniens le voyant, furent ſi aiſe, qu'ils ſe mirent à battre des mains & à jetter de grands cris, & qu'ils preſſerent ſi fort Alexandre de le baiſer, qu'il le prit entre ſes bras & le baiſa devant tout le monde.

A bien infame qu'Alexandre fait devant tout le monde.

Là il fut rejoint par Nearque, qui ramena ſes vaiſſeaux, & qui lui fit un ſi grand plaiſir, en lui racontant tout ce qu'il avoit veu dans ſa navigation, qu'il vouloit s'embarquer lui meſme ſur l'Euphrate avec une groſſe flotte, dans le deſſein d'aller ſur l'Ocean, de coſtoyer l'Arabie & le bas de l'Afrique, & de ſe rendre par les colomnes d'Hercule dans la mer Mediterranée. Pour cet effect il fit conſtruire grand nombre de vaiſſeaux dans la ville de Thapſaque, & aſſembla quantité de pilotes & de matelots. Mais l'expedition ſi hazardeuſe, qu'il avoit faite dans les Indes, l'attaque de la ville des Malliens, & la grande perte qu'il avoit faite dans le pays des Orites par la famine & par les maladies, tout cela joint enſemble ayant perſuadé à tout le monde qu'il ne ſe tireroit jamais de tous ces dangers, donna l'audace

Grand deſſein d'Alexandre de faire le tour par l'Ocean Meridional.

Ville de Syrie ſur l'Euphrate.

Qu'il vouloit s'embarquer lui-meſme ſur l'Euphrate.] Mais il avoit encore bien du chemin à faire, pour regagner l'Euphrate. Il n'avoit qu'à s'embarquer à l'entrée du golfe Perſique, ou à un des fleuves de la Carmanie qui vont ſe decharger tout auprés. Je ſoupçonne qu'il y a bien des fautes dans cette Geographie de Plutarque.

Tous les peuples soumis se revoltent.

aux peuples soumis de se revolter, & inspira aux Gouverneurs des Provinces & aux Satrapes l'infidelité, l'avarice, & l'insolence. En un mot, toutes les parties de son Estat furent esbranslees, comme par une tourmente generale, & tout fut livré à un esprit de nouveauté. Jusques-là qu'Olympias & Cleopatre se liguant contre Antipater, partagerent entre elles le Royaume ; Olympias prit pour elle l'Epire, & Cleopatre la Macedoine.

Olympias & Cleopatre partagent l'Empire.

Mot d'Alexandre sur ce partage.

Alexandre informé de ce partage, dit, *que sa mere avoit esté la plus avisée de choisir l'Epire, car jamais les Macedoniens ne pourroient supporter d'estre gouvernés par une femme.*

Cela l'obligea d'envoyer une seconde fois Nearque vers la mer, resolu de porter la guerre dans toutes ces Provinces maritimes. Et lui cependant parcourant les hautes Provinces, il punissoit ses Lieutenants qui avoient mal versé. Il tua lui-mesme de sa main un des fils d'Abulites, nommé Oxyarte, qu'il perça de sa javeline. Cet Abulites n'avoit fait aucune des provisions de vivres qu'il lui avoit ordonnées pour ses troupes, il avoit seulement ramassé trois mille talents d'argent monnoyé, qu'il lui amena. Alexandre ordonna qu'on mist cet argent devant ses chevaux, & comme ses chevaux n'en mangeoient point, *à quoy me sert donc cette provision que tu m'as faite?* lui dit-il, & en mesme temps il le fit charger de chaisnes, & mettre en prison.

Il tuë de sa main le fils d'un de ses Officiers.

Neuf millions.

Comment il reçoit l'Officier qui lui amenoit de l'argent au lieu des provisions qu'il lui avoit ordonnées.

En rentrant en Perse, la premiere chose qu'il

Digitized by Google

fit, ce fut de donner de l'argent à toutes les femmes des Perſes, comme c'eſtoit de toute ancienneté la couſtume des Rois toutes les fois qu'ils revenoient de quelque voyage, ils donnoient à chaque femme une piece d'or. C'eſt pourquoy l'on dit qu'il y a eu bien des Rois qui ne ſont pas ſouvent rentrés dans leur Royaume, de peur de faire cette liberalité, mais que le Roy Ochus n'y entra pas une ſeule fois par un eſprit d'avarice, s'eſtant tousjours banni lui meſme de ſa patrie pour conſerver ſon argent.

Couſtume remarquable des Rois de Perſe.

Enſuite le Roy ayant trouvé qu'on avoit ouvert & foüillé le tombeau de Cyrus, il punit l'auteur de ce vol ſacrilege, quoyqu'il fuſt Macedonien de la ville de Pella, & homme aſſés conſiderable; il s'appelloit Polymachus. Après avoir lû l'Epitaphe qui eſtoit en langage Perſien, il commanda qu'on la miſt en Grec, & la voicy comme elle fut traduite : *O homme, qui que tu ſois, & de quelque pays que tu viennes, car je ſçay fort bien que tu viendras, je ſuis Cyrus, qui ay conquis aux Perſes cet Empire; ne m'envie donc point ce peu de terre qui couvre mon corps.* Ces paroles toucherent extremement Alexandre, en lui remettant devant les yeux ce grand exemple de l'incertitude, & de l'inſtabilité des grandeurs humaines.

Il fait punir un Macedonien qui avoit ouvert & foüillé le tombeau de Cyrus.

Epitaphe qui fut trouvée ſur le tombeau de Cyrus.

Comme c'eſtoit de toute ancienneté la couſtume des Rois de Perſe.] Il y a de l'apparence que cette couſtume eſtoit un effect de la ſageſſe de ces peuples, qui en impoſant aux Rois cette neceſſité, avoient voulu les detourner de faire des voyages, & de quitter leurs Eſtats.

Calanus se brusle lui-mesme sur un bucher selon la coustume des sages de son pays.

Ce fut là que Calanus, se voyant travaillé d'une colique fort douloureuse, pria le Roy de lui faire dresser un bucher, se rendit à cheval au pied de ce bucher, fit ses prieres aux Dieux, respandit sur lui-mesme les effusions sacrées, & s'estant coupé un toupet de ses cheveux, comme on coupoit les crins aux victimes, pour les premices, il embrassa ses amis, dit adieu à tous les Macedoniens, qui estoient presents, & les pria de se resjouir ce jour là, de boire & de faire bonne chere avec le Roy, & les asseura qu'il reverroit dans peu de temps ce Prince à Babylone. Aprés avoir proferé ces paroles, il monta gayement sur le bucher, se coucha, se couvrit le visage. Et quand la flamme vint le saisir il ne fit pas le moindre mouvement, mais avec une constance, qui estonna toute l'armée, il demeura dans la mesme posture où il s'estoit mis, & acheva son sacrifice, en s'immolant selon la coustume des sages de son pays. Plusieurs années aprés un autre Indien, qui suivoit Cesar, fit la mesme chose à Athenes, où l'on monstre encore aujourd'huy son tombeau, qu'on appelle *le tombeau de l'Indien.*

Alexandre estant retourné chez lui aprés cette affreuse ceremonie, pria à souper plusieurs de ses amis & de ses Capitaines, & pour obeïr à Calanus & lui faire honneur, il proposa une couronne pour prix à celui qui boiroit le mieux. Celui qui but le plus, ce fut Promachus, qui avala

Alexandre propose un prix pour celui qui boiroit le mieux.

Qui avala jusqu'à quatre mesures de vin.] Cette mesure appel-

juſqu'à quatre meſures de vin, & ayant receu le prix de ſa victoire, cette couronne eſtimée un talent, il ſurverſcut trois jours. De tous les autres convives il y en eut, au rapport de Chares, quarante-un qui moururent de cette deſbauche, un froid tres violent eſtant ſurvenu tout à coup à leur yvreſſe.

Mille eſcus.

Pluſieurs meurent de cette deſbauche.

Ce froid en bouchant les pores, renferma l'embraſement en dedans.

Quand il fut arrivé à Suſe, il maria tous ſes amis; il commença par eſpouſer lui meſme la Princeſſe Statira, fille aiſnée de Darius, & diſtribua aux plus grands Seigneurs de ſa Cour, & à ſes favoris les autres Dames de la premiere qualité. Il celebra ces nopces avec beaucoup de magnificence, & fit un feſtin Royal, où il receut auſſi tous les autres Macedoniens, qui s'eſtoient desja mariés dans le pays, renouvellant ainſi les resjouiſſances de leur mariage. On dit qu'à ce feſtin il y eut juſqu'à neuf mille conviés, & qu'il fit donner à chacun une coupe d'or pour faire les libations. Tout le reſte de la feſte reſpondit à cette ſomptuoſité, juſques-là qu'il acquitta toutes les dettes des Macedoniens, qui montoient à dix mille talents, moins cent trente.

Il marie ſes amis, eſpouſe Statira, & fait un grand feſtin.

Il donne une coupe d'or à chacun des conviés, qui eſtoient neuf mille.

Il acquitte toutes les dettes des Macedoniens, qui montoient à vingt-neuf millions cinq cents quatre vingts dix mille livres.

Il y avoit là un certain Antigene, qui ſe fit mettre fauſſement ſur le rolle des endettez, & qui produiſit colluſoirement un homme, qui

Hiſtoire d'Antigene, qui s'eſtoit fait mettre ſur le rolle des endettez.

lée χοῦς par les Grecs, & *Congius* par les Latins, contenoit quatre pintes & demy; ainſi Promachus but dix-huict pintes de vin. Nous avons aujourd'huy des beuveurs qui boiroient davantage, mais le vin de ce pays là eſtoit bien different du noſtre.

Digitized by Google

asseura qu'il lui avoit tant presté de sa banque. Cet argent fut payé comme celui des autres ; mais quelque temps aprés la fourberie fut reconnuë, & Alexandre en colere le chassa de sa Cour, & lui osta sa charge de capitaine. Cependant cet Antigene estoit d'une valeur fort distinguée parmi les gens de guerre, car estant encore jeune, & servant dans les troupes de Philippe lorsqu'il assiegeoit la ville de Perinthe, il receut dans l'œil un trait lancé par une des batteries, ne voulut jamais permettre qu'on lui arrachast ce trait, & ne cessa de combattre qu'aprés qu'il eut chasse les ennemis, & qu'il les eut repoussez jusques dans leurs murailles. Ce malheureux supportoit fort impatiemment cette infamie, où un sordide interest l'avoit precipité, & il y avoit beaucoup d'apparence que la tristesse & le desespoir le porteroient à se tuer lui-mesme. Alexandre, craignant cette extremité, calma sa colere, lui pardonna, & voulut mesme qu'il retinst l'argent qu'il avoit receu.

Courage heroïque d'Antigene.

Alexandre lui pardonne.

Nous avons dit qu'il avoit choisi parmi les Perses trente mille jeunes enfants, & qu'il les avoit laissez sous des Maistres & des Gouverneurs qui devoient les élever, & leur apprendre le mestier de la guerre. Quand il les vit à son retour bien faits, robustes, de bonne mine, & d'une agilité & legereté merveilleuse dans tous leurs exercices, il fut ravi ; mais cela jetta les Macedoniens

Macedoniens dans le decouragement, par la crainte qu'ils eurent qu'Alexandre, enteſté de ces jeunes hommes, ne fiſt deſormais moins de compte d'eux. Voilà pourquoy quand il voulut renvoyer vers la mer les invalides, les malades, & tous ceux qui eſtoient hors d'eſtat de ſervir, ils prirent pour un meſpris & pour une injure, *qu'aprés s'eſtre ſervi d'eux à tout ce qu'il avoit voulu, il les renvoyaſt ainſi avec honte, & les rejettaſt à la teſte de leur patrie & de leurs parents dans un eſtat bien different de celui où il les avoit pris. Qu'il donne donc auſſi congé à tous les autres, & qu'il regarde tous les Macedoniens comme invalides & eſtropiez, puiſqu'il a avec lui ces jeunes mignons, ces beaux danſeurs avec leſquels il ira conquerir la terre entiere.*

Il eſt charmé des trente mille jeunes hommes qu'il avoit fait élever.

Macedoniens jaloux des Perſes qu'Alexandre avoit fait élever.

Alexandre fut tres irrité de cette mutinerie, leur fit des reprimandes tres ſeveres, & aprés les avoir chaſſez, il donna la garde de ſa perſonne aux Perſes, eſtabliſſant les uns pour ſes Gardes du Corps, & faiſant des autres ſes herauts, ſes huiſſiers & les executeurs de ſes ordres. Les Macedoniens, le voyant marcher accompagné de ces nouveaux Officiers, & ſe voyant rejettez & chaſſez avec ignominie, furent tres humiliez, & aprés avoir communiqué enſemble, ils trouverent qu'ils crevoient de depit & de jalouſie, & qu'ils en eſtoient preſque fous.

Alexandre pour les punir confie la garde de ſa perſonne à ces Perſes.

Et aprés avoir communiqué enſemble. Au lieu de διδόντος λόγον, comme il y a dans le texte, il faut lire comme dans un manuſcrit διαδόντες λόγον.

Repentir des Macedoniens.

Enfin revenus à eux & touchez de repentir, ils coururent tous enſemble ſans armes & en ſimple tunique devant la porte du Palais avec de grands cris & de grands gemiſſements, ſe livrant eux-meſmes à ſa vengeance, & conjurant Alexandre de les punir comme meſchants & comme ingrats.

Le Roy, quoyque desja attendri, ne faiſoit pas ſemblant de les entendre; ils ne ſe rebuterent pas, mais demeurerent là devant ſa porte deux jours & deux nuicts, pleurant, ſe deſeſperant, & l'appellant leur Seigneur & leur Roy.

Alexandre attendri par leur humiliation leur pardonne & pleure avec eux.

Enfin Alexandre ne pouvant plus tenir, fit ouvrir les portes de ſon Palais, ſortit, & voyant ces marques de leur douleur, l'eſtat pitoyable où ils eſtoient & cette grande humiliation, il pleura lui-meſme aſſez long-temps avec eux, & aprés les avoir tancez doucement, & leur avoir parlé enſuite avec beaucoup d'humanité, il donna congé à ceux qui n'eſtoient plus en eſtat de porter les armes, & les renvoya comblez de magnifiques preſents. Il eſcrivit meſme à Antipater, Gouverneur de la Macedoine, qu'aux jeux publics & dans les theatres il leur aſſignaſt touſjours les premieres places, & qu'il les fiſt aſſeoir couronnez, & voulut que les enfants de ceux qui eſtoient morts à ſon ſervice, tiraſſent la paye de leurs peres pendant leur bas age.

Honneurs qu'il ordonne qu'on faſſe aux vieux ſoldats qui avoient ſervi ſous lui.

Il continuë aux enfants la paye des peres qui eſtoient morts à ſon ſervice.

Quand il fut arrivé à Ecbatane dans la Medie,

Digitized by Google

& qu'il eut expedié les affaires du Royaume les plus preſſées, il ſe mit encore à celebrer des jeux & des feſtes, car il lui eſtoit venu de Grece trois mille baladins, machiniſtes & autres bons ouvriers pour ces ſortes de divertiſſements. Mais il arriva malheureuſement dans ces jours là qu'Epheſtion fut ſurpris d'une groſſe fievre. Comme il eſtoit jeune & homme de guerre, il ne pouvoit ſupporter la diete exacte que ſa fievre demandoit, & prenant le temps que ſon Medecin Glaucus eſtoit allé au theatre, il ſe mit à diſner, mangea un chapon roſti, & but une bouteille de vin, qu'il avoit fait rafraichir. Il ſe trouva fort mal de ſon intemperance, & mourut peu de jours aprés.

Il celebre des jeux & des feſtes à Ecbatane.

Mort d'Epheſtion cauſée par ſon intemperance.

Glaucus Medecin.

Alexandre ne ſe ſervit nullement de ſa raiſon pour ſupporter moderement cette perte, il s'abandonna tellement à ſa douleur, qu'il ordonna d'abord que l'on coupaſt les crins à tous les chevaux & à tous les mulets pour marque de deuil, que l'on abbatiſt les crenaux de toutes les villes des environs, & que l'on miſt en croix ce pauvre Medecin, comme ſi Epheſtion ne fuſt mort que par ſa faute. Il defendit auſſi les fluſtes, & toute ſorte de muſique dans ſon camp pendant long-temps. Cela dura juſqu'à ce qu'il eut receu un Oracle de Jupiter Ammon, qui lui ordonnoit de

Douleur qu'Alexandre eut de cette mort, & à quoy elle le porta.

Il fait mettre en croix le Medecin.

Oracle de Jupiter Ammon qui ordonne à Alexandre de ſacrifier à Epheſtion.

Et prenant le temps que ſon live comme dans un manuſcrit *Medecin Glaucus.*] Le mot ἀλλὰ ὅμα, la traduction le fait aſſez du texte eſt corrompu, il faut entendre.

reverer Epheſtion, & de lui ſacrifier comme à un demi-Dieu. Aprés quoy cherchant dans la guerre la conſolation à ſa douleur, il partit comme pour la chaſſe des hommes, & ayant ſubjugué la nation des Cuſſéens, il les paſſa tous au fil de l'eſpée, juſqu'aux femmes & aux enfants, & il appella cette boucherie *le ſacrifice de la conſecration d'Epheſtion.* Et voulant employer dix mille talents à la deſpenſe de ſon tombeau, de ſes funerailles, & de ſa pompe funebre, & ſurpaſſer encore cette exceſſive deſpenſe par la beauté du deſſein, & par la ſingularité & la magnificence des decorations & de tous les ornements, il deſira d'avoir pour entrepreneur Staſicrates, grand Architecte, & grand machiniſte, qui dans toutes ſes inventions & dans tous ſes deſſeins faiſoit paroiſtre, non ſeulement beaucoup de magnificence, mais une hardieſſe ſurprenante & une grandeur dont rien n'approchoit. C'eſtoit le meſme qui, s'entretenant avec lui quelque temps auparavant, lui avoit dit que de toutes les montagnes qu'il connoiſſoit, le mont Athos dans la Thrace eſtoit le plus propre à eſtre taillé en forme humaine; que s'il vouloit donc lui en donner l'ordre, il lui feroit de ce mont la plus durable de toutes les ſtatuës, & celle qui ſeroit la plus expoſée aux yeux de l'univers. De ſa main gauche elle ſouſtiendroit une ville peuplée de dix mille habitants, & de ſa droite elle verſeroit un grand fleuve, qui iroit porter ſes eaux dans la mer. Mais il refuſa cette offre, &

Il paſſe au fil de l'eſpée les Cuſſéens ou Coſſéens, peuples de la Medie.

Trente millions.

D'autres l'appellent Dinocrates.

Ce que Staſicrates offroit de faire pour Alexandre.

Digitized by Google

alors il estoit aprés avec des ouvriers à chercher & à imaginer des dessceins beaucoup plus estranges & de beaucoup plus grands frais.

Comme il s'avançoit vers Babylone, Nearque, qui estoit desja revenu de la grande mer Océane en remontant par l'Euphrate, lui dit qu'il avoit rencontré quelques Chaldéens, qui l'avoient averti que le Roy devoit renoncer au voyage de Babylone. Mais il mespriſa cet avis, & continua ſa marche. En arrivant prés des murailles de la ville, il vit grand nombre de corbeaux, qui ſe battoient, & dont quelques-uns tomberent morts à ſes pieds. On lui rapporta en meſme temps qu'Apollodore, Gouverneur de Babylone, avoit fait dans ſa place un ſacrifice pour lui. D'abord il envoya chercher Pythagore le Devin, qui ne nia pas le fait; Alexandre lui demanda comment il avoit trouvé les entrailles des victimes? Pythagore lui reſpondit que le foye s'eſtoit trouvé ſans teſte. *Grands Dieux*, s'eſcria alors le Roy, *voilà un terrible preſage!* Mais il ne fit aucun mal à ce Devin. Il ſe repentit ſeulement de n'avoir pas ſuivi l'avis de Nearque. C'eſt pourquoy il campoit ordinairement autour de Babylone, & ſe divertiſſoit à faire diverſes petites parties de plaiſir ſur l'Euphrate, car il lui arriva pluſieurs autres ſignes qui l'inquietoient, & qui l'empeſchoient d'entrer dans la ville. Entre autres un des plus grands & des plus beaux lions, qu'on nourriſſoit à Babylone, fut attaqué par un aſne domeſti-

Alexandre averti de ne pas entrer dans Babylone.

Mauvais preſages qui arrivoient de tous coſtés à Alexandre.

Il campe autour de Babylone ſans y entrer.

que, qui le tua à coups de pieds. Un jour aprés s'eſtre deshabillé & fait frotter d'huile, il ſe mit à jouer à la paume; ſon jeu fini, lorſqu'il voulut ſe r'habiller, les jeunes gens, qui avoient joué avec lui, virent un homme aſſis ſur ſon ſiege dans un grand ſilence, veſtu de ſa robe Royale, & la teſte ceinte de ſon Diademe. Interrogé qui il eſtoit, il fut long-temps ſans reſpondre; enfin revenu à lui avec peine, il dit, *qu'il avoit nom Dionyſius; qu'il eſtoit de Meſſene; qu'ayant eſté obligé de quitter ſon pays pour quelques affaires, qu'on lui avoit faites, & quelques accuſations qu'on avoit intentées contre lui, il s'eſtoit embarqué, & qu'il eſtoit venu à Babylone; que là il avoit eſté detenu long-temps dans les fers, & que ce jour là meſme le Dieu Serapis, s'eſtant apparu à lui, avoit briſé ſes chaiſnes, l'avoit mené dans cette chambre, & lui avoit ordonné de prendre la robe du Roy & ſon Diademe, de s'aſſeoir ſur ſon ſiege, ſans dire un ſeul mot.*

Un homme trouvé aſſis dans le ſiege d'Alexandre, veſtu de ſa robe Royale, & la teſte ceinte de ſon Diademe.

Depoſition de cet homme.

Ces paroles ouïes, Alexandre fit mourir cet homme ſelon le conſeil des Devins, mais il tomba en meſme temps dans de grandes angoiſſes, ſe deffiant d'un coſté & deſeſperant du ſecours & de la faveur des Dieux, & de l'autre entrant dans de violents ſoupçons contre ſes amis. Il craignoit ſur tout Antipater & ſes fils, dont l'un, appellé Jolas, eſtoit ſon grand eſchanſon, l'autre nommé Caſſandre, nouvellement arrivé à la Cour, ayant veu quelques Barbares adorer le Roy, comme c'eſtoit un homme nour-

Alexandre le fait mourir.

Angoiſſes d'Alexandre, & ſes ſoupçons contre ſes amis.

Caſſandre rit des Barbares qui adoroient Alexandre.

Digitized by Google

ri dans les mœurs des Grecs, & qu'il voyoit une choſe qui lui eſtoit toute nouvelle, il ſe mit à rire à gorge deployée. De quoy Alexandre fut ſi irrité, que le prenant par les cheveux avec ſes deux mains, il battit rudement la muraille de ſa teſte. Enſuite comme Caſſandre ſe mettoit en eſtat de reſpondre à ceux qui accuſoient ſon pere Antipater, le Roy le rabrouant avec beaucoup d'aigreur, *Que viens-tu nous chanter?* lui dit-il, *Quoy des hommes qui n'auroient jamais receu aucun tort de ton pere ſeroient venus de ſi loin, & auroient entrepris un ſi long & ſi penible voyage pour l'accuſer fauſſement? Mais, Seigneur,* repartit Caſſandre, *c'eſt ce long voyage meſme qui eſt une grande preuve de la fauſſeté de leur accuſation, car plus ils ſont venus de loin, plus ils ont eſloigné les preuves & ravi à l'innocent le moyen de ſe juſtifier.* A ces mots Alexandre ſe prenant à rire, *Voilà*, dit-il, *de ces ſophiſmes d'Ariſtote, pour prouver egalement le pour & le contre. Cependant vous ne laiſſerés par d'eſtre punis, s'il ſe trouve que vous ayés fait la moindre injuſtice à ces gens là.*

Emportement d'Alexandre contre lui.

Alexandre traite Ariſtote de Sophiſte. Il y avoit desja du temps qu'il l'avoit privé de ſes bonnes graces.

Cette menace inſpira une telle frayeur à Caſſandre, & la lui imprima ſi fortement dans l'ame, que pluſieurs années aprés, eſtant desja ſur le throne de Macedoine, & maiſtre de toute la Grece, ſe promenant un jour à Delphes, & viſitant les ſtatuës, dont ce lieu là eſt enrichi, tout d'un

Enſuite comme Caſſandre ſe mettoit en eſtat de reſpondre à ceux qui accuſoient ſon pere Antipater.] Mais Plutarque n'a rien dit de ces gens qui eſtoient venus pour accuſer Antipater, & il me ſemble que c'eſt ce qu'il devoit eſtablir.

Digitized by Google

Vive impreſſion que fit ſur Caſſandre la veuë d'une Statuë d'Alexandre.

coup il apperceut une ſtatuë d'Alexandre, dont il fut ſi ſaiſi, qu'il en friſſonna, qu'un tremblement courut par tout ſon corps, & qu'il eut beaucoup de peine à ſe remettre des vertiges & de l'eſtourdiſſement que lui cauſa cette veuë.

Dés qu'Alexandre ſe fut donc abandonné à toutes ces ſuperſtitions, il fut ſi effrayé, & eut l'eſprit ſi troublé, que de la plus petite choſe qui arrivoit, pour peu qu'elle paruſt extraordinaire ou eſtrange, il en faiſoit d'abord un monſtre, & en tiroit un preſage ſiniſtre. De ſorte que le Palais eſtoit plein de gens qui ſacrifioient, d'autres qui faiſoient des expiations & des purifications, & d'autres enfin qui ſe meſloient de faire des propheties, tant il eſt vray que c'eſt un terrible mal que le defaut de confiance dans la Divinité, & le meſpris qu'on a pour elle. Mais un mal bien plus terrible encore, c'eſt la ſuperſtition, qui, comme l'eau, va tousjours gagnant les parties

Extreme ſuperſtition d'Alexandre.

Quel grand mal, c'eſt que le defaut de confiance en Dieu & la ſuperſtition.

Belle comparaiſon de la ſuperſtition avec l'eau.

Tant il eſt vray que c'eſt un terrible mal que le defaut de confiance dans la divinité & le meſpris qu'on a pour elle.] Voicy un jugement digne d'un grand Philoſophe. Plutarque decide formellement icy que cette timidité, qui fait prendre l'allarme ſur les moindres choſes, comme ſi c'eſtoient des monſtres & des prodiges effroyables, & qui oblige à recourir à ces ſacrifices extraordinaires, à ces expiations, à ces purifications, & à conſulter les Devins, eſt un effect du peu de confiance que l'on a en Dieu, & du meſpris qu'on a pour ſon culte; & cela eſt tres vray.

Mais un mal bien terrible encore, c'eſt la ſuperſtition, qui, comme l'eau, &c.] Cette comparaiſon eſt tres juſte. Jamais la ſuperſtition ne gagne les ames élevées, elle ne ſe gliſſe que dans les ames baſſes, ou dans celles qui ſont abbatuës par l'adverſité. Dans les morales de Plutarque, on trouve un traitté de la ſuperſtition qui eſt tres digne d'eſtre lu.

baſſes,

baſſes, s'inſinuë de meſme dans les ames abattuës & humiliées, & les remplit de folie & de crainte, ce qu'elle fit alors à Alexandre. Cependant malgré ſes frayeurs, ſur quelques oracles qui lui furent apportés au ſujet d'Epheſtion de la part du Dieu, renonçant à ſon deuïl, il ſe livra encore à la deſbauche, & celebra desfeſtes & des feſt ins.

Un jour aprés avoir magnifiquement traité Nearque, il ſe mit au bain ſelon ſa couſtume pour aller ſe coucher enſuite, mais il ne put refuſer Medius le Theſſalien, qui vint le prier d'aller l'aprés ſoupée faire collation chez lui. Là il but toute la nuit & tout le lendemain, & à la fin du repas il ſentit quelque mouvement de fievre, non comme quelques uns diſent, avant qu'il euſt achevé de boire la coupe d'Hercule, ni ſurpris tout à coup d'une violente douleur au dos, comme s'il euſt receu au travers du corps un grand coup de pique. Ce ſont des particularités que quelques Hiſtoriens ont jugé à propos d'eſcrire pour donner à cette hiſtoire le denouëment d'une veritable tragedie, & pour la rendre par là plus touchante & plus pitoyable. Mais Ariſtobule eſcrit qu'ayant eſté attaqué d'une groſſe fiévre il ſentit une alteration ſi violente qu'il but du vin, que ce vin lui cauſa promptement un grand tranſport, & qu'il mourut le trentieme du mois de Daiſius. Dans les Ephemerides, ou journal de ſa vie, voicy ce que l'on trouve eſcrit ſur ſon mal: *Le dix-huitiéme du mois de Daiſius, le Roy dormit dans ſa chambre*

Alexandre aprés un grand repas, va encore faire la deſbauche chez Medius.

Aprés ce long repas il ſent quelque mouvement de fievre.

Plutarque refute quelques circonſtances que l'on avoit debitées ſur cela.

Journal de la vie d'Alexandre.

C'eſt noſtre mois de Juin.

des bains à cauſe de ſa fievre. Le lendemain dix-neuf, aprés s'eſtre baigné, il paſſa dans ſa chambre, où il joüa aux dez toute la journée contre Medius. Le ſoir du meſme jour, aprés s'eſtre encore baigné, & avoir ſacrifié aux Dieux, il ſoupa, & eut la fievre la nuit. Le lendemain, qui eſtoit le vingt, il ſe baigna, fit le ſacrifice ordinaire, & s'eſtant couché dans la chambre des bains, il paſſa tout le jour à entendre le recit que Nearque lui fit de ſa navigation, & de tout ce qu'il avoit veu dans la grande Mer. Le vingt-un, il fit encore la meſme choſe; ſa fievre augmenta, & il eut une nuit tres mauvaiſe. Le vingt-deux, ſa fievre devint beaucoup plus violente, & il ſe fit porter près du grand eſtang, où il s'entretint avec ſes capitaines ſur les places qui eſtoient vacantes dans ſon armée, & leur dit qu'ils ne devoient les donner qu'à des Officiers eſprouvés. Le vingt-trois, il fut beaucoup plus mal, mais il ne laiſſa pas d'offrir le ſacrifice & de s'y faire porter. Ce jour là il ordonna à ſes principaux capitaines de faire la garde dans la cour, & aux chefs des files & capitaines de cinquante hommes, de paſſer la nuit & de faire la garde de meſme hors du palais. Le vingt-quatre il ſe fit porter dans le palais, qui eſt au delà de l'eſtang, il dormit un peu, mais ſa fievre ne diminua point, & ſes capitaines eſtant entrés dans ſa chambre, il ne parloit plus. Le vingt-cinq ſe paſſa de meſme, de ſorte que les Macedoniens craignant qu'il fuſt mort, vinrent avec de grands cris aux portes du palais, & menaçant leurs compagnons, ils les forcerent de leur ouvrir. Dès que les portes furent ouvertes, ils entrerent en foule, & en tunique comme ils eſtoient, ils paſſerent l'un aprés l'autre au pied de ſon lit. Ce meſme jour Python &

Digitized by Google

Seleucus, envoyés au temple de Serapis, demanderent au Dieu s'ils porteroient Alexandre dans ſon temple. Le Dieu leur reſpondit qu'ils le laiſſaſſent où il eſtoit. Le lendemain vingt-ſix il mourut ſur le ſoir. Toutes ces particularités ſont la pluſpart mot à mot dans ces Ephemerides. Et il eſt certain que ſur l'heure il n'y eut perſonne qui ſoupçonnaſt du poiſon. Mais on dit que ſix ans aprés, ſur quelque depoſition, Olympias fit mourir beaucoup de gens, & qu'elle jetta au vent les cendres d'Iolas, qui eſtoit mort, & qu'on accuſoit d'eſtre celuy qui avoit verſé le poiſon dans la coupe. Ceux qui accuſent Ariſtote d'avoir conſeillé à Antipater cette action abominable, & d'avoir lui-meſme porté le poiſon, diſent l'avoir appris d'un certain Agnothemis, qui pretendoit l'avoir ſouvent ouï dire au Roy Antigonus. Et l'on aſſeure que ce poiſon eſtoit une eau froide & glacée, qui diſtille d'une roche prés de la ville de Nonacris, que l'on recueille goutte à goutte comme une menuë roſée, & que l'on conſerve dans la corne du pied d'un

Dans le temps de la mort d'Alexandre, perſonne ne ſoupçonna du poiſon.

Ce ſoupçon ne vint que ſix ans aprés.

Ariſtote accuſé d'avoir donné à Antipater le conſeil d'empoiſonner Alexandre.

Quel eſtoit ce pretendu poiſon.

Et il eſt certain que ſur l'heure il n'y eut perſonne qui ſoupçonnaſt du poiſon.] Grande preuve qu'il n'y en avoit point, car d'ordinaire on n'eſt pas ſi long-temps à ſoupçonner le poiſon, ſur tout à la mort des perſonnes conſiderables. La temerité & la malignité des hommes les portent ſouvent ſur cela à des ſoupçons tres injuſtes & tres mal fondez.

Et l'on aſſeure que ce poiſon eſtoit une eau froide & glacée, qui diſtille d'une roche prés de la ville de Nonacris.] Nonacris ville d'Arcadie, prés de laquelle il y avoit une roche, d'où decouloit une eau qui eſtoit ſi froide & ſi mortelle, qu'on l'appelloit *l'eau du Styx.*

Et que l'on conſerve dans la corne du pied d'un mulet, n'y ayant nul autre vaiſſeau où l'on puiſſe la garder.] Je le veux, mais com-

torité, à cauſe du Prince Aridée, qu'il traiſnoit tousjours aprés lui, moins comme ſon Roy, que comme une garde, qui par ſa preſence lui aſſeuroit l'autorité Royale, qu'il uſurpoit ſous ſon nom.

Aridée, fils de Philippe.

Cet Aridée eſtoit fils de Philippe, qui l'avoit eu d'une Courtiſane, nommée Philinna, femme de baſſe condition. Il n'avoit pas le jugement bien ſain depuis une grande maladie qu'il avoit euë, & qui ne lui eſtoit venuë, ni par aucun vice de ſa nature, ni par hazard, mais comme dans ſon enfance il promettoit beaucoup, & faiſoit paroiſtre des mœurs aimables & nobles, Olympias, à qui ces qualités eſtoient ſuſpectes à cauſe de ſon fils Alexandre, lui donna des breuvages qui lui troublerent l'eſprit.

Olympias lui donne des breuvages qui lui troublent l'eſprit.

Fin de la vie d'Alexandre.

Digitized by Google

Digitized by Google

JULE CESAR.

SYLLA devenu le maiſtre à Rome, n'ayant pû obliger Ceſar, ni par promeſſes, ni par menaces à repudier ſa femme Cornelie, fille de Cinna, qui avoit eu la ſouveraine puiſſance, confiſqua ſa dot. L'inimitié que Ceſar avoit pour Sylla, venoit de la parenté qui eſtoit

Sylla ne peut obliger Ceſar à repudier ſa femme Cornelie, fille de Cinna.

Car par la loy tous les biens des proſcrits eſtoient confiſquez.

Quelques Eſcrivains ont cru que cette vie de Ceſar eſt imparfaite, & qu'il y manque le commencement; mais cette conjecture eſt tres mal fondée. Plutarque paſſe les commencements de la vie de Ceſar, parce que juſqu'au refus qu'il fit de repudier Cornelie en reſiſtant à Sylla, il n'y a rien d'illuſtre. Il va tout d'un coup à ce qui commence à le faire remarquer.

A repudier ſa femme Cornelie, fille de Cinna.] Il l'avoit eſpou-

La cauſe de la haine de Ceſar pour Sylla.

entre lui & Marius, car le vieux Marius avoit eſpouſé Julie, ſœur du pere de Ceſar, & de ce mariage eſtoit né le jeune Marius, qui par là ſe trouvoit couſin germain de Ceſar, dont nous eſcrivons la vie. Au commencement Sylla negligea cet ennemi, à cauſe des grandes affaires qu'il avoit ſur les bras, & des grands meurtres qui l'occupoient, & qui ne lui laiſſoient pas le loiſir de penſer à celui-là. Et Ceſar, qui devoit ſe contenter d'eſtre ainſi oublié, oſa briguer le Sacerdoce, & s'adreſſa au peuple pour l'obtenir, quoyqu'il fuſt à peine entré dans l'age de l'adoleſcence, mais traverſé par le credit de Sylla, il ne reuſſit pas dans ſa pourſuite. Sylla s'eſtant raviſé, penſoit à le faire tuër comme tant d'autres, & ſur ce que quelques uns de ſes amis lui repreſentoient qu'il n'y avoit pas

ſée, en renonçant au mariage de Coſſutia, iſſuë d'une famille conſulaire & tres riche, qu'il avoit fiancée fort jeune. Il ne voulut pas ſuivre l'exemple de Piſon, qui pour plaire à Sylla, repudia Annia, femme de Cinna, qu'il avoit eſpouſée.

Et Ceſar, qui devoit ſe contenter d'eſtre ainſi oublié, oſa briguer le Sacerdoce, & s'adreſſa au peuple.] De ſçavants Critiques ont fort bien remarqué que Plutarque ſe trompe icy, car il n'eſt pas vray que Ceſar ne brigua le Sacerdoce que ſous la domination de Sylla, ni que quand il le brigua, il fut traverſé par Sylla. Il paroiſt par l'hiſtoire que Ceſar entré dans ſa XVII. année, renonçant au mariage de Coſſutia qui lui avoit eſté promiſe, eſpouſa Cornelie, fille de Cinna, & qu'alors par le credit de Cinna & de Marius, il fut deſigné Preſtre de Jupiter, *Flamen Dialis*; mais enſuite Sylla, que ſa victoire avoit rendu tout puiſſant, l'ayant fort preſſé de repudier Cornelie, & ne l'ayant pu obtenir, il le priva de ce Sacerdoce; c'eſt ainſi que le racontent Velleius & Suetone. On peut voir ſur cela les Notes de Ruauld.

de

de raiſon à faire perir un ſi jeune enfant, il leur reſpondit, *qu'ils n'eſtoient pas eux meſmes bien ſages de ne pas voir dans cet enfant pluſieurs Marius.*

Dans Ceſar il y avoit pluſieurs Marius.

Cette parole ayant eſté rapportée à Ceſar, il ſe deſroba, & ſe tint long-temps caché, errant çà & là dans le pays des Sabins. Un jour qu'une grande maladie le forçoit à ſe faire porter d'une maiſon dans une autre, il tomba pendant la nuit entre les mains de quelques ſoldats de Sylla, qui avoient ordre de faire une recherche exacte dans tous ces lieux, & d'arreſter ceux qui y eſtoient cachés. Il ſe tira de ce danger en donnant deux talents au Capitaine de ces ſoldats, nommé Corneille, qui le laiſſa eſchapper. Il gagna promptement la mer, & ſe retira en Bithynie auprés du Roy Nicomede.

Ceſar pris par des ſoldats de Sylla, & relaſché pour de l'argent.

Deux mille eſcus.

Il s'appelloit Cornelius Phagita.

Il ne fut pas long-temps à cette Cour, & s'eſtant rembarqué, il fut pris prés de l'iſle de Pharmacuſe par les pirates, qui avoient desja de groſſes flottes, & un nombre infini d'autres vaiſſeaux qui gardoient tous les paſſages. D'abord ces pirates lui demanderent vingt talents pour ſa rançon, il ſe mit à rire de cette demande comme de la demande de gens qui ne ſçavoient pas quel

Ceſar pris par des pirates prés de Pharmacuſe, iſle au deſſus de Milet.

Vingt mille eſcus.

Un jour qu'une grande maladie.] Ruauld a fort bien remarqué que ce paſſage avoit eſté mal expliqué, car Plutarque n'a pas voulu dire que la maladie de Ceſar l'avoit obligé à ſe faire tranſporter d'une maiſon dans une autre, mais que la crainte de Sylla l'obligeant à changer ſouvent de demeure, un jour qu'une maladie le forçoit à ſe faire porter, & il explique pourquoy il n'alloit pas à pied. Cette maladie eſtoit une fievre quarte, dont il avoit alors un grand accès.

Cinquante mille escus.

homme ils avoient pris, & leur en promit cinquante. Aprés quoy il envoya ses gens l'un dans une ville, l'autre dans une autre pour lui ramasser de l'argent, & cependant avec un seul de ses amis & deux domestiques, il demeura au milieu de ces pirates Ciliciens, les hommes les plus sanguinaires & les plus grands meurtriers qu'il y eust au monde; & il les traitoit avec tant de hauteur & tant de mespris, que toutes les fois qu'il vouloit reposer, il envoyoit leur commander de ne point faire de bruit.

La maniere dont il vivoit avec ces pirates.

Il fut avec eux trente-huit jours, moins comme leur prisonnier, que comme leur Prince, qui les tenoit auprés de lui comme ses gardes. Pendant tout ce temps-là il badinoit & jouoit avec eux dans une entiere securité, faisoit avec eux tous les exercices du corps, souvent mesme il composoit des vers & des harangues qu'il leur recitoit, & quand il voyoit qu'ils n'en estoient pas touchés, il les appelloit en face ignorants & barbares. Souvent mesme en riant il les menaçoit qu'il les feroit pendre. Et ils estoient ravis de cette franchise & de cette liberté, qu'ils prenoient en jeu, & qu'ils attribuoient à une simplicité de jeunesse.

Mais aprés que sa rançon fut venuë de Milet, & qu'elle eut esté payée, il ne fut pas plustost relasché qu'il arma quelques vaisseaux du Port de Melos, courut sur ces corsaires qu'il trouva encore à l'ancre à la rade de l'Isle, en prit la

Une des isles Cyclades.

plus grande partie, reprit tout l'argent qu'il leur avoit donné, & tout leur butin. Et apres les avoir remis dans les prisons de Pergame, il alla trouver Junius, qui commandoit pour lors en Asie, & à qui il appartenoit, comme Preteur, d'ordonner la punition de ces prisonniers. Ce Preteur, qui avoit les yeux ouverts sur leur argent, qui estoit tres considerable, respondit qu'il aviseroit à loisir à ce qu'il faudroit faire de ces malfaicteurs. Mais Cesar, qui connut son but, le laissa là, s'en retourna promptement à Pergame, & avant que Junius pust donner aucuns ordres, il fit mettre en croix tous ses prisonniers, comme il le leur avoit souvent promis dans leur isle, lorsqu'ils pensoient qu'il ne faisoit que rire & que badiner.

Il rend une grande partie de ce qu'il avoit donné à ces pirates.

Il les fait mettre en croix.

Depuis ce temps-là, comme la puissance de Sylla commençoit à baisser, les amis particuliers de Cesar le presserent de revenir à Rome. Mais auparavant il alla à Rhodes pour y estudier quelque temps sous Apollonius, fils de Molon, que Ciceron avoit aussi entendu, qui en-

Il va à Rhodes estudier sous Apollonius.

Il alla à Rhodes pour y estudier quelque temps, sous Apollonius fils de Molon.] Selon Suetone Cesar avoit estudié à Rome sous Apollonius, avant l'aventure des pirates; mais Plutarque fait icy mal à propos deux hommes d'un seul. Apollonius n'avoit pas un pere appellé Molon, c'estoit luimesme qui avoit ces deux noms, & qui estoit appellé Apollonius Molo; c'est ainsi que le nomment Suetone, Quintilien & Ciceron lui-mesme; il est mesme souvent appelé *Molon* simplement, ce qui seroit ridicule, s'il estoit fils de Molon. Dans la vie de Ciceron Plutarque fait encore la mesme faute, comme le sçavant Ruauld l'a remarqué.

seignoit la Rhetorique avec beaucoup de reputation, & qui avoit d'ailleurs toutes les qualités d'un tres honneſte homme. Car on dit que Ceſar eſtoit tres heureuſement né pour parler éloquemment & pour plaider devant un peuple, & qu'il avoit cultivé cet heureux naturel avec beaucoup de ſoin & d'ambition, de ſorte que ſans contredit il tenoit le ſecond rang, & qu'il n'avoit meſme renoncé au premier, que parce qu'il avoit mieux aimé travailler à ſe rendre le premier dans le meſtier des armes. Ce qui fit qu'il n'eut pas le temps de parvenir par le travail à cette eloquence parfaite pour laquelle il avoit de ſi grands talents naturels, ayant touſjours eſté occupé à des guerres, ou au maniement des affaires publiques, qui enfin le rendirent maiſtre de l'Empire Romain. Auſſi, longtemps aprés dans la reſponſe qu'il fit au livre, que Ciceron avoit compoſé à la louange de Caton, il prie ſes Lecteurs *de ne pas comparer le ſtyle d'un homme de guerre avec celui d'un Orateur parfait, & qui avoit tout le loiſir de s'occuper à ces ſortes d'eſtudes.*

Il eſtoit heureuſement né pour l'éloquence.

Il diſputoit meſme le premier aux plus habiles. Il auroit eſté le premier des Orateurs s'il n'avoit pas preferé d'eſtre le premier des Capitaines.

Sa reſponſe au livre de Ciceron qui eſtoit l'éloge de Caton.

Dés qu'il fut de retour à Rome, il appella en juſtice Dolabella, qu'il accuſa d'avoir malverſé dans le Gouvernement de ſa Province, & la pluſpart des villes de Grece lui fournirent des

Il accuſe Dolabella.

Et qu'il n'avoit meſme renoncé au premier.] Ce paſſage eſt fort embarraſſé dans le texte, à cauſe d'un ἀλλὰ qui s'y eſt gliſſé mal à propos; il faut lire tout de ſuite μᾶλλον ἀσχολουμένου ὑφεῖτο, &c. C'eſt une remarque de Henry Eſtienne.

depoſitions. Dolabella fut pourtant abſous, & Ceſar, pour reconnoiſtre l'affection que la Grece lui avoit teſmoignée dans cette affaire, & pour lui rendre la pareille, plaida pour elle contre Antoine, qu'elle accuſoit de concuſſion devant Marcus Lucullus, Preteur de la Macedoine, & fit tant par ſon éloquence qu'Antoine, ſe voyant ſur le point d'eſtre condamné, en appella aux Tribuns du peuple, alleguant pour fondement de ſon appel, qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'il obtinſt juſtice en Grece contre les Grecs.

Il plaide pour la Grece contre Pub. Antonius.

Son éloquence dans les cauſes qu'il plaidoit pour les uns & pour les autres lui eut bientoſt acquis beaucoup de credit dans Rome, en lui attirant les bonnes graces de tout ce qu'il y avoit de plus conſiderable parmi ſes Citoyens, & le bon accueil qu'il faiſoit à tout le monde, ſa politeſſe & les charmes de ſon commerce lui procurerent l'affection du peuple. Car il eſtoit d'une politeſſe & d'une civilité au delà de ſon age, & la ſomptuoſité de ſa table, l'exceſſive deſpenſe qu'il faiſoit dans ſa maiſon, & ſa magnificence dans ſa maniere de vivre contribuerent beaucoup à augmenter peu à peu ſa puiſſance, & à le pouſſer dans le Gouvernement.

Il acquiert beaucoup de credit à Rome par ſon éloquence.

Sa grande politeſſe, ſa civilité & ſa magnificence ſervent beaucoup à ſon avancement.

Au commencement ſes envieux, perſuadés que les fonds pour continuer toute cette deſpenſe, viendroient bientoſt à lui manquer, & que cette grande puiſſance s'évanouïroit incontinent, la negligerent, & ne ſe ſoucierent pas d'en empeſ-

Grande faute des envieux de Ceſar.

Digitized by Google

Grande maxime de politique.

cher le progrés, quoy qu'ils la viſſent desja dans un haut point parmi le peuple. Mais quand elle fut montée au comble, qu'il n'eſtoit preſque plus poſſible de la deſtruire, & qu'on ne put plus douter qu'elle ne tendiſt ouvertement à bouleverſer l'Eſtat, & à changer toute la forme du Gouvernement, ils s'apperceurent trop tard qu'il ne faut jamais regarder comme petit le commencement d'une affaire, que la continuation ne rend pas d'abord fort grande, & qui du meſpris qu'on en fait, tire tout le loiſir de s'accroiſtre, & l'avantage de ne trouver enfin aucun obſtacle, ni empeſchement.

Le premier qui parut alors ſoupçonner & craindre la douceur de ſa politique comme la

Qu'il ne faut jamais regarder comme petit.] Je croy qu'il faut adjouſter ϗ au texte, & lire ἀπὸ τῶν καταφρονηθέντων, *mais qui*, &c. Caſaubon a lu autrement, il a retranché la negative οὐ, & a cru qu'il falloit l'expliquer de cette maniere: *Il ne faut jamais regarder comme petit le commencement d'une choſe, que la continuation rend d'abord fort grande, & qui du meſpris qu'on en fait, tire l'avantage*, &c. Mais il me paroiſt que le mot *d'abord*, πρῶτον, s'oppoſe à ce ſens; car la continuation ne rend pas la choſe grande d'abord, elle ne la rend telle qu'inſenſiblement & peu à peu; au reſte cette maxime de politique eſt tres ſeure. Il ne faut jamais regarder comme petit & peu conſiderable, ce qui tire des forces du meſpris qu'on en fait, & qui croiſt inſenſiblement juſqu'à ce qu'il ne trouve plus d'obſtacle, & devient ſans remede. Combien de malheurs arrivez à des Royaumes, à des Republiques, à des Villes & à des familles meſme, confirment cette verité. Ariſtote a fort bien dit: *Noſtre penſée nous trompe ſur cela, comme ce raiſonnement Sophiſtique, ſi chaque choſe eſt petite, le tout eſt petit auſſi. Mais il n'en va pas de meſme: le tout eſt bien compoſé de parties qui ſont petites, mais il n'eſt nullement petit.* Ce principe ſe trouve vray en tout, & c'eſt ce qui n'a pas eſchappé à

Digitized by Google

bonnace riante, mais trompeuſe de la mer, & qui deſcouvrit la cruauté cachée ſous ces manieres ſi polies, ſi aiſées, ſi ouvertes, & ſi douces en apparence, ce fut Ciceron. Car il dit publiquement, *dans tous les projets, que cet homme forme, & dans toute la conduite, qu'il tient dans le Gouvernement, je deſcouvre des veuës toutes tyranniques, mais*, adjouſte-t-il, *quand je voy qu'il ajuſte ſes cheveux ſi curieuſement & ſi artiſtement, & qu'il ſe gratte la teſte du bout du doigt, j'avouë que je ne puis m'imaginer qu'un tel homme ſe mette dans l'eſprit un ſi malheureux deſſein de renverſer la Republique.* Mais cela ne fut dit que long-temps aprés.

Ciceron le premier qui deſcouvrit la cruauté cachée ſous la feinte douceur de Ceſar. Ce paſſage de Ciceron ne paroiſt pas dans les ouvrages qui nous reſtent de lui.

La premiere marque qu'il receut de la bienveillance du peuple, ce fut lorſqu'il diſputa contre Caïus Popilius une charge de Tribun militaire, & qu'il l'emporta ſur lui, ayant eſté nommé le premier; & la ſeconde, encore plus marquée, lorſque Julie, femme de Marius, eſtant morte, il fit dans la place publique, en qualité de ſon neveu, ſon oraiſon funebre, où il eſtala magnifiquement ſes vertus, & quand on emporta le corps, il eut l'audace de produire les ima-

Les deux premieres marques que Ceſar receut de la bienveillance du peuple.

Il fait l'oraiſon funebre de ſa tante Julie, femme de Marius.

la prudence de Demoſthene, qui dit dans ſa IV. Philipp. *La pareſſe & la fainеantiſe dans la vie des particuliers comme dans les villes, ne paroiſſent pas d'abord par chacune des choſes qu'on a negligées, mais elles ſe font enfin ſentir par le total.*

Et qu'il ſe gratte la teſte du bout du doigt.] C'eſtoit le reproche ordinaire que l'on faiſoit aux effeminez, *Ignavis*, teſmoin l'épigramme.

——— *Digito qui caput uno*
Scalpit, quid credas hunc ſibi
velle? virum.

Et ce vers de Juvenal.

Qui digito ſcalpunt uno caput.

ges de Marius, qu'on voyoit alors pour la premiere fois depuis la victoire de Sylla, Marius & tous ceux de son parti ayant esté declarés ennemis de la Republique. Car quelques-uns s'estant mis à crier contre Cesar, le peuple se mit de son costé à crier contre eux, & à battre des mains, marquant d'une maniere tres esclatante l'approbation qu'il donnoit à cette action, & l'admiration qu'il avoit pour son courage d'avoir aprés un si long-temps ramené dans la ville les honneurs de Marius, en les arrachant comme des enfers où ils estoient ensevelis.

Les Romains ne faisoient d'oraison funebre aux femmes qu'à celles qui estoient agées.

C'estoit une coustume des Romains pratiquée de tout temps de faire des oraisons funebres à toutes les femmes qui mouroient agées. Mais on n'en faisoit point aux jeunes. Cesar fut le premier qui en fit une à sa femme decedée à la fleur de son age. Cela lui fit un tres grand honneur, lui concilia une faveur singuliere, & porta mesme le peuple par la compassion à l'aimer comme un homme doux, humain, & qui avoit des mœurs.

Cesar fait celle de sa femme, quoyque morte fort jeune.

Envoyé Questeur en Espagne.

Aprés qu'il eut fait les funerailles de sa femme, il fut envoyé Questeur en Espagne sous le Preteur Antistius Veter, qu'il honora toute sa vie, & dont il fit le fils Questeur à son tour quand il fut parvenu à la Preture. A son retour de cet employ il espousa en troisieme nopces Pompeia, ayant de sa premiere femme Cornelie, une fille, qui depuis fut mariée au grand Pompée. Comme

Il espouse en troisiéme nopces Pompeia, fille de Q. Pompeius, gendre de Sylla.

il

il faiſoit une deſpenſe ſans bornes, on croyoit qu'il achetoit à grands frais une gloire bien courte & bien fragile, lorſqu'il achetoit réellement à vil prix les plus grandes choſes, & qu'il donnoit peu pour avoir beaucoup. On dit qu'avant que de parvenir à aucune charge il devoit la ſomme de mille trois cents talents. Mais après que d'un coſté il eut encore beaucoup deſpenſé du ſien dans la charge qu'on lui donna d'Intendant pour la reparation de la voye Appiene, & que de l'autre coſté, ayant eſté fait Edile, il eut donné au peuple trois cents vingt paires de Gladiateurs, & que par la deſpenſe enorme & par l'exceſſive magnificence des ſpectacles, des feſtes & des feſtins qu'il donna, il eut effacé l'eſclat de tous ceux qui l'avoient precedé, il gagna ſi fort la bienveillance du peuple, qu'ils cherchoient tous de nouvelles charges & de nouveaux honneurs pour le recompenſer.

Sa deſpenſe ſans bornes trompe les Romains.

Trois millions neuf cents mille livres.

Il gagne la bienveillance du peuple par la magnificence de ſes ſpectacles & de ſes feſtes.

Rome eſtoit alors partagée en deux factions, l'une de Sylla, qui eſtoit tres puiſſante, & l'autre de Marius, qui n'oſoit lever la teſte, & qui s'en alloit preſque entierement diſſipée, par le grand abaiſſement où elle ſe trouvoit. Ceſar voulant

Rome partagée en deux factions.

Et que de l'autre coſté, ayant eſté fait Edile, il eut donné au peuple trois cents vingt paires de Gladiateurs.] Suetone marque expreſſement qu'il avoit ramaſſé un tres grand nombre de Gladiateurs, mais que ce grand nombre fit ſi grand peur à ſes ennemis, qu'on le limita, & il en donna encore moins qu'il n'avoit reſolu. *Aliquanto pauciores bus, quam deſtinaverat, paribus.*

Cesar entreprend de relever celle de Marius.

relever & ranimer cette derniere, dans le temps que la magnificence de son Edilite faisoit le plus de bruit, & occupoit Rome, fit faire secretement des images de Marius, & des victoires chargées de trophées, & une belle nuit il alla les poser dans le Capitole. Le lendemain matin quand on vit ces images toutes brillantes d'or, merveilleusement bien travaillées, & qui par leurs Inscriptions faisoient connoistre que c'estoient les victoires de Marius sur les Cimbres, on fut tres estonné de l'audace de celui qui les avoit posées, car cela n'estoit pas caché. Le bruit qui s'en respandit d'abord, fit que tout le monde accourut à ce spectacle. Les uns crioient que Cesar affectoit la tyrannie, en ressuscitant de son chef, & si hardiment des honneurs, qui avoient esté enterrés par des loix & par des ordonnances publiques. Ils disoient que c'estoit là un essay qu'il faisoit sur le peuple desja amadoué & alleché par la magnificence de ses jeux, pour voir s'il estoit assés apprivoisé par ses festes & par les autres excés de son ambition, pour souffrir qu'il jouast à de tels jeux, & qu'il entrepriſt des nouveautés si considerables. Les partisans de Marius, ayant sur cela repris courage, & se fortifiant les uns & les autres, vinrent en tres grand nombre, & firent retentir tout le Capitole de leurs acclamations, & de leurs battements de mains. Il y en eut mesme plusieurs qui voyant le visage de Marius, verserent des larmes de joye. Cesar estoit élevé jus-

Il pose dans le Capitole les images de Marius avec des victoires chargées de trophées.

Jugement qu'on fit de cette action.

Les partisans de Marius reprennent courage, & esleven Cesar jusqu'aux nuës.

qu'aux nuës par tous les éloges qu'on lui donnoit, & on disoit hautement qu'il estoit le seul digne parent de Marius.

Le Senat s'assemble sur cette aventure.

Le Senat s'assemble sur cette aventure, & Catulus Lutatius, qui de tous les Romains estoit celui qui avoit le plus de reputation & d'autorité, s'estant levé, parla tres fortement contre Cesar, & dit alors ce mot, qui a esté si relevé depuis, *que Cesar n'attaquoit plus la Republique par des mines & des soubterrains, mais qu'il la battoit ouvertement par des machines.* Mais après que Cesar par ses responses eut persuadé le Senat, tous ceux qui avoient desja pour lui une grande admiration, conceurent encore de plus hautes esperances, & l'exhorterent à ne ceder à personne en grandeur de courage, car avec l'aveu & le consentement du peuple il surmonteroit tous ses concurrents, & seroit le premier de Rome.

Catulus Lutatius parle fortement contre Cesar.

Cesar lui respond, & entraisne le peuple.

Sur ces entrefaites mourut Metellus, qui estoit souverain Pontife. Ce Sacerdoce fut d'abord brigué par Isauricus & par Catulus, les deux plus illustres Personnages de la ville, & qui avoient le plus de credit dans le Senat. Cesar ne leur ceda point, mais se presenta au peuple, & fit sa brigue de son costé. Les trois brigues paroissoient assez égales pour rendre le succés douteux. C'est pourquoy Isauricus, qui craignoit d'autant plus cette incertitude, qu'il estoit d'une plus grande dignité, envoya secretement à Cesar

Il brigue le Sacerdoce, ses concurrents.

lui offrir de groſſes ſommes, s'il vouloit renoncer à ſon ambition, & ſe deporter de ſa pourſuite. Mais Ceſar reſpondit, *qu'il en emprunteroit encore de plus grandes, & qu'il les employeroit pour l'emporter ſur lui.*

Le jour de l'élection venu, & ſa mere l'accompagnant juſqu'à la porte de la ruë, il l'embraſſa en la quittant, & lui dit, *Ma mere, vous verrez aujourd'hui voſtre fils, ou ſouverain Pontife, ou banni de Rome.* Les ſuffrages eſtant donnés, aprés de grandes conteſtations, il l'emporta, ce qui jetta le Senat & les gens de bien dans une furieuſe crainte, car ils ne douterent point qu'il ne portaſt le peuple à tout ce qu'il y avoit de plus hardi & de plus inſolent. C'eſt pourquoy Piſon & Catulus ſe plaignoient hautement de Ciceron, de ce qu'il l'avoit eſpargné dans l'affaire de Catilina, où il avoit donné beaucoup de priſe ſur lui; car Catilina s'eſtant propoſé, non ſeulement de changer le Gouvernement, mais de tout bouleverſer, & d'aneantir & de deſtruire abſolument l'Empire, & ſe voyant ſoupçonné ſur quelques indices aſſez legers, s'eſchappa de Rome avant que toute ſa trame fuſt entierement éventée, & le fond de ſes deſſeins & de ſes meſures deſcouvert, mais il laiſſa dans la ville Lentulus & Cethegus pour entretenir & fomenter la conjuration. Or ſi Ceſar n'aida point en ſecret à nourrir leur audace, & à leur fournir les moyens de l'executer, c'eſt ce qui eſt incertain.

Il l'emporte.

Plaintes de Piſon & de Catulus contre Ciceron.

Digitized by Google

Ce qu'il y a de bien constant, c'est que ces deux complices ayant esté convaincus dans le Senat par la force & par l'évidence des preuves, lorsque Ciceron, qui estoit Consul, demanda les avis de chacun sur la punition qu'on en devoit faire, tous opinerent à la mort, mais Cesar s'estant levé, fit un long discours, qu'il avoit preparé avec soin, où il soustenoit, *que de faire mourir des hommes de cette dignité & d'une si grande naissance, sans leur avoir fait leur procés dans les formes, cela ne lui paroissoit, ni juste, ni conforme aux coustumes Romaines, si ce n'est dans la derniere necessité. Que si on les gardoit dans les prisons de telles villes de l'Italie que Ciceron voudroit choisir, jusqu'à ce que Catilina fust deffait, alors le Senat auroit la liberté de connoistre en repos & à loisir de l'affaire de ces deux accusés, & d'en ordonner ce qui lui paroistroit juste & raisonnable.*

Lentulus & Cethegus, complices de Catilina sont convaincus. Le Senat opine à la mort.

Cesar s'oppose à cet avis, & fait revenir la pluspart des Senateurs.

Cet avis ayant paru tres humain, & ayant esté appuyé par une eloquence tres vehemente, ceux qui opinerent ensuite, s'y rangerent tous, & mesme la pluspart de ceux qui avoient desja opiné, changerent & revinrent à ce sentiment. Mais quand ce fut à Caton & à Catulus d'opiner, ils s'opposerent tres fortement à cet avis de Cesar, Caton sur tout, qui dans son avis appuya mesme sur les soupçons qu'il y avoit contre lui, & le chargea vigoureusement, de

Caton & Catulus combattent l'avis de Cesar, & l'emportent.

Alors le Senat auroit la liberté.] Il y a dans le texte une faute considerable, le mot ἐφείη ne peut avoir lieu icy, il faut lire ἔσοιτο, comme dans un manuscrit.

sorte que les deux complices furent livrés à l'executeur, & lorsque Cesar sortit du Senat, plusieurs des jeunes gens, qui accompagnoient Ciceron pour la seureté de sa personne, coururent à lui l'espée nuë. Mais on dit que Curion l'ayant couvert de sa robe, le sauva de leurs mains. Et que Ciceron lui mesme, lorsque ces jeunes gens jetterent sur lui les yeux comme pour recevoir l'ordre, leur fit signe de ne pas le tuër, soit qu'il craignist le peuple, soit qu'il jugeast ce meurtre entierement injuste & contraire aux Loix. Et si cela est vray, j'avouë que je ne comprends pas comment Ciceron n'en dit rien dans le traité qu'il fit sur son Consulat. Mais dans la suite du temps, il fut fort blasmé de ne s'estre pas servi de l'occasion si favorable que cette conjoncture lui offroit, & d'avoir craint le peuple qui favorisoit & protegeoit extraordinairement Cesar. Car mesme peu de jours après, Cesar estant entré dans le Senat, & taschant de se justifier des soupçons & des presomptions qu'on avoit contre lui, toute l'assemblée se souslеva, & il essuya de violents reproches.

Danger que Cesar courut en sortant du Senat.

Ciceron fait signe à ces jeunes gens de ne pas tuër Cesar.

Ciceron blasmé de ne s'estre pas servi de l'occasion de perdre Cesar.

Comme cette seance duroit plus long-temps que de coustume, le peuple allarmé vint à la porte avec de grands cris assieger le Senat, redemander hautement Cesar, & commander qu'on le lui rendist. C'est pourquoy Caton, qui craignoit quelque remuement, & quelque nouveauté de la part des necessiteux de Rome, qui

Le peuple va assieger le Senat, & redemander Cesar.

Digitized by Google

eſtoient comme les boutefeux du peuple, & qui avoient mis toutes leurs eſperances en Ceſar, conſeilla au Senat de leur faire diſtribuer du bled tous les mois, ce qui n'adjouſtoit par an à la deſpenſe ordinaire que cinq millions cinq cents mille drachmes. Ce nouvel eſtabliſſement eſteignit viſiblement pour l'heure une tres grande crainte, & relaſcha & diſſipa la plus grande partie de la puiſſance de Ceſar, dans le temps meſ-

Ce qu'il falloit à la populace de Rome pour le bled d'un an.

Deux millions ſept cents cinquante mille livres.

De leur faire diſtribuer du bled tous les mois.] On avoit fort mal traduit *de leur faire diſtribuer du bled pour un mois.* Σιτηρέσιον ἐμμηνιαῖον, ne ſignifie pas *du bled pour un mois*; mais *le bled pour tous les mois, le bled pour chaque mois, cibaria menſtrua*, comme parle Ciceron: on a dit de meſme *uſura menſtrua*, l'uſure qui ſe paye tous les mois. Une marque ſeure que c'eſt ainſi que ce paſſage doit eſtre entendu, c'eſt que dans la vie de Caton d'Utique, Plutarque dit *que Caton perſuada au Senat de gagner la populace diſcoureuſe & toujours amenée pour les ſeditions, en la faiſant comprendre dans la diſtribution de bled qu'on faiſoit au peuple.* Cette diſtribution ne ſe faiſoit pas un ſeul mois, mais tous les mois. La remarque ſuivante va faire voir combien cette erreur eſtoit grande.

Ce qui n'adjouſtoit par an à la deſpenſe ordinaire, que cinq millions cinq cents mille drachmes.] Cela faiſoit ce que les Romains appelloient *ducenties vicies*, c'eſt-à-dire *vingt-deux fois decies*, vingt-deux fois cent vingt-cinq mille livres; cette évaluation en drachmes, ou deniers Romains eſt fort juſte. Toute la ſomme faiſoit donc deux millions ſept cents cinquante mille livres. Plutarque la fait beaucoup plus forte dans la vie de Caton d'Utique, car il la porte à mille deux cents cinquante talents, ou à ſept millions cinq cents mille drachmes, qui ſont trois millions ſept cents cinquante mille livres, à moins qu'il ne faille corriger ce paſſage par celui de la vie de Caton, comme Ruauld l'a cru, ou ce'ui de la vie de Caton par celui-cy; car il n'y a pas d'apparence que Plutarque ſe ſoit contredit. Quoyqu'il en ſoit ce paſſage eſt tres conſiderable, car il nous fait juger combien Rome eſtoit peuplée, puiſqu'il falloit au moins deux millions ſept cents cinquante mille livres par an, pour fournir ſeulement le bled à la ſimple po-

Digitized by Google

Preture de Cesar.

me qu'il alloit estre Preteur, & se rendre plus redoutable par cette charge. Sa Preture ne produisit pourtant aucun trouble dans l'Estat; mais il lui arriva dans sa maison une aventure fort desagréable.

Histoire de Clodius & de Pompeia, femme de Cesar.

Il y avoit à Rome un jeune homme, nommé Publius Clodius, Patricien de naissance, qui vivoit avec beaucoup d'eſclat, à cause de ses immenses richesses, & qui estoit d'ailleurs tres eloquent, mais qui en insolence, en audace, & en temerité, ne cedoit à aucun de ceux qui s'estoient rendu les plus celebres par leur infamie & par leur scelerateſſe. Ce jeune homme devint amoureux de Pompeia, femme de Cesar, & elle n'estoit pas faſchée de cette passion. Mais l'appartement de cette jeune Dame estoit si exactement gardé, & Aurelia, mere de Cesar, femme d'une grande sageſſe, observoit de si prés sa belle-fille, que les rendés-vous avec ses amants estoient tres difficiles, & tres hazardeux.

Les Romains ont une Déeſſe qu'ils adorent

pulace; & l'on voit en meſme temps par là combien se sont trompez ceux qui ont expliqué ce passage du bled d'un seul mois. Cette somme seroit si grande, qu'elle suffiroit à nourrir la populace d'un Royaume. Au reſte cet eſtabliſſement de Caton ne dura point, & n'eut lieu apparamment que pour cette premiere fois.

Les Romains ont une Déeſſe, qu'ils adorent sous le nom de la bonne Déeſſe.] Ciceron nous apprend tout ce qu'on peut ſçavoir de cette Déeſſe, & du sacrifice qu'on lui faiſoit, c'eſt dans son oraiſon *de Haraſpicum reſponſis*, qui eſt contre Clodius. *Car*, dit-il, *quel ſacrifice ſi ancien y a-t'il que celui que nous tenons de nos premiers Rois, & qui égale l'ancienneté de cette ville? Quel ſacrifice ſi ſecret & ſi caché, que celui*

sous

sous le nom de la bonne Déesse, comme les Grecs en ont une qu'ils adorent sous le nom de *Gunaicea, la Déesse des femmes*. Les Phrygiens se l'appropriant disent, que c'estoit la mere du Roy Midas. Les Romains pretendent que la bonne Déesse est une Dryade, qui eut commerce avec le Dieu Faune, & les Grecs asseurent que c'est celle des meres de Bacchus qu'il est defendu de nommer, & que de là vient que les femmes, qui celebrent sa feste, couvrent leurs tentes de branches de vigne, & selon la fable, il y a aux pieds de la statuë de la Déesse un dragon sacré. Mais pendant tout le temps que dure la feste, il n'est permis à aucun homme d'entrer dans la maison où l'on celebre ces saintes ceremonies, ni aux maris

Le culte de la bonne Déesse chez les Romains.

Celui de la Déesse des femmes chez les Grecs.

On ignore qui estoit cette bonne Déesse.

On donnoit plusieurs meres à Bacchus.

Loix de sa feste.

qui exclud non seulement les regards curieux, mais encore ceux des passants, & où la meschanceté la plus determinée, ni l'impudence mesme la plus outrée n'oseroient entrer; c'est ce sacrifice que jamais aucun mortel avant Clodius n'a violé dans aucun siecle. Jamais homme avant lui n'a entrepris de s'y monstrer; jamais homme n'a esté assez scelerat pour le mespriser, ni pour concevoir sans horreur la seule pensée d'y assister. Ce sacrifice, qui est fait par les Vierges Vestales, qui est fait pour la prosperité du peuple Romain, qui est fait dans la maison du premier Magistrat, qui est celebré avec des ceremonies inconnues, & à une Déesse, dont il est défendu aux hommes de sçavoir mesme le nom, &c. Puis donc que dans le temps mesme que cette aventure venoit d'arriver, les ceremonies de ce sacrifice estoient entierement inconnuës au public & tenu secretes avec tant de religion, & le nom mesme de la Déesse ignoré de tous les hommes, faut-il s'estonner que Plutarque ne nous en dise rien de certain? Une seule chose m'embarrasse icy, c'est que Ciceron nous dit qu'il estoit défendu aux hommes de sçavoir le nom de cette Déesse, les femmes le sçavoient, comment put-il estre tenu si caché? Cela est bien glorieux aux Dames Romaines.

meſme d'y reſter. Les femmes retirées en leur particulier, celebrent ces ſacrifices, où elles font, dit-on, beaucoup de choſes conformes à ce qui ſe pratique aux myſteres d'Orphée.

Quand donc le temps de la feſte eſt venu, le Conſul ou le Preteur, car c'eſt chez l'un ou l'autre qu'elle doit tousjours eſtre celebrée, ſortent de leur maiſon & avec eux tout ce qu'il y a d'hommes. La femme reſte ſeule maiſtreſſe dans ſa maiſon, qu'elle orne & appropríe. La pluſpart de ces ceremonies ſe font pendant la nuit, & ces veilles ſont meſlées de beaucoup de divertiſſements & de concerts de muſique. Cette année-là c'eſtoit à Pompeia, femme de Ceſar, à celebrer cette feſte, parce que Ceſar eſtoit Preteur. Clodius qui n'avoit point encore de barbe, & qui par cette raiſon ſe flatoit qu'il ne ſeroit pas connu, prit une robe de femme, & tout l'ajuſtement d'une chanteuſe, & alla pour entrer dans cette maiſon, reſſemblant parfaitement à une jeune femme. Il trouva heureuſement les portes ouvertes & fut introduit ſans aucune crainte par une jeune eſclave, qui eſtoit la confidente de cette paſſion. Cette eſclave l'ayant quitté pour aller avertir ſa maiſtreſſe, fut aſſés long-temps ſans revenir, Clodius n'oſa pas reſter dans l'endroit où elle l'avoit laiſſé, & comme il alloit errant çà & là dans cette grande maiſon, évitant ſoigneuſement les lumieres, une des femmes d'Aurelia le rencontra, & en femme, qui croyoit parler à une femme,

Clodius entre dans la maiſon de Ceſar deguiſé en femme.

Clodius reconnu par une des femmes d'Aurelia.

Digitized by Google

elle l'agaça & voulut jouer avec lui, il reculoit tousjours, mais elle le traisna au milieu de la salle, & lui demanda qui elle estoit, & d'où elle estoit ? Clodius respondit qu'il attendoit la servante de Pompeia, appellée *Abra*, mais sa voix l'ayant descouvert, cette femme d'Aurelia se rapprocha promptement de la lumiere, & de la compagnie, criant qu'elle venoit de descouvrir un homme deguisé en femme. A ce cri toutes les Dames sont eperduës & effrayées, & Aurelia sur le champ fait cesser le sacrifice, couvre d'un voile les choses sacrées, & aprés avoir ordonné qu'on fermast soigneusement toutes les portes, elle fait elle mesme la reveue dans toute la maison avec des flambeaux, cherchant Clodius. Enfin elle le trouve caché dans la chambre de la jeune esclave qui l'avoit introduit. Clodius reconnu par toutes les Dames, fut mis dehors. Les Dames sortirent aussi incontinent pendant la nuit, & descouvrirent à leurs maris tout ce qui venoit d'arriver.

Le lendemain dés le matin le bruit se respandit par toute la ville que Clodius avoit commis un attentat horrible, & tout le monde disoit qu'il devoit estre puni pour faire reparation, non seulement à la maison, qu'il avoit offensée, mais à la ville & aux Dieux. Sur l'heure mesme un des Tribuns l'accuse d'impieté, & l'appelle en justice. Les principaux du Sénat s'elevent en mesme temps contre lui, & le chargent de plusieurs au-

Il est accusé d'impieté par un des Tribuns.

Et d'incefte avec fa sœur mariée à Lucullus.

tres desbauches & dissolutions, entre autres, d'un commerce criminel avec sa propre sœur, qui estoit mariée à Lucullus. Le peuple se met entre deux, & s'opposant à ces ardentes poursuites, defend vivement Clodius, ce qui lui fut d'un grand secours auprés de ses juges, qui se trouverent tout estonnés & qui craignirent le peuple. Mais Cesar repudia aussitost Pompeia. Et ayant esté appellé en tesmoignage contre Clodius au jugement du procés, il dit, *qu'il n'avoit aucune connoissance de tout ce qu'on alleguoit contre lui.* Comme ce discours parut fort estrange, l'accusateur lui demanda pourquoy il avoit donc repudié sa femme, *c'est*, dit-il, *parce que je veux que ma femme soit exempte mesme de soupçon.* Les uns disent que Cesar parla ainsi pensant veritablement ce qu'il disoit, & les autres croyent que ce ne fut que pour complaire au peuple, qui avoit entrepris de sauver Clodius. Il fut donc absous, la plus-part des Juges ayant donné leurs avis sur plu-

Cesar repudie Pompeia, & refuse de porter tesmoignage contre Clodius.

Sa response sur ce qu'il avoit repudié Pompeia.

Clodius absous, & comment.

La plus-part des Juges ayant donné leurs avis sur plusieurs affaires en mesme temps.] Amiot a traduit, *parce que la plus-part des Juges donna sa sentence en lettres confuses*, & je voy que le Grec dit διὰ τὸ πολλῶν ζωσεφυσμένων τὰς ψήφους τοῖς αὐτοῖς ἀνθρώποις, mot à mot, *la plus-part des Juges donnant leurs avis sur cela peste meste avec beaucoup d'autres choses.* Plutarque a voulu rendre icy ce que les Latins disoient *ferre sententias per Saturam* & comme il ne pouvoit le traduire à la lettre en sa langue, il s'est contenté de l'expliquer, & c'est ainsi que doit faire tout bon Traducteur sur les choses qui ne peuvent passer d'une langue dans une autre. Les Latins disoient *ferre sententias per Saturam*, lorsqu'en donnant son avis sur une chose, on le donnoit en mesme temps sur plusieurs, & qui faisoit *Satura lex*, lorsque le peuple estoit consulté en mesme temps *una rogatione* sur plu-

Digitized by Google

ſieurs affaires en meſme temps, d'un coſté pour ne pas s'expoſer au reſſentiment du peuple s'ils le condamnoient, & de l'autre pour ne pas ſe perdre d'honneur & de reputation auprés des gens de bien par une abſolution formelle.

Ceſar Gouverneur de l'Eſpagne aprés ſa Preture.

Ses creanciers veulent l'empeſcher de partir.

Le Gouvernement de l'Eſpagne echut à Ceſar à l'iſſuë de ſa Preture; ſes creanciers, qui le virent ſur ſon deſpart, & qu'il n'eſtoit pas en eſtat de ſatisfaire, ſe mirent à l'importuner & à crier contre lui, c'eſt pourquoy il eut recours à Craſſus, qui eſtoit le plus riche des Romains, & qui avoit

ſieurs chefs. En cette occaſion ſi les Juges avoient prononcé uniquement ſur l'affaire de Clodius, & qu'ils l'euſſent condamné, ils auroient offenſé le peuple, au lieu qu'en prononçant en meſme temps ſur pluſieurs choſes, la choſe eſtoit plus couverte en quelque façon. Les inconvenients de cette maniere de juger *per Saturam* ayant eſté connus, elle fut abrogée par la loy Cæcilia & Didia, & les Juges furent obligez de prononcer ſeparement ſur chaque fait, ce qu'on appelloit *dividere ſententiam*; ce paſſage meritoit d'eſtre eſclairci. Je croy avoir deſcouvert la ſource de l'erreur d'Amiot, elle vient de la leçon vicieuſe d'un paſſage de la vie de Ciceron, où Plutarque en parlant de cette meſme affaire de Clodius, paroiſt avoir eſcrit, non pas comme icy, Συγχυθέντας τῇ φράγμασι τοῖς γράμμασι, mais τοῖς δίκαις ξυγκιχυθέντας τοῖς γράμμασι, *tabulas confuſas litteris*; apparemment il a lu icy de meſme τοῖς γράμμασι, au lieu de τοῖς φράγμασι, comme dans le paſſage de la vie de Ciceron. On verra là les remarques.

Le Gouvernement de l'Eſpagne echut à Ceſar à l'iſſuë de ſa Preture.] Ceux qui ne ſont pas verſez dans l'antiquité Romaine, croiroient ſur ce paſſage que le Gouvernement de toute l'Eſpagne echut à Ceſar, ce qui eſt faux. Il n'eut que celui de l'Eſpagne ulterieure. *Ex prætura ulteriorem ſortitus Hiſpaniam*, dit Suetone. Caſaubon accuſe ſur cela Plutarque de negligence, ou il ſoupçonne qu'il y a faute au texte, & que Plutarque avoit eſcrit πλὴν ἐκ τῆς ἰδίας. On peut voir ſur cela les notes de Ruauld. in madv. xx. l'Eſpagne ulterieure comprenoit la Luſitanie & la Betique, c'eſt-à-dire, le Portugal & l'Andalouſie.

Digitized by Google

besoin de l'activité & de la chaleur de Cesar pour se soustenir contre Pompée. Crassus s'obligea enyers les plus difficiles & les plus intraitables de ses creanciers, se rendit caution pour lui de huit cents trente talents, & procura par là à Cesar la liberté de partir pour son Gouvernement.

Crassus se rend caution pour lui de la somme de huit cents trente mille escus.

On dit que dans ce voyage, comme il traversoit les Alpes, & qu'il passoit dans une petite ville de Barbares, qui n'avoit que peu d'habitants, & tous tres miserables, ses amis, qui l'accompagnoient lui dirent en riant & en badinant, *seroit-il possible que dans cette bicoque il y eust des brigues pour les charges & pour les emplois, des debats pour les premiers honneurs, & des envies & des jalousies entre les plus puissants?* Et que Cesar leur respondit tres serieusement: *Pourquoy non? Pour moy je sçay bien que j'aimerois mieux estre le premier dans ce que vous appellés une bicoque, que le second à Rome.*

Response de Cesar à ses amis en passant par une bicoque des Alpes.

Une autre fois en Espagne se trouvant de loisir il se mit à lire quelque chose de la vie d'Alexandre, & apres avoir lû, il fut long-temps tout pensif en lui mesme, & enfin il se mit à pleurer. Ses amis estonnés lui demanderent la cause de ses larmes, *Eh quoy*, leur dit il, *ne trouvés-vous pas que c'est une chose triste pour moy, qu'Alexandre à l'age que j'ay, eust desja conquis tant de Royaumes, & que moy je n'aye encore fait aucun exploit esclatant?* Aussi ne fut-il pas plustost arrivé en Espagne, qu'il commença à mettre la main à l'œuvre, de sorte qu'en peu de temps il eut assemblé dix nouvelles co-

Il se met à pleurer en lisant l'histoire d'Alexandre.

Raison qu'il donne de ses larmes.

Digitized by Google

hortes, qu'il joignit aux vingt qui y estoient desja, & avec ces troupes il marcha contre les Calleciens & les Lusitaniens, les deffit & penetra jusqu'à l'Ocean, en soulmettant des Nations qui n'avoient jamais obeï aux Romains. Et s'il sçut bien gouverner les affaires de la guerre, il ne sçut pas moins bien conduire celles de la paix, car il restablit l'union & la concorde dans les villes, & regla tres sagement les procés & les differents, qui naissoient journellement entre les debiteurs & les creanciers. Car il ordonna que les creanciers prendroient les deux tiers des revenus de leurs debiteurs jusqu'à leur entier rembourſement, & que les debiteurs jouiroient de l'autre tiers, jusqu'à ce qu'ils fussent acquittés. Ce reglement satisfit les uns & les autres, & en quittant l'Espagne, il y laissa une grande reputation, & emporta beaucoup de richesses. Il enrichit aussi ses soldats, qui tres contents de lui, l'honorerent du titre d'*Imperator*.

Exploits de Cesar en Espagne, Galice & Portugal.

Il restablit l'union dans les villes.

Il laisse une grande reputation en Espagne, & en emporte de grandes richesses.

C'est-à-dire, de General.

Quand il fut arrivé en Italie, il se trouva dans un grand embarras. Les loix Romaines vouloient que ceux qui demandoient le triomphe, demeurassent hors de la ville, & que ceux qui briguoient

Loix des Romains pour ceux qui demandoient le triomphe, ou le Consulat.

Les Loix Romaines vouloient que ceux qui demandoient le triomphe, demeurassent hors de la ville.] Ces loix estoient fort sages, car comme ceux qui demandoient le triomphe, revenoient avec des troupes, ils auroient pu causer de grands desordres dans la ville s'ils y estoient entrez, & se faire decerner le triomphe par force. Au lieu que ceux qui demandoient le Consulat, estant seuls, on n'avoit rien à craindre, & il falloit que le peuple eust la satisfaction de les voir ses suppliants.

le Consulat fussent dans la ville actuellement. Ne pouvant point donc concilier des Loix si opposées, car il estoit arrivé justement dans le temps de l'election des Consuls, il prit le parti d'envoyer au Senat le prier de lui accorder la permission de briguer le Consulat par le moyen de ses amis sans entrer dans la ville. Caton s'opposa d'abord tres fortement à sa requeste, en faisant valoir la loy, & quand il vit que la plus part, gagnés par Cesar, penchoient à la recevoir, il tascha d'esloigner la conclusion, en gagnant du temps, & en consumant le jour entier à parler & à expliquer ses raisons. Cela fit que Cesar se resolut à laisser là le triomphe, & à poursuivre le Consulat.

Embarras de Cesar sur ces Loix opposées.

Cesar laisse là le triomphe, & entre dans la ville pour briguer le Consulat.

Estant donc incontinent entré dans la ville, il prit un parti, qui abusa tout le monde, mais qui ne trompa nullement Caton, ce fut de remettre bien ensemble Pompée & Crassus, les deux plus grands, & les plus puissants personnages de Rome. Cesar les ayant donc rendu amis, attira à lui par cette reconciliation la grande puissance de l'un & de l'autre, & on ne se donna pas de garde que par cette action, qui paroissoit au dehors pleine d'honnesteté, il renversa entie-

Action tres politique de Cesar qui trompa tout le monde.

Cela fit que Cesar se resolut à laisser là le triomphe, & à poursuivre le Consulat.] En effect le Consulat valloit bien mieux pour lui, que le triomphe. Celui-cy n'estoit qu'un honneur d'un jour, au lieu que l'autre estoit une puissance de durée, qui lui donnoit le temps de venir à bout de ses desseins. Cesar laisse là l'esclatant, & va au solide.

rement

rement la Republique. Car il n'eſt pas vray, comme quelques-uns le penſent, que ce fut l'inimitié de Ceſar & de Pompée qui cauſa les guerres civiles, ce fut pluſtoſt leur amitié, parce qu'ils ne s'unirent d'abord que pour ruiner l'Ariſtocratie, & quand elle fut ruinee, ils ſe diviſerent, chacun voulant uſurper la principale autorité. Caton, qui prophetiſa pluſieurs fois ce qui en arriveroit, n'en remporta d'abord que la reputation d'un homme faſcheux, difficile, & qui vouloit ſe meſler de tout, mais dans la ſuite on lui rendit juſtice, & l'on vit que c'eſtoit un conſeiller ſage, mais malheureux.

Ce ne fut pas l'inimitié de Ceſar & de Pompée qui ruina la Republique, mais leur amitié.

Caton avoit ſouvent predit ce qui arriveroit de leur union, mais il ne put eſtre cru.

Cependant Ceſar, appuyé de l'amitié de Craſſus & de Pompée, & marchant entre ces deux grands perſonnages, qui lui ſervoient comme de gardes, deſcendit à la place, où il fut nommé Conſul avec beaucoup d'eſclat, & on lui donna pour Collegue Calpurnius Bibulus. Il ne fut pas pluſtoſt inſtalé dans ſa charge, qu'il publia des Loix moins convenables à un Conſul, qu'à un Tribun des plus ſeditieux & des plus inſolents, car pour plaire au peuple il propoſa quelques partages de terres & quelques diſtributions de bleds. Les principaux & les plus gens de bien du Senat s'y eſtant oppoſés de toute leur force, comme il ne cherchoit depuis long-temps qu'un pretexte, il ſe mit à crier & à proteſter *qu'on le forçoit malgré lui de recourir au peuple, & que la rigueur & l'oppoſition du Senat le reduiſoient à la dure ne-*

Ceſar nommé Conſul avec eſclat.

Loix qu'il propoſe pour plaire au peuple.

Oppoſition du Senat.

ceſſité de rechercher ſa protection; comme en effect il ſe retira vers lui.

Comment il s'aſſeure de Craſſus & de Pompée.

Là produiſant d'un coſté Craſſus, & de l'autre Pompée, il leur demanda tout haut *s'ils n'approuvoient pas ſes loix?* Ils reſpondirent, *qu'ils les approuvoient.* Il les exhorta donc à le ſecourir & à venir le ſouſtenir contre ceux qui s'y oppoſoient avec menaces & l'eſpée au poing. Ils le promirent, & Pompée adjouſta *que contre ces eſpées il viendroit avec l'eſpée & le bouclier.* Ce mot deplut extremement au Senat, qui le trouva peu digne de la gravité de ce perſonnage, peu conforme à la conſideration que le Senat avoit pour lui, peu convenable au reſpect qui eſtoit deu à cette compagnie, & au contraire le mot d'un furieux & d'un eſtourdi; mais il fut tres agreable au peuple.

Mot inſolent de Pompée.

Ceſar n'oublioit rien pour s'aſſeurer de plus en plus de la puiſſance de Pompée. Il avoit alors ſa fille Julie, qui eſtoit fiancée à Servilius Cæpio, malgré cet engagement il la fiança à Pompée, & dit qu'il donneroit à Servilius la fille de Pompée, qui n'eſtoit pas abſolument libre, car elle eſtoit promiſe à Fauſtus, fils de Sylla. Peu de temps aprés Ceſar eſpouſa Calpurnie fille de Piſon, & deſigna Piſon Conſul pour l'année ſuivante. Ce fut là que Caton cria de toute ſa force en plein Senat, & prit à teſmoins les Dieux & les hommes, proteſtant que c'eſtoit une choſe inſupportable de voir le maquignon-

Ceſar donne à Pompée ſa fille Julie fiancée à Servilius Cæpio, & fait eſpouſer à celui-cy la fille de Pompée.

Caton declame en plein Senat contre ces mariages, dont il deſcouvre le but.

Digitized by Google

nage que ces gens-là faiſoient des plus grandes charges par ces mariages, & comment en trafiquant de femmes ils ſe donnoient les uns aux autres les premieres dignités, les Gouvernements & le commandement des armées. Bibulus, ſecond Conſul, voyant qu'il n'avançoit rien en s'oppoſant à ces loix, & qu'au contraire il avoit eſté ſouvent en danger d'eſtre tué avec Caton dans les aſſemblées publiques, il ſe renferma dans ſa maiſon, où il paſſa le reſte du temps de ſon Conſulat.

Bibulus, Collegue de Ceſar, ſe renferme dans ſa maiſon, où il demeure le reſte de ſon année.

Pompée d'abord aprés ſon mariage remplit la place d'hommes armes, & fit confirmer les Loix que Ceſar avoit faites en faveur du peuple, & decerner à Ceſar pour cinq ans le Gouvernement de la Gaule tant de çà que de là les Alpes, auquel il adjouſta toute l'Illyrie avec quatre legions. Caton ayant voulu s'oppoſer à ces reglements, Ceſar le fit prendre & mener en priſon, dans l'eſperance qu'il en appelleroit aux Tribuns. Mais comme il marchoit ſans dire une ſeule parole, Ceſar, qui vit que non ſeulement les principaux ſupportoient difficilement cette violence, mais encore que le peuple par reſpect pour la vertu de Caton, ſuivoit dans un morne ſilence & avec une contenance triſte & humiliée, pria lui meſme en ſecret un des Tribuns de tirer Caton des mains de ſes Licteurs. De tous les Senateurs il y en eut tres peu qui le ſuiviſſent au Senat, les autres tres offenſés, ſe retirerent. Et Conſidius, un des

Pompée remplit la place d'hommes armés, & pourquoy.

Ceſar fait prendre Caton pour le conduire en priſon.

Il le fait relaſcher.

plus agés de ceux qui l'avoient suivi, lui ayant dit, *que tous les autres n'avoient osé venir par la crainte où ils estoient de ses armes & de ses soldats, & toy*, lui respondit Cesar, *pourquoy la mesme crainte ne t'a-t-elle pas obligé aussi à gagner ta maison? C'est*, lui repartit Considius, *que la vieillesse bannit de moy toute crainte, car le temps, qui me reste à vivre, est si court, qu'il ne demande ni mesnagement, ni prevoyance.*

Hardie response de Considius à Cesar.

De tous les decrets qui furent faits sous le Consulat de Cesar, le plus honteux fut celui par lequel il fit élire Tribun du peuple le mesme Clodius qui l'avoit deshonoré, & qui avoit violé les secretes & mysterieuses veilles que les Dames celebroient dans sa maison; mais le dessein de ruiner Ciceron fut le seul motif qui le fit élire. Aussi Cesar ne partit pour son Gouvernement qu'aprés qu'il les eut brouillés, & qu'il eut fait bannir Ciceron de l'Italie. Car on dit que tout cela se passa avant les guerres des Gaules. Mais les guerres qu'il fit dans la suite, & les glorieuses campagnes, où il dompta les Gaules, lui ayant donné comme un nouveau commencement de vie, & l'ayant jetté dans une route toute differente du passé, le font paroistre un aussi grand homme de guerre, & aussi excellent Capitaine qu'aucun autre de ceux qui ont esté regardés comme les meilleurs Generaux, & qui ont esté le plus generalement admirés de tout le monde pour leur conduite, & pour leur courage. Car soit qu'on lui compare les Fabius, les Scipions, les Metellus, & ceux

Le plus honteux des decrets de Cesar, son but dans ce decret.

Cesar au dessus de tous les Capitaines Romains qui ont es-

de son temps, ou qui ont esté peu de temps avant lui, les Syllas, les Marius, les deux Lucullus, & Pompée lui mesme, *dont la gloire vole jusqu'aux cieux*, en quelque espece de vertu militaire que ce soit, on trouvera que les exploits de Cesar l'emportent sur tous les autres. Il a surpassé l'un par la difficulté des lieux où il a fait la guerre; l'autre par l'estenduë des pays qu'il a conquis; celui-cy par le nombre & par la force des ennemis qu'il a vaincus; celui-là par la ferocité & l'infidelité des nations qu'il a adoucies & apprivoisées; cet autre par l'humanité, la douceur, & la clemence envers ses prisonniers; cet autre enfin par les presents & les bienfaits dont il a recompensé ses troupes; & que tous ensemble il les a surpassés par le grand nombre des batailles qu'il a gagnées & par la multitude infinie des ennemis qu'il a tués; car en moins de dix ans qu'il a fait la guerre dans les Gaules, il a pris d'assaut plus de huit cents villes, dompté trois cents nations, & combattu à diverses fois en bataille rangée contre trois millions d'ennemis, dont il en a taillé en pieces un million, & fait un million de prisonniers. D'ailleurs il a tousjours trouvé tant d'affection & tant de bonne volonté dans ses soldats, que ceux qui sous les autres chefs ne differoient en rien des autres hommes, devenoient invincibles quand il s'agissoit de la gloire de Cesar, & couroient teste baissée aux plus grands perils avec une fureur que rien ne pouvoit ni arrester, ni sous-

té de son temps & avant lui.

Avantages qu'il a sur chacun d'eux en particulier.

Sur tous ensemble.

L'affection & la bonne volonté de ses troupes.

tenir. Je n'en rapporteray que trois ou quatre exemples.

Grandes actions de quelques Officiers & soldats de Cesar.

Acilius, dans le combat naval, qui fut donné près de Marseille, s'estant jetté dans une Galere ennemie, eut d'abord la main droite abbatue d'un coup d'espée, mais avec le bouclier, qu'il tenoit de la gauche, il pousſa tousjours ſa pointe, & donnant dans le viſage des ennemis, il les renverſa tous & ſe rendit maiſtre de la Galere.

Valeur d'Acilius.

Du Centurion de Caſſius Sceva.

Le Centurion Caſſius Sceva, au combat de Dyrrachium contre Pompée, ayant eu un œil crevé d'un trait, l'eſpaule percée d'un javelot, & la cuiſſe traverſée d'un autre, & receu ſur ſon bouclier cent trente coups, appella les ennemis comme pour ſe rendre; & deux d'entre eux s'eſtant approchés, il abbattit l'eſpaule de l'un d'un grand coup d'eſpée, & ayant bleſſé l'autre au viſage, il lui fit tourner le dos; & à la fin encore il ſe ſauva, ſes compagnons eſtant accourus à ſon ſecours.

Valeur heroïque d'un ſimple ſoldat de Ceſar.

Dans la grande Bretagne les chefs de files s'eſtant engagés dans un lieu mareſcageux & plein d'eau, & y eſtant fort preſſés par les Barbares, un ſoldat de Ceſar, à la veuë de ce General, qui eſtoit ſpectateur du combat, ſe jetta au

Et receu ſur ſon bouclier cent trente coups.] Ceſar qui conte lui meſme cette action dans ſon III. Liv. de la guerre civile, dit, *deux cents trente coups*. Et il adjouſte qu'il lui donna deux cents mille ſeſterces, vingt cinq mille livres, le fit paſſer du huitieme rang au premier, & qu'outre les prix militaires, qu'il donna aux ſoldats de ſa cohorte il doubla leur paye.

Digitized by Google

milieu des ennemis, & fit de ſi grands efforts, & tant d'actions d'une valeur eſclatante, qu'il les obligea à prendre la fuite, & ſauva ſes Officiers. Enſuite paſſant le marais aprés tous les autres avec des peines infinies au travers de cette eau bourbeuſe, partie à nage & partie à pied, enfin il gagna l'autre rive, mais ſans ſon bouclier. Ceſar, plein d'admiration pour ſon grand courage, courut à lui avec de grands cris de joye & de grandes louanges pour l'accueillir & le careſſer. Mais lui, tout morne, la teſte baiſſée & le viſage couvert de larmes, il ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas conſervé ſon bouclier.

Deſeſpoir de ce ſoldat pour avoir perdu ſon bouclier.

En Afrique Scipion ayant ſurpris un des vaiſſeaux de Ceſar, que montoit Granius Petronius, qui venoit d'eſtre fait Queſteur, paſſa au fil de l'eſpée tout l'equipage, & quant au Queſteur, il lui dit qu'il lui donnoit la vie. Le Queſteur reſpondit *que ce n'eſtoit pas la couſtume des ſoldats de Ceſar de recevoir la vie, mais de la donner aux autres.* Et tirant ſon eſpée il ſe la paſſa au travers du corps.

Generouſe reſponſe du Queſteur Granius à Scipion qui lui offroit la vie.

Or ce grand courage & cette ambition de bien faire, c'eſtoit Ceſar qui les faiſoit naiſtre, & qui les nourriſſoit en eux par les grandes recompenſes & par les grands honneurs dont il les combloit ſans aucun menagement, faiſant voir que les richeſſes, qu'il amaſſoit dans toutes ſes guerres, il ne les gardoit, ni pour ſatisfaire ſon luxe, ni pour vivre dans les plaiſirs, mais qu'elles eſtoient

Les richeſſes de Ceſar des prix en

Digitized by Google

reserve pour recompenser la valeur.

chez lui comme des prix en reserve pour la valeur, & qu'il ne se trouvoit riche qu'autant qu'il estoit en estat de recompenser ceux de ses soldats qui se rendoient dignes de ses dons; & ce qui contribuoit encore à produire ce bon effect, c'est qu'il s'exposoit le premier aux plus grands perils, & qu'il ne s'exemptoit d'aucun des travaux de la guerre.

Il s'exposoit le premier aux plus grand perils.

Il est vray que pour ce mespris des dangers, on n'en estoit point estonné à cause de cet ardent desir de gloire, dont il estoit enflammé, mais pour sa patience dans les travaux, comme elle estoit beaucoup plus grande que ses forces ne permettoient, il n'y avoit personne qui n'en fust surpris. Car il estoit d'un temperament tres foible, gresle de corps, d'une chair blanche & molle, souvent travaillé de grands maux de teste, & sujet au mal caduc, dont il sentit la premiere attaque à Cordube en Espagne. Cependant il ne tira point de ces indispositions un pretexte de se delicater & de vivre dans la mollesse. Au contraire il chercha dans la guerre un remede à ses indispositions, en les combattant par de longues & frequentes marches, par un regime simple & frugal, & par des gistes à l'air en rase campagne, & en endurcissant ainsi son corps à toutes les fatigues sans l'espargner.

Sa patience dans les travaux plus grande que ses forces ne permettoient.

Son temperament foible & ses indispositions.

Il cherchoit dans la guerre un remede à ces indispositions.

Quand il se reposoit, c'estoit ordinairement chemin faisant, ou dans un chariot, ou dans une litiere, mettant ainsi son repos à profit, & le reduisant

Le repos de Cesar estoit une action.

duisant en action. Le jour il alloit visiter les chasteaux, les villes, les camps fortifiés, ayant à costé de lui dans son chariot un des secretaires qu'il entretenoit pour faire escrire sous lui en voyageant, & derriere lui un soldat qui portoit son espée; & dans cet equipage il faisoit une si grande diligence que la premiere fois qu'il sortit de Rome avec charge publique, il arriva sur les bords du Rhone le huitieme jour.

Grande diligence qu'il faisoit dans ses marches.

Il estoit tres bon homme de cheval, & cet exercice lui estoit devenu tres aisé par l'habitude, car il s'estoit accoustumé à pousser des chevaux à toute bride en tenant ses mains entrelassées derriere le dos. Et dans cette expedition des Gaules il s'accoustuma à dicter des lettres en marchant à cheval, & il fournissoit en mesme temps à deux secretaires, & à un plus grand nombre encore selon Oppius. On pretend aussi que Cesar fut le premier qui imagina de communiquer

Excellent homme de cheval. Suetone escrit qu'il faisoit cent milles par jour dans un chariot de louage.

En marchant il dictoit à plusieurs secretaires.

On pretend aussi que Cesar fut le premier qui imagina de communiquer par lettres avec ses amis, ou dans son camp, ou à la ville.] L'usage des lettres n'a esté imaginé que pour escrire aux absents, & naturellement on n'escrit point à ceux qui sont dans le mesme lieu. Cependant il est bien difficile de croire qu'avant Cesar personne ne se fust avisé d'escrire d'un quartier de la ville à un autre quand on ne pouvoit voir les gens à qui on avoit affaire, & qu'on avoit des choses pressées à leur communiquer. On escrit mesme à des gens qui sont dans la mesme maison, quand on n'a pas le temps de descendre ou de monter à leur appartement. C'est ce qui a fait croire que Plutarque parloit icy de lettres en chiffre, & il est vrai que Cesar avoit inventé une sorte de chiffre fort nouveau, en mettant tousjours la lettre de l'alphabet

par lettres avec ſes amis, ou dans ſon camp, ou à la ville, quand la neceſſité des affaires le demandoit, & que le temps ne lui permettoit pas de s'entretenir avec eux de bouche à cauſe du nombre infini de ſes occupations, & de la vaſte eſtenduë du camp, ou de la ville.

Sa ſimplicité dans ſon vivre.

Pour ce qui eſt de ſa ſimplicité dans ſon vivre & du peu de façon qu'il y faiſoit, on en rapporte une preuve bien ſenſible. Valerius Leo, qui eſtoit ſon hoſte à Milan, lui donnant un jour à ſouper, lui ſervit un plat d'aſperges où l'on avoit mis de l'huile de ſenteur, au lieu de bonne huile; il en mangea tout bonnement ſans faire ſemblant de rien, & gronda fort ſes amis, qui s'en plaignirent; *car il vous devoit ſuffire*, leur dit-il, *de n'en point manger; & celui qui ſe plaint de cette groſſiereté, eſt lui meſme tres groſſier.*

Aſperges ſervies à Ceſar avec de l'huile de ſenteur au lieu de bonne huile.

Beau mot de Ceſar ſur cela.

Un jour dans un voyage il ſurvint une ſi grande tempeſte, qu'il fut obligé de ſe retirer dans la chaumiere d'un pauvre homme, où n'ayant trouvé qu'une petite chambre, qui ſuffiſoit à peine pour un homme ſeul, il dit à ſes amis, *les lieux les plus honorables, il faut les ceder aux plus grands, & les plus neceſſaires aux plus malades*, & laiſſa la chambre à Oppius, qui eſtoit incommodé,

Grande honneſteté de Ceſar pour ſes amis incommodés, & beau mot de lui ſur cela.

qui eſtoit la quatrieme, c'eſt à dire la troiſieme aprés celle que le mot demandoit. Par exemple au lieu d'un a il mettoit un d, & au lieu d'un d un g, & ainſi de ſuite. Sueton. 56. Mais un chiffre nouveau ne fait pas qu'un homme ſoit inventeur des chiffres. Plutarque parle aſſeurement des lettres eſcrites dans le meſme lieu d'un quartier à un autre.

& voulut qu'il y couchaſt pendant que lui & ſes amis coucheroient à la porte ſous une avance que faiſoit le toict.

Premiere guerre de Ceſar dans les Gaules.

La premiere des guerres qu'il fit dans les Gaules ce fut contre les Helvetiens & les Tigurins, qui aprés avoir bruſlé leurs douze villes & quatre cents villages, s'eſtoient avancés & vouloient paſſer par la Province des Romains, comme autrefois les Cimbres & les Teutons, auxquels ils n'eſtoient inferieurs ni en audace, ni en nombre, car ils eſtoient trois cents mille hommes en tout, dont il y en avoit cent quatre vingt dix mille portant les armes. Ceſar envoya d'abord contre les Tigurins Labienus, qui les rencontrâ ſur la Saone, & les tailla en pieces. Mais comme il menoit lui meſme ſon armée à une ville de ſes alliés, les Helvetiens tomberent ſur lui à l'improviſte. Il

Peur s'oſter toute eſperance de retour.

Cette Province eſtoit du Gouvernement de Ceſar.

Ils eſtoient trois cents mille hommes en tout.] Ceſar en met davantage : *On trouva*, dit-il, *dans le camp des ennemis en lettres Grecques le nombre de ceux qui eſtoient ſortis en age de porter les armes, & celui des femmes, des vieillards & des enfants. Il y avoit deux cents ſoixante-trois mille Suiſſes, trente-ſix mille Stulingiens, trente-deux mille Boyens, avec vingt-trois mille de Baſle, & quatorze de Lauſane, qui faiſoient en tout trois cents ſoixante-huit mille perſonnes, dont il y avoit quatre-vingts douze mille combattants.* Liv. 1. de la guerre des Gaules.

Ceſar envoya d'abord contre les Tigurins Labienus.] Mais Ceſar dit lui-meſme qu'il laiſſa Labienus à la garde du retranchement qu'il avoit fait depuis le lac de Geneve juſqu'au mont Jura, & que lui en perſonne avec trois legions il alla attaquer les Tigurins comme ils paſſoient la Saone, & qu'il en tua une grande partie.

Mais comme il menoit lui-meſme ſon armée à une ville de ſes alliés.] A Bibracte, qui eſt Autun. Ceſar deſcrit ce combat dans ſon premier Liv. de la guerre des Gaules. Ce fut là que pour oſter toute eſperance de

Digitized by Google

Grande bataille de Cesar contre les Helvetiens.

gagna donc promptement un lieu fort d'assiete où il assembla & rangea ses troupes; & quand on lui eut amené son cheval de bataille, *je m'en servirai*, dit-il, *aprés la victoire pour la poursuite, marchons seulement aux ennemis*, & alla les charger à pied.

Cesar refuse de se servir de son cheval à cette bataille, & combat à pied.

Le combat fut fort long & sanglant, & aprés qu'il eut rompu tout ce qui estoit en bataille, il eut encore beaucoup d'affaires à forcer leur camp, qu'ils avoient remparé de leurs chariots, & qui estoit defendu, non seulement par ceux qui estoient eschappés de la deffaite, & qui s'estoient ralliés derriere leurs retranchements, mais encore par leurs enfants & par leurs femmes, qui combattant de dessus leurs chariots avec la derniere opiniastreté, se firent tailler en pieces. De sorte que le combat, qui avoit commencé vers la septieme heure du jour, ne finit que vers le milieu de la nuit.

Il force les Helvetiens, qui estoient eschappés de la bataille, à retourner dans leurs terres. Sa veuë en cela

A ce grand exploit, qui fut suivi d'une victoire si signalée, il en adjousta un plus grand encore, il rassembla tous les barbares, qui estoient eschappés de la bataille, & qui estoient au nombre de plus de cent mille, les obligea d'aller habiter les terres qu'ils avoient abandonnées, & leur commanda de rebastir les villes, qu'ils avoient bruslées. Ce qu'il fit de peur que les peuples de la Germanie, trouvant un si bon pays sans habitants,

retraite & pour rendre le peril ensuite tous les autres firent de égal, il renvoya son cheval, & mesme.

Digitized by Google

ne paſſaſſent le Rhin & n'allaſſent s'y eſtablir.

La ſeconde guerre fut contre les Germains eux meſmes pour la defenſe des Celtes, quoiqu'il euſt auparavant fait declarer leur Roy Arioviſte ami & allié du peuple Romain, mais c'eſtoient des voiſins inſupportables à ceux qu'il avoit ſouſmis, & il eſtoit aiſé de voir que ſi l'occaſion s'en preſentoit, ils ne ſe contenteroient pas des terres, qu'ils avoient occupées dans la Franche-Comté, mais qu'ils voudroient encore s'eſtendre & envahir la Gaule entiere, dont ils chaſſeroient les habitants. Ceſar voyant donc que la frayeur s'eſtoit emparée de l'eſprit de ſes Officiers, & ſur tout des plus nobles & des plus jeunes, qui n'eſtoient venu ſervir ſous lui que dans l'eſperance de s'enrichir & de vivre dans le luxe & dans les delices, il les aſſembla tous, dit à ceux

Seconde guerre de Ceſar dans les Gaules.

Mais c'eſtoient des voiſins inſupportables à ceux qu'il avoit ſouſmis, & il eſtoit aiſé de voir.] Ce paſſage doit eſtre eſclairci par ce que les deputés des Celtes dirent à Ceſar, & qui eſt rapporté dans le 1. Liv. de la guerre des Gaules. Qu'il y avoit deux factions parmi les Celtes, ; que les Auvergnats eſtoient chefs de l'une, & ceux d'Autun l'eſtoient de l'autre ; que les premiers, aidés de ceux de la Franche-Comté, avoient imploré le ſecours des Germains, qui avoient paſſé le Rhin au nombre de quinze mille ; que ceux-cy furent ſuivis par beaucoup d'autres, attirés par la bonté du terroir, de ſorte qu'ils eſtoient alors ſix vingts mille ; que ceux d'Autun avoient eſté battus en deux batailles, & reduits à donner leurs enfants pour oſtages à ceux de la Franche-Comté ; que ſi on n'y donnoit ordre, tous les Allemands paſſeroient le Rhin, & viendroient s'eſtablir dans les Gaules, & qu'Arioviſte eſtoit devenu ſi inſolent & ſi furieux, que ſi les Romains refuſoient de les ſecourir, ils ſeroient obligés d'abandonner leur pays pour s'affranchir de ſa tyrannie.

Digitized by Google

Harangue de Cesar à ses officiers que la frayeur avoit saisis.

qui avoient peur, *qu'ils n'avoient qu'à se retirer & à ne pas s'exposer à contre-cœur, puisqu'ils estoient si mous & si lasches*, & leur declara qu'*avec sa dixieme legion toute seule il iroit attaquer les Barbares, car ils n'estoient pas plus redoutables que les Cimbres, ni lui moins bon Capitaine que Marius.* La dixieme legion, touchée de cette marque d'estime, lui deputa ses Officiers pour lui en marquer sa reconnoissance. Les autres legions rejetterent toute la faute sur leurs Chefs, & tous ensemble pleins d'ardeur & de bonne volonté, ils le suivirent pendant six journées jusqu'à ce qu'à la septieme il campa à deux cents stades de l'ennemi.

Effect de cette harangue.

Cette arrivée de Cesar refroidit extremement l'audace d'Arioviste, car au lieu qu'il s'estoit flaté que les Romains n'auroient pas le courage de l'attendre, s'il alloit à eux, il voyoit qu'ils venoient à luy. Comme il ne s'y attendoit point, il fut estonné de la temerité de Cesar, & il vit que son armée en estoit troublée. Mais ce qui émoussoit encore plus la pointe de leur courage, ce furent les predictions de leurs femmes, qui se mesloient de deviner; car aprés avoir consideré les tournoyements & les tourbil-

Les femmes des Germains se mesloient de deviner.

Ce furent les predictions de leurs femmes.] Il y a dans le Grec τὰ μαντεύματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, *les predictions des femmes sacrées*; mais j'ay suivi icy la correction de M. de Thou, qui avoit marqué à la marge, *il faut peut-estre lire ἰδίων*, au lieu d'*ἱερῶν*, *de leurs propres femmes*, ce qu'il confirme par le texte de Dion, qui dit αἱ γυναῖκες αὐτῶν βαρβάρου, *les femmes mesmes des Barbares*, & par celui de Cesar, *matresfamilias eorum.*

Car aprés avoir consideré les tournoyements & les tourbillons que les

lons que les courants font dans les fleuves, & les bruits differents des eaux, elles rendoient leurs Oracles, & leur deffendoient d'engager le combat avant la nouvelle Lune.

Leur divination par le tournoyement & le bruit des eaux.

Ceſar informé de cette diſpoſition où ils eſtoient, & voyant qu'ils ſe tenoient en repos, crut qu'il eſtoit plus avantageux pour luy de les aller attaquer pendant qu'ils eſtoient ainſi decouragés, que de demeurer là ſans rien faire en attendant le temps qu'ils croyoient favorable. Il alloit donc eſcarmoucher contre eux juſques dans leurs retranchements, & ſur les collines où ils eſtoient campés, & il les piqua & irrita tellement par ces inſultes, que pleins de furie ils deſcendirent dans la plaine pour donner le combat. Là ayant eſté deffaits & mis en fuite, Ceſar les pourſuivit pendant trois cents ſtades juſ-

Germains deffaits.

courants font dans les fleuves.] Plaiſante ſorte de divination, mais il n'y a rien dans la nature dont la ſuperſtition n'ait fait tirer des augures, tout parle aux ſuperſtitieux. Ceſar n'explique point le genre de divination dont ces femmes ſe ſervoient, il dit ſeulement: *Quod apud Germanos ea conſuetudo eſſet ut matres familias eorum ſortibus & vaticinationibus declararent utrum prælium committi ex uſu eſſet, nec ne*; & il adjouſte qu'*en cette occaſion elles dirent que les Germains ne pouvoient pas eſperer de remporter la victoire, s'ils donnoient le combat avant la nouvelle Lune.*

Ceſar les pourſuivit pendant trois cents ſtades juſques ſur les bords du Rhin.] Cela eſt inoui, trois cents ſtades ſont trente ſept mille cinq cents pas, c'eſt-à-dire douze lieuës à vingt-cinq ſtades par lieuë. Il y a faute au texte, d'autant plus que Ceſar ne met que cinq mille pas. *Atque omnes hoſtes*, dit-il, *terga verterunt, neque prius fugere deſtiterunt quam ad flumen Rhenum millia paſſuum ex eo loco circiter quinque pervenerunt*; & une marque ſeure que Ceſar avoit eſcrit *millia quinque*, & non pas *millia quinquaginta*, comme il y a dans quelques editions, c'eſt que ſon Traducteur

Digitized by Google

ques sur les bords du Rhin, rempliſſant toute la plaine de morts & de deſpoüilles. Arioviſte, qui avoit pris la fuite des premiers, paſſa le Rhin avec un petit nombre des ſiens dans une nacelle, qu'il trouva fort à propos attachée au rivage. On dit qu'il y eut ſur la place quatre vingt mille morts.

Ceſar, aprés avoir glorieuſement terminé deux grandes guerres dans cette ſeule campagne, laiſſa ſes troupes en quartier d'hyver dans la Franche-Comté ſous les ordres de Labienus, & pour avoir l'œil de plus prés ſur ce qui ſe paſſeroit à Rome, il alla dans la Gaule en deçà du Po, qui faiſoit partie de ſon Gouvernement. Car le fleuve du Rubicon ſepare le reſte de l'Italie de la Gaule qui eſt en deçà des Alpes. Là il tint les Eſtats, & pratiqua & gagna beaucoup de gens, car il y avoit une affluence merveilleuſe de monde, qui ſe rendoit auprès de lui pour le voir & pour lui faire la cour. Il donnoit tout ce qu'on lui demandoit, & les renvoyoit tous combles de preſents, & encore plus de promeſſes & d'eſperances. Pendant tout le temps que dura cette expedition, Pompée ne s'apperceut pas que tantoſt Ceſar deffaiſoit ſes ennemis avec les armes de ſes citoyens, & tantoſt qu'il gagnoit ſes citoyens avec l'argent de ſes ennemis.

Dans la Lombardie.

Ceſar pratique & gagne beaucoup de gens par ſes preſents & par ſes promeſſes.

Politique de Ceſar dont Pompée ne s'apperçoit point.

Grec a mis τριακοντα ςαδια, mis apparemment *trente ſtades*, *quarante ſtades*, qui ſont juſtement cinq mille pas. Plutarque avoit *trois cents*. dont les Copiſtes ont fait enſuite

Sur

Sur les nouvelles qu'il receut dans la Gaule que les Belges, qui sont les plus puissants des Gaulois, & qui occupent la troisieme partie de la Gaule, s'estoient revoltes, & qu'ils avoient levé & assemblé quantité de troupes, il marcha à eux avec une extreme diligence. Il les trouva qui pilloient & ravageoient le pays de leurs voisins, alliés des Romains, les attaqua, deffit tout ce qui se trouva ensemble, le tailla en pieces, car ils ne firent pas beaucoup de resistance, & fit un si grand carnage que les estangs & les fleuves les plus profonds furent remplis de morts, de maniere que les Romains les passoient à pied. De tous les revoltés ceux qui estoient les plus voisins de l'Ocean se rendirent sans combat.

Cesar marche contre les Belges qui s'estoient revoltés, & les deffait.

De là il mena son armée contre les Nerviens, les plus sauvages & les plus belliqueux des Belges, qui habitoient un pays couvert de bois & tout coupé de hayes & d'arbres entrelassés. Aprés avoir retiré leurs biens, leurs vieillards, leurs femmes & leurs enfants au fond d'une foreſt, le plus loin qu'ils avoient pû de l'ennemi, dans un marais inaccessible, ils se mirent en marche au nombre de soixante mille, & allerent fondre sur Cesar dans le temps que ses troupes estoient occupées à travailler à la closture de leur camp, & qu'il ne s'attendoit point à cette attaque subite. D'abord ils renverserent sa cavalerie, & enveloppant sa douziéme & sa septiéme legion, ils tuerent ou mirent

Ceux du Hainaut & du Cambresis.

Cesar attaqué par les Nerviens.

hors de combat tous leurs Officiers & Chefs de bandes. Si Ceſar n'euſt arraché le bouclier à un ſoldat, & que fendant la preſſe de ceux qui combattoient devant lui, il ne ſe fuſt jetté ſur les barbares, & que la dixieme legion voyant du haut de la coline le danger auquel il eſtoit expoſé, ne fuſt accouruë, & n'euſt renverſé & taillé en pieces les premiers rangs des barbares, il ne ſe fuſt pas ſauvé un ſeul Romain. Mais ranimés par cette audace de Ceſar, ils combattirent tous au-delà de leurs forces. Cependant avec tous ces grands efforts ils ne purent faire tourner le dos aux Nerviens, il fallut les hacher en pieces dans la place meſme qu'ils occupoient. On dit que de ſoixante mille il ne s'en ſauva que cinq cents, & que de quatre cents Senateurs, ou Conſeillers, qu'ils avoient dans leur armée, il n'en eſchappa que trois.

Action heroïque de Ceſar, ſeule cauſe de la victoire.

Grande defaite des Nerviens.

Ceſar tire, de ſix cents Senateurs..

Le Senat, ſur les nouvelles de ce grand ſuccés, ordonna quinze jours de prieres & de proceſſions publiques pour remercier les Dieux, ce qu'on n'avoit encore jamais fait pour aucune autre victoire. Car le peril avoit paru fort grand, tant de Nations s'eſtant ſoulevées en meſme temps; & parce que c'eſtoit Ceſar qui

Plutarque oublie, ou obmet ce qui ſe paſſa au ſiege de Namur, qui eſt pourtant conſiderable.

Le Senat ordonne quinze jours de prieres & de proceſſions pour cette victoire.

Et que la dixieme legion.] C'eſt ainſi qu'il faut lire, *la dixieme legion*, & non pas la *douziéme*, comme il eſt dans le texte; car Ceſar dit lui-meſme que ce fut la dixieme legion qui vint à ſon ſecours, envoyée par Labienus. La douzieme avoit aſſez d'affaires ailleurs, & elle eſtoit fort preſſée. Au reſte ce combat eſt admirablement deſcrit dans Ceſar liv. 2.

Digitized by Google

eſtoit vainqueur, l'affection que le peuple lui portoit, rendit ſa victoire & plus conſiderable & plus eſclatante. Aprés qu'il avoit donné ordre aux affaires des Gaules au-delà des monts, il revenoit tousjours paſſer l'hyver autour du Po, pour tenir la main à ce qui ſe paſſoit à Rome, où non ſeulement ceux qui briguoient les charges, le trouvoient tousjours preſt à fournir aux frais, & aprés s'eſtre fait élire par le moyen de ſon argent, dont ils s'eſtoient ſervis pour corrompre le peuple, ils faiſoient enſuite dans leur Magiſtrature tout ce qui pouvoit augmenter ſa puiſſance, mais encore les plus illuſtres & les plus grands perſonnages de la ville, ſe rendoient auprés de lui à Luques, comme Pompée, Craſſus, Appius Gouverneur de la Sardaigne, Nepos Proconſul en Eſpagne. De ſorte qu'il avoit autour de lui ſix vingts Licteurs qui portoient les faiſceaux, & plus de deux cents Senateurs. Ils ne ſe ſeparerent qu'aprés avoir tenu un grand conſeil, où il fut reſolu que Pompée & Craſſus ſeroient Conſuls l'année ſuivante; & que l'on continueroit à Ceſar ſon Gouvernement des Gaules pour autres cinq ans, & qu'on lui fourniroit l'argent neceſſaire, ce qui parut tres-eſtrange & tres-deraiſonnable à tous les gens ſages; car ceux meſme qui avoient receu de Ceſar tant de richeſſes, vouloient perſuader au Senat de lui donner de l'argent, comme s'il n'en euſt point eu, ou pluſ-

Moyen que Ceſar pratiquoit pour s'agrandir.

Groſſe Cour que Ceſar avoit à Luques.

Conſeil tenu à Luques entre Ceſar, Pompée & Craſſus; & la deliberation qui y eſt priſe.

toſt ils le forçoient à le faire, quoiqu'il gemiſſ en ſecret de ces belles Ordonnances. Il eſt vray que Caton n'eſtoit pas preſent, car ils l'avoient éloigné exprés en l'envoyant à l'expedition de Cypre; mais Favonius, le plus zelé imitateur de Caton, y eſtoit, & voyant qu'il ne gagnoit rien à s'oppoſer à ces decrets, il ſe leva bruſquement, gagna la porte, & ſe mit à crier au peuple. Démarche encore tres-inutile, car perſonne ne voulut ſeulement l'eſcouter, les uns par reſpect pour Pompée & pour Craſſus, & les autres par la faveur & par la bienveillance qu'ils portoient à Ceſar, & parce qu'ils ne vivoient que de l'eſperance qu'ils avoient en lui.

Favonius le plus zelé imitateur de Caton.

Ceſar eſtant retourné au printemps à l'armée, qu'il avoit laiſſée dans les Gaules, il trouva une furieuſe guerre allumée dans le pays; deux

Ceſar eſtant retourné au printemps à l'armée, qu'il avoit laiſſée dans les Gaules, il trouva une furieuſe guerre allumée dans le pays.] Ce que Plutarque va dire de la guerre des Uſiperes & des Tenchteres ſe paſſa ſous le Conſulat de Craſſus & de Pompée; mais auparavant & aprés l'affaire de Namur qu'il a obmiſe, il s'eſtoit paſſé des choſes conſiderables dont il ne fait aucune mention. En un mot Plutarque paſſe icy tout le troiſieme livre de Ceſar de la guerre des Gaules ſans en dire un ſeul mot; il paſſe la guerre des Romains dans le Valais; la revolte de ceux de Vannes & leur deffaite; la deffaite de ceux d'Evieux, de Liſieux & de Coutance; la conqueſte de la Gaſcogne, & les courſes de Ceſar ſur les terres de Terouenne & de Gueldres. Il eſt vray que la pluſpart de ces choſes furent executées par ſes Lieutenants Galba, Craſſus, Titurius Sabinus; mais la bataille navale contre ceux de Vannes, où Ceſar eſtoit, la reduction de cette place, & ſon expedition contre ceux de Terouenne & de Gueldres meritoient qu'il en diſt un mot en paſſant, quand ce n'auroit eſté que pour marquer la ſuite & la liaiſon des faits.

Digitized by Google

grandes nations des Germains, les Usipetes & les Tenchteres avoient passé le Rhin, pour s'emparer des terres qui sont en-deçà. Et sur la bataille que Cesar leur donna, il escrit lui-mesme dans ses Commentaires que ces barbares lui ayant envoyé des Deputés, & ayant obtenu de lui une suspension d'armes, ne laissèrent pas de l'attaquer en chemin, & qu'avec huit cents chevaux ils en mirent en fuite cinq mille de sa cavalerie, qui, sur la foy donnée ne se doutoient de rien, & ne s'attendoient pas à cette attaque; que le lendemain ils lui envoyerent de nouveaux Deputés, comme pour excuser le passé, & pour faire prolonger la tréve, mais en effect pour le tromper encore, s'ils en trouvoient l'occasion; qu'il les fit arrester, & marcha contre les barbares, estimant que c'estoit une simplicité & une pure folie de se piquer de foy avec des gens si perfides, & qui venoient de commettre une si grande infidelité. Tanusius escrit que lorsque le Senat ordonna des prieres & des pro-

Guerre contre les troupes de la Meuse & de la Sambre Belgique, & celles de Rhin-Palatin & de Clèves.

Cinq mille chevaux de Cesar, mis en fuite par huit cents chevaux de ces barbares.

C'est Tanusius Geminius, grand ami de Ciceron, il avoit escrit une histoire & des annales.

Il escrit lui-mesme dans ses Commentaires.] Le texte porte, *dans ses Ephemerides.* Et par là on voit que Plutarque appelle icy les *Ephemerides*, les Commentaires de Cesar. Et c'est ce que Ruauld lui a reproché. Car ce sont deux ouvrages tres-differents. Les Ephemerides de Cesar estoient des journaux, où il avoit marqué ce qui lui estoit arrivé jour par jour, & ses Commentaires sont une histoire suivie de ses expeditions, année par année. Ces derniers sont ὑπομνήματα, & les autres ἐφημερίδες, *diurna.* Servius parle de ces Ephemerides, & en rapporte une aventure singuliere qui estoit arrivée à Cesar. Plutarque ne devoit donc pas confondre ces deux ouvrages. On peut voir sur cela la remarque de Ruauld, Animadv. XXI.

Caton eſt d'avis qu'on livre Ceſar aux barbares, pour avoir violé la tréve.

ceſſions pour cette victoire, Caton fut d'avis qu'il falloit livrer Ceſar aux barbares pour deſtourner de deſſus la ville la punition deuë au violement de la tréve, & pour la faire tomber ſur la teſte de ſon auteur.

Grande deffaite de ces barbares.

De tous ceux qui avoient paſſé le Rhin il y en eut quatre cents mille qui furent taillés en pieces. Les autres, qui ſe ſauverent de cette deffaite en tres-petit nombre, & qui repaſſerent ce fleuve, furent recueillis par les Sicambres, autre nation des Germains. Ceſar, profitant de ce pretexte, d'ailleurs avide de gloire, & ravi d'eſtre le premier des Romains qui euſt paſſé le Rhin avec une armée, baſtit un pont ſur ce fleuve qui eſt fort large, qui en cet endroit là reſpand fort loin ſes eaux des deux coſtés, & dont le cours eſt fort roide & fort rapide, de ſorte que les groſſes pieces de bois & les troncs d'arbres, que les ennemis jettoient dans le courant, eſtant pouſſés avec impetuoſité contre le pont par la violence de l'eau, portoient de ſi grands coups aux pieux, qui le ſouſtenoient, qu'ils les rompoient, ou les eſbranloient. Mais pour les defendre contre ce choc, il arma au

Ceſar baſtit un pont ſur le Rhin, & eſt le premier des Romains qui paſſe ce fleuve.

Ceſar, profitant de ce pretexte.] La cavalerie ennemie, qui ne s'eſtoit pas trouvée au combat, s'eſtoit retirée chez les Sicambres. Ceſar envoya ſommer ces peuples de lui remettre cette cavalerie, qui lui avoit fait la guerre; ils reſpondirent que la domination Romaine ſ'iſſoit au Rhin, & que comme il ne vouloit pas que les Germains paſſaſſent le Rhin malgré lui, il n'eſtoit pas juſte non plus qu'il vouluſt eſtendre ſa domination au delà de ce fleuve.

Digitized by Google

peu ceux du haut d'un esperon, qui s'avançant contre le courant, soustenoit & destournoit tout ce qui venoit donner contre, & ceux d'en bas il les appuya chacun de grosses pieces de bois en forme d'arcboutants pour les soustenir contre la violence des vagues. Et par ce moyen ayant calmé la fureur du fleuve, qui s'élevoit contre ce pont, il fit voir un spectacle au-delà de toute croyance, ce pont parfait & achevé en dix jours. Il fit donc passer son armée, sans que personne osast s'y opposer. Car les Sicambres & les Sueves mesmes, les plus belliqueux & les plus aguerris de tous les Germains, s'estoient retirés dans le fond de leurs forests & de leurs profondes valées. Cesar, aprés avoir bruslé & saccagé leur pays, & secouru & fortifié les alliés des Romains, repassa en Gaule, & fit rompre son pont, n'ayant employé que dix-huit jours en tout dans la Germanie.

Pont de Cesar achevé en dix jours.

Les Ubiens.

La promptitude de l'expedition de la Germanie.

Son expedition contre la grande Bretagne est d'une audace qu'on ne sçauroit trop admirer, car il fut le premier des Romains qui penetra avec une armée jusqu'à l'Ocean Occidental, & qui embarquant des troupes sur la mer Atlantique, porta la guerre dans cette isle, & lorsque l'on doutoit mesme de son existence, à cause de

Audace de l'expedition d'Angleterre.

Cesar le premier des Romains qui penetra jusqu'à l'Ocean Occidental avec une armée.

Ayant calmé la fureur du fleuve.] La leçon du texte ἐκαυτώσε peut se soustenir, mais je prefere celle d'un manuscrit, où on lit καταπάσε, *ayant mis un frein à la fureur du fleuve.* Cela est plus elegant.

Et lorsque l'on doutoit mesme

l'exceſſive grandeur qu'on lui donnoit, & qu'elle eſtoit un ſujet de conteſtation & de diſpute entre les Hiſtoriens, dont la pluſpart ſouſtenoient que ſon nom & tout ce qu'on en diſoit, eſtoient des fables, qu'elle n'avoit jamais eſté, & qu'elle n'eſtoit point, il entreprit de la conquerir, & d'eſtendre l'Empire Romain au-delà de la terre habitable. Il fit deux expeditions dans cette iſle; & par les divers combats qu'il y donna, il fit plus de mal aux ennemis, qu'il ne fit de bien à ſes troupes, car il n'y avoit rien de bon à gagner avec des peuples ſi pauvres, & qui menoient une vie ſi miſerable. Il ne finit donc pas cette guerre ſi heureuſement qu'il le deſiroit, mais ayant ſeulement receu du Roy du pays des oſtages, & reglé les impoſts que l'iſle devoit payer, il retourna dans la Gaule.

Plutarque exagere icy un peu trop.

Deux expeditions de Ceſar en Angleterre.

En y arrivant il trouva des lettres qu'on eſtoit ſur le point de lui porter dans l'iſle, & que ſes amis lui eſcrivoient, pour lui apprendre la mort de ſa fille, qui eſtoit morte en couches chez ſon mari Pompée, ce qui cauſa une tres-grande douleur & à Pompée & à Ceſar. Leurs amis communs en furent auſſi fort troublés,

Mort de ſa fille Julie, femme de Pompée.

de ſon exiſtence, à cauſe de l'exceſſive grandeur qu'on lui donnoit.] Comment les Romains auroient-ils douté de l'exiſtence de l'Angleterre, puiſqu'elle avoit envoyé ſans ceſſe des ſecours aux Gaulois. On ne doutoit donc point de l'exiſtence de l'Iſle, mais on doutoit des grandes choſes qu'on en diſoit; car la fable ſe joüe des choſes inconnuës, comme d'un domaine qui lui appartient.

voyant

voyant que par cette mort l'alliance, qui estoit entre ces deux personnages, & qui entretenoit la paix & la concorde dans l'Estat d'ailleurs malade, & travaillé par des divisions secretes, & toutes prestes à esclater, estoit entierement rompuë. Car mesme l'enfant, dont elle estoit accouchée, & qui, s'il eust vescu, eust pû encore entretenir leur union, mourut peu de jours après sa mere. Le peuple, malgré les Tribuns, enleva le corps de Julie, & le porta dans le champ de Mars, où elle fut enterrée.

L'enfant dont elle estoit accouchée meurt peu de jours après.

Cesar ayant esté contraint de partager son armée en plusieurs corps à cause de son excessive grandeur, & de la distribuer dans plusieurs quartiers des Gaules, afin qu'elle y passast l'hyver, reprit le chemin d'Italie, selon sa coustume. Mais il ne fut pas plustost parti que toute la Gaule se souleva, & que plusieurs grosses armées, s'estant mises en campagne, allerent atta-

Soulevement de toute la Gaule.

Cesar ayant esté contraint de partager son armée en plusieurs corps à cause de son excessive grandeur.] Il avoit huit legions ensemble. Cesar dit lui-mesme Liv. v. que la secheresse avoit mis la disette dans le pays, ce qui l'obligea de respandre ses troupes pour les faire subsister, & il ne les quitta qu'aprés qu'elles se furent bien retranchées & establies dans leurs quartiers. Le seul reproche qu'on puisse peut-estre faire à Cesar, c'est d'avoir pris des quartiers trop esloignés, & qui ne pouvoient s'entre-secourir assés promptement. Cesar semble avoir voulu prevenir ce reproche en escrivant dans son v. Liv. que toutes ces legions, à la reserve d'une qui estoit plus esloignée & dans un pays tranquille, où il n'y avoit rien à craindre, estoient renfermées dans l'espace de cinq cents mille pas, ou vingt-cinq ou trente lieuës. Mais les Geographes y en trouvent davantage.

quer les Romains dans leurs quartiers, & les insulter jusques dans leurs retranchements. Les plus vaillants de ces revoltés, & ceux qui estoient en plus grand nombre sous la conduite d'Ambiorix, allerent fondre sur le camp de Cotta & de Titurius Sabinus, & taillerent en pieces la legion & les cinq cohortes qu'ils commandoient.

Les Gaulois sous la conduite d'Ambiorix, vont attaquer les quartiers des Romains.

Aprés cette victoire ils allerent avec soixante mille hommes attaquer la legion, qui estoit aux ordres de Ciceron dans un autre camp à cinquante milles du premier. Et peu s'en fallut qu'ils ne le forçassent, presque tous ceux qui

Et taillerent en pieces la legion & les cinq cohortes.] Plutarque passe ceci trop legerement, & ne dit pas un mot de la perfidie d'Ambiorix, qui merite d'estre relevée, car c'est icy ce qu'il y a de plus instructif. Ambiorix, aprés avoir taillé en pieces ceux qui estoient sortis pour couper du bois & des fascines, alla attaquer le camp; mais ayant esté repoussé avec perte, il demanda qu'on lui envoyast quelqu'un pour traiter avec lui. Il fait semblant d'estre des amis de Cesar, & comme ami de Sabinus il lui conseilla de pourvoir de bonne heure à sa retraite, parce que les Germains avoient passé le Rhin en grand nombre, & qu'ils tomberoient sur lui en deux jours. Ce rapport fait au camp il y eut grande contestation. Cotta s'opposoit au dessein de se retirer, mais Sabinus l'emporta. Ils decampent à la pointe du jour, & ils ne sont pas plustost en marche qu'ils sont enveloppés par les Gaulois, & taillés en pieces.

Et peu s'en fallut qu'ils ne le forçassent.] Car ils lui donnerent plusieurs assauts sans relasche. Enfin Ambiorix voulut surprendre Ciceron, comme il avoit surpris Cotta & Sabinus. Mais Ciceron ne fut pas si credule, sçachant bien que jamais il ne faut prendre conseil de son ennemi. L'attaque recommença avec une nouvelle furie; & ce fut là que se passa l'aventure des deux braves Centurions Pulfion & Varenus, aventure aussi agreable que les plus belles fictions de la Poësie.

Digitized by Google

le defendoient ayant esté blessés en plusieurs assauts, & faisant plus que leurs forces ne pouvoient permettre, car les malades & les blessés ne se donnoient aucun relasche ni jour ni nuit.

Cesar retourne sur ses pas pour dégager Ciceron.

Cesar, qui estoit desja fort loin, ayant esté enfin averti de l'estat où Ciceron se trouvoit, revient sur ses pas en toute diligence avec sept mille hommes, qu'il assembla à la haste, & marcha à grandes journées pour le degager. Les assiegeants, informés de son approche, levent le siege, & avec toutes leurs forces ils vont au-devant de lui, mesprisant le petit nombre de ses troupes, & comme seurs de l'enlever. Cesar, pour les tromper, fit semblant de fuir devant eux, & ayant gagné un poste commode pour une petite troupe qui est forcée de se defendre contre une grande multitude, il travailla à s'y retrancher, defendit à ses gens de tenter aucun combat, & de sortir pour escarmoucher, & leur commanda d'élever leurs remparts & de bien boucher leurs portes pour faire paroistre & plus de foiblesse & plus de frayeur, & pour attirer par-là le mespris des barbares. Cela reüssit comme il l'avoit pensé; les Gaulois viennent à la debandade attaquer le rempart avec insolence. Alors Cesar, qui tenoit ses legions & sa cavalerie toutes prestes, sort tout à coup par toutes

Les barbares mesprisent le petit nombre de ses troupes, & marchent contre lui, avec soixante mille hommes.

Les Gaulois viennent à la debandade attaquer le rempart.] Au lieu de Βάλλοντας, il faut lire comme dans un Manuscript, περιβάλλοντας.

les portes, & les surprend tellement qu'ils prennent la fuite, & qu'il en fait une terrible boucherie. Ce grand succès appaisa toutes les revoltes des Gaulois dans ces quartiers-là, outre qu'il passa tout l'hyver dans les Gaules, & qu'il alloit en personne dans tous les endroits suspects, prenant soigneusement garde à toutes les nouveautés, & les prevenant par sa presence; car pour remplacer les legions qu'il avoit perduës, il en receut trois d'Italie, dont deux estoient des legions, que Pompée lui prestoit, & une, qu'il avoit nouvellement levée dans la Gaule autour du Po.

Sur ces entrefaites dans le fond des Gaules les semences de revolte, qu'on avoit desja jettées depuis long temps en secret parmi les peuples du pays les plus belliqueux, & qui estoient nourries & entretenues par les chefs les plus redoutables & les plus puissants, pousserent tout à coup & produisirent la plus grande & la plus terrible de toutes les guerres qu'on eust encore veuës, tant par le grand nombre de troupes qu'ils avoient ramassées de toutes parts, & par la quantité d'armes qu'on avoit assemblées, & des grands fonds qu'ils avoient faits, que par le

Nouvelle guerre des Gaules plus redoutable que toutes les autres.

Sur ces entrefaites.] Plutarque passe encore icy tout le sixiéme Liv. des Commentaires de Cesar, où il y a pourtant des choses considerables qui se passerent entre la derniere victoire de Cesar & l'affaire de Vercingentorix qu'il va conter, comme la desfaite de ceux de Treves, le second passage du Rhin par Cesar, & la poursuite d'Ambiorix.

nombre des places fortes qu'ils avoient occupées, & par la difficulté des lieux où ils s'estoient retirés, joint qu'on estoit alors dans la plus rude saison de l'année, on voyoit par tout les fleuves couverts de glace, les forests chargées de neiges, les campagnes devenues des estangs par les debordements des torrents & des rivieres, & les chemins cachés icy sous les monceaux de neiges, & là sous des marais & des eaux debordées, qui en déroboient la veuë & la connoissance.

Grandes difficultez de cette guerre.

Il paroissoit donc absolument impossible que Cesar s'opposast aux desseins des Gaulois, redoutables d'ailleurs par leur nombre, car il y avoit plusieurs nations, qui s'estoient liguées sur les serments les plus solemnels. Les plus considerables de ces nations, & celles qui avoient tout mis en mouvement, c'estoient les Arverniens & les Carnutes; & ils avoient donné toute la conduite & l'intendance de cette guerre à Vercingentorix, dont les Gaulois avoient assassiné le pere, parce qu'il vouloit se faire Roy. Vercingentorix donc, declaré General, partagea ses troupes en plusieurs corps, sur lesquels il establit plusieurs Capitaines sous lui, & attira dans son parti tout ce qui est jusqu'à la Saone, à dessein de faire prendre les armes tout d'un coup à

Les Arverniens, ceux d'Auvergne, sur tout ceux de Clermont & de S. Flour.

Carnutes, ceux de Chartres & d'Orleans.

Vercingentorix declaré General des Gaulois.

Et attira dans son parti tout ce qui est jusqu'à la Saone.] Il y a dans le Grec, *jusqu'à la mer Adriatique*, ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν, mais dans d'autres exemplaires, on trouve ἐπὶ τὸν Ἄραριν, *usque ad Ararim, jusqu'à la Saone.* Ce qui est la veritable leçon, comme les plus sçavants critiques l'ont remarqué.

toute la Gaule pendant que tout se preparoit à Rome pour se soulever contre Cesar. Et s'il avoit attendu un peu plus tard & que Cesar eust esté engagé dans les guerres civiles, la frayeur qu'il auroit respanduë dans toute l'Italie, n'auroit pas esté moindre que celle qu'y avoient autrefois semée les armes des Cimbres.

Grande qualité de Cesar pour la guerre.

Mais Cesar, qui de tous les Capitaines du monde estoit celui qui sçavoit le mieux se servir de tout ce qui pouvoit estre utile à la guerre, & sur tout profiter du temps, n'eut pas plustost appris cette revolte generale, qu'il partit en diligence. Par la promptitude de sa marche, faite avec un travail incroyable au milieu de l'hyver le plus rude, il fit voir aux Barbares qu'il avoit avec lui une armée invincible, & que rien ne pouvoit arrester. Car lorsqu'il auroit paru mesme incroyable qu'un courrier fust venu en plusieurs jours du lieu où il estoit jusqu'à eux, on le voyoit arrivé en beaucoup moins de temps avec toute son armée, ravageant leur pays, destruisant leurs chasteaux, forçant leurs villes, & recevant tous ceux qui venoient se rendre à lui, jusqu'à ce que les Eduens s'estant aussi revoltes, eux qui s'appelloient auparavant freres des Romains, & qui estoient fort honorés parmi eux, & s'estant joints aux autres Gaulois, jetterent l'espouvente & le decouragement dans ses troupes. Voilà pourquoy il decampa tres promptement, traversa le pays des Lingons

Promptitude incroyable de sa marche.

Peuples des Dioceses d'Autun, de Lyon, de Maçon, de Chalons sur Saone & de Nevers.

Le Dioceſe de Langres.

Digitized by Google

pour s'approcher des Sequaniens, qui eſtoient ſes amis, & plus voiſins de l'Italie que le reſte de la Gaule. *Peuples du Dioceſe de Beſançon.*

Les ennemis, qui l'avoient ſuivi, fondirent ſur ſes troupes dans leur marche, & les environnant avec pluſieurs milliers de combattants, ils tomberent en meſme temps avec toute leur cavalerie ſur ſes ailes & ſur le front de ſon corps de bataille. Ceſar, ſans s'eſtonner, partage de meſme ſa cavalerie en trois corps, & ſouſtient les efforts des Barbares. On ſe bat en meſme temps par tout avec beaucoup d'acharnement. Enfin Ceſar par le courage des Germains, qu'il entretenoit dans ſes troupes, & qui gagnerent le haut d'une colline, rompit les Gaulois, & aprés un combat fort long, & fort opiniaſtré, il remporta par tout l'avantage. Mais il ſemble qu'au commen-

Les ennemis, qui l'avoient ſuivi, fondirent ſur ſes troupes dans leur marche.] Ce paſſage eſt tres difficile dans l'original, parce qu'il eſt trop abregé. Les Interpretes s'en ſont mal tirés, parce qu'ils n'ont pas conſulté l'endroit de Ceſar, que Plutarque a eu en veuë, c'eſt dans le livre VII. J'eſpere que le Lecteur me ſçaura quelque gré de l'avoir eſclairci par l'original meſme.

Enfin par le courage des Germains.] Il y a dans le Grec τοῖς μὲν ἄλλοις καταπολεμῶν, ce qui ne peut eſtre entendu, au moins je ne l'entends point ; je ſuis perſuadé qu'il y a là une faute tres conſiderable, & qu'il faut lire τοῖς Γερμάνοις καταπολεμῶν, & cela ſur le texte meſme de Ceſar, qui dit en propres termes que les Germains ayant gagné le haut d'une colline, & en ayant chaſſé les Barbares, furent cauſe que tout le reſte prit la fuite : *Tandem Germani ab dextro latere ſummum jugum nacti hoſtes loco depellunt*, &c. liv. 7. C'eſt ſur cela que Plutarque dit τοῖς γερμανοῖς καταπολεμῶν ὡφέλησε, ce qui eſt tres Grec pour dire, *il vainquit en achevant leur deffaite par le moyen des Germains.*

Digitized by Google

cement de cette guerre il receut quelque eſchec, car les Arverniens monſtrent encore dans un de leurs Temples une eſpée, qui y eſt appendue, comme une deſpoüille gagnée ſur Ceſar. Il eſt vray que long-temps aprés, comme on la monſtroit à Ceſar, il ſe prit à rire, & ſes amis le preſſant de la faire oſter, il ne le voulut jamais, la regardant comme une choſe ſacrée.

Aliſe près de Flavigny.

Cependant ceux qui s'eſtoient ſauvés ſe retirent avec leur Roy Vercingentorix vers Alexie où ils ſe renferment. Ceſar les y ſuit, & campe le lendemain devant la place, quoi qu'elle lui paruſt imprenable tant à cauſe de la force & de la hauteur de ſes murailles, qu'à cauſe du grand nombre de troupes qui la défendoient. Pendant le ſiege il ſe trouva expoſé à un danger ſi grand que l'imagination en eſt eſtonnée, & qu'on ne ſçauroit l'exprimer, car tout ce qu'il y avoit de plus braves gens dans toute la Gaule s'eſtant aſſemblé, vint en armes au ſecours de la place, au nombre de trois cents mille combattants, & ceux qui eſtoient dedans, montoient à plus de ſoixante dix mille hommes de bonnes troupes. De ſorte que Ceſar enfermé & aſſiegé au milieu de deux ſi puiſſantes armées, fut forcé de ſe retran-

Au nombre de trois cents mille combattants.] Par la reveuë generale qui ſe fit dans l'Eſtat d'Autun, on trouva qu'il y avoit huict mille chevaux, & deux cents quarante mille hommes de pied. Quelle apparence que Ceſar puſt reſiſter à une ſi nombreuſe armée, ſur tout ayant à ſe defendre en meſme temps contre ceux de la ville, qui eſtoient au nombre de plus de ſoixante dix mille hommes ?

cher

cher & de se couvrir de deux circonvallations, l'une interieure contre ceux de la place, & l'autre exterieure contre le secours ; car si ces deux puissances se fussent jointes, c'en estoit fait de Cesar. C'est donc avec beaucoup de raison & de justice que ce siege d'Alexie lui a fait plus d'honneur, & lui a acquis plus de reputation & de gloire que tous ses autres exploits, car il n'y en a point où son habileté, son grand sens, & son audace paroissent avec plus d'eſclat. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Cesar déroba aux assieges la connoissance de la venuë d'un si grand secours, & qu'ils n'en sceurent rien qu'aprés qu'il eut deffait cette multitude dans un grand combat, & une chose plus surprenante encore, c'est que ses troupes mesme, qui gardoient la circonvallation interieure du costé de la ville, n'apprirent sa victoire que par les cris des hommes & par les lamentations des

Le siege d'Alexie fait plus d'honneur à Cesar que tous ses autres exploits.

Cela n'est ni vray ni vraysemblable.

C'est que Cesar déroba aux assiegez la connoissance de la venuë d'un si grand secours.] Je ne sçay pas quels memoires Plutarque a suivis, car Cesar lui mesme dit que comme on voyoit de la ville tout ce qui se passoit au dehors, les assiegez sortirent pour feliciter les autres de leur venuë. Comment Plutarque a-t'il pu concevoir qu'on ait caché aux assiegez l'arrivée d'un secours de trois cent mille hommes ? Cela est impossible. Il va encore plus loin, il dit que les troupes mesme de Cesar qui gardoient la circonvallation interieure, n'apprirent sa victoire que par les cris des hommes, & par les lamentations des femmes d'Alexie ; & cela est encore contraire au rapport de Cesar, qui escrit qu'il avoit mis son armée en bataille sur l'une & l'autre circonvallation, afin que chacun sçust le poste où il devoit combattre. Plutarque avoit vu sans doute quelque relation infidelle, mais il devoit consulter le veritable original, puisqu'il lui estoit connu.

femmes d'Alexie, qui voyoient des deux coſtés de la ville quantité de boucliers ornés d'or & d'argent, grand nombre de cuiraſſes ſouillées de ſang, quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, & pluſieurs pavillons Gaulois, que les ſoldats Romains portoient dans leur camp, ſi grande fut la promptitude avec laquelle toute cette grande puiſſance s'evanouit, & ſe diſſipa comme un fantoſme ou comme un ſonge, la plus grande partie ayant eſté tuée dans le combat.

Alexie ſe rend.

Les aſſiegés, aprés s'eſtre fait beaucoup de peine à eux-meſmes & en avoir beaucoup fait à Ceſar, ſe rendirent enfin, & leur General Vercingentorix, ayant pris ſes plus belles armes, & un cheval magnifiquement harnaché, ſortit des portes, & aprés avoir fait quelque paſſade autour de Ceſar, qui eſtoit aſſis ſur ſon tribunal devant ſon camp, il mit pied à terre, deſpouilla ſes armes & vint ſe mettre aux pieds de Ceſar, où il demeura dans un profond ſilence juſqu'à ce que Ceſar le donna en garde à ſes gens afin qu'on le reſervaſt pour ſon triomphe.

Vercingentorix va ſe mettre aux pieds de Ceſar.

Mit pied à terre.] La leçon vicieuſe du texte a trompé les Interpretes, & leur a fait dire une choſe de tres mauvais ſens; il y a ἅπτα ἀφιππάμενος τῷ ἵππῳ. L'Interprete Latin a traduit, *deinde ablato equo, enſuite ſon cheval lui eſtant oſté*, & Amiot, *puis deſcendant à pied, oſta tous les ornements à ſon cheval.* Tout cela eſt également mauvais; ils devoient ſentir que le mot ἀφιππάμενος eſt corrompu. Qui a jamais ouï dire qu'un homme, qui va ſe rendre, oſte les ornements à ſon cheval? ou qu'on lui oſte ce cheval avant qu'il en deſcende lui-meſme? Plutarque avoit eſcrit ἕπτα ἀφαλόμενος ἵππου. *Enſuite ſautant de ſon cheval à terre*; & c'eſt ainſi qu'on lit dans un manuſcrit.

Il y avoit long temps que Ceſar avoit formé le deſſein de deſtruire Pompée, comme auſſi Pompée de ſon coſté n'avoit en veuë que de ruiner Ceſar. Car Craſſus, qui eſtoit le ſeul, qui, comme un Athlete, pouvoit prendre la place de l'un des deux qui viendroit à manquer, & faire teſte au ſurvivant, ayant eſté tué par les Parthes, il ne reſtoit d'autre parti à Ceſar pour ſe rendre tres grand, que de deſtruire celui qui l'eſtoit, & à celui-cy, pour empeſcher ſa perte, que d'oſter du monde celui qu'il craignoit. Il eſt vray qu'il n'y avoit pas long-temps que Pompée s'eſtoit aviſé que Ceſar eſtoit à craindre, car il l'avoit tousjours meſpriſé, dans la penſée qu'il ne lui ſeroit pas bien difficile de rabaiſſer & de perdre celui qu'il avoit lui meſme elevé. Mais Ceſar au contraire ayant tousjours eu ce but dès le commencement, de ruiner tous ſes rivaux, fit comme un Athlete, qui va courir la campagne pour ſe fortifier & s'exercer, il s'eſloigna de Rome, & en s'exerçant dans toutes ces guerres des Gaules, il aguerrit & fortifia ſon armée, & augmenta ſa reputation par ſes grands exploits, juſqu'à le diſputer au grand Pompée, de ſorte qu'il n'attendoit plus que des occaſions pour eſclater & pour executer ſon entrepriſe.

Ceſar & Pompée ne cherchent qu'à ſe deſtruire.

Ceſar comparé à un Athlete qui va courir la campagne pour s'exercer.

Il ne reſtoit à Ceſar d'autre parti pour ſe rendre tres grand, que de deſtruire celui qui l'eſtoit, & à celui-cy, pour empeſcher ſa perte.] Il ne faut pas s'imaginer que Plutarque approuve & autoriſe cette damnable politique, il ne parle ainſi que ſelon les veuës de ces ambitieux, qui ne pouvoient s'élever que ſur la ruine l'un de l'autre.

Pompée lui en fournit bientoſt des pretextes de ſon coſté, & il en tira encore de nouveaux des conjonctures & du mauvais gouvernement qui eſtoit à Rome, où l'on ſouffroit que ceux qui briguoient les charges, miſſent au milieu de la place des tables, & qu'ils achetaſſent publiquement à beaux deniers comptants avec une impudence horrible les ſuffrages du peuple, qui aprés avoir honteuſement trafique de ſon ſuffrage, venoit aux aſſemblées, non donner ſimplement ſa voix à celui qui l'avoit payé, mais combattre pour lui avec des armes offenſives. Et il arrivoit ſouvent qu'ils ne ſe ſeparoient qu'aprés avoir ſouillé de ſang & de morts le tribunal, laiſſant tousjours la ville dans l'anarchie comme un vaiſſeau ſans pilote & ſans gouvernail; de maniere que ceux qui avoient du ſens, auroient eſté bien ſatisfaits s'ils avoient pû ſe promettre qu'une ſi grande demence, une ſi furieuſe confuſion, & une tourmente ſi horrible ne les jetteroient pas dans un eſtat pire encore que la monarchie.

Mauvais gouvernement qui eſtoit à Rome.

La Monarchie regardée par les Romains comme un mauvais Gouvernement.

Il y en avoit meſme pluſieurs qui oſoient dire publiquement qu'il n'y avoit de ſalut pour l'Empire que de ſe voir reduit ſous la puiſſance d'un ſeul, & que cet unique remede à tous ſes maux il devoit le recevoir de la main du medecin le plus doux & le plus habile, voulant deſigner couvertement Pompée. Mais comme par tous ſes diſcours il faiſoit ſemblant de rejetter cet

Ils commencent à ſentir qu'il n'y a de ſalut pour eux, que d'eſtre ſous le puiſſance d'un ſeul, & deſirent Pompée.

Digitized by Google

honneur, lorſque toutes ſes actions & toutes ſes demarches tendoient à ſe faire decerner la Dictature, Caton s'eſtant apperceu de ce manege, & craignant qu'il ne reuſſiſt, conſeilla au Senat de le nommer ſeul Conſul, afin que content de cette eſpece de Monarchie plus legitime, il ne forçaſt pas le peuple à lui en donner une plus violente & plus dangereuſe, en le faiſant Dictateur. Le Senat le crut, nomma Pompée ſeul Conſul, & lui prolongea le temps de ſes Gouvernements, car il en avoit deux, l'Eſpagne & l'Afrique entiere, qu'il gouvernoit en y envoyant ſes Lieutenants, & en y entretenant des armées, pour leſquelles il recevoit toutes les années mille talents du threſor public.

Diſſimulation de Pompée.

Veuë de Caton, quand il fait nommer Pompée ſeul Conſul.

Ce fut le III Conſulat de Pompée, l'an de Rome 702.

Trois millions.

Dés ce moment Ceſar, informé de tout, envoye auſſi demander le Conſulat, & une pareille prolongation pour ſes Gouvernements. Pompée ne dit pas un ſeul mot d'abord, mais Marcellus & Lentulus, qui d'ailleurs haïſſoient Ceſar, s'y oppoſerent de toutes leurs forces, & dirent & firent egalement ce qui eſtoit neceſſaire, & ce qui ne l'eſtoit pas pour mieux parvenir à le deshonorer & pour le ravaler davantage. Car ils priverent du droit de Bourgeoiſie ceux de Novocome, que Ceſar avoit eſtablis depuis peu dans la Gaule, & Marcellus eſtant Conſul fit fouetter de verges un de leurs Senateurs, qui eſtoit venu porter ſes plaintes à Rome, & lui dit *qu'il lui imprimoit ces marques pour le faire ſouvenir qu'il n'eſtoit*

Marcellus & Lentulus s'oppoſent aux demandes de Ceſar.

Ville du Milanois.

pas Citoyen Romain, & qu'il n'avoit qu'à les aller monſtrer à Ceſar.

Largeſſes de Ceſar.

Mais aprés le Conſulat de Marcellus, Ceſar ayant ouvert ſes threſors, qu'il avoit amaſſés dans les Gaules, & y laiſſant puiſer tous ceux qui ſe meſloient du Gouvernement, autant qu'ils en vouloient, & ayant acquitté le Tribun Curion de dettes tres conſiderables, & donné au Conſul Paulus quinze cents talents, qu'il employa à baſtir & à dedier dans la place publique cette celebre baſilique au lieu où eſtoit la baſilique de Fulvius, alors Pompée, craignant ſes menées, commença à agir ouvertement ſoit par lui meſme ſoit par ſes amis, & à ſolliciter fortement qu'on envoyaſt un ſucceſſeur à Ceſar. En meſme temps il lui envoya redemander les troupes qu'il lui avoit preſtées pour la guerre des Gaules, & Ceſar les lui renvoya aprés avoir donné à chaque ſoldat deux cents cinquante drachmes.

Quatre millions cinq cents mille livres.

Pompée agit ouvertement contre Ceſar.

Cent vingt cinq livres.

Pompée gaſté par les eſperances ameuſes que lui donnoient les Officiers des troupes que Ceſar lui renvoya.

Ceux qui les ramenerent à Pompée, ſemerent parmi le peuple des propos qui n'eſtoient ni bons ni honneſtes pour Ceſar, & qui acheverent de corrompre & de gaſter Pompée par les vaines eſperances dont ils le remplirent. Ils lui dirent que toute l'armée de Ceſar le deſiroit impatiemment & que ſi à Rome il avoit tant de peine à venir au deſſus de ſes affaires à cauſe de

Qu'il employa à baſtir.] Le mot du texte ϖεϱιεκόμιϖεν, *porta baſtit.* eſt corrompu, il faut lire comme dans un manuſcrit ϖεϱιϖεκοδόμιϖεν,

l'envie qu'on lui portoit, & du vice du Gouvernement, il pouvoit s'asseurer que dans les Gaules l'armée estoit toute preste à lui obeir, & qu'elle n'auroit pas plustost repassé les monts pour rentrer en Italie, qu'elle se rangeroit à ses ordres, tant Cesar lui estoit devenu odieux par le grand nombre de campagnes qu'il lui faisoit faire, & suspect par la crainte de la Monarchie à laquelle il paroissoit aspirer.

La présomption, mere de la nonchalance.

Cela remplit Pompée d'une vaine presomption qui le rendit tres nonchalant. Il negligea de faire les levées, & tous les autres preparatifs necessaires pour la guerre, comme n'ayant rien à craindre, & se flatant qu'il lui suffisoit de combattre Cesar dans le Senat par ses discours & par ses avis en s'opposant tousjours à ses demandes. De quoy Cesar ne faisoit pas grand estat, car on dit mesme qu'un Officier, qu'il avoit envoyé à Rome, s'estant rendu à la porte du Senat pour attendre ce qui y seroit resolu, comme on lui rapporta que la compagnie n'accordoit point à Cesar la prolongation qu'il demandoit pour ses Gouvernements, *le Senat la lui refuse*, dit-il, *mais celle-cy la lui donnera*, en mettant la main sur le pomeau de son espée.

Cesar fait peu de cas de tout ce que Pompée dit contre lui dans le Senat.

Mot d'un soldat de Cesar.

Cependant la demande de Cesar avoit une grande apparence de raison & de justice; il offroit

Et se flatant qu'il lui suffisoit de combattre Cesar dans le Senat par ses discours.] Au lieu de φιζώμος, il faut lire comme dans un manuscrit κατα-φιζώμος.

Offres de Cesar qui paroissent justes.

de poser les armes pourveu que Pompée en fist de mesme, & qu'ils allassent tous deux comme particuliers attendre les recompenses qu'il plairoit à leurs Citoyens de leur donner. Car de lui oster à lui ses troupes, & de laisser à Pompée les siennes, c'estoit, en l'accusant d'aspirer à la Tyrannie, donner à son rival un moyen seur de s'en emparer. Curion proposoit hautement ces conditions au peuple de la part de Cesar, & il estoit escouté avec de grands battements de mains, il y en eut mesme qui, quand il se retira, jetterent sur lui des couronnes de fleurs comme sur un athlete victorieux.

Lettres de Cesar luës dans le Senat.

Dans ce moment Antoine, Tribun du peuple, apporta des Lettres que Cesar escrivoit sur ce sujet & qui contenoient les mesmes offres, & il les fit lire dans le Senat malgre l'opposition des Consuls. Là Scipion, beau pere de Pompée ouvrit un avis, que si dans le jour marqué Cesar ne posoit

Avis de Scipion beau pere de Pompée.

Dans ce moment Antoine, Tribun du peuple, apporta des lettres que Cesar escrivoit.] Cesar escrit lui-mesme que ce fut Fabius qui rendit ces lettres aux Consuls, & qu'on eut bien de la peine à obtenir qu'elles fussent luës dans le Senat, quelque instance qu'en fissent les Tribuns. Aprés qu'elles eurent esté luës, les Consuls, qui estoient alors C. Claudius Marcellus & L. Cornelius Lentulus, ne voulurent jamais qu'on deliberast sur ses offres, & firent opiner sur l'estat present des affaires.

Malgré l'opposition des Consuls.] Le texte dit, *& la lut par le voyen des Consuls*, καὶ ἀνέγνω διὰ τῶν ὑπάτων, mais c'est une faute comme tous les Interpretes s'en sont apperceus. Plutarque avoit escrit ἐ ἀνέγνω βίᾳ τῶν ὑπάτων, *& il les lut malgré l'opposition des Consuls.* Car les Consuls s'y opposerent fort long-temps, *Aegre ab iis impetratum est*, dit Cesar, *summa Tribunorum plebis contentione ut in Senatu recitaretur.* liv. 1. de la guerre civile.

pas

pas les armes, il ſeroit declaré ennemi de l'Empire Romain. Les Conſuls font opiner, & demandent tout haut premierement ſi l'on eſtoit d'avis que Pompée congediaſt ſes troupes, & enſuite ſi l'on vouloit que Ceſar licenciaſt auſſi les ſiennes? Il n'y eut que fort peu de voix pour le premier avis, toutes furent pour l'autre, excepté un tres petit nombre. Sur cela Antoine ayant propoſé que tous les deux ſe demiſſent de leur commandement, tout le monde ſans exception ſe rangea à cet avis. Mais le grand bruit que fit Scipion avec beaucoup de violence, & les clameurs du Conſul Lentulus, qui crioit qu'il falloit recourir aux armes, & non pas aux opinions, contre un voleur, firent que le Senat ſe leva, que l'aſſemblée fut rompue, & que l'on changea de robe à Rome comme dans un deuil public à cauſe de cette diſſention.

Le Senat ſe declare en faveur de Pompée.

Antoine ouvre un avis qui alloit eſtre receu, mais Scipion rompt l'aſſemblée.

Robes de deuil priſes à Rome à cauſe de cette diſſention du Senat.

Bien toſt après voilà d'autres lettres de Ceſar qui paroiſſoient plus moderées & plus raiſonnables, car il offroit d'abandonner tout, pourveu qu'on lui laiſſaſt le Gouvernement de la Gaule en deçà des Alpes, & l'Illyrie avec deux legions, juſqu'à ce qu'il puſt obtenir un ſecond Conſulat. Ciceron, revenu depuis peu

Autres lettres de Ceſar plus moderées que les premieres.

Ciceron cherche à adoucir Pompée,

Il n'y eut que fort peu de voix pour le premier avis.] Dion eſcrit qu'il n'y eut perſonne qui fuſt d'avis que Pompée licenciaſt ſes troupes, & qu'au contraire toutes les voix furent pour que Ceſar congediaſt les ſiennes. Il n'y eut que Cælius & Curion pour Ceſar; & il ne faut pas s'en eſtonner, Pompée eſtoit aux portes de Rome avec ſon armée, moyen bien ſeur pour avoir la pluralité des voix.

& à accommoder les differents.

de ſon Gouvernement de Cilicie, & qui cherchoit tous les moyens d'accommoder ces differents, adouciſſoit Pompée le plus qu'il luy eſtoit poſſible. Pompée conſentoit bien à laiſſer à Ceſar la Gaule & l'Illyrie, mais il vouloit qu'il ne gardaſt point de troupes. Et Ciceron, pour trouver un milieu, taſchoit de perſuader aux amis de Ceſar de faciliter l'accommodement, en le faiſant contenter de ces deux Provinces, & de ſix mille hommes ſeulement pour toutes troupes. Pompée eſtoit desja rendu, & donnoit ſon conſentement, mais le Conſul Lentulus s'y oppoſa avec beaucoup de vigueur, & après avoir fort maltraité Antoine & Curion, il les chaſſa honteuſement du Senat, donnant par là à Ceſar le plus ſpecieux & le plus honneſte de tous les pretextes. Auſſi ne manqua-t il pas de s'en ſervir pour animer ſes ſoldats, en leur faiſant voir des hommes conſiderables, des Magiſtrats publics, obligés de s'enfüir dans des voitures de louage, & en habits d'eſclaves, car ils eſtoient ſortis de Rome ainſi deguiſés de peur d'eſtre reconnus.

Lentulus maltraite Antoine & Curion, & les chaſſe du Senat.

Ceſar n'avoit alors avec lui que trois cents chevaux & cinq mille hommes de pied, le reſte de ſon armée, qu'il avoit laiſſée dans ſes quartiers au delà des Alpes, devoit le joindre inceſſamment, car il avoit envoyé de ſes Lieutenants pour la faire partir. Mais voyant que l'execution de ſon entrepriſe, & l'attaque, qu'il

Digitized by Google

meditoit, ne demandoient point d'abord tant de bras, & qu'elles demandoient pluſtoſt qu'il eſtonnaſt ſes ennemis par ſon audace & par ſa diligence en ne leur laiſſant pas le temps de ſe reconnoiſtre, car il les eſtonneroit bien plus facilement en tombant ſur eux à l'improviſte, qu'il ne les forceroit en les attaquant après de grands preparatifs, il commanda à ſes Capitaines & à ſes chefs de bandes de ne prendre que leurs eſpées pour toutes armes, & de ſe ſaiſir de Rimini, grande ville de la Gaule, ſans y tuer perſonne, & ſans y exciter aucun tumulte, autant que cela dependroit d'eux. Il donna ſon armée à conduire à Hortenſius, & lui, il paſſa toute la journée en public, à voir des combats de Gladiateurs, & le ſoir un peu avant la nuit, après s'eſtre baigné, il entra dans la ſalle, ſe tint quelque temps avec ceux qu'il avoit invités à ſouper, & dès que la nuit fut venuë il ſe leva de table, pria les conviés de faire bonne chere, de ſe resjouïr, & de l'attendre ſans bouger, car il alloit revenir ſur l'heure. Après quoy il dit à l'oreille d'un petit nombre de ſes amis de le ſuivre, non tous enſemble, mais l'un par un chemin & l'autre par un autre, afin que cela fuſt moins remarqué, & montant dans un coche de louage, il pouſſa d'abord par un chemin oppoſé à celui qu'il avoit deſſein de tenir, & enſuite il tourna tout court vers Rimini.

L'audace & la diligence eſtonnent ſouvent plus l'ennemi que les preparatifs & la force.

Ceſar ordonne à ſes troupes de ſe ſaiſir de Rimini.

Ceſar affecte une grande tranquillité le jour qui precede ſon deſpart pour Rimini.

Agitations de Cesar quand il fut sur le point de passer le Rubicon.

Quand il fut arrivé sur le bord du Rubicon, qui separe la Gaule en-deçà des Alpes du reste de l'Italie, il commença à faire de grandes reflexions, car plus il approchoit du danger, plus il estoit combattu & agité par la grandeur & par l'audace de son entreprise. Il s'arresta donc tout à coup, & fixe dans la mesme place il repassa dans son esprit tous les inconvenients de son dessein, & plongé dans un profond silence, il changea & rechangea d'avis une infinité de fois avec beaucoup d'agitation & de trouble, c'estoit comme le flux & le reflux de la mer. Il communiqua mesme ses angoisses à ses amis, qui estoient presents, du nombre desquels estoit Pollion, & leur fit part de ses doutes & de ses incertitudes, en rappellant tous les grands maux que ce passage de la riviere alloit faire aux hommes, & le grand sujet de discours qu'il alloit fournir à la posterité. Enfin par un transport de courage, & comme s'abandonnant lui-mesme & se jettant à corps perdu dans l'avenir en faisant ceder tous les raisonnements à la Fortune, il prononça le mot, qu'ont accoustumé de dire ceux qui se jettent dans des entreprises harzardeuses & difficiles, *le sort en est jetté*, & passa la riviere. Le reste du jour & la nuit suivante il fit tant de diligence que le lendemain avant l'aube il arriva à Rimini, & s'en empara. On dit que la veille de son passa-

Mot de Cesar en passant cette riviere.

Le Grec dit, le dé.

On dit que la veille de son passage il eut la nuit un songe abo-

ge il eut la nuit un ſonge abominable, car il ſongea qu'il couchoit avec ſa mere.

Songe de Ceſar la veille du paſſage du Rubicon.

Après la priſe de Rimini, comme ſi la guerre à portes toutes ouvertes ſe fuſt eſpanduë & ſur la terre & ſur la mer, & que Ceſar en franchiſſant les bornes de ſon Gouvernement euſt franchi en meſme temps celles de toutes les loix de ſa patrie, vous euſſiés veu non les hommes & les femmes, comme cela eſt ordinaire, courir par toute l'Italie dans un mortel effroy, mais les villes entieres, ſe levant de leur place, prendre la fuite & ſe tranſporter d'un lieu à une autre. Rome meſme fut remplie comme d'une inondation de peuples fugitifs, qui y affluoient de tous les environs, tellement qu'il n'eſtoit plus au pouvoir d'aucun Magiſtrat de la contenir ni par raiſon, ni par autorité dans une tourmente ſi grande, & dans une ſi violente agitation, & qu'il s'en fallut bien peu qu'elle ne ſe deſtruiſiſt elle-meſme par ſes propres mains. Car dans toute la ville il n'y avoit pas un ſeul endroit qui ne fuſt agité & ébranlé par des paſſions contraires & par des mouvements tres-violents, ceux qui ſe resjouïſſoient de ce deſordre, ne pouvant ſe tenir en repos, mais allant de place en place, & tombant par tout avec fureur ſur ceux qui le

Effroy que le paſſage du Rubicon reſpandit dans toute l'Italie.

Deſordres qu'il cauſa dans Rome.

minable, car il ſongea qu'il couchoit avec ſa mere.] Mais ce ſonge abominable eſtoit d'un tres-heureux preſage, ſelon les regles de la divination, qui eſtoient generalement receuës, car la terre eſtant la mere des hommes, ce ſonge ſignifioit qu'il ſaiſiroit ſouſmiſe à ſes ordres.

craignoient & qui en estoient affligés, comme cela ne se peut autrement dans une grande ville où il y a tousjours differents partis. Non contents de ces insultes, ils les menaçoient encore de l'avenir avec la derniere insolence.

Pompée estonné & troublé.

Pompée lui-mesme, desja tres-estonné, estoit encore plus troublé par tous les discours qu'on lui venoit tenir de costé & d'autre. Les uns lui disoient qu'il portoit justement la peine de ce qu'il avoit agrandi & fortifié Cesar contre lui-mesme & contre l'Estat. Et les autres lui reprochoient que lorsque Cesar avoit bien voulu se relascher, & qu'il avoit offert des conditions de paix tres-justes & tres-raisonnables, il les avoit rejettées, & l'avoit laissé honteusement insulter par Lentulus. Et Favonius ne feignit pas de lui dire, *qu'il frappast donc la terre du pied*, sur ce qu'un jour en plein Senat Pompée, parlant magnifiquement de lui-mesme, defendoit aux Senateurs de s'embarrasser & de s'inquieter des preparatifs pour la guerre, car dès qu'il seroit parti, il n'auroit qu'à frapper la terre du pied, & qu'il en sortiroit des legions, dont il rempliroit toute l'Italie.

Mot de Favonius à Pompée pour l'insulter.

Cependant Pompée estoit encore fort superieur à Cesar en nombre de troupes, mais on ne lui permettoit pas de suivre son sentiment,

Et les autres lui reprochoient.] Le mot du texte καπγορέυτας ne fait aucun sens, & est visiblement corrompu, il faut y restablir καπγορέυτων, comme il est dans un Ms. Il se rapporte à τῶν Δ'; τῶν ȝ καπγορέυτων.

car sur des nouvelles tres-fausses, & sur des terreurs qu'on lui inspiroit, comme si l'ennemi eust esté desja aux portes, & qu'il eust tout fousmis, enfin on l'obligea à ceder au torrent, & à se laisser emporter à la fuite avec les autres. Pretextant donc qu'il voyoit Rome pleine de trouble, il quitte la ville, ordonnant au Senat de le suivre, & defendant d'y rester à tous ceux qui preferoient leur patrie & leur liberté à la tyrannie. Les Consuls mesmes prirent la fuite sans avoir fait les sacrifices qu'ils faisoient ordinairement avant que de sortir de la ville. La plusparт des Senateurs s'enfuïrent aussi, prenant & ravissant à la haste tout ce qu'ils trouvoient chez eux le plus à la main, comme s'ils l'avoient enlevé aux ennemis. Et de ceux qui avoient esté d'abord les plus affectionnés au parti de Cesar, il y en eut qui furent si troublés d'effroy, qu'ils se laisserent emporter au torrent des fuyards sans aucune necessité. C'estoit un spectacle tres pitoyable de voir cette ville dans cette furieuse tempeste, comme un vaisseau abandonné des pilotes, s'en aller à l'aventure sans aucune esperance de salut. Mais bien que ce deslogement fust triste, les Romains regardoient la fuite comme leur patrie à cause de l'amour qu'ils avoient pour Pompée, & ils regardoient Rome comme le camp de Cesar. Car Labienus mesme, qui avoit tousjours esté un des plus intimes amis de Cesar, qui avoit este son Lieu-

Pompée quitte Rome.

Les Consuls & la plusparт des Senateurs prennent la fuite.

Grande marque de l'amour que les Romains avoient pour Pompée.

Digitized by Google

tenant, & qui avoit parfaitement bien servi sous lui dans toutes les guerres des Gaules, quitta alors son parti & se retira vers Pompée. Cette infidelité n'empescha pas que Cesar ne lui renvoyast tout son argent & son équipage. Après quoy il alla camper devant Corfinium, où Domitius commandoit pour Pompée avec trente cohortes.

Labienus quitte le parti de Cesar, & se retire vers Pompée. Generosité de Cesar pour lui.

Desespoir de Domitius qui commandoit dans Corfinium.

Domitius, desesperant de pouvoir défendre sa place, demanda du poison à un de ses esclaves, qui estoit Medecin. Cet esclave lui donna un breuvage, qu'il avala, dans l'esperance de mourir tres-promptement, mais bientost après ayant appris que Cesar usoit d'une humanité admirable envers ses prisonniers, il se mit à deplorer son infortune, & à se plaindre de la promptitude avec laquelle il avoit pris cette funeste resolution. Mais le Medecin guerit ses frayeurs, en l'asseurant qu'il lui avoit donné un breuvage pour l'assoupir, & nullement pour le tuer, dont il fut si aise, qu'il se leva, & alla trouver Cesar, à qui il toucha dans la main, & qui lui donna la liberté & la vie. Malgré ces faveurs il se déroba bientost, & alla retrouver Pompée.

Domitius heureusement trompé par son Medecin.

Et lui rendit encore deux cents cinquante mille escus, qu'il avoit mis en depost entre les mains des Magistrats.

Ces nouvelles estant portées à Rome, ressouïrent

Domitius, desesperant de pouvoir défendre sa place, demanda du poison.] Cesar ne parle point de cette aventure de Domitius. Peut-estre a-t-il voulu l'espargner. Il paroist seulement qu'il y avoit beaucoup de gens, qui ne pouvant se sauver à cause des lignes de circonvallation, dont Cesar avoit enfermé la place, avoient resolu de se tuer.

resjouirent extrémement tous ceux qui y estoient restés, & firent mesme que beaucoup de ceux qui s'en estoient fuis, y retournerent. Cependant Cesar s'estant rendu maistre de l'armée de Domitius, & ensuite de toutes les troupes que Pompée avoit mises en garnison dans plusieurs villes, il se rendit si puissant & si redoutable, qu'il marcha contre Pompée luy-mesme. Mais Pompée ne l'attendit point, & s'estant retiré à Brunduse, il envoya d'abord les Consuls à Dyrrachium avec une partie de l'armée, & dés que les vaisseaux, qui les avoient portés, furent retournés au port, Cesar estant desja arrivé devant la place, & ayant commencé à boucher l'entrée du havre, il se prépara au depart & s'embarqua pour les aller joindre, comme nous l'escrirons en détail dans sa vie. Cesar vouloit d'abord le suivre, mais il manqua de vaisseaux; c'est pourquoy il s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre rendu maistre de toute l'Italie en soixante jours sans aucune effusion de sang.

Cesar marche contre Pompée, & le suit à Brunduse.

Pompée quitte Brunduse, & passe la mer.

Cesar manque de vaisseaux pour le suivre.

Comme il vit la ville beaucoup plus rasseurée & plus paisible qu'il ne s'y estoit attendu, & qu'il

Cesar estant desja arrivé devant la place.] Cesar en arrivant devant Brunduse, trouva que les Consuls Lentulus & C. Claudius Marcellus estoient passés à Dyrrachium avec une grande partie de l'armée, & que Pompée estoit demeuré à Brunduse avec vingt Cohortes. Il resolut donc de fermer le port pour l'empescher de se sauver. Après neuf jours de siege, comme la digue estoit à demi faite, les vaisseaux, qui avoient porté les Consuls à Dyrrachium, retournerent au port, & alors Pompée commença à se preparer au depart.

y trouva beaucoup de Senateurs, il leur parla tres-humainement & tres-gracieusement, & les exhorta à envoyer des Deputés à Pompée pour traiter d'un accommodement à des conditions convenables. Mais aucun d'eux ne voulut se charger de cette commission, soit qu'ils craignissent Pompée, qu'ils avoient abandonné, soit qu'ils crussent que Cesar ne pensoit pas ce qu'il disoit, & que ce n'estoit qu'un beau discours qu'il donnoit à la bienseance. Dans cette occasion le Tribun Metellus voulant l'empescher de prendre de l'argent dans le Thresor public, & lui alleguant les loix qui le défendoient, Cesar lui dit : *Le temps des armes & celuy des Loix sont deux ; si ce que je fais te déplaist, tu n'as qu'à te retirer, car la Guerre ne souffre pas cette liberté de paroles, & toutes ces contradictions. Quand nous aurons posé les armes & que l'accommodement sera fait, alors tu viendras haranguer tout à ton aise. Et quand je te parle ainsi*, adjousta-t-il, *je veux bien que tu sçaches que je te fais grace, & que je me relasche de mon droit, car tu es à moy, toy & tous ceux qui après avoir quitté mon parti, sont tombés entre mes mains.* En adressant ces paroles à Metellus, il s'approcha des portes du Thresor, & comme on n'apportoit pas les clefs, il envoya chercher des Serruriers, & leur commanda, s'ils ne pouvoient pas ouvrir ces portes, de les enfoncer. Metellus voulut s'y oppose encore, & plusieurs le louoient de sa fermeté ; mais Cesar haussant le ton, le menaça qu'il le tuëroit sur le champ s'il

Cesar de retour à Rome, propose d'envoyer des Deputés à Pompée pour traiter d'un accommodement.

Personne ne veut se charger de cette commission, & pourquoi.

Mot de Cesar au Tribun Metellus.

Digitized by Google

l'importunoit davantage ; *Et tu n'ignores pas jeune homme*, lui dit il, *qu'il n'eſt plus aiſé de le faire, que de le dire*. Ces dernieres paroles eſpouvanterent Metellus, il ſe retira, & fournit à Ceſar ſans plus de difficulté & tres promptement tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre.

Il va en Eſpagne contre Afranius & Varron, Lieutenants de Pompée.

D'abord il partit pour l'Eſpagne, reſolu d'en chaſſer Afranius & Varron, Lieutenants de Pompée dans cette Province, & aprés lèur avoir enlevé leurs troupes, & s'eſtre emparé de leurs Gouvernements, de marcher à Pompée, ſans laiſſer derriere aucun ennemi. Dans cette expedition il fut tres ſouvent en danger de ſa perſonne par mille embuſches qu'on luy dreſſa, & il ſe vit ſur le point de voir perir ſon armée par la diſette de vivres, mais malgré toutes ces extrémités il ne ceſſa de talonner les ennemis, de leur preſenter la bataille, & de les environner de tranchées, juſqu'à ce qu'il ſe fuſt rendu maiſtre de leurs troupes & de leurs camps. Les Officiers prirent la fuite & ſe retirerent vers Pompée.

Dangers qu'il courut dans cette expedition.

Il ſe rend maiſtre de leurs troupes & de leurs camps.

Ceſar eſtant revenu à Rome, Piſon ſon beaupere le preſſa d'envoyer des députés à Pompée pour convenir de quelque accommodement, mais Iſauricus, pour plaire à Ceſar, s'y oppoſa. Il fut éleu Dictateur par le Senat, & la premiere choſe qu'il fit, ce fut de rappeller les bannis, de reſtablir les fils de ceux qui avoient eſté perſecutés & proſcripts par Sylla, & de ſoulager les debiteurs par une certaine deſcharge des uſures. Il

Il eſt éleu Dictateur.

Il rappelle les bannis & les fils des proſcripts.

fit quelques autres Ordonnances semblables, mais en petit nombre, car il ne fut Dictateur qu'onze jours, aprés lesquels il déposa cette espece de Monarchie, & s'éstant nommé Consul avec Servilius Isauricus, il alla à Brunduse se mettre à la teste de son armée, mais il fit une si grande diligence, que toutes ses troupes ne purent le suivre. Cependant dés qu'il fut arrivé, quoiqu'il n'eust avec luy que six cents chevaux d'élite & cinq legions, il ne laissa pas de s'embarquer. Il partit vers le Solstice d'hyver au commencement de Janvier, qui respond au mois que les Atheniens appellent Poseideon, & ayant traversé la mer Ionienne, il se rendit maistre d'Orique & d'Apollonie, mais auparavant il avoit renvoyé ses vaisseaux à vuide à Brunduse pour amener le reste des troupes qui n'avoient pû y arriver avant son despart. Ces troupes espuisées par tant de fatigues, qui avoient consumé toute leur

Il dépose la Dictature aprés ne l'avoir gardée qu'onze jours, & se nomme luy-mesme Consul l'an de Rome DCCV.

Il se rend à Brunduse, s'embarque & passe en Epire.

Cesar dit qu'il partit la veille des nones de Janvier, c'est le quatre.

Villes sur la coste d'Epire.

Quoiqu'il n'eust avec luy que six cents chevaux d'élite & cinq legions.] Cesar marque lui-mesme que comme il trouva peu de navires à Brunduse, il ne put faire passer avec lui que quinze mille hommes de pied, & cinq cents chevaux. Et dans la suite il appelle ces quinze mille hommes, non pas cinq legions, comme Plutarque, mais sept. C'est-à-dire, que ces legions n'estoient pas completes.

Il avoit renvoyé ses vaisseaux à vuide à Brunduse pour amener le reste des troupes.] Il les renvoya sous la conduite de Calenus. Mais pour estre partis trop tard, ils perdirent l'opportunité du vent, & rencontrerent Bibulus qui en prit trente, sur lesquels il deschargea sa colere, & les brusla tous avec les pilotes & les matelots pour intimider les autres. Cés. liv. III.

Qui n'avoient pû y arriver.] Il y a une legere faute au texte, qu'il faut corriger; ὑστερουντες, ne signifie rien, il faut lire ὑστερουντας, *qui estoient demeurées derriere.*

vigueur, & lasses d'avoir à combattre sans relasche contre un si grand nombre d'ennemis, se plaignoient hautement de Cesar pendant leur route. *Où est-ce donc*, disoient-elles, *que cet homme veut nous mener? Quelle fin veut-il mettre à nos travaux? Quand cessera-t-il de nous traisner par toute la terre en se servant de nous comme si nous estions des corps de fer? Cependant le fer mesme s'use à force de coups; à la longue les boucliers ont besoin de repos, & les cuirasses demandent à estre soulagées. Cesar ne s'apperçoit-il pas à nos blessures qu'il commande à des hommes mortels, & qu'estant mortels nous sentons & nous souffrons tout ce que comporte cette condition mortelle? Dieu luy-mesme ne peut pas forcer la saison de l'hyver & le temps des vents & des tempestes. Et c'est dans ce temps-là qu'il nous expose à la merci de la mer, non comme s'il poursuivoit ses ennemis, mais comme s'il les fuyoit.* *Plaintes des troupes contre Cesar.* *Le Grec dit, comme si nous estions impassibles & sans ame.*

En tenant ces discours, ils marchoient lentement vers Brunduse. Mais en arrivant, lors qu'ils virent que Cesar estoit desja parti, ils changerent aussitost de langage, & s'accablant eux-mesmes d'injures, & s'appellant traistres à leur General, ils s'emporterent de mesme contre leurs Officiers de ce qu'ils n'avoient pas hasté leur marche. Et grimpant au haut des rochers de la coste, ils jettoient leurs regards sur la haute mer vers l'Epire, pour voir s'ils ne descouvriroient point les vaisseaux qu'on devoit leur renvoyer pour les passer. *Ces troupes changent bientost de langage en trouvant Cesar parti.*

Cependant Cesar, qui estoit à Apollonie, voyant que l'armée, qu'il avoit avec luy, n'estoit pas suf-

fisante pour rien hazarder, & que les troupes de Brunduſe tardoient à venir, ne ſçachant que faire, & tres affligé de cet eſtat, il prit la reſolution tres dangereuſe de s'embarquer ſeul dans une Fregate à douze rames, ſans communiquer à perſonne ſon deſſein, & de paſſer promptement à Brunduſe, quoique toute cette mer fuſt couverte de vaiſſeaux ennemis. Dés que la nuit fut venuë il prit un habit d'eſclave, monta dans la Fregate, ſe jetta là comme un homme de neant auquel perſonne ne prend garde, & ſe tint en repos ſans dire une ſeule parole. La fregate eſtoit portée à la mer par le fleuve de l'Anius dont l'embouchure eſtoit ordinairement fort aiſée & fort tranquille, parce qu'il ſe levoit tous les matins un petit vent de terre qui repouſſoit les vagues de la mer, & en facilitoit l'entrée au fleuve. Mais malheureuſement cette nuit-là il ſe leva un vent marin ſi violent qu'il amortit le vent de terre, & que le fleuve, irrité par le flux & par la reſiſtance des vagues, qui pouſſées avec furie combattoient contre ſon courant, devint dangereux & terrible, ſes eaux eſtant forcées de remonter vers leur ſource avec des tournoyements affreux & avec un mugiſſement horrible, de maniere qu'il eſtoit impoſſible au Pilote de ſurmonter cette violence & de gou-

Danger auquel Ceſar s'expoſe pour aller chercher ſes troupes qui n'arrivoient point.

Il s'embarque dans une Fregate déguiſé en eſclave.

Combat des vagues de la mer contre le courant du fleuve de l'Anius.

La fregate eſtoit portée à la mer par le fleuve de l'Anius.] C'eſt un fleuve de l'Epire, Strabon l'appelle *Aous*, & il dit qu'il coule à dix ſtades d'Apollonie. Il adjouſte qu'Hecatée l'appelle *Æas*. Polybe l'appelle *Lous*. Mais il faut corriger *Aous*, comme Caſaubon l'a remarqué.

Digitized by Google

verner. C'eſt pourquoy il commanda aux rameurs de ramer vers la pouppe pour remonter le fleuve. Ce que Ceſar ayant entendu, il ſe leve, tout à coup, ſe monſtre & prenant la main du Pilote ſurpris & eſtonné de voir là Ceſar, *marche mon ami*, luy dit-il, *oſe tout & ne crains rien, tu menes Ceſar & ſa fortune.* A ce mot, les matelots oublient l'hyver & ſes tourmentes, & ramant de toutes leurs forces avec un merveilleux courage, ils taſchoient de ſurmonter la violence des vagues. Mais l'embouchure ne pouvant eſtre franchie par aucuns efforts, Ceſar qui voyoit ſa fregate faire eau de tous coſtés, & preſte à couler à fond, permit au Pilote, quoiqu'avec peine, de retourner en arriere. Quand il eut regagné ſon camp, ſes ſoldats vinrent en foule au devant de luy, ſe plaignant hautement, & luy teſmoignant leur douleur de ce qu'il ne s'aſſeuroit pas de vaincre avec eux ſeuls, & que plein de chagrin & d'inquietude il expoſoit ſa perſonne au plus grand danger pour aller chercher les abſents, comme ſe deffiant de ceux qu'il avoit avec luy.

Mot de Ceſar au Pilote de ſa fregate, qui vouloit retourner en arriere.

Ceſar forcé de permettre au Pilote de rebrouſſer.

Bientoſt aprés, Antoine arrive de Brunduſe avec les troupes. Alors Ceſar plein de confiance

Bientoſt après, Antoine arrive de Brunduſe avec les troupes.] Antoine & Calenus amenent ſur les vaiſſeaux que ce dernier avoit ramenés, & qui eſtoient eſchappés à Bibulus, huit cents chevaux & quatre Legions; ſçavoir trois vieilles & une nouvelle; & Antoine renvoya ſes navires à Brunduſe pour amener le reſte qui n'avoit pû s'embarquer.

Alors Ceſar plein de confiance.] Plutarque parle icy de ce qui ſe paſſa devant Dyrrachium ville maritime de l'Epire. Et il paſſe en peu de mots des choſes

Cesar presente le combat à Pompée.

presente le combat à Pompée, qui estoit campé dans un bon poste où il tiroit abondamment des vivres & de la terre & de la mer, au lieu que Cesar, qui dés le commencement n'avoit pas esté dans l'abondance, se trouva enfin dans une disette extrême. Ses soldats soustinrent cette incommodité en pilant une certaine racine, & en la destrempant avec du laict; souvent mesme ils la pestrissoient & en faisoient du pain, & s'avançant jusqu'aux premieres gardes des ennemis, ils leur jettoient de ces pains dans leurs retranchements, & leur disoient, *que pendant que la terre produiroit de ces racines, ils ne cesseroient de tenir Pompée assiegé.*

Son armée se trouve dans une disette extrême; elle fait du pain d'une racine, & en jette dans le Camp ennemi.

Pompée ne souffroit pas que l'on monstrast ces pains, ni qu'on rapportast ces discours dans le camp, car ses soldats perdoient desja courage, ne redoutant rien tant que la brutale patience des ennemis, qui paroissoient impassibles, & qui comme bestes sauvages supportoient les plus grandes

Les soldats de Pompée ne redoutent rien tant que la patience des soldats de Cesar.

bien merveilleuses. Car ce fut là une façon toute particuliere de faire la guerre. Cesar assiegeoit une armée beaucoup plus forte que la sienne, une armée qui n'avoit receu aucun eschec, & qui ne manquoit de rien, car il lui venoit des vivres en abondance, quelque vent qui soufflast, au lieu qu'il estoit reduit à une disette extrême. Il n'y a rien de plus instructif pour un homme de guerre que tout ce qui se fit là. On peut le voir dans le III. Liv. de la guerre civile.

Ses soldats soustinrent cette incommodité en pilant une certaine racine, & en la destrempant avec du laict.] Cesar raconte qu'en cette extrémité ceux qui avoient esté avec Valerius en Sardaigne, trouverent l'invention de faire du pain avec une racine appellée *Clara*, en la destrempant avec du laict, & qu'ils jettoient de ces pains à l'ennemi quand il leur reprochoit leur disette, afin de luy retrancher toute esperance de les pouvoir chasser par la faim.

extrémités.

extrêmités. Tous les jours il y avoit des eſcarmouches ſous les retranchements de Pompée, & Ceſar y remportoit touſjours l'avantage, hors une ſeule fois où ſes troupes ayant eſté renverſées & miſes en fuite, il courut riſque de perdre tout ſon camp; car Pompée eſtant ſorti en bataille, perſonne ne fit ferme, tout prit la fuite, tellement que les tranchées furent pleines de morts, & qu'on pourſuivit ſes troupes avec grand meurtre juſques dans leurs lignes & dans leurs retranchements.

Eſcarmouches frequentes ſous les retranchements de Pompée.

Ceſar reçoit un grand eſchec, & court riſque de perdre ſon Camp.

Ceſar, informé de ce deſordre, accourut au-devant des fuyards, & taſcha de les rallier, & de les ramener au combat, mais inutilement. Il voulut prendre les drapeaux des Enſeignes pour

Ceſar taſche en vain de rallier ſes troupes.

Hors une ſeule fois où ſes troupes ayant eſté renverſées & miſes en fuite.] Il parle icy de l'affaire qui ſe paſſa, lorſque Pompée ayant fait embarquer de nuict ſur des barques & des chaloupes grand nombre d'archers & d'Infanterie legere avec des faſcines & des couvertures d'oſier pour leurs caſques, tira ſur le minuit ſoixante Cohortes de ſon Camp, ou des Forts qui l'environnoient, & alla attaquer les retranchements de Ceſar, qui eſtoient les plus proches de la mer & les plus eſloignés de ſon quartier.

Il voulut prendre les drapeaux des Enſeignes pour les arreſter; les uns les laiſſoient entre ſes mains.] Ce que Plutarque dit icy ne ſe paſſa point à l'attaque de ſes retranchements par Pompée, mais à l'attaque qu'il fit luy-meſme tout de ſuite, d'un poſte où il avoit appris qu'une Legion de Pompée s'eſtoit enfermée. Il y eut là un grand combat, où Ceſar eut du pire, moins par la valeur de ſes ennemis, qu'à cauſe de la ſeparation de ſes troupes, du deſavantage du lieu & du deſordre qui ſe mit parmi les ſoldats. Il dit lui-meſme que dans ces deux attaques il perdit neuf cents ſoixante hommes d'Infanterie, & quatre cents de Cavalerie, parmi leſquels il y eut pluſieurs Chevaliers Romains, trente Tribuns & Centurions, & trente-deux drapeaux. Liv. III. de la guerre Civile.

les arreſter, les uns les laiſſoient entre ſes mains, & les autres les jettoient à terre, de ſorte que les Ennemis en prirent trente deux; il penſa meſme y eſtre tué; car ayant rencontré un ſoldat fort grand & fort robuſte qui fuyoit, & ayant porté la main ſur luy pour l'arreſter, & pour luy faire tourner teſte à l'ennemi, ce ſoldat plein de frayeur & de trouble leva l'eſpée pour le frapper, mais l'Eſcuyer de Ceſar le prévint & luy abattit l'eſpaule d'un coup d'eſpée.

Ceſar ſur le point d'eſtre tué par un de ſes ſoldats qui fuyoit, & qu'il vouloit retenir.

Ce jour là Ceſar deſeſpera ſi fort de ſes affaires, que lorſque Pompée, ou par trop de précaution, ou par le caprice de la Fortune envieuſe, eut manqué de mettre fin à cette grande œuvre, & qu'aprés avoir repouſſé & renfermé les fuyards dans leur camp, il s'en fut retourné ſans pouſſer ſa pointe, Ceſar en ſe retirant dit tout haut, *Aujourd'huy la victoire étoit aux ennemis, s'ils avoient eu un homme qui euſt ſceu vaincre.* Et eſtant entré dans ſa tente, & s'eſtant couché, il paſſa la nuit la plus triſte & la plus inquiete qu'il euſt jamais paſſée, s'abandonnant à des reflexions ſans fin, & ſe reprochant la mauvaiſe conduite qu'il avoit euë; car ayant devant luy des pays abondants en toute ſorte de biens, & quantité de bonnes villes par tout dans la Macedoine & dans la Theſſalie, au lieu d'attirer là toute la guerre, il avoit pluſtoſt pris le parti de camper ſur le bord de la mer, où ſes ennemis eſtoient les plus forts à cauſe de leurs Flottes, & où il eſtoit bien plus aſſiegé par la di-

Mot de Ceſar ſur Pompée, qui n'avoit pas ſceu profiter de ſon avantage.

Grande inquietude de Ceſar ſur ſon eſtat, & le blâme qu'il ſe donne.

Digitized by Google

sette, qu'il n'assiegeoit ses ennemis par ses armes. Déchiré par tous ces raisonnements & affligé de la necessité qui le pressoit, & de la mauvaise situation de ses affaires, il leva son Camp, resolu de marcher contre Scipion dans la Macedoine. Car ou il attireroit aprés luy Pompée, & le forceroit à combattre dans des lieux où il ne tireroit pas de mesme ses vivres de la mer, ou bien il viendroit aisément à bout de Scipion seul si Pompée l'abandonnoit.

Il décampe pour aller contre Scipion dans la Macedoine. Son but en cela.

Cette retraite de Cesar enfla le courage de l'armée de Pompée, & de tous ses Officiers, qui la regardant comme un aveu de sa deffaite & comme une fuite, vouloient qu'on le poursuivist. Mais Pompée n'avoit garde de hazarder une bataille de si grande consequence, & se sentant abondamment pourveu de tout ce qui est necessaire pour attendre le benefice du temps, il vouloit traisner la guerre en longueur, & matter & consumer par les delays le peu de vigueur qui restoit à l'armée ennemie. Veritablement ce qu'il y avoit de plus aguerri dans cette armée, avoit une grande experience, & une extrême audace pour un jour de combat, mais pour des marches, pour des campements, pour attaquer des remparts & des murailles, pour passer les nuits sous les armes, c'est ce que la pluspart ne pouvoient plus faire à cause de leur grand âge, les longues & grandes fatigues ayant rendu leurs corps pesants pour ces sortes de travaux, & les ayant forcés de faire ce-

La retraite de Cesar enfle le courage des troupes de Pompée.

Grande prudence de Pompée.

Le fort & le foible de l'armée de Cesar.

der leur bonne volonté à leur foibleſſe. D'ailleurs meſme on diſoit que dans les troupes de Ceſar, il regnoit une maladie contagieuſe, qui venoit de la mauvaiſe nourriture qu'elles avoient priſe, &, ce qui eſtoit encore plus conſiderable, Ceſar manquoit d'argent & de vivres, de ſorte qu'il paroiſſoit qu'en tres peu de temps il ſe deſtruiroit & ſe conſumeroit luy-meſme.

Pompée s'opiniaſtre à refuſer le combat. Caton ſeul de ſon avis.

Pour toutes ces raiſons Pompée refuſant d'en venir à un combat, Caton fut ſeul de ſon avis par la ſeule envie d'eſpargner le ſang de ſes Citoyens, car meſme ayant veu les corps de ceux des Ennemis qui avoient eſté tués à la derniere attaque, & qui eſtoient au nombre de mille, il ſe retira la teſte couverte du pan de ſa robe, & verſant des larmes. Tous les autres traitoient Pompée de laſche qui fuyoit le combat, & ils taſchoient de le piquer & de l'aiguillonner en l'appellant *Agamemnon & Roy des Rois*, pour luy reprocher qu'il ne vouloit point quitter cette eſpece de Monarchie, & qu'il eſtoit ravi & ſe complaiſoit en luy-meſme de voir tant de Capitaines à ſes ordres, & aſſidus dans ſa tente pour luy faire la cour. Favonius voulant imiter la liberté & la franchiſe de Caton, déploroit tragiquement leurs malheurs de ce qu'encore cette année cette belle Monarchie de Pompée les empeſcheroit d'allèr manger des figues de Tuſculum. Et Afranius, qui eſtoit fraiſchement

Caton pleure ſur les citoyens qui avoient eſté tuez.

Pompée appellé Agamemnon & Roy des Rois par ſes troupes.

Favonius pour imiter la liberté de Caton, déplore les malheurs des Romains.

Et Afranius, qui eſtoit fraiſchement revenu d'Eſpagne, où il avoit mal fait.] Il y a au texte une faute fort groſſiere. On y lit

revenu d'Eſpagne, où il avoit mal fait, & qui eſtoit accuſé d'avoir vendu & livré ſon armée, s'adreſſant à luy-meſme, luy demanda tout haut, *pourquoy il n'alloit pas combattre contre ce marchand, qui avoit acheté de luy ſes Gouvernements.*

Afranius accuſé d'avoir vendu ſon armée à Ceſar.

Mot de Favonius à Pompée, pour ſe venger.

Ces reproches & ces railleries piquerent ſenſiblement Pompée & le pouſſerent à donner la bataille malgré luy, & à pourſuivre Ceſar, qui avoit desja fait une grande partie de ſa marche avec beaucoup de peines & de grandes difficultés, perſonne ne luy portant des vivres, & tous le meſpriſant également à cauſe de ſa deffaite à Dirrachium. Mais aprés qu'il eut pris d'aſſaut la ville de Gomphes, qui eſt la premiere ville de la Theſſalie qu'on rencontre en venant d'Epire, non-ſeulement il nourrit abondamment ſon armée, mais il la délivra de ſa maladie d'une maniere fort eſtrange & fort ſurprenante; car ſes ſoldats ayant

Pompée ſe laiſſe vaincre aux reproches & aux railleries de ſes troupes.

Ceſar prend d'aſſaut la ville de Gomphes.

L'armée de Ceſar ſe guerit de la maladie par des excès de vin.

ἀφρόνων, comme ſi c'eſtoit Favonius qui parlaſt à Afranius, au lieu que c'eſt Afranius qui parle à Pompée lui-meſme, & qui profite fort noblement de cette occaſion de ſe venger du reproche injuſte que Pompée lui-meſme lui faiſoit d'avoir trahi ſon parti & livré ſon armée, corrompu par l'argent de Ceſar. Il faut donc lire ἀφρόνες, Xylander & Cruſerius l'avoient fort bien corrigé. Et Amiot ne s'y eſtoit pas trompé. Ceſar raconte lui-meſme la guerre qu'il fit en Eſpagne contre Afranius qui la tenoit pour Pompée, Liv. 1. de la guerre Civile, & Afranius y eſt aſſez bien juſtifié.

Mais aprés qu'il eut pris d'aſſaut la ville de Gomphes.] Androphene, Preteur de la Theſſalie y commandoit. Ceſar, qui vit qu'il falloit l'emporter avant que Pompée ou Scipion puſſent la ſecourir, la fit attaquer en meſme temps de tous coſtés en arrivant. L'aſſaut commença vers les trois heures après midy; & quoique les murailles fuſſent fort hautes, il en fut maiſtre avant le coucher du ſoleil.

du vin à foiſon, ſe mirent à boire avec excés, & ſe livrant à la deſbauche & à toutes ſortes de momeries, & celebrant par tout le chemin comme des Bacchanales, cette yvreſſe continuelle, & cette bonne chere, qui ne finiſſoit point, chaſſerent le mal qu'une cauſe toute contraire avoit produit, & changerent entierement leur conſtitution.

Quand les deux armées furent entrées dans la plaine de Pharſale, & qu'elles ſe furent campées vis à vis l'une de l'autre, Pompée retomba dans ſa premiere réſolution, d'autant plus meſme qu'il avoit eu des preſages ſiniſtres, & que la nuit il avoit eu un ſonge qui l'alarmoit, car il avoit ſongé qu'il ſe voyoit à Rome dans le theatre, & que tout le peuple le recevoit avec de grands battements de mains, & que luy il ſe mit à orner de quantité de riches deſpouïlles la Chapelle de Venus appellée *Nicephore*. Cette viſion le raſſeuroit d'un coſté à cauſe de ces battements de mains, mais elle le troubloit auſſi de l'autre, car il craignoit que Ceſar rapportant ſon origine à Venus, ce ſonge ne ſignifiaſt que luy-meſme par ſes propres deſpouïlles il orneroit & releveroit la gloire & l'eſclat du deſcendant de cette Déeſſe.

Pompée retombe dans ſa premiere réſolution de ne pas combattre.

Songe tres ſingulier de Pompée.

Tout ce qui ſuit juſqu'à la fin de cet article manquoit au texte. Il a fallu le reprendre dans la vie de Pompée, comme Amiot l'a fort bien fait.

Explication qu'il donne à ce ſonge.

Mais ſi Pompee eſtoit alarmé, tous ſes Capitaines au contraire eſtoient ſi fiers & ſi inſolents, que devorant la Victoire par leurs eſperances, & croyant la tenir entre leurs mains, ils en partageoient déja les fruits. *& Scipi n s'entrebattoient. Ceſar* Déja *Domitius, Lentulus Spinther* met ce ridicule dans un fort grand

Fierté & inſolence des Officiers de Pompée, qui ſe regardoient déja comme vainqueurs.

geoient desja les fruits. Desja Domitius, Lentulus Spinther & Scipion s'entrebattoient pour la Charge de souverain Pontife, que possedoit Cesar, & qu'ils regardoient comme vacante. Et il y en eut plusieurs qui envoyerent à Rome retenir & loüer d'avance les maisons les plus commodes pour des Consuls & pour des Préteurs, comme se tenant asseurés de monter à ces dignités d'abord aprés la guerre finie. Mais ceux qui se tremoussoient le plus, & qui tesmoignoient le plus d'impatience d'en venir aux mains, c'estoient les Chevaliers, tout fiers de l'esclat de leurs armes, du bon estat de leurs chevaux, de leur bonne mine, & de leur nombre, car ils estoient sept mille contre mille que Cesar avoit. Ils se voyoient encore fort superieurs en Infanterie, car ils avoient quarante-cinq mille hommes de pied, & Cesar n'en avoit que vingt-deux mille. Mais Cesar ayant assemblé ses soldats, leur dit, *que Cornificius, qui luy amenoit deux Legions, estoit desja fort proche, & que quinze autres Cohortes sous le commandement de Calenus, estoient aux environs de Megare & d'Athenes*, & il leur demanda

L'armée de Pompée, comb'en superieure à celle de Cesar.

jour. J'ay rapporté le passage dans les Remarques sur la vie de Pompée, tom. v. p. 465. Ils disputoient déja ensemble les recompenses, & désignoient les Consuls des années suivantes; jusques-là qu'ils demanderent la confiscation de ceux qui avoient suivi le parti de Cesar, &c. En un mot ils ne parloient que de gloire, de butin & de vengeance, & ne pensoient pas tant à vaincre, qu'à jouïr du fruit de leur victoire.

Que Cornificius, qui luy amenoit deux Legions, estoit fort proche.] C'est Q. Cornificius Questeur de Cesar, & qu'il avoit envoyé pour Gouverneur en Illyrie l'esté précedent avec deux Legions. Dans le texte Grec on lit *Corfinus*, mais c'est une faute de copiste.

s'ils vouloient attendre ces troupes, ou s'ils aimoient mieux donner la bataille seuls & en avoir toute la gloire. Ils se mirent tous à crier qu'ils le prioient de ne pas attendre, de se mettre à leur teste, & d'imaginer quelque ruse pour attirer l'ennemi, & pour l'engager à en venir à un combat.

Bonne volonté de l'armée de Cesar.

Cesar commença par faire un sacrifice pour purifier son armée, & dés qu'il eut immolé la premiere victime, le Devin luy declara d'abord qu'il donneroit la bataille dans trois jours. Cesar luy demanda s'il n'appercevoit point dans les entrailles quelque signe d'un bon succés. *C'est sur quoy,* luy respondit le Devin, *vous n'avés qu'à vous interroger vous mesme, car vous respondrés mieux que moy; les Dieux me monstrent seulement un grand changement & une révolution generale, qui vont mettre toutes choses dans un estat tout contraire à celuy où elles sont. Si vous vous trouvés donc bien presentement, attendés-vous à estre mal, & si vous estes mal, soyés asseuré que vous serés bien.* Et la nuit qui préceda la bataille, comme il visitoit les Gardes, vers le minuit on apperceut en l'air un grand brandon de feu, qui passant pardessus son Camp parut aller tomber avec une flamme fort vive & fort esclatante dans celuy de Pompée. Et comme on posoit les Gardes du matin, on sentit tout à coup une espece de tumulte parmi les ennemis comme une terreur panique. Cesar s'attendoit si peu à combattre ce jour-là, qu'il

Cesar purifie son armée.

Response remarquable du Devin à Cesar.

Prodige qui paroist sur l'armée de Cesar la veille de la bataille.

Cesar s'attendoit si peu à combattre ce jour-là, qu'il avoit déja Camp.] Cesar voyant qu'il auroit donné le signal pour lever le

avoit

avoit desja donné le signal de lever le Camp, & de se retirer pendant les tenebres.

Comme l'armée décampoit, & que les tentes estoient desja pliées, ses Coureurs vinrent à toute bride luy annoncer que les ennemis sortoient de leurs retranchements pour donner bataille. Ravi de cette nouvelle, il crie aux soldats qu'il faut demeurer, & aprés avoir fait ses prieres aux Dieux, il range ses troupes & les partage en trois corps; il donne celuy du milieu à commander à Domitius, l'aile gauche à Antoine, & il se place à la droite où estoit sa dixiéme Legion à la teste de laquelle il vouloit combattre. Et voyant la Cavalerie des ennemis opposée à cette aile droite, & craignant leur grand nombre & l'eſclat de leurs armes, il fit secretement venir six Cohortes qu'il détacha de la troisiéme ligne, & les

Ordre de bataille de Cesar.

du desavantage à attaquer Pompée sur la montagne où il estoit campé, & qu'il ne pouvoit l'attirer au combat, crut qu'il luy seroit avantageux de tenir la campagne; parce qu'en changeant souvent de Camp, il feroit mieux subsister ses troupes, & travailleroit celles de son ennemi, outre que dans ce changement il se presenteroit quelque occasion de donner bataille. Cela réussit encore plustost qu'il n'avoit cru. Car à peine avoit-on plié les tentes, qu'on apperçut Pompée qui avoit quitté ses retranchemens.

Il donne celuy du milieu à commander à Domitius, l'aile gauche à Antoine, & il se place à la droite où estoit sa dixiéme Legion.] Cesar escrit lui-mesme qu'il mit la dixiéme Legion à la droite selon sa coustume, & la neuviéme à la gauche, fortifiée de la huitiéme, à cause qu'elle estoit fort affoiblie par les combats de Dyrrachium; que le reste de ses Legions rempliſſoit l'espace entre les deux ailes; qu'Antoine commandoit la gauche, Sylla la droite, & Domitius le corps de bataille, & que pour luy il se plaça à la droite vis-à-vis de Pompée.

plaçant derriere ſon aile droite, il leur ordonna tout ce qu'elles devoient faire quand cette Cavalerie viendroit le charger.

Ordre de bataille de Pompée.

L'armée de Pompée eſtoit rangée de cette maniere: Pompée eſtoit à l'aile droite, Domitius eſtoit à la gauche, & il avoit donné le corps de bataille à ſon beau-pere Scipion. Toute ſa Cavalerie s'eſtoit jettée à cette aile gauche, comme aſſeurée d'envelopper l'aile droite de Ceſar, & de commencer la déroute par l'endroit où commandoit ce General meſme. Car elle faiſoit ſon compte qu'il n'y avoit point de bataillon ſi profond dans cette aile droite qui puſt ſouſtenir l'effort d'une Cavalerie ſi nombreuſe, mais qu'ils ſeroient d'abord rompus, & qu'elle leur paſſeroit ſur le ventre au premier choc.

Les deux Generaux eſtant ſur le point de faire ſonner la charge, Pompée commanda à ſon In-

L'armée de Pompée eſtoit rangée de cette maniere: Pompée eſtoit à l'aile droite,] Ceſar eſcrit tout le contraire; car il dit que Pompée eſtoit à la gauche. *Pompée*, dit-il, *eſtoit à l'aile gauche avec les deux Legions que Ceſar luy avoit renvoyées; & à la droite eſtoit la Legion de la Cilicie, avec les Cohortes qu'Afranius avoit amenées d'Eſpagne, que Pompée conſideroit comme ſes meilleures troupes, & Scipion eſtoit au milieu avec les Legions de la Syrie.* Il ne nomme pas celuy qui commandoit la droite, à moins qu'il ne veuille faire entendre que c'eſtoit Afranius.

Domitius eſtoit à la gauche.] Appien met auſſi Domitius à la gauche, mais Lucain aſſeure qu'il eſtoit à la droite.

——— ——— *tibi numine pugnax*
Adverſo, Domiti, frons dextri tradita Martis.

Mais voilà donc deux Domitius; l'un qui commande le corps de bataille de Ceſar, & l'autre une des ailes de Pompée. On peut ſoupçonner qu'il y a faute au texte.

fanterie de se tenir ferme & bien serrée, & d'attendre l'ennemi sans s'esbranler, jusqu'à ce qu'il fust à la portée du javelot. Et Cesar dit luy-mesme qu'en cela il fit une grande faute, pour avoir ignoré qu'au commencement du combat l'impression que l'on fait en courant de vîtesse est & plus forte & plus terrible, qu'elle adjouste beaucoup de roideur & de violence aux coups, & qu'elle enflamme le courage qui est soufflé & allumé par le mouvement rapide de tant de milliers d'hommes comme la flamme par le vent.

Cesar trouve que Pompée avoit fait une grande faute, & en quoy.

Quand les trompettes eurent donné le signal, Cesar, prest à s'esbranler, vit le Capitaine de la premiere Compagnie d'une Legion, brave homme de sa personne, tres esprouvé dans une infinité d'actions, & auquel il avoit beaucoup de confiance, qui encourageoit ses soldats, & les exhortoit à bien faire leur devoir. Il l'appella par son nom, & luy adressant la parole, *Eh bien Caius Crassinius*, luy dit-il, *que devons-nous esperer? Avons-nous bon courage?* alors Crassinius luy tendant la main, & haussant la voix, luy respondit, *Cesar, nous vaincrons avec gloire, & aujourd'huy vous me louërés mort ou vif.* En finissant ces mots, il se jette le premier avec

Il ne pensoit pas que il estoit veteran.

Et Cesar dit luy-mesme, qu'en cela il fit une grande faute.] Dans les Remarques sur la vie de Pompée j'ay rapporté les propres termes de Cesar. C'est aux grands Capitaines à décider si Cesar a raison d'appeller cela une faute. J'ay ouy dire, & j'ay lu que des Generaux de grande reputation ont pratiqué quelquefois avec succès ce que Pompée ordonne icy à ses troupes, & que Cesar blasme si fort.

impetuosité sur les ennemis, attirant aprés luy toute sa troupe, qui estoit de six vingts soldats. Il taille en pieces tout ce qu'il rencontre sur son passage, penetre tousjours plus avant, & fait un grand carnage, jusqu'à ce qu'enfin il receut dans la bouche un coup d'estoc pousse avec tant de violence, que la pointe de l'espée sortit par le chignon du cou.

Grand service que Cesar tire des six Cohortes qu'il avoit placées derriere son aile droite.

Les deux corps de bataille estant ainsi engagés & combattant avec beaucoup de furie, la Cavalerie de l'aile gauche de Pompée s'avance fierement, & estend ses escadrons pour envelopper l'aile droite de Cesar, mais avant qu'ils pussent la charger, les six Cohortes que Cesar avoit placées à la queüe de son aile pour corps de reserve, donnent brusquement sans lancer le javelot de loin comme de coustume, & sans chercher à frapper à coups de main, ni les cuisses, ni les jambes des ennemis, mais donnant droit dans les

Et estend ses escadrons.] Il y a faute au texte. καὶ ἴλας ἀνεχόμενοι fait icy un sens contraire, Il faut lire comme dans un ms. καὶ ἴλας ἀναχόμενοι, *déployant, estendant leurs escadrons.*

Mais avant qu'ils pussent la charger.] Je ne sçay pas quels memoires Plutarque a suivis sur cette bataille de Pharsale; mais ce qu'il dit icy que les six Cohortes de Cesar tomberent sur la Cavalerie de Pompée, avant qu'elle eust eu le temps de charger l'aile droite de Cesar, est démenti par Cesar luy-mesme, qui dit, que cette Cavalerie renversa la sienne qui estoit plus foible, & luy fit perdre du terrein. *Eodem tempore equites à sinistro Pompei cornu, ut erat imperatum, universi procurrerunt, omnisque multitudo sagittariorum se profudit; quorum impetum noster equitatus non tulit, sed paulum loco motus cessit*, &c. Lib. III. de bello civili.

yeux, & cherchant à les aſſener au viſage ſelon l'ordre qu'ils avoient receu ; car Ceſar ſe douta bien que ces Cavaliers, tres novices dans les combats, & peu accouſtumés aux bleſſures, comme jeunes mignons qu'ils eſtoient, & faiſant parade de leur beauté & de cette fleur de jeuneſſe, éviteroient ſur tout ces ſortes de bleſſures, & n'attendroient point, tant par la crainte du danger preſent d'eſtre tués, que par l'horreur d'une difformité qui dureroit toute leur vie. Et cela arriva comme il l'avoit préveu. Ces jeunes Chevaliers ne pouvoient ſouffrir ces javelines qu'on leur portoit dans le viſage, & n'oſoient regarder ce fer qui brilloit ſi prés de leurs yeux, mais ils deſtournoient la veuë, & ſe couvroient la teſte pour garentir leur viſage ; & enfin ayant ainſi rompu leur rangs, ils prirent honteuſement la fuite, abandonnant tous leurs gens de pied à la boucherie. Car d'abord ceux qui les avoient renverſés,

Ordre que Ceſar avoit donné à ſes troupe, de ne viſer qu'au viſage des Chevaliers.

Les Chevaliers de Pompée prennent la fuite & ſont cauſe de la perte de la bataille.

Et cela arriva comme il l'avoit préveu.] Ceſar dit luy-meſme que ce corps de reſerve de ſix Cohortes ſeroit cauſe du gain de la bataille, & il l'avoit dit à ſes ſoldats en les haranguant. *Neque vero Cæſarem fefellit, quin ab iis cohortibus, quæ contra equitatum in quarta acie collocatæ eſſent, initium victoriæ oriretur, ut ipſe in cohortandis militibus pronuntiaverat.* Lib. III. Frontin met la prévoyance de Ceſar dans tout ſon jour, en expliquant l'ordonnance qu'il donna à ces ſix Cohortes. *Sex deinde cohortes in ſubſidio retinuit ad res ſubitas. Sed dextro latere converſas in obliquum, unde equitatum hoſtium expectabat, collocavit, nec ulla res ad victoriam plus eo die Cæſari contulit. Il fit un corps de reſerve de ſix Cohortes pour les cas qui pourroient arriver ſubitement, & il les rangea en biais, leur faiſant tourner le viſage à droite par où il attendoit que la Cavalerie de Pompée l'attaqueroit, & rien ne contribua davantage ce jour-là à la victoire de Ceſar.*

tués, & ceux que l'on tuoit encore, dit en ſouſpirant, *Ils l'ont voulu; ils m'ont reduit à cette neceſſité. Moy, Ceſar, aprés tant de grandes batailles gagnées, aprés tant de guerres ſi glorieuſement terminées, ſi je m'eſtois déſaiſi de mes troupes, j'aurois eſté condamné.* Pollion eſcrit qu'il prononça ces paroles en langage Romain, & que luy, il les mit enſuite en grec. Il adjouſte que la pluſpart de ceux qui furent tués à l'attaque des retranchements, n'eſtoient que des valets, & qu'il ne perit dans le combat que ſix mille hommes. Ceſar incorpora dans ſes Legions la pluſpart des gens de pied qui furent faits priſonniers. Il pardonna aux principaux & aux plus conſiderables. De ce nombre fut Brutus, celuy qui le tua depuis; & l'on dit, que comme aprés le combat il fut quelque temps ſans paroiſtre, Ceſar en fut tres-inquiet, & qu'enſuite s'eſtant trouvé plein de vie, & s'eſtant venu rendre à luy, il en teſmoigna une extrême joye.

Mot de Ceſar, en voyant tant de Romains tués.

Ceſar pardonne aux principaux Officiers de Pompée.

Parmi le grand nombre de préſages qui annoncerent cette victoire, le plus remarquable &

Préſages qui annoncerent la victoire de Ceſar.

Et qu'il ne perit dans le combat que ſix mille hommes.] Ceſar dit qu'il y mourut environ quinze mille hommes des ennemis, & qu'il y eut plus de vingt-quatre mille priſonniers. Qu'il y gagna huit aigles & cent quatre-vingts drapeaux, & qu'il ne perdit qu'environ deux cents ſoldats, & quelque trente Centurions, du nombre deſquels eſtoit Craſtinus.

Parmi le grand nombre de préſages qui annoncerent cette victoire.] Ceſar en rapporte quelques-uns. Il dit qu'il apprit qu'au temple de Minerve à Elide, la ſtatuë de la victoire, qui eſtoit tournée vis à-vis de la Déeſſe, ſe tourna vers la porte du temple le jour du combat. Qu'à Antioche on entendit par deux fois un ſi grand cri d'armée, & un ſi grand bruit de trompettes,

Digitized by Google

le plus eſclatant fut celuy qui arriva à Tralles. Dans le temple de la victoire il y avoit une ſtatuë de Ceſar : toute la place d'alentour eſtoit une terre fort dure d'elle-meſme, & d'ailleurs elle eſtoit pavée d'une pierre auſſi dure que le marbre ; cependant de cette terre & de ce pavé il s'éleva tout d'un coup une palme joignant le piedeſtal de la ſtatuë. Et dans Padouë Caius Cornelius, homme fort celebre dans l'art de la Divination, compatriote de l'Hiſtorien Tite-Live, & fort connu de luy, eſtoit ce jour-là aſſis à contempler le vol des oiſeaux D'abord, comme le rapporte Tite-Live, il connut le temps de la bataille, & dit à ceux qui eſtoient là preſents, *que cette grande affaire alloit ſe vuider, & que les deux Generaux menoient les troupes à la charge.* Enſuite s'eſtant remis à obſerver, & ayant veu certains ſignes, il ſe leva plein d'enthouſiaſme, & cria, *Ceſar tu as vaincu.* Comme tous les aſſiſtans eſtoient eſtonnés de cette ſaillie, il oſta de deſſus ſa teſte la couronne qu'il portoit, & jura *qu'il ne la remettroit jamais que l'évenement n'euſt juſtifié ſon teſmoignage & ſervi de preuve à ſon art.* Tite-Live aſſeure que cela ſe paſſa de cette maniere.

Prédiction d'un Devin, qui dit dans Padouë ce qui ſe paſſoit à Pharſale dans le moment de l'action.

Ceſar aprés avoir affranchi toute la Nation qu'aux ſeuls Preſtres d'entrer, on entendit un bruit de tambours. Enſuite il rapporte celuy de Tralles.

Ceſar affranchit les Theſſaliens & les Cuidiens.

que toute la ville prenant les armes courut ſur les remparts ; la meſme choſe arriva à Ptolemaide. A Pergame dans le Sanctuaire du temple, où il n'eſtoit permis

des

des Theſſaliens en faveur de la victoire qu'il avoit remportée dans leur païs, ſe mit à pourſuivre Pompée, & eſtant arrivé en Aſie, il affranchit auſſi les Gnidiens pour faire plaiſir à Theopompe qui avoit fait le recuëil des fables, & il deſchargea tous les habitants de l'Aſie de la troiſiéme partie des impoſts.

Il deſcharge l'Aſie de la troiſieme partie des impoſts.

Quand il aborda à Alexandrie Pompée avoit desja eſté aſſaſſiné; & comme Theodotus luy preſenta ſa teſte, il deſtourna la veuë, & ayant receu ſeulement ſon anneau, qui lui ſervoit de cachet, il ſe prit à pleurer à chaudes larmes. Tous ceux des amis & des familiers de Pompée qui s'eſtoient eſcartés dans la campagne, & qui furent pris par le Roy, il les combla de preſents, & les receut à ſon ſervice. Il eſcrivit à Rome à ſes amis, *que le plus grand & le plus agreable fruit qu'il tiroit de ſa victoire, c'eſtoit de ſauver tous les jours quelques-uns de ſes Citoyens, qui avoient pris les armes contre luy.*

Ceſar aborde à Alexandrie.

Il deſtourne la veuë quand on luy preſente la teſte de Pompée.

Pour ce qui eſt de la guerre qu'il eut à Alexandrie, les uns diſent qu'elle fut ſans aucune neceſſité, & qu'il ne l'entreprit que par l'amour qu'il eut pour Cleopatre, ce qui fut auſſi honteux pour ſa reputation, que dangereux pour ſa perſonne. Les autres en accuſent les Miniſ-

La guerre entrepriſe pour l'amour d'une femme eſt honteuſe.

Pour faire plaiſir à Theopompe.] C'eſt Theopompe de Gnide, un des intimes amis de Ceſar, & qui avoit beaucoup de credit auprés de luy. Il ne faut pas le confondre avec Theopompe de Chio, qui vivoit du temps de Philippe pere d'Alexandre.

tres du Roy, & particulierement l'Eunuque Pothin qui avoit le plus de credit & d'autorité à la Cour, le meſme qui avoit tué Pompée, & qui ayant chaſſé Cleopatre, dreſſoit ſecretement des embuſches à Ceſar. Et l'on prétend que ce fut par cette raiſon que Ceſar commença depuis ce temps-là à paſſer les nuicts en feſtins pour ſe tenir mieux ſur ſes gardes. Outre ces embuſches ſecretes, que Pothin luy dreſſoit, il faiſoit encore & diſoit tous les jours ouvertement contre luy mille choſes inſupportables, qui marquoient un meſpris outré, & qui tendoient à l'expoſer à la haine publique, car il faiſoit diſtribuer à ſes ſoldats le bled le plus vieux & le plus gaſté, leur diſant qu'ils devoient s'en contenter & prendre patience, puiſqu'ils vivoient aux deſpens d'autruy. Il avoit la malice de ne faire ſervir à la table du Roy que de la vaiſſelle de bois, ou de terre, diſant que la vaiſſelle d'or & d'argent, c'eſtoit Ceſar qui l'avoit en gages pour quelque dette. Car le pere du Roy, qui regnoit alors, devoit effectivement à Ceſar dix-ſept millions cinq cents mille drachmes, dont Ceſar avoit desja remis les ſept millions cinq cents mille à ſes enfants, & ne demandoit plus que les dix millions reſtants pour l'entretien de ſon armée. Pothin, au lieu de le payer, le preſſoit tous les jours de partir & d'aller terminer les grandes affaires qu'il avoit ſur les bras, & qui eſtoient pour luy de

Embuſches que Pothin dreſſoit à Ceſar, & les diſcours qu'il tenoit de luy pour le rendre odieux.

Huict millions ſept cents cinquante mille livres.

Trois millions ſept cents cinquante mille livres.

Cinq millions de livres.

Digitized by Google

plus grande conſequence que le payement de cette ſomme ; qu'aprés qu'il auroit tout fini il recevroit cet argent avec les bonnes graces du Roy. Mais Ceſar luy reſpondit *qu'il n'avoit pas beſoin du conſeil des Egyptiens pour ſes affaires*, & deſpeſcha ſecretement à Cleopatre un homme affidé pour la preſſer de revenir ſans délay.

Cette Princeſſe ne prit avec elle de tous ſes amis que le ſeul Apollodore de Sicile, ſe jetta dans un petit bateau, & arriva au pied des murailles du Chaſteau d'Alexandrie qu'il eſtoit deſja nuit toute cloſe. Mais voyant qu'il n'y avoit aucun moyen d'entrer ſans eſtre connuë, elle s'aviſa de ce ſtratagême : elle s'eſtendit au milieu d'un paquet de hardes, Apollodore le couvrit d'une enveloppe, le lia enſuite avec une courroye, le chargea ſur ſon cou, & le porta de cette maniere par la porte du Chaſteau dans l'appartement de Ceſar. On dit que ce fut le premier attrait qui porta Ceſar à l'aimer ; car cette ruſe luy fit juger que cette Princeſſe avoit beaucoup d'audace & beaucoup d'eſprit ; & qu'enſuite ſon commerce & les graces de ſa converſation ayant achevé de le ſubjuguer, il la raccommoda avec le Roy ſon frere, & voulut qu'elle regnaſt conjointement avec luy. Il y eut un

Stratagême de Cleopatre pour entrer dans le Palais d'Alexandrie.

Le premier attrait qui porta Ceſar à aimer Cleopatre.

Ceſar raccommode cette Princeſſe avec le Roy ſon frere.

Il la raccommoda avec le Roy ſon frere, & voulut qu'elle regnaſt conjointement avec luy.] Cela eſtoit expreſſément porté par le Teſtament du Roy leur pere, dont il avoit fait executeur le Peuple Romain.

grand feſtin pour celebrer la feſte de cette reconciliation.

Dans ce feſtin un des Eſclaves de Ceſar, qui eſtoit ſon barbier, porté par ſa timidité & par ſa défiance naturelle, en quoi il ſurpaſſoit tous les hommes, alloit furetant par tous les coins de la ſalle & du Palais, & preſtant par tout l'oreille, attentif à tout ce qui ſe paſſoit, il deſcouvrit une embuſche que dreſſoient à Ceſar l'Eunuque Pothin & Achillas, General des troupes d'Egypte. Ceſar en ayant eſté averti, mit des gardes dans la ſalle, & tua Pothin. Achillas ſe ſauva à l'armée, & excita contre luy une guerre tres-dangereuſe & tres-difficile, car Ceſar avec tres-peu de troupes avoit à reſiſter en meſme-temps à une grande ville & à une puiſſante armée.

Ceſar garanti d'un grand danger par la timidité & par la défiance d'un de ſes Eſclaves.

Il tue Pothin.

Guerre d'Alexandrie, combien difficile & dangereuſe.

Le premier grand danger où il ſe trouva, ce fut la diſette d'eau, car les ennemis luy avoient

Le premier grand danger où il ſe trouva, ce fut la diſette d'eau.] Mais avant celuy-là il s'eſtoit trouvé dans un autre, qui n'eſtoit pas moins grand, lorſqu'il fut attaqué dans le palais par Achillas, qui s'eſtoit rendu maiſtre d'Alexandrie. Ceſar deſcrit ce combat à la fin du III. liv. de la guerre civile.

Ce fut la diſette d'eau.] La ville d'Alexandrie eſtoit toute creuſe ſous terre & pleine d'aqueducs par où elle recevoit l'eau du Nil & la diſtribuoit dans les maiſons des particuliers, où elle s'eſclairciſſoit peu à peu dans des puits & dans des ciſternes; les maiſtres des maiſons & leurs familles beuvoient de cette eau-là, mais le menu peuple eſtoit forcé de boire de l'eau courante qui eſtoit bourbeuſe & trés-mal-ſaine, car il n'y avoit point de fontaine dans la ville. Comme le fleuve eſtoit au pouvoir des ennemis, ils crurent qu'ils pourroient oſter l'eau à Ceſar. Ils

Digitized by Google

oſté toute l'eau de la riviere en bouchant les aqueducs qui la portoient dans ſon quartier.

Le ſecond fut la perte de ſa Flotte, qu'il fut forcé de bruſler luy-meſme pour empeſcher les Ennemis de s'en ſaiſir ; & le feu s'eſtant communiqué de l'Arſenal au Palais, conſuma la grande Bibliotheque, que les Rois y avoient aſſemblée avec beaucoup de deſpenſe & de ſoin. *Bibliotheque d'Alexandrie bruſlée.*

Le troiſiéme, ce fut au combat naval qu'il donna prés de l'Iſle du Phare, car ayant veu de deſſus la digue ſes gens preſſés, il ſauta dans un eſquif, & alla à leur ſecours. Les Egyptiens accoururent de tous coſtés pour l'envelopper, mais il ſe jetta à la mer, & gagna à la nage avec beaucoup de peine & de difficulté ſes Galeres les plus eſloignées. On dit que quand il ſe jetta il tenoit par hazard quelques papiers, & qu'il les garda tousjours ſans les abandonner, les tenant d'une main au-deſſus de l'eau pendant qu'il *Action hardie de Ceſar au combat du Phare.*

boucherent donc tous les conduits par où elle eſtoit portée dans ſon quartier, & non contents de cela, ils entreprirent par un travail long & penible de faire remonter celle de la mer par des rouës & par des machines pour corrompre celle qui eſtoit en reſerve dans les ciſternes & dans les puits. Ceſar remedia à cette extrémité en faiſant creuſer des puits en diligence. En une nuit il trouva quantité d'eau douce qui rendit inutiles tous les travaux des ennemis. Ceſar dans la guerre d'Alexandrie.

Le troiſiéme, ce fut au combat naval qu'il donna prés de l'Iſle du Phare.] Plutarque confond icy des choſes qui meritoient d'eſtre diſtinguées & racontées meſme en détail. Il y eut d'abord un grand combat naval. Aprés ce combat Ceſar attaqua l'Iſle, & enſuite la digue, & ce fut dans cette derniere attaque que ſe paſſa ce que Plutarque raconte icy.

nageoit de l'autre, quoiqu'il fuſt en butte à tous les traits des ennemis & qu'il fuſt obligé de plonger ſouvent. L'eſquif, qu'il avoit quitté, fut coulé à fond avec tous ceux qui eſtoient dedans. Enfin le Roy s'eſtant retiré vers ſes troupes, Ceſar le ſuivit, l'attaqua dans ſon camp, le força, & luy tua beaucoup de monde. Le Roy ayant voulu ſe ſauver dans un vaiſſeau, diſparut, & on n'en ſçut depuis aucunes nouvelles. Cela donna lieu à Ceſar d'eſtablir Reyne d'Egypte ſa ſœur Cleopatre, qui eſtoit groſſe de luy, & qui bientoſt aprés accoucha d'un fils, que les peuples d'Alexandrie appellerent Ceſarion.

Ceſar pourſuit le Roy dans ſon camp, l'attaque & le force.

Ceſar eſcrit que le Roy voulut ſe ſauver dans un vaiſſeau qui fut ſubmergé par la multitude.

Cette guerre d'Alexandrie ainſi terminée, Ceſar prit le chemin de la Syrie avec ſa ſixiéme legion. Dés qu'il fut entré en Aſie, il apprit que Domitius Calvinus, qui avoit le Gouvernement de l'Aſie mineure, & des provinces voiſines, ayant eſté deffait par Pharnace, fils de Mithridate, s'eſtoit enfui du Royaume de Pont avec peu de troupes, & que Pharnace pourſuivant ſa victoire avec une ardeur extrême, s'eſ-

Il marche en Syrie.

Domitius Calvinus deffait par Pharnace.

L'eſquif, qu'il avoit quitté, fut coulé à fond.] Ceſar conte cela autrement, car il dit qu'ayant voulu gagner ſon vaiſſeau, il fut ſi accablé de la foule, qu'il fut forcé de ſe jetter à la nage pour gagner ſes galeres les plus eſloignées, car il ſe douta de ce qui arriveroit à ſon vaiſſeau, qui en effet perit avec tous ceux qui eſtoient dedans.

Cela donna lieu à Ceſar d'eſtablir Reyne d'Egypte ſa ſœur Cleopatre.] Ceſar ne donna pas la Couronne à Cleopatre ſeule, il la donna auſſi à ſon jeune frere, à qui par le teſtament du feu Roy elle eſtoit ſubſtituée en cas que ſon aîné vinſt à mourir ſans enfants.

Digitized by Google

toit rendu maiſtre de la Bithynie & de la Cappadoce, & alloit ſe ſaiſir de la petite Armenie, ayant fait ſoulever contre les Romains les Rois & les Tetrarques de tout le pays. Ceſar marcha contre luy avec trois Legions, & luy ayant donné une grande bataille prés de la ville de Zela, il deffit toute ſon armée, & le chaſſa du Royaume de Pont; & pour marquer la promptitude & la rapidité de cette victoire en eſcrivant à Amintius un de ſes amis, il ne mit que ces trois mots, *veni, vidi, vici. Je ſuis venu, j'ay veu, j'ay vaincu.* Mais dans le langage Romain ces trois mots ayant une meſme terminaiſon, & n'eſtant tous que de deux ſyllabes, ont une grace & une briéveté admirable qu'un autre langue ne ſçauroit conſerver.

Ceſar gagne une grande bataille contre Pharnace.

D'autres l'appellent Anitius.

Aprés ce grand ſuccés il repaſſa en Italie & s'en retourna à Rome où il arriva comme l'année, pour laquelle il avoit eſté nommé Dictateur pour la ſeconde fois, eſtoit prés de finir; jamais avant luy cette Charge n'avoit eſté annuelle. Il fut eleu Conſul pour l'année ſuivante. Mais il fut fort blaſmé de ce que ſes ſoldats ayant tué dans une émeute deux perſonnages Prétoriens, Coſconius & Galba, il n'en fit d'autre punition que de les appeller Citoyens, au lieu de les ap-

La Dictature n'avoit jamais eſté annuelle avant Ceſar.

Blaſmes que l'on donnoit à Ceſar.

Et luy ayant donné une grande bataille prés de la ville de Zela.] La deſcription de cette bataille merite d'eſtre leuë. Ceſar y met dans un beau jour la folle temerité de Pharnace. Plutarque appelle cette ville Zela comme Strabon, & Ceſar l'appelle *Zelie.* Elle eſtoit dans le Pont appellé *Polemoniaque.*

peller Soldats, & que meſme il leur fit diſtri-
Cinq cents livres. buer à chacun mille drachmes, & leur aſſigna de grandes portions de terre dans l'Italie.

On mit auſſi ſur ſon compte, & on luy reprocha les fureurs de Dolabella, l'avarice inſatiable d'Amintius, les desbauches & les yvrogneries d'Antoine, & l'inſolence de Corfinius,
Inſolence de Corfinius ou plûtoſt de Cornificius. qui s'eſtoit fait adjuger la maiſon de Pompée, & qui l'abbatoit pour la faire plus grande, comme ne la trouvant pas ſuffiſante pour luy. Toutes ces choſes déplaiſoient fort aux Romains; Ceſar ne l'ignoroit pas, & il auroit bien voulu qu'elles n'euſſent pas eſté, mais à cauſe de ſes veuës de politique, il eſtoit forcé de ſe ſervir de ces agents pour arriver à ſes fins.

La guerre d'Afrique. Caton & Scipion s'eſtant ſauvés en Afrique aprés la bataille de Pharſale, & y ayant aſſem-

Qui s'eſtoit fait adjuger la maiſon de Pompée.] Xylander & Cruſerius ont cru avec raiſon qu'il y a une tranſpoſition dans le texte de Plutarque, & qu'il faut la corriger en liſant, *l'inſolence de Cornificius & les yvrogneries d'Antoine, qui s'eſtoit fait adjuger la maiſon de Pompée.* Car c'eſtoit, non Cornificius, mais Antoine, qui s'eſtoit fait adjuger la maiſon de Pompée, où il faiſoit tous les jours des desbauches horribles, comme cela paroiſt par la ſeconde Philippique de Ciceron, & par quelque paſſage de Plutarque meſme dans la vie d'Antoine.

Et qui l'abbatoit pour la faire plus grande, comme ne la trouvant pas ſuffiſante pour luy.] Cette reflexion de Plutarque eſt trés-ſage. Rien ne déplaiſt tant à des citoyens que de voir un homme mediocre occuper la maiſon d'un grand perſonnage, & la changer toute entiere parce qu'il ne la trouve ni aſſés grande ni aſſés magnifique pour luy. Cela marque les derniers excés du luxe. Les exemples de cette folie & d'une plus grande encore ne manquent pas à noſtre ſiecle.

blé

blé des forces considerables par le secours du Roy Juba, Cesar resolut de marcher contre eux. Il passa en Sicile vers le Solstice d'hyver, & pour oster à ses Officiers & à ses soldats toute esperance d'un plus long délay, & pour les tenir en estat de partir à toute heure, il fit dresser son pavillon sur le bord de la mer, de sorte que les flots venoient presque battre au pied. Dés que le vent fut favorable, il s'embarqua, fit voile avec trois mille hommes de pied & fort peu de cavalerie, & les ayant mis à terre sans estre descouvert, il se rembarqua pour aller querir le reste de ses troupes, craignant qu'il ne leur arrivast quelque eschec en chemin. Il les trouva faisant route, & les amena toutes dans son camp.

Hirtius escrit que Cesar arriva à Lilybée le 17. de Decembre. C'estoit alors le deux d'Octobre.

Là il apprit que les Ennemis se confioient sur quelque ancien Oracle, qui portoit, *que tel estoit l'ordre des destinées que la race de Scipion vainquist tousjours en Afrique.* Il seroit difficile de dire si Cesar eut seulement en veuë de se divertir & de se moquer

Il s'embarqua, fit voile avec trois mille hommes de pied & fort peu de cavalerie.] Hirtius dit qu'il embarqua jusqu'à six Legions & deux mille Chevaux. Mais apparemment Plutarque parle icy des trois mille hommes de pied & des cent cinquante chevaux avec lesquels il prit terre, les vaisseaux qui portoient les autres troupes s'estant égarés à cause des vents contraires.

Il se rembarqua pour aller querir le reste de ses troupes.] Il se rembarqua à deux lieuës de Ruspine avec sept cohortes, mais aprés avoir passé la nuit dans ses navires, au point du jour, comme il vouloit partir, la flotte, dont il estoit en peine, arriva, de sorte qu'il fit descendre ses gens pour la recevoir sur le rivage & fit aussi-tost entrer les vaisseaux dans le port.

de Scipion, qui commandoit l'armée ennemie, ou s'il agit ſerieuſement pour s'approprier l'Oracle ; quoy qu'il en ſoit, il avoit dans ſon armée un homme peu conſiderable par luy-meſme, & dont on ne faiſoit aucun compte, qui eſtoit pourtant de la maiſon des Scipions Africains, & qu'on appelloit Scipion Salution. Dans tous les combats & dans toutes les rencontres, il donnoit à ce Scipion le commandement de l'armée comme s'il euſt eſté le veritable General, & cela arrivoit

Plaiſante imagination de Ceſar pour s'approprier un ancien Oracle.

Ou s'il agit ſerieuſement pour s'approprier l'Oracle.] Il y a plus d'apparence au premier, car Ceſar n'eſtoit pas aſſez ſimple pour croire que les deſtinées fuſſent attachées, non à la perſonne, mais au nom, & qu'il fuſt en ſon pouvoir de les transferer en ſubſtituant un homme de meſme nom à la place de celuy que le Ciel auroit eu en veuë.

Et qu'on appelloit Scipion Salution.] Plutarque n'explique pas ce qui avoit fait donner à ce Scipion le ſobriquet de *Salution*, & c'eſt pourtant ce qui peut mener à l'intelligence du mot & à ſon origine. Suetone ne l'a pas oublié. *Deſpectiſſimum quemdam*, dit-il, *cui ad opprobrium vitæ Salutioni nomen erat. Un homme tres-meſpriſé à qui on avoit donné le ſurnom de Salution pour lui reprocher ſa vie infame. Salution* eſt donc un mot qui marque quelque infamie. Selon Voſſius ſon origine eſt Grecque, de σαλπίζω σάλπιγξ, *Trompette*, on a fait *Salpitio*, *Salvito*, & *Salutio*. Et on a donné ce nom aux bouffons de profeſſion, qui s'enfloient les joues pour ſe faire donner des ſoufflets qui ſiſſent plus de bruit. Ainſi *Salutio* eſt un bouffon qui ſe livre à toutes ſortes d'affronts & d'inſultes. De là vient que dans les gloſes on trouve *Salapitta*, ἐμπαιγμα ſoufflet. Et ſur cela le meſme Voſſius prétend qu'il faut corriger ce vers de Catulle,

Di magni, Salicippium diſertum.

& qu'il faut lire *Salapittium*, mais cela me paroiſt bien forcé. Je préfére la conjecture de Lipſe, qui croyoit que ce Scipion avoit eſté nommé, non *Salution*, mais *Salacion* par un diminutif du mot *ſalax*. *De ſalax, ſalacio*, comme de *ſenex*, *ſenecio*, & de cette maniere la veritable leçon de Catulle ſeroit *ſalacippium*. Cela eſt plus naturel & plus vraiſemblable.

Digitized by Google

ſouvent ; car il eſtoit ſouvent obligé d'en venir aux mains, parce qu'il manquoit de vivres ; il n'avoit ni beaucoup de bled pour les hommes, ni beaucoup de fourrage pour les chevaux, & ſes cavaliers eſtoient obligés de leur donner pour toute paſture de la mouſſe & de l'algue du rivage aprés l'avoir lavée dans de l'eau douce pour en oſter la ſalure & y avoir meſlé un peu de ſainfoin pour leur donner du gouſt. Cette diſette venoit de ce que les Numides, qui ſont tres diſpos & tres legers à cauſe de la viſteſſe de leurs chevaux, paroiſſoient tous les jours en grand nombre, & tenoient la campagne, de ſorte qu'on n'oſoit s'eſcarter pour aller au fourrage.

L'armée de Ceſar manquoit de fourrages, comment il y ſupplea.

Un jour que la cavalerie de Ceſar n'avoit rien à faire, elle s'amuſoit à regarder un Africain, qui danſoit merveilleuſement, & joüoit en meſme temps de la fluſte à donner de l'admiration. Tous ces cavaliers eſtoient aſſis tout émerveillés, ayant laiſſé à leurs valets le ſoin de leurs chevaux. Tout à coup les ennemis les enveloppant fondent ſur eux, en tuent une partie, & les autres ayant pris la fuite pour gagner leur camp,

Quelques avantages que l'armée de Scipion remporte ſur celle de Ceſar.

Il n'avoit ni beaucoup de bled pour les hommes, ni beaucoup de fourrage pour les chevaux.] Plutarque paſſe icy beaucoup de choſes tres importantes. Car ce qu'il va dire n'arriva qu'aprés la jonction de Scipion & de Labienus, & auparavant il s'eſtoit paſſé des faits conſiderables, comme tout ce que Ceſar fit avant l'arrivée de ſes troupes, ſon décampement de devant la ville de Damiette, ſon combat avec la Cavaliere de Juba, & ſur tout ſa rencontre avec Labienus, qui fut une bataille memorable.

ils les pourſuivent, & entrent peſle meſle avec eux. Si Ceſar en perſonne & avec luy Pollion ne fuſſent accourus à leur ſecours, & n'euſſent arreſté leur fuite, la guerre eſtoit entierement finie, & Ceſar deffait. Il y eut encore une autre rencontre où les ennemis remporterent quelque avantage. Et ce fut dans cette occaſion là que Ceſar voyant l'Enſeigne, qui portoit l'aigle, prendre la fuite, courut à luy & le prenant par le cou, il luy fit tourner viſage, & luy dit, *c'eſt-là que ſont les ennemis.*

Ceſar prend par le cou un Enſeigne qui fuit & luy fait tourner viſage.

Ces premiers ſuccés éleverent le courage à Scipion, & luy donnerent l'audace d'en venir à une bataille. Laiſſant d'un coſté Afranius, & de l'autre Juba campés ſeparément avec peu de troupes, il ſe mit à fortifier un camp au deſſus d'un eſtang prés de la ville de Thapſe, afin qu'il ſervi ſt de fort & de retraite à ſes gens dans le combat. Comme il travailloit à ces retranchements, Ceſar aprés avoir traverſé avec une rapidité incroyable un pays mareſcageux, & tout coupé de défilés & de montagnes, tomba ſur luy à l'improviſte, prit les uns en queuë, attaqua les autres de front, & les ayant tous mis en fuite, il pourſuivit ſa pointe, & profitant de l'occaſion & de la faveur de la fortune, il prit tout d'un train le camp d'Afranius, & enſuite celuy des Numides, Juba s'eſtoit retiré. Ainſi dans une petite partie d'un ſeul jour, il ſe rendit maiſtre de trois camps, & tua cinquante mille hommes

C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas Thapſaque.

Ceſar tombe ſur Scipion comme il fortifioit ſon camp.

Il avoit donné pour mot la bonne Fortune.

Ceſar ſe rend maiſtre de trois camps, dans une petite partie d'un jour.

Digitized by Google

des ennemis ſans avoir perdu cinquante hommes.

Voilà comme quelques hiſtoriens racontent le ſuccés de cette bataille. Mais il y en a d'autres qui aſſeurent que Ceſar ne ſe trouva pas à l'action, parce que comme il mettoit ſes gens en bataille, & qu'il donnoit ſes ordres, il fut ſurpris d'une attaque du mal caduc auquel il eſtoit ſujet, & que comme il en ſentit les premieres approches, avant qu'il luy euſt entierement lié les ſens & abbattu les forces, eſtant desja dans le tremblement, il ſe fit porter dans une des tours prochaines où il ſe tint en repos juſqu'à ce que l'accés fuſt paſſé.

Hirtius plus croyable que tous ces hiſtoriens, fait voir qu'il y eſtoit.

D'un grand nombre d'hommes Conſulaires ou Prétoriens, qui eſchapperent de la bataille & qui furent pris, les uns ſe tuerent eux meſmes, & Ceſar en fit mourir pluſieurs. Comme il avoit une forte paſſion d'avoir en ſa puiſſance Caton en vie, il marcha à la haſte vers Utique où Caton avoit eſté laiſſé pour la deffendre, ce qui fit qu'il ne ſe trouva pas au combat. Mais ayant appris en chemin qu'il s'eſtoit tué luy-meſme, il parut viſiblement qu'il en eſtoit faſché, & on n'en ſçauroit deviner la raiſon, quoique dans le moment il s'eſcria, *O Caton, je t'envie la gloire de ta mort, puiſque tu m'as envié celle de te donner la vie.* Cependant le Traité qu'il fit contre luy aprés ſa mort meſme, ne marque pas un homme bien intentionné & qui fuſt diſpoſé à luy

Ceſar fait mourir beaucoup d'hommes Conſulaires, ou Prétoriens qui furent pris.

Mot de Ceſar ſur la mort de Caton.

Raiſon de douter ſi Ceſar auroit pardonné à Caton.

faire grace. Car comment auroit-il eſpargné Caton vivant, s'il l'euſt eu en ſa puiſſance, puiſqu'il reſpandoit tant de venin & tant de bile ſur Caton mort? Mais de la clemence avec laquelle il pardonna à Ciceron, à Brutus, & à mille autres, qui avoient porté les armes contre luy, on conjecture qu'il luy auroit auſſi pardonné, & que ce traité eſtoit moins l'effet de la haine qu'il euſt pour luy, que d'une ambition de politique, car il fut fait pour une telle occaſion: Ciceron avoit compoſé l'éloge de Caton, & il avoit donné le nom meſme de *Caton* à ſon livre. Cet ouvrage eſtoit fort eſtimé & fort couru, comme on peut penſer, tant à cauſe de la reputation de ſon auteur, qui eſtoit le plus éloquent des Orateurs de ſon temps, que pour la grandeur & la beauté du ſujet, qui eſtoit des plus riches. Cela chagrina Ceſar, qui crut que l'éloge d'un homme, qui s'eſtoit tué pour ne pas tomber entre ſes mains, eſtoit pour luy un ſecret reproche. Il y reſpondit donc dans un traité où il aſſembla beaucoup de charges & d'accuſations contre Caton, & qu'il intitula *Anticaton*. L'un & l'autre de ces Ouvrages ont encore aujourd'huy des partiſans fort zelés, à cauſe de la veneration que l'on conſerve pour Caton & pour Ceſar.

Ce qui donna lieu à l'Ouvrage que Ceſar fit contre Caton.

Traité de Ciceron contre Ceſar, intitulé Caton.

Ceſar reſpondit à ce Traité de Ciceron par un Traité, appellé Anticaton.

Car comment auroit-il eſpargné Caton vivant, s'il l'euſt eu en ſa puiſſance, puiſqu'il reſpandoit.] Il me ſemble que ce n'eſt pas là une raiſon; Ceſar auroit pu eſpargner Caton, non par amitié pour luy, mais par vanité & par politique.

Digitized by Google

Quand Ceſar fut retourné d'Afrique à Rome, il parla magnifiquement de ſa victoire dans la harangue qu'il fit au peuple. Il dit qu'il avoit ſubjugué une ſi grande eſtenduë de pays qu'il en reviendroit tous les ans dans les greniers publics deux cents mille meſures attiques de bled & trois millions de livres d'huile. Enſuite il fit ſes trois triomphes, celuy d'Egypte, celuy de Pont, & celuy d'Afrique Dans le titre de ce dernier, il n'eſtoit fait aucune mention de Scipion, mais ſeulement du Roy Juba; & dans ce triomphe fut mené Juba, le fils de ce Roy, qui eſtoit encore enfant, & qui eſprouva le plus heureux de tous les eſclavages, puiſque de Barbare & de Numide qu'il eſtoit, il ſe rendit digne d'eſtre compté parmi les hiſtoriens Grecs les plus ſçavants & les plus celebres.

Ceſar parle magnifiquement de ſa victoire.

Les trois triomphes de Ceſar.

Eſclavage du jeune Juba, comblé heureux pour luy.

Aprés ſes triomphes il fit de grandes largeſſes à ſes ſoldats, & donna de grands feſtins & de magnifiques ſpectacles au peuples, car il le traita à vingt-deux mille tables à trois licts, &

Ceſar fait de grandes largeſſes aux ſoldats, & de grands feſtins au peuple.

Enſuite il fit ſes trois triomphes.] Pourquoi Plutarque ne met-il que trois triomphes, puiſqu'il y en eut quatre? Il oublie meſme le plus conſiderable & le plus important, qui eſt celuy des Gaules. *Triumphavit poſt devictum Scipionem quater eodem menſe, ſed interjectis diebus. Primum & excellentiſſimum triumphum egit Gallicum, ſequentem Alexandrinum, deinde Ponticum, huic proximum Africanum.* Sueton. On peut voir Ruauld Animadv. XXIII.

Car il le traita à vingt-deux mille tables à trois licts.] Nous ſçavons que ſur chaque lict, il y avoit au moins trois conviés, ſouvent quatre, comme Horace nous l'aſſeure dans la Sat. IV. du Liv. I.

Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos.

le regala de combats de Gladiateurs & de combats de vaiſſeaux dans le cirque, en l'honneur de ſa fille Julie, qui eſtoit morte long-temps auparavant.

Ceſar fait le dénombrement du peuple.

Ces ſpectacles finis, on fit le dénombrement du peuple, & au lieu de trois cents vingt mille

Il y en avoit meſme ſouvent cinq, quelquefois davantage. Ciceron dans l'Oraiſon contre Piſon: *Græci Stipati, quini in lectulis, ſæpe plures.* Il y avoit donc à ces vingt-deux mille tables, prés de deux cents mille Citoyens au-moins. Apparemment Plutarque n'eſtoit pas bien informé de ce que contenoient ces licts, puiſqu'il va nous dire qu'aprés ces ſpectacles finis, il ne ſe trouva que cent cinquante mille Citoyens dans Rome. La remarque ſuivante va mettre dans tout leur jour les erreurs où Plutarque tombe icy.

Ces ſpectacles finis, on fit le dénombrement du peuple, & au lieu de trois cents vingt mille Citoyens, &c.] Il y a icy trois erreurs conſiderables, comme le ſçavant Ruauld l'a fort bien remarqué Animadv. XXIV. La premiere, de dire que Ceſar fit le dénombrement du peuple, car cela eſt faux, quoyque l'Epitome de Tite-Live, Appien & Dion le diſent aprés luy. Ceſar ne fit point du tout le dénombrement, Suetone n'en dit pas un mot, & Auguſte luy-meſme dit dans les Marbres d'Ancyre, *que dans ſon VI. Conſulat,* qui eſtoit l'an de Rome 725. *il fit le dénombrement, qui n'avoit pas eſté fait depuis quarante-deux ans.* La ſeconde, c'eſt d'aſſeurer qu'un peu avant la guerre civile entre Ceſar & Pompée, il n'y avoit à Rome que trois cents vingt mille Citoyens, car long-temps auparavant le nombre en eſtoit beaucoup plus grand, & il s'eſtoit tousjours augmenté depuis. Et la troiſiéme enfin, c'eſt d'avancer qu'en moins de trois ans, ces trois cents vingt mille Citoyens furent reduits par cette guerre civile à cent cinquante mille; car une marque ſeure de la fauſſeté de ce fait, c'eſt que peu de temps aprés, Ceſar tira de cette meſme ville quatre vingt mille Citoyens pour les Colonies d'outre-mer. N'auroit-il laiſſé que ſoixante-dix-mille hommes dans Rome? Et ce qui eſt encore plus fort, c'eſt que dix-huit ans aprés, Auguſte, qui eſtoit alors dans ſon VI. Conſulat, fit le dénombrement dont je viens de parler, & le nombre des Citoyens monta à quatre millions ſoixante-trois mille. *Cenſere civium Romanorum capita quadragies centum millia*

Citoyens

Citoyens qu'il y avoit auparavant, il ne s'en trouva que cent cinquante mille, ſi grande eſtoit la calamité que cette guerre civile avoit cauſée, & tant elle avoit emporté de peuple, ſans compter tous les autres fleaux & tous les autres malheurs qu'elle avoit verſés dans toute l'Italie & dans toutes les Provinces de l'Empire.

Ceſar elu Conſul pour la quatriéme fois, marche en Eſpagne contre les fils de Pompée.

Ce dénombrement eſtant achevé, il fut elu Conſul pour la quatriéme fois, & il marcha d'abord en Eſpagne contre les fils de Pompée, qui eſtoient encore fort jeunes, mais qui avoient aſſemblé une armée formidable par le grand nombre de troupes dont elle eſtoit compoſée, & qui teſmoignoient une audace digne des chefs d'une ſi grande puiſſance, de ſorte qu'ils jetterent Ceſar dans un grand danger. La grande bataille qui décida de cette guerre, fut donnée

& ſexaginta tria millia. D'où ſeroit venuë en ſi peu d'années une augmentation ſi prodigieuſe? Ruauld ne s'eſt pas contenté de monſtrer ces fautes dans le texte; il a encore deſcouvert la ſource de ces erreurs; car il fait voir que Plutarque n'entendant pas finement le Latin, a eſté trompé par ce paſſage de Suetone, qui dit de Ceſar chap. IV. *Recenſum populi, nec more, nec loco ſolito, ſed vicatim per dominos Inſularum egit, atque ex viginti trecentiſque millibus accipientium frumentum e publico, ad centum quinquaginta retraxit.* Suetone parle du dénombrement, de la recherche que Ceſar fit des pauvres Citoyens qui recevoient du bled du public, il en trouva trois cents vingt mille, qu'il reduiſit à cent cinquante mille, & Plutarque a mal pris *recenſum* pour *cenſum*, pour le dénombrement fait par les Cenſeurs; & c'eſt ce qui l'a jetté dans les autres fautes. A toutes ces preuves on peut encore adjouſter celle qui ſe tire du feſtin que Ceſar donna au peuple ſur vingt-deux mille tables à trois licts, comme je l'ay expliqué dans la remarque précedente.

sous les murailles de la ville de Munde.

A cette bataille Cesar voyant ses gens fort pressés ne faire plus qu'une molle resistance, fend les bataillons & les escadrons, & se jette à corps perdu au milieu de la meslée, criant à ses troupes, *N'avés-vous point de honte de livrer ainsi vostre General à des enfants* ? Enfin aprés de grands efforts il repoussa & renversa les ennemis, & en fit un si grand carnage qu'il leur tua plus de trente mille hommes sur la place, & ne perdit que mille des siens. Mais c'estoit tout ce qu'il avoit de plus brave. Aprés cette bataille en se retirant dans son camp il dit à ses amis, *qu'il avoit souvent combattu pour la victoire, mais que ce jour là il avoit combattu pour sa propre vie.*

Grande action de Cesar.

Mot de Cesar sur cette bataille.

Il gagna cette bataille le jour de la Feste des

Qu'il leur tua plus de trente mille hommes sur la place.] Cela est confirmé par Hirtius, qui escrit que Pompée perdit au moins trente mille hommes, avec Labienus & Varus à qui on fit des obseques, & environ trois mille Chevaliers Romains, tant d'Italie que de la Province. Cesar ne perdit que mille soldats, tant de Cavalerie que d'Infanterie, sans compter cinq cents blessés. Les treize Aigles furent prises avec toutes les enseignes, & les faisceaux, & dix-sept Officiers Generaux. Le reste se sauva dans la ville, sans quoy il n'en seroit pas eschappé un seul.

Il gagna cette bataille le jour de la Feste des Dionysiaques.] Les Interpretes ont fait icy une faute tres considerable. Le Grec dit, τῇ τῶν Διονυσίων ἑορτῇ *Dionysiorum festo.* L'interprete Latin a traduit, *Hanc victoriam obtinuit Saturnalibus. Il remporta cette victoire la feste des Saturnales.* Jamais on n'a pu prendre les Dionysiaques pour les Saturnales, c'estoient deux festes tres differentes. La faute d'Amiot n'est pas moins grande : *Il gagna cette bataille le jour propre des Bacchanales.* Comment Cesar auroit-il gagné cette bataille le propre jour des Bacchanales ? Il y avoit desja cent quarante un an que cette feste ne subsistoit plus, & qu'elle avoit

Dionyſiaques, auquel jour on dit que le grand Pompée eſtoit ſorti de Rome pour aller commencer cette guerre civile quatre ans auparavant. Le plus jeune de ſes deux fils ſe ſauva du combat, & peu de jours aprés Didius porta à Ceſar la teſte de l'aiſné.

Ce fut-là la derniere de ſes guerres. L'entrée triomphale, qu'il fit pour cette victoire, bleſſa plus les Romains qu'aucune choſe qu'il euſt encore faite. Car il ne triomphoit point pour avoir deffait des Capitaines eſtrangers, ni des Rois Barbares; mais pour avoir ruiné les enfants, & deſtruit la race du plus grand perſonnage que Rome euſt porté, & qui avoit eſté perſecuté par la Fortune. Tout le monde trouvoit que c'eſtoit une choſe indigne de triompher des calamités de ſa patrie, & de ſe resjoüir d'un avantage, qu'on devoit pluſtoſt déplorer, & qui ne pouvoit eſtre excuſé ni envers les Dieux, ni envers les hommes que par la ſeule neceſſité, & ce triomphe paroiſſoit plus indigne encore pour Ceſar, qui jamais auparavant n'avoit ni envoyé

Les Romains bleſſés du triomphe que Ceſar fit des fils de Pompée.

eſté proſcrite de toute l'Italie par un Arreſt du Senat, à cauſe de ſes abominations, comme Tite-Live le rapporte au long dans ſon XXXIX. liv. Plutarque parle icy de la feſte que les Romains appelloient *Liberalia*, & qui eſt marquée au XVII. de Mars dans leur Calendrier. *Liberalia* dit Feſtus, *Liberi feſta quæ apud Græcos dicuntur Dionyſia.* Et comme *Liber & Dionyſius* ſont deux noms de Bacchus, c'eſt ce qui a trompé Amiot, & qui luy a fait croire tres mal à propos que la feſte appellée *Liberalia* eſtoit la meſme que les *Bacchanales.* Ce qui eſt une tres grande erreur.

Qui jamais auparavant n'avoit ni envoyé des courriers.] Il faut corriger une faute qui eſt dans le texte, le verbe πεμψαι ne peut

des courriers, ni escrit des lettres publiques sur toutes les victoires qu'il avoit remportées dans les guerres civiles, mais en avoit tousjours rejetté la gloire, comme ayant honte d'avoir vaincu. Cependant les Romains fléchissant sous la grande fortune de ce personnage, & recevant le frein, persuadés que le seul moyen de respirer, & de se voir délivrés de toutes ces guerres civiles & de tous ces maux, c'estoit d'estre soumis à un seul Maistre, le nommerent Dictateur perpetuel. Et c'estoit-là une tyrannie visible, puisqu'à la souveraine autorité & à la pleine & indépendante puissance de la Monarchie, on adjoustoit une entiere seureté de n'en estre jamais dépossedé.

Cesar n'avoit jamais escrit des lettres publiques sur les victoires qu'il avoit remportées dans les guerres civiles.

Cesar nommé Dictateur perpetuel.

Ciceron fut le premier qui proposa au Senat de luy decerner de grands honneurs, mais dont la grandeur estoit encore en quelque façon moderée & humaine. Aprés luy il y en eut d'autres qui y en adjousterent de si excessifs, comme combattant à l'envi à qui l'en combleroit davantage, que par tous ces honneurs outrés & hors de saison, ils le rendirent insupportable & odieux, mesme à ceux qui estoient naturellement les plus doux. Aussi, dit-on, que ses ennemis ne travaillerent pas moins que ses flateurs pour les luy faire decerner, afin d'a-

Les ennemis de Cesar concourent à luy faire decerner les plus grands honneurs, leur veuë.

s'ajuster, ni avec ce qui précede, ni avec ce qui suit, il faut corriger πίμψαντα. C'est ce que demandent les accusatifs διαμόμενον & ἀπωσάμενον.

voir plus de prétextes de s'élever contre luy, & de ne paroiſtre avoir conſpiré contre ſa perſonne que par des raiſons tres valables & tres legitimes, d'autant plus meſme qu'aprés avoir terminé les guerres civiles, il ne donnoit aucune priſe ſur luy, & qu'on ne pouvoit former la moindre plainte. Et il ſemble que ce fut avec beaucoup de raiſon que les Romains ordonnerent alors qu'on baſtiroit en ſon honneur un temple à la Clemence, pour luy rendre graces de ſa douceur & de l'humanité dont il avoit uſé dans ſa victoire, car il pardonna à la pluſpart de ceux qui avoient pris les armes contre luy, & donna meſme à quelques-uns des emplois & des charges conſiderables, entre autres à Brutus & à Caſſius, car l'un & l'autre furent Préteurs. Il ne negligea pas non plus les ſtatuës de Pompée, qui avoient eſté abbatues, mais il eut ſoin de les relever, ſur quoy Ciceron dit fort bien, *que Ceſar en relevant les ſtatuës de Pompée, avoit affermi les ſiennes.*

Temple baſti à la Clemence en l'honneur de Ceſar.

Ceſar donne des charges conſiderables à Brutus & à Caſſius.

Mot de Ciceron ſur ce que Ceſar avoit relevé les ſtatuës de Pompée.

Tous ſes amis le preſſant de prendre des gardes pour la ſeureté de ſa perſonne, & s'offrant meſme de luy en ſervir, il ne le voulut jamais, diſant, *qu'il valloit mieux mourir une fois que de craindre*

Ceſar refuſe de prendre des gardes pour la ſeureté de ſa perſonne, mot qu'il dit ſur cela.

Qu'on baſtiroit en ſon honneur un temple à la Clemence.] Quel éloge pour Ceſar d'avoir donné lieu aux Romains de baſtir un temple à la Clemence! Mais quelle horrible indignité pour ces Romains d'aller peu de jours aprés aſſaſſiner ce meſme perſonnage, qui leur a donné lieu de baſtir ce temple à ſa clemence, qu'ils viennent d'eſprouver ſi heureuſement!

& d'attendre la mort à toute heure. Et persuadé que l'amour de ses Citoyens estoit la plus belle, la plus honorable garde qu'il pust avoir autour de luy, il tascha de gagner le peuple par des festins & par des distributions de bled, & les soldats par des colonies où il les envoya. Les plus considerables furent Carthage & Corinthe. Et ce qu'il y a de bien singulier sur ces deux villes, c'est que comme il leur estoit arrivé auparavant d'estre prises & destruites toutes deux en mesme temps, il leur arriva aussi à toutes deux d'estre en mesme temps rebasties & repeuplées.

L'amour des Citoyens la plus belle & la plus seure garde pour un Prince.

Carthage & Corinthe rebasties & repeuplées.

Chose bien singuliere qui arriva à ces deux villes.

Il acquit encore l'affection des Nobles, en promettant aux uns des Consulats & des Prétures, en amusant & consolant les autres par d'autres charges & par d'autres honneurs, & en les entretenant tous de belles esperances, afin qu'ils s'accoustumassent & se soumissent volontairement à sa domination. Il pouſſoit si loin pour eux ses esgards & sa complaisance, que le Consul Fabius Maximus estant mort subitement le dernier jour de son Consulat, il nomma Caninius Rebilus Consul pour ce seul jour-là. Et sur ce

Consul nommé pour une petite partie du dernier jour de l'année.

C'est que comme il leur estoit arrivé auparavant d'estre prises toutes deux en mesme temps.] Elles avoient esté prises & bruslées toutes deux cent deux ans auparavant 144. ans avant l'Ere Chrestienne, Carthage par le dernier Scipion l'Africain, & Corinthe par Mummius Achaicus, & elles furent rebasties & repeuplées la mesme année, cent deux ans aprés.

Il nomma Caninius Rebilus Consul pour ce jour-là.] *Pridie Calendas januarias repentina Consulis morte cessantem honorem in paucas horas petenti dedit.* Suetone 76.

Et sur ce que tout le monde alloit

que tout le monde alloit chez ce Conſul pour le feliciter & pour l'accompagner par honneur au Senat, comme c'eſtoit la couſtume, Ciceron dit fort plaiſamment, *Haſtons-nous de peur que cet homme ne ſorte de charge avant que nous luy ayons fait noſtre compliment.* *Plaiſant mot de Ciceron ſur ce Conſul.*

Ceſar eſtoit ſi fort né pour faire de grandes choſes, & ſon ambition eſtoit ſi vaſte que ſes grands ſuccés, bien loin de le porter à joüir en repos de la gloire qu'il avoit acquiſe, ne furent qu'une amorce & un appaſt, qui reveillant ſon audace, luy inſpirerent de plus grands deſſeins, & allumerent dans ſon cœur un amour d'une gloire encore plus grande, comme ſi celle, dont il joüiſſoit, euſt eſté uſée & fleſtrie. Et cette violente paſſion n'eſtoit autre choſe qu'une jalouſie de luy-meſme, une émulation de luy contre luy, comme contre un eſtranger, & une obſtinée perſeverance à vouloir tousjours ſe ſurpaſſer, & faire combattre contre ſes exploits paſſés ceux qu'il meditoit encore. *Ambition ſans bornes de Ceſar.* *Emulation & jalouſie de Ceſar, de luy contre luy.*

Il avoit formé le deſſein, & il faiſoit desja ſes préparatifs, d'aller contre les Parthes, & aprés les avoir ſubjugués, de traverſer l'Hyrcanie en co- *Grands deſſeins de Ceſar.*

chez ce Conſul.] Les railleries de Ciceron ne finiſſoient point ſur ſon chapitre, tantoſt il diſoit, *Nous avons un Conſul bien vigilant, car il n'a pas fermé l'œil un ſeul moment dans tout ſon Conſulat.* Tantoſt, *nous avons eu un Conſul d'une ſi eſtrange ſeverité & ſi grand Cenſeur, que ſous ſon Conſulat perſonne n'a ni diſné, ni ſoupé, ni dormi.* Et une autre fois, *Caninius eſt parvenu à faire deſcendre ſous quels Conſuls il a eſté Conſul.*

ſtoyant la mer Caſpienne, & le Mont Caucaſe, & de ſe jetter de là dans la Scythie, pour dompter enſuite tous les pays voiſins de la Germanie, & la Germanie meſme, & revenir à Rome par les Gaules, aprés avoir arrondi l'Empire Romain, en luy donnant de tous coſtés l'Ocean pour bornes.

Grands ouvrages que Cesar meditoit.

Pendant qu'il ſe préparoit pour cette expedition, il prenoit des meſures pour couper l'Iſthme de Corinthe, & il avoit en teſte de deſtourner les rivieres de l'Anio & du Tibre, de reünir leurs eaux, de les conduire par un grand canal qu'il creuſeroit depuis Rome juſqu'à la ville de Circei, & de les faire tomber dans la mer prés de Terracine pour la commodité & la ſeureté des marchands, qui venoient faire leur commerce à Rome. Outre ces grands ouvrages, il penſoit encore à deſtourner les eaux, qui en inondant toute la campagne entre la ville de Nomentum & celle de Setium, n'en faiſoient qu'un grand & vaſte marais, & à deſſecher toutes ces terres capables de fournir le labour à pluſieurs milliers de charrues. Il meditoit de plus d'oppoſer de fortes barrieres à la mer prés de Rome par de bonnes levées, & aprés avoir nettoyé la rade d'Oſtie mal ſeure & dangereuſe meſme pour les vaiſ-

Et de ſe jetter dans la Scythie.] Il y a dans le texte un mot corrompu qui brouille tout le ſens, au lieu de τόπον, il faut lire τόπῳ, comme dans un manuſcrit, & changer ainſi la ponctuation, ἢ ἀπὸ Κασπίου ἐπεκβάντα, τόπῳ οἷς ἢ Σκυθικῷ ἐμβαλεῖν.

ſeaux,

ſeaux, d'y faire des ports & des abris, où tant de navires, qui y abordoient de toutes parts, puſſent eſtre ſans crainte. Mais tous ces ouvrages ſe preparoient & ne s'executerent point.

Reformation du Calendrier par Ceſar.

Il n'en fut pas de meſme de la correction du Calendrier, cette reformation de l'inégalité des temps, qui jettoit une confuſion horrible dans l'année, fut agréablement & ſagement imaginée par luy, & ayant eſté heureuſement conduite à ſa fin, elle a eſté depuis d'un tres-grand uſage & d'une merveilleuſe utilité. Non ſeulement dans les anciens temps les Romains n'avoient point de periodes reglés qui puſſent faire quadrer la revolution des mois avec leur année, de ſorte que leurs ſacrifices & leurs jours de feſte eſtant reculés peu à peu ſe trouvoient par ſucceſſion de temps tomber dans des ſaiſons entierement oppoſées à celles de leur Inſtitution. Mais ceux meſmes du temps de Ceſar, où l'année n'eſtoit plus

Cette reformation de l'inégalité des temps, qui jettoit une confuſion horrible dans l'année.] Car par cette inégalité, le Calendrier Romain avoit avancé de prés de trois mois du temps de Ceſar, de ſorte que ce qu'on dit arrivé de ſon temps à la fin de Février, doit eſtre compté avant la my-Novembre, & ainſi du reſte. Avant Ceſar on avoit ſouvent taſché de corriger ce défaut, mais l'on n'eſtoit jamais parvenu à le faire avec la derniere exactitude. Ceſar en approcha plus que les autres, & on peut dire qu'il a ouvert le chemin à une parfaite reformation. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur la vie de Numa, tom. 1. p. 332.

Les Romains n'avoient point de periodes reglés.] Le mot πεμγμένας, du texte eſt corrompu, il faut reſtablir le mot que preſente un manuſcrit πεπεγμένας *Les Romains n'avoient que des periodes fort déreglés.*

lunaire, mais solaire, vivoient dans une grande ignorance sur cette matiere, les Prestres, qui estoient les seuls qui connussent les temps, tout d'un coup lorsque bon leur sembloit, & sans que personne s'y attendist, adjoustoient à l'année un mois intercalaire qu'ils appelloient *Mercedonien*, dont le Roy Numa avoit esté l'Inventeur; mais c'estoit un remede bien foible & un moyen bien court pour corriger les grands mescomptes qui se commettoient dans le calcul, comme nous l'avons escrit dans sa vie.

Mois intercalaire appellé Mercedonien.

Cesar ayant proposé cette question aux plus grands Philosophes & aux plus habiles Mathematiciens, publia par leur moyen sur les regles desja trouvées, une correction singuliere & plus exacte, dont ils se servent encore aujourd'huy, & qui fait qu'ils se trompent moins que tous les autres peuples, sur cette inégalité qui causoit le desordre des mois & des années. Cependant cette invention si utile ne laissa pas de fournir des sujets de raillerie à ses envieux & à ceux qui ne pouvoient supporter sa grande puissance, car Cice-

Railleries des Romains sur cette invention si utile.

Cependant cette invention si utile ne laissa pas de fournir des sujets de raillerie à ses envieux.] Dés qu'un homme commence à estre odieux, les meilleures choses qu'il fait, l'exposent à la censure. Par cette reformation du Calendrier, Cesar donnoit sujet à ses ennemis de dire qu'il vouloit aussi gouverner le Ciel. Il n'est pas estonnant que les ignorants fissent de ces railleries; mais que Ciceron tombast dans ce travers, c'est ce qui me surprend, Ciceron devoit estre mieux instruit qu'un autre du desordre de l'ancien Calendrier, luy sur tout qui avoit traduit Aratus il y avoit desja long-temps. Dans le texte au lieu de πεὶ, qui ne peut avoir lieu icy, il faut lire comme dans un manuscrit πτο.

ron meſme, ſi je ne me trompe, entendant quelqu'un qui diſoit, *Demain ſe levera la conſtellation de la Lyre*, ne put s'empeſcher de reſpondre, *oüy elle ſe levera par Edit*, comme les hommes ne recevant cette innovation que par force.

Mot de Ciceron ſur cette reformation du Calendrier.

Mais ce qui excita contre luy la haine la plus declarée, & qui fut enfin la cauſe de ſa mort, ce fut la paſſion qu'il teſmoigna de ſe faire declarer Roy. Car à l'eſgard du peuple, ce fut la premiere cauſe de ſon averſion pour luy; & à l'eſgard de ceux qui luy en vouloient desja, & qui depuis long-temps nourriſſoient dans leur cœur un ſecret venin contre luy, ce fut un prétexte tres-ſpecieux & tres-honneſte de le faire eſclater. Il eſt vray que ceux qui s'efforçoient de luy procurer cet honneur, alloient ſemant parmi le peuple qu'il eſtoit expreſſément porté par les livres des Sibylles, *que le Royaume des Parthes ſeroit conquis par les Romains quand ils y porteroient la guerre ſous la conduite d'un Roy, mais qu'autrement ils n'y entreroient jamais.* Un jour meſme qu'il revenoit d'Albe à Rome, ils eurent l'audace de le ſaluer du titre de Roy. Le peuple paroiſſant troublé & alarmé d'une nouveauté ſi inoüie, il fit ſemblant d'eſtre en colere, & dit *qu'il ne s'appelloit pas Roy, mais Ceſar.* Perſonne ne reſpondit un ſeul mot, & il ſe fit un profond ſilence. Ceſar fort meſcontent & fort triſte continua ſon chemin.

La paſſion de Ceſar pour ſe faire declarer Roy.

Prophetie des Sibylles, que l'on debitoit en faveur de Ceſar.

Un autre jour le Senat luy ayant decerné des honneurs plus qu'humains, les Conſuls & les Pré-

teurs, suivis de tous les Senateurs, allerent le trouver pour luy en porter la nouvelle, & pour l'en feliciter. Il estoit assis dans la Tribune, & quand ils entrerent, il ne daigna pas se lever, mais il leur donna audience sur son siege comme à de simples particuliers, & respondit à leur compliment, *que les honneurs qu'ils luy faisoient, estoient si excessifs, qu'il falloit les reduire plustost que de les augmenter.* Cette hauteur n'affligea pas seulement le Senat, mais encore tout le peuple, comme la ville de Rome estant mesprisée dans ce mespris qu'il tesmoignoit pour le Senat. Et tous ceux à qui il estoit permis de ne pas rester-là, s'en retournerent la teste baissée, & dans une horrible consternation.

Hauteur avec laquelle Cesar reçoit les Consuls, le Préteurs & les Senateurs qui vont le feliciter.

Le peuple irrité de ce mespris pour le Senat.

Il s'en apperceut, se retira sur l'heure dans sa maison, & se descouvrant la gorge il crioit à ses amis qu'il estoit prest à la tendre à ceux qui voudroient le tuer. Enfin il s'aviſa de s'excuser sur sa maladie ordinaire qui estoit le haut mal, car cette maladie ne laisse pas à ceux qui en sont attaqués, l'usage de leurs sens quand ils parlent debout devant une multitude, mais ils sentent d'abord des secousses & des tremblements qui sont suivis d'ébloüissements & de vertiges, qui les font tomber ensuite dans une privation entiere de connoissance & de sentiment. Mais cela n'estoit nullement vray; au contraire on dit que comme il voulut se lever devant le Senat, il fut retenu par un de ses amis, ou plustost de ses flateurs,

Cesar s'excuse sur sa maladie, qui estoit le mal caduc.

Effets du mal caduc.

Digitized by Google

par Cornelius Balbus, qui luy dit, *Ne vous ſouviendrez-vous point que vous eſtes Ceſar, & ne ſouffrirez-vous point qu'on vous rende les reſpects qui vous ſont deus, & qu'on vous faſſe la cour comme au plus grand & au plus digne?*

A ces ſujets de meſcontentement, qu'il donna au Senat & au peuple, il adjouſta encore le meſpris pour les Tribuns qu'il traita avec la derniere indignité. On celebroit la Feſte des Lupercales, ſur laquelle pluſieurs Auteurs ont eſcrit pour faire voir que c'eſtoit anciennement une feſte de Bergers, & qu'elle a beaucoup de rapport avec la feſte que l'on celebre en Arcadie, & qu'on appelle la feſte des *Lycejens*. Les jeunes gens des plus nobles maiſons & la pluſpart meſme des Magiſtrats courent ce jour-là tout nuds par la ville, & avec des courroyes fort larges qui ont tout leur poil, ils frappent par maniere de jeu & de divertiſſement tous ceux qu'ils rencontrent dans leur chemin. Les femmes les plus diſtinguées & de la premiere qualité vont exprés au devant d'eux, & preſentent leurs mains aux coups, comme les eſcoliers dans les eſcoles, perſuadées que cela eſt tres bon aux femmes groſſes pour les faire accoucher heureuſement, & aux ſteriles pour leur faire avoir des enfants. Ceſar regardoit cette feſte de la Tribune, aſſis ſur un ſiege d'or, & veſtu d'une robe triomphale.

Ceſar traite les Tribuns, avec la derniere indignité.

La feſte des Lupercales avoit beaucoup de rapport avec la feſte des Lycejens.

Superſtitions de femmes groſſes à la feſte des Lupercales.

Antoine eſtoit un de ceux qui couroient dans cette courſe ſacrée, car il eſtoit Conſul. Quand

Antoine un de ceux qui couroient à cette feſte.

il fut dans la place, & que la foule se fendit pour le laisser passer, il s'approcha de la Tribune, & presenta à Cesar un diademe qu'il portoit à la main, & qui entouroit une couronne de branches de laurier. D'abord on entendit un battement de mains, non fort esclatant, mais sourd & petit, comme fait seulement par des personnes appostées. Mais Cesar ayant rejetté ce diademe, alors tout le peuple se mit à battre des mains. Antoine presente encore le diademe, & peu de gens applaudissent; Cesar le rejette encore, & tout le monde applaudit. Cesar, desabusé par cette seconde tentative, se leva & commanda qu'on allast consacrer cette couronne au Capitole.

Il presente à Cesar un diademe par deux fois.

Le peuple reçoit mal ces deux tentatives.

Quelques jours aprés on vit dans la ville ses statuës couronnées chacune d'un bandeau Royal, & deux des Tribuns, Flavius & Marcellus s'estant transportés sur les lieux, les arracherent, & ayant rencontré d'abord quelques-uns de ceux qui avoient salüé Cesar en l'appellant *Roy*, ils les traisnerent en prison. Le peuple les suivoit en battant des mains, & en appellant ces deux Tribuns des Brutus, parce que ce fut Brutus qui anciennement chassa les Rois de Rome, & qui transfera l'autorité souveraine au Senat & au peuple. Cesar irrité de cet outrage, dépossa ces Tribuns, & dans les plaintes qu'il en fit, il insulta aussi le peuple en les appellant tous par

Statuës de Cesar couronnées d'un bandeau Royal.

Ces couronnes arrachées par deux Tribuns.

Cesar dépose ces Tribuns, & dit des injures au peuple.

En les appellant tous par plusieurs fois des brutaux & des Cu-

plusieurs fois des brutaux & des Cumains.

Cumains decriez pour leur stupidité.

Cela fut cause que la pluspart se tournerent vers Brutus, qu'on disoit descendu du costé de son pere de cet ancien Brutus, & du costé de sa mere des Serviliens, autre Maison noble & illustre, & qui de plus estoit neveu & gendre de Caton. Cet homme haïssoit naturellement la Monarchie, mais les grands honneurs & les graces considerables qu'il recevoit tous les jours de Cesar, refroidissoient en luy cette haine, & l'empeschoient de se porter, comme il auroit fait, à la destruire. Car non seulement Cesar luy sauva la vie à la bataille de Pharsale, aprés la deffaite & la fuite de Pompée, & à sa priere il la sauva à plusieurs de ses amis, mais encore il l'honora tousjours depuis de sa confiance la plus intime. Cette année-là mesme il luy avoit procuré la Préture la plus honorable,

Brutus naturellement ennemi de la Monarchie.

Les obligations qu'il avoit à Cesar, & qui refroidissoient cette haine.

mains.] Des Cumains, c'est à-dire, des gens grossiers & stupides ; car les Cumains estoient fort decriez pour leur stupidité. *σκώπτουσι δ' οἱς ἀναίσθητον ἡ Κύμη. Cumes est brocardée pour sa stupidité*, dit Strabon liv. XIII. & il en rapporte les raisons ; la premiere, qu'ils furent trois cents ans sans s'aviser de mettre aucun impost sur les marchandises qui entroient dans leurs ports, & sans s'appercevoir qu'ils habitoient une ville maritime, & la seconde, qu'ayant engagé leurs portiques pour quelque somme d'argent, qu'ils avoient empruntée, & n'ayant pas payé au terme porté par le contract, les creanciers les empescherent de se promener sous les portiques. Mais les pluyes estant venuës, ces creanciers touchés de quelque honte firent publier que les Cumains pouvoient se retirer sous leurs portiques, ce qui donna lieu à ce Brocard, *que les Cumains ne sentoient pas qu'il falloit se mettre à couvert sous leurs portiques pendant la pluye, si on ne les en avertissoit par la voix du crieur.*

Digitized by Google

l'avoit fait deſigner Conſul pour la quatriéme année d'aprés, en le faiſant préferer à Caſſius, qui s'eſtoit declaré ſon concurrent. Et l'on rapporte que Ceſar dit en cette occaſion, *Caſſius allegue pour luy des raiſons plus fortes & plus juſtes, mais il ne paſſera pourtant pas avant Brutus.*

Un jour que quelques-uns accuſoient Brutus en ſa preſence aprés la conjuration desja formée, il n'adjouſta point foy à leur rapport, au contraire ſe prenant la peau avec la main, il dit, *cette peau attend tranquillement Brutus*, voulant faire entendre que Brutus par ſa vertu eſtoit bien digne de regner, mais que pour regner, il ne commettroit jamais ni ingratitude ni crime. Cependant ceux qui deſiroient un changement, & qui avoient les yeux ſur luy ſeul, ou du moins qui attendoient plus de luy que des autres, n'oſoient pas veritablement luy parler ni s'ouvrir à luy, mais la nuit ils ſemoient des billets dans ſon tribunal, & ſur le ſiege où il donnoit ſes audiences en qualité de Préteur. La pluſpart de ces billets eſtoient conceus en ces termes, *Tu dors Brutus*; *Tu n'es pas Brutus.*

Mot de Ceſar pour marquer le peu de défiance qu'il avoit de Brutus.

Billets ſemés dans le tribunal de Brutus, & ſur ſon ſiege.

Caſſius s'eſtant apperceu que ces reproches piquoient Brutus & reveilloient en luy le deſir ambitieux d'honneur & de gloire, s'attacha plus que jamais à ceux qui eſcrivoient ces billets, & les pouſſa à continuer. Car il avoit auſſi en ſon particulier une haine ſecrete pour Ceſar, par les raiſons que nous avons expliquées dans la vie

Caſſius haiſſoit Ceſar.

vie de Brutus. Auſſi eſtoit-il ſuſpect à Ceſar qui s'en eſtoit apperceu. Juſques-là qu'il dit un jour à ſes amis, *Que vous ſemble de Caſſius ? pour moy je vous avouë, qu'il ne me plaiſt pas trop, car il eſt bien paſle.* *Mot de Ceſar qui marque que Caſſius luy eſtoit ſuſpect.*

Une autre fois on accuſoit auprés de luy Antoine & Dolabella, comme des gens qui remuoient & qui machinoient contre luy quelques nouveautés. *Oh*, dit-il, *je ne crains pas beaucoup ces gens, ſi gras & ſi bien peignés, mais pluſtoſt ces paſles & ces maigres.* Voulant parler de Caſſius & de Brutus. Mais ce ſeul exemple ſemble faire voir que la deſtinée n'eſt pas ſi cachée qu'inévitable, car on dit que de celle de Ceſar, il y en eut des ſignes merveilleux, & des préſages manifeſtes. Il peut bien eſtre que les feux celeſtes, les ſpectres que l'on vit en l'air, & les oiſeaux nocturnes & ſolitaires, qui en plein jour allerent ſe poſer au milieu de la place Romaine, ne meritent pas d'eſtre remarqués & rapportés dans un accident ſi grand & ſi funeſte. Mais Strabon le Philoſophe raconte que l'on vit en l'air des hommes de feu acharnés les uns *Autre mot de Ceſar ſur Caſſius, & ſur Brutus.* *Préſages qui annoncerent la mort de Ceſar.*

Que l'on vit en l'air des hommes de feu acharnés les uns contre les autres.] Il peut fort bien eſtre que Dieu annonce la mort des grands Princes par des prodiges. Noſtre Hiſtoire en remarque pluſieurs en ſemblables occaſions. Dans le dernier ſiecle quels préſages n'y eut-il point de la mort de Henri IV. Il y en eut de tout ſemblables à ceux que Plutarque rapporte icy. *Le Ciel & la Terre*, dit un de nos Hiſtoriens, *luy en donnerent de tres ſiniſtres. Le May, qui avoit eſté planté dans la Cour du Louvre tomba de luy-meſme. On vit en l'air*, dit-on, *une armée fantaſtique*

Mais ces augures n'estoient pas regardés comme malheureux.

contre les autres ; que le valet d'un soldat, en secoüant sa main, jettoit beaucoup de flamme, de sorte que ceux qui le virent, crurent qu'il estoit bruslé ; mais quand il eut cessé, il se trouva qu'il n'avoit aucun mal, & que Cesar faisant un sacrifice, on trouva une victime sans cœur, ce qui estoit un prodige terrible ; car la Nature ne souffre pas qu'il y ait un seul animal sans cette partie. On entend encore plusieurs personnes qui rapportent qu'un Devin l'avertit de se donner garde d'un grand danger qui le menaçoit le propre jour que les Romains appellent les Ides de Mars ; que ce jour estant venu, Cesar alla au Senat à son ordinaire, que saluant le Devin, il luy dit en riant & en se moquant, *Eh bien voilà les Ides de Mars venuës*, & que le Devin luy respondit tout bas, *ouy, elles sont venuës, mais elles ne sont pas passées.*

Le Devin s'appelloit Spurinna.

C'estoit le 15. de Mars.

Le jour d'auparavant, Marcus Lepidus luy donnant à souper, il se mit à signer quelques Lettres à table, comme c'estoit sa coustume. Pendant qu'il signoit, les autres, s'entretenant ensemble, proposoient quelques questions, entre autres, *quelle mort estoit la meilleure ?* Et luy les pré-

Coustume de Cesar de signer ses lettres pendant son soupper.

composée de huit à dix mille hommes, avec des enseignes mipartiées de bleu & de rouge, des tambours prests à battre la caisse, & un Chef de grande apparence à la teste. On trouva sur un autel un billet qui avertissoit que le Roy devoit estre assassiné. Des promstiqueurs avertirent la Reyne. Et cette Princesse s'estant éveillée en sursaut toute épouvrée, dit au Roy, qu'elle songeoit qu'on le tuoit d'un coup de couteau.

Digitized by Google

venant tous, il se hasta de respondre en haussant la voix, *la moins attenduë.*

Aprés le souper il se retira chez luy, & estant couché avec sa femme à son ordinaire, voilà tout d'un coup que les portes & les fenestres de sa chambre s'ouvrent d'elles-mesmes. Il s'esveille en sursaut, & estonné du bruit & de la lumiere, car il faisoit clair de lune, il entend Calpurnia, qui profondément endormie poussoit des soûpirs & des gemissements confus, & proferoit des mots inarticulés qu'il ne pouvoit entendre, mais il sembloit qu'elle le pleuroit en le tenant esgorgé entre ses bras. D'autres disent que ce ne fut pas là le songe de Calpurnia, mais qu'il y avoit au comble de la maison de Cesar une espece de Pinacle, que le Senat luy avoit accordé pour luy faire honneur, comme un ornement qui distinguoit sa maison de toutes les autres, ainsi que Tite-Live l'escrit; que ce fut cet ornement-là que Calpurnia songea qu'elle

Songe de Calpurnia femme de Cesar.

Pinacle au dessus des maisons accordé par le Senat, comme une marque de distinction.

Mais qu'il y avoit au comble de la maison de Cesar une espece de Pinacle, que le Senat luy avoit accordé pour luy faire honneur.] Ce pinacle estoit une sorte d'ornement que l'on mettoit au haut des temples. Les Grecs l'appelloient ἀετὸς, ἀέτωμα, & les Romains *fastigium.* Il ne dépendoit pas des Citoyens de mettre de ces ornemens sur leurs maisons. C'estoit un honneur qu'il falloit obtenir du Senat, comme tout ce qui se prenoit sur le public. C'est ainsi que pour faire honneur à Publicola, on luy donna la permission de faire que la porte de sa maison s'ouvrist dans la ruë, au lieu de s'ouvrir en dedans. Au reste ce pinacle estoit orné de quelques statuës des Dieux, ou de quelques figures de la victoire ou d'autres ornemens, selon le rang & la qualité de ceux à qui ce privilege estoit accordé.

voyoit arracher, & que c'eſtoit ce qui cauſoit ſes lamentations & ſes larmes.

Le jour ayant paru, elle conjura Ceſar de ne point ſortir ce jour là s'il eſtoit poſſible, & de remettre le Senat; où, s'il faiſoit ſi peu de compte de ſes ſonges, d'avoir recours à quelque autre ſorte de divination, & de conſulter les entrailles des victimes pour taſcher de percer dans l'avenir. Cela luy cauſa quelque ſorte de ſoupçon & d'alarme, car jamais il n'avoit apperceu en Calpurnia aucune foibleſſe de femme, ni aucune ſorte de ſuperſtition, & alors il la voyoit tres inquiete & tres agitee.

Enfin les Devins aprés pluſieurs ſacrifices luy ayant rapporté que les ſignes n'eſtoient pas favorables, il prit la reſolution d'envoyer Antoine congedier le Senat. Mais dans le moment arriva Decius Brutus, ſurnommé Albinus, en qui Ceſar avoit une entiere confiance, juſques-là que dans ſon teſtament il l'avoit inſtitué ſon ſecond heritier, & qui cependant eſtoit entré dans la conjuration avec Brutus & Caſſius. Ce Decius Brutus craignant donc que ſi Ceſar remettoit l'aſſemblée à un autre jour, leur complot ne fuſt éventé, ſe moqua des Devins dont il fit des plaiſanteries, & reprit ſerieuſement Ceſar de ce qu'il fourniſſoit par là des ſujets de plainte & de reproche au Senat, qui ne manqueroit pas de regarder cette remiſe, comme un meſpris, & comme une inſulte. *Car ils ne*

Ceſar veut envoyer Antoine congedier le Senat.

Il en eſt empeſché par Brutus Albinus un des Conjurés.

Digitized by Google

ſont tous venus, luy dit-il, *que ſur ce que vous les avés mandés vous-meſme, & ils ſont venus en intention de vous declarer Roy de toutes les Provinces de l'Empire Romain hors de l'Italie, & de vous octroyer le privilege de porter le diademe par tout ailleurs & ſur terre & ſur mer. Que ſi preſentement qu'ils ont desja pris leur place*, adjouſta-t-il, *quelqu'un va leur dire qu'ils n'ont qu'à ſe retirer, & qu'à revenir lorſque Calpurnia aura eu des ſonges plus favorables, quel grand ſujet de parler cela ne donnera-t-il pas à vos envieux? Et quelqu'un pourra-t-il ſupporter vos amis, quand ils voudront vous excuſer, & ſouſtenir que ce n'eſt point icy de noſtre coſté une dure ſervitude, & de voſtre part une tyrannie ouverte? Que ſi vous voulez abſolument éviter cette journée, comme une journée malheureuſe que vous deteſtés, il eſt beaucoup mieux que vous alliés vous meſme, & que vous leur declariés de voſtre propre bouche que vous remettés l'aſſemblée à un autre jour.* En finiſſant ces mots, il le prit par la main & le fit ſortir. *Diſcours de Brutus Albinus à Ceſar.*

Il eſtoit à peine hors de ſa porte qu'un eſclave eſtranger fit tous ſes efforts pour parler à luy, mais voyant qu'il eſtoit impoſſible d'en approcher, à cauſe de la foule dont il eſtoit environné, il fendit la preſſe, & ſe jetta dans la maiſon où il ſe remit entre les mains de Calpurnia, luy diſant qu'elle n'avoit qu'à le garder chés elle juſqu'à ce que Ceſar fuſt revenu, car il avoit des choſes tres importantes à luy deſcouvrir.

Artemidore donne à Cesar un papier où estoit le détail de la Conjuration.

Artemidore de Gnide, qui enseignoit l'Eloquence Grecque, qui par là estoit en quelque sorte de commerce & de familiarité avec quelques-uns des complices de Brutus, & qui estoit informé d'une grande partie de ce qui se tramoit, vint au devant de luy avec un papier où estoit détaillé tout ce dont il vouloit l'avertir. Voyant donc que Cesar recevoit tous les papiers qu'on luy presentoit, & qu'il les donnoit à ses Officiers qu'il avoit autour de luy, il s'approcha le plus prés qu'il put, & luy dit: *Cesar, lisés ce papier vous seul, & tres promptement, car il contient des choses d'une tres grande consequence, & qui vous importent extrêmement.* Cesar l'ayant pris, tascha par plusieurs fois de le lire, mais il en fut tousjours empesché par la foule, qui l'interrompoit incessamment. Tenant donc tousjours ce papier dans la main, car c'estoit le seul qu'il eust gardé, il entra dans le Senat.

Cesar empesché de le lire par la foule.

Il y en a qui disent que ce fut un autre qui luy donna ce papier, & qu'Artemidore n'en put jamais approcher quelques efforts qu'il fist, & qu'il fut tousjours repoussé pendant tout le chemin. Il est vray que toutes ces choses ont pû arriver fortuitement & par hazard; mais comme dans le lieu où le Senat fut assemblé ce jour-là, & qui devint la scene de cette sanglante Tragedie, il y avoit une statuë de Pompée, & que c'estoit mesme un des édifices qu'il avoit consacrés & dediés pour servir d'ornement à son Theatre,

Le lieu où Cesar fut tué, marque que ce meurtre fut conduit par la Providence.

Digitized by Google

cela monſtre évidemment que ce fut l'ouvrage d'un Dieu qui conduiſit toute cette entrepriſe, & qui marqua cet endroit pour le lieu de l'execution. Car on dit meſme que Caſſius avant que de mettre la main à l'œuvre, tournant les yeux ſur cette ſtatuë de Pompée, l'invoqua en ſecret, & l'appella à ſon aide, quoyqu'il fuſt d'ailleurs dans les ſentiments d'Epicure. Mais le moment de l'execution venu, le danger preſent remplit ſon ame d'une fureur & d'un enthouſiaſme qui luy firent oublier ces anciens raiſonnements philoſophiques, qu'il avoit tousjours ſuivis. Antoine, qui eſtoit fidele à Ceſar, & d'une force de corps eſtonnante, fut retenu dehors par Brutus Albinus, qui entama exprés avec luy une fort longue converſation.

Caſſius oublie ſes principes, & invoque Pompée en regardant ſa ſtatuë.

Quand Ceſar fut entré, le Senat ſe leva pour

Cela monſtre évidemment que ce fut l'ouvrage d'un Dieu qui conduiſit toute cette entrepriſe.] Comme ſi Dieu avoit amené là Ceſar pour le faire mourir au pied de la ſtatuë de Pompée, & afin qu'il luy ſerviſt comme de victime.

Quoyqu'il fuſt d'ailleurs dans les ſentiments d'Epicure.] Et par conſequent fort eſloigné de croire que les Dieux devoient eſtre invoqués, & encore plus que les hommes aprés leur mort entendoient les prieres qu'on leur adreſſoit.

Le danger preſent remplit ſon ame d'une fureur & d'un enthouſiaſme.] Il y a naturellement dans notre ame un ſentiment du vray, qui ſe réveille dans certaines occaſions, & qui fait oublier tous les raiſonnements philoſophiques dont on s'eſtoit ſervi pour le combattre & pour l'eſtouffer.

Antoine, qui eſtoit fidelle à Ceſar, & d'une force de corps eſtonnante, fut retenu dehors par Brutus Albinus.] Dans la vie de Brutus il nous dira qu'Antoine fut retenu dehors par C. Trebonius. Comment Plutarque eſt-il tombé dans une contradiction ſi évidente, en eſcrivant un fait ſi conſiderable & ſi connu?

Digitized by Google

luy faire honneur. Une partie des Conjurés environna son siege, & les autres allerent au devant de luy comme pour joindre leurs prieres à celles de Metellus Cimber, qui intercedoit pour le rappel de son frere, & l'accompagnant tousjours ils continuerent de le prier jusqu'à ce qu'il fust à son siege. Il s'assit rejettant toutes leurs prieres; mais comme ils revenoient tousjours à la charge, & qu'ils le pressoient plus vivement jusqu'à luy faire violence, il se fascha contre eux. Alors Metellus luy prenant la robe avec les deux mains, luy descouvrit le cou, c'estoit le signal dont les Conjurés estoient convenus pour se jetter sur luy; & Casca fut le premier qui luy donna un coup d'espée prés du cou. Mais le coup ne fut ni mortel, ni bien appuyé, & il y a de l'apparence qu'en commençant une si hardie entreprise, il fut si troublé, que sa main fut mal asseurée, de sorte que Cesar s'estant tourné saisit son espée, & la tint tousjours. En mesme temps ils se mirent tous

Casca, le premier qui frappa Cesar.

A celles de Metellus Cimber.] Ce Cimber ne s'appelloit pas *Metellus*, mais *Tullius*. Il est ainsi dans un manuscrit. Et Suetone l'appelle de mesme, *Illicoque Cimber Tullius, qui primus partes suscceperat, quasi aliquid rogaturus, propius accessit.* Il est vray qu'Appien l'appelle *Atilius Cimber*. Et on le trouve ainsi dans une Medaille, *Atilius Cimber*. Mais cette Medaille est suspecte aux antiquaires avec raison. Il faut lire dans Appien, *Tullius Cimber*. Ni Fulvius Ursinus, qui a ramassé toutes les Medailles de la famille Atilia, ni Antonius Augustinus qui a fait un long dénombrement de tous ceux qui en ont esté, ne reconnoissent cet Atilius Cimber. Le passage de Plutarque pourroit faire croire que ce Cimber s'appelloit *M. Tullius Cimber*, & que de *M. Tullius* les copistes ont fait *Metellus*.

deux

Digitized by Google

deux à crier, Ceſar en langage Romain, *Scelerat de Caſca, que fais-tu?* & Caſca en Grec, & s'adreſſant à ſon frere, *Mon frere, à mon ſecours.*

A ce commencement terrible, ceux qui eſtoient preſents, & qui ne ſçavoient rien de la conſpiration, furent ſi ſaiſis d'eſtonnement & d'horreur, que friſſonnant de tout leur corps, ils n'eurent la force ni de prendre la fuite, ni de ſecourir Ceſar, ni de proferer une ſeule parole. Alors tous les Conjurés tirent leurs eſpées, & l'environnent de toutes parts, de ſorte que de quelque coſté qu'il ſe tournaſt, il ne voyoit que des eſpées nuës qu'on luy portoit au viſage, & qui le perçoient. Comme une beſte feroce acculée par les Veneurs, il ſe débattoit cherchant à ſe démeſler d'entre toutes ces mains armées contre ſa vie, car il falloit qu'ils euſſent tous leur part à ce meurtre, & qu'ils gouſtaſſent tous, pour ainſi dire, à ce ſang comme aux libations d'un Sacrifice. C'eſt pourquoy Brutus meſme luy porta un grand coup dans l'aiſne. Et il y a des Auteurs qui rapportent que ſe défendant contre tous les autres, & traiſnant ſon corps çà & là en criant, il n'eut pas pluſtoſt veu Brutus l'eſpée à la main, qu'il ſe couvrit la teſte du pan de ſa robe, & s'abandonna à ſes ennemis, eſtant pouſſé ſoit par le hazard, ſoit par les Conjurés auprés du pied'eſtal de la ſtatuë de Pompée, qui en fut toute enſanglantée, de ſorte qu'il ſembloit que Pompée luy-meſme preſidoit à cette vengeance qu'on faiſoit de ſon ennemi abbattu à

Brutus bleſſe Ceſar.

Ceſar va expirer aux pieds de la ſtatuë de Pompée, qui fut toute enſanglantée.

ſes pieds, & rendant les derniers aboys par la quantité de bleſſures qu'il avoit receuës. Car il fut percé en vingt-trois endroits; & l'on dit que pluſieurs des Conjurés ſe bleſſerent les uns les autres, en portant tous en foule leurs coups ſur un ſeul & meſme corps.

Ceſar percé de vingt-trois coups.

Quand ils l'eurent achevé, le Senat voyant Brutus s'avancer au milieu, comme pour rendre raiſon de ce qui venoit d'eſtre fait, n'eut pas la force de l'entendre, & s'eſcoulant par toutes les portes, il prit la fuite, & alla remplir le peuple de trouble & d'effroy, de ſorte que les uns fermoient leurs portes, & que les Banquiers abandonnoient leurs Banques & leurs Comptoirs. On ne voyoit par tout que des gens qui couroient, les uns allant ſur le lieu pour voir ce ſpectacle horrible, & les autres en revenant aprés l'avoir veu. Antoine & Lepidus, qui eſtoient les plus grands amis de Ceſar, s'eſtant deſrobés, ſe retirerent dans des maiſons de particuliers. Mais Brutus & ſes complices, encore tout chauds & tout fumants de ce meurtre, & monſtrant leurs eſpées nuës, ſortirent tous enſemble du Senat, & prirent le chemin du Capitole, non point en gens qui fuyoient, mais avec un viſage gay & pleins de confiance, appellant le peuple à la liberté, & s'arreſtant à

Confiance des meurtriers de Ceſar.

De ſorte que les uns fermoient leurs portes.] Au lieu de τοὶ μὲν οἰκίας κλεῖσαν, il faut lire, τοὺς μὲν θύρας, τοὺς δὲ, *ceux-cy, ceux-là.* manuſcrit, & c'eſt le genie de la langue meſme qui le demande, τοὺς μὲν, &c. Il eſt ainſi dans un

parler aux Nobles qu'ils rencontroient sur leur passage. Il y en eut mesme qui se joignirent à eux, & qui se meslerent dans leur troupe, comme ayant eu part à l'action, pour usurper faussement une gloire qui ne leur estoit pas deuë. De ce nombre furent Caïus Octavius, & Lentulus Spinther, qui dans la suite furent bien punis de leur vanité, car Antoine & le jeune Cesar les firent mourir, & encore n'eurent-ils pas la satisfaction de joüir de la gloire qu'ils avoient si sottement recherchée, & pour laquelle ils mouroient, personne ne voulant croire qu'ils eussent esté de la Conjuration, & ceux mesme qui les faisoient mourir, punissant en eux non l'effect, mais la volonté.

Faux complices du meurtre de Cesar.

Le lendemain Brutus, accompagné de tous les Conjurés, descendit sur la place, & fit un grand discours au peuple, qui l'escouta sans marquer qu'il approuvast, ni qu'il desapprouvast ce meurtre ; mais par son morne silence il temoignoit assez que d'un costé il avoit pitié de Cesar, & que de l'autre il avoit beaucoup de respect & de veneration pour Brutus. Mais le Senat decerna une amnistie generale de tout le passé, & pour calmer les esprits il ordonna que Cesar seroit honoré comme un Dieu, & qu'on ne changeroit pas la moindre petite chose de tout ce qu'il avoit fait & establi pendant sa Dictature, & distribua des Gouvernements & des honneurs convenables à Brutus & à ses complices, tellement qu'on estoit

Brutus fait le lendemain un grand discours au peuple.

Le Senat decerne une amnistie generale, & ordonne que Cesar sera honoré comme un Dieu.

Il distribuë des honneurs & des Gouvernements à Brutus & à ses complices.

persuadé que tout estoit remis en bon estat, & dans la meilleure disposition du monde.

Le testament de Cesar & la veuë de son corps percé, excitent le peuple contre ses meurtriers.

Mais quand on eut ouvert le testament de Cesar, qu'on eut trouvé qu'il faisoit à chaque Romain un legs d'argent assés considerable, & que l'on vit porter au travers de la place son corps tout déchiré de playes, alors il n'y eut plus moyen de retenir la multitude, qui troublant l'ordre & la marche du Convoy, se mit à assembler les bancs, les portes, & les tables de la place autour du corps, à les entasser, & à en faire un bucher où ils le brusserent. Aprés quoy prenant de ce bucher des tisons ardents, ils coururent chés les meurtriers pour les brusler dans leurs maisons. Il y en eut d'autres qui se respandirent par toute la ville pour les chercher & pour les mettre en pieces, mais ils n'en rencontrerent pas un seul, car ils se tinrent bien renfermés.

Bucher de Cesar.

Songe fort estrange de Cinna amy de Cesar.

Un certain Cinna, qui estoit des amis de Cesar, avoit eu la nuit précedente un songe assés estrange. Il songea, dit-on, que Cesar l'invitoit à souper, & que comme il refusoit, Cesar le prit par la main, & l'entraisna malgré luy quelque resistance qu'il pust faire. Dés qu'il eut appris que l'on brusloit dans la place le corps de Cesar, il se leva, & alla pour luy rendre les derniers honneurs, quoyque ce songe luy demeurast tousjours sur le cœur, & qu'il eust mesme la fievre. Dés qu'il parut sur la place, quelqu'un du peuple dit son nom à un autre qui le demandoit, cet au-

Digitized by Google

tre le dit à ſon voiſin, & dans le moment il courut de bouche en bouche que c'eſtoit un de ceux qui avoient tué Ceſar, car parmi les conjurés il y en avoit un qui portoit auſſi le nom de Cinna, & le prenant pour ce meurtrier, tout le peuple ſe jetta ſur luy, & le mit en pieces dans la place meſme. Cela eſpouvanta Brutus & Caſſius, qui peu de jours aprés ſortirent de la ville pour ſe deſrober à cette fureur. Et quant à ce qu'ils firent & ſouffrirent dans la ſuite, nous l'avons eſcrit dans la vie de Brutus.

Cinna mis en pieces par le peuple trompé par ſon nom.

Ceſar mourût âgé de cinquante-ſix ans, aprés n'avoir ſurveſcu Pompée qu'un peu plus de quatre années. Toute ſa vie il l'employa à pourſuivre la domination & la ſouveraine puiſſance au travers d'une infinité de dangers, & il l'obtint enfin avec mille peines, mais il n'en eut qu'un vain titre, & il ne tira d'autre fruit de tous ſes travaux qu'une gloire qui luy attira la haine de ſes Citoyens. Il eſt vray que le grand & puiſſant Demon, qui l'avoit conduit toute ſa vie, l'accompagna encore aprés ſa mort, en ſe declarant ſon vengeur, & en pourſuivant ſes meurtriers & par terre & par mer, juſqu'à ce qu'il n'en reſtaſt pas un ſeul, non ſeulement de ceux qui avoient trem-

Age de Ceſar quand il fut tué.

Le ſeul fruit que Ceſar tira de tous ſes travaux.

Le Demon, qui avoit conduit Ceſar pendant ſa vie, l'accompagna encore aprés ſa mort.

Tous les meurtriers,

Il eſt vray que le grand & puiſſant Demon, qui l'avoit conduit toute ſa vie, l'accompagna encore aprés ſa mort.] C'eſt un ſentiment tout payen. Il eſt vray que Dieu punit les meurtriers de Ceſar, mais il eſt faux que ce fuſt le meſme Dieu qui avoit porté ce Prince à commettre toutes les injuſtices, dont il ſe ſervit pour uſurper la domination.

complices & confidents du meurtre de Cesar, punis par la Providence.

pé leurs mains dans son sang, mais encore de ceux qui n'avoient esté que de la confidence, & qui n'avoient fait qu'approuver le complot.

Cassius se tuë de la mesme espée dont il avoit tué Cesar.

Parmi les choses humaines ce qui arriva de plus merveilleux, c'est l'aventure de Cassius, qui ayant esté vaincu à la bataille de Philippes, se tua de la mesme espée dont il avoit tué Cesar. Et parmi les choses divines ce fut une grande Comete, qui aprés le meurtre de Cesar fut veuë fort esclatante & fort lumineuse pendant sept nuits, & qui disparut ensuite, & encore l'obscurcissement de la lumiere du Soleil, dont le globe fut tousjours fort pasle pendant cette année-là, & qui se levant tous les matins sans ses rayons estincelants, ne jettoit qu'une chaleur foible & impuissante, de sorte que l'air fut tousjours espais, grossier & tenebreux par la debilité de la chaleur, qui seule le subtilise & le rarefie, & que les fruits, à cause de cette froideur de l'air, demeurerent imparfaits,

Le Soleil obscurci pendant toute l'année.

Ce fut une grande Comete, qui aprés le meurtre de Cesar fut veuë fort esclatante & fort lumineuse pendant sept nuits.] Pline nous a conservé un passage d'Auguste qui succeda à Cesar, & qui dit que cette Comete parut tout d'un coup pendant les jeux qu'il celebroit en l'honneur de Cesar. *In ipsis ludorum meorum diebus sidus crinitum per septem dies in regione cœli quæ sub septemtrionibus est, conspectum. Id oriebatur circa undecimam horam diei, clarumque & omnibus terris conspicuum fuit. Eo sidere significari vulgus credidit Cæsaris animam inter Deorum immortalium numina receptam: quo nomine id insigne simulacro capitis ejus, quod mox in foro consecravimus, adjectum est.* Plin. liv. II. cap. xxv. Voilà l'origine bien marquée de cette Estoile, que les Poëtes ont tant vantée, & qu'on voit dans les Medailles sur la teste de Cesar.

Digitized by Google

ſe fleſtrirent, & perirent avant que de parvenir à leur maturité. Mais ce qui marqua encore d'une maniere plus ſenſible que ce meurtre de Ceſar avoit deſplu aux Dieux, ce fut le fantoſme qui s'apparut à Brutus; & voici quel il fut.

Fantoſme qui s'apparut à Brutus.

Comme Brutus eſtoit ſur le point de paſſer ſon armée du port d'Abyde au rivage oppoſé, & qu'il repoſoit la nuit dans ſa tente, ſelon ſa couſtume, ſans dormir, & penſant profondément à ſes affaires, & à ce qui pouvoit arriver, car on dit que de tous les Capitaines qui ont jamais eſté, c'étoit le moins ſujet à dormir, & celuy que la Nature avoit fait le plus propre à veiller & à ſe paſſer du ſecours du ſommeil pour reſtablir ſes forces. Il luy ſembla qu'il entendoit quelque bruit à la porte de ſa tente. Regardant donc à la clarté d'une lampe qui eſtoit ſur ſes fins & preſque mourante, il apperceut un ſpectre terrible, un homme d'une grandeur extraordinaire, & d'une mine hideuſe & eſpouvantable. Cette veuë luy cauſa d'abord quelque effroy, mais voyant que ce fantoſme ne faiſoit & ne diſoit rien, & qu'il ſe tenoit ſeulement debout prés de ſon lit dans un profond ſilence, il luy demanda *qui il eſtoit?* Le ſpectre luy reſpondit, *Je ſuis ton mauvais Genie, Brutus, & tu me verras bientoſt aux champs de Philippes. Eh bien*, luy reſpondit Brutus ſans s'eſtonner, *nous t'y verrons*, & en meſme-temps le ſpectre diſparut.

Ville d'Aſie ſur l'Helleſpont vis-à-vis de Seſte.

Brutus le plus propre de tous les hommes à ſe paſſer du ſecours du ſommeil.

Digitized by Google

Quelque temps aprés dans la bataille qu'il donna dans la plaine de Philippes contre Antoine & le jeune Ceſar, Brutus remporta la victoire la premiere journée, renverſa de ſon coſté tout ce qui ſe trouva devant luy, & le pourſuivit juſques dans le camp de Ceſar qu'il pilla. Quelques jours aprés comme il ſe preparoit à combattre encore, la nuit qui préceda ce ſecond combat le meſme ſpectre s'apparut encore à luy, ſans luy dire une ſeule parole; mais Brutus comprenant bien par là que ſa derniere heure eſtoit venuë, ſe jetta teſte baiſſée au milieu des plus grands dangers. Cependant, quoyqu'il abandonnaſt ſa vie ſans aucun ménagement, il ne put eſtre tué dans la bataille; mais ſon armée ayant eſté rompuë & miſe en fuite, il ſe retira ſur une croupe de montagne heriſſée de rochers, ſe jetta ſur ſon eſpée, & un de ſes amis aidant le coup, il ſe perça d'outre en outre, & expira ſur le champ.

Il y eut deux bataille à la plaine de Philippes.

Brutus ſe tuë luy-meſme.

LA

LA COMPARAISON d'Alexandre & de Ceſar.

L'Empire Romain a eſté ſi fecond en vertus, & ſur tout en vertus militaires, qu'il m'offroit pluſieurs grands Capitaines dignes d'eſtre mis en parallele avec Alexandre, meſme parmi ſes contemporains. Mais depuis que Ceſar a paru, il faut tomber d'accord que c'eſt celuy qu'on peut le plus juſtement luy comparer. Je puis dire meſme que ſi dans les autres comparaiſons des hommes illuſtres, dont j'ay eſcrit la vie, j'ay choiſi les Athletes que je pouvois oppoſer, dans celle-cy je n'ay fait que ſuivre le conſentement general de tous les hommes. La Terre entiere m'a prévenu, & m'a monſtré Ceſar comme le plus digne d'eſtre comparé à Alexandre, & comme celuy qui a avec luy le plus de conformité. En effect leurs principaux traits ſont parfaitement ſemblables; meſme ambition, meſme paſſion pour la Guerre, meſme ardeur à pourſuivre leurs deſſeins, meſme courage, meſme audace dans les combats, meſme generoſité pour les vaincus, & meſme confiance dans leur fortune. Alexandre effaça la gloire de tous les Capitaines Grecs qui l'avoient précedé, & Ceſar obſcurcit de meſme tous les Capitaines Romains qui avoient eſté avant luy. Dès qu'il eut paru tout s'éclipſa, comme lorſque le ſoleil

Ceſar, le plus digne d'eſtre comparé à Alexandre.

vient à se monstrer, il obscurcit tous les feux de la nuit, & pour me servir des paroles de Pindare, il fait de toute l'estenduë du Ciel un vaste desert par sa lumiere.

Mais comme dans les visages les plus ressemblants, il y a tousjours quelque dissemblance qui les distingue, de mesme parmi les traits les plus semblables de ces deux grands hommes, on en trouve de particuliers qui marquent entre eux une assés grande difference. Nous allons les parcourir les uns & les autres, & examiner le plus équitablement qu'il nous sera possible leurs vices & leurs vertus, afin que par cette comparaison le Lecteur puisse voir sans peine celuy qui merite d'estre préferé, & dans lequel on trouve la grandeur la plus veritable & la plus solide.

Egaux pour la naissance.

Du costé de la naissance, ils n'ont l'un sur l'autre aucun avantage. Alexandre descendoit d'Hercule par son pere, & d'Achille par sa mere, ainsi il remontoit jusqu'à Jupiter. Et Cesar y remontoit de mesme par Anchise & Venus, dont il se disoit descendu. Mais Alexandre deshonora en quelque sorte cette naissance en la deguisant, & en se disant fils de Jupiter, & né du commerce qu'il vouloit faire accroire que ce Dieu avoit eu avec sa mere. Au lieu que Cesar se tenant dans l'histoire de sa Maison, se contentoit de dire, *que les Juliens descendoient de Venus, & que dans sa famille on trouvoit la Majesté des Rois*,

Alexandre deshonore la sienne en la deguisant.

qui ſont au deſſus de tous les hommes, & la ſainteté des Dieux, qui ſont les maiſtres des Rois.

Ils eſtoient tous deux d'une beauté ſinguliere, & d'une mine haute, pleine de douceur & de majeſté. Le feu de leurs yeux annonçoit l'ardeur & l'impetuoſité de leur courage. Ils eurent pourtant chacun un défaut que leurs Hiſtoriens n'ont pas oublié. Ceſar eſtoit chauve, & Alexandre penchoit la teſte d'un coſté. Mais le défaut de Ceſar fut enfin caché ſous ſes victoires, qui luy donnerent le droit de porter une couronne de Laurier, & celuy d'Alexandre diſparut preſque par la flaterie des Courtiſans, peuple ſinge du maiſtre, car ou ils l'effacerent, ou ils le rendirent moins remarquable en l'imitant. La Nature avoit formé à Alexandre un corps capable de reſiſter aux plus grands travaux, ce qu'elle refuſa à Ceſar à qui elle donna un corps foible & delicat, mais il corrigea par le travail cette foibleſſe naturelle, & il tira de la guerre meſme un remede à ſes indiſpoſitions, en ne ſe ménageant pas, en s'endurciſſant à toutes les fatigues, & en convertiſſant ſon repos meſme en action. Or de ne devoir les forces du corps qu'à ſon courage & à ſon travail, cela eſt plus glorieux que de les avoir receuës de la nature.

La beauté & la bonne mine de l'un & de l'autre.

Leur défaut.

Avantage de Ceſar ſur Alexandre.

Ils eſtoient poſſedés par la meſme ambition, ou pluſtoſt par la meſme paſſion de dominer & de ſe rendre les maiſtres. Alexandre encore enfant ſe plaignit à ſes camarades des conqueſtes

Leur égale ambition.

de ſon pere Philippe, qui ne luy laiſſeroit rien à conquerir; & Ceſar dans un âge plus avancé, paſſant les Alpes, avoüa à ſes amis qu'il aimeroit mieux eſtre le premier dans un méchant petit bourg, que le ſecond à Rome. Et en Eſpagne liſant un jour la vie d'Alexandre, il ſe mit à pleurer de ce qu'il n'avoit encore rien fait d'eſclatant dans un âge où ce Prince avoit desja conquis tant de Royaumes. Mais cette paſſion eſtoit mieux placée dans Alexandre né Roy, que dans Ceſar né dans une condition privée malgré la nobleſſe de ſon extraction, & qui renfermé au milieu de pluſieurs grands hommes, tous ſes égaux, ne pouvoit s'agrandir & forcer les barrieres de cette égalité, qu'en commettant les plus grandes injuſtices.

L'ambition d'Alexandre plus raiſonnable & mieux placée que celle de Ceſar.

Il eſt vray que d'un autre coſté, cela meſme tourne à l'avantage de ce dernier, car il n'eſt pas ſi eſtonnant de voir un Prince, né dans le ſein de la Royauté & aidé par tous les appuys qu'elle donne, s'élever au faiſte de la grandeur, que de voir un particulier ſe baſtir luy-meſme cette haute fortune. Il ſemble qu'il faut de plus grandes qualités dans celuy qui ne doit ſon élevation qu'à luy-meſme, que dans celuy qui en doit la meilleure partie à ſes Anceſtres, qui en ont jetté les premiers fondements.

Avantage de Ceſar ſur Alexandre, de ce meſme coſté.

Du coſté de l'éducation, Alexandre a eu ſur Ceſar un grand avantage. On ne parle point des Precepteurs de Ceſar, on voit ſeulement qu'il va

Avantage d'Alexandre ſur Ceſar du coſté de l'éducation.

Digitized by Google

à Rhodes pour y estudier sous le Philosophe Apollonius Molon, au lieu qu'Alexandre eut chés luy plusieurs Precepteurs & Gouverneurs, & que son pere Philippe appella auprés de luy Aristote, le plus celebre & le plus sçavant des Philosophes pour luy en confier le soin. Ce fut cette éducation qui inspira à Alexandre un si grand amour pour les sciences & pour les belles Lettres, qu'il avoüoit, qu'il aimoit mieux estre au dessus des autres hommes par le sçavoir, que par la puissance, & qu'il avoit pour Homere une si grande estime qu'il n'envioit à Achille que le bonheur d'avoir eu pour le Heraut de ses exploits un si grand Poëte. Mais on peut dire que Cesar avec une éducation plus commune ne fit pas moins de progrés dans les Lettres, comme le tesmoignent les differents Traités qu'il composa, & comme nous le voyons encore par ses Commentaires & par les éloges qu'ont donné à son éloquence ses contemporains.

Progrés que Cesar fit dans les Lettres, malgré cette éducation plus commune.

Les commencements d'Alexandre jettent un esclat qui promet tout ce qu'il a fait de grand dans la suite. Laissé Regent du Royaume à l'âge de seize ans, il dompta des peuples rebelles & prit leur ville d'assaut ; deux ans aprés il commanda une aile sous son pere Philippe à la bataille de Cheronée, où il enfonça le bataillon sacré des Thebains, & à l'âge de vingt ans, parvenu à l'Empire par la mort de son pere, & trouvant son Royaume mal asseuré, les Nations bar-

Commencements d'Alexandre plus esclatants que ceux de Cesar.

bares preſtes à ſecoüer le joug, & la Grece peu accouſtumée à la domination des Macedoniens & pleine d'agitation & de trouble, dans cette conjoncture ſi delicate, il refuſa de ſuivre les conſeils de ſes amis, qui vouloient qu'il abandonnaſt la Grece, & qu'il ne s'opiniaſtraſt pas à la retenir par la force, qu'il fiſt revenir les barbares par la douceur, & qu'il flataſt ces commencements de revolte. Il rejetta ces avis timides, & tirant ſa ſeureté de ſa magnanimité & de ſon audace, il marcha contre les Barbares, & les deffit dans un grand combat. Il tourna enſuite ſes armes contre les Thebains, & s'aſſeura la Grece par la punition des rebelles.

Alexandre tire ſa ſeureté de ſa magnanimité & de ſon audace.

Les commencements de Ceſar n'ont rien de ſi lumineux ; on ne parloit preſque pas de luy avant ſon mariage, & les premieres années qui le ſuivirent, n'offrent rien qu'on puiſſe oppoſer à ces grandes actions du Macedonien ; à moins qu'on ne veuille faire valoir la fermeté qu'il teſmoigna encore jeune contre Sylla, ſes manieres pleines de hauteur avec les corſaires dont il eſtoit priſonnier, & la punition qu'il en fit aprés les avoir battus dans leur port. Il falloit en effect une grande audace pour reſiſter aux menaces d'un homme auſſi imperieux & auſſi cruel que Sylla, & pour en uſer avec ces corſaires ſi feroces, non comme leur priſonnier, mais comme leur maiſtre. D'ailleurs il falloit bien que Ceſar tout jeune encore euſt fait eſclater un caractere bien

Commencements de Ceſar en quoy peuvent eſtre comparés à ceux d'Alexandre.

Digitized by Google

grand & bien redoutable pour avoir donné lieu à Sylla de dire, *que dans cet enfant il y avoit pluſieurs Marius.* Mais ces lueurs peuvent-elles eſtre comparées aux commencements d'Alexandre, qui ſe rend maiſtre de la Grece, qui ſoumet la Thrace & l'Illyrie, & qui ſubjugue les Triballes & les Moeſiens?

Avantage d'Alexandre ſur Ceſar, le moyens qu'il prit pour s'agrandir.

Les moyens qu'ils prirent l'un & l'autre pour s'agrandir, mettent entre eux une tres grande difference. Dans le procedé d'Alexandre on ne trouve que nobleſſe, que franchiſe, que verité. Et dans celuy de Ceſar on deſcouvre ſouvent la baſſeſſe, la fraude, & la ruſe. Il fait honteuſement la cour au peuple; il propoſe des loix tres ſeditieuſes pour gagner ſa faveur; il avance au Tribunat le plus meſchant de tous les hommes, & il fait un trafic honteux de mariages pour parvenir à ſes fins.

Moyens indignes que Ceſar choiſit pour ſon agrandiſſement.

Politique de Ceſar plus profonde & plus raffinée que celle d'Alexandre.

La politique eſt l'art des Princes & des hommes d'Eſtat. Celle de Ceſar eſtoit des plus profondes & des plus raffinées. Il pourſuivoit en meſme-temps le Conſulat & le Triomphe, mais comme les Loix l'empeſchoient d'obtenir le premier pendant qu'il ſeroit à la teſte des troupes aux portes de la ville, aprés avoir demandé inutilement un privilege, il abandonne le Triomphe, entre dans Rome, & brigue le Conſulat, préferant en bon politique le plus ſeur & le plus utile au plus eſclatant. Il reconcilie Pompée & Craſſus, & par cette reconciliation il attire à luy

Digitized by Google

toute leur puiſſance. Ainſi cet acte, qui paroiſſoit au dehors plein d'humanité, le mit en eſtat de renverſer la Republique. Il deffait ſes ennemis avec les armes de ſes Citoyens, & il gagne ſes Citoyens avec l'argent de ſes ennemis. Alexandre n'a rien en ce genre qu'on puiſſe luy comparer ; mais ce deſavantage luy eſt honorable. La politique n'eſt digne de loüange que quand elle eſt employée par la juſtice à de bonnes fins.

En quoy ce deſavantage d'Alexandre luy eſt glorieux.

Politique ſeule digne de louange.

Un trait de la politique de Ceſar qu'on peut loüer, c'eſt lorſqu'aprés avoir battu les Helvetiens dans une grande bataille, il aſſembla tous ceux qui eſtoient eſchappés du combat au nombre de plus de cent mille, & les força de retourner dans leur pays, & d'y rebaſtir les villes qu'ils avoient bruſlées, car il craignoit que les Germains, trouvant un ſi bon pays ſans habitants, ne paſſaſſent le Rhin & ne vinſſent s'y eſtablir, ce qui auroit eſté fort dangereux pour Rome.

Trait de la politique de Ceſar, qui merite d'eſtre loué.

Mais ne peut-on pas loüer auſſi la politique d'Alexandre lorſque pour maintenir & pour aſſeurer ſes affaires pendant qu'il ſeroit eſloigné, il prit trente mille enfants des principaux de Perſe, & ordonna qu'on les élevaſt dans les Lettres Grecques & dans tous les exercices des Macedoniens, s'aſſeurant ainſi habilement & de la fidelité des peres & de l'affection des enfants, qu'il auroit pour ſoldats aprés les avoir eus pour oſtages ?

Trait de la politique d'Alexandre, qui peut eſtre loué

Son mariage avec Roxane, & enſuite avec la fille

Les deux faces que presentent les noces

fille de Darius, & les nopces, qu'il celebra avec tant de somptuosité des principaux de sa Cour avec les filles des plus grands Seigneurs des Perses, peuvent estre regardées comme l'effect d'une grande prudence, qui joignoit les deux plus puissantes Nations de la terre par les liens du mariage, les plus forts de tous les liens. A moins qu'on ne veuille dire que le plaisir & l'attrait d'une grande & magnifique feste, meslée d'amour & de dissolution, qui avoient desja vaincu sa continence, eurent plus de part que la politique à cette union.

qu'Alexandre celebra avec les filles des plus grands Seigneurs de Perse.

Quant à leurs actions de Guerre qui les caracterisent particulierement, il est aisé de les comparer. Mais il n'est pas si aisé de decider lequel remporte l'avantage, ce jugement demanderoit le Capitaine le plus experimenté. Nous allons proposer ce qui nous paroist de plus sensible.

Il est difficile de decider sur leurs exploits de Guerre.

Plusieurs choses sont necessaires pour faire un grand General. Car, sans compter les qualités du corps, il faut la prudence pour bien entreprendre, pour bien former ses desseins, & pour bien disposer les moyens qui peuvent asseurer le succés des entrepriſes ; l'habileté pour choisir les lieux propres à camper, pour bien mettre les troupes en bataille selon le terrein, selon les differentes occasions, & selon les Ennemis qu'on a en teste, pour se procurer tous les avantages possibles, & pour les ravir à l'Ennemi ; l'adresse pour luy cacher ses projets, & pour penetrer & préve-

Qualités necessaires pour faire un grand General.

nir les siens; & comme dit Platon aprés Homere, pour lui voler ses resolutions, ses dessins & toutes ses entrepriſes; la prévoyance pour asſeurer ſes convois, pour ſe précautionner contre les embuſches; le courage & l'audace pour executer; la vivacité pour profiter de toutes les conjonctures, & pour voir d'un coup d'œil & corriger les deſordres qui arrivent ſouvent au milieu d'une grande action, & qui derangent les meſures les mieux priſes & les mieux concertées; & pardeſſus tout cela un ſang froid, un jugement ferme, & une liberté d'eſprit, qui ne ſe troublent jamais au milieu des plus grands perils.

Alexandre a plus donné à la Fortune.

Toutes ces qualités ſe ſont trouvées au ſouverain degré dans Ceſar & dans Alexandre; mais ce dernier a plus donné à la Fortune qui a beaucoup de pouvoir dans toutes les choſes humaines & qui le déploye avec plus d'inſolence dans les actions de la guerre

Moyens avec leſquels il entreprend ſon expedition d'Aſie.

Après s'eſtre eſſayé contre les Thebains, & avoir fait des actions, qui honoreroient les plus grands Capitaines, il entreprend ſon expedition d'Aſie avec des moyens peu proportionnés à un ſi grand projet. Il part avec trente mille hommes de pied, cinq mille chevaux & deux cents talents pour aller combattre Darius qui avoit des millions d'hommes & des threſors immenſes pour les entretenir.

Deux cents mille eſcus.

L'audace eſtonnante de cette entrepriſe.

L'audace de cette entrepriſe eſtonne l'imagination, & la maniere dont il l'executa, ſaiſit &

transporte. Rien de plus brillant que le passage du Granique ; Alexandre y paroist plustost un homme possedé, qu'un homme de sens rassis ; à le voir au milieu de ce fleuve, souvent entraisné & couvert de ses ondes, on croit voir Achille luttant contre les efforts des vagues du Scamandre & du Simois. Enfin avec des peines infinies, & au milieu d'une gresle de traits il gagne l'autre bord, & après un assez long combat, il remporte une victoire signalée. Sardis & plusieurs autres villes se rendent à lui. Il prend par force Milet & Halicarnasse ; il soumet les Pisidiens revoltés, & passe comme un torrent dans la Paphlagonie & la Cappadoce qu'il subjugue. Il s'avance vers la Syrie au-devant de Darius, & gagne une seconde bataille, dont le succés n'est dû qu'à sa grande habileté & au bon ordre où il range ses troupes. Il va ensuite assieger Tyr ; pendant le siege il fait une course en Arabie, & aprés la prise de cette Place, qui lui cousta sept mois & des peines infinies, il alla assieger Gaza capitale de la Syrie & s'en rendit maistre. De là il se mit en marche pour aller en Egypte consulter l'Oracle de Jupiter Ammon au travers d'une infinité de difficultés qui paroissoient insurmontables. De retour en Phenicie il marche contre Darius, qui revenoit avec une armée d'un million d'hommes, & le deffait dans un grand combat, qui le rend maistre de Babylone & de l'Empire des Perses.

Alexandre au passage du Granique paroist plustost un homme possedé qu'un homme de sens rassis.

La victoire signalée qu'il remporte, & les avantages dont elle est suivie.

Ses autres grands exploits.

Exploits de Cesar qu'on peut leur opposer.

A ces grands exploits d'Alexandre on peut opposer ceux que Cesar fit en Espagne où il subjugua des Nations qui n'avoient jamais obeï aux Romains, & leur préferer ses glorieuses campagnes contre les Helvetiens, les Tigurins, les Germains & les Belges, où il dompta les Gaules, prit d'assaut plus de huit cents villes, dompta trois cents Nations, combattit à diverses fois en bataille contre trois millions d'ennemis, en tailla plus d'un million en pieces, fit un million de prisonniers, termina en une seule campagne deux grandes guerres, & remplit de morts les fleuves & les estangs.

Action de Cesar qu'on peut opposer au passage du Granique.

A l'action d'Alexandre, qui traverse des fleuves en luttant contre leurs ondes, on oppose celle de Cesar, qui à la guerre d'Alexandrie s'exposa à un danger encore plus grand, en se jettant dans un esquif pour aller au secours de ses troupes qui estoient pressées à l'attaque du Phare, & en se lançant ensuite à la mer pour gagner à la nage ses galeres les plus esloignées, quoyqu'en butte à tous les traits des ennemis. Il fut le premier des Romains qui passa le Rhin avec une armée, & s'il le passa sur un pont, ce pont achevé en dix jours fait encore l'estonnement & l'admiration des hommes. Et ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est que toute cette expedition de la Germanie ne lui cousta que dix-huit jours.

Le peu de temps que luy cousta l'expedition de la Germanie.

A l'audace de l'expedition d'Alexandre dans les Indes, on peut opposer celle de l'expedition

de Ceſar dans la grande Bretagne. Alexandre ſatisfit la paſſion qu'il avoit tousjours euë de pouſſer ſes conqueſtes juſqu'au bout du monde, & il eut la ſatisfaction de naviger quelques ſtades ſur l'Ocean Oriental. Mais Ceſar fut le premier des Romains qui penetra avec une armée juſqu'à l'Ocean Occidental, & qui s'eſtant embarqué ſur la Mer Atlantique, porta la guerre dans une Iſle, de l'exiſtence de laquelle pluſieurs vouloient encore douter, & en la ſouſmettant il eſtendit les bornes de l'Empire Romain au-delà de la terre habitable.

L'expedition de Ceſar contre la Grande Bretagne peut eſtre oppoſée à celle d'Alexandre contre les Indes.

Porus fit plus de peine à Alexandre avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux, que Darius ne lui en avoit fait avec ſes armées innombrables, & la bataille qu'Alexandre gagna contre lui, & où il le fit priſonnier, lui eſt plus glorieuſe, que tous les avantages qu'il remporta contre ce Roy des Perſes.

Bataille d'Alexandre contre Porus, la plus glorieuſe.

Mais cette bataille contre Porus n'eſt point à égaler à celle que Ceſar gagna contre Arioviſte, ni à celle qu'il gagna contre les Nerviens, les plus belliqueux des Belges. On ne l'égalera pas non plus à ſon combat contre Ambiorix, qui profitant de ſon abſence eſtoit tombé ſur le quartier de Cotta & de Titurius Sabinus, l'avoit forcé, & enſuite à la teſte de ſoixante mille hommes eſtoit allé attaquer le quartier de Ciceron. Ceſar revint ſur ſes pas avec ſept mille hommes, & ſuppleant par la ruſe à ſa foibleſſe, il augmenta l'audace des Bar-

Elle n'eſt point à égaler à celles de Ceſar contre Arioviſte, contre les Nerviens & contre Ambiorix.

bares par une feinte frayeur, les porta à venir attaquer ſes retranchements avec le deſordre que produit la confiance augmentée par le meſpris qu'on a pour ſon ennemi, tomba ſur eux & en fit une horrible boucherie.

Elle ne contrebalance pas non plus celle de Ceſar contre Vercingentorix.

Cette bataille contre Porus ne contrebalancera pas non plus celle que Ceſar gagna contre Vercingentorix, qui avoit excité la plus horrible guerre que les Romains euſſent eu encore à ſouſtenir, & qui venoit à la teſte de pluſieurs Nations liées par les ſerments les plus ſolemnels, & auſſi redoutables par leur courage que par leur nombre. Ceſar au milieu d'un hyver affreux fait une diligence incroyable meſme dans un Courrier, ravage leur pays, force leur ville. Il eſt attaqué dans ſa marche, & environné de toutes parts, il ſouſtient par tout l'effort des Barbares, les deffait aprés un combat fort opiniaſtré, & les force à ſe retirer dans Alexie.

Tous les ſieges qu'Alexandre fit, n'égalent pas le ſeul ſiege d'Alexie.

Le ſiege de Tyr, qu'Alexandre prit d'aſſaut, celui de la ville de Gaza, qu'il força de meſme aprés y avoir eſté bleſſé, celui de la Roche de Siſimethres, & celui de la ville des Malliens, n'eſgalent pas tous enſemble le ſeul ſiege d'Alexie où Ceſar ſuivit Vercingentorix. Jamais Capitaine ne s'eſt trouvé engagé à une affaire plus difficile, ni expoſé à un plus grand danger. Il y avoit dans la place plus de ſoixante-dix mille hommes de bonnes troupes, & trois cents mille combattants les plus braves de toute la Gaule marcherent à ſon ſe-

Digitized by Google

cours, de sorte que Cesar se trouva enfermé entre ces deux nombreuses armées. Son habileté, son grand sens & son audace le tirerent heureusement d'un pas si terrible; il deffit cette multitude prodigieuse, & força Vercingentorix à rendre Alexie, & à venir se mettre à ses pieds.

Alexandre n'a rien qu'on puisse opposer à ces deux exploits de Cesar.

Alexandre n'a rien qu'on puisse opposer à cette action de Cesar, ni mesme à celle qu'il fit à la guerre d'Alexandrie, où il avoit à resister en mesme temps à une grande ville & à une puissante armée; & ce qui rendoit sa situation plus dangereuse, il manquoit d'eau, & il fut obligé de brusler sa Flotte pour empescher les ennemis de s'en saisir. Il surmonta toutes ces difficultés par sa capacité & par son courage. Il força le Roy d'Egypte à se retirer vers ses troupes, il l'attaqua dans son camp, le deffit avec un grand carnage, l'obligea à se sauver, & termina ainsi glorieusement cette guerre, si une guerre entreprise pour une femme peut jamais estre terminée glorieusement.

La bataille de Cesar contre Pharnace peut se soustenir contre les deux plus grands exploits d'Alexandre en Asie.

La bataille que Cesar gagna dans le Pont contre Pharnace, qui avoit deffait Domitius Calvinus, & enlevé aux Romains la Bithynie & la Cappadoce, & ce qu'il fit en Espagne contre Afranius & Varron Lieutenants de Pompée, dont il enleva les troupes & les Camps, peuvent se soustenir contre les deux plus grands exploits d'Alexandre en Asie.

Dans les exploits d'Alexandre on n'en trouve point

Mais je ne sçay si dans tous ceux d'Alexandre on en pourra trouver qui ne soit pas inferieur à

qu'on puisse égaler la defaite de Pompée, & à celle de Scipion, & à celle des fils de Pompée.

la deffaite du Grand Pompée dans les champs de Pharsale, à celle de Scipion en Afrique, où Cesar dans une petite partie d'un jour se rendit maistre de trois camps & tua cinquante mille hommes, & à celle des fils de Pompée sous les murs de Munde, où Cesar leur tua trente mille hommes sur la place, & où il ne dut la victoire qu'à sa valeur, & au grand exemple qu'il donna à ses troupes.

Alexandre fut tousjours invincible, & Cesar fut battu quelquefois.

On dira à l'avantage d'Alexandre qu'il fut tousjours invincible, au lieu que Cesar fut quelquefois battu. Mais outre qu'on ne doit pas reprocher à un Capitaine des eschecs aussi tost reparés que

Comment cela mesme peut tourner à l'avantage de Cesar.

receus, cela mesme tourne à l'avantage de ce dernier; car quelle idée ne doit on pas avoir des troupes qui ont battu Cesar? & quelle gloire n'est-ce

La prompte mort d'Alexandre a pu le desrober à de grands revers.

pas de les vaincre? D'ailleurs Alexandre mourut fort jeune pendant le torrent de ses prosperités, & avant que la Fortune eust pu penser à changer de parti S'il avoit vescu plus long temps, peut-estre qu'il auroit enfin esprouvé ses changements, car où est l'homme qu'elle ait tousjours favorisé pendant le cours d'une longue vie? N'est-ce pas la longue vie qui livra le Grand Cyrus aux plus cruels revers? N'est-ce pas elle encore qui y livra le Grand Pompée? sans parler de plusieurs autres grands Rois & grands Capitaines, qui ont esté des exemples sensibles de la vicissitude des choses humaines.

Mais c'est cette prompte mort qui

Mais on peut dire aussi qu'Alexandre en mourant

rant fort jeune, diminuë & affoiblit les avantages que Ceſar a ſur luy par le grand nombre de ſes victoires. Il n'eſt pas juſte de comparer le total d'une longue vie au total d'une vie fort courte, qui a paſſé comme un eſclair. Si Alexandre avoit veſcu auſſi long temps que Ceſar, il auroit pû eſtre battu comme lui, mais il auroit pû auſſi faire de grandes choſes comme luy & ſe ſurpaſſer luy-meſme.

peut affoiblir les avantages que Ceſar a ſur luy par le grand nombre de ſes victoires.

Ce qui donna à Ceſar un avantage inconteſtable ſur ſon rival, c'eſt la qualité des ennemis qu'ils ont eu à vaincre. Alexandre n'a eu preſque jamais en teſte que des troupes qui fuyoient ſouvent avant que d'avoir combattu, & qui preſentoient moins un ennemi, qu'un butin aiſé à prendre; au lieu que Ceſar a tousjours combattu contre des hommes tres aguerris, & qu'il falloit hacher en pieces dans le poſte qu'ils occupoient. Il eſtoit plus aiſé à Alexandre de parcourir & d'entraiſner des Provinces, qu'à Ceſar de gagner un pied de terrein.

Avantage inconteſtable de Ceſar ſur Alexandre du coſté des ennemis qu'ils ont vaincus.

Ceſar n'a pas eu ſeulement en teſte des Barbares terribles & aguerris, il a eu à combattre les Capitaines Romains de la plus grande reputation, & des armées Romaines, c'eſt-à-dire, des troupes & des Capitaines qui avoient triomphé de la plus grande partie de l'Univers.

Que s'il faut meſurer les exploits moins par leur grandeur & par les difficultez qui les accompagnent, que par l'utilité qui en revient, & par les motifs qui les produiſent, les avantages ſe trouveront partagés.

Leurs exploits égaux du coſté de l'utilité.

Utilité des exploits de Cesar.

Des ennemis tres redoutables par leur courage, par leur ferocité, & par leur nombre s'élevent contre Rome & la rempliſſent d'effroy. Ceſar la délivre de tous ces dangers qui lui avoient parû ſi grands, que les Preſtres & les vieillards, qui juſques là avoient eſté diſpenſés d'aller à la guerre, perdirent leur immunité en cas de guerre contre les Gaulois. Tous les temples retentiſſent d'actions de graces, & le Senat ordonne des quinze jours de prieres & de proceſſions publiques pour remercier les Dieux, ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune victoire. Les premiers exploits d'Alexandre furent de meſme utiles à ſon pays. Il mit à couvert la Macedoine des entrepriſes de ſes voiſins. Mais dans la ſuite courant aprés des conqueſtes eſloignées, il s'eſloigna du principal devoir d'un Roy, qui eſt de conſerver ſes Eſtats; il épuiſa la Macedoine d'hommes & d'argent, & donna lieu à toutes les diviſions qui la dechirerent. Il eſt vray que Ceſar par les guerres civiles gaſta tout le bien qu'il avoit fait par ſes premiers exploits, & verſa dans Rome de plus grandes terreurs que celles dont il l'avoit délivrée.

Utilité des premiers exploits d'Alexandre.

Alexandre s'eſloigne du principal devoir d'un Roy.

Ceſar par les guerres civiles gaſte tout le bien qu'il avoit fait.

Alexandre ſuperieur à Ceſar du coſté des motifs.

Quant aux motifs, qui ſont l'ame des actions, & qui en font tout le prix au jugement des ſages, Alexandre paroiſt fort ſuperieur à Ceſar. S'il entreprend de conquerir l'Aſie, c'eſt pour venger la Grece des ravages que les Barbares y avoient faits; s'il cherche à tout ſouſmettre, ce n'eſt pas pour faire des eſclaves, mais pour rendre les peu-

Veuës d'Alexandre dans ſes entrepriſes.

Digitized by Google

ples plus heureux. Ce caractere domine tousjours en lui, il n'a pas pluſtoſt deffait Darius, & ne ſe voit pas pluſtoſt maiſtre de l'Empire des Perſes, que la Grece recueille les premiers fruits de ſes victoires. Son premier ſoin fut d'abolir toutes les tyrannies qui s'y eſtoient élevées, il reſtablit toutes les villes dans leurs droits & dans leurs privileges, & leur rend toute leur liberté. On dira que Ceſar affranchit de meſme les Theſſaliens aprés la bataille de Pharſale, qu'il rendit la liberté aux Cnidiens, & qu'il deſchargea les habitans de l'Aſie de la troiſieſme partie des impoſts; mais ce caractere eſt mal ſouſtenu, par tout ailleurs il paroiſt fort eſloigné de cet eſprit. Il ſacrifie tout à ſon ambition particuliere; les plus grandes injuſtices ne lui couſtent rien pour s'agrandir. Il voit avec plaiſir Catilina & ſes complices preſts à renverſer l'Empire par les revoltes des Nations, & par des guerres eſtrangeres, & à deſtruire Rome par le feu; & il ſe prepare à profiter de ces troubles & de cet embraſement pour regner dans cette ville reduite en cendres. Un reſte de raiſon naturelle, qui condamne tousjours interieurement les forfaits, a beau le remplir d'agitation & de trouble quand il eſt ſur le point de paſſer le Rubicon pour ſe rendre maiſtre de l'Italie, la rage de dominer l'emporte ſur ces remonſtrances, & malgré ſes remords, il ſe jette teſte baiſſee dans cette entrepriſe qui alloit produire tant de maux. Dans tout l'Empire Romain il n'y a pas un ſeul Citoyen à

Ceſar ſacrifie tout à ſon ambition.

La raiſon naturelle condamne interieurement les forfaits.

Il n'y a pas un ſeul Citoyen Romain à qui

Ceſar n'ait fait la plus grande des injures.

qui il ne faſſe la plus grande de toutes les injures, puiſqu'il luy ravit la liberté, qui eſt le plus grand bien des hommes. Le caractere de Tyran eſt ſi fort imprimé en lui que ſous la feinte douceur, dont il taſche de le couvrir, & lorſqu'il paroiſt ſervir le plus utilement ſa patrie par ſes grands ſuccés, c'eſt alors qu'il travaille & qu'il prend des meſures pour l'aſſujettir. Il s'exerce contre ſes ennemis pour apprendre à dompter & à aſſujettir ſes Citoyens. Les offres & les propoſitions d'accommodement qu'il fait, & qui paroiſſent au dehors ſi juſtes & ſi raiſonnables, ne ſont qu'un leurre qu'il jette à ſes rivaux pour les amuſer. Ceſar paroiſt né pour la ruine des hommes, & Alexandre pour leur bonheur.

Le caractere de Tyran paroiſt dans toutes les actions de Ceſar.

Grand avantage d'Alexandre ſur Ceſar.

Avantage infini de la valeur d'Alexandre ſur celle de Ceſar.

Dans le caractere de leur valeur il y a encore une difference eſſentielle qui donne à Alexandre un avantage infini ſur Ceſar. Dans tout ce que fait ce dernier on voit le grand homme, mais tousjours l'homme, on ne trouve rien qui ſoit au deſſus des forces humaines; au lieu que dans les grandes actions d'Alexandre on entrevoit comme des rayons de Divinité; il oſe des choſes qui demanderoient, non pas un homme, mais un Dieu, & il les execute; comme Achille, il prouve la verité de la définition qu'Homere fait de la valeur, que c'eſt une inſpiration divine, que c'eſt un Dieu qui s'empare de l'homme & qui agit en lui; Ceſar enleve notre eſtime, & Alexandre entraiſne notre admiration.

Rayons de Divinité dans la valeur d'Alexandre.

Digitized by Google

Cet air de Divinité ne se fait pas seulement sentir dans les actions de la guerre, il perce dans ses actions civiles. En partant pour l'Asie il donne tout son bien à ses amis, & ne se reserve que l'esperance, & aprés ses victoires il donne aux Rois vaincus ou soumis des Royaumes plus grands que ceux qu'ils avoient avant leur deffaite & les comble de presents. Tout ce qui l'approche ressent les effects de sa liberalité & de sa magnificence, Alexandre donne en maistre du monde plustost qu'en Roy.

Ces mesmes raions eſclatent dans ſes actions de la vie civile.

Avantage d'Alexandre ſur Ceſar du coſté de la liberalité.

La liberalité de Cesar est une liberalité interessée. Il achete à grand prix des appuys & des suffrages, au lieu que celle d'Alexandre est l'effect d'une nature bien faisante qui, comme celle des Dieux, ne cherche que le plaisir & la gloire de donner.

La liberalité de Ceſar une liberalité intereſſée.

Cesar amassoit de grandes richesses, & il les gardoit comme des prix en reserve pour en couronner la valeur utile à ses projets. Mais Alexandre ne se contentoit pas de payer magnifiquement ceux qui le servoient, il estendoit plus loin sa reconnoissance; il conservoit aux enfans de ceux qui estoient morts à son service, la paye de leurs peres pendant leur bas âge, & en payant ainsi aux descendants les belles actions de leurs ancestres, il en conservoit la memoire à la posterité, & les proposoit en exemple.

Alexandre payoit aux enfans les belles actions de leurs peres.

Cette mesme grandeur passoit dans ses discours les plus familiers. Parmenion lui conseilloit d'ac-

Cette meſme grandeur paroiſt dans ſes diſcours.

cepter les offres de Darius, & lui dit *qu'il les accepteroit s'il eſtoit Alexandre. Et moi auſſi*, repondit vivement Alexandre, *je les accepterois ſi j'eſtois Parmenion.* Ses amis vouloient qu'il n'attaquaſt Darius que la nuit pour cacher à ſes troupes le nombre prodigieux d'ennemis qu'il alloit combattre. *Je ne dérobe pas la victoire*, leur repliqua-t-il. Parmenion lui marquoit ſon eſtonnement de ce qu'il dormoit d'un ſommeil ſi profond & ſi tranquille la veille de la grande bataille qu'il alloit donner à Darius. *Eh!* lui répondit Alexandre, *ne trouves-tu pas que c'eſt avoir déja vaincu, que d'avoir arreſté la fuite de noſtre ennemi, & de l'avoir determiné à combattre?* dans cette ſimplicité on trouve un ſublime dont rien n'approche, Alexandre y paroiſt autant Alexandre que dans ſes plus grandes actions.

Le ſublime dans la ſimplicité.

Les mots qu'on a conſervez de Ceſar ne preſentent rien de ſi grand, à moins qu'on ne veuille leur oppoſer ce qu'il dit au Pilote de ſa Fregate, qui eſtonné du danger où il eſtoit, ne pouvant ſurmonter l'effort des vagues, vouloit rebrouſſer chemin. *Oſe tout & ne crains rien*, lui dit-il, *tu mènes Ceſar & ſa fortune.* Il vouloit que la confiance en ſa fortune prévaluſt dans l'eſprit de ce Pilote effrayé ſur les terreurs d'une mort preſente qui le menaçoit. Ce mot monſtre en effect un grand caractere, mais pour paroiſtre auſſi grand que ceux d'Alexandre, il auroit peut-eſtre beſoin que le ſuccés l'euſt juſtifié.

Grand mot de Ceſar.

Ce qui lui manque pour le rendre auſſi grand que ceux d'Alexandre.

Cette meſme grandeur, Alexandre la communi-

F. aux dans les eſſ. qu'ils ont

quoit à ſes troupes, ſes ſoldats ne ſe croyoient plus des hommes mortels tant qu'ils ſervoient ſous lui. Il eſt vray que Ceſar a eu de ce coſté-là le meſme avantage; ſes ſoldats, qui ſous les autres chefs n'avoient rien au-deſſus des autres hommes, devenoient ſous lui invincibles & de veritables heros. L'un & l'autre ont pourtant eſſuyé quelquefois les murmures & eſprouvé le découragement de leurs troupes, mais ils ont ſçû tous deux les ranimer & les ramener à leur devoir par les meſmes voyes & avec la meſme magnanimité.

produit ſur leurs tro. p.s.

Ils ont ſçû également ramener à leur devoir leurs troupes mutinées.

Ils avoient tous deux des qualitez morales qui les rendoient égaux, meſme frugalité dans leur vivre, & meſme attention pour leurs amis. Mais Alexandre ne donna jamais une ſi grande marque de cette attention que celle qu'en donna Ceſar lorſqu'un orage l'ayant obligé de ſe retirer dans une chaumiere où il n'y avoit qu'une petite chambre qui ſuffiſoit à peine à un homme ſeul, il la ceda à un de ſes amis malade, & coucha à la porte ſous un auvent. Alexandre s'intereſſoit pour ſes amis, & Ceſar s'incommodoit pour les ſiens.

Egaux par pluſieurs qualitez morales.

Action de Ceſar pleine d'humanité pour un de ſes amis malade.

Ils ont eſté tous deux loüez de leur humanité & de leur clemence. Et il eſt vray qu'ils en ont donné de grandes marques en pluſieurs occaſions. Alexandre pardonna aux Atheniens qui avoient reçû les Thebains dans leur ville, & Ceſar pardonna aux principaux Officiers de Pompée qui furent pris à la bataille de Pharſale. Alexandre

Ils ont donné tous deux de grandes marques d'humanité & de clemence.

Digitized by Google

arrivant auprés de Darius, qui venoit d'expirer, teſmoigne combien il eſt touché de ſon malheur, & fait voir la douleur la plus ſenſible. Et Ceſar quand on lui preſente la teſte de Pompée, deſtourne les yeux, & verſe des larmes. Cependant ils ont commis l'un & l'autre des actes d'une inſigne cruauté. Ceſar fit mourir pluſieurs hommes Conſulaires & pluſieurs Prétoriens qui furent faits priſonniers à la bataille de Thapſe, & Alexandre en entrant en Aſie donna ordre à ſes troupes de paſſer au fil de l'eſpée tous les hommes ſans aucun quartier. Mais en cela Ceſar paroiſt le plus blaſmable, car il exerça cette cruauté contre des ennemis vaincus, dont il n'avoit plus rien à craindre; au lieu qu'Alexandre en uſa contre des peuples encore à vaincre & qui avoient les armes à la main. Quel vice horrible que la cruauté, puiſqu'elle eſt ſi condamnable lors meſme qu'elle paroiſt neceſſaire & utile! Il eſt vray qu'Alexandre ſe laiſſa aller auſſi à cette cruauté inutile dans le ſac de Thebes; mais le repentir qu'il teſmoigna de cette barbarie, & les remords qu'il en eut, meritent qu'on la lui pardonne. Il en eſt de meſme du meurtre de Clitus, il en effaça la honte par ſon deſeſpoir & par ſes larmes. D'ailleurs ce fut un meurtre commis dans les mouvements d'une violente colere aiguiſée par le vin.

Ils en ont donné auſſi d'une inſigne cruauté.

Ceſar comment plus blaſmable en cela qu'Alexandre.

Comment Alexandre efface la honte du meurtre de Clitus.

Il n'en eſt pas de meſme du ſupplice de Philotas, de celui de Calliſthene, & de la mort de Parmenion, qu'il envoya tuer en Medie malgré les grands

Actes de cruauté d'Alexandre qui ne peuvent eſtre excuſez.

grands ſervices qu'il en avoit receus. Ces cruautez commiſes de ſang froid ſur des accuſations tres legeres & dénuées de preuves, font à ſa vie une tache que rien ne ſçauroit laver.

Déloyauté d'Alexandre.

La déloyauté qu'il commit lorſqu'il fit paſſer au fil de l'eſpée une garniſon aprés la capitulation qu'il lui avoit accordée, eſt encore plus honteuſe. Jamais ſemblable perfidie n'a terni les exploits de Ceſar, à moins qu'on ne veuille regarder de meſme œil la prétenduë infidelité qu'il commit quand il marcha contre les Germains malgré le traité de paix que les Romains avoient fait avec eux, & qu'il leur tua trois cents mille hommes. Mais cette action de Ceſar fut juſtifiée par tout le peuple Romain qui en remercia les dieux, au lieu que celle d'Alexandre n'a eſté excuſée par perſonne.

Rien de ſemblable ne peut eſtre reproché à Ceſar.

La guerre de Ceſar contre les Germains, comment peut eſtre excuſée.

Alexandre trompé par l'eſclat de la valeur d'Achille, s'imite dans ce qu'il avoit de plus vicieux.

Alexandre, trompé par l'eſclat de la valeur d'Achille, avoit pris ce heros pour ſon modele, & ne diſtinguant point ce que ce caractere a de veritablement grand, & ce qu'il a de brutal & de barbare, il l'imitoit dans ce qu'il a de plus vicieux. C'eſt à cette pernicieuſe imitation qu'on doit imputer la barbarie qu'il exerça ſur les Cuſſéens qu'il immola juſqu'aux femmes & aux enfants, à la douleur qu'il avoit de la mort d'Epheſtion, appellant cette horrible boucherie un ſacrifice qu'il faiſoit à ſon ami. Il ſe ſouvint malheureuſement qu'Achille avoit immolé pluſieurs Princes Troyens ſur le tombeau de Patrocle, & il oublia

Barbarie qu'Alexandre exerça ſur les Cuſſéens.

le blâme que le Poëte donne à cette inhumanité en la rapportant. Il ne fit pas reflexion combien sa barbarie surpassoit celle de cet homme feroce & implacable. Un Troyen avoit tué Patrocle, mais les Cussëens n'avoient pas tué Phestion. Cesar estoit bien esloigné de se porter à un excés si barbare.

Jamais Cesar ne s'est porté à des excés si barbares.

Grand avantage d'Alexandre sur Cesar du costé de la continence.

D'un autre costé aussi jamais Cesar n'a remporté de victoire si glorieuse que celle qu'Alexandre remporta sur lui-mesme, lorsqu'ayant en son pouvoir la femme & les filles de Darius, qui estoient d'une beauté parfaite, il n'escouta que la sageſſe. Ces Princesses furent dans son camp comme dans un saint temple, honorées & servies avec tout le respect deu à leur naissance & à leur vertu.

Grand éloge qu'Alexandre receut de la bouche de Darius.

Aussi jamais Prince n'a receu un plus grand éloge que celui qu'Alexandre receut de la bouche de Darius, lorsque ce Prince aprés sa deffaite, pria les Dieux que s'ils avoient resolu de faire finir l'Empire des Perses, il n'y eust qu'Alexandre assis sur le Throsne de Cyrus, & ensuite lorsqu'expirant percé de traits, il lui envoya donner des marques touchantes de son affection & de sa reconnoissance, & mourut dans l'esperance que les Dieux le recompenseroient de la douceur, de l'humanité, & de la generosité dont il avoit usé envers ce qu'il avoit de plus cher au monde. Ce tesmoignage, rendu par un ennemi mourant, sera plus estimé par les sages que tous les monuments

Digitized by Google

élevez à la gloire de Ceſar, il vaut ſeul tous ſes Triomphes.

Ceſar tres decrié du coſté de la ſageſſe.

Du coſté de la ſageſſe Ceſar ne peut entrer en parallele avec Alexandre. Quelle comparaiſon d'un homme ſi decrié pour les mœurs, qu'on l'appella en plein Senat *le mari de toutes les femmes & la femme de tous les hommes*, avec un Prince qui fut un modele parfait de ſageſſe & de vertu! il eſt vray que la teinture, qu'Alexandre avoit receue par l'éducation, ne fut pas aſſez forte pour conſerver ſa fleur juſqu'à la fin, elle ſe ternit & s'effaça; il tomba enfin dans le dereglement, & ne put ſe garantir d'un vice infame qu'il avoit tousjours abhorré; mais il n'en faut accuſer que le trop long commerce qu'il eut avec des Barbares tres effeminez & tres diſſolus.

La ſageſſe d'Alexandre ſe dementit à la fin.

La cauſe de ſa corruption.

Avantage de Ceſar ſur Alexandre du coſté de la ſobrieté.

La ſobrieté eſt une vertu neceſſaire à tous les hommes, mais indiſpenſable dans les Princes. Le vice, qui lui eſt oppoſé, les plonge dans des deſordres, qui, ſans compter les maux qu'ils peuvent produire, les dégradent, & les font paroiſtre indignes du haut rang où ils ſont placez. Dans la desbauche, la juſtice & l'injuſtice ſont confonduës, & l'on ne connoiſt d'autres bornes que ſa paſſion. Alexandre aimoit la table ſans eſtre adonné au vin. Mais les dernieres années de ſa vie, il ſe plongea dans des excés qui le deshonorent. Ce fut dans une desbauche qu'à l'inſtigation d'une courtiſane, il bruſla le Palais de Perſepolis, & dans un autre il tua Clitus. Ceſar au con-

traire fut tousjours tres sobre, & ses ennemis mesme l'ont reconnu. Caton disoit de lui *qu'il estoit le seul qui plein de sobrieté estoit venu renverser la Republique.*

Alexandre ne peut estre justifié d'avoir pris la robe & les mœurs des Perses.

La robe barbare qu'Alexandre prit, & le meslange qu'il fit des mœurs des Perses avec celles des Macedoniens, pourroient peut-estre se justifier par des veues de politique, si l'on n'y descouvroit pas un fonds de vanité, & s'il n'y avoit pas tousjours beaucoup de honte au vainqueur de s'abaisser aux mœurs & aux usages des vaincus. Mais peut-estre faut il imputer cet oubli à ses excessives prosperités. Où trouveroit-on un jeune Prince victorieux qui pust resister tousjours aux faveurs continuelles d'une Fortune si complaisante?

Bacchanale qu'ils menent l'un & l'autre.

La Bacchanale qu'il mena dans la Carmanie où il marcha pendant sept jours avec toute la dissolution & la licence de gens qui suivent les thyrses de Bacchus, est une tache à son expedition. Cesar en mena une toute pareille dans la Thessalie qu'il traversa avec son armée plongée dans le vin & dans la desbauche. L'un & l'autre pourroient peut estre s'excuser par la disette que les deux armées avoient soufferte dans les pays qu'elles venoient de traverser. Qui ne sçait combien il est difficile de contenir des troupes, qui aprés avoir essuyé une grande famine, se trouvent dans un pays gras & abondant? Mais celle de Cesar est encore plus excusable en ce que son armée trouvoit dans ces excés un remede à la

Comment pourroit estre excusée.

Celle de Cesar encore plus excusable que celle d'Alexandre.

maladie contagieuſe dont elle eſtoit travaillée.

Alexandre vain juſqu'à la baſſeſſe.

On deſcouvre quelquefois dans les plus grands hommes un meſlange de grandeur & de baſſeſſe, dont ceux qui ne connoiſſent pas l'infirmité humaine, pourroient eſtre eſtonnés. Alexandre n'eſt pas content de la reputation vraye & ſolide que ſes grandes actions lui promettoient dans la poſterité, il veut encore lui impoſer par des apparences trompeuſes. Il fit faire des armes plus grandes, des mangeoires de chevaux plus hautes, & des mords de bride plus peſants qu'à l'ordinaire qu'il laiſſa, & qu'il fit ſemer çà & là dans la campagne du Gange pour exciter une plus grande admiration parmi les races futures. Jamais Ceſar ne donna la moindre marque d'une pareille vanité, ou pluſtoſt d'une pareille foibleſſe. Bien loin de vouloir augmenter ſa reputation par un menſonge, il ne voulut pas meſme deſtruire un menſonge qui bleſſoit ſa reputation. Les Arverniens monſtroient dans un de leurs temples une eſpée qui y eſtoit appenduë comme une deſpoüille gagnée ſur Ceſar, & ils la monſtrent encore aujourd'hui. Un jour Ceſar paſſant dans leur pays on luy fit voir cette eſpée, & ſes amis le preſſerent de la faire oſter comme un titre qui le deshonoroit, mais il ne fit qu'en rire, & la laiſſa comme une choſe ſacrée, ſe repoſant de ſa gloire ſur ſes grands exploits.

Ceſar bien eſloigné d'une vanité ſemblable.

Le courage ne doit pas ſeulement paroiſtre à la guer-

Le grand courage ne paroiſt pas ſeulement dans les actions de la guerre, il y a des occa-

re, mais dans les autres occasions.

sions qui pour paroiſtre moins terribles, n'en ſont pas moins dangereuſes, & demandent meſme un courage plus ferme & plus reſolu. Dans ce dernier genre Ceſar n'a rien qu'on puiſſe oppoſer à ce que fit Alexandre lorſque dans une preſſante maladie averti par une lettre de Parmenion que ſon Medecin devoit l'empoiſonner, il ne laiſſa pas de recevoir des mains de ce Medecin la medecine qu'il luy preſenta, luy donna la lettre qui l'accuſoit de ce parricide, & pendant qu'il la liſoit il but la coupe ſans heſiter, & ſans donner la moindre marque de ſoupçon ni d'inquietude. La politique, tousjours timide & defiante, taſchera peut-eſtre de trouver de l'imprudence dans cette action, mais l'Heroïſme y reconnoiſtra tousjours ſa marque.

Avantage en cela d'Alexandre ſur Ceſar.

Caractere de l'ambition de l'un & de l'autre.

L'ambition de Ceſar eſtoit de ſe faire Roy d'un Peuple qui avoit une averſion inſurmontable pour les Rois, & celle d'Alexandre eſtoit de ſe faire reconnoiſtre Dieu. L'ambition de l'un eſtoit injuſte, & celle de l'autre eſtoit impie. Mais il y a entre eux cette difference que Ceſar voulut ſe faire Roy aprés avoir verſé un déluge de maux dans l'Empire, & qu'Alexandre voulut ſe faire reconnoiſtre Dieu, aprés avoir comblé la terre de biens. Il porta le bonheur & la lumiere par toutes les contrées qu'il parcourut & qu'il ſubjugua; il n'y eut que celles qui ne le virent point qui demeurerent plongées dans les tenebres, comme celles qui ſont privées de la clarté du ſoleil.

Celle de Ceſar eſtoit injuſte, & celle d'Alexandre eſtoit impie.

Difference qui peut donner l'avantage à celle d'Alexandre.

Digitized by Google

L'un se monstre indigne d'estre Roy par les maux qu'il fait, & l'autre paroist un Dieu par les biens qu'il procure.

Avantage d'Alexandre sur Cesar du costé de la Religion.

Voyons presentement quels ils estoient l'un & l'autre à l'esgard de la Religion, qui est le fondement des mœurs. Alexandre avoit des opinions assés saines sur la Divinité, c'estoit le fruit qu'il avoit tiré de son commerce avec les plus grands Philosophes qu'il avoit tousjours aimés. Il commençoit tousjours sa journée par un sacrifice, & ne manquoit jamais de rendre graces aux Dieux des succés qu'ils luy avoient accordés. De ce fonds de Religion venoit le respect qu'il avoit pour les asyles & pour les Prestres. Cesar ne paroist ni si instruit, ni si religieux; il fait des sacrifices dans les grandes occasions, & purifie ses troupes, mais il donne cela à la coustume, & il paroist plus soigneux de consulter les Dieux, que de les remercier. Ce qu'ils ont eu tous deux de semblable, c'est l'art d'éluder les présages qui leur estoient contraires, ou de s'en moquer & de les tourner à leur avantage par des traits d'esprit.

Tous deux semblables dans l'art d'éluder les présages & de les tourner à leur avantage.

La seule difference qui est entre eux, c'est que Cesar fut tousjours le mesme, & qu'Alexandre tomba dans une horrible superstition, tousjours plus injurieuse à la Divinité que l'irreligion mesme, comme nous l'avons monstré ailleurs.

La superstition plus injurieuse à Dieu que l'irreligion.

Les Dieux ont marqué plus de soin pour Alexandre que pour Cesar.

Cependant par les prodiges que les Dieux firent pour Alexandre, il paroist que la Providence veilloit particulierement pour luy. La pluye

miraculeuſe qui ſurvint tout d'un coup pendant qu'il traverſoit les deſerts pour aller à l'Oracle d'Ammon, & qui, en deſalterant ſon armée preſque morte de ſoif, la délivra du danger d'eſtre ſubmergée dans ces monceaux de ſable mouvant que le vent de midy eſlevoit comme des montagnes de flots, & les corbeaux qui lui ſervirent de guides le jour par leur vol, & la nuit par leurs croaſſements, en ſont des preuves ſenſibles. Les Dieux n'ont jamais rien fait de ſemblable pour Ceſar.

Le caractere du veritable ambitieux.

Le caractere de l'ambitieux eſt de compter pour rien le paſſé, de s'elever tousjours au deſſus de ce qu'il y a de plus grand, & quand il n'a plus de rival, de s'en faire un de lui-meſme, & de travailler à ſe ſurpaſſer. Telle eſt l'ambition de Ceſar & d'Alexandre. Ce dernier, aprés avoir pouſſé ſes conqueſtes juſqu'aux lieux où ſe leve le ſoleil, meditoit de s'embarquer ſur l'Euphrate, de faire le tour par la mer meridionale, & de ſe rendre par les Colomnes d'Hercule dans la mer Mediterranée pour ſoumettre le midi comme il avoit ſoumis l'Orient. Et Ceſar non content d'avoir tout ſubjugué depuis l'Euphrate juſqu'au-delà de la mer Atlantique, ſe preparoit à marcher contre les Parthes, à traverſer l'Hyrcanie en coſtoyant la mer Caſpienne & le mont Caucaſe, & à ſe jetter dans la Scythie, pour dompter enſuite tous les pays voiſins de la Germanie & la Germanie meſme, & de revenir de là à Rome aprés avoir arrondi l'Empire

Ceſar & Alexandre égaux de ce coſté-là.

l'Empire Romain, & lui avoir donné de tous coſtés l'Ocean pour bornes. Et pendant qu'il faiſoit ces preparatifs, il ordonnoit des ouvrages immenſes pour la gloire & pour la commodité de Rome. La terre a-t-elle jamais porté deux ambitieux ſi eſtonnants? mais la mort, qui ſe rit des deſſeins des hommes, vint renverſer ces grands projets.

Leur mort ſemblable par les ſignes qui la précederent.

La mort de l'un & de l'autre fut preſque ſemblable par les ſignes qui la précederent & par les advertiſſements qu'ils en eurent. Alexandre eſt adverti par les Chaldéens de ne pas entrer dans Babylone; il meſpriſe cet advis, il y entre & en ſort; ſur cela il ſe moque de la prédiction des Chaldéens. Mais ces Devins l'aſſeurent qu'il eſt encore menacé, & que Babylone lui ſera funeſte; il y rentre, & il y meurt.

Ceſar eſt adverti de meſme par un Devin d'éviter les ides de Mars; le jour de ides venu, Ceſar ſe moque du Devin, *Voilà les ides venuës*, lui dit-il, *ouy*, repliqua le Devin, *mais elles ne ſont pas paſſées*, & il fut tué le meſme jour. Mais ſi leur mort eſt ſemblable par les prodiges qui l'annoncerent, elle eſt bien differente par le genre & par ce qui l'accompagna. Alexandre meurt dans ſon lit d'une maladie cauſée par une grande desbauche, & il meurt regretté & pleuré par les Perſes comme par les Macedoniens. Au lieu que Ceſar eſt poignardé en plein Senat par ceux qu'il honoroit le plus de ſa bienveillance, & ſes meurtriers ſont d'abord regardez comme des liberateurs; on leur

Differente par le genre & par tout ce qui l'accompagna.

decerne de grands honneurs, & les Gouvernements les plus considerables. Alexandre s'attira l'amour & l'admiration des hommes & de ses ennemis mesme par ses actions, & Cesar attira l'envie & la haine de ses Citoyens par les siennes. Comme il s'estoit fait Tyran, il eut le sort des Tyrans, & mourut de la mort qui leur est ordinaire.

Cesar qui s'estoit fait Tyran meurt de la mort des Tyrans.

Tite Live n'a pas craint d'interrompre le fil de son histoire pour examiner ce qui seroit arrivé si Alexandre, au lieu de marcher contre les Barbares, eust porté ses armes en Italie. Je crois m'esloigner moins du dessein de cette comparaison en recherchant icy lequel seroit plus avantageux pour un Estat, d'avoir un General d'armée comme Alexandre, ou d'en avoir un comme Cesar, à ne considerer que leurs vertus guerrieres & politiques.

Lequel seroit plus avantageux pour un Estat, d'avoir un Roy comme Alexandre, ou un comme Cesar.

Les actions d'Alexandre ont un brillant qui esblouit; son enthousiasme de valeur transporte son Lecteur comme il l'a transporté lui-mesme. Mais dans celles de Cesar on trouve plus de seureté. Qu'on suive Alexandre, on est pour lui dans des alarmes continuelles, il va perir. Qu'on suive Cesar, son experience & sa sagesse tranquillisent & donnent plus de confiance, que les perils où il s'expose, n'inspirent de terreur. Le transport de courage n'est pas tousjours un bon guide, c'est souvent un impetuosité aveugle qui enfante la temerité, & la temerité est tost ou tard mal-

Dans les actions d'Alexandre on trouve plus de brillant, & dans celles de Cesar plus de seureté.

Ce que c'est tres souvent que le transport de courage.

heureuſe. Rien ne paroiſt plus dangereux pour un Eſtat, qu'un Capitaine qui compte ſur des miracles, car les miracles ne ſont pas ſeurs, & comme dit Ariſtophane, les Dieux ſe laſſent enfin de conduire les temeraires qui abuſent de leur ſecours. Si Alexandre avoit eſté vaincu dans un ſeul combat, il l'auroit eſté pour toute la guerre, & n'auroit pû ſe relever. Au lieu que Ceſar battu a tousjours trouvé en lui des reſſources, & a battu ſes vainqueurs. Car comme le propre de l'imprudence eſt de convertir en malheur le bonheur meſme, la prudence au contraire tire le bonheur du milieu des revers, c'eſt la mere des bons ſuccés; & ſi la Fortune déploye quelquefois contre elle ſa puiſſance, elle eſt enfin obligée de lui ceder.

Capitaine qui compte ſur des miracles tres dangereux pour un Eſtat

Le propre de l'imprudence & de la prudence.

La prudence la mere des bons ſuccés.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHOCION.

L'ORATEUR Demadés, qui avoit beaucoup de credit & d'autorité dans Athenes, parce que dans le Gouvernement de la Republique il ne faiſoit que ce qui pouvoit plaire aux Macedoniens & à Antipater, & qui par cette raiſon eſtoit ſouvent forcé de conſeiller & d'ordonner des choſes qui bleſſoient & la dignité & les mœurs de ſa ville, diſoit *qu'il eſtoit digne d'excuſe, parce qu'il ne gouvernoit plus que les dé-*

Mot de Demadés.

Diſoit qu'il eſtoit digne d'excuſe, parce qu'il ne gouvernoit plus que les débris du naufrage de ſon pays.] Ceux qui ont un bon

bris du naufrage de ſon pays. Ce mot, qui paroiſt trop inſolent & trop dur, pourroit ſe trouver vray à la lettre ſi on l'appliquoit au Gouvernement de Phocion. Car pour Demadés, c'eſtoit luimeſme qui cauſoit le naufrage de ſa ville, vivant & gouvernant avec tant de diſſolution, qu'Antipater meſme diſoit de lui aprés qu'il fut devenu vieux, *qu'il n'en reſtoit que la langue & le ventre, non plus que des victimes immolées.* Mais la vertu de Phocion ſe trouvant en teſte un adverſaire auſſi puiſſant & auſſi terrible que le Temps, les malheurs de la Grece furent cauſe qu'elle demeura obſcurcie & qu'elle ne jetta plus l'eſclat qui ſeul forme la gloire. Car il ne faut pas ſuivre le ſentiment de Sophocle qui fait la vertu foible & debile quand il dit:

Jugement que Plutarque fait de cet Orateur.

Mot d'Antipater ſur Demadés.

Le temps un terrible adverſaire.

vaiſſeau encore entier, peuvent tenir contre les tempeſtes, mais aprés le naufrage, celui qui n'eſt porté que ſur une planche du débris eſt neceſſairement forcé d'obéïr aux vents & d'en eſtre le joüet. Demadés ne pouvoit mieux excuſer ſa foibleſſe & ſa complaiſance pour les Macedoniens, que par cette comparaiſon. Cependant elle n'eſt pas entierement juſte, & Socrate ne l'auroit pas receuë. Quelque preſſée que ſoit une ville, celui qui la gouverne, ne doit pas ceder en tout, & doit reſiſter à ce qui va abſolument à deſtruire les mœurs & à ravaller la dignité de ſon pays. L'hiſtoire fournit pluſieurs exemples de Gouverneurs d'Eſtats qui l'ont fait.

Qu'il n'en reſtoit que la langue & le ventre, non plus que des victimes immolées.] Car on ne faiſoit bruſler ſur l'Autel ni le ventre ni la langue de la victime. On gardoit le ventre pour le farcir & pour le ſervir à table, & la langue pour la faire bruſler ſur l'Autel à la fin du repas, en l'honneur de Mercure, & pour faire deſſus les libations. L'Odyſſée d'Homere en fournit des exemples.

Car il ne faut pas ſuivre le ſentiment de Sophocle qui fait la vertu foible & debile quand il dit.] Ce paſſage eſt de l'Antigone de Sophocle v. 569. Iſmene dit à Creon pour excuſer ſa ſœur Antigone:

ὦ γάρ ποτ' ὦ τὰξ ἰδ', ὅς τὸν

Ne vous imaginez pas, Seigneur, que ceux qui ont le bon sens en partage, le conſervent dans les malheurs, il s'éclipſe alors & les abandonne. Mais tout le pouvoir qu'on doit accorder à la Fortune, qui combat contre les gens de bien, c'eſt de leur attirer ſouvent des plaintes, des reproches & des calomnies, au lieu des honneurs & des recompenſes qu'ils meritent par leurs grands travaux, & de diminuer la confiance qu'on avoit en leur vertu.

Sentiment de Socrate blaſmé.

Le pouvoir qu'on doit accorder à la Fortune qui s'oppoſe aux gens de bien.

Il y a pourtant des gens qui croyent que les peuples ſont naturellement plus diſpoſés à s'élever & à s'emporter contre les gens de bien, quand ils ſe croyent heureux, parce qu'alors leurs grands

τῆς δὲ τυχῆς περίπλοιν, ἀλλ' ἐξέλιπεν.

Et cela eſt vray la pluſpart du temps, mais c'eſt que ce ſens n'eſtoit pas fort bon, qu'il n'eſtoit pas bien affermi, bien fortifié, car lorſqu'il eſt tel, les malheurs ne le font point perdre, & ne ſervent qu'à le faire eſclater.

Il y a pourtant des gens qui croyent que les peuples ſont naturellement plus diſpoſés à s'élever & à s'emporter contre les gens de bien, quand ils ſe croyent heureux.] Voicy un grand ſujet propoſé aux Politiques, ſçavoir ſi les peuples heureux ſont plus difficiles à gouverner que ceux qui ſont dans le malheur. Plutarque nous dit qu'il y a des gens qui croyent les premiers plus difficiles. Car en effect, le bonheur rend le peuple bien inſolent. Mais il ſe declare pour les derniers, par la ſeule raiſon que le malheur aigrit, & qu'un eſprit aigri eſt difficile à mener. Mais je ne comprends pas comment il a embraſſé icy ce dernier parti, car par d'autres endroits de ſes Ouvrages il paroiſt qu'il eſt entierement du premier. Dans la vie de Lucullus il dit en propres termes, *qu'il n'y a rien de ſi mal-aiſé à gouverner que l'homme à qui la Fortune rit, comme auſſi il n'y a rien de plus facile à mener que celuy à qui elle eſt contraire.* Et ailleurs il a rendu meſme cela ſenſible par une image. Dans un vaiſſeau pendant que la mer eſt tranquille, & qu'on a le vent à ſouhait, les paſſagers ne font pas grand compte du Pilote & ſont tout prests à luy reſiſter, & à s'emporter contre luy; mais ſurvient-il une tempeſte, alors

Digitized by Google

ſuccés & l'accroiſſement de leur puiſſance, leur élevant le courage, les rendent fiers & orgueilleux. Mais c'eſt tout le contraire; car on voit tousjours que les malheurs aigriſſent l'humeur, & font qu'on s'afflige de la moindre choſe, qu'on eſt tousjours preſt à s'irriter, & qu'on a les oreilles ſi chatoüilleuſes & ſi delicates, qu'elles ſont offenſées de la moindre petite parole qu'on profere d'un ton un peu haut. Or celuy qui reprend quelqu'un des fautes qu'il a faites, ſemble lui reprocher ſes malheurs, & cette franchiſe porte avec elle un certain air de meſpris. Et comme on voit que le miel aigrit les playes & les ulceres, de meſme les remonſtrances vrayes & pleines de ſens, mordent & aigriſſent ſouvent ceux qui ſont dans le malheur, ſi elles ne ſont accompagnées d'une certaine douceur, & ſi elles ne plient & n'obéïſſent un peu. C'eſt pourquoy Homere appelle la douceur *Menoeices*, parce qu'elle ne ſe roidit pas contre la partie irritée de l'ame,

Si les peuples heureux ſont plus difficiles à gouverner que ceux qui ſont dans le malheur.

Le miel aigrit les playes.

Les remonſtrances doivent eſtre accompagnées de douceur.

ils ne regardent que luy & ſont tout preſts à executer ſes ordres, comme n'attendant leur ſalut que de ſon habileté & de ſon experience. Et dans cette meſme vie il va nous dire bientoſt *que pendant la guerre les Atheniens eſtoient fort humbles & fort ſouples par la crainte du peril, & qu'aprés la paix faite ils eſtoient arrogants & ſuperbes.* Pour accorder cette contradiction apparente, il faut croire que Plutarque ne parle icy que de la diſpoſition où ſe trouvent les peuples ſelon qu'ils ſont heureux ou malheureux, pour eſcouter les reprimandes qu'on leur fait & les avis qu'on leur donne ſur les fautes qu'ils ont commiſes. Il eſt certain que ceux qui ſont dans le malheur ont les oreilles plus delicates, qu'ils ſont plus aiſés à aigrir qus les autres, & que l'on doit garder avec eux plus de meſures & plus de ménagement.

Parce qu'elle ne ſe roidit pas

qu'elle

qu'elle ne la combat pas, qu'elle ne la heurte pas. Car les yeux, qui ſont affligés de quelque inflammation, s'arreſtent avec plaiſir ſur des couleurs obſcures & qui n'ont aucun eſclat, mais ils évitent avec ſoin celles qui ſont vives & brillantes. Il en eſt de même d'une ville qui ſe trouve dans des malheurs impréveus, ſa propre foibleſſe la rend ſi timide & ſi delicate que le moindre bruit luy fait peur, qu'elle ne peut ſouffrir qu'on luy diſe la verité, & qu'elle demande qu'on ne luy parle que de choſes qui ne luy remettent pas ſa faute devant les yeux. Voilà pourquoy il eſt tres dangereux d'avoir à regir une telle ville, car ſi elle immole celui qui la flatte, ce n'eſt qu'aprés avoir immolé celui qui ne la flattoit point. Mais comme les Mathematiciens diſent que le Soleil ne ſe laiſſe pas emporter entierement au mouvement des Cieux, & qu'il n'a pas non plus un mouvement entierement oppoſé & qui leur ſoit con-

Ville qui ſe trouve dans le malheur, comparée à des yeux malades.

Dans le gouvernement des Eſtats il faut imiter le cours du Soleil.

contre la partie irritée de l'ame.] Il y a dans le Grec ὡς τῷ ἰδιώματι ἡ ψυχὴ ὑπῆκται, *comme cedant à ce qui plaît à l'ame.* Ce qui fait un tres mauvais ſens. Je crois le paſſage corrompu. Au lieu de ἰδιώματι, il faut lire, à mon avis διὰ θυμῷ, *à la partie enflée de l'ame,* c'eſt-à-dire, *à la partie irritée.* Plutarque explique parfaitement la raiſon de l'épithete qu'Homere donne à la douceur. Elle ne ſe roidit pas contre la colere & ne la heurte pas, car elle l'aigriroit au contraire, mais en luy cedant elle la deſtrempe & la tempere.

Mais comme les Mathematiciens diſent que le Soleil ne ſe laiſſe pas emporter entierement au mouvement des Cieux.] Pendant que le Soleil eſt emporté d'Orient en Occident par le mouvement commun des Cieux, ſon Ciel particulier l'emporte d'Occident en Orient ſur le plan de l'Ecliptique, qui eſt une ligne oblique & inclinée plus proche de la terre dans la partie meridionale du monde que dans la ſeptentrionale.

traire, mais qu'il ſuit un cours un peu oblique & incliné, & deſcrit une ligne, qui au lieu d'eſtre entierement droite & roide, va en tournoyant mollement & en biaiſant, & que par cette obliquité il conſerve toutes choſes, & maintient le monde dans la juſte temperature dont il a beſoin; de meſme dans la conduite des Eſtats, le ton qui eſt trop fort & trop roide, & qui s'oppoſe en tout & par tout aux volontez du peuple, eſt trop rude & trop dur. Comme auſſi celuy qui ſe laiſſe trop aller au ton de ceux qui font des fautes, & auquel la pluſpart inclinent, eſt trop doux & par là tres dangereux. Le politique qui tient le milieu, qui cede quelquefois aux appetits du peuple, pour le faire obéïr ailleurs, & qui luy accorde une choſe agreable pour s'en faire rendre une neceſſaire & utile, voilà le ſeul qui ſçache bien gouverner les hommes, car par cette condeſcendance ils ſe laiſſent conduire, & ſe preſtent à faire de tres bonnes choſes, ce qu'ils ne font point quand on veut les avoir de haute lutte, & les mener par force & par autorité; il eſt vray que ce milieu eſt difficile à garder, parce qu'il faut meſler la douceur & la grace avec la ſeverité & la majeſté, meſlange qui n'eſt pas aiſé à faire; mais quand

Milieu que doit tenir le Politique.

Ce milieu eſt tres difficile, & pourquoy.

De meſme dans la conduite des Eſtats, le ton qui eſt trop fort & trop roide.] Cette conduite des Eſtats comparée au cours du Soleil qui ne ſe laiſſe point emporter au mouvement commun des Cieux, mais qui a un mouvement particulier, qui tantoſt l'eſloigne de la terre, & tantoſt l'en rapproche, me paroiſt parfaitement belle & d'un tres grand ſens.

elles ſont une fois meſlées, il n'y a ni ton, ni harmonie ſi admirable, c'eſt le meſlange le plus harmonieux & le plus parfait. Auſſi eſt-ce celuy dont Dieu ſe ſert pour gouverner le monde, ſans rien violenter ni forcer, & n'impoſant la neceſſité d'obéïr qu'aprés l'avoir temperée par la perſuaſion & par la raiſon.

Le Grec dit le plus muſical.

C'eſt celuy que Dieu garde dans la conduite du monde.

Cette grande auſterité eſt le ton de Caton le Jeune; ſes mœurs n'avoient rien de doux, ni qui fuſt capable de plaire au peuple & de le perſuader, auſſi n'eut-il aucun credit dans le Gouvernement. Ciceron luy-meſme eſcrit, *que pour avoir voulu gouverner, comme s'il euſt eſté dans la Republique de Platon & qu'il n'euſt pas eſté au milieu de la lie du Peuple de Romulus, il eſſuya un refus plein de honte dans la pourſuite du Conſulat.* Pour moy il me ſemble qu'il luy arriva ce qui arrive aux fruits qui viennent hors de ſaiſon; car comme on voit avec plaiſir ces fruits & qu'on les admire ſans s'en ſervir, de meſme ces mœurs antiques de Caton, venant aprés pluſieurs ſiecles

Caractere de Caton d'Utique.

Mœurs de Caton comparées à des fruits qui viennent hors de ſaiſon.

Ciceron luy-meſme eſcrit, que pour avoir voulu gouverner.] Ce paſſage de Ciceron eſt dans la premiere Lettre du ſecond liv. à Atticus. *Nam Catonem noſtrum non tu amas plus quàm ego. Sed tamen ille optimo animo utens, & ſummâ fide, nocet interdum Reip. Dicit enim tanquam in Platonis πολιτεία non tanquam in Romuli fæce, ſententiam.* Mais il n'eſt fait là aucune mention des refus qu'il eſſuya ſur le Conſulat, ce qui n'arriva que huit ans aprés cette Lettre eſcrite, comme Xylander & Cruſerius l'ont fort bien remarqué. Il faut dont expliquer ce paſſage de Plutarque favorablement & ſuppoſer que par ces mots, *Ciceron luy-meſme dit*, il veut ſeulement faire entendre que Ciceron a fort bien marqué ce caractere de Caton qui lui fit enſuite eſſuyer ce refus.

ſe monſtrer parmi des vies corrompuës & des mœurs gaſtées, eurent d'abord beaucoup de reputation & beaucoup d'eſclat, mais on n'en put faire aucun uſage, à cauſe de la gravité & de la grandeur exceſſive de ſa vertu, qui ſe trouva trop diſproportionnée à ſon ſiecle & aux temps qui regnoient alors. Car Caton ne ſe meſla point du Gouvernement lorſque ſa patrie eſtoit desja ruïnée, comme fit Phocion, mais il y entra pendant qu'elle eſtoit encore battuë d'une affreuſe tempeſte. Il n'y entra meſme qu'en ſecond, comme pour ſervir à remuer les voiles & les cordages, & pour aider ceux qui avoient plus de pouvoir que lui, mais il ne touchoit point au Gouvernail, & ne ſe meſloit nullement de conduire. Cependant il ne laiſſa pas de défendre & de ſouſtenir long temps la Republique contre la Fortune, qui ayant entrepris de la ruïner, en vint à bout par d'autres mains, quoiqu'avec beaucoup de peine, fort lentement, & aprés un fort long temps; encore s'en fallut-il bien peu que Rome ne triomphaſt de tous les efforts de la Fortune par le ſecours de Caton & de ſa vertu, à laquelle nous comparons celle de Phocion, non point en ſuivant des reſſemblances communes & generales, comme pour dire qu'ils ont eſté tous deux gens de bien & grands politiques, car il y a ſans doute de la difference de valeur à va-

Caton n'entra dans le Gouvernement qu'en ſecond.

Car il y a ſans doute de la difference de valeur à valeur.... de prudence à prudence.] Il n'y a rien de plus vrai, & jamais homme

leur, comme de la valeur d'Alcibiade à celle d'Epaminondas; de prudence à prudence, celle de Themiſtocle n'eſtant pas la meſme que celle d'Ariſtide; de juſtice à juſtice, celle de Numa ne reſſemblant point à celle d'Ageſilas. Mais les vertus de ces deux perſonnages, juſqu'à leurs plus petites & plus imperceptibles differences, portent toutes le meſme caractere, la meſme forme, & la meſme couleur de mœurs & de ſentiments. La douceur y eſt meſlée avec l'auſterité par égales meſures, la valeur avec la prudence, la timidité prévoyante pour les autres avec l'abandon d'eux-meſmes aux plus grands dangers, & la fuite des choſes honteuſes s'y trouve ſi bien liée & unie avec le zele conſtant de la juſtice, qu'il faudroit un jugement bien ſubtil comme un inſtrument bien deſlié, pour les ſeparer, & pour y trouver la moindre difference.

Les vertus de Phocion & celles de Caton parfaitement ſemblables.

Pour ce qui eſt de Caton, tout le monde convient qu'il eſtoit d'une Maiſon illuſtre, comme nous le dirons dans ſa vie. Et quant à Phocion je conjecture qu'il n'eſtoit pas d'une naiſſance entierement obſcure, ni de bas lieu. Car ſi, comme Idomenée le prétend, il euſt eſté fils d'un faiſeur de pilons à mortier, Glaucippus fils d'Hyperide dans le traité qu'il a fait contre luy

Extraction de Phocion inconnuë.

Idomenée, Hiſtorien qui avoit eſté diſciple d'Epicure. Il avoit eſcrit les vies de ceux qui s'eſtoient attachés à Socrate.

ne l'a mieux fait voir qu'Homere. Il a ſouvent peint la valeur avec tous ſes traits, & elle eſt toujours differente dans ſes heros; celle d'Achille n'eſt pas la meſme que celle de Diomede; celle de Diomede ne reſſemble point à celle d'Ajax, ainſi des autres. Il en eſt de meſme de la prudence, celle d'Ulyſſe n'eſt pas celle de Neſtor, &c.

où il a raſſemblé toutes les injures qu'il a pû, n'auroit jamais oublié de lui reprocher la baſſeſſe de ſon extraction, & lui-meſme il n'auroit point eu une éducation ſi honneſte & ſi ſage. Car eſtant fort jeune il fut diſciple de Platon, & enſuite de Xenocrate dans l'Académie, où dès le commencement il forma ſes mœurs & ſa vie ſur le modele de la plus parfaite vertu. Duris eſcrit que jamais Athenien ne le vit ni rire, ni pleurer, ni ſe baigner dans les eſtuves publiques, ni avoir ſes mains hors de ſon manteau quand il eſtoit habillé. D'ailleurs quand il alloit à la campagne, ou qu'il eſtoit à l'armée, il marchoit tousjours nud pieds, & ſans manteau, à moins qu'il ne fiſt un froid exceſſif & inſupportable, de ſorte que les ſoldats diſoient en riant, *voilà Phocion habillé, c'eſt ſigne d'un grand hyver.*

Son éducation dans l'Académie.

Car l'Eſcole de l'Académie eſtoit la plus excellente pour la vertu.

Ses mœurs auſteres.

Les mains hors du manteau marquoient un homme turbulent, & de ſens peu raſſis.

Quoiqu'il fuſt d'un naturel tres doux & tres humain, il avoit le viſage ſi rude & ſi funeſte,

Sa phyſionomie rude & funeſte.

Il marchoit tousjours nud pieds, à moins qu'il ne fiſt un froid exceſſif.] Dans ces anciens temps c'eſtoit une couſtume aſſez generale en Grece d'aller nud pieds, comme Caſaubon l'a remarqué ſur les caracteres de Theophraſte. Xenophon rapporte qu'il y avoit une Loy de Lycurgue qui ordonnoit aux Spartiates d'aller nud pieds. Parmi les Atheniens ceux qui menoient une vie plus dure & plus auſtere que les autres, alloient auſſi nud pieds, à moins qu'il ne fiſt un tres grand froid, ou qu'ils n'euſſent à marcher par des chemins raboteux & difficiles. Et c'eſt ainſi que Socrate marchoit ordinairement. Les Romains ont quelquefois imité cette auſterité, comme on le voit par l'exemple de Caton, & de quelques autres. Dans Clement d'Alexandrie il y a un paſſage qui paroiſt bien ſingulier, il dit *qu'il eſt ſeant & convenable à un homme de guerre ſur tout d'aller nud pieds, car d'avoir des ſouliers, c'eſt eſtre preſque lii.*

que ceux qui ne le connoiſſoient point auroient craint de ſe trouver ſeuls avec luy. C'eſt pourquoy un jour que l'Orateur Chares parloit fortement contre ſes ſourcils terribles, les Atheniens s'eſtant pris à rire, Phocion leur adreſſant la parole, *Cependant*, leur dit-il, *jamais ces ſourcils ne vous ont fait aucun mal. Mais les riſées de ces beaux rieurs ont fait ſouvent verſer bien des larmes à voſtre ville.* Semblablement ſa maniere de parler, tousjours pleine de conceptions heureuſes & de penſées nobles, eſtoit utile & ſalutaire, tousjours renfermée dans une briéveté propre au commandement, & aſſaiſonnée d'une auſterité, qui n'eſtoit meſlée d'aucune douceur. Car comme Zenon diſoit *que le Philoſophe ne doit point proferer de parole qui ne ſoit trempée dans le bon ſens*, tous les diſcours de Phocion renfermoient beaucoup de ſens en peu de paroles. Et il ſemble que Polyeuctus le Sphettien avoit cela en veuë quand il diſoit *que Demoſthene eſtoit le plus excellent des Orateurs, & que Phocion en eſtoit le plus éloquent.* Car comme parmi les monnoyes, celles qui ſous un moindre poids renferment plus de valeur intrinſeque, ſont les plus eſtimées, auſſi le prix du diſcours

Sa maniere de parler.

Beau mot de Zenon.

Jugement de Polyeuctus ſur Demoſthene & ſur Phocion.

Sa maniere de parler, tousjours pleine de conceptions heureuſes.] ὁση χρησῖς ἐνθυμήμασι. Je ne crois pas qu'il y ait aucun exemple d'ἐνθύμημα pris dans le ſens de *ſentence*, de *conception*. M. Salvini a eu raiſon de le corriger & de lire ὅση χρησῖς ἐνθυμίαις. Les enthymemes ſont d'un grand uſage dans la Rhetorique ; & ce mot ſe prend ſouvent non ſeulement pour le ſyllogiſme qui porte proprement ce nom, mais pour *conception, ſentence*, &c.

Digitized by Google

Valeur du discours comparée à celle de la monnoye.

consiſte à faire entendre beaucoup de choſes en peu de mots. Et l'on dit ſur cela qu'un jour Phocion dans le theatre, qui eſtoit plein de monde, ſe promenoit au-deſſous de la ſcene tout penſif & renfermé en luy-meſme, & qu'un de ſes amis luy ayant dit, *Phocion vous avez bien l'air d'un homme qui medite. Vous avez raiſon,* luy reſpondit-il, *je medite effectivement ſi je ne pourrois point retrancher quelque choſe du diſcours que je dois faire aux Atheniens.* Auſſi Demoſthene, qui meſpriſoit tous les autres Orateurs, dés que Phocion ſe levoit pour parler, avoit accouſtumé de dire tout bas à ſes amis, *voilà la hache de mes diſcours qui ſe leve.* Mais peut-eſtre que c'eſt aux mœurs de Phocion qu'il faut faire tout l'honneur du grand effect que produiſoit ſon éloquence, car ſouvent un mot, un ſigne, un clin d'œil d'un homme de bien, ont plus de pouvoir & de force pour perſuader, que les periodes les plus travaillées & les figures les plus pathetiques.

Combien Phocion eſtimoit la briéveté dans le diſcours.

Demoſthene appelloit Phocion la hache de ſes diſcours.

Les mœurs ſouvent plus perſuaſives que l'éloquence.

Phocion eſtant encore fort jeune, ſuivit à la guerre le General Chabrias, & apprit de lui beaucoup de choſes concernant ce meſtier. Mais il y en eut d'autres où il fut tres utile à Chabrias, & où il corrigea ſon naturel, qui eſtoit inégal & emporté. Car eſtant d'ailleurs pareſſeux & difficile à remuer, il s'emportoit aiſément dans les combats, & ſon courage s'allumoit de maniere qu'il ſe jettoit teſte baiſſée au milieu des plus grands perils avec la derniere temerité; il lui en couſta meſme

Phocion fit ſes premieres campagnes ſous Chabrias. En quoi il lui fut utile.

Caractere de Chabrias.

meſme la vie à Chio, car il ſe piqua d'aborder le premier avec ſa Galere, & il fit ſa deſcente malgré les efforts des ennemis qui bordoient le rivage & qui s'y oppoſoient.

Phocion, qui n'avoit pas moins de prudence que de courage, eſchauffoit la lenteur de Chabrias, & rallentiſſoit l'impetuoſité hors de ſaiſon de ſa grande audace; de ſorte que Chabrias, qui eſtoit naturellement doux & plein de generoſité & de bonté l'en aimoit, & eſtimoit, l'avançoit aux premieres charges, lui confioit des commandements importants, & le faiſoit connoiſtre aux Grecs en ſe ſervant de lui dans les affaires les plus hazardeuſes & de la plus grande conſequence; ſur tout à la bataille navale de l'iſle de Naxe, il lui fit acquerir beaucoup de reputation & d'honneur, car il lui donna le commandement de ſon aîle gauche, où les ennemis firent leurs plus grands efforts, & qui decida tres promptement de la victoire.

Grande confiance que Chabrias avoit en Phocion.

Il lui donna le commandement de ſon aile gauche au combat naval de Naxe.

Comme cette bataille fut la premiere que la ville d'Athenes gagna depuis ſa priſe avec ſes ſeules forces, ce grand ſuccés lui cauſa tant de joye qu'elle en conceut beaucoup d'affection pour Chabrias, & qu'elle commença à faire grand compte de Phocion comme d'un Capitaine capable de la bien ſervir. Elle remporta cette victoire le jour de la feſte des grands Myſteres, & pour en celebrer la memoire, Chabrias toutes les années à pareil jour, qui eſtoit le ſeiziéme du mois d'Oc-

Phocion regardé comme un grand Capitaine aprés le combat de Naxe.

C'eſt à-dire le premier jour de la feſte, car elle duroit neuf jours.

Du mois Boedromion. tobre, donnoit du vin à tous les Atheniens.

Chabrias envoye Phocion pour recevoir les contributions des iſles. Quelque temps aprés Chabrias envoyant Phocion pour recevoir les contributions que les iſles devoient fournir, & voulant lui donner vingt vaiſſeaux pour faire cette recepte, Phocion lui dit, *que s'il l'envoyoit contre des ennemis, vingt vaiſſeaux ne ſuffiſoient pas, & que s'il l'envoyoit à des alliez, il en avoit aſſez d'un.* En effect il s'embarqua ſur ſa ſeule galere, & aprés avoir parlé aux villes, & s'eſtre abouché avec les principaux Officiers & les Commandants, & avoir traité avec eux ſimplement & bonnement, il s'en retourna avec beaucoup de galeres que les Alliez envoyoient pour porter tout l'argent qu'ils devoient.

Mot de Phocion à Chabrias.

Reconnoiſſance de Phocion pour Chabrias. Phocion ne continua pas ſeulement d'honorer Chabrias, & de lui faire la cour pendant ſa vie, mais encore aprés ſa mort il eut un tres grand ſoin de tous ceux qui lui appartenoient, & n'oublia rien pour rendre honneſte homme ſon fils Cteſippe, & quoiqu'il le viſt d'un naturel feroce, emporté & incorrigible, il ne ſe rebuta point, il continua de l'avertir, & taſcha tousjours de le redreſſer, & de couvrir ſes infamies. Il eſt vray qu'une ſeule fois dans une de ſes expeditions ce jeune homme, qui ſervoit ſous lui, l'importunant & lui rompant la teſte par des queſtions hors de propos, & par des conſeils meſme qu'il s'aviſoit de lui donner pour le redreſſer comme d'égal à égal, Phocion perdit preſque patience, & s'eſ-

Mot de Phocion cria, *O Chabrias, Chabrias, que je te paye un grand*

Digitized by Google

retour de l'amitié que tu as euë pour moi, en ſupportant toutes les impertinences de ton fils! *ſur le fils de Charbrias.*

Phocion voyant que ceux qui ſe meſloient alors du Gouvernement, avoient partagé entre eux comme au ſort, les charges de la guerre, & celles de la ville, & que les uns, comme Eubulus, Ariſtophon, Demoſthene, Lycurgue, & Hyperide ne faiſoient que haranguer le peuple & propoſer tous les decrets; & que les autres, comme Diopithe, Meneſthée, Leoſthene & Chares s'avançoient par les emplois de la guerre, il aima mieux imiter la maniere de gouverner de Pericles d'Ariſtide, & de Solon, comme plus entiere & plus parfaite, eſtant compoſée de l'une & de l'autre, & de la civile & de la militaire. Car chacun de ces trois hommes-là eſtoit tout enſemble, comme dit Archiloque, *& bon ſerviteur de Mars & grand courtiſan des aimables Muſes.* Il voyoit meſme que la Déeſſe patrone d'Athenes eſtoit & s'appelloit effectivement *Polemique* & *Politique*, c'eſt-à-dire, propre à conduire des armées & à gouverner des villes.

Phocion imite la maniere de gouverner de Pericles, comme la plus parfaite, & pourquoi.

Minerve appellée Polemique & Politique, *car le bon eſprit préſide également à ces deux meſtiers.*

S'eſtant donc formé ſur ce modele, dans toute ſa maniere de gouverner il eut tousjours en

Comme plus entiere & plus parfaite, eſtant compoſée de l'une & de l'autre, & de la civile & de la militaire.] Car il n'y a rien de plus parfait que d'eſtre propre en meſme-temps & à la politique & à la guerre; à commander des armées & à gouverner & conduire des Eſtats. Mais il eſt difficile de réünir ces deux grands talents. Cela eſtoit commun parmi les Romains. Il y en a eu de grands exemples parmi les Grecs. Cela eſt plus rare parmi nous, & je ſuis perſuadé que l'éducation en eſt la ſeule cauſe.

Le repos & la paix le but de tout Gouvernement sage.

veuë le repos & la paix, comme le but de tout Gouvernement sage. Cependant il fit plus d'expeditions lui seul, non seulement qu'aucun des Capitaines de son temps, mais encore qu'aucun de ceux qui avoient esté avant lui, non qu'il demandast, ni qu'il briguast ces charges, mais c'est qu'il ne les fuyoit point & ne les refusoit point, quand sa ville l'y appelloit; car c'est une chose constante & avoüée de tout le monde, qu'il fut éleu quarante-cinq fois Capitaine General, & qu'il ne se trouva pas une seule fois aux élections, mais qu'il fut nommé tousjours absent, ses Citoyens l'ayant tousjours mandé pour le charger de la conduite de leurs armées.

Phocion ne briguoit jamais les charges, mais il les acceptoit.

Il fut nommé quarante-cinq fois Capitaine General, sans s'estre trouvé aux élections.

Les testes peu sensées ne pouvoient assez s'estonner de cette conduite du peuple d'en user ainsi pour Phocion, qui le plus souvent s'opposoit à ses volontez, & qui jamais ne faisoit & ne disoit rien pour lui complaire. Car comme on dit que les Rois se servent de leurs flatteurs quand ils ont lavé les mains pour se mettre à table, de mesme le peuple d'Athenes se servoit de ses Orateurs les plus gracieux & les plus agreables par maniere d'esbattement pour avoir le plaisir d'entendre leurs harangues; mais quand il estoit question du

Il ne cherchoit jamais à plaire au peuple.

Car comme on dit que les Rois se servent de leurs flatteurs, quand ils ont lavé les mains pour se mettre à table.] Car la table est veritablement le seul endroit où l'on devroit se divertir de ces flateurs & de ces bouffons. On seroit trop heureux que les Rois ne les entendissent qu'à table.

Digitized by Google

commandement des armées, alors tousjours ſage & tousjours ſerieux, il y appelloit le plus auſtere & le plus ſenſé de ſes citoyens, & choiſiſſoit celui qui s'oppoſoit le plus à ſes volontez & à ſes caprices. *Sage conduite des Atheniens.*

Auſſi un jour qu'on lut en pleine aſſemblée du peuple un Oracle de Delphes, qui portoit *que tous les Atheniens eſtant d'accord, il y en avoit un ſeul qui n'eſtoit pas de l'advis des autres*, Phocion ſe leva & dit *qu'on s'eſpargnaſt la peine de chercher; que c'eſtoit lui dont parloit l'Oracle, car il eſtoit le ſeul à qui tout ce qu'on faiſoit, déplaiſoit au dernier point.* Une autre fois ayant dit ſon advis devant le peuple, il fut applaudi & ſuivi de tout le monde. Eſtonné de cette approbation, il ſe tourna vers ſes amis, & leur dit, *Ne m'eſt-il point eſchappé quelque ſottiſe ſans que je m'en ſois apperceu?* *Grande franchiſe de Phocion.* *Le peu de cas qu'il faiſoit de l'approbation du peuple.*

Un jour les Atheniens demandoient que l'on ſe cotiſaſt pour faire un grand ſacrifice, & la pluſpart avoient desja donné liberalement. On s'adreſſa pluſieurs fois à Phocion, qui reſpondit, *Demandez aux riches; car pour moi j'aurois honte de vous donner, n'ayant pas encore payé celui-cy*, monſtrant l'uſurier Callicles. Et comme on ne ceſſoit de crier aprés lui, & de l'importuner, il leur conta cette fable: *Un jour un homme fort poltron s'enrôla pour aller à la guerre. Le voilà parti; tout d'un coup il entend des Corbeaux croaſſer; il poſe les armes & s'arreſte. Un moment aprés il ſe raſſeure, reprend ſes armes & recommence à marcher. Les Corbeaux encore de croaſſer, & lui* *Il faut payer avant que de donner.* *Fable que Phocion conte aux Atheniens.*

de poſer encore les armes & de s'arreſter. Enfin aprés pluſieurs repriſes, il leur dit, Vous croaſſerez tant qu'il vous plaira, mais vous ne taſterez pourtant pas de ma peau & s'en retourna.

Quelque temps aprés à l'armée les Atheniens voulurent forcer Phocion à les mener contre l'ennemi, & il n'en voulut rien faire. Ils l'appellerent poltron, laſche, & il leur reſpondit: *Ni vous ne ſçaurieZ me rendre vaillant, ni moi vous rendre timides, mais nous nous connoiſſons, demeurons-en là.*

Sage reſponſe de Phocion aux Atheniens qui l'appellerent laſche.

Quelques reſponſes de Phocion pleines de vivacité & de ſens.

Dans des temps fort difficiles le peuple devenu fort inſolent, s'emporta contre lui & vouloit que ſur l'heure il lui rendiſt compte de ſa conduite; il ne fit que leur dire, *mes bonnes gens, avant toutes choſes penſés comment vous vous tirerés de tout cecy.*

Comme pendant la guerre les Atheniens eſtoient fort humbles & fort ſouples par la crainte du peril, & que d'abord aprés la paix faite, ils eſtoient arrogants, & crioient contre Phocion, lui reprochant qu'il leur avoit ravi la victoire qu'ils tenoient entre les mains, il leur dit: *Vous eſtes bien heureux d'avoir un Capitaine qui vous connoiſt, car ſans cela il y a desja long-temps que vous ſerieZ perdus.*

Un jour qu'ils refuſoient de vuider par les voyes de la juſtice les differents, qu'ils avoient avec les Beotiens pour leurs limites, & qu'ils vou-

Car ſans cela il y a desja long-temps que vous ſerieZ perdus.] Car ſi Phocion ne les avoit connus & qu'il les euſt pris pour des gens ſenſez, il auroit ſuivi leurs avis & les auroit tous perdus par cette deference.

loient prendre les armes, il leur conſeilla *de combattre contre eux avec des paroles, en quoi ils eſtoient les plus forts, & non avec des armes, en quoi ils eſtoient les plus foibles.*

Une autre fois qu'ils n'avoient nulle attention à ce qu'il diſoit dans le Conſeil, il leur dit: *Vous pouvez bien me forcer à faire ce que je ne veux pas, mais jamais vous ne me forcerez à dire contre mon ſentiment ce qu'il ne faut pas.*

Demoſthene, un des Orateurs qui lui eſtoient oppoſez dans le gouvernement, lui dit un jour: *Phocion, les Atheniens vous feront mourir, s'ils rentrent jamais dans leur fureur. Et vous, ils vous feront mourir*, lui repartit-il, *s'ils rentrent jamais dans leur bon ſens.*

Un jour Polyeuctus le Sphettien haranguoit le peuple pour lui perſuader d'entreprendre la guerre contre Philippe. Comme il faiſoit ce jour-là une chaleur exceſſive, & qu'il eſtoit fort gros & fort gras, il eſtoit tout hors d'haleine & ſuoit à groſſes gouttes, de ſorte qu'il fut obligé de boire pluſieurs fois de l'eau pour achever ſon diſcours. Phocion le voyant en cet eſtat dit: *Atheniens, il eſt vrayment bien juſte que ſur la parole de cet honneſte homme vous entrepreniez la guerre contre Philippe, car que ne devez-vous pas penſer qu'il fera le harnois ſur le dos quand les ennemis ſeront proche, lui qui pour dire ſeulement en votre preſence ce qu'il a preparé tout à ſon aiſe, ſe voit à tout moment ſur le point d'eſtre ſuffoqué?*

Digitized by Google

L'Orateur Lycurgue l'accabloit d'injures dans une assemblée du peuple, & lui reprochoit entre autres choses, comme un tres grand crime, qu'Alexandre ayant demandé à la ville d'Athenes dix de ses citoyens pour en faire ce qu'il voudroit, il avoit conseillé de les donner. Il se leva & dit, *j'ai donné aux Atheniens plusieurs conseils tres beaux & tres utiles, mais ils ne les suivent point.*

Il y avoit alors à Athenes un homme appellé Archibiade, qui contrefaisoit le Lacedemonien avec une barbe d'une longueur démesurée, un meschant manteau tout usé, & un visage triste & severe. Un jour dans une assemblée du peuple Phocion, fatigué des contradictions qu'il essuyoit, appella cet Archibiade à son secours, le priant de venir confirmer par son tesmoignage, la verité qu'il disoit; mais Archibiade, se levant, se rangea du costé des Atheniens, & dit ce qui leur estoit le plus agreable. Alors Phocion le prenant à la barbe, lui dit, *O Archidiade, que ne faisois-tu donc raser cette grande barbe, puisque tu voulois faire le mestier de flatteur?*

Aristogiton le Sycophante faisoit fort le brave dans les assemblées, ne parloit que de guerre & ne cessoit de presser les Atheniens de prendre les armes; mais lorsqu'on fit les rolles de ceux qui pouvoient, ou ne pouvoient pas servir, il vint se presenter appuyé sur une bequille, & une jambe emmaillottée. Phocion qui estoit sur son Tribunal, le voyant venir de loin, cria au Greffier. *Escris*

Digitized by Google

Escris Aristogiton boiteux & lasche.

Toutes ces responses, qui marquent beaucoup d'amertume & de fiel, font que je m'estonne tres souvent comment & pourquoy un homme si rude & si severe a jamais pû avoir le surnom de bon & de doux ; mais enfin je trouve que s'il est difficile, il n'est pourtant pas impossible que le mesme homme soit en mesme-tems doux & severe, comme on trouve des vins qui sont tout ensemble doux & piquants. Car on en voit assez qui paroissent doux dans le commerce, & qui sont pourtant tres aigres & tres dangereux. Cependant on escrit que l'Orateur Hyperide dit un jour au peuple, *Atheniens, ne regardez point si je suis aigre, mais regardez si je le suis pour neant & sans aucun profit pour moy* Comme si le peuple ne haïssoit & ne rejettoit que ceux qui se rendent fascheux & insupportables par leur avarice, & qu'il ne haisse pas plustost ceux qui par insolence, par envie, par haine, par colere, ou par opiniastreté abusent de leur pouvoir.

Il y a une severité qui peut estre l'effet de la bonté & de la douceur.

Sage reflexion de Plutarque.

Pour Phocion jamais il ne fit le moindre mal à aucun Citoyen par aucune haine particuliere, & ne regarda personne comme ennemi ; mais il estoit severe, intraitable, & inflexible à l'esgard de ceux qui s'élevoient contre luy & qui resistoient à ce qu'il proposoit pour le bien de la patrie Car dans tout le reste de sa conduite il se monstroit doux, familier & humain, jusques-là que quand ceux qui lui avoient esté les plus opposés, venoient à faire des fautes, & à tomber

Plutarque concilie icy la severité & la douceur de Phocion.

dans quelque malheur, il couroit à leur secours, & paroissoit pour eux dans les Tribunaux, dés qu'ils estoient en danger d'estre condamnés. Et à ce propos on raconte que ses amis luy reprochant un jour qu'il défendoit en justice un meschant à qui on faisoit le procés, il leur respondit : *Les bons n'ont pas besoin qu'on les défende.* Aristogiton le Sycophante ayant esté condamné, l'envoya prier de l'aller voir ; tout aussi-tost il sortit pour aller à la prison, & comme ses amis vouloient l'en empescher, *laissés-moy aller, mes amis*, leur dit-il, *car où peut-on voir Aristogiton plus agreablement que là ?*

Grande humanité de Phocion.

Mot injuste de Phocion.

Malgré tout cela quand les Atheniens envoyoient des flottes en mer, si c'estoit un autre que Phocion qui les commandast, toutes les villes maritimes de leurs Alliés & les Insulaires, regardant ces flottes comme ennemies, fortifioient leurs murailles, combloient leurs ports, & retiroient de la campagne dans les villes leurs troupeaux, leurs esclaves, leurs femmes, leurs enfants, tous leurs meubles & tous leurs effects. Mais quand c'estoit Phocion qui les commandoit, tous ces peuples sortoient bien loin au devant de luy couronnés de chapeaux de fleurs & pleins de

Marques bien glorieuses de la confiance que les Alliés avoient en Phocion.

Les bons n'ont pas besoin qu'on les défende.] Ce mot est fondé sur cette verité constante, que la justice & l'innocence protegent assez les gens de bien, & qu'ils n'ont pas besoin d'autres défenseurs, car ils sont assez forts quand la justice est pour eux. Cependant on peut opposer à ce mot de Phocion un principe tout contraire. Ce sont les bons qui ont besoin tres souvent d'estre défendus contre la persecution des meschants & contre leurs calomnies, & ce sont les meschants qu'on ne doit jamais défendre.

joye, & le menoient eux-meſmes dans leurs ports.

Philippe, cherchant à ſe gliſſer dans l'Eubée pour s'en ſaiſir par ſurpriſe, y faiſoit paſſer des troupes de la Macedoine, & attiroit les villes dans ſon parti par le moyen des Tyrans, qui les gouvernoient, & qui vouloient ſe fortifier de ſa protection. Sur cela Plutarque d'Eretrie appella les Atheniens & les conjura de venir délivrer cette Iſle qui eſtoit desja occupée par le Macedonien. Les Atheniens envoyerent d'abord Phocion avec peu de troupes, dans l'eſperance que tous les peuples de l'Iſle ſe joindroient d'abord à luy. Mais Phocion à ſon arrivée trouva toute l'Iſle pleine de traiſtres, & il s'apperceut que tout y eſtoit ruïné & miné par l'argent que Philippe y avoit reſpandu. Il ſe vit donc d'abord dans un tres grand danger. Il prit le parti de ſe ſaiſir d'une éminence qui eſtoit ſeparée de la plaine de Tamynes par un ravin fort profond, il s'y fortifia, & retint enſemble tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, exhortant ſes Capitaines à ne pas ſe mettre en peine de tous les ſoldats mutins, cauſeurs & peu diſciplinés qui ſe retiroient du Camp & qui deſertoient; *car*, diſoit-il, *non ſeulement par leur peu de diſcipline ils nous ſeroient icy tres inutiles, mais ils deviendroient meſme nuiſibles & pernicieux en deſtournant ou embarraſſant ceux qui ſont diſpoſés à bien faire, & quand ils ſeront de retour à Athenes, comme ils ſe ſentiront coupables de deſertion, ils crieront moins contre nous, & ne nous calomnieront pas avec tant d'impudence.*

Eretrie ville de l'Eubée ſur l'Euripe.

Sage parti que prit Phocion en Eubée.

Soldats peu diſciplinés non ſeulement inutiles, mais nuiſibles.

Quand les ennemis se furent approchés, il commanda à ses troupes de se tenir sous les armes sans branſler, jusqu'à ce qu'il eust fait son sacrifice. Cela dura assés de temps, soit qu'il eust de la peine à trouver des signes heureux, soit qu'il vouluſt par là engager les ennemis à s'avancer davantage. Plutarque crut d'abord que ce délay venoit de la peur qui l'avoit saiſi, & qu'il balançoit à combattre; c'est pourquoy sans attendre l'ordre, il s'esbranla, & marcha avec les estrangers qu'il avoit à sa solde. La Cavalerie, qui le vit aller à la charge, ne put se retenir, & se mit à le suivre pour charger aussi, mais en desordre, escartée çà & là, & comme elle sortoit des retranchements. Les premiers ayant esté facilement rompus, tous les autres se débanderent, & Plutarque luy-meſme se mit à fuir. La pluſpart des ennemis, croyant avoir tout vaincu, donnerent jusques dans le Camp, & travailloient à en abbattre la cloſture & à s'en rendre maiſtres. Dans ce moment, le sacrifice de Phocion se trouvant achevé, les Atheniens tomberent sur eux & les mirent en fuite, aprés en avoir tué la plus grande partie dans les retranchements meſme qu'ils abbattoient. En meſme-temps Phocion donne ordre à son Corps de bataille de se tenir là sans bouger, pour attendre & recevoir ceux qui avoient esté rompus d'abord à la premiere attaque, & qui s'estoient débandés, & luy avec l'élite de ses gens il alla charger l'ennemi. La meſlée fut fort rude, &

Plutarque d'Eretrie marche contre les Macedoniens ſans attendre Phocion.

Sage conduite de Phocion.

Digitized by Google

les uns & les autres combattirent avec beaucoup de valeur & ſans aucun ménagement pour leur vie. Deux jeunes Officiers, Thallus, fils de Cyneas, & Glaucus, fils de Polymede, qui combattoient auprés de leur General, ſe diſtinguerent par-deſſus tous les autres. Cleophane acquit auſſi beaucoup d'honneur dans ce combat, & y rendit un grand ſervice ; car rappellant les Cavaliers qui avoient pris la fuite, il cria tant aprés eux, & les exhorta tant à venir au ſecours de leur General, qui eſtoit en danger de ſa perſonne, qu'il les rallia, & les fit revenir, ce qui acheva & aſſeura la victoire de l'Infanterie.

Aprés le combat Phocion chaſſa Plutarque d'Eretrie, & s'eſtant emparé du Fort appellé Zaretra, ſitué dans un lieu tres avantageux juſtement dans l'endroit où l'Iſle ſe retreſſit en pointe, & eſt ſerrée des deux coſtés par la mer, il ne voulut pas permettre qu'on priſt les Grecs priſonniers, de peur que les Orateurs d'Athenes ne portaſſent un jour le peuple à exercer contre eux quelque cruauté par un emportement de colere & de vengeance.

Phocion empeſche qu'on ne prenne les Grecs priſonniers, & pourquoy.

Aprés ce grand ſuccés il s'en retourna. Il ne fut pas pluſtoſt parti que tous les Alliés regretterent ſa bonté & ſa juſtice, & que les Atheniens

Il ne voulut pas permettre qu'on priſt les Grecs priſonniers.] C'eſt ce que dit le texte. Mais un Mſ. preſente cette autre leçon, ὅτως ἕλαβεν ἀιχμαλώτους Ἕλληνας ἀφῆκε. *Il renvoya tous les Grecs qu'il avoit pris priſonniers.* Cela revient au meſme ſens.

connurent ſa grande capacité, ſa valeur, & ſon experience. Car Moloſſus, qui luy ſucceda, & qui prit aprés luy le commandement, fit la guerre de maniere qu'il tomba luy-meſme entre les mains des ennemis. Philippe, qui n'avoit que des veuës fort vaſtes, & dont les eſperances n'embraſſoient rien que de grand, vint dans le pays de l'Helleſpont avec toutes ſes forces, ne doutant point qu'à la faveur de cette conjoncture il ne ſe rendiſt maiſtre tout d'abord de la Cherſonnéſe, de Perinthe, & de Byzance.

Les Atheniens envoyent Chares avec des troupes au ſecours de Byzance

Les Atheniens s'eſtant mis en devoir d'y envoyer du ſecours, les Orateurs firent tant par leurs harangues, qu'ils y envoyerent Chares pour General. Il s'embarqua donc avec une bonne flotte, & ne fiſt rien qui reſpondit à ce grand appareil. Les villes meſmes ne voulurent pas le recevoir dans leurs ports, mais ſuſpect à tout le monde, il eſtoit forcé d'aller rodant le long des coſtes, rançonnant les alliez, & meſpriſé des ennemis. Le peuple, irrité par les Orateurs, eſtoit dans une grande colere & ſe repentoit d'avoir envoyé du ſecours à Byzance. Phocion ſe levant dit : *qu'il ne falloit point eſtre en colere contre les Alliés qui ſe deffioient, mais contre les Generaux qui donnoient lieu à cette deffiance Car ce ſont ceux-cy qui vous rendent odieux & formidables à ceux meſmes qui ne ſçauroient ſe ſauver ſans voſtre ſecours.*

Beau mot de Phocion.

Et formidables à ceux meſmes qui ne ſçauroient ſe ſauver ſans voſtre ſecours.] Il y a au texte deux legeres fautes qui en cor-

Le Peuple, frappé de ce diſcours, changea d'avis ſur l'heure, & ordonna qu'il allaſt luy-meſme avec de nouvelles forces au ſecours des Alliés dans l'Helleſpont. Ce choix contribua plus que tout au ſalut de Byzance, car la reputation de Phocion eſtoit desja fort grande, & Cleon, l'un des premiers de Byzance en vertu & en autorité, & qui avoit lié une amitié particuliere avec luy dans l'Académie, fut ſa caution envers la ville. Les Byzantins ne ſouffrirent donc point qu'il campaſt dehors, comme il le vouloit, mais luy ouvrant leurs portes ils le receurent dans leur ville, & meſlerent parmi eux les Atheniens, qui touchés de la confiance qu'on avoit en leur bonne foy, ſe monſtrerent tres ſages, tres temperants, & entierement irreprochables dans leur maniere de vivre, & tres hardis dans tous les combats. Philippe fut chaſſé de tout le pays de l'Helleſpont aprés y avoir perdu beaucoup de ſa reputation, car juſques là il avoit paſſé pour invincible, & rien n'avoit oſé tenir devant luy. Phocion luy prit quelques vaiſſeaux, recouvra quelques places fortes où il avoit mis garniſon, & ayant fait des deſcentes en pluſieurs endroits de ſes terres, il courut & pilla tout le plat pays juſqu'à ce que des troupes s'eſtant aſſemblées, & eſtant venuës au ſecours, il fut bleſſé & obligé de s'en retourner.

Les Atheniens envoyent Phocion à la place de Chabrias.

Confiance des Byzantins en Phocion.

Philippe chaſſé de tout le pays de l'Helleſpont.

Phocion bleſſé.

rompent tout le ſens, κ̀ωτοι χωρὶς lire, ἢ τῆς χωρὶς ὑμῶν σώζεσθαι μὴ ὑμῶν σώζεσθαι μὴ δυναμενοι. Il faut δυνάμενοις.

Digitized by Google

Quelque temps aprés ceux de Megare l'envoyerent prier ſecretement de venir les ſecourir & prendre poſſeſſion de leur ville. Phocion, qui craignit que les Beotiens, avertis de ce complot, ne le prévinſſent avant qu'il puſt y eſtre arrivé, fit tenir dés le grand matin une aſſemblée de ville où il fit part aux Atheniens de ce que les Megariens luy avoient mandé. Les Atheniens ordonnerent ſur l'heure qu'on iroit à leur ſecours, & Phocion au ſortir de l'aſſemblée fit ſonner la trompette pour donner le ſignal de prendre les armes & de partir, & ſans autre délay il les mena à Megare. Les Megariens le receurent avec de grandes demonſtrations de joye, il fortifia d'abord le Port de Niſée, tira deux bonnes murailles depuis la ville juſqu'à ce Port, & joignit par ce moyen la ville à la mer, de ſorte que ne craignant plus ſes ennemis du coſté de la terre, elle fut entierement à la diſpoſition des Atheniens.

Phocion marche au ſecours de Megare.

Athenes s'eſtant donc declarée ouvertement ennemie de Philippe, & ayant éleu, en l'abſence de Phocion, d'autres Capitaines pour les envoyer à cette guerre, Phocion à ſon retour des Iſles conſeilla d'abord au peuple, puiſque Philippe ne cherchoit qu'à vivre en paix avec eux, & qu'il craignoit l'iſſuë de cette guerre, d'accepter les propoſitions qu'il offroit; & comme quelqu'un de ces Orateurs, accouſtumés à paſſer leur vie dans le Tribunal de l'Helée, & à ne faire d'autre meſtier que d'accuſer le tiers & le quart, s'oppoſa

Phocion conſeille aux Atheniens d'accepter les propoſitions de Philippe.

Helée le plus grand Tribunal

s'oppoſa à ſon avis, & luy dit : *Oſes-vous bien, Phocion, deſtourner les Atheniens de faire la guerre, lorſqu'ils ont desja les armes à la main?* Oüi ſans doute, luy reſpondit Phocion, *je l'oſe, & cela, quoique je ſçache fort bien que ſi on fait la guerre, je te commanderay, & que ſi l'on fait la paix, tu me commanderas.* Mais ſon avis n'eſtant pas ſuivi, & celuy de Demoſthene, qui conſeilloit aux Atheniens d'aller donner la bataille à Philippe le plus loin qu'ils pourroient de l'Attique, l'emportant, & entraiſnant tout le monde, Phocion luy dit tout haut : *Mon ami, ne cherchons point où nous donnerons la bataille, mais comment nous remporterons la victoire, car voilà le ſeul moyen d'eſloigner la guerre de nous ; au lieu que ſi nous ſommes battus, toutes ſortes de maux & de dangers ſeront tousjours à nos portes.*

d'Athenes, ainſi appellé parce qu'il eſtoit deſcouvert & expoſé au Soleil. Les Juges eſtoient nommés Heliaſtes.

Belle reſponſe de Phocion à un Orateur d'Athenes.

Mot plein de ſens que Phocion dit à Demoſthene.

Apres que les Atheniens eurent perdu la bataille, les plus mutins & les plus turbulents de la ville, & ceux qui ne cherchoient que des nouveautez, traiſnerent Charideme au tribunal pour le faire élire Capitaine, ce qui allarma tous les gens de bien qui eurent recours au Senat de l'Areopage, & là au milieu de l'aſſemblée, par leurs larmes & par leurs prieres ils obtinrent enfin,

Avanture bien glorieuſe à Phocion.

Et que ſi l'on fait la paix, tu me commanderas.] Voilà une des grandes marques d'un bon citoyen & d'un homme de bien, de conſeiller la paix où il ſçait qu'il ſera ſoumis à des gens qui lui ſont inferieurs, & de deſtourner de la guerre où il eſt ſeur du commandement. Nous avons connu des gens qui ſuivoient d'autres maximes.

quoiqu'avec peine, qu'on remiſt la ville entre les mains de Phocion.

Cela eſtant fait, Phocion dit que ſon ſentiment eſtoit qu'il falloit recevoir les reglements & les articles pleins d'humanité que propoſoit Philippe. Mais l'Orateur Demades ayant propoſé que la ville ſeroit compriſe dans la paix generale, & qu'elle entreroit dans l'aſſemblée de la Grece, Phocion s'y oppoſa, & ſouſtint qu'il n'en falloit rien faire qu'on n'euſt ſceu auparavant les demandes que Philippe feroit aux Grecs dans cette aſſemblée. Son advis ne fut pas le plus fort à cauſe des temps faſcheux, & bientoſt aprés voyant les Atheniens fort triſtes & dans un cuiſant repentir de ce qu'ils avoient fait, parce qu'ils eſtoient obligés de fournir des galeres & de la Cavalerie à Philippe, il leur dit : *Eh voilà juſtement ce que je craignois quand je m'oppoſois à cet advis. Mais puiſque vous avez receu ces conditions, il faut ſupporter votre mal avec patience, & ne pas vous décourager. Reſſouvenez-vous que vos anceſtres meſme donnant tantoſt la loy, & tantoſt la recevant des autres, & rempliſſant fort bien tous les devoirs de ces deux differents eſtats, ont ſauvé leur ville & toute la Grece en meſme-temps.*

Grande prévoyance de Phocion.

Conſeil tres ſage que Phocion donne aux Atheniens.

Qu'il n'en falloit rien faire qu'on n'euſt ſceu auparavant les demandes que Philippe feroit aux Grecs dans cette aſſemblée.] Car Phocion craignoit avec raiſon que Philippe ne fiſt aux Grecs des demandes fort onereuſes, & auxquelles les Atheniens ſeroient tenus de déferer pour leur part ſi la paix eſtoit faite, & qu'ils y euſſent eſté compris. Ce qui ſuit va le faire mieux entendre.

Et rempliſſant fort bien tous les devoirs de ces deux differents eſtats.] Cette remonſtrance de Phocion renferme un precepte plein de ſa-

La nouvelle de la mort de Philippe estant portée à Athenes, il ne voulut pas souffrir que le peuple fist des sacrifices pour remercier les Dieux de cette bonne nouvelle ; *Car il n'y a rien*, leur dit-il, *qui marque plus de bassesse de courage que de se réjoüir de la mort d'un ennemi ; d'ailleurs l'armée, qui vous a defaits à Cheronée, n'est affoiblie que d'un seul homme.*

Il empesche les Atheniens de remercier les Dieux de la mort de Philippe.

Demosthene s'emportoit & invectivoit un jour extrêmement contre Alexandre, qui s'avançoit desja contre Thebes avec des troupes. Ce que Phocion trouvant fort mauvais, lui dit : *Malheureux, pourquoy voulez-vous piquer & irriter encore davantage cet homme barbare, violent, & avide de gloire ? Quand vous voyez un si furieux embrasement s'allumer tout autour de vous, voulez-vous aussi y précipiter votre ville ? Pour moi je ne souffriray point que les Atheniens se perdent quand ils le voudroient, & ce n'est que pour l'empescher que j'ay accepté cette charge de Capitaine.*

Il reprend Demosthene qui invectivoit contre Alexandre.

gesse, & dont tous les Politiques devroient profiter. Dans la superiorité & dans l'inferiorité il y a des regles qu'il faut suivre ; sans cela tout est en desordre & en combustion, & il n'y a point de paix qui soit seure.

Malheureux, pourquoy voulez-vous piquer & irriter encore davantage cet homme barbare, violent ?] C'est un vers du IX. liv. de l'Odysse. Aprés qu'Ulysse eschappé de l'antre du Cyclope se fut rembarqué avec les compagnons qui luy restoient, il adressa la parole à ce monstre, qui outré de fureur lança contre son vaisseau une grande masse de rocher qui tomba devant la proüe, & excita un tel mouvement dans la mer que le flot en reculant repoussa le vaisseau contre terre. Ulysse adressa encore la parole au Cyclope, & c'est ce que ses compagnons effrayés vouloient empescher. Ils luy disent donc ce vers : *Malheureux, pourquoy voulez-vous, &c.* Tous les plus grands hommes de ces temps-là sçavoient Homere par cœur, & en faisoient usage.

Demande qu'Alexandre fait aux Atheniens aprés la prise de Thebes.

Quelque temps aprés Thebes ayant eſté priſe & raſée, & Alexandre ayant envoyé ſommer les Atheniens de lui remettre entre les mains Demoſthene, Lycurgue, Hyperide, & Charideme, toute l'aſſemblée jetta en meſme-temps les yeux ſur lui, & l'appella pluſieurs fois par ſon nom pour ſçavoir ce qu'il penſoit. Il ſe leva donc enfin & faiſant avancer un de ſes amis, celui qui lui eſtoit le plus cher, & auquel il avoit le plus de confiance, nommé Nicocles, il parla en ces termes:

Sage diſcours de Phocion dans le Conſeil ſur la demande d'Alexandre.

Ces gens, qu'Alexandre vous demande, ont jetté la ville dans l'eſtat malheureux où elle ſe trouve. S'il me demandoit cet ami, que j'aime ſi tendrement (en monſtrant Nicocles) tout innocent qu'il eſt, je ſerois d'advis qu'on le livraſt, car moi-meſme je regarderois comme un grand bonheur de mourir pour vous ſauver la vie. Il eſt vray, hommes Atheniens, que j'ay grande compaſſion de la miſere de ces pauvres Thebains qui ſe ſont retirez dans votre ville. Mais il ſuffit que les Grecs pleurent Thebes ſans qu'ils pleurent encore Athenes. C'eſt pourquoi il vaut mieux interceder auprés du vainqueur & demander grace pour l'une & pour l'autre, que de prendre les armes pour achever de ſe ruiner.

On dit que ce premier decret, qui fut fait ſur cette deliberation, Alexandre le rejetta & qu'il tourna meſme le dos aux Ambaſſadeurs, qui eſtoient chargez de le lui preſenter. Mais le ſecond, qui lui fut porté par Phocion, il le receut, parce qu'il avoit ouï dire aux plus âgez de ſa Cour que ſon pere Philippe faiſoit grand eſtat de

Phocion fort bien receu par Alexandre.

Digitized by Google

cet homme. C'eſt pourquoi non ſeulement il lui donna une audience tres favorable, & receut ſes prieres, mais il eſcouta meſme ſes conſeils. Car Phocion lui conſeilla *que s'il deſiroit du repos, il renonçaſt à la guerre, & que ſi au contraire il eſtoit enteſté de la gloire, il tournaſt ſes armes contre les Barbares en laiſſant là les Grecs.* Et ayant jetté ainſi adroitement dans ſes diſcours beaucoup de choſes conformes au naturel & aux ſentiments d'Alexandre, il le changea tellement & l'adoucit ſi fort qu'il lui dit *que les Atheniens devoient avoir l'œil aux affaires & eſtre attentifs à tout ce qui ſe paſſeroit, parce que s'il venoit à mourir, c'eſtoit à eux ſeuls qu'il appartenoit de commander.* Enfin il le gouſta ſi fort qu'il lia avec lui une amitié particuliere. Il la fortifia encore par le lien de l'hoſpitalité, & il lui fit des honneurs qu'il ne faiſoit qu'à un tres-petit nombre de ſes plus aſſidus courtiſans. L'Hiſtorien Duris adjouſte qu'Alexandre, aprés qu'il eut acquis cette gloire qui le rendit tres-grand, & qu'il eut deffait Darius, retrancha de toutes les lettres qu'il eſcrivoit le mot *Chairein*, c'eſt-à-dire, *ſalut*, excepté de celles

Sage conſeil que Phocion donne à Alexandre.

Alexandre adoucí & changé par les diſcours de Phocion.

Alexandre lie amitié avec Phocion & le comble d'honneurs.

Alexandre change la ſuſcription de ſes lettres par vanité.

Et ayant jetté ainſi dans ſes diſcours beaucoup de choſes conformes au naturel & aux ſentiments d'Alexandre, il le changea tellement.] Rien ne marque mieux le grand ſens de Phocion & ſa grande habileté dans la politique que cette negociation, car il profita merveilleuſement du penchant & de l'inclination d'Alexandre, & s'en ſervit avec un art admirable pour eſloigner la guerre de ſon pays. Pour réüſſir dans ces occaſions il faut connoiſtre le caractere de ceux avec qui on traite, & s'en ſervir comme d'une voile qu'on tourne au vent qu'on veut lui donner.

Retrancha de toutes les lettres qu'il eſcrivoit le mot Chairein,

qu'il eſcrivoit à Phocion. Il n'y eut que lui & Antipater à qui il eſcriviſt avec cette ſalutation. Et Chares rapporte la meſme choſe.

Cent mille eſcus.

Quant aux preſents qu'il lui fit, tout le monde tombe d'accord qu'il lui envoya cent talents. Cet argent porté à Athenes, Phocion demanda à ceux qui en eſtoient chargez, *pour quelle raiſon & dans quelle veuë Alexandre le choiſiſſoit lui ſeul parmi un ſi grand nombre d'Atheniens pour lui envoyer une ſi groſſe ſomme?* C'*eſt*, lui reſpondirent-ils, *qu'Alexandre vous juge ſeul honneſte homme & homme de bien. Cela eſtant*, repartit Phocion, *qu'il me laiſſe donc paſſer pour tel & eſtre tel.*

Phocion refuſe cent ta'ent qu'Alexandre lui envoye.

Grande ſimplicité de vie de Phocion.

Ces Envoyez ne laiſſerent pas de le ſuivre juſques dans ſa maiſon, où ils virent une ſimplicité qui les ſurprit. Car ils trouverent ſa femme qui peſtriſſoit, & lui-meſme en leur preſence alla tirer de l'eau au puits pour ſe laver les pieds. Sur cela

ſalut.] Voici un raffinement de vanité bien indigne d'Alexandre. Aucun des Rois ni des Empereurs qui l'ont ſuivi n'ont eu cette fauſſe delicateſſe, c'eſt meſme aujourd'huy la formule ordinaire des Lettres Patentes de nos Rois. Comment y auroit-il de la baſſeſſe à faire ce ſouhait à ceux à qui ils eſcrivent? Eh! il y auroit de la grandeur à leur procurer l'eſtat heureux deſigné par ce terme. Mais la vanité s'eſt bien dédommagée. On ne peut s'empeſcher de rire quand on conſidere juſqu'à quelles minuties on a porté les formalités des lettres. Non ſeulement les termes y ſont ménagez, mais les eſpaces compaſſés avec autant d'exactitude que s'il s'agiſſoit de regler les limites d'un Empire. C'eſt ce qui fait aujourd huy une grande partie de la grandeur.

Car ils trouverent ſa femme qui peſtriſſoit, & lui-meſme en leur preſence alla tirer de l'eau au puits pour ſe laver les pieds.] Voilà pourtant un homme qui avoit eſté pluſieur fois Capitaine General de ſon pays & qui avoit gagné des batailles. Ne viendra-t-on ja-

Digitized by Google

ils le preſſoient encore davantage de recevoir le preſent du Roy, & ſe faſchoient, lui diſant *que c'eſtoit une choſe horrible qu'eſtant un des principaux amis d'un ſi grand Prince, il veſcuſt ſi pauvrement.* Dans ce moment Phocion vit paſſer un citoyen fort pauvre, couvert d'un vieux manteau ſale & uſé, il leur demanda *s'ils le jugeoient inferieur à ce bon homme? A Dieu ne plaiſe*, lui reſpondirent-ils d'abord: *Cependant*, continua Phocion, *ce bon homme vit de beaucoup moins que moi, & il eſt content. En un mot, c'eſt en vain que je poſſederay tant d'or, ſi je ne m'en ſers point. Et ſi je m'en ſers, je me deſcrieray moi-meſme & je deſcrieray votre maiſtre auprés de mes citoyens.* C'eſt ainſi que cet argent retourna d'Athenes à Alexandre aprés avoir fait voir aux Grecs que le moyen d'eſtre plus riche que celui qui faiſoit un preſent ſi conſiderable, c'eſtoit de n'en avoir que faire & de ſçavoir s'en paſſer.

Raiſon dont ſe ſert Phocion pour renvoyer le preſent d'Alexandre.

Le ſeul moyen d'eſtre plus riche que ceux qui veulent nous faire des preſents.

Alexandre fut tres faſché de ce refus, & eſcrivit encore à Phocion pour lui declarer *qu'il ne prenoit point pour ſes amis ceux qui refuſoient ſes graces.* Mais Phocion n'en fut pas plus porté à les accepter. Il demanda ſeulement la liberté du Sophiſte Echecratides, d'Athenodore d'Imbre, & de

Phocion demande à Alexandre la liberté de quatre de ſes amis & l'obtient.

mais à bout de perſuader que la plus grande ſimplicité eſt compatible avec la plus haute grandeur, & que le luxe ne vient que de petiteſſe?

Cependant, continua Phocion, *ce bon homme vit de beaucoup moins que moi, & il eſt content.*] Ainſi la vertu conſiſtant à ſe contenter de peu, ce bon homme auroit eu l'avantage ſur Phocion & auroit eſté plus homme de bien que lui, ſi Phocion n'avoit pas eſté content de ce qu'il avoit & qu'il euſt voulu avoir davantage. Ce mot eſt plein de ſens.

Digitized by Google

deux Rhodiens, Demaratus & Sparton, accusez de quelques crimes, & qui estoient retenus prisonniers à Sardis. Alexandre les fit délivrer sur l'heure. Envoyant ensuite Cratere en Macedoine, il lui commanda de donner à Phocion à son choix une de ces quatre villes d'Asie, Cio, Gergithe, Mylasse, ou Eleés, & de l'asseurer qu'il seroit encore plus faché que la premiere fois s'il la refusoit. Malgré toutes ces instances Phocion la refusa opiniastrément, & Alexandre mourut peu de temps aprés.

Alexandre donne à Phocion une ville d'Asie & il la refuse.

On monstre encore aujourd'huy dans le bourg de Melite la maison de Phocion, qui est lambrissée de plaques de cuivre, mais du reste fort simple & sans nul ornement.

Maison de Phocion monstrée encore du temps de Plutarque.

Il fut marié deux fois. On ne trouve rien de sa premiere femme; on sçait seulement qu'elle estoit sœur de Cephisodote, excellent Sculpteur. Mais la seconde fut aussi celebre à Athenes par sa grande sageſſe, par sa modestie, & par sa simplicité, que Phocion par sa bonté & par sa justice. Et sur cela on raconte qu'un jour les Atheniens estant assemblés au theatre pour voir joüer quelque tragedie nouvelle, un des principaux Acteurs sur le point de venir sur la Scene, demanda un masque de Reine, parce qu'il devoit joüer le rolle d'une Princesse, & un grand nombre de suivantes parées magnifiquement. Et comme Melanthius, qui faisoit les frais du Chœur, ne les fournissoit point, il s'emportoit & faisoit attendre

Phocion marié deux fois.

Ou plustost Cephisodore.

Sa seconde femme celebre par sa simplicité & par sa sageſſe.

dre les Spectateurs, ne voulant point abſolument paroiſtre. Enfin Melanthius, laſſé de ſes difficultez, le pouſſa par force au milieu du theatre en lui criant, *Tu vois la femme de Phocion, qui paroiſt en public avec une ſeule ſervante, & tu viens faire icy le glorieux & corrompre les mœurs de nos femmes.* Ce mot, qui fut dit aſſez haut, ayant eſté entendu, tout le theatre le receut avec applaudiſſement & de grands battements de mains.

Grand éloge donné en plein theatre à la femme de Phocion.

Cette ſeconde femme de Phocion, comme une de ſes amies du pays d'Ionie, qui l'eſtoit venu voir, & qui logeoit chez elle, lui monſtroit ſes bijoux d'or enrichis de pierreries, & qui conſiſtoient en des bracelets & des colliers magnifiques, elle lui dit: *Pour moi, mon ſeul ornement c'eſt Phocion, qui depuis vingt années eſt touſjours éleu General des Atheniens.*

Plutarque marque le pays avec raiſon, car l'Ionie eſtoit le throne du luxe & de la magnificence.

Beau mot de la femme de Phocion ſur ſa parure.

Le fils de Phocion voulant aller combattre aux jeux des feſtes Panathenées, ſon pere le luy permit, mais à condition qu'il courroit à pied, non

Et qui conſiſtoient en des bracelets.] Au lieu de ἐμπλοκίοις qui n'eſt pas Grec il faut lire ὑπ' ἀγκάλιος comme dans un M. S. M. Salvini l'avoit auſſi corrigé.

Le fils de Phocion voulant aller combattre aux jeux des feſtes Panathenées.] C'eſtoit une des plus grandes feſtes d'Athenes, on la celebroit en l'honneur de Minerve. Il y avoit les grands & les petits Panathenées; les petits ſe celebroient le vingt du mois Thargelien, Juin; & les grands au mois Hecatembæon Aouſt. Les petits s'ouvroient par la courſe des Chars; aprés la courſe des Chars il y avoit d'autres combats, comme la lutte, la courſe à pied.

Son pere le luy permit, mais à condition qu'il ne courroit qu'à pied.] Il me ſemble qu'on n'eſt point entré dans la fineſſe de ce paſſage, & qu'on ne l'a point bien expliqué. Le fils de Phocion demandoit à ſon pere la permiſſion d'aller com-

qu'il fiſt grand compte de cette victoire, mais afin que ſon fils exerçant & fortifiant ſon corps par la courſe, en devinſt plus ſage & mieux conditionné, car d'ailleurs ce jeune homme eſtoit fort diſſolu, & fort adonné au vin. Il remporta le prix de ces jeux, & pluſieurs de ſes amis demanderent à Phocion la liberté de faire un feſtin pour celebrer cette victoire. Phocion la refuſa à tous les autres, & ne permit qu'à un ſeul de teſmoigner par cette feſte l'attachement qu'il avoit pour ſa maiſon. L'heure du ſouper venuë, il ſe rendit chez ce jeune homme. Là il vit des préparatifs magnifiques; entre autres choſes il vit qu'on preſentoit à tous les Conviez de grandes cuvetes pleines de vin preparé, avec toutes ſortes d'aromates pour

Le fil du Phocion fort diſſolu & adonné au vin.

battre aux jeux des feſtes Panathenées; Phocion, qui connoiſſoit la vanité de ſon fils & qui ſentoit qu'il ne demandoit cette permiſſion que pour paroiſtre ſur un char magnifique, lui permit d'y aller, mais à condition qu'il ne paroiſtroit que pour la courſe & qu'il ne combattroit qu'à pied. La maniere dont Plutarque s'explique eſt tres élegante & tres fine. Phocus demandoit à aller paroiſtre aux Panathenées dans la courſe des Chars, & Phocion ne lui permet que d'aller combattre à pied, il le fait deſcendre de ce Char dont ſon imagination eſt remplie & flattée, & ἀποβάτην ἐφῆκεν *il l'envoye pieton.* C'eſt-à-dire, qu'il le renvoye avec la permiſſion de combattre ſeulement à pied. Cela donne à ce paſſage beaucoup de grace. On ſçait que les Grecs appelloient ἀποβάτην celui qui deſcendoit du char pour combattre à pied. Phocion faiſoit par là deux choſes avantageuſes à ſon fils, il rabaiſſoit ſa vanité, & il lui impoſoit la neceſſité de s'exercer & de fortifier ſon corps par la courſe.

Et pluſieurs de ſes amis demanderent à Phocion la liberté de faire un feſtin pour celebrer cette victoire.] C'eſtoit la couſtume que celui qui avoit remporté la victoire à ces jeux traitaſt ſes camarades, mais ſouvent les meilleurs amis du vainqueur briguoient l'honneur de celebrer la victoire de leur ami par un grand feſtin.

Digitized by Google

leur laver les pieds. Il appella ſon fils & lui dit : *Phocus, ne veux-tu pas corriger ton ami, qui gaſte & qui corrompt ta victoire par ces delices indignes ?* Et pour le retirer & l'eſloigner abſolument de cette maniere de vivre ſi pleine de luxe, il le mena à Lacedemone & le mit avec les jeunes gens qui eſtoient élevez dans toute la rigueur de la diſcipline de Sparte. Cela affligea les Atheniens, qui prirent cette action de Phocion, pour une marque qu'il negligeoit & qu'il meſpriſoit meſme les mœurs & les couſtumes de ſon pays. L'Orateur Demades lui dit un jour à ce propos, *Phocion, pourquoi ne conſeillons-nous pas aux Atheniens de prendre & d'imiter la forme du Gouvernement de Lacedemone ? ſi vous l'ordonnez je ſuis tout preſt à le propoſer au peuple, & à en dreſſer le decret. En verité*, lui reſpondit Phocion, *il te ſieroit bien à toi parfumé d'eſſences, & couvert d'un ſi beau manteau, de preſcher aux Atheniens la frugalité des Lacedemoniens & de louer Lycurgue !*

Victoire corrompuë par les delices.

Phocion mene ſon fils à Sparte pour le corriger.

Raillerie de Demades contre Phocion.

Comment Phocion repouſſe la raillerie de Demades.

Alexandre ayant eſcrit aux Atheniens de lui envoyer tant de galeres, & les Orateurs s'y oppoſant, l'aſſemblée ordonna à Phocion de dire ſon advis. *Mon advis eſt*, leur dit-il, *que vous ſoyez les plus forts par les armes, ou les amis de ceux qui le ſont.*

Advis tres ſage de Phocion.

L'Orateur Pytheas, qui ne venoit que de commencer à parler devant le peuple, parloit desja

L'Orateur Pytheas, qui ne venoit que de commencer à parler devant le peuple.] On a crû ce paſſage corrompu, mais il eſt tres

avec beaucoup d'audace & d'insolence, & estourdissoit tout le monde de son babil. *Ne veux-tu donc point te taire*, lui dit Phocion, *toi qui as esté nouvellement acheté dans cette ville?*

Il lui reprochoit par là qu'il estoit esclave, ou fraichement sorti d'esclavage.

Aprés qu'Harpalus, à qui Alexandre avoit confié la garde des threſors de Babylone, se fut enfui d'Asie avec d'immenses richesses, il aborda à Athenes. D'abord tous ceux qui avoient accoustumé de s'enrichir de leur mestier d'Orateur, coururent à luy à l'envi, tout prests à se laisser corrompre, & desja mesme corrompus par l'esperance. Harpalus ne manqua pas de leur jetter à la teste quelque petite partie de ces grands threſors pour les amorcer. Mais il envoya à Phocion sept cents talents, mettant d'ailleurs tous ses autres biens & sa personne mesme en sa disposition & sous sa sauvegarde. Phocion parla tres durement à ceux qui vinrent de sa part, & leur declara qu'il alloit prendre des mesures violentes contre luy s'il ne cessoit de corrompre sa ville. Sur cette response Harpalus fort estonné & déchû de ses esperances se retira.

Sept cent mille escus.

Phocion refuse les largesses d'Harpalus.

Peu de jours aprés les Atheniens s'estant assemblés pour déliberer sur cette affaire, Harpalus vit que ceux qui avoient receu son argent, avoient changé de langage, & qu'au lieu de le défendre & de l'appuyer, ils l'accusoient de-

entier, & tres sain, & le sens en est tres clair. Il falloit avoir un certain âge pour estre admis à parler devant le peuple, comme celà paroist par les oraisons de Demosthene.

Digitized by Google

vant le peuple, afin que leur intelligence avec luy ne fuſt pas deſcouverte. Et au contraire il vit que Phocion, qui n'avoit voulu rien recevoir, ayant tousjours en veuë le bien public, ne laiſſoit pas d'avoir quelque attention à le ſouſtenir, & à lui ouvrir quelque moyen de ſe tirer d'affaires. Ranimé par ces lueurs de bienveillance, il ſe remit à luy faire la cour pour eſſayer de le gagner; mais plus il le conſideroit & le reconnoiſſoit de tous coſtés, plus il le trouvoit imprenable à l'argent comme une forteresſe inacceſſible. Enfin il fit grande connoiſſance & grande amitié avec ſon gendre Charicles, & il fut cauſe qu'il eut une tres mauvaiſe reputation dans Athenes, car on voyoit qu'il ſe confioit en luy de tout, & qu'il s'en ſervoit à toutes ſes affaires, juſques-là qu'il luy donna le ſoin de faire baſtir un magnifique tombeau à la Courtiſane Pythionice, qu'il avoit aimée & dont il avoit une fille, & pour cet effect il luy remit de groſſes ſommes entre les mains. Cette commiſſion, desja aſſés honteuſe par elle-meſme, devint encore plus honteuſe par la maniere dont il s'en acquitta; car on voit encore ce tombeau

Phocion imprenable à l'argent.

Harpalus fait amitié avec Charicles gendre de Phocion & moins difficile que ſon beau-pere.

Cette commiſſion, desja aſſés honteuſe par elle-meſme, devint encore plus honteuſe.] Car il eſtoit tres honteux que le fils de Phocion, General des Atheniens, ſe chargeaſt de la commiſſion de faire baſtir le tombeau de la courtiſane d'Harpalus, & d'en eſtre comme l'Entrepreneur; mais il fut plus honteux encore de voler ſon argent en groſſiſſant ſes comptes. Au reſte Quinte-Curce donne un autre nom à cette courtiſane d'Harpalus, & l'appelle *Pothymie*. Peut-eſtre que ce nom eſt corrompu.

Car on voit encore ce tombeau

dans le lieu appellé Hermée, ſur le chemin d'Athenes à Eleuſine, & on n'y deſcouvre rien qui reſponde à cette grande deſpenſe qui fut de trente talents, ſelon les comptes que Charicles en rendit à Harpalus.

Trente mille eſcus.

Aprés la mort de ce meſme Harpalus, Charicles & Phocion prirent chés eux la fille qu'il avoit euë de cette courtiſane, & la firent élever avec beaucoup de ſoin. Peu de temps aprés Charicles fut appellé en juſtice, pour venir rendre compte de l'employ de l'argent qu'il avoit receu d'Harpalus. Il eut donc recours à ſon beau-pere Phocion, le priant de le ſecourir & de l'accompagner le jour du jugement pour l'aider à ſe défendre. Mais Phocion le refuſa franchement, & luy dit : *Charicles, je t'ay fait mon gendre, mais c'eſt pour toutes choſes bonnes & honneſtes.*

Charicles appellé en juſtice pour rendre compte de l'argent qu'il avoit receu d'Harpalus.

Beau mot de Phocion à ſon gendre.

Le premier qui annonça dans Athenes la nouvelle de la mort d'Alexandre, ce fut un certain Aſclepiade, fils d'Hipparque ; mais l'Orateur Demades exhortoit les Atheniens à ne pas luy adjouſter foy, *car*, diſoit-il, *ſi cela eſtoit*,

dans le lieu appellé Hermée, ſur le chemin d'Athenes à Eleuſine.] Au-delà du Cephiſe ſur le chemin on voit deux tombeaux remarquables par leur grandeur & par les ornements dont ils ſont embellis ; l'un eſt d'un certain homme de Rhodes, qui alla s'eſtablir à Athenes, & l'autre eſt de Pythionice, celebre courtiſane, qu'Harpalus aima ſi éperduëment qu'aprés ſa mort il luy fit élever ce tombeau, qui de tous les anciens ouvrages qui ſont en Grece eſt le plus digne d'eſtre veu. C'eſt ainſi qu'en parle Pauſanias, peu d'accord en cela avec Plutarque, qui ne trouvoit pas ce tombeau ſi merveilleux. Ce lieu que Plutarque appelle *Hermée*, eſt appellé par d'autres *Hermes*.

Digitized by Google

toute la terre entiere auroit desja ſenti l'odeur de ce mort. Et Phocion voyant qu'à cette nouvelle le peuple commençoit à lever la teſte & à penſer à des nouveautés, taſchoit de l'adoucir & de le tenir en bride. Mais comme malgré ſes efforts la pluſpart des Orateurs couroient au Tribunal, & crioient que la nouvelle d'Aſclepiade eſtoit veritable, & qu'Alexandre eſtoit certainement mort, Phocion ſe leva & leur dit, *Mais s'il eſt mort aujourd'huy, il le ſera encore demain, & encore aprés demain, de ſorte que nous aurons tout le temps de déliberer en repos & avec plus de ſeureté.*

Mot de Demades ſur le bruit de la mort d'Alexandre.

Effet que produiſit à Athenes la nouvelle de cette mort.

Bon mot de Phocion ſur cette nouvelle.

Aprés que Leoſthene eut tant fait par ſes menées qu'il eut précipité la ville d'Athenes dans la guerre, qui fut appellée la guerre Lamiaque, comme il vit que Phocion en eſtoit tres faſché, il luy demanda en ſe moquant, *Quel bien il avoit*

Leoſthene auteur de la guerre Lamiaque.

Toute la terre entiere auroit desja ſenti l'odeur de ce mort.] Quel éloge d'Alexandre ! car ce mot figuré marque la grandeur de l'Empire d'Alexandre, comme ſi la terre entiere luy eſtoit ſoumiſe, & en meſme-temps il eſtonne l'imagination par la grandeur de l'hyperbole. Demetrius Phalereus en a bien ſenti la beauté ; car il la met dans ſon jour par ſa belle remarque, où il fait voir que ce qui rend ce mot ſi grave & ſi terrible, c'eſt que dans ce peu de paroles ſe trouve l'emphaſe, l'allegorie & l'hyperbole. On peut le voir page 245.

Dans la guerre, qui fut appellée la guerre Lamiaque.] Il y a dans le texte εἰς ἑλλαδικὸν πόλεμον, *dans la guerre des Grecs.* Mais Xylander & Cruſerius ont bien vû qu'il falloit lire εἰς λαμιακὸν πόλεμον, *dans la guerre Lamiaque.* C'eſt la guerre que tous les Grecs ligués enſemble, à l'exception des Beotiens, pour la liberté de la Grece, firent ſous la conduite de Leoſthene contre Antipater, qu'ils deffirent & qu'ils obligerent de ſe renfermer dans la ville de Lamia, & elle fut appellée *Lamiaque* du nom de cette ville. V. Diodore liv. XVIII.

Digitized by Google

Demande de Leosthene à Phocion.

fait à ſa ville pendant tant d'années qu'il avoit eſté Capitaine General? Comptes-tu pour un petit bien, repartit Phocion, *que les Citoyens, qui ſont morts pendant ce temps-là, ont tous eſté enterrés dans les tombeaux de leurs peres?* Ce Leoſthene continuoit tousjours de parler devant le peuple avec beaucoup d'arrogance & de vanité; Phocion las de l'entendre lui dit: *Jeune homme tes diſcours reſſemblent aux Cyprés, ils ſont grands & hauts, & ne portent point de fruit.*

Belle reſponſe de Phocion à Leoſthene.

Bon mot de Phocion à Leoſthene.

Hyperide s'eſtant levé demanda tout haut à Phocion, *Quand ſera-ce donc que vous conſeillerés aux Atheniens de faire la guerre? Ce ſera*, luy reſpondit Phocion, *quand je verray les jeunes gens reſolus à garder leur poſte, les riches contribuer ſelon leur pouvoir, & les Orateurs s'abſtenir de voler les deniers publics.*

Demande d'Hyperide à Phocion, & la reſponſe de celuy-cy.

Les trois choſes neceſſaires pour entreprendre la guerre.

Comme la pluſpart admiroient la grande & belle armée que Leoſthene avoit aſſemblée, & qu'ils demandoient à Phocion ce qu'il en penſoit, *elle me paroiſt tres belle pour le ſtade*, leur dit-il, *mais*

Ce ſera, luy reſpondit Phocion, *quand je verray les jeunes gens reſolus à garder leur poſte*, &c.] Voilà trois choſes dont on doit eſtre ſeur avant que d'entreprendre des guerres. Des troupes bien diſciplinées & reſoluës de bien faire, tous les membres de l'Eſtat reſolus à contribuer de tout leur pouvoir, & des Miniſtres fidelles qui ne volent pas les deniers publics. Si le dernier vient à manquer les deux autres ſont inutiles.

Elle mé paroiſt tres belle pour le ſtade, leur dit-il, *mais je crains le retour.*] Ce mot eſt parfaitement beau, mais la grace n'en eſt pas ſi ſenſible en noſtre langue. Cette remarque la fera ſentir: Les Grecs avoient deux ſortes de courſe dans le ſtade. La premiere eſtoit la ſimple, quand on parcouroit le ſtade depuis la barriere juſqu'à la borne: celle-là eſtoit appellée *ἁπλοῦν τὸ ſtade.* Et l'autre eſtoit *l'aller & le ve-*

je

je crains le retour, la ville n'ayant plus ni d'autres fonds, ni d'autres vaiſſeaux, ni d'autres troupes, & l'évenement juſtifia ſes veuës. Car Leoſthene fit d'abord des exploits fort eſclatans, qui lui donnerent beaucoup de reputation, il deffit les Beotiens en bataille rangée, & chaſſa Antipater dans la ville de Lamia, de ſorte que la ville d'Athenes nageant dans la joye & dans l'eſperance, ne faiſoit que célebrer des feſtes & offrir des ſacrifices pour remercier les Dieux des bonnes nouvelles qu'elle recevoit tous les jours. Et la pluſpart croyant bien faire dépit à Phocion, & le reduire à ne ſçavoir que reſpondre ſur l'oppoſition qu'il avoit tousjours faite à cette guerre, luy demandoient s'il ne voudroit pas avoir fait toutes ces belles choſes? *Oüy ſans doute*, reſpondit Phocion, *je voudrois les avoir faites, mais je ne voudrois pas n'avoir pas conſeillé ce que j'ay conſeillé.* Et comme ces bonnes nouvelles ſe ſuivoient de fort prés, & arrivoient du Camp coup ſur coup, Phocion qui en craignoit les ſuites, s'eſcria, *quand ceſſerons-nous donc de vaincre?*

Beau mot de Phocion ſur la grande armée de Leoſthene.

Grands ſuccés de Leoſthene.

Ces grands ſuccés n'obligent pas Phocion à ſe repentir des conſeils qu'il avoit donnés.

Leoſthene eſtant venu à mourir, ceux qui craignoient que Phocion ne fuſt éleu General, & ne miſt fin à cette guerre, apoſterent un certain homme aſſés obſcur, qui s'eſtant levé dit en

nir, & on l'appelloit δίαυλον. Phocion trouvoit donc cette atmée fort belle & fort leſte pour courir le ſtade & pour en demeurer là; mais il craignoit le retour, *ce double ſtade*, comme en effect, la fin ne reſpondit pas à ces beaux commencements. Ainſi Phocion avoit grande raiſon de dire τὸν δίαυλον τῦ πολέμυ φοβῦμαι. A combien d'entrepriſes ce mot ne peut-il pas eſtre appliqué?

Plaisante ruse des ennemis de Phocion pour l'empescher d'estre élu General.

pleine assemblée, *qu'il estoit ami particulier de Phocion, & qu'il avoit esté son camarade d'escole; qu'il leur conseilloit donc de mesnager ce grand homme, & de le bien conserver, parce qu'ils n'en avoient pas un autre comme luy; & pour cet effect d'envoyer Antiphile à la teste de l'armée.* Desja les Atheniens se rendoient à cet advis, lorsque Phocion s'avançant dit, *qu'il n'avoit jamais esté à l'escole avec cet homme, & qu'il ne l'avoit jamais connu, ni n'avoit esté de ses amis. Mais,* adjousta-t-il en luy adressant la parole, *je commence d'aujourd'huy à te compter pour mon ami & pour mon meilleur ami, car tu as conseillé tout ce qu'il y avoit pour moy de plus utile.*

Response bien adroite de Phocion à ceux que ses ennemis avoient apostez.

Les Atheniens voulant donc à toute force entreprendre la guerre contre les Beotiens, Phocion s'y oppola de tout son pouvoir, & comme ses amis luy representoient que les Atheniens, irritez de cette opposition opiniastre, le feroient mourir, il luy respondit: *Oüy, ils me feront mourir, mais injustement si je conseille ce qui est utile, & tres justement si je prévarique pour les flatter.* Et voyant que malgré tout ce qu'il pouvoit faire & dire, ils ne se rebutoient point, & crioient de plus en plus contre luy, il ordonna au Herault de publier, *que tous les Atheniens depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à soixante prissent du pain pour cinq jours, & qu'ils le suivissent sans autre délay au sortir de l'assemblée.*

Phocion s'oppose à la guerre contre les Beotiens.

Moyen dont il se servit pour l'empescher.

Voilà d'abord un grand trouble & un grand tumulte qui s'élevent parmi le peuple, tous les vieillards se mettent à crier & à se retirer. *Qu'y a-*

Digitized by Google

t-il donc là de ſi terrible? leur cria Phocion: *Et moy qui ay quatre-vingt ans, ne ſeray-je pas à voſtre teſte?* Cette parole les adoucit, les changea & leur fit perdre cette envie demeſurée de faire la guerre. Mais quelque temps aprés toute la coſte eſtant ravagée par le Capitaine Micion, qui avec bon nombre de Macedoniens & d'autres troupes eſtrangeres, s'eſtoit avancé juſqu'au bourg de Rhamnuſe, & pilloit tout le pays, Phocion y courut & mena contre luy les Atheniens. Là chacun s'empreſſe autour de luy, l'un vient d'un coſté, l'autre de l'autre, & ils ſe meſlent tous de faire les Capitaines, & de luy conſeiller ce qu'ils jugeoient à propos; celuy-ci dit qu'il faut occuper une telle colline; celuy-là qu'il faut envoyer la Cavalerie en tel endroit; cet autre qu'il faut choiſir un tel Camp, & s'y placer de telle & telle maniere. *O Hercule*, s'eſcria Phocion, *combien je vois de Capitaines, & combien peu de Soldats!*

Micion ravage l'Attique à la teſte des Macedoniens.

Phocion marche contre luy.

Bon mot de Phocion ſur ce que chacun ſe meſloit de luy donner des advis.

Quand il eut rangé ſon armée en bataille, un de ſes gens de pied ſortit des rangs & s'avança fierement au milieu des deux armées; un des ennemis ſortit auſſi de ſon coſté, & s'avança pour le combattre. Alors l'Athenien ſaiſi de crainte ſe retira & regagna ſa troupe, ce que voyant Phocion, *Jeune homme*, luy dit-il, *n'as-tu point de honte d'avoir quitté en un meſme jour deux poſtes, le premier celuy où ton Capitaine t'avoit placé, & l'autre celuy où tu t'eſtois placé toy-meſme?* Aprés quoy il chargea les ennemis, les rompit, les mit en fuite, & tua

Beau mot de Phocion à un ſoldat Athenien qui ſ'eſtoit ſorti des rangs pour faire le brave & qui eut peur.

leur Capitaine Micion & quantité de ſes gens.

Cependant l'armée de la Ligue des Grecs, qui eſtoit en Theſſalie, gagna une grande bataille contre Antipater auquel s'eſtoient joints Leonatus & tous les Macedoniens qui eſtoient en Aſie. Leonatus fut tué à cette bataille, où Antiphile commandoit l'Infanterie, & Menon le Theſſalien la Cavalerie.

Peu de temps aprés, Cratere eſtant repaſſé d'Aſie en Grece avec une puiſſante armée, il y eut une autre grande bataille prés de la ville de Cranon, où les Grecs furent battus. La deffaite ne fut pourtant pas grande, & il n'y eut pas beaucoup de gens tués, encore cet eſchec n'arriva-t-il que par la deſobéïſſance des ſoldats, qui avoient des Capitaines trop doux & trop jeunes qui ne ſçavoient pas ſe faire obeïr. D'ailleurs Antipater ne ſe fut pas pluſtoſt preſenté devant leurs villes pour les taſter, qu'ils ſe deſbanderent & abandonnerent laſchement la liberté. Antipater profita de cette deſertion, & marcha incontinent avec ſon armée vers Athenes. A ſon approche Demoſthene & Hyperide abandonnerent la ville. Et Demades, qui n'eſtoit pas en pouvoir de payer la moindre partie des amendes auxquelles il avoit eſté condamné, car il avoit eſté condamné ſept fois pour avoir propoſé des choſes contre les Loix & contre l'utilité publique, & qui eſtant demeuré infame, n'avoit plus le droit de parler, & de rien propoſer

Les Grecs battus à Cranon, ce qui juſtifia les craintes de Phocion qui s'eſtoit oppoſé à cette guerre.

Capitaines trop jeunes.

Antipater mene ſon armée devant Athenes.

Demades condamné ſept fois à l'amende.

au peuple, se trouvant alors en pleine liberté, fit un decret qui portoit qu'on envoyeroit à Antipater des Ambassadeurs avec de pleins pouvoirs pour traiter avec luy de la paix. Mais le peuple, qui craignoit ceux qu'on pourroit y envoyer, appella d'une commune voix Phocion, disant qu'il estoit le seul à qui il pust confier une commission si importante & si delicate. Alors Phocion se leva & leur dit : *Si vous m'aviés cru lorsque je vous donnois mes conseils, nous ne serions pas presentement reduits à déliberer sur des affaires de cette consequence.* Ainsi le decret de Demades ayant esté approuvé & confirmé, Phocion fut envoyé à Antipater, qui estoit campé dans la Cadmée & qui se preparoit à entrer dans l'Attique.

A la veuë de ce grand peril, Antipater estant devant Athenes, il n'y avoit plus de Loy qui fust observée.

Mot de Phocion aux Atheniens.

Phocion envoyé Ambassadeur à Antipater.

La premiere chose qu'il luy demanda ce fut *qu'il traitast avec luy avant que de décamper du lieu où il estoit.* Sur cela Cratere s'escrie, *Phocion nous demande une chose qui n'est ni juste ni raisonnable, que demeurant icy nous achevions de manger les terres de nos amis & de nos Alliés, lorsque nous pouvons aller vivre aux despens de nos ennemis.* Antipater le prenant par la main, luy dit : *il faut faire ce plaisir à Phocion.* Mais sur toutes les conditions de la paix il luy declara qu'il falloit que les Atheniens s'en remissent entierement à luy, comme luy-mesme, lorsqu'il fut assiegé dans la ville de Lamia, s'estoit entierement remis de la Capitulation à Leosthene leur Capitaine.

Antipater demande aux Atheniens la carte blanche sur les conditions de la paix.

Qui estoit campé dans la Cadmée.] C'est-à-dire dans la Beotie, car la Beotie estoit appellée *Cadmée*, comme la citadelle de Thebes.

Phocion alla rapporter cette reſponſe à Athenes, & les Atheniens ayant accepté cette condition par neceſſité, il s'en retourna à Thebes avec les autres Ambaſſadeurs qui furent nommés, & à la teſte deſquels eſtoit Xenocrate, car on avoit pour luy une ſi grande eſtime, & on avoit conceu une ſi haute idée de ſa vertu, qu'on eſtoit perſuadé qu'il n'y avoit point d'homme, quelque inſolent, quelque cruel, & quelque emporté qu'il puſt eſtre, à qui la veuë de Xenocrate n'imprimaſt du reſpect, & qu'elle ne forçaſt à luy rendre hommage. Mais le contraire arriva par la brutalité & par la groſſiereté d'Antipater, & par l'antipathie naturelle qu'il avoit pour la vertu. Car premierement il ne ſalua pas Xenocrate & ne le regarda point, & combla de careſſes tous les autres. Sur quoi on rapporte que Xenocrate dit, *Antipater fait fort bien de n'oſer me regarder, & de rougir devant moy ſeul de m'avoir pour teſmoin des injuſtices qu'il va commettre contre Athenes.*

Grande idée que les Atheniens avoient de Xenocrate.

Antipathie d'Antipater pour la vertu.

Bon mot de Xenocrate pour ſe venger du meſpris d'Antipater.

Enſuite Xenocrate ayant commencé à parler, Antipater, qui ne pouvoit le ſupporter, l'inter-

Car premierement il ne ſalua pas Xenocrate & ne le regarda point.] Il l'avoit pourtant fort bien traité lorſqu'on l'avoit envoyé Ambaſſadeur auprés de luy pour la rançon des priſonniers qu'il avoit faits. Le jour meſme qu'il arriva, Antipater le pria à ſouper, & Xenocrate luy reſpondit ces vers d'Homere qu'Ulyſſe dit à Circé qui le preſſoit de manger : *Circé eſt-il quelqu'un qui en ma place pour peu qu'il euſt de bonté & d'humanité, puſt avoir le courage de manger & de boire, avant que d'avoir délivré ſes compagnons & que de les voir de ſes propres yeux ?* Odyſſ. liv. x. Antipater charmé de cette preſence d'eſprit & de cette application ſi heureuſe, luy rendit tous les priſonniers.

Digitized by Google

rompoit à tout moment, & entrant enfin contre luy dans une veritable colere, il l'obligea à se taire. Mais aprés que Phocion eut parlé, Antipater leur fit response *qu'il estoit prest à faire amitié & alliance avec les Atheniens à ces conditions, qu'ils luy livreroient Demosthene & Hyperide; qu'ils restabliroient le Gouvernement sur l'ancien pied où les charges estoient données aux riches; qu'ils recevroient garnison dans le Port de Munychia; qu'ils payeroient tous les frais de la guerre, & outre cela une grosse amende dont on conviendroit.* *Conditions qu'Antipater impose aux Atheniens.*

Tous les autres Ambassadeurs estoient fort contents de ces conditions qu'ils regardoient comme fort douces, veu l'estat où ils se trouvoient. Xenocrate seul les trouva insupportables, & dit, *Antipater nous traite fort doucement pour des esclaves, mais tres durement pour des hommes libres.* *Mot de Xenocrate sur ces conditions trop dures.* Et comme Phocion le pressoit & le supplioit de se relascher sur l'article de la garnison de Munychia, on asseure qu'Antipater luy dit: *O Phocion nous voulons te faire plaisir en toutes choses, excepté en celles qui causeroient enfin ta ruïne & la nostre.* *Mot tres sage d'Antipater à Phocion*

D'autres racontent la chose autrement. Ils disent qu'Antipater demanda à Phocion en cas qu'il se relaschast sur cette garnison, s'il vouloit

Excepté en celles qui causeroient enfin ta ruïne & la nostre.] Il veut faire entendre qu'en laissant le peuple maistre dans Athenes, cela pourroit enfin causer la ruïne de Phocion & sa mort même, car le peuple d'Athenes estoit fort redoutable à ceux qui l'avoient gouverné, & se portoit facilement contre eux aux extrémités les plus grandes, & la suite fit bien voir qu'il avoit raison.

Digitized by Google

eſtre caution que ſa ville obſerveroit fidellement tous les articles du traité de Paix, & ne chercheroit plus à remuer. Phocion gardant le ſilence & tardant à reſpondre, un certain Callimedon, ſurnommé Carabus, homme emporté & qui haïſſoit le Gouvernement populaire, s'avançant dit à Antipater : *Eh quoy, Seigneur Antipater, ſi cet homme pour vous amuſer s'aviſoit de cautionner ſa ville, vous y fieriés-vous, & en feriés-vous moins ce que vous avés reſolu de faire?* Ainſi les Atheniens furent obligés de recevoir dans Munychia garniſon Macedoniene, qui eſtoit commandée par Menyllus, tres honneſte homme & des amis particuliers de Phocion. Mais cette condition fut trouvée tres dure & tres ſuperbe, & on la regarda pluſtoſt comme une vanité d'un homme qui veut abuſer de ſon pouvoir avec inſolence, que comme une ſage précaution priſe pour ſa ſeureté & pour le bien de ſes affaires.

Les Atheniens reçoivent garniſon Macedoniene dans le fort de Munychia.

La conjoncture du temps n'adjouſta pas peu à la douleur qu'en reſſentirent les Atheniens. Car cette garniſon entra dans Munychia le vingtié-

Mais cette condition fut trouvée tres ſuperbe, & on la regarda pluſtoſt comme une vanité.] Je ne comprends pas comment on pouvoit regarder cette condition comme vaine & inutile. Cette garniſon Macedoniene dans le fort de Munychia n'aſſeuroit-elle pas le Gouvernement oligarchique dans Athenes, & ne fortifioit-elle pas les Nobles contre les entrepriſes du peuple? Elle eſtoit donc utile aux veuës & aux deſſeins d'Antipater. La ſuite meſme le prouve, car on va voir que Phocion reconnoiſt luy-meſme que le peuple eſtoit plus ſage & plus facile à gouverner, tenu en bride par cette garniſon.

me

me du mois d'Octobre pendant la feſte des grands myſteres, & le propre jour que l'on mene en proceſſion le Dieu Iacchus de la ville à Eleuſine. De ſorte que la feſte eſtant toute troublée la pluſpart ſe mirent à comparer les feſtes des anciens temps avec celles des temps qu'ils voyoient alors. *Anciennement*, diſoient-ils, *pendant nos grandes proſperités à cette ſainte ceremonie les Dieux ſe ſont ſouvent manifeſtés par des viſions myſtiques & par des voix qu'ils ont fait entendre au grand eſtonnement de nos ennemis qui en ont eſté effrayés. Et aujourd'huy à la meſme ſolemnité les Dieux voyent tranquillement le plus grand des malheurs qui pouvoient arriver à la Grece, ils voyent le plus ſaint de tous les jours de l'année, & celuy qui nous eſt le plus agreable, ſoüillé & marqué par la plus affreuſe de toutes les calamités, qui lui donnera meſme ſon nom juſqu'à la fin des ſiecles.*

Boëhoniom.

Comparaiſon que les Atheniens font de ce qui ſe paſſoit alors, avec ce qui s'eſtoit paſſé autrefois.

Anciennement pendant nos grandes proſperités.] Ce paſſage ſemble renfermer un ſecret reproche contre les Dieux de ne s'eſtre manifeſtés aux Atheniens que dans le temps de leurs proſperités les plus grandes, & de ſe cacher alors dans le temps de leur plus grande adverſité, ce qui eſt impie. Mais un Mſ. preſente une leçon bien differente. Au lieu de ἐν ταῖς ἀρίστοις συμφοραῖς, on lit ἐν ταῖς μεγίσταις ἀτυχήμασι *dans nos plus grandes adverſités.* La ſuite meſme prouve que c'eſt la ſeule veritable leçon, *au grand eſtonnement de nos ennemis qui en ont eſté effrayés.* Ce n'eſt pas le temps de la plus grande proſperité d'un Eſtat, lorſqu'il eſt environné d'ennemis. Ce raiſonnement des Atheniens eſt donc tres ſenſé & bien à ſa place. Autrefois dans nos plus grandes adverſités les Dieux ſe manifeſtoient à nous & nous ſecouroient pendant cette grande feſte, & aujourd'hui à la meſme ſolemnité lorſque nous ſommes plongés dans le plus grand de tous les malheurs, ils ſe cachent, &c. On ne manquera pas de raiſons plauſibles pour défendre la lettre du texte, mais je ſuis perſuadé que celle du Mſ. eſt la ſeule veritable, & l'hiſtoire pourroit fournir de quoi la confirmer.

Oracle de Dodone apporté aux Atheniens.

Quelque temps auparavant on avoit apporté de Dodone à Athenes un Oracle qui ordonnoit aux Atheniens de bien garder les Promontoires de Diane pour empeſcher les eſtrangers de s'en ſaiſir. Et dans ces jours-là les bandelettes ſacrées, dont on entoure les berceaux myſtiques d'Iacchus, ayant eſté miſes dans l'eau pour y eſtre lavées, en rapporterent une couleur jaunaſtre & paſle comme celle d'un mort, au lieu de cette vive couleur de pourpre qu'elles avoient auparavant, & ce qu'il y avoit de plus ſingulier & de plus remarquable, les linges des particuliers qu'on lavoit dans la meſme eau, retenoient tout l'eſclat de leur couleur naturelle. Et comme un des Initiés aux petits myſteres lavoit un petit cochon dans un endroit du port où

Prodiges arrivés dans ce temps-là.

De bien garder les Promontoires de Diane.] Il n'y a point dans l'Attique des Promontoires qui portent le nom de Diane, au moins je n'en connois point. Mais l'Oracle de Dodone s'exprime poëtiquement, & appelle ces Promontoires, *les Promontoires de Diane*; parce que les montagnes & les foreſts eſtoient de l'appanage de cette Déeſſe. On n'a qu'à voir Callimaque dans ſon Hymne à Diane.

Et comme un des Initiés aux petits myſteres lavoit un petit cochon dans un endroit du port où l'eau eſtoit pure & nette.] Cette leçon peut fort bien ſe ſouſtenir, ἐν καθαρῷ λιμένι, c'eſt-à-dire, *dans un endroit du port où l'eau eſtoit pure & nette.* Car dans les ports il y a des endroits où l'eau n'eſt pas nette & propre à laver. Cependant il faut avoüer que la correction que Florent Chreſtien propoſe dans ſes Commentaires ſur la Comedie d'Ariſtophane, intitulée *la Paix*, eſt tres-vraiſemblable : il croit qu'il faut lire ἐν Καθάρῳ λιμένι *dans le port de Cantharus.* Car le Pirée avoit trois ports, dont le principal eſtoit appellé *le port de Cantharus*, du nom d'un Heros ainſi nommé, ou pluſtoſt à cauſe de ſa figure. C'eſt ainſi qu'ont lu Meurſius dans ſon liv. de *Pop. Attica.* Et Henri de Va-

Digitized by Google

l'eau eſtoit pure & nette, un monſtrueux poiſſon vint qui en devora tout le derriere juſqu'au ventre, le Dieu les avertiſſant par là d'une maniere tres-ſenſible qu'ils ſeroient privés des parties baſſes de leur ville, de celles qui touchoient à la mer, mais qu'ils en conſerveroient les parties hautes. *Plaiſante explication de ce ſigne.*

Cette garniſon, commandée par Menyllus, ne fit aucun mal aux habitants, mais il y en eut plus de douze mille qui à cauſe de leur pauvreté furent exclus du gouvernement par un des articles du traité. Une partie de ces malheureux demeura dans Athenes où elle faiſoit tous les jours ſes plaintes de l'injuſtice qu'ils ſouffroient, & les autres abandonnerent la ville & ſe retirerent en Thrace, où Antipater leur aſſigna une ville & des terres pour leur habitation, & ils reſſembloient parfaitement à des gens qui auroient eſté forcés dans leur ville & tranſportés dans un païs ennemi. *Il eſtoit porté par cet article que les charges ne ſeroient données qu'aux riches.*

La mort de Demoſthene, qui mourut dans l'Iſle de Calaurie, & celle d'Hyperide, qui mourut à Cleones, comme nous l'avons eſcrit ailleurs, firent aimer & regretter aux Atheniens les regnes d'Alexandre & de Philippe. Et il leur arriva juſtement ce qui arriva enſuite aprés la mort d'Antigonus, car ceux qui l'avoient deſ- *Les Atheniens regrettent les regnes.*

lois ſur Harpocration. Et cette leçon eſt confirmée par un Mſ. Il eſt parlé de ce port dans la Comedie d'Ariſtophane:

Εν Πειραῖ δὲ π'ὶ τὸν Καν'θαρον λιμένα.

Dans le Pirée eſt le port de Cantharus. Les fautes les plus dangereuſes & celles qui ſe maintiennent le plus long-temps, ce ſont tousjours celles qui preſentent un ſens naturel, & des termes propres & hors de ſoupçon à une premiere veuë.

de Philippe & d'Alexandre.

fait & tué, & qui lui ſuccederent, traiterent ſi rudement leurs ſujets qu'un payſan de la Phrygie s'eſtant mis à foüir la terre, & quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il cherchoit, *helas*, dit-il en jettant un profond ſoupir, *je cherche Antigonus*. C'eſt cela meſme que diſoient tous ceux qui ſe reſſouvenoient de la magnanimité, de la generoſité, & de la clemence que ces deux Princes conſervoient dans leur courroux, tousjours preſts à pardonner, à remettre les offenſes, & à relever leurs ennemis; au lieu qu'Antipater, ſous le maſque d'un homme privé, ſous un vil manteau, & ſous les apparences d'une vie ſimple & frugale, diſſimulant ſa puiſſance, ſe monſtroit en effect un maiſtre tres cruel & un tyran tres inſupportable à tous ceux que la fortune lui avoit aſſujettis. Cependant malgré toute ſa cruauté Phocion ne laiſſa pas d'obtenir de lui par ſes prieres le rappel de pluſieurs bannis, & à ceux qu'il ne put faire revenir, il leur procura des lieux plus commodes & moins eſloignés, car il fit en ſorte qu'ils ne ſeroient pas relegués comme les autres au-delà des monts Cerauniens & du Promontoire de Tenare, privés du doux ſejour de la Grece, mais qu'ils demeureroient dans le Peloponeſe. De ce nombre fut Agnonides ſycophante de profeſſion.

Magnanimité, generoſité & clemence de Philippe & d'Alexandre.

Antipater maiſtre tres cruel & tyran inſupportable.

Phocion obtient d'Antipater le rappel de pluſieurs bannis.

Helas, *dit-il en jettant un profond ſoupir*, je cherche Antigonus.] Quel éloge pour ce prince! Aprés la mort des bons Rois, ſi en creuſant la terre on pouvoit les retrouver & les ramener à la vie, que l'on foüiroit de bon cœur!

Du reſte Antipater gouverna avec beaucoup de juſtice & de douceur ceux qui reſterent dans Athenes, pourveut des premieres charges & des principaux employs ceux qui lui parurent les plus honneſtes gens & les plus gens de bien, mais ceux qu'il connoiſſoit remuants, ſeditieux, & amateurs de nouveautés, il les tenoit eſloignés de toute magiſtrature, & les laiſſant ainſi ſecher & fleſtrir par cette oiſiveté, qui les mettoit hors d'eſtat de pouvoir exciter des troubles, il leur enſeignoit à aimer la campagne & à prendre plaiſir à cultiver les terres. Et voyant Xenocrate payer à la ville le tribut que lui devoient les eſtrangers, qui eſtoient venus s'y eſtablir, il voulut lui donner le droit de bourgeoiſie, mais Xenocrate le refuſa diſant qu'*il n'auroit jamais de part à un gouvernement qu'il avoit tousjours deſapprouvé, ſur tout ayant eſté envoyé Ambaſſadeur auprés d'Antipater pour s'y oppoſer de toutes ſes forces.*

Juſtice & douceur d'Antipater pour ceux qui eſtoient reſtés dans Athenes.

Antipater veut donner à Xenocrate le droit de bourgeoiſie dans Athenes & il le refuſe. Xenocrate eſtoit de Chalcedoine.

Menyllus envoya un jour à Phocion un preſent conſiderable, c'eſtoit une groſſe ſomme d'argent, mais Phocion fit reſponſe *que ni Menyllus n'eſtoit plus grand Seigneur qu'Alexandre, ni luy Phocion n'avoit alors un prétexte plus ſpecieux de recevoir ſon preſent, que celuy qu'il avoit quand il refuſa le don de ce Roy.* Menyllus le pria que s'il ne

Phocion refuſe une ſomme d'argent que Menyllus lui envoyoit.

Qu'il n'auroit jamais de part à un gouvernement qu'il avoit tousjours deſapprouvé.] Car il avoit eſté envoyé Ambaſſadeur auprés d'Antipater, pour conſerver la Democratie dans Athenes, & pour empeſcher que les riches n'euſſent ſeuls part au gouvernement.

vouloit pas le recevoir pour lui, qu'il le receuſt au moins pour ſon fils Phocus. Mais Phocion lui dit : *Si Phocus change de maniere de vivre, & qu'il veuille eſtre ſage, le bien de ſon pere lui ſuffira, au lieu que s'il continuë d'eſtre ce qu'il eſt, il n'auroit pas aſſés de toutes les richeſſes du monde.* Il reſpondit encore plus ſechement à Antipater qui exigeoit de lui quelque choſe qui n'eſtoit ni honneſte ni juſte : *Il n'eſt pas poſſible*, lui dit-il, *que je ſois en meſme-temps & voſtre ami & voſtre flatteur;* & Antipater lui-meſme diſoit tousjours *que de deux amis qu'il avoit à Athenes, Phocion & Demadés, il n'avoit jamais pû ni obliger l'un à rien recevoir, ni aſſouvir l'avidité de l'autre.* Auſſi Phocion monſtroit-il comme une grande preuve de ſa vertu, la grande pauvreté où il avoit vieilli aprés avoir eſté tant de fois & pendant tant d'années Capitaine General des Atheniens, & avoir eu les plus grands Rois pour amis. Au lieu que Demadés faiſoit parade de ſes richeſſes dans les choſes meſme qui eſtoient défenduës par les Loix. Car il y avoit alors à Athenes une Loy qui portoit qu'aucun eſtranger ne ſeroit receu dans ſes Chœurs de danſe, & de muſique que l'on donneroit au peuple, ou que celui qui faiſoit la deſpenſe des Chœurs payeroit une amende de mille drachmes. Malgré cette loy, Demadés donnant un jour des jeux à ſes deſpens, introduiſit tout d'un coup des chœurs compoſés de cent baladins eſtrangers, & en meſme-temps il apporta au theatre l'argent

Belle reſponſe de Phocion à Antipater.

Grand témoignage qu'Antipater rend au deſintereſſement de Phocion.

Pauvreté de Phocion, grande preuve de ſa vertu.

Loy qui deffendoit de recevoir les eſtrangers dans les Chœurs de muſique.

Cinq cents livres.

Inſolence de Demadés.

pour payer toutes ces amendes à mille drachmes par teſte. Une autre fois en mariant ſon fils Demea, il lui dit, *mon fils, quand j'eſpouſay ta mere, cela ſe fit à ſi petit bruit, que noſtre plus proche voiſin n'en entendit rien; au lieu qu'aujourd'huy les Princes & les Rois contribuent aux frais de tes nopces.* *Ce qui faiſoit cinquante mille livres.*

Les Atheniens importunoient tous les jours Phocion, & lui rompoient la teſte à force de le prier d'aller à la Cour d'Antipater pour taſcher d'obtenir qu'il oſtaſt la garniſon de leur ville. Mais Phocion éludoit touſjours cette Ambaſſade, ſoit qu'il deſeſperaſt de le perſuader, ou pluſtoſt qu'il viſt que le peuple eſtoit plus ſage & plus facile à gouverner, tenu en bride par la crainte que cette garniſon lui inſpiroit. La ſeule choſe qu'il demanda à Antipater & qu'il obtint, c'eſt qu'il n'exigeaſt pas ſi promptement les ſommes que la ville luy devoit payer, & qu'il luy donnaſt quelque délay. Les Atheniens voyant donc que Phocion ne vouloit nullement aller parler de cette garniſon, s'adreſſerent à Dema- *Phocion refuſe d'aller demander à Antipater qu'il oſte la garniſon de Munychia.*

Cela ſe fit à ſi petit bruit, que noſtre plus proche voiſin n'en entendit rien.] Socrate ſe ſert d'un trait tout ſemblable, pour rabattre la folle vanité d'Alcibiade, car en l'oppoſant au fils du grand Roy, auquel il vouloit s'égaler, il dit: *Quand la Reyne eſt accouchée de ſon premier fils, qui doit ſucceder à la couronne, tous les peuples, qui ſont reſpandus dans le vaſte empire celebrent ſa naiſſance, & dans la ſuite tous les ans, ce jour-là eſt une de leurs plus grandes feſtes; dans toutes les provinces de l'Aſie, ce n'eſt que ſacrifices & que feſtins; au lieu que quand nous naiſſons, mon cher Alcibiade, on peut nous appliquer ce mot du Poëte Comique, A peine nos voiſins s'en apperçoivent-ils.* Dans le 1. Alcibiade tom. 1. de ma traduction pag. 305.

Demadés se charge de cette commission malheureusement pour luy & pour son fils.

dés qui s'en chargea tres-volontiers, & qui partit tout aussi-tost avec son fils pour la Macedoine, où l'on peut dire que son mauvais destin le conduisit sur le point qu'Antipater estoit attaqué d'une maladie dont il mourut, & que son fils Cassandre, maistre absolu de toutes les affaires, venoit d'intercepter une lettre que ce mesme Demadés escrivoit à Antigonus en Asie pour le presser de venir promptement se rendre maistre de la Grece & de la Macedoine, *qui ne tenoient plus*, disoit-il, *qu'à un filet, & encore à un filet vieux & pourri*, en se moquant ainsi d'Antipater.

Lettre de Demadés à Antigonus interceptée par Cassandre.

Cassandre fait arrester Demadés & son fils, & les tuë l'un & l'autre.

Dés que Cassandre les vit arriver à sa Cour il les fit arrester l'un & l'autre, & prenant d'abord le fils il l'esgorgea sous les yeux de son pere, & si prés de luy, que le sang jaillit par tout sur ses habits, & qu'il en fut tout ensanglanté. Ensuite aprés luy avoir reproché son ingratitude & sa perfidie, & l'avoir accablé d'injures, il le tua aussi lui-mesme sur le corps de son fils.

Antipater en mourant declare Polyperchon General de son armée, &

Antipater estant mort, & en mourant ayant declaré Polyperchon General de son armée, &

Et en mourant n'ayant declaré Polyperchon.] On se trompe quand on escrit ce nom par un *f*. *Polysperchon*. Il est vrai qu'il y a eu un Etolien appellé *Polysperchon*, mais il n'a rien de commun avec ce *Polyperchon* dont il s'agit icy. Et il signifie proprement *qui se haste*, de πόλυ & de σπέρχω. Au lieu que ce nom Polyperchon a une autre origine, comme M. le Fevre l'a demonstré dans ses Notes sur Justin. *Polyperchon*, dit-il, *est un nom abregé par syncope. C'estoit d'abord Polyperrechon*, & il est formé de l'ancien mot περίχειρ qu'on disoit pour ὑπερέχων *qui signifie exceller*, estre au-dessus. Ainsi *Polyperchon* signifie, *excellens, excellens, eximius*. Et on disoit, περίχειρ pour μείζων, comme on a dit *Periphila* pour *Periphila*, &c.

son

ſon fils Caſſandre Capitaine de mille hommes, Caſſandre, peu content de ce partage, s'empara d'abord des affaires, & ſans perdre un moment il envoya Nicanor ſucceder à Menyllus dans l'employ de Capitaine de la garniſon d'Athenes avant que la nouvelle de la mort de ſon pere fuſt divulguée, & lui ordonna de ſe rendre maiſtre de la forteresſe de Munychia. Cela fut executé, & peu de jours aprés les Atheniens apprirent la mort d'Antipater. Ils accuſerent d'abord Phocion de l'avoir ſceuë & de l'avoir cachée en faveur de Nicanor, ce qui luy donna un tres-mauvais bruit; mais Phocion ne s'en mit nullement en peine, au contraire il eut de frequentes entreveuës avec Nicanor; & par les entretiens qu'il eut avec lui il le rendit non ſeulement tres-doux & tres-gracieux pour les Atheniens, mais encore il lui inſpira l'ambition de ſe diſtinguer par ſa magnificence & de donner des jeux au peuple.

perchon General de ſon armée.

Caſſandre mécontent de cette diſpoſition s'empare des affaires.

Phocion accuſé d'avoir ſceu la mort d'Antipater, & de l'avoir cachée en faveur de Nicanor.

Phocion rend Nicanor tres-doux & tres-gracieux.

Sur ces entrefaites Polyperchon, à qui le ſoin de la perſonne du Roy avoit eſté confié, voulant ſurprendre Caſſandre, envoya aux Athe-

Le ſoin du fils d'Alexandre, qui eſtoit encore enfant.

Il envoya Nicanor ſucceder à Menyllus dans l'employ de Capitaine de la garniſon d'Athenes.] Le mot Grec qui eſt dans le texte, φυλαρχία ne ſignifie rien icy. Il faut lire comme dans un Mſ. φρουραρχίαν *de Capitaine de la garniſon.*

Voulant ſurprendre Caſſandre.] Car Polyperchon vit qu'il n'avoit d'autre moyen de ſurprendre Caſſandre, que de reſtablir la Democratie dans les villes où Antipater l'avoit deſtruite, pour ſubſtituer l'Oligarchie, qui l'en rendoit le maiſtre abſolu. Toute cette trame eſt fort bien detaillée dans Diodore, liv. XVIII.

niens des Lettres qui portoient que *le Roy leur rendoit leur Democratie & leur ancien Gouvernement*, par lequel tous les Atheniens ſans diſtinction eſtoient admis aux charges. C'eſtoit-là un piege qu'il tendoit à Phocion. Car voulant ſe rendre maiſtre de la ville d'Athenes, comme cela parut bien-toſt aprés par ſa conduite, il n'eſpera pas de pouvoir en venir à bout, s'il ne trouvoit moyen de faire chaſſer Phocion. Or il ne doutoit pas qu'il ne fuſt chaſſé dés que ceux qu'il avoit exclus du gouvernement, ſeroient reſtablis dans leurs anciens droits, & que les Orateurs & les Sycophantes ſeroient redevenus maiſtres des Tribunaux.

Piege que Polyperchon tendoit à Phocion.

Les Atheniens s'eſtant émeus à la lecture de ces lettres, & Nicanor voulant leur parler au Pirée, le peuple s'y aſſembla, & Nicanor parut, ayant confié ſa perſonne à Phocion. Dercyllus, qui commandoit pour le Roy dans le pays, en ayant eſté adverti, ſe mit en devoir de l'aller prendre dans le Pirée, mais Nicanor, qui en eut le vent, ſe ſauva avant qu'il puſt arriver, & fit aſſés connoiſtre qu'il ſe vengeroit de cette trahiſon ſur la ville. D'abord Phocion fut accuſé de ne l'avoir pas retenu, comme il le pouvoit, &

Dercyllus marche au Pirée pour arreſter Nicanor.

Nicanor ſe ſauve.

Et Nicanor voulant leur parler au Pirée.] Nicanor, qui avoit ſenti la ruſe de Polyperchon, vouloit ſans doute la faire appercevoir aux Atheniens, & les empeſcher par là de donner dans ce piege, en leur perſuadant que cette Democratie, dont on les leurroit, leur ſeroit funeſte, & que Polyperchon s'en ſerviroit pour les ſubjuguer, & ſe rendre maiſtre de leur ville.

Digitized by Google

de l'avoir laiſſé eſchapper. Il reſpondit *qu'il ſe fioit aux promeſſes de Nicanor, & qu'on ne devoit rien craindre de ſa part. Mais que quand meſme Nicanor auroit de mauvais deſſeins, il aimoit beaucoup mieux eſtre ſurpris ſouffrant l'injuſtice, que la commettant.*

Reſponſe de Phocion accuſé de n'avoir pas retenu Nicanor comme il le pouvoit.

Cette reſponſe, à qui l'examinera par rapport à lui ſeul, paroiſtra certainement partir d'un grand fonds de magnanimité, de vertu, & de juſtice; mais quand on penſera qu'il voyoit en danger le ſalut de ſa patrie, & qui plus eſt, de ſa patrie, dont il eſtoit le General, & le premier Magiſtrat, je ne ſçay ſi on ne trouvera pas qu'il violoit un droit beaucoup plus grand & une foy plus ancienne & d'une obligation ſans contredit plus reſpectable & plus forte, en negligeant le ſoin qu'il devoit avoir de ſes Citoyens. Car on

Jugement treſſenſé de Plutarque ſur cette reſponſe de Phocion.

Ce que nous devons à noſtre patrie eſt un devoir plus ancien & plus grand que ce que nous devons à nos amis.

Mais quand on penſera qu'il voyoit en danger le ſalut de ſa patrie.] Cette diſtinction de Plutarque eſt fort belle & fort ſeure. Il y a des actions de magnanimité & de vertu, qui ſeroient bonnes par rapport à ceux qui les font, & qui deviennent mauvaiſes par rapport à ceux à qui elles nuiſent; & il eſt encore certain qu'il y a des liaiſons & des obligations, qui non ſeulement diſpenſent de ces actions de magnanimité, mais qui en demandent de toutes contraires, & alors ces actions contraires deviennent veritablement des actions de juſtice & de magnanimité. En un mot il n'y a ni magnanimité, ni vertu, ni juſtice, dans des actions qui violent des liaiſons anciennes & naturelles, en faveur d'une liaiſon nouvelle & acquiſe. Mais en cette rencontre cela ne fait rien contre Phocion, qui dira qu'il ne voyoit point ce prétendu danger de ſa patrie, & qu'il s'aſſeuroit ſur la bonne foi, & ſur la generoſité de Nicanor. On ne peut donc lui reprocher, que d'avoir eu trop de confiance en ſon amy. Eh! où eſt l'homme de bien qui peut eſtre touſjours à couvert de ce reproche?

Je ne ſçai ſi on ne trouvera pas qu'il violoit un droit plus grand.] Le Grec demande qu'au lieu de μεγαίνῃ on liſe μεγαίνω, & c'eſt ainſi que M. Salvini l'a corrigé.

ne ſçauroit alleguer pour ſa défenſe qu'il ne voulut pas mettre la main ſur Nicanor, de peur de jetter ſa ville dans une guerre ſeure. On peut dire tout au plus qu'il vouloit ſe mettre en droit de faire valoir la foy & la juſtice qu'il luy avoit gardées, afin que Nicanor à ſon tour, touché de reſpect pour luy & pour les obligations eſſentielles qu'il luy avoit, ſe tinſt en paix & ne fiſt aucun mal aux Atheniens. Mais la verité eſt qu'il avoit une entiere confiance en Nicanor, & ce fut ce qui l'abuſa; car on eut beau le luy deferer & l'accuſer auprés de luy comme un homme qui tendoit des embuches pour s'emparer du Pirée, qui pour cet effect faiſoit paſſer ſecretement à Salamine des troupes eſtrangeres, & qui par ſes pratiques taſchoit de corrompre & de gagner les principaux habitants du Pirée meſme, il ne voulut jamais croire ces rapports, ni les eſcouter. Il fit plus encore: Philomedes du bourg de Lampra, ayant fait un decret qui ordonnoit à tous les Atheniens de prendre les armes & d'obéïr aux ordres de Phocion leur General, il negligea l'execution de ce Decret, juſqu'à ce que Nicanor ſorti de la Forteresſe de Munychia avec des troupes eut environné de tranchées le port du Pirée. Alors Phocion voulut mener contre luy les Atheniens, mais il les trouva ſi mutinés qu'il ne put ſe faire obéïr.

Cette faute de Phocion imputée à la trop grande confiance qu'il avoit en Nicanor.

Grande faute de Phocion.

Alexandre fils de Polyperchon, arrive

Dans ce moment arriva Alexandre, fils de Polyperchon, qui venoit avec une groſſe armée ſous

prétexte de ſecourir la ville contre Nicanor, mais en effect pour taſcher de s'en ſaiſir luy-meſme, s'il luy eſtoit poſſible, en profitant de la diviſion où elle eſtoit. Car les bannis, qui l'avoient ſuivi, y entrerent d'abord, & tous les eſtrangers, la plus grande partie de la populace & tous les hommes perdus ou autrement notés d'infamie, ſe rendirent auprés d'eux, de ſorte qu'il y eut une aſſemblée confuſe de gens ramaſſés, & ſans aucun ordre ni diſcipline, dans laquelle Phocion fut dépoſé de ſa Charge & on élut d'autres Generaux. Que ſi l'on n'euſt veu Alexandre s'aboucher ſeul avec Nicanor au pied de la muraille, & que leurs frequents rendés-vous dans le meſme lieu n'euſſent donné du ſoupçon aux Atheniens, jamais la ville n'auroit eſchappé à ce grand danger. Mais l'Orateur Agnonides, s'eſtant tout d'abord attaché à Phocion, & l'ayant accuſé de trahiſon, Callimedon & Pericles, qui craignoient le meſme ſort, prirent promptement le parti de ſortir de la ville, & Phocion avec tous ſes autres amis, qui eſtoient reſtés, ſe retira vers Polyperchon. Solon de Platées & Dinarque de Corinthe pour luy faire plaiſir voulurent eſtre de la partie & l'accompagner, car ils ſe vantoient d'avoir avec Polyperchon une grande liaiſon d'amitié & de familiarité. Mais Dinarque eſtant tombé malade en chemin, ils furent obligés de s'arreſter pluſieurs jours à Elatée, pendant leſquels Agnonides, ſur le decret que pro-

à Athenes avec une groſſe armée.

Phocion dépoſé de ſa charge de General.

Phocion ſe retire vers Polyperchon.

Ville de la Phocide.

Les Atheniens envoyent des Ambassadeurs à Polyperchon pour accuser Phocion.

posa Archestratus, persuada au peuple d'envoyer des Ambassadeurs à Polyperchon pour accuser Phocion d'avoir voulu livrer sa ville.

Avec le Roy Aridée dont il estoit tuteur. Il estoit frere d'Alexandre & portoit alors le nom de son pere Philippe. Il regna six ans & quelques mois.

Les deux parties arriverent en mesme temps auprés de Polyperchon comme il traversoit avec le Roy un bourg de la Phocide nommé Pharuges, qui est au pied du mont Acrorion, qu'on appelle aujourd'huy *Galate*. Là Polyperchon fit tendre un dais d'or, sous lequel il fit asseoir le Roy, plaça auprés de luy à droit & à gauche les principaux de ses amis & de ses serviteurs, & avant toute œuvre il ordonna qu'on se saisist de Dinarque, qu'on luy donnast la torture devant tout le monde, & qu'ensuite on le fist mourir.

Dais d'or tendu pour le Roy qui devoit entendre les parties.

Polyperchon fait mourir Dinarque.

Cela estant executé il donna aux Atheniens la permission de parler. Mais comme ils faisoient beaucoup de tumulte & de bruit en parlant tous ensemble, & en s'accusant les uns les autres devant le Roy & son Conseil, Agnonides, se tirant hors de la foule, s'avança & dit : *Seigneurs Macedoniens, faites-nous mettre tous dans une cage & renvoyés-nous aux Atheniens afin que devant eux nous rendions compte de nostre conduite.* Le Roy se prit à rire de cette proposition. Mais les Macedoniens, qui estoient presents à cette assemblée, & les estrangers, que la curiosité y avoit attirés, souhaitoient fort d'entendre plaider cette cause, & faisoient signe aux Ambassadeurs de déduire là leurs chefs d'accusation sans se faire renvoyer devant le peuple.

Plaisante proposition de l'Orateur Agnonides.

Digitized by Google

La balance ne fut pas tenuë bien égale entre les deux parties, car Polyperchon interrompit souvent Phocion, & enfin transporté de colere & frappant la terre de son baston, il luy commanda de se taire & de se retirer. Comme il s'en alloit, Hegemon éleva la voix, & dit que *Polyperchon luy-mesme estoit tesmoin de l'affection qu'il avoit tousjours euë pour le peuple.* Polyperchon irrité de ce mot, qui le rendoit suspect, luy respondit, *ne viens point porter icy au Roy un faux tesmoignage contre moy.* Alors le Roy, se levant de son siege, s'avança pour percer Hegemon de sa pique. Mais Polyperchon, se jettant au devant & le saisissant au corps, l'en empescha, & l'assemblée fut rompuë.

Polyperchon se montre fort contraire à Phocion.

Aussi-tost les Gardes environnerent Phocion & ses amis qui estoient auprés de luy. Les autres qui estoient plus loin, voyant cela, se couvrirent le visage de leurs manteaux, & se sauverent par la fuite. Mais les premiers furent conduits par Clitus à Athenes, en apparence pour y estre jugés, mais en effect pour y estre mis à mort comme desja jugés & condamnés. La maniere augmenta encore la rigueur & la honte de cette conduite, car on les conduisit dans des charrettes le long du Ceramique jusqu'au theatre, où Clitus

Phocion & ses amis conduits à Athenes pour y estre executés.

Polyperchon irrité de ce mot, qui le rendoit suspect.] En effect ce mot d'Hegemon estoit tres propre à faire croire au Roi que Polyperchon, en faisant semblant de favoriser l'Oligarchie, travailloit effectivement à restablir la Democratie pour se rendre maistre d'Athenes.

Digitized by Google

les tint jusqu'à ce que les Archontes eussent fait assembler le peuple. On n'exclut de cette assemblée ni esclave, ni estranger, ni homme noté d'infamie, le tribunal & le theatre furent ouverts à toutes sortes de gens, de tout sexe & de toute condition. D'abord on lut publiquement les lettres du Roy qui marquoient *qu'il avoit trouvé ces gens atteints & convaincus de trahison, mais qu'il leur en renvoyoit le jugement, comme à des hommes libres, & qui avoient leurs privileges & leurs loix.*

Les estrangers, les esclaves, & les gens les plus infames, receus dans l'assemblée où Phocion est jugé.

En mesme-temps Clitus presente ces prisonniers au peuple. Les plus gens de bien voyant Phocion, baisserent la veuë, & se couvrant la teste se mirent à pleurer, & il y en eut un qui eut le courage de dire tout haut que *puisque le Roy laissoit au peuple le jugement d'une affaire de telle consequence, il estoit bon de faire sortir de l'assemblée les esclaves & les estrangers.* Mais la populace s'y opposa, & se mit à crier qu'il falloit plustost lapider ces partisans de l'Oligarchie, ces ennemis du peuple. Il n'y eut donc plus personne qui osast parler pour Phocion. Mais lui-mesme ayant enfin obtenu audience, quoy qu'avec beaucoup de difficulté, il dit : *Seigneurs Atheniens, comment voulés-vous nous faire mourir, est-ce justement ou injustement ?* Quelques-uns ayant respondu *justement. Eh*, repartit Phocion, *comment pourrés-vous vous asseurer que c'est justement, si vous ne daignés pas nous entendre ?* Mais voyant qu'ils n'en estoient pas plus disposés à les escouter, il s'avança, & dit,

Phocion obtient enfin audience & parle au peuple.

dit, *pour moy je confeſſe que je vous ai fait de grandes injuſtices, & je me condamne moy-meſme à la mort pour toutes les fautes que j'ay commiſes dans le gouvernement. Mais pour ceux-cy, Seigneurs Atheniens, pourquoy les ferés-vous mourir, puiſqu'ils ne vous ont jamais fait aucun tort, & qu'ils ne ſont point coupables?* Le peuple ſe mit à crier, *c'eſt parce qu'ils ſont tes amis.* *Phocion ſe condamne luy-meſme à la mort.*

Cette reſponſe ouïe, Phocion ſe retira ſans repliquer une ſeule parole & ſe tint en repos, en attendant tranquillement ce qui alloit eſtre ordonné. Alors Agnonides lut le decret qu'il avoit preparé & qui ordonnoit *que le peuple donneroit ſes ſuffrages & jugeroit à la pluralité des voix ſi les priſonniers eſtoient coupables, & que s'ils eſtoient jugés tels, on les feroit tous mourir ſans differer.*

Ce decret eſtant lû, il y en eut qui demanderent qu'on adjouſtaſt au decret, que Phocion ſeroit appliqué à la torture avant que d'eſtre executé, & qui ordonnerent qu'on apportaſt la rouë, & qu'on fiſt venir les Queſtionnaires & l'Executeur. Mais Agnonides, voyant que Clitus meſme eſtoit faſché de cette rigueur, & jugeant luy-meſme que c'eſtoit une cruauté barbare & deteſtable, dit tout haut, *Seigneurs Atheniens, quand nous aurons entre nos mains un ſcelerat comme Callimedon*

Et je me condamne moy-meſme à la mort pour toutes les fautes que j'ay commiſes dans le gouvernement.] C'eſtoit la couſtume, il falloit que l'accuſé ſe condamnaſt luy-meſme à quelque peine, comme je l'ay expliqué ſur l'Apologie de Socrate. Phocion ſe condamne luy-meſme à la mort, afin que l'animoſité des Atheniens, aſſouvie par là, s'adouciſt un peu en faveur de ſes amis, mais cela fut inutile.

don, nous l'appliquerons à la torture, mais je n'ay garde d'ordonner une telle chose contre Phocion. A cela quelque homme de bien de l'assemblée élevant sa voix, respondit, *Tu fais fort bien, Agnonides, car si nous donnons la torture à Phocion, que te feronsnous donc?* Le decret estant confirmé, & le Jugement admis à la pluralité des voix, il n'y eut personne qui demeurast assis, ils se leverent tous, & la plus part se couronnerent de chapeaux de fleurs. Tous les suffrages furent à la mort. Avec Phocion estoient Nicocles, Thudippe, Hegemon, & Pythocles. Mais Demetrius de Phalere, Callimedon, Charicles, & quelques autres, quoyqu'absents, furent aussi condamnés.

Phocion & ses amis condamnés à mort par toutes les voix.

L'assemblée ainsi finie, les prisonniers furent menés dans la prison. Les Compagnons de Phocion, attendris par les lamentations de leurs parents & de leurs amis, qui venoient les embrasser dans les ruës, & leur dire les derniers adieux, marchoient en pleurant & en déplorant leur malheureuse destinée; mais Phocion avoit le mesme visage & la mesme contenance que lorsqu'il sortoit de l'Assemblée pour aller commander l'armée, & que les Atheniens l'accompagnoient chés luy pour luy faire honneur. Ceux qui le voyoient, ne pouvoient s'empescher d'admirer cette fermeté & cette grandeur d'ame qui le rendoient insensible aux accidents de la Fortune; mais plusieurs de ses ennemis le costoyant le chargeoient d'injures. Et il y en eut un qui plus insolent que les autres, vint

Fermeté & grandeur d'ame de Phocion.

Digitized by Google

par devant & luy cracha au visage. Phocion ne fit que se tourner vers les Magistrats & leur dit, *quelqu'un ne veut-il point empescher cet homme de commettre des choses si indignes & si messeantes?*

Quand ils furent arrivés dans la prison, Thudippe voyant la ciguë, que l'on broyoit, se desesperoit, & pleuroit son infortune, disant que c'estoit à tort qu'on le faisoit mourir avec Phocion. *Eh quoy*, luy dit Phocion, *n'est-ce pas une grande consolation pour un homme comme toy, de mourir avec Phocion?*

Quelqu'un de ses amis luy ayant demandé s'il avoit quelque chose à mander à son fils. *Ouy certainement*, dit-il, *j'ay quelque chose d'important à luy mander, c'est qu'il ne cherche jamais à se venger des Atheniens, & qu'il perde le souvenir de leur injustice.* Et comme Nicocles, qui estoit le meilleur & le plus fidelle de ses amis, luy demandoit en grace qu'il luy permist de boire le poison avant luy, *Ah Nicocles*, luy respondit Phocion, *tu me fais là une demande bien dure & bien triste pour moy, mais puisque je ne t'ay jamais rien refusé pendant ma vie, je t'accorde encore ce dernier plaisir avant ma mort.*

Dernier ordre que Phocion envoye à son fils.

Nicocles demande à Phocion de boire le poison avant luy.

Response tres tendre de Phocion à Nicocles.

Quand tous les autres eurent bû, il se trouva que le poison vint à manquer, & qu'il n'y en avoit plus pour Phocion; l'Executeur dit qu'il n'en broyeroit pas davantage, si on ne luy donnoit douze drachmes, qui estoient le prix que chaque dose coustoit. Comme cela emportoit du temps & causoit quelque retardement, Phocion

Six livres.

Phocion prie un de ſes amis de payer à l'Executeur la priſe de poiſon qu'il luy falloit.

appella un de ſes amis, & luy dit *que puiſqu'on ne pouvoit pas mourir gratis à Athenes, il le prioit de donner ce peu d'argent à l'Executeur.* C'eſtoit le dix-neuvieſme du mois de May, jour auquel les Chevaliers faiſoient une proceſſion à cheval dans toutes les ruës en l'honneur de Jupiter. En paſſant devant la priſon les uns oſterent les couronnes de deſſus leur teſte, les autres jettant les yeux ſur les portes de cette priſon, fondirent en larmes, & tous ceux à qui il reſtoit quelque ſentiment d'humanité, & qui n'avoient pas l'ame entierement corrompuë & aveuglée par la colere ou par l'envie, trouverent que c'eſtoit une tres-grande impieté à la ville de n'avoir pû ſe contenir ce jour-là, ni s'empeſcher pendant une feſte ſi ſolemnelle de ſe ſoüiller de la mort violente d'un homme.

Les Grecs obſervoient fort religieuſement de ne faire mourir aucun criminel un jour de feſte.

Cependant ſes ennemis, non contents de cela, & comme trouvant qu'il manquoit encore quelque choſe à leur triomphe, firent ordonner par le peuple que le corps de Phocion ſeroit exilé & porté hors du territoire de l'Attique, & qu'aucun des Atheniens ne donneroit du feu pour honorer d'un bucher ſes funerailles. C'eſt pourquoy aucun de ſes amis n'oſa ſeulement toucher à ſon corps, mais un certain Conopion, accouſtumé à gagner ſa vie à ces ſortes de fonctions funebres,

Le corps de Phocion exilé de l'Attique par un decret du peuple.

Il eſt défendu aux Atheniens de donner du feu pour ſon bucher.

Jour auquel les Chevaliers faiſoient une proceſſion à cheval dans toutes les ruës.] C'eſtoit la feſte appellée *Diaſia*, la feſte de Jupiter; à cette feſte les peres achetoient de petits jouets pour leurs enfants, comme on fait aujourd'huy aux foires.

Digitized by Google

prit le corps pour quelque piece d'argent qu'on luy donna, le porta au-delà des terres d'Eleusine, & ayant pris du feu sur celles de Megare, il luy dressa un bucher & le brûla. Une Dame de Megare, qui assista par hazard à ses funerailles avec ses servantes, luy éleva dans le mesme endroit un tombeau vuide sur lequel elle fit les effusions accoustumées, & mettant dans sa robe les os qu'elle recuëillit avec grand soin, elle les porta la nuit dans sa maison, & les enterra sous son foyer, en luy adressant ces paroles : *Mon cher foyer, je te confie, & je mets en dépost dans ton sein ces precieux restes d'un homme de bien. Conserve-les fidellement pour les rendre un jour au tombeau de ses ancestres quand les Atheniens seront devenus plus sages.*

Bucher de Phocion par qui fait & comment allumé.

Tombeau vuide élevé à Phocion par une Dame de Megare qui emporte ses os, & les enterre dans son foyer.

En effect bien-tost les affaires, qui arriverent, firent vivement sentir aux Atheniens quel vigilant Magistrat & quel fidelle Gardien de la temperance & de la justice ils avoient fait mourir. Ils luy éleverent une statuë de bronze & enterrerent honorablement ses os aux despens du public. Et de tous ses accusateurs ils firent d'abord mourir Agnonides, aprés l'avoir fait condamner par tous les suffrages. Les deux autres, Epicure & Demophile, qui s'estoient sauvés, furent rencontrés ensuite par le fils de Phocion qui en fit la vengeance telle qu'ils meritoient. On dit que ce Phocus ne fut pas d'ailleurs un fort honneste homme, & l'on raconte de luy qu'estant devenu amoureux d'une esclave, qui servoit chés un de

Repentir des Atheniens.

Petite hiſtoire de Phocion fils de Phocion.

ces infames marchands qui vendent des filles, il entendit un jour par avanture dans le Lycée Theodore l'Athée qui faiſoit ce bel argument, *s'il n'eſt pas honteux de délivrer de ſervitude un ami, il ne l'eſt pas non plus de délivrer une amie, Et s'il ne l'eſt pas de tirer de captivité un compagnon, il ne ſçauroit l'eſtre d'en tirer une compagne.* Le jeune homme frappé de ce diſcours, & l'accommodant à ſa paſſion, comme une regle ſeure qu'il pouvoit ſuivre, courut incontinent chés le marchand, & délivra ſa maiſtreſſe. Au reſte ce qu'on venoit de faire contre Phocion, renouvella aux Grecs le ſouvenir de ce qu'on avoit fait contre Socrate, comme cette derniere faute ayant eſté toute pareille à la premiere, & ayant auſſi eſté ſuivie des meſmes calamités.

Combien les propos des impies ſont dangereux pour la jeuneſſe.

Injuſtice des Atheniens contre Phocion, toute ſemblable à celle qu'ils avoient commiſe contre Socrate.

Theodore l'Athée qui faiſoit ce bel argument, s'il n'eſt pas honteux de délivrer de ſervitude un ami, il ne l'eſt pas non plus de délivrer une amie.] Apparamment cet Athée faiſoit cet argument pour favoriſer les débauches des jeunes gens, car par les anciennes Comedies, nous voyons qu'ils eſtoient fort ſujets à prendre des maiſtreſſes chez les marchands d'Eſclaves, & à les mettre en liberté pour les eſpouſer.

Au reſte ce qu'on venoit de faire contre Phocion, renouvella aux Grecs le ſouvenir de ce qu'on avoit fait contre Socrate.] Ce jugement de Phocion eſt tout ſemblable à celuy de Socrate, dans toutes ſes circonſtances, excepté qu'au jugement de Socrate, les Atheniens reſpecterent davantage la feſte appellée *Theorie*, qu'ils ne reſpectent la feſte de Jupiter à celuy de Phocion. Depuis la mort de Socrate, juſqu'à celle de Phocion, il y a quatre-vingt-deux ans. Il ſemble que les Atheniens, aprés avoir fait une ſi grande faute, aprés l'avoir meſme reconnuë, & ce qui eſt encore de plus, aprés en avoir eſté viſiblement punis, ne devoient pas retomber dans le meſme cas, & commettre encore une ſemblable injuſtice. Mais tel eſt le peuple, il ne luy faut pas un ſi long eſpace de temps à mettre entre deux folies. Il en fera une le matin, il la reconnoiſtra & s'en repentira à midy, & l'aprés dinée il en fera une toute pareille.

Digitized by Google

CATON D'UTIQUE.

LA maiſon de Caton tira le commencement de ſon eſclat & de ſon luſtre de ſon Biſayeul Caton le Cenſeur, perſonnage, qui par ſa vertu parvint à une plus grande reputation & à une plus grande puiſſance qu'aucun Romain de ſon temps, comme nous l'avons eſcrit dans ſa vie. Celuy-cy, dont nous parlons preſentement, arriere-petit-fils du premier, fut

Caton d'Utique arriere-petit-fils de Caton le Cenſeur.

Celuy-cy, dont nous parlons preſentement, arriere-petit-fils du premier.] Voicy ſa genealogie. Caton le Cenſeur eut deux femmes.

De ſa femme Licinia il eut

|

M. Porcius Cato Licinianus mort deſigné Preteur du vivant de ſon pere. Il laiſſa

Digitized by Google

Laissé orphelin de pere & de mere. laissé orphelin de pere & de mere avec son frere Cæpion & une sœur nommée *Porcie*. Il avoit aussi une autre sœur appellée *Servilie*, mais elle n'estoit sœur que de mere. Ils furent tous nourris & élevés dans la maison de Livius Drusus, leur oncle maternel, qui tenoit alors le premier rang & avoit la principale autorité dans la ville, homme tres-eloquent, d'une tres-grande sagesse, & qui en courage, & en grandeur d'ame ne cedoit à aucun des Romains.

Elevé dans la maison de Livius Drusus son oncle maternel.

On dit que Caton dés son enfance, & dans sa voix, & dans son visage, & dans toutes ses actions jusques dans ses jeux mesmes fit paroistre un naturel inflexible, qui ne s'estonnoit, ni ne s'émouvoit de rien, & une fermeté inébranslable en toutes choses. Car il n'entreprenoit rien dont il ne

Son naturel ferme & inflexible.

M. Porcius Cato M. F. M. N. qui fut Consul avec Q. Marcius Rex, & mourut en Afrique. Il eut pour fils

M. Porcius Cato M. F. M. N. M. P. N. qui mourut dans les Gaules.
De sa femme Solonia il eut

M. Porcius Cato Solonianus, M. F. qui laissa deux fils,

M. Porcius Cato, & L. Porcius Cato, M. F. M. N.
Ce M. Porcius Cato mort dans la poursuite de la Preture, laissa

M. Porcius Cato, qui fut ce Caton d'Utique.

Il avoit aussi une autre sœur appellée Servilie.] Il n'en eut pas une seule, il en eut trois, mais seulement sœurs de mere. L'une fut mere de Brutus, qui tua Cesar, la seconde fut mariée à Lucullus, & la troisiéme à Junius Silanus. Cæpion n'estoit non plus son frere que de mere.

Livius Drusus, leur oncle maternel.] Il manque un mot au texte, διὰ ὅτι μητρὸς, il faut suppléer comme dans un Ms. διὰ μὲν ὅτι πρὸς τῆς μητρὸς, car Livius Drusus n'estoit pas oncle de la mere de Caton, mais son frere.

vinst

vînst à bout, & il s'y opiniastroit avec une ardeur au-delà de son âge. Et s'il paroissoit revesche & rebours à ceux qui vouloient le gagner par leurs flatteries, il se monstroit encore plus rebelle à ceux qui vouloient l'intimider par leurs menaces. Il estoit tres-difficile de l'émouvoir jusqu'à le faire rire, & ce n'est que tres-rarement qu'on a vû son visage s'épanoüir jusqu'au soufris. Il n'estoit ni sujet, ni prompt à se mettre en colere, mais quand il y estoit une fois, il n'estoit pas facile de l'appaiser.

Il ne souffroit presque jamais.

Quand il commença à estudier les belles lettres, il se trouva dur & lent à comprendre; mais ce qu'il avoit une fois bien compris, il le retenoit fort bien, & avoit la memoire ferme & seure, ce qui arrive assés ordinairement, car on voit que les esprits vifs sont naturellement oublieux, & que les esprits lents, qui n'apprennent qu'à force d'application & de peine, retiennent beaucoup mieux ce qu'ils ont une fois appris, chaque chose qu'on apprend & qu'on inculque dans sa teste estant un nouveau mouvement & une sorte de flamme qui allume l'ame; mais ce qui contribuoit le plus à rendre Caton si dur & si lent à apprendre, c'est qu'il ne croyoit pas legerement. Car apprendre, ce n'est autre chose que recevoir une impression, & il arrive tousjours que ceux-là croyent plus facilement qui ont le moins d'objections à faire contre ce qu'on leur dit; c'est pourquoy les jeunes gens croyent plus

Il avoit la conception dure, mais il retenoit fort bien ce qu'il avoit compris.

Les esprits lents retiennent beaucoup mieux que les vifs.

Ceux qui croyent legerement apprennent plus facilement que les autres.

La grande credulité vient d'ignorance.

facilement que les vieux, & les malades, que les ſains. Et en general par tout où la partie qui doute eſt la plus foible, le conſentement eſt le plus prompt. Cependant Caton ne laiſſoit pas d'obéïr en tout à ſon Precepteur, & de faire tout ce qu'il luy ordonnoit, mais il luy demandoit tousjours la raiſon de chaque choſe, & en tout il vouloit ſçavoir le pourquoy. Auſſi dit-on que ſon Precepteur eſtoit tres-honneſte homme & tres-ſçavant, & qu'il avoit pluſtoſt en main la raiſon que la ferule: il s'appelloit Sarpedon.

Caton vouloit ſçavoir la raiſon de tout.

Precepteurs doivent avoir pluſtoſt en main la raiſon que la ferule.

Pendant que Caton eſtoit encore enfant les peuples de l'Italie, alliés des Romains, ſollicitoient le droit de Bourgeoiſie dans Rome, & Pompedius Silo, grand homme de guerre, & qui avoit beaucoup de reputation, logea pour cet effect pluſieurs jours chés Livius Druſus ſon ami particulier. Pendant ce temps-là il s'amuſa ſouvent avec les enfants qui eſtoient dans la maiſon, & vivoit avec eux dans la derniere familiarité. Un jour il leur dit, *O ça, mes beaux enfants, intercedés pour nous auprés de voſtre oncle, afin qu'il nous aide à obtenir le droit de bourgeoiſie que nous demandons.* Cæpion en riant fit d'abord ſigne qu'il ſolliciteroit ſon oncle, & comme Caton ne reſpondoit rien, & qu'il tenoit les yeux fixemen

Et qu'il avoit pluſtoſt en main la raiſon que la ferule.] Ce qui eſt une des grandes marques de ſçavoir, car le Precepteur ignorant ne pouvant ſatisfaire aux difficultés de ſon diſciple s'aigrit, & prompt à chaſtier, il fait porter à cet enfant la peine de ſa propre ignorance.

Digitized by Google

attachés sur ces estrangers avec un visage refrogné & severe, *Et toy, mon enfant*, luy dit Pompedius, *que dis-tu? ne veux-tu pas parler à ton oncle en faveur de ses hostes aussi-bien que ton frere?* Comme il ne respondoit rien encore, & que par son silence & par tout son air il paroissoit rejetter sa priere, Pompedius le prenant entre ses bras, & le tenant suspendu hors de la fenestre comme prest à le jetter, luy dit, *promets de parler, ou je te jette*, ce qu'il luy disoit d'un ton rude & menaçant, en le tenant tousjours hors de la fenestre, & luy donnant diverses secousses pour le mieux effrayer. Aprés que Caton eut souffert cela tres-long-temps sans tesmoigner le moindre estonnement ni la moindre crainte, Pompedius le remettant à terre, dit tout bas à ses amis. *Quel bonheur un jour pour l'Italie que cet enfant, s'il vit! s'il estoit aujourd'huy en âge d'homme, je ne croy pas que parmi tout le peuple nous eussions un seul suffrage pour nous.*

Grande marque de fermeté que donna Caton encore enfant.

Prédiction que Pompedius Silo fait du jeune Caton.

Une autre fois un de ses parents l'ayant prié avec d'autres enfants à un repas qu'il donnoit pour celebrer le jour de sa naissance, tous ces enfants se trouvant là ensemble, & ne sçachant que faire en attendant le souper, se mirent à joüer dans un coin de la maison les uns avec les autres, grands & petits. Leur jeu estoit de represen-

Jeu de Caton avec ses camarades.

Leur jeu estoit de representer un jugement dans toutes les formes.] C'est ce qu'ils appelloient, *judicia ludere.* Les jeux des enfans sont ordinairement tirés de ce qu'ils ont le plus devant les yeux. C'est pourquoy les enfants de Rome representoient d'ordinaire dans leurs jeux ou des Jugements, ou des Commandements d'Armée,

ter un Jugement dans toutes les formes; Il y avoit des Juges, des accuſateurs, des défendeurs, & des huiſſiers pour mener en priſon ceux qui ſeroient condamnés. Un de ces enfants, qui avoient eſté jugés, & qui eſtoit fort beau de viſage, fut livré à un garçon plus grand que luy qui le mena dans une petite chambre où il l'enferma. L'enfant eut peur & ſe mit à appeller Caton à ſon ſecours. Caton, ſe doutant d'abord de ce que c'eſtoit, courut à la porte de la chambre, & pouſſant ceux qui ſe mettoient au devant de luy, & qui vouloient l'empeſcher d'entrer, il délivra l'enfant, & tout en colere il l'emmena dans ſa maiſon, où la pluſpart des autres enfants le ſuivirent.

Sylla donne au peuple le ſpectacle du Tournoy appellé Troye, *& nomme les deux enfants qui devoient commander.*

Tout cela rendit le jeune Caton ſi celebre, que Sylla voulant donner au peuple le ſpectacle du Tournoy ſacré des enfants à cheval, que les Romains appellent *Troye*, & ayant choiſi les enfants des plus nobles maiſons, qu'il preparoit & inſtruiſoit pour cette grande journée, il nomma les deux Capitaines des deux bandes. Le premier fut receu agreablement par tous les autres à cauſe de ſa mere, car il eſtoit fils de Metella femme de Sylla; mais ils ne voulurent jamais de l'autre, appellé Sextus, quoyqu'il fuſt propre neveu du Grand

ou des Triomphes, ou des Empereurs. Nous liſons dans Suetone que Neron commanda à ſes gens de jetter dans la mer ſon beau-fils Rufinus Criſpinus, fils de Poppée, encore enfant, *quia ferebatur ducatus & imperia ludere.* Cet Empereur prit les jeux de cet enfant pour des marques de ſon ambition.

Digitized by Google

Pompée, & ils se mirent tous à crier qu'ils ne courroient point, & ne le suivroient point. Sylla leur demanda quel autre enfant ils vouloient donc qu'il mist à leur teste? Ils respondirent tous, Caton, & Sextus luy-mesme se retira & luy ceda volontairement cet honneur comme au plus digne.

Les enfants refusent l'un des deux Chefs nommés par Sylla, & demandent Caton.

Sylla avoit eu une grande liaison d'amitié avec Caton le pere, c'est pourquoy il envoyoit souvent querir ces deux jeunes enfants Cæpion & Caton, & s'amusoit avec eux, faveur singuliere qu'il faisoit à fort peu de gens à cause de la grandeur du rang qu'il tenoit, de la dignité de sa charge, & de sa grande puissance. Sarpedon, jugeant que cet avantage estoit tres-considerable pour la reputation, l'avancement & la seureté de ses disciples, les menoit tres-souvent, & sur tout Caton, dans la maison de Sylla pour luy faire la cour. Or en ce temps-là cette maison ressembloit proprement à un enfer & à un lieu de supplice par la quantité de gens qu'on y conduisoit tous les jours, à qui on donnoit la torture, & que l'on faisoit mourir. Caton estoit alors dans sa quatorzieſme année. Voyant donc les testes des plus illustres personnages de Rome, qu'on emportoit, & entendant gemir & soupirer en secret ceux qui assistoient à ces sanglantes tragedies, il demanda à son Precepteur, *d'où vient qu'il ne se trouve personne qui tuë cet homme?* C'*est*, luy respondit le Precepteur, *que quoyqu'on*

Sylla s'amusoit souvent avec Caton & Cæpion encore enfants.

Caton mené souvent par son Precepteur, faire la cour à Sylla.

Grand mot de Caton qui n'avoit que quatorze ans.

le haïsse, on le craint encore plus qu'on ne le hait. Pourquoy donc, repliqua l'enfant, *en me menant icy, ne m'avez-vous pas donné une espée, afin qu'en tuant ce monstre je délivrasse ma patrie de la cruelle servitude où elle gemit ?* Sarpedon ayant entendu ce discours, & voyant en mesme-temps ses yeux & son visage allumés de fureur, fut saisi de crainte, & depuis ce moment-là il l'observa de plus prés, & le garda comme à veuë, de peur qu'il ne se portast à quelque action pleine de temerité & de folle audace.

Pendant qu'il estoit encore tout petit enfant, il y eut des gens qui luy demanderent qui estoit celuy qu'il aimoit davantage ? Il respondit *que c'estoit son frere*. Et *le second aprés luy*, continua-t-on. Il respondit encore *son frere*. Et *le troisiéme*. Il respondit tousjours *son frere*, tant qu'enfin on se lassa de luy faire la mesme question. Quand il fut plus avancé en âge, cette affection, qu'il avoit pour son frere, ne fit que croistre & se fortifier, car il avoit vingt ans que jamais il n'avoit soupé sans Cæpion, jamais il n'estoit allé à la campagne sans luy, & jamais il n'avoit paru sans luy à la place. Mais quand son frere se faisoit frotter d'huile, il ne l'imitoit point en cela, & dans tout le reste de sa maniere de vivre il estoit tres-rigide & tres-austere, de sorte que Cæpion mesme, dont on admiroit la temperance & la sobrieté, avoüoit *qu'il croyoit veritablement avoir quelque sagesse quand il se comparoit aux autres ; mais*, adjoustoit-il, *quand*

Grande amitié que Caton avoit pour son frere Cæpion.

Grand témoignage que Cæpion rend

je viens à comparer ma vie à celle de mon frere Caton, je ne me trouve en rien plus ſage qu'un Sippius. Ce Sippius eſtoit un des hommes de ce temps-là les plus diffamés par leur luxe & par leur molleſſe.

à la ſageſſe de ſon frere Caton.

Sippius homme fort diffamé.

Caton ayant eſté fait Preſtre d'Apollon, ſe ſepara de ſon frere, & emporta ſa part de la ſucceſſion aux biens paternels qui ſe trouva monter à ſix vingts talents. Mais malgré tout ce bien, il mena une vie encore plus eſtroite & plus reſſerrée. Il lia ſur tout un commerce intime avec Antipater de Tyr, Philoſophe Stoïcien, & s'appliqua particulierement à l'eſtude de la Morale & de la Politique, ſi enflammé d'amour pour toute vertu, qu'il paroiſſoit y eſtre pouſſé par une inſpiration veritablement divine. Il eſtoit ſur tout charmé de la beauté de la juſtice, mais de cette juſtice ſevere & inflexible, qui ne mollit ni par grace ni par faveur. Il s'appliqua auſſi à l'éloquence, pour

Caton fait Preſtre d'Apollon.

Six-vingt mille eſcus.

Il s'appliqua ſur tout à l'eſtude de la morale & de la politique, eſtude la plus digne de l'homme.

Il eſtoit charmé ſur tout de la beauté de la juſtice.

Mais de cette juſtice ſevere & inflexible, qui ne mollit ni par grace ni par faveur.] Cet excés eſt vicieux, car la juſtice portée à la derniere rigueur devient ſouvent injuſtice. La juſtice la plus digne de l'homme, c'eſt une juſtice moderée, qui ſe relâche quelquefois de ſes droits. Ciceron dans ſon Oraiſon pour Murena, reproche à Caton cette ſeverité outrée, mais en meſme-temps il taſche de l'excuſer, en diſant, *que tout ce que l'on admiroit dans ce grand Perſonnage venoit de ſon heureux naturel, & lui appartenoit en propre; & que ce qui luy manquoit & qu'on auroit voulu y trouver, ne venoit que des maiſtres qu'il avoit ſuivis, dont le ſçavoir & l'autorité l'avoient entraiſné, & qui lui avoient enſeigné que le ſage ne donnoit rien à la faveur, qu'il ne pardonnoit jamais aucune faute, qu'il n'y avoit que des fous & des hommes legers qui fuſſent touchés de pitié, & que ce n'eſtoit pas eſtre homme que de ſe laiſſer appaiſer & flechir. Les Publicains viennent vous demander quelque grace*, lui diſoient-ils, *prenés bien garde que la*

Digitized by Google

eſtre en eſtat de parler au peuple dans les occaſions, car comme dans une grande ville il doit y avoir tousjours des proviſions pour la Guerre, il vouloit de meſme que dans la Philoſophie civile on y entretinſt tousjours des forces pour les temps faſcheux. Cependant il ne s'exerceoit point à cette eſtude avec les autres, & jamais perſonne ne l'a entendu faire des diſcours pour ſe former, comme c'eſtoit la couſtume. Et ſur cela quelqu'un de ſes camarades luy ayant dit, *Caton, on blaſme fort ton obſtiné ſilence. Pourveu qu'on ne blaſme pas ma vie*, reſpondit Caton, *je ſuis content. Je commenceray à parler quand je ſeray capable de dire des choſes qui meriteront de n'eſtre pas tuës.*

Pourquoy les hommes d'Eſtat doivent s'appliquer à l'éloquence.

Ces diſcours en l'air déplaiſoient fort aux Stoiciens, teſmoin l'Empereur Marc Antonin.

Beau mot de Caton.

Il y avoit à Rome la baſilique appellée Porcia, que le vieux Caton avoit fait baſtir pendant ſa Cenſure. Les Tribuns avoient accouſtumé de

faveur n'ait quelque pouvoir ſur vous. Des gens accablés de calamité & de miſere viennent à vos pieds, vous ſerés un meſchant & un ſcelerat ſi la compaſſion vous fait faire la moindre choſe pour les ſoulager. Quelqu'un vous avouë qu'il a fait une faute & il vous en demande pardon, c'eſt un crime que de pardonner. Telle eſt la doctrine que Caton a ſuivie, non pas pour diſputer, mais pour en faire la regle de ſa vie. Ciceron luy oppoſe enſuite le ſentiment des autres Philoſophes, ſur tout d'Ariſtote & de Platon, qui enſeignent *que la faveur a quelquefois du pouvoir ſur l'eſprit du ſage; qu'il eſt de l'homme de bien d'avoir pitié; que tous les pechés n'eſtant pas égaux, les peines doivent eſtre differentes; que l'homme conſtant & ferme ſçait pardonner dans l'occaſion; & que s'il ſe met quelquefois en colere, il ſe laiſſe auſſi quelquefois appaiſer & flechir.* Et il adjouſte, *que ſi la Fortune avoit jetté Caton entre les mains de ces maiſtres, il ne ſeroit veritablement ni plus homme de bien, ni plus vaillant, ni plus temperant, ni plus juſte, car cela eſt impoſſible; mais il auroit un peu plus de penchant à la douceur.* Quel art, quelle delicateſſe, & quel éloge dans cette cenſure!

tenir

tenir là leurs audiences. Mais il y avoit une colomne si mal placée qu'elle nuisoit à leurs sieges, ils resolurent donc un jour de l'oster, ou de la changer de place. Ce fut la premiere occasion qui attira Caton malgré luy à une assemblée publique. Il s'opposa fortement au dessein des Tribuns, & par cette preuve qu'il donna & de son éloquence & de son courage, il attira l'admiration de tout le monde. Car son discours n'avoit rien qui sentist le jeune homme, aucune affecterie, ni vaine enflure, mais il estoit roide, plein de force & de sens. Cependant au travers de la briéveté & de la solidité de ses sentences on voyoit reluire une certaine grace qui flattoit l'oreille des auditeurs, & la severité de ses mœurs, relevant cette grace naïve, formoit un meslange delicieux de gravité & de gentillesse qui faisoit un veritable plaisir. Sa voix estoit assés grande pour se faire entendre aisément à tout ce grand peuple; & elle avoit tant de vigueur & de force que rien ne le lassoit, car souvent il luy est arrivé de parler tout un jour, & il n'estoit point fatigué.

La premiere occasion où Caton fit paroistre son éloquence, & attira l'admiration.

Caractere de son éloquence.

Sa voix grande & forte.

Ce jour-là il gagna son procés contre les Tri-

Formoit vn meſlange delicieux.] Il y a au texte une faute legere, ὐκ ἐπιθυμοῦντος, ce qui n'est pas grec, il faut corriger ὐκ ἀπιθοῦντος. Et on le trouve ainsi dans un Mſ.

Sa voix eſtoit aſſés grande pour ſe faire entendre aiſément à tout ce grand peuple.] Grande qualité pour un homme qui a à parler à des assemblées nombreuses; c'est pourquoy Homere la compte parmi les qualités des Heros.

buns, & il se replongea dans son silence ordinaire, & se renferma dans ses estudes domestiques pour se former de plus en plus. Il fortifioit aussi son corps par les exercices les plus penibles, en l'accoustumant à supporter les chaleurs les plus excessives, & les glaces, les neiges & tous les frimats de l'hyver, la teste tousjours découverte, & à aller en campagne tousjours à pied en toute saison pendant que ses amis, qui l'accompagnoient, estoient à cheval. En marchant ainsi il s'approchoit souvent tantost de l'un, & tantost de l'autre, & s'entretenoit familierement avec eux.

Il fortifioit son corps par les exercices & l'endurcissoit à la fatigue.

Il marchoit la teste nuë & tousjours à pied.

Dans ses maladies il joignoit à la temperance une patience merveilleuse. Car lorsqu'il avoit la fiévre il passoit les journées seul, sans vouloir voir personne jusqu'à ce que sa fiévre fust passée, & qu'il n'y eust plus aucune apparence de retour.

Sa patience dans les maladies.

Quand il soupoit avec ses amis, on tiroit au sort à qui choisiroit le premier les parts, & si le sort de choisir le premier, ne luy tomboit point, ses amis le luy déferoient par honneur, mais il le refusoit disant qu'il ne falloit rien faire malgré la Déesse Venus. Au commencement il n'aimoit

Disant qu'il ne falloit rien faire malgré la Déesse Venus.] Il fait allusion au coup de dez qu'on appelle *Venus* & qui estoit le plus favorable.

——— *Quem Venus arbitrum*
Dicet bibendi ?

C'estoit le coup de trois six, *raffle de six.* On peut voir les Rem. sur le passage d'Horace Od. VII. liv. II.

Digitized by Google

pas à tenir table long-temps, & il se levoit pour l'ordinaire aprés avoir bû une seule fois. Mais dans la suite il prit grand plaisir à boire, de sorte que souvent il perçoit les nuits à table. Et ses amis, pour excuser ces excés, alleguoient cette raison que ses occupations publiques, & les grandes affaires qu'il avoit sur les bras, absorbant ses journées entieres, & l'empeschant de converser avec ses amis, il estoit bien-aise d'employer la nuit & tout le temps de son souper à s'entretenir avec les Philosophes. C'est pourquoy un certain Memmius disant un jour dans une compagnie *que Caton ne faisoit qu'yvrogner toute la nuit*, Ciceron l'interrompant luy dit, *mais tu ne dis pas qu'il jouë aux dez tout le jour.*

Il prenoit grand plaisir à boire, & perçoit souvent les nuits à table.

Reproche que Memmius fait à Caton.

Juste response de Ciceron pour refuter ce reproche.

En general Caton voyant que les mœurs & la vie que l'on menoit de son temps estoient si corrompuës & avoient besoin d'un si grand changement, que pour les reformer il falloit faire absolument tout le contraire de ce que l'on faisoit, il prit ce parti ; & comme la pourpre la plus vive & celle qui avoit esté teinte deux fois, estoit la plus recherchée & la plus estimée, il portoit la plus

Caton prend le parti de faire tout le contraire de ce qu'on faisoit.

Il falloit faire absolument tout le contraire de ce que l'on faisoit.] Cette maxime est fort bonne dans un Estat entierement corrompu ; & qui n'a rien de sain. Mais elle doit avoir ses bornes, aussi-bien que celle qui suit, *qu'il faut ne rougir que des choses honteuses, & mespriser celles qui ne le sont que dans l'opinion.* Caton les poussoit à un excés tres-vicieux, en foulant aux pieds les usages de sa patrie. Ces usages, dés qu'ils sont generalement receus, font partie de la decence, & ne doivent pas estre regardés comme des caprices de l'opinion.

obſcure, & par conſequent la plus vile. Souvent aprés ſon diſner il ſortoit en public nud pieds, & en ſimple tunique, non pour acquerir quelque reputation par cette ſingularité, mais pour s'accouſtumer à ne rougir que des choſes veritablement honteuſes, & à n'avoir nulle honte de celles qui ne le ſont que dans l'opinion.

Il vouloit qu'on ne rougiſt que des choſes veritablement honteuſes.

Une grande ſucceſſion luy eſtant écheuë par la mort d'un couſin germain, qui s'appelloit Caton comme luy, & cette ſucceſſion pouvant valoir cent talents, il la vendit, & tout l'argent qu'il en retira, il le preſtoit ſans aucun intereſt à ceux de ſes amis qui en avoient beſoin. Souvent meſme il leur donnoit ſes terres & ſes eſclaves à engager au public, & il confirmoit cet engagement.

Cent mille eſcus.

Uſage qu'il fit de l'argent qui lui eſtoit revenu d'une ſucceſſion.

Quand il trouva qu'il eſtoit temps de penſer au mariage, luy qui juſques-là n'avoit eu aucun commerce avec aucune femme, il rechercha Lepida, qui auparavant avoit eſté fiancée à Scipion Metellus, & qui, Scipion s'eſtant dédit & ayant rompu le contract, demeuroit libre & ſans mari. Mais ſur cette recherche de Caton, Scipion s'eſtant raviſé, & ayant mis tout en œuvre pour renoüer, il y réüſſit & eut ſa maiſtreſſe. Caton, piqué de ce procedé & plein de colere, fut ſur le point de pourſuivre Scipion en Juſtice, mais ſes

Dégouſt qu'il eſſuya dans la recherche de Lepida fiancée à Scipion Metellus.

Fut ſur le point de pourſuivre Scipion en juſtice.] Je voudrois bien ſçavoir quelle action la Juriſprudence de ce temps-là luy auroit donnée contre ſon rival. Car aujourd'huy un tel procés paroiſtroit bien ridicule.

Digitized by Google

amis l'en ayant empeſché, le feu de la colere & de la jeuneſſe le porta à exhaler ſa bile en chanſons; il fit des vers Iambes où il déchiroit Scipion & l'accabloit d'injures en jettant dans ſes vers tout le fiel & toute l'amertume du poëte Archiloque, ſans imiter ſes obſcenités & ſes reproches frivoles & pueriles.

Il ſe venge de Scipion en faiſant des chanſons contre luy.

Jugement remarquable des Poëſies d'Archiloque.

Caton eſpouſa depuis Atilia fille de Soranus, & ce fut ſa premiere femme, & non pas la ſeule comme cela eſtoit arrivé à Lelius, qui en cela plus heureux que luy ayant veſcu fort long-temps, n'eut jamais d'autre femme que celle qu'il avoit eſpouſée d'abord.

Il épouſe Atilia, fille de Soranus.

Dans ce temps-là s'éleva la guerre qu'on appella la guerre des Eſclaves, ou la guerre de Spartacus, pour laquelle Gellius fut nommé Preteur. Caton alla ſervir volontaire ſous luy pour l'amour de Cæpion qui y commandoit mille hommes, mais il ne put y donner des marques de ſa bonne volonté & de ſon courage comme il l'auroit voulu à cauſe de l'incapacité du General, qui s'acquitta fort mal de ſon employ. Cependant au milieu de la molleſſe & du luxe qui regnoient dans cette armée, il fit touſjours paroiſtre tant d'ordre, de modeſtie, & de valeur quand il en eſtoit beſoin, tant de fermeté & de prudence, que

L'an 71. de J. C.

L. Gellius Publicola.

Il fait ſa premiere campagne en qualité de volontaire, ſous Gellius, dans la guerre des Eſclaves.

Qui en cela plus heureux que luy.] Plutarque trouve Lelius plus heureux que Caton, en ce qu'il n'eut jamais qu'une femme, avec laquelle il veſcut fort long-temps, & c'eſt en effect un tres-grand bonheur. Ce ſentiment doit faire grand honneur à Plutarque.

On le trouve déjà égal à Caton le Censeur son bisayeul.

tout le monde trouvoit qu'il n'estoit en rien inferieur à l'ancien Caton son bisayeul. Son General Gellius luy decerna de grands honneurs, & les prix les plus considerables dont on honoroit la valeur, mais il ne voulut ni les avoüer, ni les recevoir, disant qu'il n'avoit rien fait qui meritast ces recompenses.

Il refuse les prix dont son General vouloit honorer sa valeur.

Cette severité le faisoit passer pour un homme estrange & singulier. Il fut fait en ce temps-là une nouvelle Ordonnance par laquelle il estoit défendu à ceux qui briguoient les charges d'avoir auprés d'eux de ces gens que les Romains appellent *Nomenclateurs*. Caton briguant la charge de Tribun de soldats obeït seul à cette Loy, & fit

Ordonnance qui défendoit aux Candidats d'avoir des Nomenclateurs, c'est à dire, des gens qui leur disoient le nom des Citoyens.

D'avoir auprés d'eux de ces gens que les Romains appellent Nomenclateurs.] Comme c'estoit alors une politesse & une marque d'estime, de nommer les gens par leur nom, en les saluant, ceux qui briguoient les charges, ne pouvant par eux-mesmes sçavoir les noms de tout un grand peuple, menoient avec eux des esclaves qui n'ayant eu d'autre occupation toute leur vie, que d'apprendre les noms des Citoyens, les sçavoient parfaitement, & les disoient aux Candidats. C'est de ces gens-là qu'Horace parle dans son Epistre VI. du liv. I.

Si fortunatum species & gratia præstat,
Mercemur servum qui dictet nomina.

Obeït seul à cette Loy.] Le Grec dit, μόνος ἐπείθετο τῷ νόμῳ. Xylander a cru que ce verbe ἐπιτίθεσθαι, avec un datif ne pouvoit signifier *suivre, pratiquer, obeïr*, & qu'il signifioit au contraire, *desobeïr, resister*. Mais outre que ce dernier sens ne peut convenir en aucune maniere à l'endroit où Plutarque l'applique, puisqu'il adjouste que Caton luy-meme appella tous les Citoyens par leur nom, ἐπιτίθεσθαι avec le datif signifie fort bien *pratiquer*. C'est ainsi qu'Herodote a dit ἐπιτίθεσθαι ναυτιλίῃσι, *suivre, pratiquer la marine*; dans un Ms. on lit ἐπείθετο, ce qui peut fort bien estre la glose de ἐπίθετο. Mais, dit-on, ce passage paroist entierement contraire au passage celebre de Ciceron, qui sur cette mesme matiere dit à Caton, dans l'Oraison pour Mu-

Digitized by Google

tant par luy-meſme qu'il ſalua & appella par leur nom tous les citoyens. Cela déplut extrêmement à ceux meſme qui le loüoient, car plus ils voyoient que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit beau, plus la difficulté qu'ils trouvoient à l'imiter le leur rendoit odieux & inſupportable.

Caton nommé Tribun de ſoldats & envoyé en Macedoine.

Ayant donc eſté nommé Tribun de ſoldats, il fut envoyé en Macedoine où commandoit le Préteur Rubrius. Et l'on dit que le jour de ſon départ, comme ſa femme eſtoit fort affligée & fondoit en larmes, Munatius, un des amis de Caton, luy dit, *prenés courage*, Atilia, *je vous garderay voſtre mari. Voilà qui va bien*, repartit Caton, ſans rien dire davantage. Mais quand on fut à une journée de Rome, & qu'on eut ſoupé, Caton dit à Munatius, *Oça, Munatius, afin que tu puiſſes tenir la parole que tu as donnée à Atilia de me bien garder, il faut que tu ne me quittes ni jour ni nuit.* En meſme-temps il ordonna que tous les ſoirs on tendiſt deux lits dans ſa chambre, un pour luy, & l'autre pour Munatius, de ſorte que Munatius, obligé de coucher tousjours dans la meſme chambre, eſtoit bien pluſtoſt gardé par Caton, non ſans de frequentes plaiſanteries, que Caton ne l'eſtoit par Munatius.

Comment Caton ſe moqua de Munatius qui avoit promis de le garder.

rna ſect. 36. *Quid quod habes nomenclatorem?* J'avoüe que ce paſſage paroiſt contraire à celuy de Plutarque, & que je ne ſçaurois les concilier. Et s'il falloit opter entre le teſmoignage de Ciceron & celuy de Plutarque, qui doute qu'il ne falluſt pluſtoſt ſe rendre à celuy de Ciceron? mais peut-eſtre qu'ils parlent de deux temps differents. Car cette Loy, qui défendoit aux Candidats d'avoir des Nomenclateurs, ne fut gueres ſuivie.

Digitized by Google

Suite de Caton dans ses voyages.

Caton menoit tousjours avec luy quinze esclaves pour le servir, deux affranchis & quatre amis particuliers, tous bien montés pendant qu'il alloit à pied, s'entretenant tantoſt avec les uns, tantoſt avec les autres, comme je l'ay desja dit. Quand il fut arrivé à l'armée où il y avoit pluſieurs legions, le Préteur Rubrius luy en donna une à commander. Dans ce poſte honorable il penſa que ce n'eſtoit pas un acte bien merveilleux ni bien royal que de ſe monſtrer vertueux luy-meſme, veu qu'il n'eſtoit qu'un ſeul homme, mais qu'il falloit rendre auſſi vertueux que luy tous ceux qu'il avoit ſous ſa charge. Animé de cette noble ambition, il ne retrancha pas la crainte que l'on devoit avoir de ſa puiſſance, mais il adjouſta la raiſon à l'autorité, prenant tousjours ſes ſoldats par la raiſon, & les perſuadant & enſeignant par la raiſon comme un maiſtre enſeigne ſes diſciples. A cette methode il joignoit les recompenſes & les chaſtiments, de ſorte qu'il ſeroit difficile de dire s'il les rendit plus paiſibles, que belliqueux, & plus vaillants que juſtes, tant ils paroiſſoient terribles à leurs ennemis, & doux à leurs alliés, timides à commettre tout ce qui eſtoit honteux, & prompts & hardis à entreprendre tout ce qui eſtoit honneſte & digne de louange.

Rubrius donne à Caton une legion à commander.

Devoir de celuy qui commande.

Il adjouſtoit tousjours la raiſon à l'autorité.

Vertus que Caton inſpira à ſes ſoldats.

Il arriva de là que ce dont il ſe ſoucioit le moins,

Il arriva de là que ce dont il ſe ſoucioit le moins.] Ce n'eſt qu'un recit, mais ce recit renferme une maxime ſeure, & dont il ſe-

&

& à quoy il avoit le moins penſé, fut juſtement ce qui luy fut le plus acquis, reputation, credit, honneur, amitié, & reſpect de la part des ſoldats. Car ce qu'il commandoit aux autres, il le faiſoit tout le premier, & dans ſes habits, dans toute ſa maniere de vivre & de marcher en campagne, il s'égaloit bien plus aux moindres ſoldats, qu'il ne ſe conformoit aux Capitaines. Et au contraire dans tout ce qui regardoit les mœurs, la grandeur de courage, & la maniere de parler, il taſchoit tousjours de ſurpaſſer les Officiers les plus diſtingués & les Generaux meſme. Et par là avec l'eſtime des troupes il gagna inſenſiblement leur affection. Car le veritable zele de la vertu ne s'engendre dans les ames qu'avec l'amitié & le reſpect deus à ceux qui en donnent l'exemple, & c'eſt une choſe ſeure que ceux qui loüent les gens de bien ſans les aimer reſpectent bien leur reputation, mais ils n'admirent point leur vertu, & ne ſont point ſoigneux de l'imiter.

Sage reflexion de Plutarque.

Grande & belle regle.

Zele de la vertu inſeparable de l'amitié, & du reſpect pour les vertueux qui donnent l'exemple.

Ceux qui n'aiment pas les gens de bien qu'ils loüent, n'admirent pas leur vertu.

Caton ayant appris qu'Athenodore, ſurnom-

bon que les hommes fuſſent perſuadés; dans ce qu'on fait il ne faut point penſer à acquerir du crédit, de l'honneur, de la reputation; il ne faut penſer qu'à bien faire, & quand on a bien fait, le reſte vient ſans qu'on y ait penſé.

Et au contraire dans tout ce qui regardoit les mœurs.] Voicy encore une grande regle, ſur tout pour de jeunes Officiers: dans la maniere de vivre & de ſe nourrir, s'égaler aux moindres ſoldats, & dans la maniere de penſer & d'agir, s'égaler aux plus grands Capitaines & taſcher de les ſurpaſſer.

Qu'avec l'amitié & le reſpect.] Dans le texte, au lieu de ἃ δ' ἄνευς il faut lire, comme dans un Mſ. ἃ μὰ δ' ἄνευς.

mé Cordylion, perſonnage tres-ſçavant dans la Philoſophie des Stoïciens, eſtoit retiré à Pergame desja fort vieux & qu'il avoit reſiſté opiniaſtrément à toutes les prieres & à toutes les inſtances que des Generaux d'armée & des Rois meſme luy avoient faites pour l'attirer auprés d'eux, en luy offrant leur amitié & des conditions tres-honorables, il jugea bien que ce ſeroit inutilement qu'il luy eſcriroit, & qu'il luy envoyeroit des gens pour l'inviter à venir auprés de luy. C'eſt pourquoy profitant de deux mois de congé que les loix Romaines luy accordoient pour aller vacquer à ſes affaires, il s'embarqua & alla en Aſie trouver ce Philoſophe, ſe promettant bien de toutes les bonnes qualités qu'il ſentoit en luy-meſme, qu'il réüſſiroit dans ſon deſſein, & qu'il feroit une heureuſe chaſſe. Quand il fut auprés de luy, il diſputa avec tant de force & employa de ſi bonnes raiſons, qu'enfin il le fit changer de reſolution, & l'emmena avec luy dans ſon camp, tout fier & tout joyeux de cette victoire qu'il regardoit com-

Athenodore Philoſophe Stoïcien avoit refuſé beaucoup de Generaux & des Rois meſme qui l'avoient appellé auprés d'eux.

Caton va en Aſie pour le voir & pour l'emmener.

Il le perſuade & l'emmene.

Et qu'il avoit reſiſté opiniaſtrément à toutes les prieres, & à toutes les inſtances que des Generaux d'armée, & des Rois meſme luy avoient faites.] Car en ce temps-là les Generaux d'armée & les Rois eſtoient curieux d'avoir auprés d'eux de ces Philoſophes celebres par leur doctrine & par leur vertu, dont le commerce ne leur eſtoit pas inutile.

Tout fier & tout joyeux de cette victoire qu'il regardoit comme un exploit plus grand.] Et avec raiſon, car l'experience de tous les ſiecles nous apprend, que l'exploit de guerre le plus eſclatant n'eſt pas ſi utile à un Eſtat, que cet exploit de politique d'y amener un homme ſage; comme il n'y a rien de plus pernicieux, ni de plus funeſte, que d'y don-

me un exploit plus grand & plus eſclatant, que tous ceux de Lucullus & de Pompée, qui alloient ſubjuguant par la force des armes les nations & les Royaumes de l'Orient.

La joye qu'il eut de ce ſuccés.

Grand éloge pour la Philoſophie, & pour Athenodore.

Pendant qu'il eſtoit encore à l'armée Tribun de ſoldats, ſon frere Cæpion, allant en Aſie, tomba malade en Thrace dans la ville d'Ænus, & il en receut d'abord la nouvelle par des lettres qu'on luy eſcrivit. Quoyque le temps fuſt tres-mauvais & que la mer fuſt agitée d'une violente tempeſte, il voulut partir ſans differer, & ne trouvant point de grand vaiſſeau, il ſe jetta dans un petit vaiſſeau marchand avec deux de ſes amis & trois eſclaves, & partit de Theſſalonique. Il fut en tres-grand danger d'eſtre ſubmergé par la tourmente, & il ne ſe ſauva que par un bonheur qu'on n'auroit jamais oſé eſperer. Il arriva à Ænus comme ſon frere venoit de rendre le dernier ſoupir. Il fut plus ſenſible à cette perte qu'il ne convenoit à un Philoſophe, & à un Philoſophe Stoïcien, car il ne teſmoigna pas ſeulement l'excés de ſa douleur par ſes regrets, par ſes ſoupirs, par ſes larmes, par les tranſports qui le pouſſoient à ſe jetter ſur ce corps mort qu'il embraſſoit tendrement, & par toutes les autres marques de l'affliction la plus vive & la plus ſenſible, mais encore par la grande dépenſe qu'il fit à ſes funerailles. Il employa de groſſes ſommes en parfums

Il s'expoſe à un grand danger pour aller voir ſon frere malade en Thrace.

Parce que les Stoïciens enſeignoient à eſtre inſenſible à ces accidents.

Grande douleur qu'il eut de ſa mort.

ner entrée à un fou. Le ſage eſt le ſalut des Eſtats, & le fou leur perte. Platon & Ariſtote l'ont démonſtré.

Selon la coutume des temps heroïques, qu'on voit dans Homere.

& en drogues odoriferantes, fit bruſler beaucoup d'eſtoffes précieuſes ſur ſon bucher, & luy éleva au milieu de la place d'Ænus un tombeau magnifique de marbre de Thaſos. Il luy couſta huit talents.

Il luy éleve un tombeau magnifique.

Il y avoit beaucoup de gens qui blaſmoient cette dépenſe exceſſive & qui l'interpretoient mal, en la comparant à la modeſtie & à la ſimplicité dont il faiſoit profeſſion dans tout le reſte. Mais ces gens ne s'appercevoient pas combien la fermeté inflexible de cet homme contre les voluptés, contre les craintes, contre les prieres injuſtes & impudentes, eſtoit meſlée de douceur & d'humanité. Pluſieurs villes, Princes & Gouverneurs luy envoyerent beaucoup de preſents pour honorer ces obſeques, mais il refuſa tout l'argent, & ne prit que les drogues, les parfums, & les eſtoffes, qu'il paya à ceux qui les envoyoient.

Fermeté & ſeverité de Caton meſlées de douceur & d'humanité.

Ayant eſté inſtitué heritier par égales portions avec la fille unique de Cæpion, il ne voulut pas que le partage de ſa niece portaſt la moindre partie des frais qu'il avoit faits pour les funerailles de ſon pere; mais il les mit tous ſur ſon compte. Cependant malgré cette generoſité, il ſe trouva quelqu'un qui laiſſa par eſcrit qu'aprés que le bucher fut eſteint il paſſa les cendres dans un tamis pour retirer l'or & l'argent qui avoient eſté fondus, tant cet Eſcrivain croyoit qu'il luy

Calomnie de Ceſar contre Caton.

Tant cet Eſcrivain croyoit qu'il luy eſtoit permis d'attaquer

eſtoit permis d'attaquer non ſeulement avec l'eſpée, mais encore avec la plume ce perſonnage, que ſa vertu mettoit au-deſſus des reproches & des calomnies.

Quand Caton quitta l'armée aprés le temps de ſa charge fini, il fut accompagné, non avec des vœux, comme cela ſe fait ordinairement, non avec des applaudiſſements & des loüanges, mais avec des regrets, avec des larmes, & avec des embraſſements infinis de tous les ſoldats qui s'empreſſoient autour de luy, qui eſtendoient leurs robes ſous ſes pieds par tout où il paſſoit, & qui luy prenoient les mains pour les baiſer, honneur que les Romains de ce temps-là ne faiſoient qu'avec peine à tres-peu de leurs Generaux. Mais avant que de retourner à Rome ſe jetter

Marques d'affection que les ſoldats donnent à Caton à ſon départ de l'armée.

non ſeulement avec l'eſpée, mais encore avec la plume.] Ce paſſage, qui eſt fort beau, avoit eſté tres-mal expliqué. Le Traducteur Latin a traduit, *Ita non gladio ſolum, verum etiam ſtylo, putavit impune ſibi quod liberet facere.* Et Amiot, *ainſi croyoit-il qu'on ne devoit non plus controller ni ſyndiquer ce qu'il avoit eſcrit avec la plume, que ce qu'il avoit fait avec l'eſpée.* Rien de plus mauvais & de plus infidelle que ces traductions. Plutarque parle icy de Ceſar, & il fait entendre couvertement, que c'eſt luy qui avoit eſcrit dans ſon Anticaton cette particularité des cendres du bucher paſſées par le tamis, & il dit fort bien que Ceſar ne s'eſtoit pas contenté de faire la guerre à Caton avec l'eſpée, mais qu'il la luy avoit faite encore avec la plume, pour déchirer la reputation de ce grand perſonnage, que ſa vertu mettoit au-deſſus des reproches & des calomnies. Mais Plutarque ne nomme pas Ceſar par reſpect pour ſon grand nom. L'expreſſion de Plutarque eſt remarquable & ſinguliere, ἐκλιπὼν ὁ τῷ ξίφει μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ γραφείῳ, *il abandonna non ſeulement à ſon eſpée, mais auſſi à ſa plume.* Un ſçavant homme a voulu changer cet endroit fort mal à propos. Ceſar ne doit pas eſtre nommé.

Caton va voyager en Asie pour connoistre les mœurs, les coustumes & les forces de ses Provinces.

dans le Gouvernement, il voulut voyager pour connoistre par luy-mesme l'Asie & pour s'instruire des mœurs, des coustumes & des forces de ses Provinces. Et en mesme-temps il fut bien-aise de faire plaisir à Dejotarus, Roy de Galatie, qui, à cause de l'amitié & de l'hospitalité qu'il avoit liée autrefois avec son pere, l'avoit prié avec de grandes instances de l'aller voir.

Maniere dont il fit ce voyage.

Il partit donc, & voicy de quelle maniere il fit ce voyage : Le matin à la pointe du jour il envoyoit son Cuisinier & son Boulanger au lieu où il devoit coucher. Ces gens entroient modestement & sans bruit dans la ville ou dans le bourg, & s'ils ne trouvoient aucun ami de Caton, ou de sa famille, aucun homme de connoissance, ils luy accommodoient son logis, & luy appresteroient son souper à l'hostellerie, sans estre à charge à personne. Que s'il n'y avoit point d'hostellerie où il pust loger, alors ils s'adressoient au Gouverneur ou au Magistrat, & se contentoient du premier logement qu'on vouloit leur donner. Il arrivoit mesme souvent qu'on ne vouloit pas croire qu'ils fussent à Caton, & qu'on les traitoit avec mespris, parce qu'ils ne s'adressoient pas aux Magistrats en faisant beaucoup de bruit, & avec

Modestie des valets de Caton.

Et qu'on les traitoit avec mespris, parce qu'ils ne s'adressoient pas aux Magistrats en faisant beaucoup de bruit, & avec de grandes menaces.] Rien n'est plus ordinaire, le peuple juge presque tousjours mal des maistres, dont les valets sont modestes &

de grandes menaces, de ſorte que Caton tres-ſouvent arrivoit le ſoir qu'il n'avoit point encore pû trouver de logis. Mais c'eſtoit bien pis quand il paroiſſoit, car on n'en faiſoit aucun compte, & quand on le voyoit aſſis ſur ſes balots, ſans dire une ſeule parole, on le prenoit pour quelque homme de neant, qui n'oſoit ouvrir la bouche. Cependant il les appelloit quelquefois & leur diſoit bonnement: *Malheureux que vous eſtes, deffaites-vous de cette dureté que vous avés pour les Eſtrangers, & recevés-les mieux. Ce ne ſeront pas tousjours ſes Catons qui paſſeront par voſtre ville. Taſchés de moderer par un bon accueil la licence que leur pouvoir leur donne chés vous. Ils ne cherchent qu'un prétexte pour prendre par force & avec uſure ce que vous n'aurés pas voulu leur donner de bon gré.* Et l'on dit qu'en Syrie il luy arriva une aventure fort plaiſante : Comme il arrivoit à Antioche il vit devant la porte de la ville quantité d'hommes rangés en haye en fort bel ordre. D'un coſté eſtoient les jeunes gens avec de beaux manteaux, & de l'autre les enfants magnifiquement parés. Enſuite on voyoit marcher des hommes veſtus de robes blanches, quelques-uns meſme avoient des couronnes, car c'eſtoient les Preſtres des Dieux & les Magiſtrats.

Sages remonſtrances que Caton faiſoit aux habitants des villes où il paſſoit.

Plaiſante aventure qui arriva à Caton.

ne ſont pas beaucoup de bruit, & il croit que ce ſont des hommes de neant, des miſerables. C'eſt ainſi que dans Terence, Thraſon juge de Phedria, ſur la modeſtie de ſon valet Parmenon, qui parle poliment & civilement à Thais :

Apparet ſervum hunc eſſe domini pauperis miſerique.
On voit bien que c'eſt le valet d'un gueux & d'un miſerable. Eunuq. III. 2.

Digitized by Google

Caton crut d'abord que cette proceſſion eſtoit un honneur que la ville lui faiſoit, & une entrée magnifique qu'elle luy avoit preparée. Il gronda donc extrémement ſes gens, qu'il avoit envoyés devant ſelon ſa couſtume, de ce qu'ils n'avoient pas empeſché cette ceremonie & ce grand appareil, & commanda à ſes amis, qui eſtoient à cheval, de deſcendre, & marcha avec eux à pied vers cette proceſſion qui s'avançoit. Quand ils furent aſſés prés, le Maiſtre des ceremonies qui regloit toute cette marche, & qui empeſchoit la foule, homme desja aſſés âgé, tenant une baguette à la main & une couronne, s'avança vers Caton qui marchoit le premier, & ſans le ſalüer ni luy faire le moindre honneur, il luy demanda *où ils avoient laiſſé Demetrius & s'il arriveroit bien toſt?* Ce Demetrius eſtoit un affranchi de Pompée, & alors toute la terre ayant les yeux attachés ſur Pompée, faiſoit indignement la cour à ſon affranchi, parce qu'il eſtoit tout-puiſſant auprés de ſon maiſtre.

Toute la terre faiſoit indignement la cour à Demetrius favori de Pompée.

A cette demande tous les amis de Caton ſe prirent à rire à gorge déployée avec tant de force qu'ils ne pouvoient revenir à eux, & qu'en eſclatant ainſi ils traverſerent la foule. Caton confus s'eſcria, *ô la malheureuſe ville!* ſans dire une ſeule parole de plus. Mais dans la ſuite il avoit accouſtumé de rire de ſa meſpriſe, ſoit qu'il en fiſt le conte, ou qu'il ne fiſt que s'en reſſouvenir. Mais Pompée corrigea bien les hommes & les empeſcha

C'eſtoit la ſeule choſe qu'il y avoit à dire en cette occaſion. Ce mot pourroit ſouvent trouver ſa place.

cha de commettre par ignorance de ces sortes de fautes envers Caton. Car Caton estant arrivé à Epheſe, & s'estant mis en marche pour aller salüer Pompée comme celuy qui estoit plus âgé que luy, constitué en plus grande dignité, & d'une plus grande reputation, & qui commandoit alors les plus grandes armées de l'Empire, Pompée, qui le vit venir de loin, ne voulut pas l'attendre sur son siege, mais il alla au-devant de luy comme d'un des plus grands personnages de Rome, & luy tendant la main il le caressa & l'embrassa avec toutes les marques de bienveillance & d'estime, donna de grands éloges à sa vertu en sa presence, & de plus grands encore quand il se fut retiré, de sorte que dés ce moment-là tout le monde se tourna vers Caton, & n'eut d'attention que pour luy, & on commença à l'admirer sur les choses mesmes qui le faisoient mespriser auparavant, & à reconnoistre de plus prés sa douceur & sa grandeur d'ame. L'on ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que ce bon accueil de Pompée & son empressement pour luy, estoient plustost l'effect de l'estime & du respect qu'il avoit pour sa vertu, que d'aucune affection qu'il eust pour sa personne. Et on connut tres-clairement qu'il ne pouvoit s'empescher de luy marquer une grande admiration, & de luy faire de grands honneurs pendant qu'il l'eut auprés de luy, mais qu'il fut charmé de le voir partir. Car tous les autres jeunes Romains qui l'alloient

Honneurs que Pompée fait à Caton.

Pompée avoit plus de respect pour la vertu de Caton, que d'affection pour sa personne.

Pompée charmé quand Caton le quitta.

voir, il s'efforçoit de les retenir, & leur teſmoignoit la paſſion qu'il avoit qu'ils vouluſſent reſter auprés de luy, au lieu qu'il ne fit pas la moindre démarche pour retenir Caton, & ne luy en ouvrit pas la bouche. Au contraire, comme ſi Caton preſent euſt eſté un Cenſeur qui luy euſt demandé compte de toutes ſes actions, & controllé ſon autorité, il lui donna congé avec un tres-grand plaiſir. Il eſt vray qu'il luy recommanda ſa femme & ſes enfants, honneur qu'il n'avoit encore fait à aucun de ceux qui eſtoient retournés à Rome. Mais il faut dire auſſi qu'ils luy appartenoient, & qu'ils eſtoient ſes proches parents.

Pompée recommande ſa femme & ſes enfants à Caton.

Depuis ce temps-là toutes les villes par où il paſſoit, desja pleines de ſa reputation, s'empreſſoient à l'envi à qui luy feroit le plus d'honneur. Ce n'eſtoient par tout que banquets & grandes feſtes qu'on luy donnoit, & au milieu de ces grandes resjoüiſſances il prioit ſes amis de prendre garde à luy, de peur que ſans s'en appercevoir il ne confirmaſt un mot que Curion luy avoit dit autrefois. Ce Curion faſché de voir l'auſterité de Caton, qui eſtoit ſon ami & ſon camarade, luy demanda un jour *ſi aprés le temps de ſa charge expiré, il ne ſeroit pas bien-aiſe d'aller voir l'Aſie?* Caton luy ayant reſpondu qu'il en ſeroit ravi. *Tu feras fort bien*, repartit Curion, *car tu reviendras de là plus doux & plus traitable*, & il ſe ſervit d'un mot latin qui ſignifie proprement cela.

Honneurs que les villes font à Caton ſur ſon paſſage.

Sage avis que Curion donne à Caton.

Manſuetior.

Dejotarus Roy de la Galatie envoya prier Ca-

zon de le venir voir, car il estoit desja vieux, & il vouloit luy recommander & mettre sous sa protection ses enfants & toute sa maison. Dés qu'il fut arrivé à la Cour, le Roy luy envoya toutes sortes de magnifiques presents pour gagner sa faveur, & employa tous les moyens imaginables & les prieres les plus pressantes pour le porter à les recevoir. Caton fut si irrité de ces démarches qu'estant arrivé le soir, il ne fit que coucher dans son palais, & partit le lendemain vers la troisiéme heure du jour. Mais le soir en arrivant à la premiere couchée, qui estoit à Pessinonte, il y trouva une plus grande quantité de presents encore plus riches, qui l'y attendoient avec des lettres de Dejotarus qui le conjuroit de les agréer, ou, s'il ne vouloit pas luy faire cet honneur, de permettre au moins à ses amis de les prendre, *car*, disoit-il, *ils sont bien dignes de recevoir du bien de vous, mais vous n'en avés pas assés pour les enrichir comme ils le meritent.* Caton ne le voulut jamais souffrir, quoyqu'il en visť plusieurs qui estoient tentés & qui murmuroient tout bas de ne pas profiter de cette occasion. Mais il leur dit que s'ils prenoient ces presents, cela fourniroit des pretextes à toutes les exactions & à toutes les concussions, & que ses amis partageroient tousjours avec luy tout le bien qu'il auroit acquis par des voyes justes & honnestes. Ainsi il renvoya à Dejotarus ses riches presents.

Caton va voir le Roy Dejotarus.

Caton refuse ses presens, ne couche qu'une nuit chés luy & part dés le lendemain.

Il trouve à la premiere couchée des presents encore plus magnifiques & les renvoye.

Comme il estoit prest à s'embarquer pour re-

passer à Brunduse, ses amis luy representerent qu'il falloit mettre dans un autre vaisseau les cendres de son frere Cæpion, qu'il transportoit avec luy, mais il leur dit qu'il se separeroit plustost de son ame que de ces restes precieux, & mit à la voile. Et l'on dit qu'il arriva par hazard que le vaisseau où il estoit, fut en grand peril dans ce passage, au lieu que tous les autres firent cette traversée assés heureusement.

Ses amis veulent qu'il mette les cendres de son frere dans un autre vaisseau que celuy où il s'embarquoit.

Il s'obiniastre à les mettre dans le sien.

Quand il fut arrivé à Rome, il estoit tousjours ou enfermé dans sa maison à conferer avec le Philosophe Athenodore, ou à la place pour servir ses amis. Dés qu'il se vit en âge de demander la Questure, il ne se mit sur les rangs qu'aprés avoir lû avec soin toutes les loix & les Ordonnances qui concernoient l'estat & l'office de Questeur, qu'aprés avoir consulté sur chaque point ceux qui avoient le plus d'experience, & qu'aprés avoir fait comme un plan en abregé de toute l'autorité & de la puissance que cette charge pouvoit donner. De là vint que dés qu'il y fut installé, il fit de grands changements parmi les bas Officiers & les Greffiers du threſor, qui ayant tousjours en-

Cet âge estoit fixé à vingt cinq ans.

Ce qu'il fit avant que de briguer la charge de Questeur.

Grands changements qu'il fit parmi les Greffiers & les Officiers de l'Espargne.

Et l'on dit qu'il arriva par hazard que le vaisseau où il estoit, fut en grand peril dans ce passage.] Plutarque adjouste ce mot, *par hazard*, pour faire entendre à ses Lecteurs, qu'il ne donnoit pas dans la ridicule superstition de ceux qui croyoient qu'on ne pouvoit transporter par mer un mort sans danger, & que cela excitoit de furieux orages. Car c'estoit dans cet esprit que les amis de Caton lui avoient conseillé de mettre dans un autre vaisseau les cendres de son frere. Cette sotte superstition dure encore aujourd'huy dans quelques esprits.

Digitized by Google

tre leurs mains les Regiſtres publics & les Loix ſur le fait des finances, quand ils venoient à avoir à leur teſte de jeunes Queſteurs, qui par leur ignorance & par leur peu d'experience avoient encore beſoin de Maiſtres, ne leur laiſſoient pas l'autorité entre les mains, mais ils faiſoient eux-meſmes la charge. Caton corrigea cet abus, car prenant les affaires à cœur, & s'y appliquant fortement, il ne ſe contenta pas ſeulement du titre & des honneurs de Queſteur, mais il voulut en avoir encore l'eſprit, le courage & tous les diſcours, & mit les Greffiers ſur le pied de n'eſtre plus que ſes Officiers pour ſervir ſous luy, comme c'eſtoit leur veritable eſtat; il les reprenoit quand ils manquoient, & les enſeignoit quand ils faiſoient des fautes par ignorance. Comme la licence où ils avoient veſcu, les avoit rendu fiers & ſuperbes, & qu'ils alloient flatter & careſſer les autres Queſteurs pour pouvoir plus impunément s'oppoſer à luy, il commença par chaſſer des finances le principal d'entre eux convaincu de mauvaiſe foy & de fraude dans le partage d'une ſucceſſion entre des coheritiers, & il en appella un autre en juſtice pour falſification, ou ſuppoſition de teſtament. Lutatius Catulus, qui eſtoit alors Cenſeur, &

Et mit les Greffiers ſur le pied de n'eſtre plus que ſes Officiers pour ſervir ſous luy.] Rien n'eſt plus utile dans un Eſtat, que de remettre chaque Officier dans les bornes de ſon office; car tout eſt perdu, quand les premiers Miniſtres laiſſent entre les mains de leurs ſubalternes leurs fonctions & leur autorité!

On peut tirer un grand relief de sa charge, mais il en faut tirer un plus grand de sa vertu.

qui tiroit de sa charge un grand relief & un plus grand encore de sa vertu, comme se distinguant au-dessus de tous les Romains par sa justice & par sa grande sagesse, parut pour le défendre, quoyqu'il fust d'ailleurs le penegyriste de Caton, & qu'il passast avec luy la plus grande partie de sa vie; mais se voyant vaincu par la force des raisons & des preuves, il demanda ouvertement qu'à sa consideration on pardonnast à cet homme, & qu'on le luy donnast. Caton vouloit l'empescher de faire une demande si injuste & si messeante, & comme il continuoit à le demander avec plus d'instance, & qu'il n'en démordoit point, Caton luy dit: *Catulus, c'est une honte que vous qui estes Censeur, & qui en cette qualité devés faire une information exacte de nos vie & mœurs, vous vous laissies dégrader par nos serviteurs qui ont malversé dans leur office.*

Beau mot de Caton au Censeur Lutatius.

A cette parole de Caton, Catulus le regarda comme se préparant à respondre; il ne repliqua pourtant pas un seul mot, mais ou de colere ou de honte il se retira tout confus & dans un profond silence. Cependant le Greffier ne fut pas condamné, car s'estant trouvé une voix de plus pour le condamner que pour l'absoudre, Lutatius Catulus envoya d'abord à Marcus Lollius, Collegue de Caton dans la Questure, qui à cause de quelque indisposition n'avoit pû se trouver au jugement, pour le prier de venir sur l'heure mesme au secours de ce malheureux. Lollius se fit.

Digitized by Google

porter en litiere, & arriva aprés le jugement rendu. Il ne laiſſa pas de donner ſon ſuffrage en faveur du criminel, & par là les voix s'eſtant trouvé partagées, il fut ſauvé. Mais Caton ne voulut plus ſe ſervir de luy pour Greffier, ni luy payer ſes gages, & refuſa de compter la voix de Lollius comme une voix utile.

Suffrage donné par un Juge arrivé aprés un jugement rendu.

Caton refuſe de le compter, & avec raiſon.

Par cette conduite pleine de droiture & de fermeté, il humilia les Greffiers, les rendit ſouples & ſouſmis, remit en ſon pouvoir tous les papiers & tous les Regiſtres des finances pour s'en ſervir comme il l'entendoit, & rendit par là en peu de temps la chambre du threſor plus grave & plus reſpectable que le Senat meſme. De ſorte que tout le monde penſoit & diſoit que Caton avoit adjouſté à la Queſture toute la dignité, & toute l'autorité du Conſulat. Car ayant trouvé d'anciennes dettes, que des particuliers devoient à cette Chambre, & d'autres, que cette Chambre devoit auſſi à des particuliers, il corrigea ce deſordre, & regla ſi bien toutes choſes que la ville ne fit & ne receut plus aucun tort, car il exigea avec la derniere rigueur & ſans aucun quartier tout ce qui luy eſtoit deu, & il l'obligea auſſi de payer ſans remiſe & ſans aucun retranchement tout ce qu'elle devoit, de maniere que tout le peuple admiroit & reſpectoit également Caton en voyant que ceux qui s'eſtoient flattés de priver la Republique de ce qu'ils luy devoient, eſtoient forcés de payer, & que

Caton rend la chambre du threſor plus reſpectable que le Senat meſme.

Caton fit payer toutes les anciennes dettes qu'on devoit à la ville, & toutes celles que la ville devoit aux particuliers.

Digitized by Google

ceux qui avoient crû perdre tout ce qui leur estoit deu, estoient rembourſés avec la derniere exactitude. D'ailleurs la pluſpart preſentant à la chambre des billets ſuſpects & de fauſſes Ordonnances, & les Queſteurs, qui avoient eſté avant luy, ayant accouſtumé de les alloüer par faveur, il eut ſi bien l'œil ſur toutes ces malverſations, qu'il ne lui en eſchappa aucune, juſques-là qu'un jour eſtant en doute ſi une Ordonnance, qu'on luy preſentoit, eſtoit bonne, quoyque beaucoup de teſmoins en aſſeuraſſent la verité, il ne voulut jamais les croire, ni en ordonner le payement qu'aprés que les Conſuls furent venus affirmer que cette Ordonnance eſtoit d'eux.

Grand abus que Caton corrigea dans les finances.

Il y avoit pluſieurs aſſaſſins, dont Sylla s'eſtoit ſervi pour faire tuer les proſcripts, & à qui il avoit donné pour recompenſe dans ſa ſeconde proſcription juſqu'à douze mille drachmes pour chaque teſte qu'ils luy avoient apportée. Tout le monde les regardoit avec horreur comme des ſcelerats, des maudits & des excommuniés, mais perſonne n'oſoit les pourſuivre. Caton les appella tous en Juſtice, leur fit rendre gorge & leur reprocha publiquement avec autant de colere que de raiſon, l'injuſtice, l'horreur, & l'impieté de tous ces meurtres. Ceux qui avoient eſſuyé cette ignominie, eſtoient enſuite accuſés d'homicide, & comme desja convaincus & condamnés par ce premier jugement, ils eſtoient conduits aux Juges qui devoient les faire executer, &

Deux mille eſcus.

Caton fit rendre gorge aux aſſaſſins, dont Sylla s'eſtoit ſervi dans ſes proſcriptions.

Digitized by Google

& ils recevoient sur le champ la punition que meritoient leurs crimes, à la grande satisfaction de tous les Romains, qui croyoient voir par ce moyen la Tyrannie entierement déracinée, & Sylla luy-mesme puni de ses cruautés.

Il les fait condamner à mort comme criminels.

Mais ce qui charmoit encore extrêmement le peuple, c'estoit sa diligence & son assiduité infatigable dans les fonctions de son ministere, car tous les jours il arrivoit le premier, & avant tous ses collegues dans la chambre du threſor, & en sortoit le dernier, & ne manquoit à aucune assemblée du peuple, ni à aucune convocation du Senat, car il craignoit & avoit continuellement l'œil à empescher qu'il n'y eust des gens qui par faveur remissent les impositions & les sommes deuës à la République, ou qui ordonnassent des gratifications peu meritées, & à charge à l'Estat. Ainsi ayant nettoyé & purgé la Chambre de Calomniateurs, & de toute la vermine des Sycophantes, & l'ayant remplie d'argent, il fit voir qu'une ville peut devenir riche sans faire la moindre injustice, & que la regle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.

Son assiduité dans les fonctions de sa charge.

Caton taschoit d'empescher les gratifications peu meritées & à charge à l'Estat.

La regle & l'ordre suffisent pour enrichir une ville.

Au commencement cette conduite le rendit

Ou qui ordonnassent des gratifications peu meritées, & à charge à l'Estat.] Il arrive de là deux injustices, la premiere de recompenser des gens qui ne le meritent point, & l'autre de laisser sans recompense la pluspart de ceux qui la meritent.

Et que la regle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.] C'est une maxime seure. Un Estat où on suivra la regle & l'ordre, ne sera jamais ruiné; bien plus, la regle & l'ordre remis dans un Estat desja ruiné, le restabliſſent.

fascheux & insupportable à ses Collegues, mais dans la suite ils en furent tres-contents, car ils virent qu'en refusant ainsi de faire des largesses des deniers publics & de juger par faveur, il s'exposoit seul pour eux tous aux criailleries & à la haine des mescontents, & qu'il leur fournissoit une excuse tres valable envers ceux qui les prioient & qui les sollicitoient, qui estoit de dire qu'ils ne pouvoient rien sans le consentement de Caton.

Ce que Caton fit le dernier jour de sa Magistrature, contre son Collegue Marcellus.

Le dernier jour de sa Magistrature, comme il estoit reconduit chés luy par la plus grande partie des Citoyens, il fut averti que Marcellus, l'un des Questeurs, estoit dans la chambre du threſor, & que plusieurs de ses amis & des principaux de Rome l'assiegeoient & l'environnoient, le pressant d'ordonner le payement de quelques sommes qu'ils prétendoient leur estre deuës par le public. Ce Marcellus estoit ami de Caton dés l'enfance, & quand il estoit avec luy il s'acquittoit parfaitement des devoirs de sa Charge, mais quand il estoit seul, il avoit honte de refuser ceux qui le prioient, & se laissoit aller facilement à accorder les graces qu'on luy demandoit.

Trop grande facilité du Questeur Marcellus.

Caton retourne promptement sur ses pas, & trouve qu'on avoit desja forcé Marcellus à ordonner ce payement. Il demande sur l'heure le Regiſtre, & efface cet article en presence mesme de Marcellus, qui ne dit pas une seule paro-

Digitized by Google

le. Non content de cela il l'emmena hors de la chambre, & ne le quitta point qu'il ne l'euſt remis dans ſa maiſon; & jamais Marcellus ni alors ni depuis ne fit la moindre plainte de ce procedé de ſon Collegue, au contraire il perſevera conſtamment dans ſa familiarité & dans ſon amitié juſqu'à la mort.

Quoique ſorti de charge, il ne laiſſe pas de veiller ſur la chambre du threſor.

Caton eſtant ſorti de Queſture n'abandonna pourtant pas la chambre du threſor & ne la laiſſa pas ſans ſurveillants & ſans Gardes, car il y faiſoit tenir pendant tout le jour de ſes domeſtiques qui avoient ſoin d'eſcrire toutes les diſpoſitions qui s'y faiſoient, & luy-meſme il avoit acheté cinq talents des Regiſtres où eſtoient contenus tous les revenus de la Republique, & les emplois qu'on en avoit faits depuis le temps de Sylla juſqu'à celuy de ſa Queſture, & il les avoit tousjours entre les mains. Et comme il entroit tousjours au Senat le premier, & qu'il en ſortoit le dernier, il arrivoit ſouvent qu'en attendant que les autres Senateurs fuſſent arrivés, & que l'Aſſemblée fuſt complette, il ſe tetiroit en un coin & liſoit ces Regiſtres tout bas en mettant ſa robe devant. Jamais il n'alla à la campagne les jours que le Senat devoit s'aſſembler.

Cinq mille eſcus.

Pompée & ceux de ſa cabale, pour empeſcher Caton d'aller au Senat, l'occupent à d'autres affaires.

Depuis ce temps-là Pompée & ceux de ſon parti, voyant qu'il eſtoit impoſſible de porter Caton ni par la douceur ni par la force à les favoriſer dans ce qu'ils pourſuivoient injuſtement, imaginerent des moyens de le diſtraire & de l'empeſ-

cher d'entrer au Senat en l'occupant ou à aller ſur la place défendre ſes amis, ou à faire quelques arbitrages, ou à vuider quelques autres affaires qu'on luy jettoit à la traverſe. Mais Caton ayant promptement ſenti ces pieges, refuſa tous ſes amis, & declara nettement que les jours de Senat il ne vacqueroit à aucune autre affaire de quelque nature qu'elle fuſt. Car ce n'eſtoit ni par l'amour de la reputation, ni par le deſir des richeſſes, ni fortuitement & à l'aventure qu'il s'eſtoit jetté dans le Gouvernement, mais il avoit embraſſé cet eſtat aprés une meure deliberation, parce qu'il le regardoit comme la profeſſion d'un homme de bien. C'eſt pourquoy il ſe croyoit encore plus obligé de vacquer aux affaires de la Republique, que l'Abeille ne l'eſt d'avoir ſoin de ſa ruche & de ſon miel. Dans cette veuë il eut grand ſoin de ſe faire envoyer par ſes hoſtes & par ſes amis, qu'il avoit dans les Provinces, toutes les affaires, les Ordonnances, les jugements, en un mot tout le détail de la conduite & des principales actions des Gouverneurs.

Caton ſent ce piege. La declaration qu'il fait ſur cela.

Caton a ſoin de ſe faire envoyer des Provinces, tout le détail de la conduite des Gouverneurs.

Un jour il entreprit Publius Clodius, ſeditieux harangueur, qui par ſes diſcours & par ſes actions alloit jettant des ſemences de grandes nouveautés, & qui calomnioit devant le peuple les Preſtres & les Veſtales, parmi leſquelles Fabia Terentia, ſœur de la femme de Ciceron, fut en tres-grand danger. Caton prit

Digitized by Google

leur défenſe, & parla avec tant de force qu'il couvrit Clodius de confuſion, & l'obligea à ſortir de la ville. Et comme Ciceron voulut l'en remercier, il luy dit *qu'il devoit remercier la ville, parce que c'eſtoit pour l'amour d'elle ſeule qu'il faiſoit tout ce qu'il faiſoit dans le Gouvernement & dans les fonctions de ſon miniſtere.* Cela luy acquit une ſi grande reputation, qu'un jour un Orateur dans une affaire où l'on ne produiſoit qu'un teſmoin, dit aux Juges dans ſon plaidoyer, *qu'il ne falloit point avoir eſgard à un ſeul teſmoin, quand ce teſmoin ſeroit Caton luy-meſme.* C'eſtoit meſme desja comme une eſpece de proverbe quand on parloit de choſes eſtranges & incroyables, la pluſpart des gens diſoient, *cela ne ſeroit pas croyable quand meſme ce ſeroit Caton qui le diroit.*

Il défend en juſtice des Preſtres & des Veſtales que Clodius accuſoit, & couvre de confuſion ce calomniateur.

Belle reſponſe de Caton à Ciceron qui le remercioit.

Grand éloge donné à Caton par un Orateur.

Un jour un homme fort desbauché & tres-déreglé dans ſa deſpenſe, ayant fait en plein Senat un grand diſcours ſur la ſimplicité & ſur la temperance, un des Senateurs, nommé Amneus, ſe leva & luy dit, *Mon ami, qui penſes-tu qui pourra ſupporter que tu parles comme Caton, toy qui ſoupes comme Craſſus, & qui baſtis comme Luculius?* Auſſi tous ceux qui eſtoient diſſolus & intemperants dans leur conduite, & graves & auſteres dans leurs diſcours, on les appelloit des Catons par mocquerie & par contreverité.

Mot d'Amneus à un homme fort desbauché, qui ſe meſloit de parler ſur la frugalité & la temperance.

Ses amis le preſſoient de penſer à la charge de Tribun, mais il ne crut pas qu'il fuſt encore temps, & dit qu'il en eſtoit de la puiſſance

Le Tribunat comparé à une medecine tres-forte.

& de l'autorité de cette charge, comme d'une medecine tres-forte, & qu'il ne falloit y avoir recours que dans une grande neceſſité. Et comme il ſe trouvoit en ce temps-là d'un fort grand loiſir, n'y ayant point d'affaires publiques fort preſſées, il fit proviſion de livres, prit avec luy quelques Philoſophes & partit pour ſes terres de la Lucanie, où il avoit des maiſons dont le ſejour eſtoit fort agreable.

Caton allant à la campagne, fait proviſion de livres & mene avec luy des Philoſophes.

En chemin il rencontra quantité de ſommiers, beaucoup de bagage & un grand train. Il demanda qui c'eſtoit, on luy dit, *que c'eſtoit Metellus Nepos, qui s'en retournoit à Rome pour demander le Tribunat.* A ces mots Caton s'arreſta ſans dire une ſeule parole, & aprés avoir penſé quelque temps, il commanda à ſes valets de rebrouſſer. Ses amis paroiſſant eſtonnés de ce changement ſi prompt, il leur dit, *ne ſçavés-vous pas que Metellus eſt desja tres-redoutable par ſa folie? Et aujourd'huy qu'il va à Rome, attiré par Pompée, il tombera dans le gourvernement comme la foudre & eſcraſera & embraſera tout. Il n'eſt donc plus temps d'aller à la campagne ſe divertir; il faut aller traverſer cet homme & le faire eſchoüer, ou perir glorieuſement en combattant pour la liberté.* Cependant ſur les remonſtrances des ſes amis, qui lui repreſenterent que l'affaire de Metellus n'iroit pas ſi viſte, il alla faire un tour à ſa maiſon, où il ne fit pas un long ſejour & retourna promptement à Rome.

Il rencontre en chemin Metellus Nepos qui retournoit à Rome. Il veut rebrouſſer, & pourquoy.

Ce qu'il dit à ſes amis eſtonnés de ce changement.

Digitized by Google

Il arriva le ſoir fort tard, & dés le lendemain matin il ſe rendit à la place & brigua le Tribunat pour s'oppoſer à Metellus, & pour rendre nulles toutes ſes entrepriſes, car la force & l'autorité de cette charge de Tribun conſiſtent plûs à empeſcher qu'à faire, de maniere que quand tous les autres auroient arreſté & conclu une choſe, s'il y en a un ſeul qui n'en ſoit pas d'avis & qui ne veuille pas la permettre, ce ſeul-là l'emporte ſur tous ſes compagnons. Au commencement Caton n'eut pas un grand nombre d'amis autour de luy. Mais dés qu'on ſçut à quel deſſein il demandoit cette charge, tous les gens de bien, & tous ceux de ſa connoiſſance, accoururent dans le moment, l'exhorterent & l'encouragerent à pourſuivre ſa pointe, luy diſant *que ce ne ſeroit pas une grace qu'il recevroit, mais qu'il en feroit une tres grande à ſa patrie, & à tous les honneſtes gens, en ce qu'ayant pû ſouvent obtenir cet office ſans aucune peine & ſans ſe faire la moindre affaire, il ne l'avoit jamais voulu, & que preſentement il venoit le demander lorſqu'il eſtoit queſtion de combattre pour la liberté & pour le Gouvernement, non ſans un tres-grand danger de ſa perſonne.* On dit meſme que la ſeule foule de ſes amis, & de tous ceux qui s'empreſſoient autour de luy pour luy marquer leur affection, le mit en tres-grand peril, car il penſa eſtre eſtouffé dans la preſſe, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il arriva juſqu'à la place.

Il brigue le Tribunat pour traverſer Metellus.

L'autorité du Tribunat conſiſte plus à empeſcher qu'à faire.

Digitized by Google

Ayant donc esté nommé Tribun avec Metellus & les autres, & voyant qu'on acheroit à beaux deniers comptants les voix pour l'élection des Consuls, il fit un beau discours dans lequel il tança rudement le peuple, & finit en protestant avec serment qu'il accuseroit & poursuivroit en justice celuy qui auroit donné de l'argent, quelque ce pust estre, il excepta seulement Silanus à cause de l'alliance, car Silanus avoit espousé Servilia, sœur de Caton. Voilà pourquoy il ne fit contre luy aucune poursuite lorsqu'il s'attacha à poursuivre Lucius Murena, qui à force d'argent s'estoit fait nommer Collegue de Silanus au Consulat.

Il fait serment de poursuivre ceux qui auroient acheté les suffrages.

Exception injuste qu'il fit.

Or il y avoit une Loy qui permettoit à l'accusé de donner à l'accusateur un garde & un surveillant, afin qu'il pust estre averti de toutes les pieces & de toutes les preuves qu'il rassembleroit pour former son accusation & qu'il eust le temps de préparer ses responses. Celuy que Murena donna à Caton pour le suivre & pour l'ob-

Loy qui permettoit à l'accusé de donner un garde à l'accusateur, & pourquoy.

Excepta seulement Silanus à cause de l'alliance.] Voilà une exception qui ne fait pas honneur à Caton, sur tout dans une ville où l'on avoit veu des peres condamner leurs propres enfants.

Voilà pourquoy il ne fit contre luy aucune poursuite lorsqu'il s'attacha à poursuivre Lucius Murena, qui à force d'argent.] Mais Silanus & Murena estant Consuls ensemble, & ayant tous deux donné de l'argent pour parvenir à cette dignité, il estoit honteux à Caton de poursuivre Murena & de laisser en repos Silanus, parce qu'il estoit son allié, quoyqu'il ne fust pas moins coupable. Je ne sçai si je me trompe, il auroit encore mieux vallu que la consideration de Silanus eust sauvé Murena, que d'accuser l'un sans l'autre.

server,

ſerver, voyant qu'il ne faiſoit rien cauteleuſement, ni contre les regles, mais qu'il y alloit rondement & de bonne foy, avec humanité & franchiſe, en ſuivant ſimplement le plus droit chemin de l'accuſation la plus juſte & la plus legitime, il fut ſi charmé de cette generoſité, & de ſes mœurs pleines de droiture, que tous les matins il alloit le trouver ou à la place, ou chés luy, & luy demandoit ſi ce jour-là il feroit quelque nouvelle procedure; ſi Caton lui diſoit qu'il n'en feroit point, il le croyoit ſur ſa parole, & s'en retournoit, bien ſeur qu'il n'y auroit rien de fait ce jour-là.

Ciceron Plaiſante ſur les Stoïciens dans ſon Oraiſon pour Murena.

Quand cette cauſe fut plaidée, Ciceron, qui eſtoit alors Conſul, & qui parloit pour Murena, railla & brocarda beaucoup les Philoſophes Stoïciens, à cauſe de Caton, qui avoit embraſſé cette ſecte; il ſe mocqua ſur tout fort plaiſamment de leurs dogmes, qu'ils appellent *paradoxes*, de maniere qu'il fit extrêmement rire les Juges; & l'on rapporte que Caton en ſouſriant dit à ceux qui eſtoient prés de luy, *Mes amis, que nous avons là un Conſul qui eſt plaiſant!*

Mot de Caton ſur ces plaiſanteries.

Murena ayant eſté abſous, n'en uſa point avec Caton comme un meſchant, un vindicatif, ou un inſenſé, car ayant eſté fait Conſul, il ſe ſervit ſur tout de ſes conſeils dans les affaires les plus importantes, & perſevera juſqu'à la fin à le reſpecter, à l'honorer, & à le croire. Et c'eſtoit Caton luy-meſme qui s'attiroit ce reſpect & cette

Sage conduite de Murena envers Caton.

confiance ; car il n'eſtoit terrible & redoutable que dans les aſſemblées du peuple & dans le Senat, & tousjours pour le maintien de la juſtice ; par tout ailleurs il eſtoit plein de bonté, de douceur, & d'humanité pour tout le monde.

Caton ſert Ciceron dans les affaires les plus importantes pendant ſon Conſulat.

Avant qu'il fuſt nommé Tribun il ſervit beaucoup Ciceron dans toutes les affaires les plus importantes qu'il eut à ſouſtenir pendant ſon Conſulat, ſur tout il l'aida infiniment à couronner d'une fin glorieuſe ces actions tres-grandes & tres-belles qu'il avoit faites contre Catilina. Car ce Catilina avoit machiné dans le Gouvernement un changement total, qui menaçoit Rome d'une entiere ruine, & excité par tout des guerres & des ſeditions ; mais ſe voyant deſcouvert & pourſuivi par Ciceron, il fut contraint de ſortir de la ville & de s'enfuir. Lentulus, Cethegus & avec eux pluſieurs autres, tous complices de la conjuration, reprochant à Catilina ſa timidité & ſa petiteſſe dans ſes attentats, voulurent ſe ſignaler par une entrepriſe plus grande & plus glorieuſe, ils conſpirerent de deſtruire Rome de fond en comble par le feu, & de renverſer l'Empire par les revoltes des nations & par des guerres eſtrangeres.

Lentulus & Cethegus complices de Catilina, plus furieux & plus redoutables que leur chef.

Le Senat s'aſſemble ſur l'affaire de

Leur complot ayant eſté éventé, Ciceron, comme nous l'avons eſcrit dans ſa vie, porta l'af-

Ciceron, comme nous l'avons eſcrit dans ſa vie, porta l'affaire au Senat.] Ce paſſage eſt défectueux dans le texte, j'ai ſuivi la leçon que preſente un Mſ. ὁ δὲ Κικέρωνος, ὡς ἐν τοῖς περὶ αὐτὸν

faire au Senat. Silanus, qui opina le premier, dit *qu'il eſtoit d'advis qu'on devoit leur faire ſouffrir la derniere peine.* Ceux qui opinerent enſuite, furent du meſme advis juſqu'à Ceſar. Mais Ceſar, qui eſtoit homme tres-éloquent, & qui regardoit tous les mouvements & tous les changements qui pourroient arriver dans Rome, comme la matiere de ce qu'il tramoit contre elle dans ſon eſprit, & qui dans cette veuë vouloit pluſtoſt entretenir & augmenter l'embraſement, que de l'eſteindre, ſe leva, & par un diſcours plein d'inſinuation & d'humanité il repreſenta qu'il y auroit de l'injuſtice à faire mourir les accuſés ſans aucune forme de juſtice, & conclut qu'on devoit les tenir reſſerrés dans une priſon eſtroite, juſqu'à ce qu'on en euſt plus amplement informé. Cela fit changer d'advis tous les Senateurs par la crainte qu'ils eurent du peuple. Silanus luy-meſme reforma, ou expliqua ſon opinion en diſant qu'il n'avoit pas opiné à la mort, mais à la priſon, parce que pour un Romain la priſon eſt la derniere de toutes les peines.

Catilina. Advis de Silanus, premier Conjul.

Ceſar cherchoit à profiter de la conſpiration de Catilina.

Explication que Silanus donne à ſon advis.

Eſchapatoire tres-frivole; a-t-on jamais appellé la priſon le dernier ſupplice?

Ce changement de ceux qui avoient opiné les premiers, fit que ceux qui opinerent enſuite, embraſſerent tous le parti de la douceur; mais Caton s'élevant contre cet advis, le foudroya par un diſcours plein d'une éloquence vehemente,

Caton s'oppoſe à l'advis de la douceur qui avoit deja paſſé.

γράψαντω, & ſans cela ces derniers mots ὁ Βουλὴ γράμμα φερέτωσαν, demeurent en ſuſpens, n'ayant point de rapport, & ſont inintelligibles.

qui eſtoit encore aiguiſée par la colere & par la paſſion. Il reprocha à Silanus la laſcheté de ſon changement, & entreprit meſme Ceſar en faiſant entendre, *qu'avec ces manieres populaires & ces diſcours pleins d'humanité, il tendoit à renverſer la ville & à eſpouvanter le Senat, au lieu qu'il devroit craindre luy-meſme, & s'eſtimer bien heureux s'il pouvoit paroiſtre innocent de tout ce qui avoit eſté fait, & ſe mettre à couvert de tout ſoupçon, luy qui vouloit ainſi ouvertement & audacieuſement enlever à la juſtice des traiſtres, ennemis declarés de Rome, & qui avoüant qu'il n'avoit aucune compaſſion de cette ville, qui luy avoit donné la naiſſance, de cette ville ſi grande, ſi noble, qui s'eſtoit veuë ſur le point d'eſtre entierement exterminée, reſervoit toute ſa pitié & toutes ſes larmes pour des ſcelerats, qui n'auroient jamais deu naiſtre, & paroiſſoit inconſolable de ce que par leur mort on alloit délivrer Rome de tous les meurtres, & de tous les autres dangers dont ils la menaceoient.*

Il s'éleve contre Ceſar.

Comment cette Oraiſon de Caton fut conſervée par le moyen de Ciceron.

On dit que de toutes les Oraiſons de Caton on n'a conſervé que celle-là ſeule, parce que Ciceron l'année de ſon Conſulat avoit choiſi les Copiſtes les plus habiles, & les plus celebres pour la promptitude & la legereté de la main, & leur avoit enſeigné à eſcrire par des notes & des abbreviations, qui dans de petits traits renfermoient la valeur de pluſieurs lettres, & alors

Ciceron eſt le premier qui ait enſeigné à eſcrire par notes & par abbreviations.

Parce que Ciceron l'année de ſon Conſulat avoit choiſi.] Ce fut l'année qui préceda le Conſulat de Silanus. Je croy que Ciceron s'eſtoit ſervi de ces Eſcrivains par notes dans la cauſe de Murena, pour avoir l'Oraiſon de Caton qui l'accuſoit.

il les avoit placés dans plusieurs endroits de la salle de l'Audience. Car jusqu'à luy on n'avoit point encore de ces escrivains qu'on appelloit *escrivains par notes*, & ce ne fut que sous son Consulat que l'on jetta les premiers fondements de l'art de cette escriture si abbregée.

Caton fait changer d'advis tous les Senateurs.

Caton l'emporta donc & fit changer tous les advis, de sorte que les coupables furent condamnés à la mort. Que s'il faut relever jusqu'aux moindres traits des mœurs, parce que nostre principal dessein est de faire le portrait de l'ame, on dit que pendant que le débat de Cesar & de Caton estoit dans sa plus grande force, & que tous les Senateurs avoient les yeux attachés sur eux, on apporta un billet à Cesar. Cela fut d'abord suspect à Caton, qui ne manqua pas de luy en faire un crime; de maniere que plusieurs des Senateurs, desja émus, ordonnerent que ce billet fust leu devant tout le monde. Cesar le donna sur l'heure à Caton, qui estoit prés de luy, & Caton n'y eut pas plustost jetté les yeux, qu'il vit que c'estoit une lettre d'amour que sa sœur Servilie escrivoit à Cesar, dont elle estoit éperduëment amoureuse, & qui l'avoit corrompuë; il la rejetta donc à Cesar en luy disant, *tien yvrogne*, & continua son discours.

Billet apporté à Cesar pendant ce débat.

L'histoire de ce billet.

Caton en plein Senat, appelle Cesar yvrogne.

On peut dire en general que les plus grands malheurs de Caton vinrent du costé des femmes. Car cette Servilie fut fort descriée par le commerce qu'elle eut avec Cesar. Et son autre

Les deux sœurs de

Caton diffamés par leurs infames commerces.

sœur Servilie fut encore plus diffamée, car ayant eſté mariée à Lucullus, qui eſtoit le premier perſonnage de Rome en reputation, & en ayant eu un fils, elle ſe fit repudier par ſon intemperance & par ſes infames desbauches, & ce qu'il y eut pour luy de plus malheureux, & de plus indigne, c'eſt que ſa femme Atilia ne fut pas exempte de cette corruption, & qu'aprés en avoir eu deux enfants, il fut obligé de la chaſſer pour ſa mauvaiſe conduite.

Sa femme Atilia auſſi corrompuë que ſes ſœur.

Caton chaſſe Atilia & eſpouſe Martia fille de L. Martius Philippus, qui avoit eſté Conſul.

Aprés ce divorce il eſpouſa Martia, fille de Martius Philippus, qui paroiſt avoir eſté une Dame de grande vertu, & dont on a parlé tres-honorablement; mais cette partie de la vie de Caton eſt comme le nœud d'une tragedie, qui paroiſt tousjours embarraſſé & indiſſoluble. Et voicy ce qui ſe paſſa, comme le rapporte l'hiſtorien Thraſea, qui cite pour ſon garant Munatius, ami particulier de Caton & qui paſſoit ſa vie avec luy. Il dit que parmi ceux qui aimoient & qui admiroient Caton, il y en avoit qui marquoient & qui deſcouvroient plus que les autres les ſentiments qu'ils avoient pour luy. De ce nombre eſtoit Quintus Hortenſius, perſonnage d'une grande dignité & d'une plus grande vertu, qui deſirant de n'eſtre pas ſeulement l'ami & le compagnon de Caton, mais de devenir encore ſon allié, & de meſler de quelque maniere que ce fuſt, ſa maiſon & ſa race avec la ſienne, taſcha de le porter à luy donner ſa fille Porcia, qui

L'hiſtorien Thraſea.

Digitized by Google

eſtoit actuellement mariée à Bibulus, & qui en avoit eu desja deux enfants, afin qu'il s'en ſerviſt comme d'une terre fertile. Il adjouſta que cela paroiſſoit d'abord eſtrange dans l'opinion des hommes, mais que par rapport à la nature, il eſtoit beau, honneſte, & utile à la Republique, qu'une belle & vertueuſe femme à la fleur de ſon âge ne demeuraſt pas inutile, en laiſſant paſſer le temps d'avoir des enfants, & qu'elle n'appauvriſt pas non plus ſon mari, en luy en donnant plus qu'il n'en vouloit & qu'il n'en pouvoit nourrir; qu'en communiquant ainſi les femmes aux plus gens de bien, on feroit en ſorte que la vertu ſe multiplieroit & ſe communiqueroit dans les familles, & que toute la ville ſe meſleroit, & ſe fondroit, pour ainſi dire, en un ſeul & meſme corps par ces alliances; Que ſi Bibulus eſtoit ſi amoureux de ſa femme qu'il ne puſt pas s'en paſſer, il promettoit de la luy rendre aprés qu'il en auroit eu un enfant, & que par cette communauté il ſe feroit plus eſtroitement uni & à Caton & à luy.

Hortenſius demande à Caton qu'il luy preſte ſa fille Porcia mariée à Bibulus.

Plaiſante raiſon d'Hortenſius.

Comme ſi l'on pouvoit multiplier la vertu en multipliant la diſſolution & la débauche.

Plaiſante promeſſe.

Caton reſpondit qu'il aimoit & eſtimoit Hortenſius, & qu'il faiſoit grand cas de ſon allian-

Qu'en communiquant ainſi les femmes aux plus gens de bien, on feroit que la vertu ſe multiplieroit & ſe communiqueroit dans les familles.] Voilà un plaiſant moyen de multiplier la vertu. Ce moyen n'avoit pourtant pas déplu à Platon, qui l'introduit dans ſa Republique. De quoy les hommes les plus ſages ne ſont-ils pas capables, quand ils n'ont pas les veritables regles & le ſolide fondement des mœurs & de la pieté, qui enſeignent que la ſainteté du mariage eſt préferable à la fecondité?

Digitized by Google

Caton trouve eſtrange la demande d'Hortenſius.

Hortenſius change de langage & demande à Caton ſa femme Martia.

ce ; mais qu'il trouvoit eſtrange qu'il luy demandaſt en mariage ſa fille, qui eſtoit mariée à un autre. Alors Hortenſius, changeant de langage, ne feignit point de luy deſcouvrir ſa paſſion, & luy demanda ſa femme Martia, qui eſtoit encore aſſes jeune pour avoir des enfants, & Caton en avoit desja ſuffiſamment. Et l'on ne ſçauroit pas dire qu'Hortenſius luy fiſt cette demande parce qu'il ſçavoit qu'il n'aimoit pas Martia, car une marque qu'il l'aimoit, c'eſt qu'elle eſtoit encore alors actuellement enceinte. Caton voyant donc le violent deſir & la grande paſſion

Mais qu'il trouvoit eſtrange qu'il luy demandaſt en mariage ſa fille, qui eſtoit mariée à un autre.] Ce paſſage eſt une preuve convainquante de la fauſſeté du reproche que de ſçavants hommes ont fait à Plutarque, d'avoir eſcrit qu'il eſtoit permis chés les Romains de donner ou de preſter ſa femme à un autre, afin qu'il en euſt des enfants, & de la reprendre enſuite. Si c'euſt eſté un uſage permis, Caton n'auroit jamais dit, qu'il trouvoit eſtrange la demande d'Hortenſius. Il eſt vray que Strabon en parlant de cet article dit, que Caton donna ſa femme, *ſelon l'ancienne couſtume des Romains.* Je ne ſçay pas ſi cette couſtume eſtoit autoriſée dans les premiers temps de la Republique, je n'en ay veu aucun exemple ; mais ſi elle avoit eſté autrefois, cette reſponſe de Caton fait voir que de ſon temps elle eſtoit entierement abolie & oubliée.

Alors Hortenſius, changeant de langage.] Car la demande qu'il luy avoit faite de ſa fille, n'eſtoit que pour le preſſentir, & pour luy demander ſa femme Martia, dont il eſtoit devenu amoureux ; mais n'eſtoit-ce pas tousjours la meſme choſe ?

Caton voyant donc le violent deſir & la grande paſſion qu'Hortenſius avoit pour Martia, ne la luy refuſa point.] De ſçavants hommes ont reproché à Plutarque de s'eſtre trompé, en diſant que Caton avoit preſté ſa femme à Hortenſius ; & ils ont prétendu que cela eſtoit faux, en quoy ils ſe ſont trompés eux-meſmes, comme Ruauld l'a fort bien remarqué. Premierement Plutarque avoit tiré cette particularité des Memoires de Thraſea ; & Munatius, l'amy particulier de Caton, l'avoit ainſi eſcrit, luy

qu'Hortenſius

qu'Hortensius avoit pour Martia, ne la luy refusa point, mais il luy dit qu'il falloit avoir le consentement de Philippus son pere. Philippus, quand on luy en parla, & qu'il vit que Caton y donnoit les mains, y consentit aussi de son costé, mais il ne voulut jamais fiancer sa fille que Caton ne fust present au contract & ne le signast avec luy. Cette aventure est fort posterieure à ce dont je viens de parler, mais comme j'ay fait mention des femmes de Caton, j'ay cru que je pouvois me haster de l'inserer icy contre l'ordre des temps en faveur de la matiere.

Caton l'accorde pourveu que son pere Philippus y consente.

Martia donnée à Hortensius avec toutes les formalités du mariage.

Aprés que Lentulus & ses complices eurent esté executés, Cesar, pour se mettre à couvert des accusations qu'on avoit formés contre luy en plein Senat, se retira vers le peuple, continuant à troubler tout, & à attirer à luy tous les garnements & tous ceux qui ne demandoient qu'à renverser la Republique. Alors Caton, qui craignoit l'effect de ces pernicieux desseins, persuada au Senat de gagner la populace diseteuse, & tousjours ameutée pour les seditions, en la faisant compren-

Cesar se retire vers le peuple & continuë à exciter des troubles.

qui en avoit esté tesmoin. En second lieu Strabon escrit formellement dans l'onziesme livre, *Et de nostre temps Caton a donné sa femme Martia à Hortensius.* Il dit, *de nostre temps*, parce que cette aventure estoit arrivée pendant son enfance. Enfin cela est fondé sur le consentement unanime de tous les Auteurs qui en ont parlé. V. Ruauld animadv. xxv.

Et tousjours ameutée pour les seditions.] C'est ainsi que j'explique le mot ἀτίμητον, *qui ne se separe jamais, qui se soustient, qui est tousjours ameutée.* Ce mot pourroit aussi signifier, *qui n'a pas esté comprise dans la distribution*, mais la chose le dit assés, puis qu'on propose de l'y comprendre.

Caton appaise & ramene la populace, & comment.

dre dans la distribution de bled qu'on faisoit au peuple, cette despense ne montant par an qu'à douze cents cinquante talents. Cette largesse & cette humanité la sauverent alors manifestement des troubles & des malheurs dont elle estoit menacée. Mais d'un autre costé Metellus, qui estoit entré dans son Tribunat, faisoit des assemblées seditieuses, & proposa un decret qui portoit que Pompée seroit rappellé incessamment en Italie, & qu'il viendroit avec son armée garder & défendre Rome, qui estoit en grand danger par les attentats de Catilina. Ce beau discours n'estoit qu'une couverture specieuse & honneste; mais l'esprit & le but de ce decret estoit de mettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, & de le rendre le chef & le maistre de l'Empire.

Douze cents cinquante mille escus.

Decret du Tribun Metellus en faveur de Pompée.

Caton s'oppose à Metellus d'abord avec douceur, & ensuite avec hauteur & vehemence.

Le Senat s'estant assemblé, Caton ne tomba pas sur Metellus avec sa violence ordinaire, mais il luy fit des remonstrances pleines d'honnesteté & de moderation. Il alla mesme à la fin jusqu'à lui faire des prieres, & il loua extrêmement la maison de Metellus, comme une maison qui avoit tousjours tenu le parti de l'Aristocratie. Metellus, plus enflé encore par cette mo-

Cette despense ne montant par an qu'à douze cents cinquante talents.] C'est trois millions sept cents cinquante mille livres. Il fait la somme moins forte dans la vie de Cesar, car il ne la porte qu'à cinq millions cinq cents mille drachmes, qui font deux millions sept cents cinquante mille livres. On peut voir les Rem. pag. 199. dans le texte, au lieu de *inauïs* il faut lire *inauïs*.

deration de Caton, & le regardant desja avec mespris, comme un homme qui cedoit & qui craignoit, s'emporta jusqu'à faire les plus fieres menaces, & à tenir les discours les plus hautains, declarant *qu'il feroit malgré le Senat tout ce qu'il avoit entrepris.* Alors Caton, changeant tout à coup de visage & de ton, s'emporta à son tour contre luy avec beaucoup de vehemence, & aprés luy avoir parlé avec beaucoup d'aigreur, il adjousta en haussant la voix, *que tant qu'il seroit vivant jamais Pompée n'entreroit en armes dans Rome.*

Ces emportements des deux costés firent juger au Senat que ni l'un ni l'autre n'estoient de sens rassis, & qu'ils ne se servoient point de leur raison, car d'un costé la conduite de Metellus estoit une fureur aveugle, qui par un excés de meschanceté se portoit à tout perdre, & à mettre tout en combustion, & de l'autre costé la vertu de Caton estoit un enthousiasme qui le portoit tousjours à combattre pour l'honnesteté & pour la justice.

Belle difference de l'emportement de Caton à celuy de Metellus.

Le jour que le peuple avoit pris pour donner ses suffrages sur ce decret, Metellus parut à la place accompagné de tous ses gens & de grand nombre d'Estrangers, de Gladiateurs & d'Esclaves, qui tous armés se mirent comme en ordre de bataille. Il estoit suivi d'une grande partie de la Commune, qui desiroit Pompee dans l'esperance de quelque changement, & son parti estoit fortifié par tout le credit de Cesar, qui estoit

Ce qui se passa à la place le jour que Metellus voulut proposer son decret.

alors Queſteur. Au lieu que Caton avoit bien de ſon coſté les principaux des Citoyens, qui entroient dans ſon reſſentiment ; mais ils prenoient pluſtoſt part à l'offenſe, qu'ils ne l'aidoient à la repouſſer, de ſorte que le danger, auquel il alloit s'expoſer, tenoit toute ſa maiſon dans l'abbattement & dans la crainte.

Grand danger auquel Caton s'expoſoit.

La pluſpart de ſes amis & de ſes parents ſe rendirent la veille chés luy, & paſſerent tout le ſoir & toute la nuit ſans manger & ſans ſe coucher ; ſa femme & ſes ſœurs fondoient en larmes & déploroient leur malheur ; mais pour luy il leur parloit à tous avec beaucoup de fermeté & de courage, les conſolant & les fortifiant. Il ſoupa à ſon ordinaire, ſe coucha & dormit tranquillement, juſqu'au matin que Munatius Thermus, l'un de ſes Collegues au Tribunat, l'eſveilla. Ils allerent donc enſemble à la place, accompagnés de peu de gens, mais à meſure qu'ils avançoient, ils en trouvoient beaucoup qui venoient au devant d'eux pour les avertir de ſe tenir ſur leurs gardes.

Fermeté & courage de Caton.

Quand ils furent arrivés à l'entrée de la place, Caton s'eſtant arreſté, & voyant le temple de Caſtor & de Pollux environné d'hommes armés, & l'eſcalier occupé par des Gladiateurs, & tout au haut Metellus aſſis à coſté de Ceſar, il ſe tourna vers ſes amis & leur dit : *O la grande audace de ce poltron, qui contre un homme nud & ſans armes a aſſemblé tant de gens armés !* En finiſſant ces

Mot de Caton ſur la timide audace de Metellus.

mots il s'avança avec Thermus. Ceux qui gardoient l'eſcalier s'ouvrirent pour le laiſſer paſſer, & ne voulurent donner paſſage à aucun autre; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Caton ayant pris Munatius par la main, luy fit fendre la preſſe, & le tira aprés luy. Quand il eut monté l'eſcalier il alla s'aſſeoir entre Metellus & Ceſar pour les empeſcher de ſe parler à l'oreille, dont ils furent fort embarraſſés, ne ſçachant quel parti prendre. Mais tous les honneſtes gens, voyant & admirant ce viſage ferme de Caton, ſon intrepidité & ſon audace, s'approcherent, luy criant de n'avoir aucune crainte, & de demeurer dans ſa place ſans bouger, & s'encourageant & s'exhortant les uns les autres à ſe tenir bien enſemble & à ne pas abandonner la liberté & celuy qui combattoit pour elle.

Alors un des Greffiers ayant pris le decret pour en faire la lecture à l'Aſſemblée, & Caton ne voulant pas le ſouffrir, Metellus le prit & commença à le lire; Mais Caton le luy arracha. Metellus, qui le ſçavoit par cœur, ſe mit à le reciter; Thermus luy mit la main ſur la bouche, & luy eſtouffa la voix. Metellus voyant donc ces deux hommes obſtinés à s'oppoſer à luy & à le combattre

Et à le combattre ſans en venir aux mains.] Il y a dans le Grec ἄμαχον ἐᾶν ἀγῶνα τὸν ἄνδρα ὁ Μέτελλος ἀγωνιζόμενος. Je ſçay bien que ces termes pourroient eſtre expliqués à la lettre, *Metellus voyant ces deux hommes reſolus de livrer un combat opiniaſtré & dont il ſeroit difficile de venir à bout.* Mais je ſuis perſuadé que ce

ſans en venir aux mains, & s'appercevant que le peuple ſe rangeoit de leur coſté, eut enfin recours à ce qui pouvoit aſſeurer le ſuccés de ſon entrepriſe, & ordonna que les gens armés, qu'il avoit dans ſa maiſon, accouruſſent avec de grands cris en ſemant par tout la terreur.

Metellus fait venir les gens armés qu'il avoit chés luy.

Cet ordre eſtant executé, le peuple plein d'ef-

n'eſt pas icy le ſens, & qu'ἄμαχον ἀγῶνα, veut dire icy *un combat ſans en venir aux mains, un combat ſans combat.* Plutarque a eſgard à ce qu'il a dit plus haut que Metellus eſtoit venu accompagné de gens armés contre des hommes nuds & ſans armes. Ainſi ces hommes nuds ne pouvoient pas combattre contre des gens armés. Et c'eſt pourquoy ce Tribun ſeditieux a recours à ſes gens armés pour emporter par la force, ce qu'il ne pourroit obtenir par la raiſon.

Eut enfin recours à ce qui pouvoit aſſeurer le ſuccés de ſon entrepriſe.] Le texte dit ᾗ τὸ συμφέρον ἐπεκύρωσε, & je voy que les Interpretes ont leu ἐπεκύμωσεν, en le rapportant au peuple, *s'appercevant que le peuple cedoit & embraſſoit ce qui luy eſtoit le plus utile*, c'eſt-à-dire, *le parti de la raiſon & de la juſtice.* Mais je croy qu'il ne faut rien changer. ᾗ τὸ συμφέρον ἐπεκύρωσε, eſt dit de Metellus, qui voyant cette grande oppoſition voulut, comme on dit, joüer de ſon reſte, & pour aſſeurer le ſuccés de ſon entrepriſe, faire venir pour dernier renfort les gens armés qu'il avoit dans ſa maiſon.

Et ordonna que les gens armés qu'il avoit dans ſa maiſon.] Plutarque vient de nous dire que Metellus parut à la place accompagné de tous ſes gens & de grand nombre d'eſtrangers, de gladiateurs & d'eſclaves, qui tous armés ſe mirent comme en ordre de bataille, & que le temple de Caſtor eſtoit environné d'hommes armés, & l'eſcalier occupé par des gladiateurs. Ces troupes n'eſtoient-elles pas ſuffiſantes contre des hommes nuds & ſans armes? D'où vient donc que Metellus fait venir des gens armés qu'il avoit dans ſa maiſon? On dira, comme j'ay desja inſinué, qu'il les fait venir pour fortifier les autres, & pour les mettre à leur teſte. Mais Plutarque a dit qu'il eſtoit venu avec tous ſes gens. Cela me fait quelque peine, & je croirois que le mot οἴκοθεν eſt corrompu, & qu'il faut peut-eſtre corriger ἐκεῖθεν, *des lieux où il les avoit diſpoſés*; ou αὐτόθεν qui ſignifie quelquefois *promptement, ſur le champ.*

Digitized by Google

froy se disperse, & Caton demeure là tout seul, exposé à une gresle de pierres & de bastons qu'on luy jettoit d'en haut. Murena, le mesme qu'il avoit accusé d'avoir acheté le Consulat, ne l'abandonna point dans ce danger, mais le couvrant de sa robe il cria à ceux qui luy jettoient des pierres de s'arrester, & enfin il fit tant par ses prieres & par ses remonstrances qu'il l'obligea à quitter la place, & que le tenant tousjours entre ses bras il le mena dans le temple de Castor & de Pollux. Alors Metellus voyant le tribunal abandonné, ses ennemis en fuite, & la place deserte, crut qu'il avoit tout gagné, commanda à ses gens armés de se retirer, & s'avançant doucement & modestement, il tascha de faire passer son decret. Mais ceux qui luy estoient opposés, revenus promptement de leur effroy, retournerent incontinent sur la place en jettant de grands cris qui marquoient leur resolution & leur courage.

Murena sauve Caton.

Le parti de Caton reprend courage.

Le trouble & la frayeur s'emparerent d'abord de Metellus & de ses adherans, qui crurent qu'ils avoient recouvré des armes & que c'estoit ce qui les faisoit revenir contre eux avec tant de fierté & d'audace. Ils prennent donc la fuite à leur tour, il n'y en eut pas un seul qui demeurast sur la place. S'estant donc tous dispersés les uns deçà, les autres delà, Caton revient, & louant & encourageant le peuple, il fait tant que la Commune se range de son costé pour oppri-

Metellus effrayé quitte la place & s'enfuit à son tour.

Digitized by Google

mer Metellus par toutes sortes de voyes.

Le Senat s'assemble & ordonne de secourir Caton.

Le Senat s'assemble en mesme-temps, & ordonne de nouveau de secourir Caton & de combattre contre une Loy qui excitoit dans Rome une furieuse sedition & une guerre civile. Metellus persistoit dans son opiniastreté & dans son audace, mais voyant ses Consorts estonnés & effrayés de la fermeté de Caton, & persuadés qu'il n'estoit pas possible de le vaincre, ni d'en venir à bout en aucune maniere, tout d'un coup lors qu'on s'y attendoit le moins, il vint à la place, assembla le peuple, dit beaucoup de choses contre Caton pour attirer sur luy la haine publique, & cria qu'il vouloit fuir la tyrannie de cet homme, & ne point tremper dans la conspiration qu'il avoit faite contre Pompée, & dont la ville auroit bien-tost sujet de se repentir aprés avoir rejetté un si grand personnage. En mesme temps il partit pour aller en Asie informer Pompée de tout ce qui s'estoit passé.

Metellus quitte la partie & part pour aller en Asie informer Pompée de ce qui s'est passé.

Voilà donc Caton dans une fort grande reputation, & dans une haute estime pour avoir ainsi soulagé Rome du pesant fardeau du Tribunat, & destruit en quelque sorte dans Metellus seul toute la puissance de Pompée. Mais ce qui le fit encore plus estimer, c'est que le Senat voulant noter d'infamie Metellus, & le dépoſer de sa charge, il ne voulut pas le permettre, s'y opposa de toute sa force, & pria le Senat qu'en sa faveur il luy espargnast cet affront. Le peuple prit pour une grande

Grande action de Caton qui empesche le Senat de déposer Metellus.

grande marque de sa moderation & de son humanité, de n'avoir pas voulu fouler aux pieds son ennemi, & luy insulter après l'avoir abbattu par la force. Et les gens sages trouverent que c'estoit une action pleine de prudence & tres-utile à la Republique, de n'avoir pas irrité Pompée, en se portant à cette extrémité contre Metellus.

Environ dans ce temps-là Lucullus de retour de la guerre, dont il paroissoit que Pompée luy avoit ravi la Couronne en luy enlevant la gloire de l'avoir finie, se vit en danger d'estre privé de l'honneur du triomphe par l'opposition que luy fit Caius Memmius, en le chargeant de plusieurs choses devant le peuple, plus pour faire sa cour à Pompée que pour aucune haine particuliere qu'il eust pour luy. Mais Caton, tant à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec Lucullus en luy donnant en mariage sa sœur Servilie, que parce qu'il trouvoit cette action injuste & indigne, s'opposa à Memmius, & soustint pour l'amour de Lucullus une infinité d'accusations & de calomnies, qui le firent enfin déposer de sa charge comme d'une violente tyrannie qu'il exerceoit contre le peuple; mais tout chassé qu'il estoit, il eut encore assés de force pour contraindre Memmius à se retirer des assemblées & à éviter la lice.

Memmius s'oppose au triomphe de Lucullus, pour faire sa cour à Pompée.

Caton s'oppose à Memmius.

Caton déposé de sa charge contraint Memmius à se retirer.

Lucullus ayant obtenu l'honneur du triomphe, s'attacha plus fortement à Caton, qu'il regardoit comme le plus fort rempart & le boule-

vart le plus asseuré contre la puissance de Pompée. Alors Pompée revenant de ses expeditions tout brillant de gloire, & dans la confiance que la reception esclatante & toute pleine de marques d'affection, qu'on luy avoit faite par toute l'Italie, estoit un gage qu'il ne seroit refusé de rien de tout ce qu'il demanderoit à ses Citoyens, envoya devant quelques-uns de ses gens prier le Senat de differer l'élection des Consuls jusqu'à son arrivée, afin qu'estant present il pust favoriser la poursuite de Pison, & solliciter pour luy. La pluspart des Senateurs y donnoient desja les mains, mais Caton s'y opposa vivement, non qu'il comptast ce délay pour quelque chose, mais c'est qu'il vouloit ruiner cette tentative de Pompée, & rogner les aîles à ses esperances, pour le desabuser d'entreprendre de ces sortes de nouveautés, & dans un moment il fit tellement changer le Senat, que sa demande luy fut refusée & que l'avis contraire passa.

Pompée revient de ses expeditions plein de gloire.

Pompée envoye prier le Senat de differer l'élection des Consuls jusqu'à son arrivée.

Caton s'y oppose vivement & l'emporte.

Cela fascha extrêmement Pompée, qui voyant bien que s'il n'avoit Caton pour ami, il trouveroit en luy un puissant obstacle à tout ce qu'il entreprendroit, envoya querir Munatius, l'intime ami de Caton, & le pria de luy aller demander de sa part deux nieces qu'il avoit, & qui estoient en âge d'estre mariées, l'aisnée pour luy, & la cadette pour son fils aisné. D'autres disent que ce n'estoient pas ses nieces, mais ses propres filles qu'il fit demander. Munatius ayant fait la pro-

Pompée envoye demander à Caton ses deux nieces en mariage, l'une pour luy, & l'autre pour son fils.

position à Caton, à sa femme, & à ses sœurs, toutes ces femmes parurent tres-satisfaites de cette alliance à cause de la grandeur & de la dignité du personnage qui s'offroit ; mais Caton sans differer un moment, sans autre reflexion, & frappé tout d'un coup des veuës de Pompée, respondit, *retournés vous-en, Munatius, retournés vous-en bien viste, & dites à Pompée que Caton n'est point prenable par le costé des femmes ; qu'il fait veritablement grand cas de son amitié, & que tant qu'il ne poursuivra que des choses justes, il trouvera en luy une amitié plus solide & plus ferme que toutes les alliances les plus estroites ; mais que jamais Caton ne donnera à Pompée des ostages contre sa patrie.* Ces femmes furent fort mescontentes de ce refus de Caton, ses amis mesme blasmerent fort sa response qu'ils trouverent incivile & trop fiere.

Response de Caton à cette proposition de Pompée.

Sa response trouvée trop superbe.

Quelque temps aprés il arriva que Pompée, ménageant le Consulat pour un de ses amis, envoya distribuer de l'argent dans les Tribus. Cette corruption fut d'abord divulguée, car on sçut que cet argent avoit esté compté dans les jardins mesme de Pompée. Caton ne manqua pas de dire d'abord à ces femmes, *Eh bien, si nous avions accepté l'alliance de Pompée, nous aurions necessairement nostre part à l'infamie de ces actions.*

Pour Afranius, qui fut élu Consul l'année suivante avec Q. Cæcilius Metellus Cæsar.

Que Caton n'est point prenable par le costé des femmes.] Il y a à la lettre, *n'est point prenable par l'appartement des femmes*, & cela est plaisamment dit. Caton parle de cette proposition de Pompée, comme de l'attaque d'un homme qui l'assiegeoit, & qui prétendoit le prendre par l'appartement des femmes, comme par l'endroit le plus foible.

& elles avoüerent qu'il avoit fait plus honneſtement & plus ſagement qu'elles, de la refuſer.

Jugement ſenſé de Plutarque ſur ce refus de Caton.

Que s'il faut juger par l'évenement, il ſemble que Caton fit une faute capitale de rejetter cette alliance, & de ſouffrir que Pompée s'adreſſaſt à Ceſar, & qu'il fiſt ce mariage, qui en uniſſant la puiſſance de Pompée à celle de Ceſar, penſa renverſer de fond en comble l'Empire Romain, & ruina au moins enfin la Republique, ce qui ne ſeroit peut-eſtre jamais arrivé ſi Caton, craignant ces legeres fautes de Pompée, ne luy en euſt laiſſé faire de beaucoup plus grandes en ſouffrant qu'il ſe fortifiaſt des forces d'un autre. Mais toutes ces choſes ne devoient arriver que pluſieurs années aprés les temps dont nous parlons.

Lucullus & Pompée eſtant entrés en grand different ſur les Ordonnances qu'ils avoient faites dans le Royaume de Pont, car chacun d'eux

Que s'il faut juger par l'évenement, il ſemble que Caton fit une faute capitale de rejetter cette alliance.] Il eſt certain que ſi Caton avoit bien peſé ce qu'il pouvoit avoir à eſſuyer de Pompée, devenu ſon gendre, ou ſon allié, avec ce qu'il en pouvoit & devoit craindre aprés ce refus, s'il cherchoit à ſe fortifier d'ailleurs, il auroit connu qu'il n'y avoit pas à balancer, & qu'en bon politique il devoit accepter cette alliance, pour le bien meſme des affaires; car la bonne politique veut qu'on préfere touſjours un petit mal à un plus grand. Mais outre que Caton ne prévoyoit pas ce mariage, l'alliance de Pompée ne convenoit point à ſes principes, & il ne vouloit avoir aucune part aux injuſtices de cet ambitieux, qui ne penſoit qu'à ſe ſervir de luy contre ſa patrie.

Si Caton, craignant, ces legeres fautes de Pompée, ne luy en euſt laiſſé faire de beaucoup plus grandes.] Le texte eſt corrompu & défectueux en cet endroit. Je croy qu'il faut rétablir la leçon que preſente un Mſ. ὅτι μείζων μειζόνων ἄπτοιτ' ἂν, ἐτέρων δυνάμει προσγενόμενος.

Digitized by Google

prétendoit que les siennes fussent conservées, & eussent lieu au préjudice des autres, Caton parut ouvertement pour Lucullus, à qui on faisoit une grande injustice. Pompée ayant eu du dessous dans le Senat, eut recours au peuple, & pour le gagner il proposa de faire aux soldats le partage des terres. Mais Caton s'y estant encore opposé, & ayant fait rejetter cette Loy, le desespoir porta Pompée à s'unir avec Clodius le plus insolent & le plus seditieux de tous ceux qui se mesloient de haranguer le peuple. En mesme temps il s'unit en quelque sorte avec Cesar, Caton luy-mesme luy en ayant fourni le prétexte; & voicy comment.

Caton paroist pour Lucullus contre Pompée.

Pompée a recours au peuple & propose un partage des terres.

Caton s'y oppose, & Pompée s'unit avec Clodius.

Cesar de retour de son Gouvernement d'Espagne, briguoit le Consulat dans le mesme temps qu'il demandoit l'honneur du triomphe. Mais comme il y avoit une Loy qui ordonnoit que ceux qui poursuivoient les charges, fussent actuellement presents dans Rome, & que ceux qui demandoient le triomphe, demeurassent dehors, il pria le Senat de luy accorder le privilege de briguer le Consulat par des personnes interposées. La plus part des Senateurs y consentoient, Caton seul s'y opposa, & comme il vit que malgré son opposition tout le Senat, pour faire plaisir à Cesar, alloit accorder ce privilege, quand son tour vint de dire son advis, il parla tout le jour, & consuma ainsi tout le temps de l'assemblée, de maniere qu'elle ne put rien resoudre.

Cesar demande le privilege de briguer le Consulat sans entrer dans Rome.

Caton s'y oppose, & consume tout le temps de l'assemblée à parler.

Cesar abandonne là son triomphe, entre dans

Cesar entre dans Rome pour briguer le Consulat, & recherche l'amitié de Pompée à qui il donne sa fille Julie.

la ville, & s'attache d'abord à se concilier l'amitié de Pompée, & à briguer le Consulat. Il fut donc éleu Consul, & incontinent il donna en mariage à Pompée sa fille Julie. Et ayant fait ensemble une ligue contre la ville, l'un proposoit des Loix pour faire distribuer des terres aux pauvres Citoyens, & l'autre paroissoit pour appuyer ces Loix & pour les défendre contre ceux qui oseroient les combattre. Lucullus & Ciceron se joignirent à Bibulus, qui estoit l'autre Consul, pour s'y opposer. Mais celuy qui s'y opposa le plus fortement, ce fut Caton, à qui l'alliance de Pompée & de Cesar estoit desja suspecte, & qui voyoit bien que la ligue, qu'ils avoient faite ensemble, n'estoit faite à aucune bonne intention; aussi dit-il en plein Senat, *qu'il ne craignoit point cette distribution de terres, mais qu'il redoutoit la recompense que demanderoient infailliblement ceux qui par telles largesses alloient flattant & amorçant le peuple.*

Ligue de Cesar & de Pompée.

Cette ligue est suspecte à Caton.

Mot de Caton sur cette ligue.

Le Senat fut de son advis & plusieurs des plus honnestes gens, qui n'estoient point du Senat, se joignirent à luy, tesmoignant hautement leur douleur & leur colere de l'estrange conduite de Cesar. Car tout ce que les Tribuns les plus insolents & les plus seditieux mettoient en avant pour plaire au peuple, il l'appuyoit de toute l'autorité Consulaire dont il estoit revestu, s'insinuant ainsi honteusement & bassement dans les bonnes graces de la Commune. C'est pourquoy Cesar & Pompée, craignant d'eschoüer

Bassesse honteuse de Cesar.

dans leurs deſſeins par les voyes ordinaires, eurent recours à la force. Premierement comme le Conſul Bibulus deſcendoit à la place, on luy jetta ſur la teſte un plein panier de fumier, enſuite on ſe jetta ſur les Licteurs qui marchoient devant luy, & on mit leurs faiſceaux en pieces, & enfin on en vint aux pierres & aux traits, de ſorte qu'il y eut beaucoup de gens bleſſés, & que tous les autres prirent la fuite. Caton ſe retira le dernier, marchant à petits pas, tournant ſouvent la teſte, & maudiſſant de tels Citoyens.

Violences de Ceſar & de Pompée.

Non ſeulement donc les ſeditieux firent paſſer la Loy du partage des terres, mais ils y firent adjouſter encore que le Senat jureroit de la maintenir, & de luy preſter main forte, ſi quelqu'un vouloit s'y oppoſer, & ordonnerent de grandes peines contre ceux qui refuſeroient de preſter ce ſerment. Ils jurerent donc tous par neceſſité, ſe reſſouvenant de ce qui eſtoit autrefois arrivé à l'ancien Metellus, qui ayant refuſé de jurer pour une Loy ſemblable, fut banni de l'Italie ſans que le peuple ſe miſt en peine de l'empeſcher. Toutes les femmes de la maiſon de Caton fondant en larmes, le conjuroient de ceder, & de jurer comme les autres; ſes parents & ſes amis les plus intimes l'en preſſoient auſſi. Mais celuy qui le perſuada le plus, & qui le porta à preſter ce ſerment, ce fut Ciceron qui luy repreſenta & luy inſinua *qu'il n'y avoit peut eſtre pas tant de juſtice qu'il croyoit,*

Les ſeditieux font paſſer la Loy du partage des terres, & obligent le Senat à jurer qu'il la maintiendra.

A Metellus Numidicus V. la vie de Marius.

Caton jure comme les autres & ce qui l'y obligea.

Sage remonſtrance que Ciceron fait à Caton pour l'obliger à preſter ce ſerment.

à vouloir s'oppoſer ſeul à ce qui avoit eſté reſolu & arreſté par tous les autres ; que pour vouloir changer quelque choſe dans ce qui eſt de ja fait & où l'on voit qu'il eſt impoſſible de reüſſir, de ſe jetter dans un peril évident ſans aucun ménagement pour ſa perſonne, cela eſt d'un inſenſé & d'un furieux ; & enfin que le dernier des maux qu'il y avoit à faire ce qu'il faiſoit, c'eſt qu'en abandonnant & en livrant ainſi à la diſcretion des ſeditieux & des mal intentionnés, la ville pour laquelle il faiſoit toutes choſes, il donnoit lieu de penſer qu'il ſe retiroit avec grand plaiſir des combats qu'il avoit à ſouſtenir pour elle. Car, adjouſta-t-il, *ſi Caton n'a pas beſoin de Rome, Rome a beſoin de Caton, tous ſes amis en ont beſoin. Et je ſuis*, continua-t-il, *le premier de ſes amis qui en ay encore plus beſoin que les autres, pourſuivi & perſecuté par Clodius, qui armé du Tribunat, vient contre moy teſte baiſſée pour me faire bannir.* On dit que Caton, amolli par tous ces diſcours & par toutes ces prieres qu'il entendoit & dans ſa maiſon & à la place, fut enfin forcé à grand peine d'en venir à ce ſerment, & qu'il y vint le dernier de tous à l'exception d'un ſeul, qui eſtoit Favonius, un de ſes amis particuliers.

Ceſar propoſe une autre loy, & Caton eſt le ſeul qui s'y oppoſe.

Ceſar, enflé de ce ſuccés, propoſa une autre Loy pour faire partager aux plus pauvres & aux plus neceſſiteux des Citoyens preſque toutes les terres de la Campanie. Perſonne ne s'y oppoſa que Caton ſeul. Et Ceſar le faiſant prendre par ſes Licteurs, le traiſna de la Tribune, & le mena en priſon, ſans que pour cette violence il rabattiſt

Ceſar le fait prendre pour le mener en priſon.

rien

rien de sa liberté, au contraire en marchant il continuoit de parler contre cette Loy, & exhortoit le peuple à imposer silence à ceux qui avoient l'audace d'avancer des propositions si pernicieuses. Le Senat le suivoit dans un grand abattement, avec la plus saine partie du peuple, qui par son morne silence tesmoignoit assés qu'il estoit tres-fasché de l'indigne traitement que l'on faisoit à Caton, & qu'il ne le supportoit qu'avec peine. Cesar vit donc bien que le peuple estoit mescontent, mais il s'opiniastra à le conduire dans l'esperance que Caton luy-mesme en appelleroit au peuple, & qu'il s'abaisseroit jusqu'à le prier. Mais voyant à sa contenance fiere & asseurée qu'il n'en feroit rien, enfin vaincu par la honte & par l'infamie de son action, il lascha luy-mesme un des Tribuns, le priant d'aller enlever Caton à ses Licteurs.

Caton suivi par le Senat & par le peuple tres-fasché de la violence qu'il souffroit.

Cesar honteux de son action le fait délivrer par un Tribun.

Ce que les seditieux gagnerent par toutes ces Loix & par toutes ces largesses, c'est qu'ils amadoüerent si bien le peuple qu'ils firent decerner à Cesar le Gouvernement des deux Illyries & de toute la Gaule, avec une armée de quatre Legions pour cinq ans, quoyque Caton leur prédist & leur annonçast qu'eux-mesmes par leurs propres suffrages ils establissoient dans leur Forteresse le Tyran, qui ne manqueroit pas de les assujettir. Ils firent aussi passer Publius Clodius de la famille Patricienne, dont il estoit, dans une famille Plebeienne, pour pouvoir selon la Loy

Ce que les seditieux firent decerner à Cesar.

Caton prédit aux Romains ce qui leur arriveroit, & qui leur arriva.

On fait paſſer Clodius dans une famille Plebeienne, pour pouvoir le faire Tribun.

le faire élire Tribun, comme ils firent ſur ce qu'il leur promit d'executer tout ce qu'ils voudroient, pouveu qu'en recompenſe ils luy accordaſſent le banniſſement de Ciceron. Ils firent encore deſigner Conſuls pour l'année ſuivante Piſon pere de la femme de Ceſar, & Aulus Gabinius, un des mignons de Pompée, comme l'aſſeurent ceux qui ont connu ſa vie & ſes mœurs.

Mais quoyqu'ils fuſſent par là maiſtres des affaires, & qu'ils euſſent reduit à leur devotion une partie de la ville par amour, & l'autre partie par crainte, ils ne laiſſoient pas encore de redouter Caton; car dans les choſes meſme où ils avoient eu le deſſus contre luy, ils voyoient bien qu'ils n'en eſtoient venus à bout qu'avec de grandes difficultés & avec des peines infinies, & non ſans

Et Aulus Gabinius, un des mignons de Pompée.] Je ſuis forcé de me ſervir d'un vieux terme, la langue ne m'en fourniſſant pas d'autre pour exprimer ce que Plutarque dit icy, car c'eſt le ſens de ce mot ὃν ἴδιν Πομπήιου κολάκων ἀκμαιότατον, qui a eſté fort mal expliqué. Cet Aulus Gabinius eſtoit fort deſcrié pour ſes infames desbauches; Voicy comme en parle Ciceron dans ſon Oraiſon pour Sextius. *Cum ſciat duo illa Reipub. pæne fata Gabinium & Piſonem, alterum (Gabinium) haurire quotidie ex pacatiſſimis atque opulentiſſimis Syriæ gazis innumerabile pondus auri; bellum inferre quieſcentibus, ut eorum veteres, illibataſque divitias in profundiſſimum libidinum ſuarum gurgitem profundat? villam ædificare in oculis omnium tantam, ingurium ut jam videatur eſſe illa villa quam ipſe Tribunus plebis pictam olim in conciombus explicabat, quo fortiſſimum ac ſummum civem in invidiam, homo caſtus ac non cupidus, vocaret.* Ce que Plutarque adjouſte, *comme l'aſſeurent ceux qui ont connu ſa vie & ſes mœurs*, marque aſſés ce qu'il a voulu dire par les mots qu'il vient d'employer,

une grande honte de leur part. Or ils ne trouvoient rien de plus triſte, de plus faſcheux, & de plus inſupportable que le reproche de ne l'avoir emporté que par la force, & encore bien difficilement. Clodius meſme n'oſoit eſperer de chaſſer Ciceron tant que Caton ſeroit preſent. Cherchant donc les moyens de l'eſloigner, la premiere choſe qu'il fit dés qu'il eut pris poſſeſſion de ſon Tribunat, ce fut d'envoyer querir Caton. Quand il fut venu, Clodius commença à luy dire *qu'il le croyoit le plus homme de bien de tous les Romains, & celuy qui avoit les mains les plus pures & les plus nettes; & que ce fuſt là l'opinion qu'il avoit de luy, il eſtoit preſt de le luy confirmer par des effects, car y ayant pluſieurs perſonnages conſiderables, qui luy demandoient le commandement de Cypre, & qui prioient inſtamment d'y eſtre envoyés, il le jugeoit ſeul digne de cet employ, & que par l'affection qu'il luy portoit il eſtoit ravi de luy faire ce plaiſir en luy donnant la preference.*

Clodius cherche les moyens d'eſloigner Caton. Ce qu'il fait pour y reüſſir.

Inſinuation dont Clodius uſe d'abord envers Caton.

Ces paroles oüies, Caton ſe mit auſſi-toſt à crier *que c'eſtoit un piege & une injure, & non pas un plaiſir. Oh bien*, luy repartit Clodius avec un regard meſpriſant & ſuperbe, *puiſque tu n'y veux pas aller de gré, je t'y feray aller par force.* Et s'en allant incontinent à l'aſſemblée du peuple, il fit paſſer l'Edit qui luy decernoit cette commiſſion, & quand il partit, il ne luy donna ni vaiſſeaux, ni troupes, ni Officiers publics. Il envoya ſeulement avec luy deux Greffiers, dont l'un eſtoit un voleur & un ſcelerat, & l'autre un de ſes clients

Caton ſent le piege que luy tend Clodius.

Clodius prend le haut ton.

Il fait paſſer l'Edit. Son eſtrange procedé contre Caton.

& ſon domeſtique. Et comme ſi la commiſſion d'aller conquerir Cypre, & en chaſſer le Roy Ptolemée, eſtoit trop legere & trop aiſée pour luy, il y en fit adjouſter une autre, qui eſtoit d'aller ramener dans Byzance les bannis, & les reſtablir dans leurs biens, voulant à quelque prix que ce fuſt le tenir eſloigné de Rome le plus long-temps qu'il ſeroit poſſible, & l'empeſcher au moins d'y revenir pendant ſon Tribunat.

Il fait adjouſter à la commiſſion de Cypre, celle d'aller reſtablir les bannis dans Byzance.

Caton ſe voyant reduit à cette dure neceſſité, conſeilla à Ciceron, que Clodius pourſuivoit à outrance pour le faire chaſſer, de ne point exciter de ſedition en s'oppoſant à ſon Ennemi; de ne pas jetter ſa ville dans une guerre civile; de ne point la remplir de meurtres, mais de ceder au temps pour pouvoir eſtre encore une fois le ſauveur de ſa patrie. Aprés quoy il envoya devant à Cypre un de ſes amis, nommé Canidius, conſeiller à Ptolemée de ceder ſon Iſle ſans combat, l'aſſeurant qu'il ne manqueroit jamais ni de biens, ni d'honneurs, & que le peuple Romain luy donneroit la grande Preſtriſe de Venus dans la ville de Paphos; cependant il ſejourna à Rhodes pour y faire ſes préparatifs, & pour y attendre la reſponſe de Ptolemée.

Sages advis que Caton donne à Ciceron.

Caton fait offrir au Roy Ptolemée, fils de Ptolemée Lathurus, la grande Preſtriſe du Temple de Venus à Paphos, s'il vouloit ceder Cypre.

Et que les Romains luy donneroient la grande Preſtriſe de Venus dans la ville de Paphos.] Il falloit que cette grande Preſtriſe fuſt quelque choſe de bien conſiderable, puiſqu'on la regardoit comme un dédommagement du Royaume de Cypre. Nous ſçavons par l'Antiquité, & ſur tout par le teſmoignage d'Homere, que les grands Preſtres des Dieux eſtoient des hommes, non ſeulement d'une grande dignité, mais tres-puiſſants & tres-riches.

Digitized by Google

Dans ce meſme temps-là Ptolemée Roy d'Egypte pour quelque emportement de colere, & quelque differend qu'il avoit eu avec ſes ſujets, abandonna Alexandrie pour aller à Rome, ſe flattant de l'eſperance que Pompée & Ceſar le rameneroient dans ſon Royaume avec une groſſe armée. Chemin faiſant il voulut voir Caton; eſtant donc abordé à Rhodes il envoya chés luy, ne doutant point que dés que Caton ſçauroit ſon arrivée, il ne vinſt le viſiter. Quand ſon Envoyé arriva, Caton eſtoit par hazard à ſa chaiſe d'affaires; il dit à l'Envoyé *que Ptolemée vinſt le trouver s'il avoit affaire à luy.* Ce qu'il fit.

Ptolemée Aulete frere de Ptolemée Roy de Cypre, dont il vient de parler.

Ptolemée Roy d'Egypte, quitte ſon Royaume pour aller à Rome.

Il arrive à Rhodes & envoye à Caton luy apprendre ſon arrivée.

Reſponſe de Caton à ſon Envoyé.

Quand il entra Caton n'alla point au-devant de luy, il ne daigna pas meſme ſe lever de ſon ſiege, mais aprés l'avoir ſalué ſans façon comme un ſimple particulier, il luy dit de s'aſſeoir. Cette reception ſi ſeche déconcerta un peu le Roy, qui fut fort eſtonné de trouver avec des dehors ſi populaires, ſi ſimples & ſi chetifs, des manieres ſi fieres, & ſi hautaines. Mais quand il eut commencé à luy parler de ſes affaires, il entendit de luy des diſcours d'une ſageſſe profonde & tout pleins de franchiſe & de liberté. Car Caton blaſma fort ce qu'il faiſoit, & luy remonſtra quelle grande felicité & quelle vie Royale il abandonnoit pour aller ſe livrer à une dure ſervitude, à des travaux infinis, & à toute la corruption, & à toute l'avarice des puiſſants de Rome, que l'Egypte meſme, quand elle ſeroit toute convertie en

Ptolemée luy rend viſite. La maniere dont il en eſt receu.

Diſcours pleins de ſageſſe & de franchiſe, que Caton tient à Ptolemée.

Corruption & avarice des puiſſants de Rome.

or, pourroit à peine raſſaſier. Il luy conſeilloit donc de s'en retourner & de ſe raccommoder avec ſes ſujets; il luy offroit meſme de l'accompagner pour ménager cet accommodement.

Ptolemée eſt frappé de la verité & de la ſageſſe des remonſtrances de Caton.

Alors Ptolemée, comme un homme, qui d'un grand accés de phreneſie ou d'un long delire auroit eſté rappellé à ſon bon ſens par la vertu de quelques paroles, fut frappé de la verité & de la grande ſageſſe de ces remonſtrances de Caton, & ſe mit en eſtat de les ſuivre. Mais en ayant eſté deſtourné par ſes amis, il ne fut pas pluſtoſt arrivé à Rome, & n'eut pas pluſtoſt fait pour la premiere fois la cour à la porte d'un des premiers Magiſtrats, qu'il ſe repentit de ſa folie, & gemit d'avoir ſuivi un ſi mauvais conſeil, ſentant bien qu'il avoit meſpriſé, non l'avertiſſement d'un homme ſage, mais veritablement l'Oracle d'un Dieu.

Ses amis l'empeſchent de les ſuivre.

Ptolemée ſe repent de ne les avoir pas ſuivies.

Ptolemée ſe fait mourir par le poiſon.

Cependant Ptolemée, Roy de Cypre, par un coup ineſperé de la bonne fortune de Caton, ſe fit mourir luy-meſme par un breuvage empoiſonné. Comme il avoit laiſſé des richeſſes infinies, Caton, reſolu d'aller luy-meſme a Byzance, envoya à Cypre ſon neveu Brutus, parce qu'il ne ſe fioit pas trop à Canidius. Aprés avoir remis les bannis dans les bonnes graces des Byzantins & reſtabli la concorde & l'union dans la ville, il ſuivit ſon neveu, & navigea à Cypre. Il y trouva des richeſſes immenſes & veritablement Royales en meubles precieux, en vaiſſelle d'or

Caton envoye ſon neveu à Cypre & va reſtablir les bannis de Byzance.

Richeſſes immenſes qu'il trouve à Cypre.

Digitized by Google

& d'argent, en tables, en pierreries, en tapiſſeries, & en eſtoffes de pourpre, qu'il falloit vendre pour en retirer l'argent. Et comme il vouloit tout faire avec la derniere exactitude, & porter toutes choſes à leur plus haut prix, il aſſiſta luy-meſme à la vente pour tenir compte du produit juſqu'au dernier denier, ne ſe fiant point aux uſages des encans, & ayant pour également ſuſpects les officiers, les herauts, les marchands, & ſes amis meſmes. C'eſt pourquoy il parloit en particulier aux acheteurs, & les obligeoit à faire des encheres plus hautes. Ainſi la pluſpart de tous ces meubles furent vendus leur juſte valeur.

Il ne ſe fie à perſonne & aſſiſte luy-meſme à la vente des effets de Ptolemée.

Tous les amis de Caton furent tres-choqués de ſa deffiance. Munatius ſur tout en entra dans une colere qui penſa eſtre implacable, de ſorte que Ceſar eſcrivant enſuite un livre contre Caton, Munatius luy fournit ſur cela des memoires qui ſont l'endroit le plus piquant de ſa ſatire. Cependant Munatius eſcrit luy-meſme que ſa colere ne venoit pas tant de la deffiance de Caton, que du peu de cas que Caton faiſoit de luy, &

Munatius fournit à Ceſar des memoires contre Caton.

Que du peu de cas que Caton faiſoit de luy.] Je ne puis m'empeſcher de relever icy une faute conſiderable qu'Amiot a faite en traduiſant. *Toutefois Munatius meſme eſcrit que ce courroux n'advint point par aucune deffiance de Caton, ains pluſtoſt par le peu de reſpect que Munatius meſme luy portoit.* Il s'agit icy de la colere où Munatius eſtoit entré contre Caton. Or la colere où nous ſommes contre quelqu'un, ne peut jamais venir du peu de reſpect que nous avons pour luy, elle vient du peu de conſideration qu'il a pour nous. Et c'eſt ce que Plutarque a dit que la

de la jalousie qu'il avoit luy-mesme contre Canidius, car il publia un escrit contre Caton, & c'est celuy que Thrasea a principalement suivi dans son histoire. Il dit qu'il arriva le dernier à Cypre, qu'on luy donna un logement dont les autres n'avoient point voulu; que s'estant presenté pour entrer chés Caton, on luy refusa la porte parce que Caton estoit alors empesché à faire emballer quelques meubles avec Canidius; qu'il s'en plaignit modestement, & qu'il receut une response qui n'estoit nullement moderée. Caton luy dit en propres termes, *que de la grande amitié, comme dit Theophraste, vient souvent la grande haine. Car tu vois toy-mesme,* adjousta-t-il, *que parce que tu m'aimes beaucoup, tu es aussi tres-faschè de ce que tu crois que je ne fais pas de toy tout le cas que tu merites. Mais j'employe Canidius préferablement à tous les autres, à cause de sa grande experience & de sa fidelité, & parce qu'il est venu dés le commencement, & qu'il a sur tout les mains nettes.* Caton ne dit cela qu'à Munatius seul sans aucun tesmoin, mais ensuite il en fit confidence à Canidius. Munatius, l'ayant sçû, ne voulut plus aller souper chés Caton, ni assister

Thrasea Patus a suivi dans son histoire ces memoires de Munatius.

Particularités tirées de ces memoires.

Ce que Caton dit à Munatius.

colere de Munatius venoit du peu de cas que Caton faisoit de luy. Voicy les termes, ἀλλ' ἐκείνῳ ἐπιμελὲς ἦν ἐμοῦ, qu'Amiot n'a nullement entendus. ἐκείνῳ, c'est, Κάτωνι, & de Caton, ἐμοῦ, c'est, τοῦ Μουνατίου, pour Munatius.

Et de sa fidelité .... & qu'il a sur tout les mains nettes.] Cependant Plutarque nous a dit plus haut, que Caton ne se fioit pas trop à luy. Apparemment depuis son arrivée à Cypre il avoit reconnu ces bonnes qualités dans Canidius, ou bien Caton parla ainsi à Munatius, pour justifier la préference qu'il donnoit à Canidius sur luy.

au Conſeil quand il y eſtoit appellé, & Caton l'ayant menacé qu'il le traiteroit comme on traitoit ceux qui deſobeïſſoient & feroit prendre chés luy des gages, il ne s'en mit point en peine, & s'en retourna à Rome, où il conſerva encore long-temps ſon reſſentiment. Mais aprés une converſation que Martia, qui eſtoit encore dans la maiſon de Caton, eut avec luy, il arriva qu'il fut prié avec elle à ſouper chés un de leurs amis communs, nommé Barca. Caton arriva comme ils eſtoient à table, & demanda où il pourroit ſe placer. Barca luy reſpondit que ce ſeroit où il voudroit, & qu'il pouvoit choiſir la place qu'il aimeroit le mieux. Caton ayant bien regardé, dit qu'il ſe mettroit auprés de Munatius, & ayant fait le tour de la table, il alla ſe placer tout auprés de luy, & ne luy fit aucune careſſe pendant tout le ſouper. Mais quelques jours aprés, à la priere de Martia, Caton luy eſcrivit qu'il avoit à luy parler. Munatius ne manqua pas de ſe rendre chés luy dés le matin, & Martia le retint juſqu'à ce que tous ceux qui eſtoient allé faire leur cour à

Munatius rompt ouvertement avec Caton.

C'eſt à-dire, que Caton n'avoit pas encore celée à Hortenſius.

Munatius prié à ſouper avec Martia chés Barca.

Caton arrive chés Barca comme on eſtoit à table & ſe place prés de Munatius.

Qu'il le traiteroit comme on traitoit ceux qui deſobéïſſoient & feroit prendre chés luy des gages.] C'eſt ainſi qu'on doit traduire ce paſſage, qui ne peut eſtre entendu que par ceux qui ſont inſtruits des couſtumes des Romains. Quand on envoyoit un Huiſſier à un Senateur, ou à un Magiſtrat, pour luy ordonner de ſe trouver au Senat, ou au Conſeil, s'il refuſoit, on envoyoit prendre chez luy quelque meuble, qui eſtoit comme un teſmoin de ſa deſobéïſſance, & on appelloit cela, *pignora capere*, ἐνέχυρα λάβειν. Amiot ne l'a point du tout entendu, car il a traduit, *tant que Caton le menaça qu'il feroit ſaiſir ſes meubles & ſon bagage.* Ce n'eſtoit nullement une ſaiſie.

Caton, fussent sortis. Aprés quoy Caton entra dans la chambre de Martia, se jetta au cou de Munatius, l'embrassa tendrement, & luy fit toutes sortes de caresses. Nous nous sommes attachés à raconter ces particularités un peu en détail, persuadés que ces petites choses, qui se passent dans la vie privée, ne servent pas moins à faire connoistre le naturel & les mœurs des hommes, que les actions les plus grandes, & qui se sont passées dans le public.

Raccommodement de Munatius & de Caton.

Vingt & un million.

Caton rapporta de Cypre prés de sept mille talents. Et comme il craignoit les dangers d'une longue navigation, il fit faire plusieurs coffres dont chacun tenoit deux talents cinq cents drachmes, & attacha à chacun une longue corde au bout de laquelle il mit une grande piece de liege, afin que si le vaisseau venoit à se briser, les pieces de liege qui nageroient sur l'eau, monstrassent l'endroit où les coffres seroient tombés, & qu'on pust les retirer. Tout cet argent arriva à bon port sans qu'il s'y trouvast aucun mescompte considerable. Caton portoit avec luy dans ce voyage deux Registres où il avoit escrit avec grand soin tout ce qu'il avoit fait dans cette expedition, tout ce qu'il avoit receu, & tout ce qu'il avoit despensé. Mais il ne put conserver ni l'un ni l'autre. L'un estoit entre les mains de son affranchi, nommé Philargyrus, qui s'estant embarqué au Port de Cenchrées, & ayant fait naufrage, ce Regiſtre

Six mille deux cents cinquante livres.

Précautions que Caton prend pour retrouver son argent s'il faisoit naufrage.

Deux registres, où Caton avoit marqué tout ce qu'il avoit fait dans son expedition.

L'un perit par un

perit avec tous les ballots qui estoient dans le vaisseau. L'autre estoit entre les mains de Caton qui le porta jusqu'à Corcyre, où il logea & fit tendre ses tentes au milieu de la place qui estoit sur le rivage. La nuit les mariniers ayant grand froid, allumerent beaucoup de feux, de sorte que le feu prit malheureusement aux tentes qui furent toutes bruslées, & dans cet incendie perit aussi le Registre que Caton avoit conservé jusques-là. Mais par bonheur pour luy les Officiers du feu Roy Ptolemée, qui estoient presents, qui avoient eu soin de ses meubles & qui avoient assisté à la vente, suffisoient pour fermer la bouche à ses ennemis & à tous ceux qui auroient voulu le calomnier. Il ne laissa pas d'estre affligé de cette perte; car il n'avoit pas fait ces Registres pour donner des preuves de sa fidelité, mais pour avoir l'honneur de donner aux autres un exemple & un modelle de l'exactitude que l'on doit avoir dans ces occasions, honneur que la Fortune luy envia.

naufrage, & l'autre par le feu.

Pourquoy Caton avoit fait ces registres.

Comme il approchoit avec ses vaisseaux, les Romains advertis de son arrivée, tous les Magistrats, les Prestres, le Senat, & la plus grande partie du peuple accoururent au devant de luy le long du Tibre, de sorte que les deux rives du fleuve estoient couvertes d'un monde infini. A voir ces vaisseaux remonter la riviere au milieu de cette foule innombrable, on eust cru que c'estoit un triomphe tres-superbe & tres-esclatant. On trou-

Les Romains sortent au-devant de luy, comme il arrivoit avec ses vaisseaux.

va pourtant qu'il y eut de sa part une sorte d'impolitesse, & de fierté, mal entenduë en ce que les Consuls & les Preteurs estant sortis au devant de luy, il ne descendit pas où ils estoient, & ne fit pas seulement arrester son vaisseau pour leur faire quelque civilité, mais continua de voguer contre le courant sur sa Galere Royale, qui estoit à six rangs de rames, laissant derriere luy la rive où estoient ces Magistrats, & ne s'arresta que lorsqu'il fut arrivé dans le port avec toute sa Flotte. Mais quand on vit tout cet or & cet argent, qu'on portoit au travers de la place dans le thresor public, le peuple fut estonné de cette grande quantité, & le Senat s'estant assemblé, decerna à Caton avec de grands éloges une Preture extraordinaire, & le privilege d'assister aux jeux & aux spectacles avec la robe bordée de pourpre. Mais Caton refusa tous ces honneurs, & demanda seulement au Senat qu'il luy pluſt donner la liberté à Nicias, Intendant du feu Roy Ptolemée, aux soins, diligence, exactitude

Impolitesse & fierté mal entenduë qu'on reproche à Caton.

Honneurs que le Senat decerna à Caton & qu'il refusa.

La seule grace que Caton demanda au Senat.

Et le Senat s'estant assemblé, decerna à Caton avec de grands éloges une Preture extraordinaire.] C'est-à-dire, une Preture avant l'âge porté par les Loix pour cette magistrature. Cecy se passa l'an de Rome 697. Caton mourut dix-ans aprés, c'est-à-dire, l'an de Rome 707. à l'âge de quarante-huit ans. Il n'en avoit donc que trente-huit, lorsque ce decret du Senat fut donné. Et par consequent selon ce passage de Plutarque, confirmé par Dion, trente-huit ans n'estoient pas encore l'âge suffisant pour la Preture. Cela confirme le sentiment de ceux qui croyent qu'on ne pouvoit la demander qu'à trente-neuf ans, & l'exercer qu'à quarante.

Digitized by Google

& fidelité duquel il rendit des teſmoignages tres-avantageux. Philippus, Pere de Martia, eſtoit alors Conſul. Mais on peut dire que toute la dignité & l'autorité entiere du Conſulat reſidoient dans Caton ; l'autre Conſul, qui eſtoit Lentulus Marcellinus, ne faiſant pas moins d'honneur à Caton à cauſe de ſa vertu, que ſon beau pere Philippus luy en faiſoit à cauſe de l'alliance.

En ce temps-là Ciceron, qui eſtoit revenu depuis peu de l'exil auquel Clodius l'avoit fait condamner, & qui avoit plus de credit & d'autorité que jamais, profitant de l'abſence de Clodius, alla au Capitole arracher par force les tables que Clodius y avoit conſacrées luy-meſme, & dans leſquelles il avoit eſcrit tout ce qui s'eſtoit paſſé pendant ſon Tribunat. Le Senat s'eſtant aſſemblé ſur cette affaire, & Clodius y accuſant Ciceron de violence & de voyes de fait, Ciceron reſpondit que Clodius ayant eſté créé Tribun contre les Loix, tout ce qu'il avoit fait & eſcrit pendant ſon Tribunat, devoit eſtre nul, & qu'il falloit le caſſer. Mais Caton l'interrompit, & ſe levant prit la parole & dit, *qu'il eſtoit tres-perſuadé que dans toute l'adminiſtration de Clodius, il n'y avoit rien de ſain, ni de bon, mais que ſi l'on caſſoit tout ce qu'il avoit fait dans ſon Tribunat, on caſſeroit auſſi tout ce qu'il avoit fait à Cypre, & que ſa commiſſion ne ſeroit pas legitime ſi elle luy avoit eſté donnée par le decret d'un Tribun créé contre les Loix. Que* Clodius, *pour eſtre*

Ciceron arrache du Capitole les tables de Clodius.

Clodius accuſe Ciceron de violence.

Ciceron veut faire caſſer tout ce que Clodius avoit fait, & ſur quoy

Caton s'oppoſe fortement à Ciceron. Ses raiſons.

d'une maiſon Patricienne, n'avoit pourtant pas eſté nommé Tribun contre les Loix, puiſqu'il eſtoit paſſé dans une famille Plebeienne en vertu de la Loy qui le permettoit. Que s'il avoit eſté meſchant & ſcelerat, comme pluſieurs autres, il eſtoit juſte de le punir perſonnellement, & non pas de s'en prendre à la Charge, qui avoit aſſés ſouffert de ſon injuſtice.

Ciceron ſe brouille avec Caton. Cela mit Ciceron dans une furieuſe colere contre Caton, de ſorte qu'il ceſſa long-temps de le regarder comme ſon ami. Mais ils ſe reconcilierent enſuite, & voicy dans quelle occaſion: *Ils ſe reconcilient.* Pompée & Craſſus allerent s'aboucher avec Ceſar qui pour cet effect avoit repaſſé les Alpes. Là ils reſolurent enſemble qu'ils demanderoient tous deux un ſecond Conſulat pour l'année ſuivante, & que dés qu'ils ſeroient en charge, ils feroient ordonner que Ceſar ſeroit continué dans ſon Gouvernement pour autres cinq années, & ſe feroient decerner à eux les plus grandes & les meilleures Provinces avec de bonnes armées, & les fonds neceſſaires pour les entretenir. Ce Traité eſtoit proprement une conjuration pour ruiner la Republique, & pour partager l'Empire entre eux.

Ligue de Craſſus, de Ceſar & de Pompée.

Il y avoit alors beaucoup de gens de bien qui ſe preparoient à demander le Conſulat, mais quand ils virent Pompée & Craſſus ſur les rangs, ils ſe retirerent tous, excepté Lucius Domitius mari de Porcia, à qui Caton, ſon beau-frere, perſuada de ne pas ſe deſiſter, & de ne pas abandon-

L. Domitius brigue le Conſulat, quoyqu'il ait pour concurrents Craſſus & Pompée.

ner une lice où on ne combattoit pas tant pour le Conſulat que pour la liberté de Rome. Il courut meſme de bouche en bouche parmi ceux du peuple, qui conſervoient encore du ſens & de la raiſon, quelque propos, *qu'il ne falloit pas ſouffrir que la puiſſance de Pompée, & celle de Craſſus s'uniſſent par le Conſulat; que cela rendroit leur Charge trop forte, trop ſuperbe & trop inſupportable, & qu'il falloit les ſeparer, & ne faire Conſul que l'un des deux.* En meſme temps ils ſe rangerent autour de Domitius, l'exhortant & l'encourageant à continuer ſa brigue, parce que la pluſpart de ceux à qui la crainte fermoit alors la bouche, le favoriſeroient le jour de l'élection.

Violence de Craſſus & de Pompée contre Domitius.

Pompée & Craſſus craignant que cela n'arrivaſt effectivement, dreſſerent une embuſcade à Domitius, comme il deſcendoit le matin avant le jour à la clarté des flambeaux au champ de Mars où ſe devoit tenir l'aſſemblée du peuple D'abord le premier qui portoit le flambeau devant Domitius fut bleſſé mortellement & tomba à ſes pieds, tous les autres furent bleſſés & prirent la fuite. Il n'y eut que Domitius & Caton qui reſterent ſeuls, car Caton, quoyque bleſſé au bras, prit Domitius, le retint, & le pria de demeurer; *Pendant qu'il nous reſtera un ſouffle de vie*, luy dit-il, *n'abandonnons point ce combat pour la liberté contre des Tyrans, qui ſont aſſés connoiſtre l'uſage qu'ils feront d'une Charge à laquelle ils veulent s'élever par des injuſtices ſi énormes, & par de ſi grands attentats.* Mais Domitius ne pouvant ſou-

Courage de Caton.

ſtenir plus long-temps ce danger, prit la fuite & ſe retira dans ſa maiſon.

Pompée & Craſſus nommés Conſuls.

Alors Pompée & Craſſus furent nommés Conſuls. Caton ne ſe rebuta pourtant pas, & s'avançant, il demanda la Preture pour avoir en elle comme une forteresſe d'où il pourroit encore faire des ſorties & combattre contre les Conſuls, n'eſtant plus ſimple particulier. Craſſus & Pompée, allarmés de cette demarche, comme ſentant bien que la Preture entre les mains de Caton deviendroit par ſa vertu d'une autorité ſi grande qu'elle pourroit tenir teſte au Conſulat, firent aſſembler le Senat à la haſte ſans que la pluſpart des Senateurs en fuſſent avertis. Là ils firent ordonner que les Preteurs, qui ſeroient éleus entreroient d'abord en exercice, ſans attendre les délays portés par l'Ordonnance, pendant leſquels on pouvoit appeller en juſtice

Caton demande la Preture.

Craſſus & Pompée, allarmés de cette demarche de Caton, font aſſembler le Senat à la haſte pour la traverſer.

Decret injuſte qu'ils font rendre au Senat.

Ils firent ordonner que les Preteurs, qui ſeroient éleus, entreroient d'abord en exercice, ſans attendre les délays portés par l'Ordonnance.] Car entre la nomination & la priſe de poſſeſſion des charges, les Romains laiſſoient touſjours un temps, afin que l'on puſt informer contre ceux qui ſe ſeroient ſervis de mauvaiſes voyes pour y parvenir. Pompée & Craſſus en faiſant ordonner que les Preteurs, qu'on éliroit, entreroient d'abord en exercice, gagnoient par là deux points bien capitaux, le premier d'eſloigner Caton, à qui l'âge ne permettoit pas encore d'exercer, & l'autre de mettre à couvert de toute recherche ceux qu'ils auroient fait élire.

Pendant leſquels on pouvoit appeller en juſtice ceux qui avoient acheté les ſuffrages du peuple.] Le texte eſt défectueux en cet endroit, ἐν ᾧ ἐξ τοῖς δικάσαι + δῆμον ἦσαν. Il eſt aiſé de voir qu'il manque quelque choſe pour achever le ſens. Peut-eſtre Plutarque avoit-il eſcrit ἐν ᾧ ἐξ τοῖς δικάσαι δῆμον ἦσαν. Un ſe il re-

ceux

ceux qui avoient acheté les suffrages du peuple. Et aprés avoir par ce decret asseuré l'impunité à ceux qui seroient coupables de cette corruption, ils pousserent en avant quelques-uns de leurs amis & de leurs domestiques mesme, & les obligerent à se presenter pour demander la Preture, fournissant eux-mesmes l'argent pour corrompre les Juges, & presidant eux-mesmes à l'Election. Mais malgré toutes ces pratiques on voyoit que la vertu & la reputation de Caton alloient le faire triompher sans peine de tous ses concurrents, le peuple ayant pour luy tant de respect, qu'il regardoit comme une tres-grande indignité de le vendre par ses suffrages, luy que la ville mesme devoit acheter pour Preteur. La premiere des Tribus qui fut appellée, luy ayant donné ses voix, Pompée supposa faussement qu'il avoit ouï le tonnerre, & rompit l'assemblée tres-honteusement, les Romains ayant accoustumé de regarder cela comme un malheureux présage, de le detester, & de ne rien ratifier quand il arrive de ces signes celestes.

Comme Caton alloit estre nommé Preteur, Pompée rompt l'assemblée. Sur quel pretexte.

Dans la suite Pompée & Crassus ayant fait distribuer encore de plus grandes sommes au peuple, & chassé du champ de Mars tous les plus gens de bien, ils l'emporterent enfin, & firent élire Pre-

Pompée & Crassus distribuent au peuple de plus grosses sommes & font nommer Preteur Vatinius.

tit mot, comme δίκαι, peut aisément échapper à un copiste. On lit dans un mss. ὡ ᾧ ἢ τοῖς δικάσαι ἢ δῆμον τῷ ἑπτὰ δὴ καὶ δίκας δὰ λογίσασθαι τὸ ἀνεπιβούλευτον καταστεύσαντες, &c. Mais cela n'est pas sans difficulté. Ma correction rend la chose plus claire.

teur un Vatinius au lieu de Caton. On dit que ceux qui avoient donné leurs voix avec tant d'injuſtice & contre la Loy, touchés de honte & de repentir, prirent d'abord la fuite, & ſe retirerent chés eux. Et tous ceux qui reſtoient s'eſtant raſſemblés, & teſmoignant la douleur & le reſſentiment qu'ils avoient de ce qui venoit de ſe paſſer, il ſe trouva là un Tribun, qui ſans autre façon tint dans ce meſme endroit l'aſſemblée du peuple. Et là Caton s'avança au milieu, & comme s'il euſt eſté inſpiré par quelque Dieu, il prédit tous les maux qui devoient arriver à la ville, & excita contre Craſſus & Pompée tous ſes Citoyens, en leur faiſant voir qu'ils ſe ſentoient tous deux coupables de tant de crimes, & qu'ils préparoient un Gouvernement ſi injuſte, qu'ils avoient craint d'avoir Caton pour Preteur, parce que les eſclairant de prés il auroit eſventé toutes leurs pratiques & renverſé tous leurs deſſeins. Quand il eut fini & qu'il s'en retourna dans ſa maiſon, il fut ſuivi luy ſeul d'une plus grande foule de peuple que n'en avoient eu tous enſemble ceux qui avoient eſté éleus Preteurs.

Caton prédit tous les maux qui devoient arriver à la ville.

Caïus Trebonius, Tribun du peuple, propoſa alors un decret pour faire aux Conſuls la diſtribution des Provinces. Ce decret portoit que l'un d'eux auroit ſous luy toute l'Eſpagne & l'Afrique, & l'autre la Syrie & l'Egypte, avec un plein pouvoir de faire la guerre à qui bon leur ſembleroit & par mer & par terre. Tous les autres Ci-

Trebonius propoſe un decret en faveur des Conſuls.

Digitized by Google

toyens deſeſperant de pouvoir l'empeſcher, & le faire caſſer, renoncerent à le combattre. Mais Caton, avant que l'on commençaſt à donner les ſuffrages, monta ſur la Tribune & demanda à parler. Le peuple ne luy accorda qu'à peine deux heures, & quand il eut conſumé tout ce temps à les haranger, à leur faire des leçons & des remonſtrances, & à prédire tout ce qui leur arriveroit, ils ne voulurent pas luy permettre de continuer; & comme il s'opiniaſtroit à parler encore, ils envoyerent un des Licteurs qui l'arracha par force de la Tribune.

Caton demande à parler pour s'y oppoſer.

On luy accorde deux heures.

Il paſſe ce temps & veut continuer.

On envoye un Licteur l'arracher de la Tribune.

Quand il fut en bas il ne laiſſa pas de crier encore plus fort, & il avoit beaucoup de gens qui luy preſtoient l'oreille & qui entroient dans ſes ſentiments. Le Licteur l'alla prendre pour la ſeconde fois & l'emmena hors de la place. Mais il ne l'eut pas pluſtoſt relaſché, qu'il reprit incontinent le chemin de la Tribune, criant plus que jamais, & exhortant ſes Citoyens à le ſecourir, & à venir défendre la liberté publique. Ayant repeté cela pluſieurs fois, Trebonius, fort embarraſſé & fort allarmé, commanda au Licteur de le ſaiſir & de le traiſner en priſon. Mais le peuple le ſuivit tres-attentif à toutes ſes paroles, car chemin faiſant il continuoit tousjours de leur parler. De ſorte que Trebonius, craignant les ſuites, commanda au Licteur de le laiſſer aller. Ainſi Caton fit que l'on conſuma tout ce jour-là inutilement & ſans rien conclurre.

Il continuë à parler, & le Licteur l'emmene hors de la place.

Il reprend le chemin de la Tribune criant tousjours.

Trebonius le fait ſaiſir & traiſner en priſon.

Il continuë de parler au peuple.

Trebonius craignant les ſuites le fait laſcher.

Mais le lendemain ceux du parti contraire

ayant intimidé une partie du peuple par leurs menaces, gagné l'autre par de belles paroles & par des largeſſes, empeſché à force d'armes l'un des Tribuns, nommé Aquilius, de ſortir du Senat pour venir à l'Aſſemblée, chaſſé de la place Caton qui crioit de toute ſa force qu'il avoit entendu le tonnerre, & bleſſé un grand nombre de Citoyens, dont pluſieurs tomberent morts ſur la place, ils firent paſſer par force le decret, de ſorte que pluſieurs s'eſtant attroupés pleins de fureur, alloient renverſer les ſtatuës de Pompée, mais Caton ſurvenant l'empeſcha.

Le lendemain on fait paſſer par force le decret de Trebonius.

Caton empeſche qu'on ne renverſe les ſtatuës de Pompée.

Enſuite quand on propoſa le decret pour les Provinces, & pour les troupes que l'on donneroit à Ceſar, alors Caton ne s'adreſſa plus au peuple, mais ſe tournant vers Pompée, il l'avertit & luy proteſta devant tout le monde qu'il ſe mettoit veritablement luy-meſme ſur le cou le joug de Ceſar, qu'il ne s'en appercevoit pas alors, mais que quand il commenceroit à le trouver trop peſant & à en eſtre accablé, & qu'il ne pourroit ni ne le rejetter, ni trouver en luy les forces neceſſaires pour le porter, il tomberoit avec luy ſur la ville, & qu'alors il ſe ſouviendroit des avertiſſements de Caton, & reconnoiſtroit qu'ils eſtoient auſſi utiles pour Pompée en particulier, qu'honneſtes & juſtes en eux-meſmes. Caton fit pluſieurs

Sage avertiſſement de Caton à Pompée.

Le Grec dit qu'il ſe mettoit Ceſar ſur le cou.

Il tomberoit avec luy ſur la ville.] Et que par cette chute il l'écraſeroit, car c'eſt le ſens de ces paroles, εἰς πλὼ πίλιν ἐμπεσῶν αὐτῷ, qui ont eſté fort mal expliquées.

fois les meſmes remonſtrances à Pompée qui n'en tint aucun compte, & qui paſſa outre, car il ne pouvoit croire que Ceſar duſt jamais changer, & il ſe confioit un peu trop en ſa proſperité & en ſa grande puiſſance.

Caton eſt nommé Preteur pour l'année ſuivante.

Caton éleu Preteur pour l'année ſuivante, ſembla n'avoir pas tant relevé & rehauſſé l'honneur & l'eſclat de cette charge en s'acquittant parfaitement de ſes devoirs, que l'avoir ternie & ravallée en allant ſouvent nud pieds & ſans robe à ſon tribunal, & aſſiſtant ſouvent en cet eſtat au jugement de procés criminels, & donnant des ſentences de mort contre des gens tres-conſiderables. Il y en a meſme qui diſent qu'il donnoit ſouvent ſes audiences aprés diſner & chargé de vin; mais cela n'eſt pas veritable.

Il terniſſoit & ravalloit ſa charge par des manieres indecentes.

Comme le peuple eſtoit entierement corrompu par les diſtributions & par les largeſſes de ceux qui aſpiroient aux Charges, & que la pluſpart regardoient cette corruption comme un meſtier pour gagner leur vie, & qu'ils comptoient là-deſſus comme ſur un revenu clair & certain, Caton, pour déraciner de la ville cette maladie, perſuada au Senat d'ordonner par un Arreſt, que ceux qui ſeroient nommés aux Charges, s'ils n'avoient perſonne qui les accuſaſt, viendroient neceſſairement eux-meſmes ſe preſenter en jugement, & aprés avoir juré devant les Juges de dire verité, ils rendroient compte des moyens qu'ils avoient pris pour y parvenir. Ceux qui briguoient

Edit que Caton fait donner par le Senat pour déraciner la corruption qui regnoit alors.

les charges, furent fort fascés de cette Ordonnance, & le peuple en fut encore plus fascé à cause du profit qu'elle luy ostoit.

Les seditieux attaquent Caton dans son Tribunal.

Un matin donc Caton s'estant rendu à son tribunal, tous ces seditieux y accoururent en foule & se mirent à crier contre luy, à luy dire mille injures, & à luy jetter des pierres, de sorte que tout le monde sortit de l'audience, & s'enfuit, & que luy-mesme pouss[é] par la foule & emporté çà & là, eut beaucoup de peine à gagner la Tribune. Là, il appaisa d'abord le tumulte & calma le bruit par la fermeté & par l'audace qui parurent sur son visage. Ensuite par les remonstrances qu'il fit, telles que l'estat present les requeroit, & qui furent escoutées avec un merveilleux silence, il acheva de dissiper la sedition. Le Senat le loüa beaucoup de sa fermeté; *mais moy*, leur dit-il, *je ne vous loue point, vous qui avés abandonné vostre Preteur dans le danger, & qui n'estes point venus le secourir & le défendre.*

Il calme la sedition par sa fermeté & par son courage.

Mot de Caton au Senat qui le loüoit de sa fermeté.

Embarras des Candidats.

Chacun des Candidats se trouva dans un embarras extrême, car d'un costé il craignoit de donner de l'argent au peuple à cause de l'Arrest du Senat, & de l'autre il craignoit que son concurrent n'en donnast & qu'il ne fust préferé. Enfin s'estant assemblés, ils convinrent qu'ils déposeroient chacun la somme de cent vingt-cinq

Convention qu'ils font entr'eux.

Ils convinrent qu'ils déposeroient chacun la somme de cent vingt-cinq mille drachmes. ¶ Il y a dans le Grec *douze myriades & demie.* C'est-à-dire *cent vingt-cinq mille drachmes*, qui sont soixante-deux

mille drachmes, qu'enſuite ils feroient chacun leurs brigues rondement & dans la juſtice, & que celuy qui contreviendroit à la Loy en donnant de l'argent pour gagner les voix, perdroit la ſomme qu'il auroit dépoſée. Cela eſtant convenu, ils choiſirent un dépoſitaire qui ſeroit en meſme temps teſmoin & arbitre, & ce fut Caton. Ils porterent tous chés luy leur argent, & mirent entre ſes mains leur traité, mais il ne voulut pas ſe charger de l'argent, & ſe contenta d'avoir des cautions.

Soixante deux mille cinq cents livres.

Caton choiſi pour dépoſitaire de l'argent des Candidats.

Il refuſe de garder l'argent.

Le jour de l'Election venu, Caton ſe tint tousjours auprés du Tribun qui y préſidoit, & en obſervant avec grande application tout ce qui ſe paſſoit, & la maniere dont on donnoit les ſuffrages, il s'apperceut qu'un de ceux qui avoient dépoſé l'argent, prévariquoit. En meſme temps il luy ordonna devant tout le monde de payer aux autres la ſomme dont on eſtoit convenu. Mais

Il s'apperçoit qu'un des Candidats prévarique, & il le condamne à payer la ſomme convenuë.

mille cinq cents livres, juſtement la moitié de ce que les Romains appelloient *Decies*. Ciceron parle de cette convention dans ſa quatriéme lettre du IV. liv. à Atticus qui fut eſcrite dans ce meſme temps-là, c'eſt-à-dire ſous le Conſulat de L. Domitius Enobarbus & d'App. Claudius pulcher. *Tribuniții candidati juraruni ſe arbitrio Catonis petituros. Apud eum HS. quingena depoſuerunt; ut qui a Catone damnatus eſſet, id perderet & competitoribus tribueretur.*

Et que celuy qui contreviendroit à la Loy en donnant de l'argent pour gagner les voix, perdroit la ſomme qu'il auroit dépoſée.] On préſuppoſoit qu'il n'y auroit point de Candidat aſſés fort pour s'expoſer à perdre l'argent qu'il donneroit, & la ſomme qu'il auroit dépoſée. Cependant l'experience fit voir que ce lien n'eſtoit pas aſſés fort, & que l'ambition l'emporte encore ſur l'avarice.

Digitized by Google

tous les autres concurrents loüant & admirant la juſtice & la droiture de Caton, refuſerent l'amende, diſant *que le Prévaricateur eſtoit aſſés puni, & eux aſſés vengés, puiſqu'il avoit la honte d'eſtre condamné par Caton.*

Les concurrents refuſent la somme. Leur reſponſe bien glorieuſe à Caton.

Cette action de Caton déplut fort à tous les autres Magiſtrats, & luy attira une grande envie, comme s'il euſt voulu s'arroger à luy ſeul toute l'autorité du Senat, & de tous les autres Juges. Car de toutes les vertus il n'y en a point dont la reputation & la fidelité attirent plus d'envie à ceux qui les poſſedent que la juſtice, parce que le peuple ſe confiant en elle, luy donne par conſequent une grande puiſſance & une grande autorité Car il n'honore pas ſeulement les juſtes, comme il honore ceux qui ſont vaillants, ni il ne les admire pas, comme il admire ceux qui ſe diſtinguent par leur prudence & par leur ſageſſe, mais il fait plus encore, il les aime, il s'aſſeure en eux, & il leur donne toute ſa confiance. Au lieu qu'à l'eſgard des autres il craint ceux-là, & ſe deffie de ceux-cy. De plus il croit que leur valeur, ou leur prudence viennent pluſtoſt de la force de la nature, que de leur volonté, eſtimant que la prudence eſt l'effect d'une conception vive & prom-

La juſtice eſt de toutes les vertus celle qui attire le plus d'envie, & pourquoy.

La valeur & la prudence paroiſſent des qualités naturelles.

Au lieu qu'à l'eſgard des autres il craint ceux-là, & ſe deffie de ceux-cy.] Il craint les vaillants, & il ſe deffie de ceux qui ſe diſtinguent par leur prudence. Rien n'eſt plus ſenſé que ce que Plutarque dit icy de la juſtice, qu'elle attire l'envie des grands ſur ceux qui la profeſſent. La juſtice eſt odieuſe aux grands parce qu'elle s'oppoſe à leurs deſſeins ambitieux, à leurs uſurpations, à leurs violences.

pte,

ſte, & la valeur, celuy d'une force & d'une fermeté naturelle de l'ame, qui ne s'eſtonne de rien. Il n'en eſt pas de meſme de la juſtice, pour eſtre juſte il faut le vouloir. C'eſt pourquoy on a ſur tout honte de l'injuſtice, comme d'un vice volontaire que rien ne peut excuſer. Et voilà la raiſon de la haine que les plus grands de Rome conceurent contre Caton, ils regardoient la grande idée qu'on avoit de ſa juſtice comme un reproche fait à eux-meſmes. Pompée ſur tout prévenu que la reputation de Caton eſtoit la ruine certaine de ſa puiſſance, luy ſuſcitoit continuellement des gens pour le harceler, & pour luy dire des injures. De ce nombre eſtoit Clodius qui s'eſtoit raccommodé avec Pompée, & qui alloit criant contre Caton qu'il avoit volé beaucoup d'argent dans ſa commiſſion de Cypre, & qu'il ne faiſoit la guerre à Pompée que parce que Pompée avoit refuſé d'eſpouſer ſa fille.

La Juſtice, qualité acquiſe & une determination de la volonté.

Pompée regardé la reputation de Caton comme la ruine de ſa puiſſance.

Calomnies que Clodius debite contre Caton.

Caton reſpondoit *qu'il avoit rapporté de Cypre plus d'or & plus d'argent à la Republique, ſans avoir tiré d'elle ni un Cheval, ni un Soldat, que Pompée n'en avoit rapporté de tous ſes triomphes, & de toutes ſes guerres, où il avoit bouleverſé la terre entiere; Que*

Reſponſe de Caton à ces calomnies de Clodius & aux inſultes de Pompée.

Il n'en eſt pas de même de la juſtice, pour eſtre juſte il faut le vouloir.] Cela eſt tres-certain, c'eſt pourquoy la juſtice eſt definie, *conſtans & perpetua voluntas jus ſuum cuique tribuendi.* Au reſte, je ſuis perſuadé, comme Xylander, que l'original eſt corrompu en cet endroit. Je croirois qu'au lieu de δικαίᾳ, il faudroit lire δίκαιον. Δίκαιον ἢ ἑκάστῳ ἐνδέχεται εἶναι τῇ βουλήσει. Mot à mot: *Car eſtant au pouvoir de chacun d'eſtre juſte quand il le veut, voilà pourquoy, &c. nam in promptu exiſtente juſtum eſt eſſe cuilibet volenti.*

jamais il n'avoit penſé à faire ſon gendre de Pompée, non qu'il le jugeaſt indigne de ſon alliance, mais parce qu'il luy voyoit ſuivre dans le Gouvernement des veuës & des maximes fort contraires aux ſiennes Car pour moy, adjouſta-t il, *lorſqu'au ſortir de ma Preture on m'a decerné une Province, je l'ay refuſée; au lieu que Pompée prend les unes de force, & donne les autres à ſes Favoris. Et encore tout recemment il a preſté à Ceſar une armée de ſix mille hommes pour la Guerre des Gaules, ſans que Ceſar vous l'ait demandée, ni que Pompée l'ait donnée de voſtre conſentement. Mais deſormais nos armées, nos armes, nos hommes, nos chevaux, en un mot les forces de l'Empire, deviennent des plaiſirs que des particuliers ſe font les uns aux autres, & qu'ils ſe rendent reciproquement. Et Pompée en eſt ſi liberal, que retenant ſeulement le titre d'Empereur & de General, il donne volontiers ſes armées & ſes Provinces aux autres, & il reſte icy dans la ville pour y exciter des ſeditions dans les Comices, comme s'il propoſoit des jeux, & pour y ſuſciter de nouveaux troubles. D'où il eſt aiſé de voir que par le moyen de cette anarchie, qu'il introduit, il ſe prepare & ſe ménage la Monarchie.* C'eſt ainſi qu'il repouſſa les inſultes de Pompée.

Effect que ce diſcours de Caton fit ſur Favonius.

Caton avoit un ami particulier, nommé Marcus Favonius, qui eſtoit ſon grand partiſan & ſon grand admirateur, tel qu'on dit qu'eſtoit Apollodore de Phalere pour Socrate. Cet hom-

Tel qu'on dit qu'eſtoit Apollodore de Phalere pour Socrate.] Car cet Apollodore n'aimoit & n'admiroit rien tant que Socrate.

me ne fut pas mediocrement frappé de ſon diſcours, il en fut ſi émeu qu'il en ſortit hors de luy-meſme, comme s'il euſt eſté veritablement yvre, ou furieux. Il brigua quelque année aprés l'Office d'Edile, mais il fut refuſé. Caton, qui eſtoit preſent & qui le ſervoit dans ſa brigue, s'apperceut que les tablettes des ſuffrages eſtoient toutes eſcrites de la meſme main, & ayant fait voir clairement cette fraude, il en appella aux Tribuns, & par cet appel il rendit l'autre élection nulle. Depuis ce temps-là Favonius ayant eſté declaré Edile, Caton luy ayda à ſe bien acquitter des fonctions de ſa Charge, & regla toute la deſpenſe des jeux qu'il devoit donner au peuple, ſelon la couſtume des Ediles. Car au lieu des couronnes d'or, que les autres donnoient aux Acteurs, Muſiciens, Joüeurs d'inſtruments, & autres qui ſervoient aux Jeux, il leur donna des couronnes de branches d'olivier, comme on faiſoit aux Jeux Olympiques, & au lieu des riches dons que les autres diſtribuoient au peuple, il fit diſtribuer aux Grecs quantité de poireaux, de laictuës, de raves, & de celeri; & aux Romains des pots de vin, de la chair de pour-

Fripponnerie que Caton découvre dans la nomination des Ediles.

Favonius nommé Edile. Caton luy ayde à s'acquitter des fonctions de ſa Charge.

Il regle toute la deſpenſe des jeux & change les preſents que l'on y faiſoit.

Cela paroiſt ſurtout par la fin du Dialogue de Platon de l'immortalité de l'Ame; & par le commencement de ſon banquet, où l'on voit qu'il eſtoit extrême dans ſes paſſions, c'eſt pourquoy il eſtoit appellé μανικὸς un poſſedé.

Caton luy ayda à ſe bien acquitter des fonctions de ſa Charge.] Il eſt aiſé de voir que le mot ἀρετῆς du texte eſt corrompu. Il faut lire ἀρχῆς, comme dans un Mſ. πάντα ἄνα τῆς ἀρχῆς ἐπιμελῆτο. Et enſuite ἐν τῷ θεάτρῳ.

Digitized by Google

ceau, des figues, des concombres, & des braſſées de bois. Les uns ſe mocquoient de ces preſents ſi vils & ſi meſpriſables, & les autres en eſtoient charmés, car ils voyoient avec grand plaiſir que l'auſterité & la ſeverité de Caton ſe relaſchoient, & qu'il ſe preſtoit à ces jeux & à ces paſſe-temps. Enfin Favonius luy-meſme ſe jettant au milieu du peuple, alla s'aſſeoir parmi les Spectateurs, où il battit le premier des mains en applaudiſſant à Caton, & en luy criant qu'il donnaſt aux Acteurs qui faiſoient bien, qu'il les recompenſaſt honorablement, & demandant en meſme temps pour les ſpectateurs, comme ayant donné à Caton un pouvoir ſans reſerve, & l'ayant fait maiſtre de tout.

Plaiſanterie de Favonius pour faire honneur à Caton.

Car ils voyoient avec grand plaiſir que l'auſterité & la ſeverité de Caton ſe relaſchoient.] Le texte eſt corrompu en cet endroit, & il faut y corriger deux fautes, qui, quoyque legeres, ne laiſſent pas de pervertir tout le ſens. Au lieu de ἀδύνατο, il faut lire ἀδύνατο, & au lieu de μετάβαλλον, il faut lire μεταβάλλον, comme il y a dans quelques Mſſ. De ces deux vicieuſes leçons eſt venuë la mauvaiſe traduction qu'on a donnée de ce paſſage.

Et demandant en meſme temps pour les ſpectateurs.] Cet endroit a encore beſoin d'eſtre corrigé, & au lieu de ἐκ συνεπαίτει τὸν θεατὰς, *il exhortoit les ſpectateurs de faire de meſme.* je lis ἐκ συνεπαίτει τοῖς θεαταῖς, *& l'exhortant en meſme temps à donner aux ſpectateurs.* Favonius n'exhortoit pas les ſpectateurs à donner aux acteurs, mais il exhortoit Caton à donner aux ſpectateurs, ſelon la couſtume. Car dans ces occaſions on faiſoit des largeſſes au peuple. Ce que Plutarque adjouſte, *comme ayant donné à Caton pouvoir ſans reſerve*, &c. prouve la neceſſité de cette correction. Favonius avoit-il donné à Caton ſes pleins pouvoirs, afin que les ſpectateurs donnaſſent? Ce'a eſt tres-ridicule, au lieu qu'il n'y a rien de plus plaiſant, que de voir Favonius dire qu'il a donné à Caton ſes pleins pouvoirs, lorſqu'on voit que c'eſt Caton qui fait pour lui toute cette deſpenſe.

Digitized by Google

Pendant que cela se passoit dans ce theatre de Favonius, Curion, l'autre Edile, donna dans un autre theatre des Jeux magnifiques, mais le peuple le quitta pour venir à ceux de Favonius où il se divertissoit de tout son cœur à voir Favonius, qui donnoit la feste, joüer le rolle d'un particulier, simple spectateur, & Caton, celuy de Président des Jeux. Or Caton faisoit tout cela pour se mocquer de la folle despense qu'on faisoit dans ces occasions, & pour monstrer que quand on donne des jeux, il faut les donner en joüant, & les accompagner plustost d'une grace simple, & sans ostentation, que de tous ces préparatifs, & de toutes ces magnificences qui coustent beaucoup, & qui demandent que pour des choses de neant on se consume en soins, en peines, & en fatigues.

Le peuple quitte les jeux magnifiques de Curion, pour aller à ceux de Favonius.

Les jeux doivent estre faits en joüant, & non pas en se consumant en de vaines despenses.

Quelque temps aprés, Scipion, Hypseus, & Milon se mirent à briguer le Consulat, non seulement par ces corruptions ordinaires & inveterées dans l'Estat, je veux dire par les presents & par les distributions de deniers pour gagner les suffrages; mais à force ouverte, par armes, batteries, meurtres, tendant à exciter une Guerre Civile avec une audace desesperée, & une effrenée temerité. Sur quoy quelques-uns furent d'advis *qu'il falloit prépoſer Pompée ſur les Comices, afin qu'il préſidaſt aux Elections, & que tout s'y paſſaſt avec plus de ſeureté & d'ordre.*

Deſordres que les brigues de Scipion, d'Hypſeus, & de Milon cauſent dans Rome.

On propoſe de recourir à Pompée.

Caton s'y oppoſa au commencement, & dit,

Caton s'y oppose d'abord, & y donne enfin les mains.

que les Loix ne devoient pas tirer leur seureté de Pompée, mais que Pompée devoit tirer la sienne des Loix. Mais voyant que cette anarchie duroit trop long-temps, qu'il y avoit tous les jours sur la place trois armées, & qu'il s'en falloit bien peu que le mal ne fust devenu incurable, enfin, il fut d'advis qu'avant que d'attendre la derniere necessité, on devoit, sous le bon plaisir du Senat, remettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, choisissant un mal mediocre pour en prévenir & pour en guerir de tres-grands, & aimant mieux establir volontairement une espece de Monarchie, que de laisser sans remede une sedition, qui produiroit immanquablement la plus redoutable des tyrannies. Conformément à cela, Bibulus, qui estoit allié de Caton, opinant dans le Senat, dit, *qu'il falloit élire Pompée seul Consul: car*, dit-il, *ou les affaires en iront mieux par le bon ordre qu'il y mettra, ou la Ville sera soumise à celuy qui est le plus digne d'en estre le maistre.* Caton s'estant levé, approuva cet advis contre l'attente de tout le monde, & ajousta *qu'il n'y avoit point de domination qui ne valust mieux que l'Anarchie; qu'il esperoit que Pompée useroit bien de son autorité; qu'il remedieroit à tous les desordres, & qu'il se piqueroit de conserver une Ville, qu'on avoit commise à sa foy.*

Caton choisit de remettre un mal mediocre, pour en prévenir un grand.

Bibulus est d'advis qu'on elise Pompée seul Consul.

Caton approuve cet advis, sa raison.

Il n'y a point de domination qui ne vaille mieux que l'Anarchie.

Pompée nommé seul Consul.

Pompée envoye prier Caton de l'aller voir, & Caton y va.

Pompée fut donc nommé seul Consul. D'abord il envoya prier Caton de le venir voir dans les jardins qu'il avoit au fauxbourg. Caton ne manqua pas d'y aller, & Pompée l'ayant receu avec

Digitized by Google

de grandes careſſes & les plus tendres demonſtrations d'amitié, luy teſmoigna d'abord combien il eſtoit ſenſible à l'obligation qu'il luy avoit, & finit en le priant *de vouloir l'aider de ſes conſeils dans l'adminiſtration de ſa Charge, & de faire comme s'il eſtoit le premier Conſul.*

Grande injuſtice d'eſtablir de nouvelles peines pour d'anciennes fautes.

Leur entretien dans les jardins de Pompée.

Caton luy reſpondit, *que tout ce qu'il avoit fait juſques là, il ne l'avoit point fait par aucune haine qu'il euſt pour luy, & que ce qu'il faiſoit alors, il ne le faiſoit pas non plus par aucune bienveillance qu'il luy portaſt, mais qu'en tout il avoit eu en veuë l'utilité de la Republique; Que lorſqu'il luy demanderoit ſes conſeils pour ſes affaires particulieres, il les luy donneroit de tres-bon cœur, mais que pour ce qui regarderoit le Public, quand meſme il ne les demanderoit pas, il ne laiſſeroit pas de dire ce qui luy paroiſtroit juſte & raiſonnable.* Et il le fit comme il le dit. Car tout d'abord comme Pompée propoſoit de faire une loy pour eſtablir de grandes peines & des amendes nouvelles contre ceux qui par leurs largeſſes avoient acheté les voix pour parvenir aux Charges, il luy conſeilla de laiſſer là le paſſé, & de ne penſer qu'à l'avenir, parce qu'il ſeroit difficile de fixer un terme pour la recherche des tranſgreſſions paſſées; & que d'eſtablir des peines nouvelles pour d'anciennes fautes, ce ſeroit faire une trop grande injuſtice aux coupables que de les punir en vertu d'une Loy qu'ils n'auroient pas tranſgreſſée.

Advis tres-ſage que Caton donne à Pompée.

Depuis ce temps là pluſieurs des principaux de Rome, des amis meſme & des parents de

Pompée, estant appellés en Justice pour de pareilles prévarications, Caton vit qu'il mollissoit, & qu'il se relaschoit en plusieurs choses pour leur faire plaisir; il luy fit des reprimandes tres-severes & le redressa. Pompée avoit aboli par un Edit la Coustume establie depuis long-temps, de loüer en pleine audience les criminels auxquels on faisoit le procés. Cependant il viola luy-mesme sa Loy, & fit l'éloge de Munatius Plancus le jour qu'on le jugeoit. Quand on voulut le lire, Caton, qui estoit un des Juges, se boucha les oreilles, & défendit qu'on lust ce tesmoignage qui alloit contre la Loy. Munatius, aprés la plaidoirie, recusa Caton; mais il ne laissa pas d'estre condamné. En un mot, Caton tenoit tous les accusés dans de grands embarras, & leur causoit des peines infinies, car ils ne vouloient pas l'avoir pour Juge, & ils n'osoient le recuser. Il y en eut plusieurs qui furent condamnés, parce qu'en recusant Caton ils avoient paru se deffier de leur innocence, & il y en avoit d'autres à qui on reprochoit comme un grand opprobre de n'avoir pas eu Caton pour Juge.

Caton fait à Pompée de severes reprimandes, & sur quoy.

Edict de Pompée pour aboüir les éloges que l'on faisoit des accusés en pleine audience.

Il viole le premier cet Edict.

Caton se bouche les oreilles pour ne pas l'entendre.

Par la Loy de Pompée on pouvoit recuser cinq des Juges.

Accusés condamnés, parce qu'ils avoient recusé Caton.

C'estoit un grand opprobre de refuser Caton pour Juge.

Et fit l'éloge de Munatius Plancus le jour qu'on le jugeoit.] C'est ainsi qu'il faut lire *Munatius Plancus*, & non pas *Munatius Flaccus*. Car Plancus est le surnom de la famille des *Munatius*. T. Munatius Plancus estoit alors Tribun du peuple. Ce Plancus fut accusé par Ciceron, défendu par Pompée, & condamné tout d'une voix.

Quand on voulut le lire.] L'intelligence de ce passage dépend d'un passage de Dion, qui escrit que Pompée envoya à la Chambre un escrit (c'estoit une espece de Factum ou de Requeste,] Ἐγκώμιον τε ἄμα αὐτῷ καὶ παράκλησιν ἔχον, *qui contenoit l'éloge & les supplications de Plancus.*

Pendant

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, Ceſar à la teſte de ſes armées faiſoit la guerre en Gaule; mais quoyqu'il ne paruſt appliqué qu'aux armes, il ne laiſſoit pas de ſe ſervir utilement de ſes richeſſes & de ſes amis pour acquerir du credit dans la ville, & pour s'y ménager une grande puiſſance. Desja les avertiſſements, que Caton avoit donnés de longue main à Pompée, commençoient à le tirer de l'aſſoupiſſement où il eſtoit, & à luy faire voir comme en ſonge le grand peril qu'il couroit & qu'il n'avoit jamais voulu croire. Mais comme il eſtoit encore plongé dans la pareſſe & dans le doute, differant tousjours & n'oſant mettre la main à l'œuvre pour empeſcher Ceſar d'executer ſes deſſeins, Caton ſe mit ſur les rangs pour briguer le Conſulat, ſe faiſant fort ou d'arracher les armes des mains de Ceſar, ou de deſcouvrir les embuſches qu'il dreſſoit à la Republique.

Ceſar abſent ſe ſert de ſes richeſſes pour acquerir du credit dans Rome.

Caton brigue le Conſulat pour s'oppoſer aux deſſeins de Ceſar.

Il avoit deux competiteurs tres-gens de bien; l'un eſtoit Sulpicius à qui la grande reputation & le grand credit de Caton avoient eſté d'un grand ſecours pour l'avancement de ſa fortune; de ſorte qu'il parut à tout le monde qu'il faiſoit une action tres-malhonneſte, & ſe monſtroit tres-ingrat de diſputer le Conſulat à Caton aprés

Sulpicius blaſmé de diſputer le Conſulat à Caton.

Il avoit deux competiteurs tres-gens de bien.] Serv. Sulpicius Rufus & M. Claudius Marcellus, qui furent nommez Conſuls, dit Dion, le premier à cauſe de ſa grande ſcience dans les loix, & l'autre à cauſe de ſon éloquence.

des obligations si marquées. Caton ne s'en plaignoit pourtant point : *Car*, disoit-il, *faut-il s'estonner qu'un homme ne cede pas à un autre ce qu'il regarde comme un tres-grand bien ?* Mais il persuada au Senat d'ordonner que ceux qui brigueroient les Charges, feroient eux-mesmes les sollicitations auprés du peuple, & ne les feroient point faire par d'autres, & ne prieroient personne de parler pour eux.

Beau mot de Caton pour excuser Sulpicius.

Edict que Caton fit rendre par le Senat.

Cela irrita encore davantage le peuple de ce que Caton, non content de leur avoir osté le gain qu'ils faisoient en vendant leurs suffrages, les privoit encore du seul avantage qui leur restoit de faire plaisir à beaucoup de gens, & les rendoit tous par-là & pauvres & mespriſés. Il arriva aussi de là que comme il n'estoit pas bien propre à gagner les suffrages par ses sollicitations, & qu'il aima mieux conserver la dignité de son caractere, que d'acquerir celle du Consulat, il sollicita luy-mesme en personne, & ne voulut jamais permettre que ses amis fissent aucune des choses qui prennent les peuples & gagnent les cœurs, & il fut refusé.

Caton sollicite luy-mesme en personne, & est refusé.

Cette disgrace avoit accoustumé de jetter non seulement ceux qui avoient esté refusés, mais encore leurs parents & leurs amis, dans un abbattement, & dans un deüil qui duroient plusieurs jours, & qui estoient accompagnés d'une sorte de honte ; mais Caton la receut avec si peu de chagrin, & en fit si peu de compte, que le jour

Digitized by Google

meſme il ſe fit frotter d'huile, alla joüer à la paume dans le Champ de Mars, & aprés diſner, il alla, ſelon ſa couſtume, à la place ſans ſouliers & ſans tunique, & ſe promena avec ſes amis. Ciceron le blaſma extrémement *de ce que les affaires ayant beſoin d'un Conſul comme luy, il n'avoit pas employé tous ſes ſoins, & ne s'eſtoit pas eſtudié à gagner par des careſſes & par des manieres inſinuantes la faveur du peuple, mais s'eſtoit d'abord rebuté, & y avoit renoncé pour le reſte de ſa vie, quoyqu'il euſt demandé encore la Preture aprés avoir eſté refuſé une premiere fois.*

Il ne teſmoigne aucun chagrin de ce refus.

Il eſt blaſmé par Ciceron, & pourquoy.

Caton reſpondoit à cela *que quant à la Preture le peuple ne la luy avoit pas refuſée de ſon pur mouvement, mais parce qu'on l'avoit corrompu par argent, & qu'on luy avoit fait violence; au lieu que dans la brigue du Conſulat, il avoit eſté refuſé ſans qu'il en puſt accuſer ni corruption, ni malverſation aucune, ce qui luy avoit fait connoiſtre qu'il n'eſtoit pas agreable au peuple, à cauſe de ſes mœurs; & que de les changer au gré des autres, ou en les conſervant, de s'expoſer encore à de pareils refus, cela n'eſtoit pas d'un homme ſenſé.*

Reſponſe de Caton.

Ceſar ayant attaqué des Nations tres-belliqueuſes, & les ayant ſubjuguées en hazardant beaucoup, & en s'expoſant à de grands perils, marcha enſuite contre les Germains malgré un traité de paix que les Romains avoient fait avec eux, & leur tua trois cents mille hommes. Sur le premier bruit qui s'en reſpandit à Rome, ſes amis demandoient que le peuple fiſt des ſacrifices pour remercier les Dieux de cette bonne nou-

Ceſar marche contre les Germains malgré un Traité de paix fait avec eux.

Caton eſt d'advis qu'on leur livre Ceſar.

velle. Mais Caton eſtoit d'advis qu'on livraſt Ceſar entre les mains de ceux à qui il avoit fait une ſi grande injuſtice, & qu'on ne fiſt pas retomber ſur la Ville la punition deuë à l'infraction du traité, *Je ſuis poutant d'advis*, adjouſta-t-il, *que nous faſſions des ſacrifices aux Dieux, mais c'eſt pour les remercier de ce qu'ils ne puniſſent pas l'armée de la folie & de la temerité du General, & qu'ils eſpargnent noſtre Ville.*

Ceſar eſcrit au Senat une grande lettre contre Caton.

Ceſar, informé de tout, eſcrivit au Senat une grande lettre toute pleine d'injures & de charges contre Caton. Quand on l'eut leuë en pleine aſſemblée, Caton ſe leva, non en homme poſſedé par la colere & par l'envie de diſputer, mais en homme qui eſtoit de ſang froid & de ſens raſſis, & qui avoit préparé ce qu'il alloit dire. Il fit voir que toutes ces accuſations eſtoient ſemblables à ſes injures & à ſes brocards, & que c'eſtoient de pures plaiſanteries, que Ceſar avoit inventées pour ſe divertir & pour faire rire. Mais en revanche il s'attacha ſi bien à développer tous ſes deſſeins dés leur commencement, & à expoſer le but qu'il s'eſtoit propoſé, qu'il les fit voir tres-clairement, non comme ennemi, mais comme s'il euſt eſté le complice de la conjuration, & monſtra que ce n'eſtoient ni les peuples de la Bretagne, ni ceux des Gaules qu'ils devoient craindre, mais Ceſar ſeul, s'ils avoient du ſens. Ce qui les reveilla & les irrita tellement que les amis de Ceſar ſe repentirent d'avoir fait lire ces

Caton deſtruit toutes les calomnies de Ceſar, & développe tous ſes deſſeins.

Ceſar ſeul à craindre pour les Romains.

Digitized by Google

lettres en plein Senat, & d'avoir donné par là occaſion à Caton de dire une infinité de choſes tres-juſtes, & de charger Ceſar de beaucoup d'accuſations tres-veritables, & qu'on ne pouvoit nier.

Il n'y eut donc rien de reſolu ce jour-là, on dit ſeulement qu'il eſtoit neceſſaire d'envoyer un Succeſſeur à Ceſar; mais ſes amis prétendoient que Pompée deſarmaſt auſſi de ſon coſté, & qu'il rendit les Provinces qu'il occupoit, ou que s'il n'en faiſoit rien, Ceſar ne fuſt pas non plus tenu de le faire. Alors Caton ſe mit à crier *que c'eſtoit là ce qu'il leur avoit tousjours prédit, que Ceſar venoit opprimer la Republique, & ſe ſervir ouvertement contre elle des troupes qu'il en avoit obtenuës en la trompant, & en l'abuſant comme par des ſortileges.* Mais il eut beau crier, il ne gagna rien; car le peuple s'opiniaſtra à vouloir que Ceſar fuſt le plus grand. Le Senat eſtoit veritablement de l'advis de Caton, mais il craignoit le peuple.

Demande des amis de Ceſar.

Efforts de Caton contre Ceſar inutiles.

Cela demeura en cet eſtat juſqu'à ce que les nouvelles vinrent que la ville d'Ariminum eſtoit priſe & que Ceſar s'avançoit à grandes journées vers Rome avec ſon armée. Alors tous les Romains tournerent les yeux ſur Caton, & le peuple, & Pompée luy-meſme avouërent qu'il eſtoit le ſeul qui euſt ſenti dés le commencement, & qui euſt prédit le but de Ceſar. Et alors Caton luy dit: *Si vous aviés cru ce que je vous ay ſi ſouvent prédit, & que vous euſſiés ſuivi mes conſeils, vous ne ſeriés pas maintenant reduits à craindre un homme ſeul,*

Ce que fit ſur les Romains la nouvelle de la priſe d'Ariminum, & de la marche de Ceſar.

Mot de Caton aux Romains.

ni à mettre non plus toutes vos esperances dans un homme seul. Pompée respondit qu'*il estoit vray que Caton avoit prophetisé plus veritablement, mais que luy il en avoit agi plus amiablement.* Et alors Caton conseilla au Senat de remettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, disant que ceux qui sçavoient faire les plus grands maux, sçavoient aussi y apporter les remedes.

Response de Pompée.

Conseil que Caton donne au Senat.

Maxime tres-souvent fausse.

Mais Pompée n'ayant point d'armée preste pour pouvoir attendre Cesar, & voyant que le peu de soldats, qu'il avoit levés, estoient d'assés mauvaise volonté, quitta Rome. Caton resolu de le suivre & de s'enfuir avec luy, envoya d'abord le plus jeune de ses enfants à Munatius dans le pays des Bruttiens, & prit l'aisné avec luy. Et comme sa maison & ses filles avoient besoin de quelque personne de confiance qui les gouvernast, & qui en prist soin, il reprit Martia, qui estoit restée veuve avec de grandes richesses, car Hortensius, à qui il l'avoit cedée, l'avoit instituée son heritiere par son testament. Et c'est sur cela que portent principalement les reproches que Cesar fait à Caton dans le Livre qu'il composa contre luy, lorsqu'il l'accuse d'aimer les richesses, & de trafiquer de ses mariages par un sordide interest. *Car*, dit-il, *s'il avoit besoin de femme, pourquoy la cedoit-il? & s'il n'en avoit pas besoin, pourquoy la reprenoit-il? a moins qu'il n'ait donné cette femme à Hortensius comme une amorce & un appast, & qu'il ne l'ait prestée jeune que pour la retirer riche.* Mais sur ces reproches

Pompée quitte Rome, & Caton le suit.

Caton reprend Martia, veuve & heritiere d'Hortensius.

Reproches que Cesar luy fait sur cela dans le liv. qu'il avoit fait contre luy.

Digitized by Google

il faut imiter la moderation d'Euripide, & dire comme luy : *Ce ſont de vains reproches, car quels reproches plus vains, ô grand Hercule, que de vous accuſer de laſcheté?* En effect c'eſt la meſme choſe d'accuſer Hercule de poltronnerie, & de reprocher à Caton l'avarice & la convoitiſe d'un gain honteux. Mais ſi à quelque autre eſgard il a fait une faute en cedant ſa femme à Hortenſius, c'eſt une queſtion à examiner.

Paſſage d'Euripide heureuſement appliqué aux calomnies de Ceſar contre Caton.

Aprés qu'il eut repris Martia, & qu'il luy eut confié ſa maiſon & ſes filles, il ſuivit Pompée. Et l'on dit que depuis ce jour-là, il ne ſe fit ni les cheveux, ni la barbe, qu'il ne ſe mit pas une ſeule fois de couronne ſur la teſte, & qu'il perſevera juſqu'à la mort dans le deüil, dans l'abattement, dans la triſteſſe ſur les calamités de ſa patrie, touſjours de meſme, ſoit que ſon parti fuſt vainqueur, ou vaincu.

Eſtat d'abattement & de triſteſſe où Caton paſſa le reſte de ſes jours depuis ſa ſortie de Rome.

Il faut imiter la moderation d'Euripide, & dire comme luy.] Ce paſſage d'Euripide, que Plutarque rapporte icy, eſt pris du premier acte de ſon Hercule furieux, où Lycus ayant taxé Hercule de peu de courage, & dit en propres termes qu'il avoit une reputation qu'il ne meritoit point, Amphitryon reſpond, *ces vains reproches*, τὰ μάτην; car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas τὰ ἔπη, *Car quels reproches plus vains, ô grand Hercule, que de vous accuſer de laſcheté! il faut qu'avec le teſmoignage des Dieux je les eſloigne de vous.* v. 174.

Mais ſi à quelque autre eſgard il a fait une faute en cedant ſa femme à Hortenſius, c'eſt une queſtion à examiner.] Plutarque ne veut pas decider ſi l'action de Caton eſt bonne, ou mauvaiſe. Mais ce doute eſt une marque qu'il panche à ne pas la condamner, ou du moins à ne pas condamner ceux qui croyoient qu'elle ne devoit pas eſtre blaſmée. Et c'eſt un reſpect qu'il a pour Platon.

Digitized by Google

La Sicile échoüe par sort à Caton.

La Sicile luy estant échoüe par sort dans ce temps-là, il passa à Syracuse. Là il eut advis que de la part des Ennemis Pollion estoit arrivé à Messine avec une armée. Il envoya d'abord luy demander raison de son passage. Pollion à son tour luy demanda raison du changement qui estoit arrivé dans les affaires. Et Caton ayant appris en mesme temps que Pompée avoit abandonné entierement l'Italie, & qu'il estoit campé sous les murs de Dyrrachium, il dit, *que les voyes de la Providence sont obscures, & impenetrables! Lorsque Pompée n'a suivi ni raison ni justice, il a tousjours esté heureux; & aujourd'huy qu'il ne travaille qu'à sauver sa patrie, & qu'il ne combat que pour la liberté, tout son bonheur l'abandonne.* Il adjousta qu'il estoit assés fort pour chasser Pollion de la Sicile, mais que voyant qu'il luy arrivoit une armée plus forte que celle qu'il avoit menée, il ne vouloit pas exposer cette Isle à une entiere ruine, en la rendant le theatre de la guerre. Et aprés avoir conseillé aux Syracusains de se ranger du parti le plus fort pour se conserver, il s'embarqua.

Pollion arrive à Messine avec une armée de la part de Cesar.

Caton luy envoye demander raison de son passage. Response de Pollion.

Mot de Caton sur la Providence.

Prudence & humanité de Caton.

Caton conseille à Pompée de traisner la guerre en longueur.

Quand il fut arrivé auprés de Pompée, il persista tousjours dans le mesme sentiment de traisner la guerre en longueur sans rien hazarder, dans l'esperance qu'on pourroit cependant trouver quelque voye d'accommodement, & ne voulant point que Rome hazardast contre elle-mesme une bataille, où le parti le plus foible esprouveroit les derniers malheurs & seroit passé au fil

fil de l'eſpée. Dans cette veuë il perſuada à Pompée & à ſon Conſeil d'ordonner qu'on ne ſaccageroit aucune des villes de l'obéïſſance des Romains, & qu'on ne tueroit aucun Romain hors de la bataille. Cela fit beaucoup d'honneur à Caton & attira dans le parti de Pompée une infinité de gens, qui furent charmés de ſa bonté & de ſon humanité.

Sage Ordonnance que Caton fait faire par Pompée & par ſon Conſeil.

De là Caton, envoyé en Aſie pour aider ceux qui avoient ordre d'aſſembler des vaiſſeaux & des troupes, mena avec luy ſa ſœur Servilie & un petit enfant qu'elle avoit eu de Lucullus, car elle le ſuivoit tousjours depuis ſon veuvage, ce qui diminua beaucoup les mauvais bruits qui couroient de ſon intemperance, quand on vit qu'elle ſe ſouſmettoit volontairement à la garde de Caton, à toutes les fatigues de ſes voyages, & à ſon eſtroite maniere de vivre. Cependant Ceſar ne laiſſa pas de reprocher encore à Caton les deſbauches de cette ſœur, & de luy en faire un crime.

Servilie ſuivoit Caton dans tous ſes voyages.

Les Capitaines de Pompée n'eurent beſoin du ſecours de Caton que dans une ſeule occaſion, & ce fut à Rhodes. Car par ſes remonſtrances il gagna les Rhodiens, & ayant laiſſé chés eux ſa ſœur Servilie & ſon petit enfant, il s'en retourna vers Pompée, qui avoit desja aſſemblé une groſſe armée de terre & de mer. Ce fut là que Pompée

Mena avec luy ſa ſœur Servilie.] Il y a dans le Grec ἀνεψιὰν, ſa niece. Mais on a vû qu'il falloit lire ἀδελφὴν, & on le trouve dans un Mſſ. *ſa ſœur*, car elle eſtoit ſa ſœur de mere.

Pompée donne à connoiſtre ſes veuës & ſes deſſeins par ce qu'il fit à Caton.

donna manifeſtement à connoiſtre ſes veuës & ſes deſſeins. D'abord il avoit eu intention de donner à Caton le commandement de ſon armée navale, qui eſtoit compoſée de cinq cents vaiſſeaux de guerre, ſans les fregates, les flutes, & autres petits vaiſſeaux deſcouverts, dont le nombre eſtoit infini; mais ayant promptement fait reflexion ou de luy-meſme, ou ſur les remonſtrances de ſes amis, que l'unique but de toute la politique de Caton eſtoit de rendre la liberté à ſa patrie, & que s'il venoit à eſtre le maiſtre d'une ſi grande puiſſance, le propre jour qu'ils auroient vaincu Ceſar, ce jour là meſme Caton voudroit obliger Pompée à poſer les armes, & à obéïr aux Loix, il changea de reſolution, quoyqu'il s'en fuſt desja ouvert à luy, & donna le commandement à Bibulus.

Pompée reſolu de donner le Commandement de la Flotte à Caton, change de ſentiment, & pourquoy.

Il donne ce Commandement à Bibulus.

Mais pour tout cela il ne s'apperceut point que Caton luy fuſt moins affectionné, ni qu'il allaſt de moins bon pied pour le ſervice du parti; au contraire on dit que dans un combat, qui fut donné devant les murailles de Dyrrachium, comme Pompée haranguoit ſon armée pour la porter à

Caton ne luy en eſt pas moins affectionné.

Que l'unique but de toute la politique de Caton eſtoit de rendre la liberté à ſa patrie.] Ce texte n'a beſoin icy que d'eſtre autrement ponctué, ὡς τῷ Κάτωνι πάσης ἀναιρέσεως τῆς πατρίδος τὸ πρᾶξαι, mot à mot, *que l'unique but de Caton eſtoit de délivrer ſa patrie de tout pouvoir deſpotique.* Cela eſt tres-net & tres-intelligible. Cependant la leçon que preſente un Mſ. n'eſt pas meſpriſable & merite quelque attention. On y lit ὡς τῷ Κάτωνι πάσης Κάτωνι, πάσης ἀναιρέσεως ἐλευθερώσεως τὸ πρᾶξαι, mot à mot, *que l'unique but de Caton eſtoit de délivrer ſa patrie de tout pouvoir deſpotique.*

Digitized by Google

bien faire son devoir, & qu'il eut commandé à tous ses Capitaines d'en faire autant aux troupes qu'ils avoient à leurs ordres, les soldats les escouterent tres-froidement, & dans un silence qui marquoit leurs courages abattus. Mais quand aprés tous les autres, Caton vint à leur parler, & qu'il leur expliqua, autant que le temps le permettoit, ce que la Philosophie enseigne sur la liberté, sur la valeur, sur la mort, & sur la gloire, en accompagnant ses paroles d'une vehemence pleine de passion, qui marquoit combien il estoit penetré de ces maximes, & qu'il finit son discours en invoquant les Dieux comme presents à ce combat & tesmoins de la valeur que chacun marqueroit pour la défense de la patrie, il s'éleva tout d'un coup un si grand cri de joye, & il se fit un si grand mouvement dans cette armée ranimée par ces paroles, que tous les Capitaines pleins d'esperance marcherent teste baissée & chargerent l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le renverserent & le deffirent.

Caton harangue les soldats. Ce que sa harangue fait sur eux.

Traité de l'éloquence de Caton.

Cesar battu par Pompée à Dyrrachium.

La bonne fortune de Cesar ravit ce jour-là à Pompée l'honneur d'une victoire complete, en se servant pour cet effet de la précaution & de la

Et qu'il leur expliqua, autant que le temps le permettoit, ce que la Philosophie enseigne sur la liberté, sur la valeur, sur la mort, & sur la gloire.] Les harangues que les anciens Historiens nous rapportent des Generaux & des Capitaines, & celles qu'Homere met dans la bouche de ses Héros, ne sont donc pas hors de la vrayssemblance, puisqu'en voicy une de Caton dont on ne peut douter.

deffiance de Pompée meſme, qui l'empeſcherent de profiter de ſon bonheur, comme nous l'avons plus amplement eſcrit dans ſa vie. Tous les Officiers ſe resjoüiſſoient de ce grand avantage, & le relevoient comme un exploit tres-ſignalé ; mais Caton ſeul pleuroit ſa patrie, & déploroit cette pernicieuſe & maudite ambition de regner, en voyant eſtendus ſur le champ de bataille les corps de tant de bons & braves Citoyens qui avoient peri les uns par les mains des autres.

Au milieu de cet avantage Caton ſeul s'afflige du malheur de ſa patrie.

Aprés cette deffaite Ceſar prit le chemin de la Theſſalie, & Pompée leva ſon camp pour le ſuivre, laiſſant à Dyrrachium quantité d'armes & d'argent, & un grand nombre de ſes parents & de ſes alliés à qui il donna Caton pour Capitaine avec quinze cohortes ſeulement à cauſe de la crainte & de la deffiance où il eſtoit de luy. Car il eſtoit tres-perſuadé que s'il venoit à perdre la bataille qu'il alloit donner en Theſſalie, il ne pouvoit laiſſer Dyrrachium entre les mains d'un homme qui luy fuſt plus fidelle que Caton ; mais s'il venoit à la gagner, il ſçavoit bien auſſi que tant que Caton ſeroit preſent, jamais il ne le laiſſeroit maiſtre des affaires, comme nous l'avons expliqué plus haut. Il y eut encore beaucoup d'autres gens de la premiere nobleſſe qui furent comme rejettés & laiſſés à Dyrrachium avec Caton.

Caton laiſſé par Pompée pour commander à Dyrrachium avec quinze cohortes.

Jugement que Pompée faiſoit de Caton.

La nouvelle de la deffaite de Pharſale eſtant arrivée avant qu'on en ſceuſt encore le détail, Ca-

Digitized by Google

ton forma la resolution, si Pompée estoit mort, de ramener en Italie les troupes qu'il commandoit, de prendre la fuite, & d'aller vivre quelque part le plus loin qu'il pourroit de la tyrannie, & s'il estoit encore vivant, de luy conserver fidellement ses troupes. Ayant pris ce parti ; il passa dans l'Isle de Corcyre où estoit l'armée navale. Là il trouva Ciceron & voulut luy ceder le commandement comme à un homme de plus grande dignité que luy, car Ciceron avoit esté Consul, & il n'avoit esté que Preteur. Mais Ciceron ne voulut pas l'accepter, & s'embarqua pour l'Italie.

Resolution de Caton quand il apprit la deffaite de Pharsale.

Il passe à Corcyre & y trouve Ciceron à qui il veut ceder le commandement.

Ciceron le refuse & s'embarque.

Caton voyant que Pompée le fils par une arrogance & par une fierté hors de saison vouloit punir tous ceux qui se retiroient, & qu'il alloit commencer par faire arrester Ciceron, il luy fit en particulier de si fortes remonstrances qu'il l'adoucit & le ramena, de sorte qu'il sauva manifestement la vie à Ciceron & procura aux autres une entiere seureté.

Caton adoucit le fils aisné de Pompée, qui vouloit faire punir ceux qui se retiroient.

Comme il conjectura que le Grand Pompée se seroit sauvé en Egypte, ou en Afrique, & qu'il avoit une extrême impatience de l'aller joindre, il s'embarqua avec tous ses gens, mais avant que de faire voile, il donna à tous ceux qui n'estoient pas bien-aise de le suivre à cette guerre, la liberté de demeurer, ou de s'en aller où ils voudroient.

Il s'embarque pour aller joindre Pompée en Egypte, ou en Afrique.

Il laisse aux autres la liberté de se retirer.

Estant arrivé en Afrique & rangeant la coste, il rencontra Sextus, le plus jeune des fils de Pom-

Digitized by Google

pée, qui luy apprit la mort de ſon pere, qu'on avoit aſſaſſiné en Egypte. Ils en furent tous tres-affligés, & il n'y en eut pas un qui aprés la mort de Pompée vouluſt ſeulement entendre parler d'obéïr à aucun autre Capitaine qu'à Caton. C'eſt pourquoy Caton touché de compaſſion pour tous ces braves gens qui avoient donné tant de preuves de leur fidelité, & ayant honte de les laiſſer dans une terre eſtrangere, ſeuls, ſans ſecours & ſans chef pour les conduire, accepta le commandement & paſſa à Cyrene. Les Cyreniens, qui peu de jours auparavant avoient fermé leurs portes à Labienus, le receurent avec un tres-grand plaiſir. Là il apprit que Scipion, beau-pere de Pompée, s'eſtoit retiré vers le Roy Juba qui l'avoit receu, & qu'Actius Varus, à qui Pompée avoit donné le Gouvernement de l'Afrique, eſtoit avec eux, & avoit une armée conſiderable. Il reſolut de les aller joindre, & comme on eſtoit en hyver il ſe mit en marche par terre aprés avoir aſſemblé grand nombre de mulets pour porter de l'eau, beaucoup de vivres & de beſtail pour ſa proviſion, & quantité de chariots, & menant avec luy pluſieurs de ces hommes que dans le pays on appelle *Pſylles*, qui gueriſſent les morſures des ſerpents en ſuçant le venin.

Aprés la mort de Pompée ſes troupes ne veulent obéïr qu'à Caton.

Caton accepte le commandement, & paſſe à Cyrene.

Il ſe met en marche par terre pour aller joindre Scipion & Varus à la Cour du Roy Juba.

Pſylles qui gueriſſoient les morſures des ſerpents en ſuçant le venin.

Que dans le pays on appelle Pſylles, *qui gueriſſent les morſures des ſerpents en ſuçant le venin.*] Il y avoit en Afrique une nation entiere qui faiſoit meſtier de guerir les morſures des ſerpents en ſuçant la playe. Et cela n'eſt pas bien extraordinaire, car nous li-

venin, & qui par leurs charmes & par leurs enchantements émouſſent toute la fureur des ſerpents meſme, & les adouciſſent de maniere qu'ils ne font aucun mal. La marche fut de ſept jours entiers pendant leſquels il eſtoit tousjours à la teſte des troupes, ſans jamais ſe ſervir ni de cheval ni de chariot pour ſe délaſſer. Jamais il ne mangea qu'aſſis depuis le jour qu'il eut appris la deffaite de Pharſale, adjouſtant encore cela à ſon deüil de n'eſtre jamais couché que la nuit pour dormir.

Caton depuis la deffaite de Pharſale, ne mangea jamais qu'aſſis.

Eſtant donc parti d'Afrique au milieu de l'hyver avec ſon armée qui eſtoit d'environ dix mille

ſons dans Homere meſme que dés ces temps anciens on gueriſſoit les playes en les ſuçant. Mais ces meſmes Pſylles ſe vantoient d'enchanter les ſerpents & d'adoucir leur furie ou de les endormir. Et nous voyons dans l'Ecriture Sainte des teſmoignages certains qu'il y avoit de ces enchanteurs qui ſe piquoient de faire de ces miracles. C'eſt ſur cela qu'eſt fondé ce que Dieu dit à ſon peuple dans Jeremie VIII. 17. *Quia ecce ego mittam vobis ſerpentes regulos, quibus non eſt incantatio.* Ces malheureux enchanteurs eſtoient ſouvent punis de leur préſomption. C'eſt pourquoy l'Auteur de l'Eccleſiaſtique dit: *Quis miſerebitur incantatori à ſerpente percuſſo?*

Jamais il ne mangea qu'aſſis depuis le jour qu'il eut appris la deffaite de Pharſale.] Voilà donc une marque de deüil. C'eſt ce que nous ne comprenons pas aujourd'huy. Cette ſituation de manger couché nous paroiſt au contraire tres-incommode. Mais ce ſeul exemple de Caton prouve inconteſtablement qu'ils regardoient comme une choſe delicieuſe de manger couchés, & comme une incommodité inſupportable de manger aſſis. Si cela n'avoit pas eſté, tant de nations auroient-elles ſuivi cet uſage, & auroit-il duré ſi long-temps?

Eſtant donc parti d'Afrique au milieu de l'hyver.] Il me ſemble que Plutarque n'inſtruit pas aſſés ſon lecteur de la marche de Caton. Il part de Cyrene pour aller joindre Scipion & Varus, qui s'eſtoient retirez à la Cour du Roy Juba. Il eſt ſept jours en marche, & on ne voit ni où, ni

Digitized by Google

hommes, il trouva les affaires de Scipion & de Varus en tres-mauvais termes à cauſe de la diviſion & de la meſintelligence qui eſtoient ſurvenuës entre eux, & qui les obligeoient à ramper devant Juba, & à faire la cour à ce Prince inſupportable par la fierté & par l'orgueil que luy inſpiroient ſes richeſſes & ſa grande puiſſance. Cette fierté & cet orgueil parurent dés le premier jour qu'il donna audience à Caton, car il fit placer ſon ſiege entre Caton & Scipion. Mais Caton ſans balancer prit ſon ſiege & le mit à coſté de Scipion qu'il plaça par là au milieu, quoyque Scipion fuſt ſon ennemi, & qu'il euſt eſcrit contre luy un livre tout rempli d'injures atroces. Cependant les ennemis de Caton n'ont point voulu luy tenir compte de cette action pleine de vertu & de courage, & ſi, lorſqu'il eſtoit en Sicile, il luy eſt arrivé de ſe promener avec Philoſtrate & de mettre ce Philoſophe au milieu par honneur pour la Philoſophie, on luy en fait un reproche qu'on ne luy pardonne point.

Meſintelligence de Scipion & de Varus.

Juba inſupportable par ſa fierté & par ſon orgueil.

Action hardie de Caton à l'audience de Juba.

Plaiſant reproche que l'on faiſoit à Caton.

Caton reprima donc ainſi en cette occaſion la

comment il arrive, & on le voit enſuite à Utique, ſans qu'on ſçache comment il y eſt allé. C'eſt peut eſtre ma faute, mais il me paroiſt que cet endroit demandoit un plus grand eſclairciſſement.

Il luy eſt arrivé de ſe promener avec Philoſtrate.] C'eſt le meſme Philoſophe dont Plutarque parle dans la vie d'Antoine, & dont il donne une idée qui s'accorde peu avec l'honneur que Caton luy fait icy. Car il paroiſt qu'il faiſoit ſemblant d'eſtre de la ſecte Académique, lorſqu'il démentoit cette doctrine par la vie qu'il menoit & qui eſtoit d'un veritable Epicurien.

folle-

folle arrogance de ce Roy, qui faiſoit de Scipion & de Varus comme ſes Satrapes, & il les reconcilia tous deux. Comme tous les Officiers le preſſoient de prendre le commandement, & que Scipion & Varus luy cedoient eux-meſmes cet honneur, il proteſta *qu'il ne violeroit point les Loix, veu meſme que ce n'eſtoit que pour les maintenir qu'ils faiſoient la guerre à celuy qui les avoit violées, & qu'ainſi n'eſtant que Propreteur il ne commanderoit point en preſence d'un Proconſul.* Car Scipion avoit eſté fait Proconſul, & ſur ſon nom le peuple avoit cette confiance que leurs affaires iroient bien en Afrique pendant qu'un Scipion y commanderoit.

Caton reconcilie Scipion & Varus.

Il refuſe le commandement & le laiſſe à Scipion qui eſtoit Proconſul.

Parce que l'on croyoit que c'eſtoit la deſtinée des Scipions de vaincre toujours en Afrique.

Scipion ayant donc pris la conduite de l'armée, vouloit d'abord, pour faire plaiſir à Juba, que l'on paſſaſt au fil de l'eſpée tous les habitants d'Utique ſans aucune diſtinction d'âge ni de ſexe, & que l'on raſaſt la ville, comme une ville qui tenoit le parti de Ceſar. Caton ne voulut pas le ſouffrir, mais il ſe mit à crier en plein Conſeil, proteſtant & appellant les Dieux à teſmoin contre une inhumanité ſi inouïe. Encore eut-il bien de la peine à garantir ces pauvres gens de cette ſanglante execution. Mais en partie à leur priere, & en partie auſſi à l'inſtante ſollicitation de Scipion, il ſe chargea de garder la ville & d'empeſcher que de gré ou de force elle ne tombaſt entre les mains de Ceſar, car c'eſtoit une place tres-forte, tres-bien munie, & d'une tres-grande utilité pour ceux qui en eſtoient les maiſtres. Caton la

Avis tres-inhumain de Scipion.

Caton s'y oppoſe.

Caton fortifie & munit Utique.

munit & la fortifia encore conſiderablement, car il y fit de grands amas de bled, repara les murailles, hauſſa les tours, la reveſtit en dehors d'un foſſé profond défendu d'eſpace en eſpace par de bons forts, mit dans ces forts tous les jeunes gens d'Utique aprés les avoir déſarmés, & retint les autres dans la ville, apportant un tres-grand ſoin à empeſcher qu'ils ne receuſſent aucune injure, ni le moindre tort de la Garniſon Romaine. De là il envoya quantité d'armes, d'argent, & de bled à ceux qui eſtoient dans le camp, en un mot il fit de cette ville le magaſin de l'armée.

Afin qu'ils ne fuſſent pas ſuſpects à la garniſon.

Le conſeil qu'il avoit donné auparavant à Pompée, il le donna à Scipion, de ne point hazarder la bataille contre un Capitaine aguerri & tres-redoutable, & de gagner du temps, car le temps affoiblit & émouſſe tousjours la pointe & la force de la tyrannie. Mais Scipion, enflé d'une vaine préſomption, ſe mocqua de ſes remonſtrances, & dans une lettre qu'il luy eſcrivit un jour, pour luy reprocher ſa timidité, il luy diſoit en propres termes : *N'eſtes-vous pas content d'eſtre bien à voſtre aiſe dans une bonne ville & derriere de fortes murailles, que vous veniés encore intimider mes gens dans l'occaſion, & les empeſcher d'executer courageuſement ce qu'ils ont reſolu?* Caton luy fit reſponſe qu'il eſtoit tout preſt de reprendre les troupes qu'il avoit amenées en Afrique, de ſe mettre à leur teſte, de repaſſer en Italie, & d'attirer aprés luy Ceſar en les en délivrant eux-meſmes. Mais Sci-

Il conſeille à Scipion de ne pas hazarder la bataille.

Le temps émouſſe la pointe de la tyrannie.

Lettre de Scipion à Caton.

Reſponſe de Caton.

Digitized by Google

pion ne fit que se mocquer de ces offres, & alors Caton fit bien connoistre qu'il estoit tres fasché & qu'il se repentoit tres-fort de luy avoir cedé le commandement, voyant bien que Scipion ne conduiroit point bien cette guerre, ou que quand mesme par un coup de hazard & contre toute apparence il viendroit à remporter la victoire, il ne se comporteroit pas envers ses Citoyens avec beaucoup de moderation. C'est pourquoy il se confirma dans son opinion, & il le dit mesme à ses amis, *qu'il n'avoit point du tout bonne esperance de cette guerre à cause de l'ignorance & de l'insensee présomption des Chefs; mais que si par un bonheur inespéré Cesar estoit deffait, il ne demeureroit point à Rome, & qu'il fuiroit la cruauté & l'inhumanité de Scipion, qui faisoit desja des menaces tres-vives & tres-insolentes contre plusieurs Romains.*

Caton se repent d'avoir cedé le commandement à Scipion.

Il declare la mauvaise opinion qu'il a de cette guerre.

Le malheur qu'il avoit préveu, arriva encore plustost qu'il ne l'attendoit, car le jour mesme qu'il parloit ainsi, il arriva le soir bien tard un courrier qui vint de l'armée en trois jours, & qui apporta la nouvelle que tout estoit perdu, qu'il y avoit eu une grande bataille prés de la ville de Thapse; que Cesar avoit remporté la victoire, & forcé les deux camps dont il estoit demeuré maistre; que Scipion & Juba s'estoient enfuis avec peu de gens, & que tout le reste avoit esté passé au fil de l'espée.

Cette mauvaise opinion confirmée le jour meme par l'evenement.

Nouvelle de la victoire de Cesar à Thapse portée à Utique.

A cette nouvelle toute la ville, comme on peut penser, dans un temps de guerre & dans les

Frayeur que cette nouvelle repandit dans la ville.

Digitized by Google

tenebres de la nuit, fut saisie d'une telle frayeur, & fut si troublée & hors du sens, qu'elle pouvoit à peine se contenir dans ses murailles. Mais Caton courant par tout, arrestoit tous ceux qu'il rencontroit & qui fuyant crioient comme des gens éperdus, les consoloit le mieux qu'il luy estoit possible, & ostoit au moins de leur frayeur l'estonnement & le trouble, leur disant que la perte n'estoit peut-estre pas si grande qu'on la disoit, que c'estoit la coustume de faire tousjours le mal plus grand ; par ce moyen il appaisa le tumulte.

Caton console ces habitants & n'oublie rien pour les faire revenir de leur frayeur.

Le lendemain dés le point du jour il fit publier à son de trompe que les trois cents, qu'il avoit choisis pour son Conseil, & qui estoient tous des Romains, que leur negoce, ou leur banque avoit attirés en Afrique, s'assemblassent sur l'heure dans le temple de Jupiter, avec tous les Senateurs qui estoient à Utique, & tous leurs enfants. Pendant qu'ils s'assembloient, il vint de son costé sans faire paroistre la moindre émotion & avec une contenance aussi ferme & aussi rassise que s'il n'estoit rien arrivé, tenant dans sa main un petit livre qu'il lisoit chemin faisant. C'estoit un estat des armes, des machines, en un mot de toutes les munitions de guerre & de bouche, & de toutes les troupes qu'il avoit en son pouvoir.

Il assemble le Conseil.

Fermeté de Caton.

Caton allant au Conseil, lit un estat des troupes, des armes, & des munitions, qu'il avoit.

Quand ils furent tous assemblés, il commença par les trois cents, fit un grand éloge de la bonne volonté & de la fidelité dont ils avoient donné des preuves en servant de leurs biens, de

Digitized by Google

leurs perſonnes, & de leurs conſeils la bonne cauſe. Il les exhorta à ne pas ſe décourager, & à ne pas ſe ſeparer en perdant l'eſperance & en cherchant à ſe retirer & à prendre la fuite chacun de leur coſté. Que s'ils demeuroient enſemble, Ceſar les meſpriſeroit moins pendant qu'ils auroient les armes à la main, & leur feroit meilleure compoſition ſi la Fortune les reduiſoit à eſtre ſes ſuppliants. Il les preſſa de penſer à ce qu'ils avoient à faire, & ne blaſma aucun de ces deux partis. Au contraire il leur dit *que ſi c'eſtoit leur ſentiment de changer avec la Fortune, il regarderoit ce changement comme l'ouvrage de la neceſſité; mais que s'ils prenoient le parti de reſiſter au malheur, & de s'expoſer aux derniers perils pour défendre leur liberté, non ſeulement il les loüeroit, mais il admireroit leur vertu, & ſe mettroit à leur teſte pour combattre avec eux, juſqu'à ce qu'ils euſſent eſprouvé la derniere fortune de leur patrie. Que leur patrie n'eſtoit ni Utique ni Adrumette, mais Rome, qui ſouvent s'eſtoit relevée de plus grandes chûtes par ſes propres forces & par ſa ſeule grandeur. Qu'il leur reſtoit encore pluſieurs reſſources pour le ſalut & la ſeureté de leurs perſonnes, dont une des plus grandes eſtoit qu'ils faiſoient la guerre contre un homme que la neceſſité de ſes affaires appelloit en pluſieurs lieux en meſme temps; que l'Eſpagne s'eſtoit revoltée & jettée entre les bras du jeune Pompée; que Rome meſme n'avoit pas encore receu le frein qu'elle n'avoit point accouſtumé, mais qu'elle regimboit & ſe cabroit contre la ſervitude; qu'il ne falloit point fuir le danger, mais ſuivre l'exemple de leur ennemi meſme qui*

Beau diſcours que Caton fait au Conſeil.

ne ménageoit nullement sa vie pour parvenir à commettre les plus grandes iniquités, au lieu que pour eux toute l'incertitude de cette guerre ne pouvoit jamais aboutir qu'à leur faire mener une vie tres-heureuse s'ils réüssissoient, ou qu'à leur procurer une mort tres-glorieuse, s'ils venoient à succomber. Que cependant il falloit qu'ils en deliberassent entre eux en priant les Dieux qu'en recompense de leur vertu & de la bonne volonté qu'ils avoient toujours fait paroistre, ils leur fissent la grace de prendre le parti qui leur seroit le meilleur.

Effet que ces paroles pleines de force produisirent d'abord sur ceux du Conseil.

Caton ayant ainsi parlé, il y en eut plusieurs que ces paroles vives & pleines de feu ranimerent & rasseurerent, mais le plus grand nombre voyant son intrepidité, sa generosité, sa constance & son humanité, oublierent presque le danger extrême où ils se trouvoient, & le regardant seul comme un Capitaine invincible & superieur à tous les accidents de la Fortune, ils le prierent de se servir de leurs personnes, de leurs biens, & de leurs armes comme il le jugeroit à propos; car ils estoient persuades qu'il leur estoit meilleur de mourir en luy obéissant, que de sauver leur vie en abandonnant & en trahissant une vertu si parfaite.

Sentiment de ces Romains plein de generosité & de noblesse.

On propose de donner par un decret la liberté aux Esclaves.

Caton s'y oppose à moins qu'ils ne soient affranchis par leurs maistres.

Sur cela quelqu'un ayant proposé qu'on fist un decret pour donner la liberté aux Esclaves, & la pluspart approuvant cet advis, Caton dit qu'il ne le feroit jamais, parce que cela n'estoit ni juste ni raisonnable; mais que si les maistres, qui avoient des esclaves en âge de porter les armes,

Digitized by Google

vouloient les affranchir, il les recevroit volontiers dans ſes troupes. Il y en eut beaucoup qui promirent de le faire, & Caton, aprés avoir ordonné qu'on enregiſtraſt les noms de ceux qui faiſoient ces offres, ſortit du Conſeil & ſe retira.

Caton reçoit des lettres de Juba & de Scipion.

Bien-toſt aprés il receut des Lettres de Juba & de Scipion. Juba, qui eſtoit caché avec peu de gens dans une montagne, luy demandoit par ſa lettre *quelle eſtoit ſa reſolution; car s'il prenoit le parti d'abandonner Utique, il l'attendroit, & s'il prenoit celuy de ſouſtenir le ſiege, il marcheroit à ſon ſecours avec une armée.* Et Scipion eſtant à l'ancre au-deſſous d'un Cap aſſés prés d'Utique, attendoit auſſi à quoy il ſe détermineroit. Caton jugea à propos de retenir les Courriers qui luy avoient apporté ces lettres, juſqu'à ce qu'il fuſt aſſeuré de ce que les trois cents auroient reſolu. Car tous ceux qui eſtoient du Corps du Senat avoient teſmoigné leur bonne volonté, & aprés avoir mis en liberté leurs eſclaves, ils les avoient enrollés. Mais les trois cents, comme gens qui trafiquoient ſur mer, ou qui faiſoient la banque, & qui avoient la plus grande partie de leur bien en eſclaves, ne conſerverent pas long-temps les beaux diſcours de Caton, & les laiſſerent eſcouler tres-viſte. Car comme il y a des corps qui reçoivent tres-promptement la chaleur, & qui la perdent tres-promptement auſſi, ſe refroidiſſant dés que le feu s'eſloigne, il en eſtoit de meſme de ces marchands,

Il retient les courriers juſqu'à ce qu'il ſçache la reſolution des trois cents qui compoſent ſon Conſeil.

Les trois cents qui eſtoient tous Marchands perdent bien-toſt courage.

Belle comparaiſon.

Digitized by Google

la preſence de Caton les eſchauffoit & les enflammoit ; mais ſi-toſt qu'eſloignés de ſes yeux, ils faiſoient reflexion en eux-meſmes, alors la crainte de Ceſar chaſſoit toute ſorte de conſideration & de reſpect pour Caton, & pour tout ce qui eſtoit honneſte. *Qui ſommes-nous*, diſoient-ils, *& à qui refuſons-nous de preſter obéïſſance? N'eſt-ce pas là ce Ceſar qui a preſentement entre ſes mains toute la puiſſance Romaine? Et quelqu'un de nous eſt-il un Scipion, un Pompée, un Caton? Cependant dans le temps que tous les hommes plient, & que la terreur les porte à ſe rabaiſſer encore plus qu'ils ne devroient, nous voulons combattre pour la liberté de Rome, & renfermés dans Utique, nous prétendons faire la guerre à celuy, à qui Caton luy-meſme fuyant avec le grand Pompée, a abandonné toute l'Italie, & nous affranchiſſons nos eſclaves contre Ceſar, nous à qui il ne reſte qu'autant de liberté qu'il luy plaiſt de nous en laiſſer. Revenons donc à nous, inſenſés que nous ſommes, ceſſons de nous meſconnoiſtre, & pendant qu'il eſt encore temps, implorons la clemence du Vainqueur, & envoyons-le prier de nous recevoir.*

Reflexions timides de ces trois cents.

C'eſtoient là les conſeils que donnoient les plus moderés des trois cents ; mais la pluſpart penſoient à ſe ſaiſir de ceux du Senat, ne doutant point que s'ils les avoient en leur puiſſance, ils ne fiſſent plus facilement leur paix avec Ceſar.

Ils penſent à ſe ſaiſir des Senateurs pour faire plus facilement leur paix avec Ceſar.

Caton eut d'abord de grands ſoupçons de ce changement, mais il ne voulut pas l'approfondir, il ſe contenta d'eſcrire à Scipion & à Juba de ne pas

pas venir à Utique à cauſe du peu de confiance que l'on pouvoit prendre ſur ces trois cents, & renvoya les Courriers. Ceux de leurs gens de cheval, qui s'eſtoient ſauvés de la bataille en aſſés grand nombre, s'eſtant approchés d'Utique, envoyerent à Caton trois hommes de leur Corps, qui ne luy rapporterent pas une ſeule & meſme reſolution de toute leur troupe, mais trois differents ſentiments qui les partageoient. Car les uns vouloient aller trouver Juba, les autres aimoient mieux ſe rendre auprés de Caton, & il y en avoit qui craignoient de s'enfermer dans Utique.

Differents avis de la Cavalerie qui s'eſtoit ſauvée de la bataille.

Caton, informé de cette diſpute, chargea Marcus Rubrius d'avoir l'œil ſur les trois cents, de recevoir doucement les ſignatures de ceux qui affranchiroient leurs eſclaves, & de ne les point forcer, & prenant avec luy tous ceux qui eſtoient du Senat, il ſortit d'Utique, & alla parler aux Officiers de cette Cavalerie qui attendoit dehors. Il les conjura *de ne pas abandonner tant de Senateurs Romains, qui eſtoient des premiers perſonnages de Rome, de ne pas prendre Juba pour General au lieu de Caton, & de pourvoir en commun au ſalut de tout le parti, & chacun à leur propre ſalut, en entrant tous dans Utique, qui n'eſtoit pas une ville à eſtre priſe d'emblée, mais qui avoit aſſés de munitions de guerre & de bouche pour pluſieurs années.* Les Senateurs leur faiſoient les meſmes prieres les larmes aux yeux. Ces Officiers

Caton ſort d'Utique pour aller parler aux Officiers de cette Cavalerie.

Les prieres qu'il leur fait.

Ces Officiers vont parler à leur troupe.] Le mot du texte *Δυνάσ-*

Ces Officiers vont parler à leur troupe pour sçavoir son sentiment.

vont parler à leur troupe, & cependant Caton s'assied sur un petit tertre avec ces Senateurs en attendant la reſponſe.

Dans ce moment arrive Rubrius tranſporté de colere, & ſe plaignant hautement du deſordre & du tumulte de ces trois cents qui s'eſtoient mutinés & qui vouloient faire ſoulever la ville. Sur cela les voilà tous qui deſeſperent de leurs affaires, & qui ſe mettent à verſer des larmes & à déplorer leur malheur. Mais Caton n'oublioit rien pour les raſſeurer, & il envoya vers les trois cents les prier d'avoir encore un peu de patience.

Reſponſe de ces Officiers & propoſitions tres-dures qu'ils font.

Cependant les Officiers reviennent avec des propoſitions tres-dures; car ils declarent qu'*ils n'avoient que faire d'eſtre à la ſolde de Juba, & qu'ils ne craignoient point Ceſar, tant qu'ils auroient Caton à leur teſte; mais qu'ils trouvoient qu'il eſtoit tres-dangereux de s'enfermer dans une ville, dont les habitants eſtoient Pheniciens, c'eſt-à-dire, la plus changeante & la plus déloyale nation du monde. Car ils ne remueront point preſentement, mais dés que Ceſar viendra à paroiſtre, ils prendront ſon parti & nous livreront. Si Caton veut donc que nous nous joignions à luy pour faire la guerre de concert, il faut qu'il chaſſe tous les habitants d'Utique, & qu'il les faſſe tous paſſer au fil de l'eſpée juſqu'au dernier, & qu'il nous appelle enſuite dans ſa ville lorſqu'elle ſera pure & nette de barbares & d'ennemis.*

Pheniciens, leur mauvaiſe reputation.

χαν eſt une faute. Il faut lire Φοινίκων. Et c'eſt ainſi qu'il eſt dans un Mſ.

Caton trouva ces conditions tres-cruelles & d'une barbarie affreuſe. Il leur reſpondit pourtant avec douceur qu'il en délibereroit avec les trois cents, & eſtant rentré dans la ville, il alla leur parler. Tout le reſpect que ces gens-là portoient à Caton ne les obligea point à chercher des adouciſſements & des deffaites, mais ils luy declarerent en face qu'ils ſe faſcheroient contre celuy qui voudroit les forcer à faire la guerre à Ceſar, ce qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient faire. Il y en eut meſme quelques-uns qui marmottoient entre leurs dents, qu'il falloit retenir les Senateurs dans la ville, juſqu'à ce que Ceſar fuſt arrivé. Mais Caton ne fit pas ſemblant de l'entendre, car meſme il avoit l'oreille un peu dure.

Caton reſpond avec douceur, & rentre dans Utique pour parler aux trois cents.

Ils luy declarent qu'ils ne veulent pas faire la guerre à Ceſar.

Dans ce moment quelqu'un vint l'advertir que toute la cavalerie ſe retiroit ; craignant donc que les trois cents ne ſe portaſſent à quelque extrémité contre ces Senateurs, il ſe leva, & y marcha avec ſes amis, & les voyant desja aſſés loin, il monta à cheval, & ſe mit à les ſuivre. Quand ils le virent, ils en furent ravis, le receurent avec joye, & le preſſerent de ſe ſauver avec eux. On dit qu'alors Caton ſe mit à pleurer à chaudes larmes, les priant pour ces Senateurs, leur tendant les mains, faiſant tourner bride à quelques-uns, & faiſiſſant leurs armes, tant qu'enfin il obtint d'eux qu'ils demeureroient encore ce jour-là, pendant lequel il pourroit faciliter à

Caton advertit que la Cavalerie ſe retiroit, marche à elle avec ſes amis.

Il fait tant auprés de ces Officiers, qu'il les oblige à demeurer au moins ce jour-là.

ces pauvres gens le moyen de se retirer en seureté

Il rentre avec eux dans Utique.

Estant donc retourné avec eux dans la ville, il plaça les uns aux portes, & mit les autres dans le Chasteau pour le garder. Alors les trois cents craignirent qu'on ne les punist de leur changement. C'est pourquoy ils envoyerent à Caton pour le supplier de venir les trouver sans y manquer pour quelque raison que ce fust; mais les Senateurs l'environnant en foule, ne voulurent pas le permettre, & dirent qu'ils n'abandonneroient jamais leur protecteur & leur sauveur à des perfides & à des traistres; car la vertu de Caton estoit alors generalement reconnuë, respectée & admirée de tous ceux qui estoient dans Utique, & l'on voyoit clairement que dans toutes ses actions il n'y avoit ni aucune fausseté ni la moindre petite tromperie. Quoyqu'il y eust desja long-temps qu'il avoit resolu de se tuer luy-mesme, il ne s'espargnoit pourtant ni travaux, ni inquietudes, ni peines pour les autres, afin qu'aprés les avoir tous mis en seureté il pust s'oster la vie, car cette impatience qu'il avoit de mourir n'estoit point cachée, quoyqu'il n'en fist aucun semblant. Il se rendit donc aux prieres des

Les trois cents l'envoyent prier de les aller trouver.

Les Senateurs l'en empeschent d'abord.

Il y avoit desja long-temps qu'Caton avoit pris la resolution de se tuer.

Car cette impatience qu'il avoit de mourir n'estoit point cachée, quoyqu'il n'en fist aucun semblant.] Il y a dans le Grec ἐγὼ δ' οὐ κάλυπτος ἐμὸς ὁ διάκτορος ἱμὼν ἔφοιτος. Ce qui est visiblement corrompu. Le sens demande necessairement ἐ δ' οὐ κάλυπτος ἐμὸς ὁ διάκτορος ἱμὼν φοιτᾷ, κεἰπεῖν ὑ φόβητος. Ou bien comme il y a dans un Ms. ἐγὼ δὲ κάλυπτος, &c.

Digitized by Google

trois cents, & aprés avoir consolé & rasseuré les Senateurs, il alla les trouver tout seul. Ils le remercierent d'abord de ce qu'il estoit venu, & le prierent *de se servir d'eux en tout & par tout, d'avoir en eux une entiere confiance, & de leur pardonner leur foibleſse s'ils n'estoient pas tous des Catons, & s'ils n'avoient pas sa fermeté de courage & sa magnanimité; qu'ils estoient donc resolus de députer à Cesar pour luy demander pardon; qu'il seroit le premier pour lequel ils demanderoient grace, & que s'ils ne pouvoient l'obtenir, ils ne recevroient point celle qu'il voudroit leur accorder à eux-meſmes, & que pour l'amour de luy seul ils feroient la guerre juſqu'au dernier soupir.*

Resolution des trois cents, & les offres qu'ils font à Caton.

Caton, aprés les avoir remerciés de l'affection qu'ils luy teſmoignoient, leur dit, *que sans perdre un moment ils devoient envoyer travailler à leur propre salut, mais qu'il ne fallоit point parler pour luy. Car,* adjousta-t il, *c'eſt aux vaincus à prier, & à ceux qui ont mal fait à demander pardon, mais pour moy, non seulement je me suis maintenu invincible toute ma vie, mais j'ay tousjours vaincu autant que je l'ay voulu, & j'ay encore cet avantage ſur Ceſar que l'honneſteté & la juſtice ſont de mon coſté. C'eſt luy-meſme qui eſt vaincu & pris en flagrant delict, car ce qu'il a tousjours envié qu'il machinaſt contre ſa patrie, eſt aujourd'huy pleinement deſcouvert & averé.*

Genereuſe reſponſe de Caton aux trois cents.

C'eſt celuy qui fait mal qui eſt vaincu.

Aprés avoir ainſi parlé aux trois cents, il les quitta, & ayant eu advis que Ceſar eſtoit desja en marche avec toute ſon armée pour venir à Utique, *Oüais*, dit-il, *il vient donc contre nous com-*

Mot de Caton ſur l'approche de Ceſar.

me contre des hommes ! Et se tournant vers les Sena-teurs, il leur conseilla de ne pas differer, & de se sauver pendant que la cavalerie estoit encore dans la ville. Il ferma ensuite toutes les portes, excepté une seule qui menoit au port, distribua des vaisseaux à tous ses gens, eut soin que tout se passast avec ordre, empescha le tumulte & la confusion, ne souffrit point qu'on fist la moindre injustice, ni le moindre tort à personne, & fit donner à ceux qui estoient pauvres toutes les provisions dont ils avoient besoin pour se sauver.

Soins que prend Caton pour faire sauver tout son monde.

Sur ces entrefaites, Marcus Octavius arrive avec deux legions, & campé assés prés d'Utique, il envoye d'abord à Caton un Officier pour regler avec luy le commandement qu'ils devoient avoir l'un & l'autre. Caton ne respondit rien à cet Officier, mais se tournant vers ses amis, *Nous estonnons-nous*, leur dit-il, *que nos affaires aillent si mal, lorsque nous voyons cette malheureuse ambition de commander regner parmi nous jusques dans les bras de la mort?*

C'est le mesme qui avoit commandé la Flotte de Pompée.

Beau mot de Caton sur l'ambition d'Octavius.

Il finissoit à peine ces mots, qu'on vint luy dire que la Cavalerie, en se retirant, pilloit & emportoit les biens des habitants, comme des despoüilles prises en guerre. Il courut d'abord à eux, & ayant joint les premiers, il leur arracha leur butin. A cette veuë chacun des autres se hasta d'abandonner & de jetter sa proye, & pleins de confusion & de honte, ils se retirerent tous les yeux baissés & sans dire une seule parole,

La Cavalerie en se retirant pille les habitants d'Utique.

Caton court à eux & leur fait abandonner leur butin.

Digitized by Google

Enſuite Caton ayant fait aſſembler tous ces habitants, il leur parla en faveur des trois cents, & les conjura de ne point irriter Ceſar contre eux, mais au contraire de travailler en commun à leur ſalut, en demandant leur pardon enſemble. De là il retourna ſur le port, vit embarquer tous ceux qui partoient, & diſant les derniers adieux à ſes amis & à ſes hoſtes, à qui il avoit conſeillé de ſe ſauver, il les embraſſa & les conduiſit juſqu'à leur vaiſſeau. Quant à ſon fils il ne luy propoſa point de partir, car il vit bien qu'il n'eſtoit pas juſte de le preſſer d'abandonner ſon pere auquel il eſtoit fort attaché.

Caton retourne ſur le port, & voit embarquer tous ceux qui partent.

Parmi tous ces gens là, il y avoit un homme nommé Statyllius, qui eſtoit fort jeune, mais qui ſe picquoit de fermeté de courage, & qui imitoit la conſtance de Caton & ſon impaſſibilité. Caton le preſſoit de s'embarquer comme les autres, car il eſtoit connu pour grand ennemi de Ceſar. Comme il refuſoit de le faire, Caton ſe tournant vers Apollonides, Philoſophe Stoïcien, & vers Demetrius le Peripateticien, *C'eſt à vous*, leur dit il, *à amollir & à diſſiper l'enflûre de ce jeune homme, & à le porter à ce qui luy eſt utile.* En-

Statyllius ſe picquoit d'imiter la fermeté de Caton.

Caton charge deux Philoſophes d'amollir l'enflûre de ce jeune homme.

C'eſt à vous, leur dit-il, à amollir & à diſſiper l'enflûre de ce jeune homme.] Par ces paroles, Caton fait entendre que la diſpoſition d'ame où ce Statyllius ſe croyoit, eſtoit pluſtoſt une enflûre de vaine gloire, qu'une veritable fermeté, & que le parti qui convenoit à Caton, qui avoit toûjours fait profeſſion d'une vertu auſtere, & qui eſtoit égal à Ceſar, ne convenoit pas à un jeune homme comme luy. Epictete a fort bien dit, que *pour imiter*

ſuite conduiſant tous les autres, & eſcoutant les prieres de ceux qui avoient quelque choſe à luy demander, il paſſa à cet exercice la nuit entiere, & une grande partie du lendemain.

L. Ceſar député vers Ceſar, afin qu'il intercede pour les trois cents.

Ce jour-là meſme Lucius Ceſar fut député vers Ceſar, de qui il eſtoit proche parent, afin qu'il intercedaſt pour les trois cents. Avant que de partir il pria Caton de luy compoſer un diſcours le plus touchant qu'il ſeroit poſſible dont il puſt ſe ſervir auprés du vainqueur, *Car*, adjouſta-t-il, *en parlant pour vous, je ne rougiray point de baiſer les mains de Ceſar & d'embraſſer ſes genoux.*

Caton luy défend de parler pour luy.

Diſcours de Caton à L. Ceſar député vers Ceſar.

Mais Caton ne voulut jamais permettre qu'il parlaſt pour luy, *car*, dit-il, *ſi je voulois tenir la vie de la grace de Ceſar, je n'aurois qu'à l'aller trouver moy-meſme ſans autre interceſſeur, mais je ne veux pas avoir à un Tyran l'obligation d'une choſe qu'il uſurpe, & ſur laquelle il n'a aucun droit. Car de quel droit donne-t-il la vie comme maiſtre à ceux qui ne dépendent point de luy, & qui ſont auſſi libres que luy? Mais ſi vous voulés, voyons un peu icy enſemble comment vous vous prendrés à obtenir grace pour ces trois cents.*

Il fut donc quelque temps à conferer avec luy ſur la maniere dont il devoit parler; quand il fut ſur le point de partir, il luy recommanda ſon fils & ſes amis, & aprés l'avoir accompagné, il l'em-

une vertu tres-rare, il faut eſtre un homme tres-rare. Il ne convient pas à un homme ordinaire de ſe guinder tout d'un coup à une ſi grande élevation.

braſſa,

braſſa, & ſe retira dans ſa maiſon où ayant aſſemblé ſon fils & ſes amis particuliers, il les entretint de beaucoup de choſes, & défendit ſur tout à ſon fils de ſe meſler jamais du Gouvernement; *car* dit il, *de s'en meſler d'une maniere digne de Caton, c'eſt ce que les affaires ne permettent plus; & de le faire autrement, ce ſeroit une honte & une indignité horrible.* Sur le ſoir il alla ſe préparer pour le bain.

Il défend à ſon fils de ſe meſler jamais du Gouvernement, & ſes raiſons.

Comme il ſe baignoit, tout d'un coup il ſe ſouvint de Statyllius, & s'eſcria: *Eh bien Apollonides, tu as donc enfin fait partir Statyllius en rabattant cette fierté & cette grandeur de courage dont il ſe piquoit, & il s'eſt embarqué ſans nous dire adieu. Comment embarqué!* repartit Apollonides. *Nous avons diſputé long-temps enſemble, mais il eſt plus fier, plus ferme & plus inflexible que jamais; & il proteſte qu'il veut demeurer & faire tout ce que vous ferés.* A cela on dit que Caton reſpondit en ſoûriant, *c'eſt de quoy l'on ſera éclairci en peu d'heures.*

Grand teſmoignage qu'Apollonides rend à la fermeté & à la conſtance de Statyllius.

Aprés le bain il ſoupa avec beaucoup de gens, mais aſſis, comme il avoit accouſtumé depuis la bataille de Pharſale, car depuis ce jour-là il ne ſe coucha plus que pour dormir. Ceux qui ſoupoient avec luy, c'eſtoient ſes amis particuliers & les principaux d'Utique. Aprés le ſouper on ſe mit à boire, & à égayer la converſation par beaucoup de propos agreables & ſçavants, & l'on propoſa tour à tour des queſtions de la plus profonde Philoſophie, tant qu'enfin on vint à diſputer ſur ces dogmes fondamentaux, que l'on appelle les Pa-

Ce qui ſe paſſa au dernier ſouper de Caton.

radoxes des Stoïciens, par exemple *que l'homme de bien eſt ſeul libre, & que tous les meſchants ſont eſclaves.*

Dés que ce paradoxe fut propoſé, le Peripateticien, comme on peut penſer, voulut le combattre; mais Caton tombant violemment ſur luy d'un ton plus haut, & avec une voix plus rude, continua la diſpute encore tres-long-tems avec une vehemence merveilleuſe, de ſorte qu'il n'y eut perſonne qui ne viſt fort clairement qu'il avoit reſolu de ſe tuer pour ſe délivrer de l'eſtat violent où il ſe trouvoit. C'eſt pourquoy quand il eut ceſſé de parler, & qu'il vit que tous les aſſiſtants eſtoient plongés dans le ſilence & dans la triſteſſe, il voulut les raſſeurer & leur faire perdre le ſoupçon qu'ils avoient conceu. Il recommença donc à parler des affaires preſentes, à en demander des nouvelles, & à teſmoigner qu'il en eſtoit inquiet, comme craignant pour ceux qui s'eſtoient embarqués, & n'eſtant pas dans une moindre peine pour ceux qui ſe ſauvoient par terre & qui avoient à paſſer par des deſerts barbares & ſans eau.

Caton veut raſſeurer ſes amis, & leur oſter le ſoupçon qu'ils avoient qu'il vouloit ſe tuer.

Ayant donc ainſi congedié la compagnie, il

Que l'homme de bien eſt ſeul libre, & que tous les meſchants ſont eſclaves.] Ce paradoxe eſt d'une verité inconteſtable. C'eſt le v. paradoxe de Ciceron, qui le prouve admirablement. Ce n'eſt pas ſeulement le ſentiment des Stoïciens, c'eſt celuy de Socrate.

Dés que ce paradoxe fut propoſé, le Peripateticien, comme on peut penſer, voulut le combattre.] Car les Peripateticiens ſouſtenoient, que ni la vertu, ni le vice ne faiſoient rien, ni pour la ſervitude, ni pour la liberté, prenant trop au pied de la lettre les mots de *liberté* & de *ſervitude.*

Digitized by Google

ſe promena encore quelque temps avec ſes amis particuliers, comme c'eſtoit ſa couſtume aprés ſouper, donna aux Capitaines des corps de garde les ordres que le temps requeroit, & quand il voulut ſe retirer dans ſa chambre il embraſſa ſon fils & tous ſes amis l'un aprés l'autre, & leur fit plus de careſſes qu'à l'ordinaire, ce qui renouvella leurs ſoupçons & leur fit apprehender ce qui arriva.

Aprés ſouper donne ſes ordres aux Capitaines des corps de garde.

Quand il fut couché il prit le dialogue de Platon de l'immortalité de l'ame, & aprés en avoir leu la plus grande partie, il regarda au haut de ſon chevet, & voyant que ſon eſpée n'y eſtoit pas penduë, car ſon fils l'en avoit oſtée pendant qu'il ſoupoit, il appella ſon valet & luy demanda qui luy avoit pris ſon eſpée. Le valet ne reſpondant point, il ſe remit à lire, & ayant laiſſé paſſer encore quelque peu de temps, comme n'ayant aucun empreſſement, ni aucune haſte de ravoir ſon eſpée, mais voulant ſeulement ſçavoir ce qu'elle eſtoit devenuë, il luy commanda de la luy apporter. Cela traiſna quelque temps, & perſonne ne luy apportoit cette eſpée, de ſorte qu'il acheva de lire le livre entier. Aprés quoy il recommença à appeller ſes domeſtiques l'un aprés l'autre, hauſſant extrêmement la voix, & demandant touſjours ſon eſpée; il donna meſme un ſi grand coup de poing dans le viſage du premier valet qui entra, que ſa main en fut toute enſanglantée, s'emportant & criant de toute ſa

Eſtant couché il prend le livre de Platon de l'immortalité de l'ame.

Il demande ſans empreſſement ſon eſpée qu'on avoit oſtée de ſon chevet.

Emportement de Caton contre un de ſes domeſtiques.

force *que ſon fils & ſes domeſtiques le livroient desjà nud & ſans armes à ſon ennemi.*

Son fils entre dans ſa chambre, & le conjure de renoncer à ſon deſeſpoir.

Dans ce moment ſon fils fondant en larmes entra dans ſa chambre avec ſes amis, & ſe jettant à ſon cou, il ſe mit à déplorer ſes malheurs, & à le conjurer par les prieres les plus tendres de renoncer à ce deſeſpoir. Alors Caton ſe levant ſur ſon ſeant, & jettant ſur luy un regard terrible, *Quand & en quel lieu eſt-ce donc*, luy dit-il, *que l'on m'a veu l'eſprit troublé ſans que je m'en ſois apperceu? Perſonne ne cherche à me détromper & à me deſabuſer ſi le parti que j'ay pris eſt ſi mauvais, mais on m'empeſche d'executer ma reſolution, & on me deſarme. Que ne lies-tu donc auſſi ton pere, mon brave, & que ne luy lies-tu les mains derriere le dos, juſqu'à ce que Ceſar vienne, & qu'il me trouve hors d'eſtat de me défendre? Mais crois-tu que j'aye beſoin d'eſpée pour m'oſter la vie? En retenant mon haleine un peu de temps, ou en donnant de la teſte contre cette muraille, cela ne ſuffit-il pas pour me donner la mort?*

Ce que Caton reſpond à ſon fils.

A ces paroles le jeune homme ſortit de la chambre en pouſſant de grands ſanglots & verſant des torrents de pleurs, & tous ſes amis le ſuivirent. Alors Caton adreſſant là parole à Apollonides & à Demetrius, reſtés ſeuls auprés de luy, & leur parlant avec plus de douceur, *Et vous autres*, leur dit-il, *voulés-vous auſſi retenir par force dans la vie, un homme auſſi avancé en âge que je le ſuis, & n'eſtes-vous là que pour me garder en vous tenant dans le ſilence? Ou m'apportés-vous quelque belle & forte de-*

Caton adreſſe la parole aux Philoſophes Apollonides & Demetrius reſtés ſeuls auprés de luy.

Digitized by Google

monſtration pour me faire voir qu'il n'eſt ni terrible ni honteux pour Caton, lorſqu'il n'a pas d'autre moyen pour ſauver ſa vie, d'attendre à la recevoir de ſon ennemi? Que ne travaillés-vous donc à me perſuader cette belle maxime, & à me détromper, afin que rejettant toutes les autres raiſons, & toutes les autres opinions que nous avons tenuës juſqu'icy & dans leſquelles nous avons veſcu, & devenus plus ſages par le moyen de Ceſar, nous luy en rendions des actions de graces d'autant plus grandes? Je ne dis pourtant pas que j'aye encore rien déterminé ſur mon ſujet; mais quand ma reſolution ſera une fois priſe, il faut que je ſois le maiſtre de l'executer. J'en délibereray en quelque ſorte avec vous, puiſque je ne feray rien ſans avoir examiné les raiſons dont vous vous ſervés vous autres Philoſophes. Allés-vous-en donc hardiment, & dites bien à mon fils que ne pouvant parvenir à perſuader ſon pere, il ne cherche pas à le forcer.

Demetrius & Apollonides ne reſpondirent rien à ces paroles, mais aprés avoir beaucoup pleuré, ils ſortirent de la chambre, & on luy renvoya ſon eſpée par un petit enfant. Caton la prenant, la

On renvoye à Caton ſon eſpée par un petit enfant.

Sans avoir examiné les raiſons dont vous vous ſervés vous autres Philoſophes.] Ce paſſage eſt viſiblement corrompu dans le texte, où on lit δὲς ἢ ὑμῖς φιλοσοφῶ, χρῶσι διϊῶντες ἂν ἅπτ, ce qui n'eſt pas intelligible. Il faut corriger comme dans un Mſ. δὲς ἢ ὑμῖς φιλόσοφοι χρῶσι. διϊῶντες ἂν ἅπτ. Cela eſt clair.

Demetrius & Apollonides ne reſpondirent rien à ces paroles.] Je ne m'eſtonne pas qu'Apollonides, Philoſophe Stoïcien, ne reſpondiſt rien pour combattre une reſolution qui eſtoit conforme à ſes dogmes. Mais pour Demetrius, j'en ſuis ſurpris, car il avoit d'excellentes raiſons à oppoſer, & Ariſtote meſme luy en auroit fourni de tres-fortes.

tira du fourreau, regarda si elle estoit en bon estat, & voyant que la pointe en estoit bien acerée & le tranchant bien aiguisé, *je suis maintenant mon maistre*, s'escria-t-il, & mettant son espée auprés de luy, il reprit son dialogue de Platon qu'il releut, dit-on, par deux fois. Il dormit ensuite,

Il releut par deux fois le dialogue de Platon.

Il reprit son dialogue de Platon qu'il releut, dit-on, par deux fois.] Ce dialogue est pourtant bien long pour estre leu deux fois en si peu de temps. Mais ce qu'il y a icy de plus incomprehensible, c'est qu'avant que de se tuer Caton leut ce dialogue qui prouve tres-fortement qu'il n'est pas permis de se tuer. *Un Philosophe*, dit-il, *ne se tuëra jamais luy mesme, car on dit que cela n'est pas permis, cela n'est pas permis mesme à ceux à qui la mort seroit meilleure que la vie. Ils ne peuvent se procurer cet avantage, qui leur seroit si necessaire. Car Dieu nous a mis dans cette vie comme dans un poste que nous ne devons jamais quitter sans sa permission. Les Dieux ont soin des hommes, & les hommes sont une des possessions des Dieux. Si un de vos esclaves se tuoit sans vostre ordre, vous seriez en colere contre luy, & vous le chastieriez si vous pouviez.* Comment Caton pouvoit-il donc persister dans sa resolution contre des raisons si fortes & si sensibles! Apparemment il se fondoit sur ce que Socrate adjouste : *il faut attendre que Dieu nous envoye un ordre formel de sortir de la vie.* Et il prenoit pour un ordre l'estat où il se trouvoit. Et c'est ainsi que Ciceron l'a expliqué, dans son 1. Liv. des Tusculanes, Sect. 30. *Cato autem sic abiit e vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet. Vetat enim dominans ille in nobis Deus, injussu hinc nos suo demigrare; cum vero causam justam Deus ipse dederit, ut tunc Socrati, nunc Catoni, sæpe multis, ne ille medius fidius vir sapiens latus ex his tenebris in lucem illam excesserit; nec tamen ille vincla carceris ruperit, leges enim vetant; sed tanquam à Magistratu, aut ab aliqua potestate legitima, sic à Deo evocatus atque emissus, exierit.* Distinction frivole qui ruine entierement le but de ce dialogue. Si chacun peut expliquer à la fantaisie l'estat où il se trouve, & le prendre pour un ordre formel que Dieu luy donne de sortir de la vie, la défense de se tuer soy-mesme est donc inutile, & on aura tousjours une juste raison de se tuer. Qui ne voit que cela est de la derniere folie? Cette action de Caton ne sçauroit donc estre excusée. Elle est criminelle & folle. Cependant, & il faut l'avoüer,

Digitized by Google

mais d'un ſomme ſi profond, que ceux qui eſtoient hors de la chambre, l'entendoient ronfler. Vers le minuit il ſe reveilla, & appella deux de ſes affranchis, l'un appellé Cleanthe, qui eſtoit medecin, & l'autre nommé Butas, dont il ſe ſervoit le plus ordinairement pour les affaires qui regardoient la Republique. Il envoya ce dernier ſur le port afin qu'il viſt ſi tout le monde eſtoit embarqué, & avoit fait voile, & qu'il vinſt luy en dire des nouvelles. Aprés quoy tirant ſa main, qui eſtoit enflée & enflammée du coup de poing qu'il avoit donné à ſon valet, il la donna à ſon medecin afin qu'il y miſt un bandage. Cela resjoüit extrêmement toute ſa maiſon, qui crut par là qu'il eſtoit encore attaché à la vie.

Il dort d'un ſommeil tres-profond.

A ſon reveil il envoye un de ſes domeſtiques au port, pour ſçavoir ſi tout le monde eſtoit embarqué.

Il fait bander ſa main enflée du coup qu'il avoit donné à ſon domeſtique.

Peu de temps aprés arrive Butas qui luy rapporte que tout le monde avoit fait voile excepté Craſſus, qui eſtoit reſté pour quelque affaire, & qui alloit bien-toſt s'embarquer; mais que le vent

elle eſt moins criminelle que celle de ceux qui ſe tuent pour leur cauſe particuliere, vaincus par la douleur, par la pauvreté, par la crainte, ou par quelque autre paſſion. Car il y a bien de la difference, à mon advis, entre la foibleſſe de ces derniers, & le deſeſpoir d'un brave homme qui ſe tuë, non par une raiſon particuliere, mais par une raiſon d'Eſtat, s'il eſt permis de parler ainſi. Ce dernier paroiſt en quelque façon plus pardonnable, car quoyqu'il y ait dans ſon action une fureur brutale, & un mouvement precipité de colere démeſurée, cependant, comme Plutarque l'a fort bien dit ſur un autre ſujet dans la comparaiſon de Theſée & de Romulus, *l'occaſion qui ément le courage, rend tousjours plus excuſable celuy qui ayant un plus grand ſujet de ſortir hors des bornes de la raiſon, eſt renverſé de ſon aſſiete ordinaire comm. par un coup plus violent.* Quel coup plus violent pour un grand courage, que la ruine de ſa patrie & la perte de la liberté?

eſtoit fort grand, & la mer agitée d'une violente tempeſte. A ce rapport Caton ſe prit à ſoupirer pour la compaſſion qu'il avoit de ceux qui s'eſtoient embarques par un temps ſi contraire, & renvoya Butas ſur le port pour voir ſi quelques-uns, obligés d'y relaſcher, n'auroient pas beſoin de quelque ſecours, afin qu'il y donnaſt ordre.

Caton ſoupire en penſant au danger de ceux qui s'eſtoient embarquez.

Desja les oiſeaux commençoient à chanter, & il s'endormit encore quelque moment. Butas eſtant revenu, & luy ayant dit que tout eſtoit fort tranquille ſur le port, il luy ordonna de ſe retirer & de fermer la porte aprés luy, & ſe renfonça dans ſon lit comme pour repoſer juſqu'au jour. Mais Butas ne fut pas pluſtoſt ſorti, qu'il tira ſon eſpée, & s'en frappa au deſſous de la poitrine; mais l'inflammation qu'il avoit à la main, l'ayant empeſché de la bien enfoncer, il ne ſe tua pas du premier coup, & ſe débattant contre la mort, il tomba de ſon lit, & fit tomber une table qu'il avoit tout auprés, & ſur laquelle les Geometres tracent leurs figures.

Aprés avoir eu des nouvelles du port, il ſe renfonce dans ſon lit, & fait ſemblant de vouloir dormir.

Il ſe donne de ſon eſpée au deſſous de la poitrine.

Il tombe de ſon lit.

Le bruit qu'il fit en tombant fut entendu de ſes domeſtiques qui ſe mirent auſſi toſt à crier; en meſme temps ſon fils & ſes amis entrent dans la chambre, ils le voyent eſtendu à terre tout couvert de ſang & la plus grande partie de ſes entrailles reſpanduës autour de luy. Il vivoit pourtant encore & les regardoit. A ce ſpectacle ils furent tous ſaiſis d'une douleur tres-vive. Et le Medecin eſtant accouru, & ayant trouvé que les entrailles

Son fils & ſes amis entendant ce bruit entrent dans ſa chambre.

Digitized by Google

les n'eſtoient pas offenſées, il taſcha de les remettre & de recoudre la playe. Mais dés que Caton fut revenu de ſon évanoüiſſement, & qu'il commença à ſe reconnoiſtre, il repouſſa le medecin, & avec ſes propres mains r'ouvrit la playe, & il déchira ſes entrailles, de ſorte que ſur l'heure meſme il rendit l'eſprit. Et dans le temps que l'on ne croyoit pas que tous ceux de la maiſon puſſent encore eſtre advertis de cet accident, on vit arriver à ſa porte les trois cents, & un moment aprés tout le peuple d'Utique, qui tous d'une commune voix l'appelloient leur bienfaicteur, leur ſauveur, le ſeul libre, & le ſeul invincible, & qui luy donnoient ces noms dans le temps meſme qu'ils avoient des nouvelles que Ceſar arrivoit inceſſamment. Mais il n'y avoit ni crainte, ni flatterie, ni different, ni diſpute qu'ils euſſent enſemble qui refroidiſt en eux le reſpect qu'ils portoient à Caton. Ils ornerent magnifiquement ſon corps, luy firent des funerailles tres-honorables, & l'enterrerent ſur le rivage de la mer où l'on voit encore aujourd'huy ſa ſtatuë qui tient une eſpée. Aprés quoy ils allerent travailler à ſe ſauver eux-meſmes & à ſauver leur ville.

Son medecin veut mettre un appareil ſur ſa playe & la recoudre.

Caton revenu de ſon évanoüiſſement repouſſe ſon medecin & déchire ſes entrailles.

Les trois cents & tout le peuple accourent à ſa porte.

Grands éloges qu'ils luy donnent.

Ils luy font des funerailles tres-honorables, & l'enterrent ſur le rivage de la mer.

Sa ſtatuë eſtoit encore ſur ſon tombeau du temps de Plutarque.

Et qui luy donnoient ces noms dans le temps meſme qu'ils avoient des nouvelles que Ceſar arrivoit.] Cette circonſtance de temps releve infiniment ces éloges; car quelle impreſſion ne falloit-il pas que la vertu de Caton euſt faite ſur l'eſprit de ces hommes, pour leur inſpirer l'audace de le loüer ſi hautement à l'approche de ſon ennemi, & d'un ennemi victorieux, & à la diſcretion duquel ils alloient dans un moment ſe voir eux-meſmes?

Cependant Ceſar ayant appris de ceux qui alloient ſe rendre à luy, que Caton reſtoit dans Utique, & ne s'enfuyoit point, mais qu'il renvoyoit tous les autres, & que ſon fils & luy & ſes amis particuliers, demeuroient tous là ſans teſmoigner la moindre crainte, il jugea que le deſſein de ce perſonnage eſtoit tres difficile à penetrer, & comme il en faiſoit un tres grand compte, il marchoit avec ſon armée le plus diligemment qu'il luy eſtoit poſſible. Mais comme on luy apprit ſa mort en chemin on eſcrit qu'il s'eſcria: *Caton, je t'envie ta mort, puiſque tu m'as envié la gloire de te ſauver la vie.* En eſſect, ſi Caton euſt ſouffert que Ceſar l'euſt ſauvé, il n'auroit pas tant terni ſa propre gloire qu'il auroit orné & relevé celle de Ceſar. Mais ce que Ceſar auroit fait, s'il avoit eu Caton en ſa puiſſance, eſt fort incertain. On conjecture ſeulement en ſa faveur qu'il ſe ſeroit porté à ce qui eſtoit le plus genereux & le plus honneſte.

Ceſar juge que le deſſein de Caton eſtoit impenetrable.

Mot de Ceſar en apprenant la mort de Caton.

Jugement remarquable de Plutar que ſur l'action de Caton, s'il euſt permis que Ceſar luy euſt ſauvé la vie.

Age de Caton quand il mourut.

Caton mourut à l'âge de quarante-huit ans. Son fils ne receut aucun mauvais traitement de Ceſar. Mais on dit qu'il fut homme de peu de vertu, & fort deſcrié par ſon attachement aux femmes. Eſtant en Cappadoce, il eſtoit logé chés un Seigneur du Sang Royal nommé Maphradate, qui avoit une fort belle femme, & il y fit un plus long ſejour qu'il ne falloit pour ſa reputation, car il donna lieu à des brocards & à des railleries que l'on faiſoit courir contre luy,

Son fils fort deſcrié par ſon attachement aux femmes.

Son commerce avec la femme d'un Seigneur du Sang Royal de Cappadoce.

Digitized by Google

Tantoſt on eſcrivoit, *Caton part demain, en trente jours.* Tantoſt, *Porcius & Maphradate ſont deux bons amis, ils n'ont qu'une ame*, car la femme de Maphradate s'appelloit *Pſyché*, qui ſignifie *ame*. Et une autre fois, *Caton eſt noble & genereux, il a une ame Royale.* Mais il couvrit & effaça toute cette infamie par la generoſité de ſa mort, car combattant vaillamment à la Journée de Philippes contre le jeune Ceſar & Antoine pour la liberté, & voyant ſon armée en déroute, il ne chercha ni à fuïr, ni à ſe cacher, au contraire deffiant les ennemis, ſe jettant au-devant d'eux, & encourageant ceux de ſon parti qui eſtoient reſtés, enfin accablé par le nombre il tomba ſans vie ſur un monceau de morts, & laiſſa à ſes ennemis une grande admiration pour ſa vertu & pour ſon courage. Sa ſœur Porcia ſe fit encore plus admirer par ſes vertus, car elle ne ceda à ſon pere ni en ſageſſe & temperance, ni en magnanimité. Ayant eſté mariée à Brutus, qui tua Ceſar, elle participa à la conjuration, & s'oſta la vie avec un courage heroïque & digne de ſa vertu, & du noble ſang dont elle eſtoit iſſuë, comme nous l'avons eſcrit dans la vie de Brutus. Et Statyllius, qui avoit dit qu'il feroit tout ce que feroit Caton, voulut auſſi ſe tuer, mais il en fut empeſché par les Philoſophes Apollonides & Demetrius, & enfin aprés s'eſtre monſtré tres-fidelle & tres-utile à Brutus, il mourut glorieuſement avec luy à la bataille de Philippes.

Brocards que l'on ſemoit ſur ce commerce.

Il effaça cette infamie par la generoſité de ſa mort.

Il meurt glorieuſement à la bataille de Philippes.

Porcia ne cede à ſon pere, ni en ſageſſe, ni en temperance, ni en magnanimité.

Statyllius voulut ſe tuer, mais il en fut empeſché. Sa mort glorieuſe à la bataille de Philippes.

LA COMPARAISON de Phocion & de Caton.

EN liſant les vies de ces deux grands perſonnages on y trouve des conformités ſi grandes, & ſi ſenſibles, qu'on voit d'abord les raiſons qui nous ont portés à les comparer. Car ils n'ont point entre eux ſeulement ces reſſemblances communes & generales, qui ſe trouvent ſouvent entre des hommes, d'ailleurs tres-differents; mais leurs vertus, comme nous l'ayons desja dit, juſqu'à leurs plus petites & plus imperceptibles differences, portent toutes le meſme caractere, la meſme forme, & la meſme couleur de mœurs & de ſentiments. C'eſt ce qui eſclatera davantage par la comparaiſon que nous en allons faire, & où nous allons expoſer aux yeux du Lecteur tout ce qu'ils ont de ſemblable & de different, afin que connoiſſant leurs vertus & leurs vices il juge luy-meſme lequel a l'avantage & le merite d'eſtre préferé.

Premier avantage de Caton ſur Phocion, la naiſſance.

La plus grande difference qui ſoit entre eux, c'eſt celle de la naiſſance. Caton avoit des Anceſtres illuſtres, il eſtoit arriere-petit-fils de Caton le Cenſeur, & l'origine de Phocion eſt inconnuë; on conjecture ſeulement de la bonne éducation qu'il avoit euë, qu'il n'eſtoit pas de bas lieu. Mais cette conjecture eſt peu ſeure; on voyoit tous les

Digitized by Google

jours des gens tres-obſcurs auſſi-bien élevés que les premiers de la Republique.

Leur égalité dans leurs principes & dans leur mœurs.

Les meſmes principes que Phocion avoit puiſés dans l'eſcole de Platon & de Xenocrate, Caton les puiſa dans celle d'Antipater, celebre Philoſophe Stoïcien. Ainſi ils formerent l'un & l'autre leurs mœurs & leur vie ſur le modelle de la plus parfaite vertu. C'eſt de là qu'ils retirerent cette auſterité & cette ſeverité qui les caracteriſent.

Second avantage de Caton, le caractere d'éloquence.

L'éloquence eſt un inſtrument neceſſaire à un homme d'Eſtat pour executer heureuſement les grandes choſes qu'il entreprend dans ſon miniſtere Elle ſuit d'ordinaire les mœurs & le temperament. Voicy une exception à cette regle; la meſme auſterité de mœurs produit icy deux caracteres d'éloquence tres-differents. Celle de Phocion eſtoit nourrie de conceptions nobles & heureuſes, conciſe, pleine de force & de ſens, mais elle n'eſtoit meſlée d'aucune douceur. Et celle de Caton, avec la meſme roideur, la meſme ſolidité, & la meſme brieveté, eſtoit entremeſlée de graces qui flattoient l'oreille des auditeurs.

Premier avantage de Phocion ſur Caton, le ton de ſa politique.

C'eſtoit tout le contraire dans les maximes qu'ils ſuivoient l'un & l'autre pour le Gouvernement. Le ton de la politique de Caton eſtoit l'auſterité, la ſeverité, la force. Et celuy de la politique de Phocion eſtoit un meſlange bien entendu de douceur & de grace avec la ſeverité & la majeſté. De là vint que Caton n'eut aucun credit dans ſa Republique, & que Phocion au contraire, quoy-

qu'il n'euſt pas plus d'eſgard pour le peuple que Caton, & qu'il ne cherchaſt pas plus que luy à luy complaire, venoit à bout de ce qu'il entreprenoit, & qu'on luy donnoit meſme ce qu'il ne demandoit pas. On vit le peuple aller demander avec larmes, qu'on oſtaſt le commandement aux autres Capitaines, & qu'on remiſt la ville entre ſes mains.

Les temps peuvent avoir eſté la cauſe de leur differente politique.

Les temps où ils entrerent dans le Gouvernement purent produire cette difference; Phocion prit la conduite des affaires, ſa patrie eſtant desja ruinée, & Caton y entra pendant que la ſienne eſtoit encore battuë d'une affreuſe tempeſte. D'ailleurs l'exceſſive vertu de Caton ſe trouvant trop diſproportionnée à ſon ſiecle où les vies & les mœurs eſtoient entierement corrompuës, il eſtoit impoſſible qu'il n'eſprouvaſt la contradiction & l'envie; une vertu moins roide auroit plus obtenu, & auroit eſté d'un plus grand uſage. On en jugera par ce ſeul trait: Phocion fut éleu quarante-cinq fois Capitaine General, &, ce qui eſt remarquable, tousjours abſent. Et Caton aprés avoir eſté dépoſé de ſa Charge de Tribun, & eu la douleur de voir un Vatinius emporter ſur luy la Preture, eſſuya encore un honteux refus dans la pourſuite du Conſulat, qu'il ſollicitoit en perſonne. Il eſt vray que par la magnanimité avec laquelle il ſouſtint cette diſgrace, il en effaça la honte, & fit voir que la vertu eſt indépendante des ſuffrages des hommes, & que rien d'eſtranger n'en peut jamais ternir l'eſclat.

La vertu de Caton trop diſproportionnée à ſon ſiecle.

Digitized by Google

Que ſi l'on conſidere leurs exploits militaires, leurs commencements ſont aſſés ſemblables, mais enfin l'avantage ſe trouve tout entier du coſté de Phocion. Celui-cy fit ſes premieres campagnes ſous le General Chabrias, & à la bataille de Naxe il commanda l'aile gauche qui décida de la victoire.

Second avantage de Phocion, ſes exploits militaires.

Caton commença à ſervir en qualité de volontaire ſous Gellius dans la guerre contre les eſclaves, & il s'y diſtingua de maniere, qu'on le comparoit desja à ſon biſayeul Caton le Cenſeur, & que ſon General voulut honorer ſa valeur des prix les plus conſiderables, mais il les refuſa, choſe bien ſinguliere & bien rare dans un jeune guerrier; tout le monde trouve qu'il merite les plus grands honneurs, & il eſt le ſeul qui s'en juge indigne. Nommé Tribun de ſoldats, il eſt envoyé en Macedoine, ſous le Preteur Rubrius, qui luy donna une legion à commander. Il ne ſe paſſa point là d'action conſiderable qui puſt ſervir à relever le merite de Caton, mais comme la vertu trouve tousjours lieu à ſe monſtrer, il y rendit un ſervice plus important que n'auroit eſté l'action de guerre la plus heureuſe; il fit voir qu'un homme qui commande ne doit pas ſe contenter d'eſtre vertueux luy-meſme, mais qu'il doit rendre vertueux tous ceux qu'il a ſous ſes ordres. Il rendit ſes ſoldats auſſi paiſibles, que belliqueux &, auſſi juſtes, que braves.

A quoy ſe reduiſent les exploits de Caton.

Devoir de ceux qui commandent.

La commiſſion qu'il eut malgré luy d'aller

chaſſer de l'Iſle de Cypre le Roy Ptolemée, & reſtablir les bannis dans Byzance, ne donna aucune matiere à ſa valeur ; ſa bonne fortune le délivra de Ptolemée, qui s'empoiſonna, & le rendit par là maiſtre de l'Iſle, & ſon éloquence ſeule ramena les bannis dans Byzance, & reſtablit dans cette ville diviſée la concorde & l'union. Tout ce qu'il fit de plus remarquable, c'eſt que dans la vente des richeſſes immenſes qui furent trouvées dans cette Iſle, il donna l'exemple de l'exactitude la plus ſcrupuleuſe, de l'ordre le plus admirable, & du deſintereſſement le plus parfait, & qu'il ne ſouffrit pas que la faveur enrichiſt aucun de ſes amis aux dépens de la juſtice. Le Senat luy decerna ſur cela de grands honneurs, mais il les refuſa & demanda ſeulement pour toute grace la liberté de l'Intendant du Roy Ptolemée qui l'avoit ſervi tres-utilement.

La bonne fortune & l'eloquence de Caton.

Son exactitude & ſon deſintereſſement.

Les exploits de Phocion.

Tout cela ne peut eſtre mis en balance avec les actions de guerre de Phocion qui remporta dans l'Eubée ſur les Macedoniens une victoire ſignalée uniquement deuë à ſa bonne conduite, qui repara les eſchecs que les autres Generaux des Atheniens avoient receus par leur incapacité & par leur imprudence ; qui chaſſa Philippe de l'Helleſpont ; qui envoyé au ſecours de Megare, mit cette ville en la diſpoſition des Atheniens, & qui âgé de plus de quatre-vingts ans gagna une grande bataille contre le General Micion, qui à la teſte des Macedoniens ravageoit l'Attique.

Il

La Fortune servit mieux Phocion que Caton.

Il eſt vray que la Fortune ſervit mieux Phocion qu'elle ne ſervit Caton. Car Phocion fut touſjours à la teſte de ſa patrie, au lieu que Caton ne fut preſque jamais qu'en ſecond ; mais cela meſme tourne à ſon avantage, puiſque bien que touſjours ſubalterne, il ſouſtint pourtant par ſa ſeule vertu ſa Republique contre la Fortune reſoluë de la ruiner, & qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne la fiſt triompher de tous les efforts de cette redoutable ennemie.

Comment l'inferiorité de Caton tourne à ſon avantage.

Troiſiéme avantage de Caton, les actions d'homme d'Eſtat.

Si Phocion l'emporte ſur Caton par ſes exploits de Guerre, Caton paroiſt de ſon coſté l'emporter ſur Phocion du coſté de la politique & des actions d'homme d'Eſtat.

Actions d'homme d'Eſtat de Phocion.

Ce fut veritablement à Phocion un acte d'une grande prudence, d'avoir corrigé l'uſage moderne de ſon pays, qui faiſoit de la Guerre & de la politique deux meſtiers ſeparés, & d'avoir repris la maniere de gouverner de Pericles & d'Ariſtide en réüniſſant ces deux talents.

Minerve ſervit à Rome comme politique & comme guerriere.

Caton ne pouvoit pas faire à Rome un pareil changement, puiſque Minerve n'y eſtoit pas moins ſervie comme politique que comme guerriere, & que les Capitaines Romains n'eſtoient pas moins ſoigneux d'eſtudier l'art de regir les Villes, que celuy de les conquerir.

Comment Phocion fit la recepte des contributions des Iſles.

La maniere dont Phocion avec un ſeul vaiſſeau s'acquitta de la recepte des contributions des Iſles, marque ſa bonne conduite, & ſa force dans l'art de perſuader.

Sa veuë lors qu'il empeſcha les Atheniens de prendre les Grecs priſonniers en Eubée.

Ce qu'il fit en Eubée en empeſchant les Atheniens de prendre les Grecs priſonniers, de peur que le peuple venant à ſe porter contre eux à quelque extrémité, ne donnaſt lieu à des diviſions & à des guerres cruelles, marque encore ſa grande ſageſſe. Ce fut par un effect de cette meſme ſageſſe qu'il empeſcha les Atheniens de faire des resjoüiſſances ſur les nouvelles de la mort de Philippe, non ſeulement parce qu'il y a de la baſſeſſe à ſe resjoüir de la mort d'un ennemi, mais encore par une raiſon plus profonde. Il craignoit que par ces demonſtrations de joye ils n'irritaſſent Alexandre, & qu'ils ne l'attiraſſent ſur eux.

Pourquoy il empeſcha les Atheniens de teſmoigner leur joye de la mort de Philippe.

Raiſon du conſeil qu'il donna aux Atheniens de livrer à Alexandre les Thebains qu'il demandoit.

Le conſeil qu'il donna à ces meſmes Atheniens de livrer entre les mains d'Alexandre les principaux des Thebains qu'il demandoit & qui s'eſtoient retirés dans Athenes, merite encore d'eſtre loüé. Rien n'eſt plus contraire à la politique que de s'attirer à ſoy-meſme de grands malheurs par la compaſſion qu'on a des autres, & encore par une compaſſion impuiſſante & infructueuſe. Il faut eſtre le plus fort par les armes, ou l'ami de ceux qui le ſont; c'eſtoit ſon principe.

Le grand ſervice qu'il rendit aux Grecs.

La grande habileté de Phocion dans la politique paroiſt avec plus d'eſclat encore dans le ſervice qu'il rendit aux Grecs, lorſqu'il repreſenta à Alexandre qu'il devoit renoncer à la Guerre s'il vouloit vivre en repos, ou que s'il eſtoit avide de gloire, & qu'il vouluſt ſacrifier ſon repos à ſon ambition, il devoit laiſſer là les Grecs &

Digitized by Google

porter ſes armes contre les barbares. Il luy fit des images ſi vives de l'honneur qu'il acquerroit, qu'il changea & adoucit l'eſprit de ce jeune Prince, & procura à la Grece un calme dont elle n'auroit pas joüi ſans luy.

La confiance qu'il s'eſtoit attirée des Inſulaires.

La confiance qu'il s'eſtoit attirée des Inſulaires & des alliés des Atheniens fait auſſi beaucoup d'honneur à ſa ſageſſe. La ſaine politique enſeigne qu'il vaut mieux gagner les hommes par la bonne foy, que de s'en rendre les maiſtres par les armes.

Sa politique tendoit toujours à la paix.

Un des grands principes encore de la politique de Phocion, c'eſt que la paix doit eſtre le but de tout Gouvernement ſage. Dans cette veuë il s'oppoſoit à toutes les guerres ou imprudentes, ou ſans neceſſité. Les grands ſuccés de Leoſthene dans une guerre, qu'il avoit voulu empeſcher, ne l'obligerent point à changer de ſentiment, il continua de s'oppoſer à cette guerre contre les Beotiens, & l'évenement fit honneur à ſa politique en juſtifiant ſes craintes.

La prévoyance, une des parties les plus eſſentielles de la politique.

Cette prévoyance, qui eſt une partie des plus eſſentielles de la politique, parut encore d'une maniere bien ſenſible lorſqu'il s'oppoſa à ceux qui vouloient qu'Athenes fuſt compriſe dans la paix que Philippe propoſoit, & qu'elle entraſt dans l'aſſemblée generale de la Grece. Avant que d'y conſentir il vouloit ſçavoir quelles ſeroient les demandes de Philippe. L'advis contraire l'emporta, mais les Atheniens ne furent pas long-temps ſans s'en repentir, accablés des demandes onereu-

Grande marque de la prévoyance de Phocion.

Conſeil tres ſage qu'il donna aux Atheniens.

ſes de Philippe. Le conſeil, que Phocion leur donna dans cette occaſion ne marquoit pas moins de ſageſſe, que l'advis qu'il leur avoit donné, & qu'ils avoient refuſé de ſuivre. Il leur fit entendre que la deſobéïſſance feroit leur perte, & leur propoſa l'exemple de leurs anceſtres, qui tantoſt donnant la loy, & tantoſt la recevant, & faiſant leur devoir dans ces deux eſtats, avoient ſauvé leur ville & toute la Grece.

Prudence de Phocion à la nouvelle de la mort d'Alexandre.

La nouvelle de la mort d'Alexandre ayant eſté portée à Athenes, voilà d'abord le peuple, que la grande reputation de ce Prince tenoit en reſpect, qui commence à lever la teſte, & à penſer à des nouveautés. Phocion, qui vit le danger auquel la ville s'expoſoit par cette imprudente precipitation ſi la nouvelle ſe trouvoit fauſſe, les retint & leur dit ce mot ſi celebre, qui marquoit ſa grande prudence, *ſi Alexandre eſt mort, il le ſera encore demain, & encore aprés demain, & nous aurons tout le temps de déliberer en repos & avec plus de ſeureté.*

Actions d'Eſtat de Caton.

A ces actions de la politique de Phocion, qui ſont certainement grandes, Caton en peut oppoſer de plus grandes encore, & par leur utilité, & par les dangers dont elles eſtoient accompagnées. Il brigua le Tribunat pour s'oppoſer à Metellus, homme tres-dangereux & dont la puiſſance auroit eſté funeſte à Rome ſi elle n'avoit eſté contrebalancée par l'autorité d'un homme ſage & bon Citoyen; il s'éleva avec courage contre Ceſar dans l'affaire de Catilina; il s'expoſa au plus grand des dangers

en combattant le decret de Metellus, qui vouloit rappeller Pompée, & estant venu à bout de chasser Metellus, & de destruire en luy toute la puissance de Pompée, il fit une action d'une plus grande prudence encore en empeschant le Senat de noter d'infamie le mesme Metellus & de le dépoſer, ce qui n'auroit pas manqué d'irriter Pompée qui se seroit porté aux dernieres extrémités.

Il brigua de mesme la Preture pour avoir lieu de s'opposer aux attentats de Crassus & de Pompée qui venoient d'estre nommés Consuls. Il s'opposa avec le mesme courage au decret de Trebonius, & arraché de la Tribune par un Licteur, il ne se rebuta point, il continua de parler contre ce decret, & ce decret estant passé par force, & le peuple en fureur s'estant attroupé pour renverser les statuës de Pompée, il l'empescha & prévint par sa prudence le desordre que cela alloit causer.

L'Arrest qu'il fit donner par le Senat que ceux qui seroient nommés aux Charges, s'il n'y avoit personne qui les accusast, viendroient se presenter eux-mesmes & rendre compte des moyens qu'ils avoient pris pour y parvenir, fut un coup tres-hardi, mais tres-necessaire pour déraciner cette corruption.

Coup hardi de la politique de Caton.

On ne découvre pas moins de prudence dans ce qu'il fit lorsque les brigues de Scipion, d'Hypseus, & de Milon alloient exciter une guerre civile, & qu'on voyoit tous les jours à la place trois armées prestes à en venir aux mains; il choisit de

Sa prudence dans ce qu'il fit pour Pompée.

commettre un mal mediocre, pour en guerir de tres-grands, & pour en prévenir de plus grands encore ; il fut d'advis que l'on remist les affaires entre les mains de Pompée, & qu'on le nommast seul Consul. Le conseil qu'il donna ensuite à Pompée, qui par une nouvelle loy vouloit establir des peines contre ceux qui auroient acheté les suffrages pour parvenir aux dignités, ne fut pas moins sage. Il fit voir qu'il y auroit une grande injustice à ordonner des peines nouvelles contre d'anciennes fautes, & à les punir par une loy qui n'auroit pas esté violée.

Sage conseil qu'il luy donna.

Si Caton fit une faute de refuser l'alliance de Pompée.

On pourroit peut-estre traiter de faute contre la politique le refus qu'il fit de l'alliance de Pompée, qu'il obligea par là de s'adresser à Cesar, & d'espouser sa fille Julie, ce qui ruina enfin la Republique. Mais, outre que Caton ne pouvoit pas prévoir ce mariage, il suivoit en cela sa maxime, qu'un bon Citoyen ne doit jamais recevoir dans sa famille un ambitieux, qui ne recherche son alliance que pour abuser de son autorité, & pour en abuser contre sa patrie.

Trois services importants que Caton rendit dans l'administration des finances.

Une des plus seures ressources d'un Estat, c'est la sage administration des finances. Caton dans sa Questure rendit de ce costé-là trois services tres-importants.

Il fit payer ce que les particuliers devoient à l'Estat, & ce que l'Estat devoit aux particuliers.

Le premier fut qu'il exigea avec la derniere rigueur tout ce que les particuliers devoient au Threfor, & qu'il fit aussi payer sans aucun retranchement tout ce que le Threfor devoit aux par-

Digitized by Google

ticuliers, en corrigeant sur cela un abus tres-considerable, qui s'estoit glissé par la connivence, ou par la trop grande facilité des autres Questeurs. Il y avoit une infinité de fausses Ordonnances qu'on alloüoit par faveur, & qu'on payoit sans les examiner. Caton se les fit representer toutes, les annulla, & rompit le cours de ces malversations tres-ruineuses.

Il fait rendre gorge aux satellites de Sylla, & les fait punir de mort.

Le second fut qu'il appella en justice les satellites, dont Sylla s'estoit servi pour executer ses proscriptions, qu'il les obligea à restituer les sommes immenses qu'ils avoient acquises par cet horrible ministere, & qu'aprés les avoir forcés à rendre gorge, il les fit condamner à mort, & executer comme assassins.

Il empesche les gratifications peu meritées.

Le troisiéme, encore plus considerable que les deux premiers, ce fut d'empescher les gratifications peu meritées. Il n'y a pas de plus grands desordres dans un Estat que de rendre les finances la proye de la faveur, au lieu d'en faire la recompense des services. Il arrive de là deux choses également pernicieuses, l'Estat s'épuise en vain en donnant sans recevoir, & le merite, qui se voit negligé, se rebute, déperit, & s'esteint enfin faute de nourriture, personne ne s'évertuant & ne cherchant à rendre à la patrie des services qui ne sont point reconnus & auxquels les gens les plus inutiles ravissent les recompenses qui leur sont deuës. Les abeilles mesme donnent sur cela une grande leçon aux politiques & aux hommes d'E-

L'usage legitime des finances.

Leçon que les abeilles donnent aux politiques.

ſtat, elles chaſſent de leurs ruches les frelons qui ne ſçavent que ſe nourrir de leur miel ſans rien contribuer de leur part. Caton tout jeune encore fit voir qu'une ville peut devenir riche ſans faire la moindre injuſtice, & que la regle & l'ordre ſuffiſent pour l'enrichir.

La regle & l'ordre ſuffiſent pour enrichir un Eſtat.

Phocion n'a rien en ce genre qu'on puiſſe oppoſer à Caton.

Phocion n'a rien en ce genre qu'on puiſſe luy comparer, quoyque les finances ne fuſſent pas mieux reglees à Athenes, qu'elles l'eſtoient à Rome, & qu'on les diſſipaſt en des choſes auſſi inutiles à l'Eſtat.

Caton eſtend ſes ſoins juſques ſur la fortune des particuliers.

Caton ne ſe contenta pas de regler les finances de la Republique, il eſtendit ſes ſoins juſques ſur la fortune des particuliers, en moderant les deſpenſes exorbitantes que le luxe & une mauvaiſe émulation avoient introduites dans les jeux que les Ediles donnoient au peuple. Il y reſtablit la ſimplicité des jeux de la Grece, & fit voir qu'il n'y a rien de plus ridicule que de ſe conſumer en frais pour des choſes de neant, & de faire d'un divertiſſement public la ruine des familles.

Les jeux ne doivent pas eſtre ruineux.

Action politique de Caton encore jeune.

On peut auſſi compter parmi les actions politiques de Caton, ce qu'il fit en entrant preſque dans le monde, lorſque n'eſtant encore que Tribun de ſoldats, il profita d'un congé, non pour aller vacquer à ſes affaires, comme c'eſtoit la couſtume, mais pour aller en Aſie faire tous ſes efforts pour emmener avec luy le Philoſophe Athenodore, celebre par ſa grande ſageſſe & qui avoit reſiſté aux propoſitions les plus avantageuſes

ſes que des Generaux & des Rois meſme luy avoient faites pour l'attirer auprés d'eux. Il y réüſſit, il enrichit ſa patrie d'un homme ſage dont elle avoit grand beſoin, & il eut tant de joye de ce ſuccés qu'il le regarda comme un exploit plus utile que ceux de Lucullus & de Pompée.

Quel exploit c'eſt que d'enrichir ſa patrie d'un homme ſage.

Dans ce qu'il fit à Rhodes au Roy Ptolemée en l'obligeant de le venir voir le premier, & dans la maniere ſeche & fiere dont il le receut, ſans ſe lever de ſon ſiege, & en le recevant comme un ſimple particulier, il ſouſtint bien la grandeur Romaine, mais en meſme temps il luy donna de grandes marques de ſa bonté par les remonſtrances qu'il luy fit. Les dégouſts, que ce Prince eut à eſſuyer, luy en firent bien-toſt connoiſtre la verité & la ſageſſe.

Fierté politique de Caton.

Caton ſouſtint encore avec plus d'eſclat la majeſté de l'Empire dans l'audience que le Roy Juba luy donna en Afrique. Ce Roy plein de fierté & d'orgueil, traitant les Proconſuls Romains comme ſes Satrapes, avoit fait placer ſon ſiege entre Caton & Scipion. Caton ne put ſupporter cette arrogance, & ce meſpris, il prit ſon ſiege, & le plaça à coſté de celuy de Scipion qu'il mit par là au milieu, déferant ainſi tout l'honneur au Proconſul, quoyque ſon ennemi; action ſi pleine de grandeur, de vertu, & de courage, qu'on ne la peut aſſés loüer.

Comment Caton rabattit l'orgueil du Roy Juba.

L'humanité eſt une vertu ſi eſſentielle à l'homme que ſans elle il ceſſe d'eſtre homme, c'eſt la

Sans l'humanité l'homme n'eſt plus homme.

baſe & le fondement de toutes les autres vertus. Phocion avec toute ſa ſeverité, qui le rendoit inflexible quand il s'agiſſoit de la Republique, eſtoit ſi doux & ſi humain que ſes ennemis meſmes le trouvoient tousjours diſpoſé à les ſecourir. Caton ne l'eſtoit pas moins, il a meſme donné de plus grandes marques de cette vertu que Phocion, & comme luy il a fait voir qu'il n'eſtoit terrible & intraitable, que dans les aſſemblées du peuple & dans le Senat lorſqu'il s'agiſſoit du bien public. Cet homme, qui eſtoit la ſeverité & l'auſterité meſme, cet homme élevé dans une eſcole qui condamnoit la compaſſion, s'eſt monſtré l'homme du monde le plus compatiſſant. C'eſt par un effect de cette compaſſion qu'il abandonne la Sicile pour ne pas l'expoſer à ſon entiere ruine en la rendant le theatre de la guerre; il fait ordonner par Pompée qu'on ne ſaccagera aucune ville de l'obéïſſance des Romains, & qu'on ne tuera aucun Romain hors de la bataille; aprés que Ceſar a eſté battu à Dyrrachium, il s'afflige au milieu de la victoire, & pleure en voyant les corps de tant de braves Romains qui ont eſté tués dans le combat; aprés la bataille de Pharſale, le fils de Pompee veut arreſter & punir tous ceux qui ſe retiroient, & commencer par Ciceron meſme. Caton l'adoucit, & ſauve la vie à Ciceron & à tous les autres; Scipion, pour faire plaiſir au Roy Juba, veut qu'on paſſe au fil de l'eſpée tous les habitants d'Utique ſans diſtinction d'âge ni de

Humanité de Phocion.

Avantage de Caton de ce coſté là.

Digitized by Google

ſexe, & qu'on raſe la ville, il s'oppoſe à cette cruauté, & l'empeſche ; la veille de ſa mort il confere avec Lucius Ceſar, & luy enſeigne la maniere dont il doit parler pour flechir Ceſar, celuy qui a reſolu de ſe tuer, s'intereſſe encore pour les autres, & leur inſpire ce qu'ils doivent dire & faire pour adoucir leur ennemi & pour obtenir leur grace.

Cinquiéme avantage de Caton, la prévoyance.

Caton l'emporte encore ſur Phocion du coſté de la prévoyance. On diroit que ce n'eſt pas un homme, qui par ſes lumieres penetre dans l'avenir, mais que c'eſt un Dieu, qui le développe & qui l'annonce. Il prédit aux Romains tous les maux que l'amitié de Ceſar & de Pompée verſera ſur eux ; Craſſus & Pompée n'ont pas pluſtoſt fait élire Vatinius Preteur qu'il les avertit de tous les malheurs qui accueilliront la ville ; ſur le decret qui decerne à Ceſar des Provinces & des troupes, il annonce à Pompée les maux qu'il ſe prepare par là, & qui retomberont ſur Rome ; il développe aux Romains tous les deſſeins & toutes les veuës de Ceſar, comme s'il avoit eſté ſon confident, il leur expoſe le but où il tend & leur fait voir qu'ils n'ont que Ceſar à craindre ; il prévoit le malheur de Scipion & la fin malheureuſe qu'aura la Guerre d'Afrique, & il les prédit.

Troiſiéme avantage de Phocion, la juſtice.

Caton faiſoit profeſſion d'une juſtice ſevere, qui ne mollit ni par grace, ni par faveur, & Phocion en ſuivoit une plus douce & plus humaine qui ſçait quelquefois ſe relaſcher de ſes

droits. Mais cet homme si dur & si inflexible en s'élevant contre ceux qui avoient acheté les suffrages pour parvenir aux Charges, s'attacha à poursuivre Murena, qui à force d'argent s'estoit fait nommer Collegue de Silanus au Consulat, & ce mesme Silanus, coupable de la mesme corruption, il le laissa là, parce qu'il est son beau-frere. L'alliance flechit cette justice inflexible en toute autre occasion. Phocion, quoyque moins severe, fut pourtant plus juste lorsqu'il refusa de secourir son gendre Charicles appellé en Justice, pour rendre compte des sommes qu'il avoit receuës d'Harpalus, & qu'il luy dit ce beau mot, *Je t'ay fait mon gendre, mais c'est pour toutes choses bonnes & honnestes.* Cependant ce mesme Caton, qui avoit espargné son beau-frere par une exception si injuste & si marquée, voyant Pompée se relascher en plusieurs choses pour favoriser ses amis & ses parents accusés de pareilles prévarications, il luy fit de severes reprimandes. Il ne pardonne pas à Pompée ce qu'il se pardonne à luy-mesme. Dans ces vertus outrées, c'est souvent l'humeur qui gouverne, & qui se glisse sous le masque de la raison & de la vertu.

Quatriéme avantage de Phocion, le desintereſſement.

Le desintéressement est une qualité si necessaire, dans un homme d'Estat sur tout, que sans elle toutes les autres sont souvent inutiles, & quelquefois mesme pernicieuses. De ce costé-là Phocion & Caton paroissent d'abord assés égaux.

Cent mille escus.

Phocion refusa cent talents que luy envoyoit

Alexandre, & une ville qu'il vouloit luy donner. Il rejetta avec la meſme grandeur d'ame les ſept cents talents que luy envoyoit Harpalus, & une groſſe ſomme de Menyllus. Caton vendit une riche ſucceſſion, qui luy eſtoit écheuë, en preſta l'argent à ſes amis ſans intereſt, ſouvent meſme il engagea pour eux ſes terres & ſes eſclaves, & il renvoya les riches preſents que le Roy Dejotarus luy envoyoit pour gagner ſa faveur.

Sept cents mille eſcus.

On dira que la difference infinie des offres en met une tres-grande dans leur vertu, & que de ce coſté là Phocion a tout l'avantage, mais il ſemble que ce n'eſt pas par là qu'il en faut juger. Caton auroit reſiſté de meſme à tout l'or du monde; d'ailleurs on peut dire que celuy qui donne, fait plus que celuy qui refuſe de recevoir. C'eſt la difference de leur fortune qui donne ſeule tout l'avantage à la magnanimité de Phocion. Le riche, qui ſe rend eſclave de l'or, dont il n'a pas beſoin, eſt un monſtre; & le pauvre, qui reſiſte aux aiguillons de la neceſſité, tousjours ſi imperieuſe, eſt un homme divin. L'extrême pauvreté, où mourut Phocion, aprés avoir eſté tant de fois Capitaine General, donne à ſon deſintereſſement un tres-grand luſtre.

Ce qui donne l'avantage à Phocion ſur le deſintereſſement.

La ſimplicité de vie eſtoit égale dans l'un & dans l'autre. Mais celle de Phocion n'eſtoit pas ſi admirable dans ſon ſiecle & dans ſa ville, où l'on en voyoit de grands exemples, que celle de Caton l'eſtoit dans le ſien, où le luxe eſtoit mon-

Sixiéme avantage de Caton, la ſimplicité de vie.

té à ſon comble. Il faut dire auſſi au deſavantage de ce dernier, qu'en pouſſant l'auſterité jusqu'à meſpriſer les uſages receus, à paroiſtre à la place nudpieds & ſans robe, & à aller en cet eſtat à ſon tribunal, il s'attira juſtement le reproche d'avoir terni & ravalé ſa Preture par ſes manieres indecentes. Son principe de faire le contraire de ce que l'on faiſoit, & de ne rougir que des choſes veritablement honteuſes, en ſe mettant au-deſſus de celles qui ne le ſont que dans l'opinion, doit avoir des bornes. Il faut faire le contraire de ce que font les vicieux, & qui eſt veritablement blaſmable; mais ce qui eſt eſtabli par le conſentement general & par la pratique conſtante des hommes, ne doit pas eſtre regardé comme une vaine opinion, car il fait partie de la decence, dont il n'eſt jamais permis à perſonne, & moins encore à un homme public, de s'eſcarter. Autrement on ouvrira la porte à l'impudence: Eh qu'y a-t-il de plus honteux?

Caton blaſmé de meſpriſer les uſages receus.

Reſpect qu'il faut avoir pour ce qui eſt eſtabli par le conſentement general des hommes.

Cinquiéme avantage de Phocion, ſes mariages.

Le mariage eſt un point ſi eſſentiel, qu'il peut ſeul empoiſonner la vie la plus heureuſe, & adoucir la plus infortunée. Phocion & Caton furent mariés deux fois, mais avec un ſort bien different. On ne ſçait rien de la premiere femme de Phocion, & ce n'eſt pas une mauvaiſe marque pour elle. La ſeconde fut un modelle de vertu, de ſimplicité, & de modeſtie. Elle s'attira en plein theatre les éloges & les applaudiſſe-

Digitized by Google

ments des Atheniens; au lieu que la premiere femme de Caton se deshonora par ses desbauches, & qu'il est accusé d'avoir deshonoré luy-mesme la seconde en la donnant en mariage à Hortensius. Il est certain que cette complaisance auroit esté plus pardonnable à Phocion, qui vivoit dans une ville où un grave Legislateur avoit voulu introduire ces mariages, qui paroissent si indecents, & les autoriser par une Loy formelle.

Sixiéme avantage de Caton, l'a enfants.

Si Caton fut plus malheureux en femmes que Phocion, il fut plus heureux en enfants. Le fils de Phocion, malgré le soin que son pere avoit pris de le faire elever à Sparte dans toute la rigueur de la discipline Lacedemonienne pour le corriger de son luxe & de son penchant aux plaisirs, vescut tousjours dans la desbauche; & celuy de Caton fut d'abord extrêmement descrié par son attachement aux femmes, mais il effaça cette tache par la generosité de sa mort; il fut tué à la bataille de Philippes aprés avoir fait des prodiges de valeur & donné de l'admiration à ses ennemis mesmes. Et sa fille Porcia ne ceda à son pere ni en sageſſe, ni en temperance, ni en magnanimité.

Huitiéme avantage de Caton, sa mort.

Pour achever la comparaison de ces deux grands hommes, il ne nous reste qu'à parler de leur mort. Phocion mourut par l'injustice de ses Citoyens. Il est vray qu'il y donna lieu par la faute qu'il fit de ne pas arrester Nicanor. Mais cette faute n'est pas seulement pardonnable, elle est

Digitized by Google

glorieuſe. On ne peut pas douter que s'il avoit connu les deſſeins de Nicanor, il n'euſt préferé le ſalut de ſa patrie aux intereſts de ſon ami, mais il les ignora ; & de trahir & de livrer un ami, en qui on a une entiere confiance, & dont on n'a aucun ſujet de ſe deffier, c'eſt une extrémité ſi violente & ſi effrayante pour un homme genereux, qu'il aime mieux mourir que de s'y porter. Caton ſe tua luy-meſme pour ne pas ſurvivre à ſa liberté, & à celle de ſa patrie, & par cette mort genereuſe & libre il triompha ſeul de ſon ennemi, qui triomphoit de la terre entiere.

On parle icy ſelon les ſentiments de Plutarque.

Sixieme avantage de Phocion, la gloire qui ſuivit ſa mort.

Les ſuites de la mort de Phocion furent plus honorables que celles de la mort de Caton. On donna à celui-cy de tres-grands éloges, tout le peuple d'Utique l'appella d'une commune voix ſon bienfaicteur, ſon ſauveur, le ſeul libre, le ſeul invincible ; la crainte meſme de Ceſar, qui arrivoit, ne put refroidir en eux le reſpect & la veneration qu'ils avoient pour luy. Ils luy firent des funerailles honorables, & luy éleverent ſur le rivage de la mer un tombeau avec une ſtatuë qui tient une eſpée. Mais tout cela n'approche pas de la gloire qui ſuivit la mort de Phocion. Une Dame de Megare luy éleva un tombeau vuide & emporta chés elle ſes os qu'elle enterra dans ſon foyer. Les Atheniens accablés de maux ſentirent bien-toſt la faute qu'ils avoient faite, & reconnurent quel vigilant Magiſtrat & quel Gardien de la temperance & de la juſtice ils avoient fait mourir,

rir, & touchés de repentir, ils firent revenir ſes cendres, les enterrerent honorablement aux deſpens du public, luy éleverent une ſtatuë de bronze, & condamnerent à la mort ſes accuſateurs. Phocion, aprés avoir eſté mis à mort comme Socrate le plus ſage des hommes, fut vengé comme luy.

Tous deux également ſoigneux de leurs amis, juſques dans les bras de la mort.

Le ſoin qu'ils eurent l'un & l'autre de leur amis juſques dans le ſein de la mort, merite de n'eſtre pas oublié. Phocion ſe condamne luy-meſme pour adoucir ſes Juges, & n'oublie rien pour ſauver ſes amis accuſés avec luy. Il n'accorde qu'avec la derniere peine à Nicocles la grace qu'il luy demande de boire le premier le poiſon, & il fait ſentir combien luy couſte cette triſte complaiſance. Et Caton ne s'eſpargne ni travaux, ni ſoucis, ni peines pour mettre ſes amis en ſeureté, il les preſſe de ſe ſauver; il leur fournit tout ce qui leur eſt neceſſaire; il va ſur le port pour les voir embarquer; il teſmoigne pour eux la derniere inquietude; il envoye pluſieurs fois pour ſçavoir de leurs nouvelles, & ſur ce qu'on luy rapporte que la mer eſt fort groſſe, il ſouſpire en penſant au danger auquel ils ſont expoſés. Enfin dés qu'il ſçait qu'ils ſont embarqués, il ſe tuë. Les veritables gens de bien pouſſent les ſoins de l'amitié au delà de la mort meſme, & ils s'oublient eux-meſmes pour ne penſer qu'à ſauver leurs amis.

Egaux dans les derniers ordres qu'ils donnent à leurs fils.

Les ordres qu'ils donnerent l'un & l'autre à leurs fils en mourant, font honneur à leur politi-

que & à la Philoſophie qu'ils profeſſoient. Phocion manda à ſon fils de ne chercher jamais à ſe venger des Atheniens, & d'oublier leur injuſtice, & Caton defend au ſien de ſe meſler jamais du Gouvernement.

Dernier avantage de Caton, les conſeils.

Enfin, pour donner en un mot une idée generale de l'un & de l'autre, il ſuffit de dire que Phocion perit, & livra ſa patrie à de grands malheurs pour avoir ſuivi ſes propres conſeils, & pour ne s'eſtre pas deffié d'un ami qu'il ménageoit pour elle, & que Scipion, Pompée, & Rome perirent pour n'avoir pas ſuivi les advis de Caton, difference bien glorieuſe pour ce dernier, & qui luy donne ſur Phocion un grand avantage.

Fin du Tome ſixiéme.

MAG 2015690

Digitized by Google

Digitized by Google

LEGA[illegible] LIBRI
R. Ch[illegible]
Borgo Vit[illegible]
ROM[illegible]
Digitized by Google

Digitized by Google